

LA DOCTRINE SECRETE

SYNTHESE DE LA SCIENCE

DE LA RELIGION ET DE LA PHILOSOPHIE

La traduction de cet ouvrage a été révisée d'après l'édition définitive de *The Secret Doctrine*, publiée en 1938 par *Theosophical Publishing House Adyar*, Madras (Inde).

La présente édition française comprend plusieurs préfaces, une courte biographie de H.P. Blavatsky et un chapitre sur la façon dont fut écrite la *Doctrine Secrète*. Ces textes ne figuraient pas dans les éditions précédentes.

Sâtyat nâsti paro dharmah

"Il n'y a pas de Religion supérieure à la vérité."

*Je dédie
cet ouvrage
à tous les vrais Théosophes
de tout pays
et de toute race.
Ce sont eux qui l'ont suscité,
et c'est pour eux qu'il fut écrit.*

H.P. BLAVATSKY

L'œuvre entière comprend six volumes, dont nous donnons ci-dessous le sommaire.

VOLUME I : EVOLUTION COSMIQUE.

Les Stances du Livre de Dzyan. - Le Temps et le mental universel. - Les causes de l'Etre. - Les causes de l'Existence. - L'Unique Forme de l'Existence. - Alaya, l'Ame de l'Univers. Les Hiérarchies septénaires. - L'antiquité des sciences physiques. - Monades et Atomes. - Chimie occulte, etc...

VOLUME II : L'EVOLUTION DU SYMBOLISME.

Symbolisme et Idéographie. - Le langage des mystères et ses clefs. - Substance primordiale et Pensée divine. - L'Œuf du Monde. - Jours et Nuits de Brama. - La Lune, le dieu Lunus, Phoebé. - La théologie des Dieux créateurs. - Les quatre éléments. - Sur la Science occulte et la Science moderne : Vie, force ou gravitation. - Les éléments et les atomes. - Evolution cyclique et Karma. - Le Zodiaque et son antiquité.

VOLUME III : ANTHROPOGENESE.

Notes préliminaires sur les stances archaïques et les quatre continents préhistoriques. - Le commencement de la Vie. - Création des premières races. - Des races semi-divines aux premières races humaines. - Evolution des animaux. - La première chute. - Evolution finale de l'homme. - La cinquième race et ses divins instructeurs.

VOLUME IV: SYMBOLISME ARCHAÏQUE DES RELIGIONS DU MONDE.

Principes ésotériques corroborés dans chaque Ecriture. - Adam-Adami. - La légende des anges déchus. - Le titan Prométhée. - Le symbolisme des noms mystérieux d'Iao et de Jéhovah. La croix et la décade de Pythagore. - Les mystères du septénaire.

VOLUME V : MISCELLANEEES.

Origine de la magie. -, Le secret des initiés. - Quelques raisons du secret. - Dangers de la magie pratique. - Doctrines hermétiques et cabalistiques. - Appolonius de Tyane. - Magie Egyptienne. - L'Epreuve de l'initié solaire. - Le dernier des mystères en Europe.

VOLUME VI : MISCELLANEEES.

Symbolisme du Soleil et des Etoiles. - Astrologie et Astrolâtrie. - Cycles et Avatars. - Cycles secrets. - La Doctrine des Avatars. - Les sept principes. - Le mystère de Bouddha. - Nirvâna. - Moksha, etc.

H. P. BLAVATSKY



Je dédie cet ouvrage à tous les vrais Théosophes de tout pays et de toute race.

Ce sont eux qui l'ont suscité, et c'est pour eux qu'il fut écrit.

HELENA PETROVNA BLAVATSKY.

LA DOCTRINE SECRETE

—
VOLUME I

—
Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie

—
H. P. BLAVATSKY

—
COSMOGENESE

—
PREMIERE PARTIE

EVOLUTION COSMIQUE

STANCES DE DZYAN

TABLES

DIAGRAMMES

<i>Diagramme I — Principes humains, division planétaire.....</i>	<i>247</i>
<i>Diagramme II — Chaîne lunaire, chaîne terrestre.....</i>	<i>270</i>
<i>Diagramme III — Les plans</i>	<i>305</i>
<i>Diagramme IV — La Triade et le Quaternaire.....</i>	<i>354</i>

PHRASES OCCULTES

<i>Ferme ta bouche.....</i>	<i>424</i>
<i>Ceci est un secret.....</i>	<i>424</i>

LIVRE

[I IX]

PREFACE DE LA PREMIERE EDITION

L'auteur – ou plutôt celle qui écrit – sent qu'il lui est nécessaire de présenter des excuses pour le long retard qui s'est produit avant la publication de cet ouvrage. Les raisons en ont été des troubles de santé et l'ampleur de l'entreprise. Et les deux volumes actuellement publiés n'épuisent pas le plan, ni ne traitent de façon exhaustive les sujets qu'ils abordent. D'abondantes matières sont déjà préparées parlant de l'histoire de l'occultisme, telle qu'elle se trouve dans les vies des Grands Adeptes de la Race Aryenne, et montrant les répercussions de la philosophie occulte sur la conduite de la vie telle qu'elle est et telle qu'elle devrait être. Si les volumes actuels rencontrent un accueil favorable, aucun effort ne sera épargné pour mener à bien le plan de l'ouvrage dans sa totalité. Le troisième volume est entièrement prêt et le quatrième l'est presque.

Ce plan, il faut le préciser, n'était pas envisagé quand on a fait la première annonce que ce livre était en préparation. Tout d'abord, on comptait que LA DOCTRINE SECRETE serait une version amendée et augmentée "d'*Isis Dévoilée*". On trouva cependant très vite que les explications qui pourraient être ajoutées à celles qui avaient été, déjà présentées au monde par le premier livre et d'autres ouvrages traitant de la science ésotérique, étaient d'une nature qui exigeait une autre façon de procéder et, en conséquence, les volumes actuels ne contiennent, en tout, pas même vingt pages extraites "d'*Isis Dévoilée*".

L'auteur ne croit pas devoir demander l'indulgence de ses lecteurs ou critiques pour les nombreuses fautes de style, et l'anglais imparfait qu'on pourra trouver dans ces pages. Elle est étrangère et sa connaissance de la langue ne lui vint que tardivement. Elle emploie l'anglais parce qu'il est le moyen le plus diffusé pour répandre les vérités qu'il est de son devoir de présenter au monde.

Ces vérités ne sont nullement présentées comme une *révélation* et l'auteur n'a pas de prétention à être un révélateur de la science mystique

qui est maintenant rendue publique pour la première fois dans l'histoire du monde. Car ce que contient cet ouvrage se trouve dispersé dans des milliers de volumes incorporant les Ecritures des grandes religions asiatiques [IX] et des débuts des religions d'Europe, cachés sous glyphes ou symboles, et jusqu'ici passé inaperçu à cause de ce voile. Ce qu'on essaye maintenant, c'est de rassembler les données les plus anciennes et d'en faire un tout harmonieux et cohérent. Le seul avantage que l'auteur ait sur ses prédécesseurs est de n'avoir pas besoin de recourir à la spéculation et aux théories personnelles. Car cet ouvrage est une déclaration partielle de ce qui lui a été enseigné par des étudiants plus avancés, augmentée seulement pour quelques petits détails des résultats de ses propres études et observations. La publication de beaucoup des faits ici exposés a été rendue nécessaire par les spéculations téméraires et fantaisistes auxquelles beaucoup de Théosophes et étudiants du Mysticisme se sont livrés, ces dernières années, dans leur effort, tel qu'ils l'imaginaient, pour édifier un système de pensée complet d'après les quelques faits communiqués antérieurement.

Il est inutile d'expliquer que ce livre n'est pas la Doctrine Secrète dans sa totalité, mais un nombre de fragments choisis dans ses données fondamentales, une attention spéciale étant apportée à quelques faits dont certains écrivains se sont emparés et les ont déformés hors de toute ressemblance avec la vérité.

Mais il est peut-être souhaitable de déclarer sans aucune équivoque que ces enseignements, si fragmentaires et incomplets contenus dans ces volumes, n'appartiennent pas en exclusivité aux religions Hindoue, Zoroastrienne, Chaldéenne, ni Egyptienne pas plus qu'au Bouddhisme, à l'Islam, au Judaïsme ou au Christianisme. La Doctrine Secrète en est l'essence à tous. Les divers systèmes religieux qui en ont jailli à leur origine sont maintenant appelés à se replonger dans leur élément originel d'où s'est développé tout mystère et tout dogme, en s'étendant et en se matérialisant.

Il est plus que probable que ce livre sera regardé par une grande partie du public comme un roman de l'espèce la plus fantastique car, qui a jamais entendu même parler du livre de Dzyan ?

L'auteur est donc pleinement préparée à prendre toute la responsabilité de ce qui est contenu dans ce livre et à être accusée d'avoir inventé le tout.

Elle est pleinement consciente de ses nombreuses insuffisances tout ce qu'elle réclame pour cet ouvrage, c'est que, si romancé qu'il puisse sembler à beaucoup, sa cohérence et sa consistance logiques donnent droit à cette nouvelle Genèse de se ranger tout au moins au niveau des "hypothèses de travail" si librement acceptées par la Science Moderne. De plus, elle demande qu'on la considère, non en vertu d'un appel à une autorité dogmatique, [I XI] mais parce qu'il adhère étroitement à la nature et se conforme aux lois de l'uniformité et de l'analogie.

Le but de cet ouvrage peut être ainsi défini : montrer que la Nature n'est pas "un concours fortuit d'atomes", et assigner à l'homme sa place réelle dans le plan de l'Univers sauver de la dégradation les vérités archaïques qui sont la base de toutes les religions découvrir jusqu'à un certain point, l'unité fondamentale dont toutes ont jailli et finalement montrer que le côté Occulte de la Nature n'a jamais été considéré par la Science de la civilisation moderne.

Si ces choses sont accomplies, si peu que ce soit, l'auteur est satisfait. Ce livre est écrit pour le service de l'humanité et c'est à l'humanité et aux générations futures qu'il appartient de le juger. Son auteur ne reconnaît la validité d'aucun tribunal de rang moindre. Elle est habituée à l'injure, la calomnie, elle la subit chaque jour ; les attaques ne tirent d'elle qu'un sourire silencieux et méprisant.

De minimis non curat lex.

H.P.B.
Londres, octobre 1888.

PREFACE A LA TROISIEME EDITION

En préparant cette édition pour l'imprimeur, nous avons cherché à corriger des points de détails mineurs dans la forme littéraire, sans toucher du tout aux matières plus importantes. Si H.P.B. avait vécu pour publier cette nouvelle édition, elle l'aurait sans aucun doute corrigée et considérablement augmentée. Que cela ne soit pas fait est une des pertes mineures que nous cause la perte majeure que nous avons subie.

Des phrases maladroitement dues à une connaissance imparfaite de l'anglais ont été corrigées la plupart des citations ont été vérifiées et les références exactes données – ce qui a impliqué un lourd travail, car les références des précédentes éditions étaient souvent imprécises ; un système uniforme de translittération des mots sanscrits a été adopté. Rejetant le système le plus courant chez les orientalistes d'Occident – système pouvant dérouter le lecteur non spécialiste – nous avons donné aux consonnes qui n'existent pas dans l'alphabet anglais des combinaisons qui expriment à peu près leur valeur phonétique et nous avons aussi marqué la quantité – lorsqu'il y a lieu – sur les voyelles. Il nous est arrivé, dans un petit nombre de cas, d'incorporer des notes aux textes, mais cela n'a été fait qu'avec grande réserve dans les seuls cas où il était évident qu'elles en faisaient partie.

Nous avons ajouté un index copieux, pour aider les étudiants et l'avons relié séparément, afin qu'il soit plus facile à consulter. Pour la lourde tâche qu'il a nécessité, nous, et tous les étudiants avec nous, sommes les débiteurs de M. A.J. Faulding.

Annie BESANT.
G.R.S. MEAD.
Londres, 1893.

[I XIII]

PREFACE A LA QUATRIEME EDITION (Adyar) DE LA DOCTRINE SECRETE

Il est satisfaisant que le cinquantième anniversaire de la publication de LA DOCTRINE SECRETE soit marqué par la publication à Adyar d'une édition complète accessible au public en général, en six tomes maniables, à des conditions très avantageuses, en fait, au prix de revient.

Pour avoir rendu possible cette édition, et pour des projets d'autres publications de littérature théosophique classique, nous devons remercier *The Blavatsky Foundation*, organisation vouée à la diffusion des grands enseignements théosophiques sous une forme aussi accessible que possible. Ce n'est qu'à Adyar qu'une telle édition de LA DOCTRINE SECRETE pouvait être préparée, car elle a non seulement demandé les soins qualifiés de membres très compétents en Théosophie et en histoire de la Société Théosophique, mais encore plus la possibilité de consulter constamment les Archives de la Société qui, seules, contiennent les documents originaux pour collationner le texte imprimé avec les manuscrits et pour assurer la mise au point d'une édition aussi conforme que possible aux intentions originales de H.P. Blavatsky.

Aucune édition ne pourrait en aucun cas être complète sans qu'y soit inclus ce qu'on appelle le troisième volume¹ et que certains ont, à tort, considéré comme ne faisant pas partie du travail personnel de H.P. Blavatsky. Il y a une évidence interne convenable que ce troisième volume est constitué par une masse de matières qu'elle avait assemblée en vue de publications à venir, et à Adyar nous avons la copie du manuscrit original, de la main de la Comtesse Wachtmeister, et peut-être d'autres personnes.

Pour faciliter l'étude de cette œuvre monumentale, nous avons ajouté les éléments suivants :

¹ Tomes V et VI des Editions Françaises. (N. du T.)

- Comment LA DOCTRINE SECRETE a été écrite, compilation d'après les archives et documents ;
- H.P. BLAVATSKY, esquisse, de sa vie ; [I XIV]
- Un Court Glossaire a été ajouté à l'Index ;
- Les Index ont été révisés et un nouvel index tout à fait nouveau a été compilé pour le cinquième volume de la nouvelle édition ;
- A chaque volume, les noms d'un certain nombre d'ouvrages de références scientifiques et autres ont été ajoutés.

Je suis très privilégié que le terme de mon mandat de Président soit marqué par la re-publication de la plus importante révélation de la Sagesse Eternelle existant dans le monde moderne, et à sa disposition, et j'exprime ma gratitude à tous ceux qui ont rendu cette publication possible. Tout d'abord, je veux remercier M^{me} Joséphine Ransom, qui a étudié LA DOCTRINE SECRETE avec tant de pénétration et s'est acquis de l'autorité en la matière, de s'être consacrée entièrement à la surveillance de la nouvelle édition depuis déjà beaucoup de temps. Cette édition aurait été impossible sans elle. A chaque étape, elle a examiné avec un soin scrupuleux les moindres détails afin que chaque mot de chaque page soit aussi fidèle que possible à son grand auteur. Mrs Ransom a, en particulier, réussi à fusionner en une seule, les éditions de 1888 et de 1893, si bien que rien n'est perdu de l'édition de 1888, quoique la facilité de lecture qui constitue la principale différence entre les deux éditions, telles que modifications grammaticales ou typographiques y soient fidèlement incorporées dans l'Edition d'Adyar. Cette édition constitue donc, en vérité, deux éditions en une.

Nous n'aurions pas rempli notre devoir envers les étudiants de LA DOCTRINE SECRETE si nous avions méconnu le dévouement érudit de deux des principaux élèves de H.P. Blavatsky : Annie Besant et G.R.S. Mead.

Un grand nombre d'étudiants ont aidé M^{me} Ransom dans son travail lourd de responsabilité et c'est très cordialement que nous les remercions tous.

Pour la préparation générale et la correction des épreuves, M^{me} Ransom avait la direction. Elle a été aidée par M. A.J. Harmester et M. Sidney Ransom pour la préparation. La charge de corriger des épreuves a surtout pesé sur les épaules de M^{lle} Ethelwyn M. Amery, aidée de quelques volontaires. M Rohit Mehta a apporté une aide érudite pour préparer le nouvel Index, ce qui impliquait une, pesante et fastidieuse tâche. Les recherches ont été faites par M^{lle} G. Watkin, bibliothécaire de la Bibliothèque d'Adyar par les Pandits de cette Bibliothèque spécialement pour le Sanscrit, le Tibétain et le Chinois et par divers amis d'ici ou de l'étranger, pour [I XV] les textes Grecs, Latins ou Hébreux. M. Hirendranath Dalta, Vice-Président de la Société Théosophique, a donné une précieuse collaboration en ce qui concerne la Philosophie Hindoue et je dois aussi remercier plusieurs membres de la Société Théosophique d'Angleterre pour avoir vérifié des références à des ouvrages anciens absents de la Bibliothèque d'Adyar, et aussi pour des ouvrages scientifiques modernes.

La partie plus spécialement administrative de la publication de cette nouvelle édition a été assumée avec habileté par M. H.J.Nt. van de Poll, Directeur honoraire de *The Theosophical Publishing House* d'Adyar, et par M. C. Subbarayudu, Directeur de *The Vedanta Press* d'Adyar.

C'est ainsi que nous avons entrepris, au Quartier Général de la Société Théosophique, foyer même de H.P. Blavatsky, encore imprégné de la puissante atmosphère qu'elle a créé et possédant tant de documents de ses travaux, la réincarnation de cette forte impulsion spirituelle qui était l'activité créatrice des deux Fondateurs Intérieurs de la Société Théosophique et de leur principal agent dans le monde extérieur, et qui prit, en 1888, la forme de LA DOCTRINE SECRETE. Dans l'Esprit du Second Logos, ils créèrent en 1875 la forme – la Société Théosophique. Dans l'esprit du Troisième Logos, ils donnèrent en 1888 la vie : LA DOCTRINE SECRETE.

En 1893, cette vie fut renouvelée. En 1938, elle l'est encore une fois.

Ainsi H.P. Blavatsky reste pour toujours la donatrice originelle, dirigée par les Fondateurs Intérieurs, de la vie qui, un jour, donnera plénitude et santé au monde nouveau.

En tant que messagère, elle a subi la persécution et a été vilipendée.
Mais le jour viendra où elle sera reconnue pour ce qu'elle est réellement,
celle qui a apporté la Lumière à l'âge nouveau.

George S. ARUNDALE,
Président de la Société Théosophique.
Adyar, 1938.

[I XVI]

ESQUISSE DE LA VIE DE H.P. BLAVATSKY

Hélène Petrovna Blavatsky fut une des personnalités mondiales les plus frappantes du dernier quart du XIX^{ème} siècle. Elle était un tel cyclone, un tel défi aux orthodoxies – qu'elles soient Religieuses, Scientifiques, Philosophiques ou Psychologiques, qu'on ne pouvait l'ignorer. Elle était une véritable iconoclaste, taillant en pièces les oripeaux qui dérobaient le Réel à la vue. Mais, comme la majorité s'attachait aux oripeaux de convention et méconnaissait le Réel, elle s'en prit à H.P.B. et la calomnia à cause de son courage audacieux, qui lui fit dévoiler ce qu'il semblait blasphématoire de révéler. Lentement, mais sûrement, les ans qui passent la justifient. Si injuriée qu'elle ait été, elle était satisfaite de travailler "au service de l'humanité" et montrait sa sagesse en laissant à des générations à venir le soin de juger de sa magnifique valeur².

Hélène Petrovna Hahn naquit prématurément à minuit entre le 30 et le 31 juillet 1831 (12 août du calendrier russe) à Ekaterinoslav, province du même nom, en Russie du Sud. Tant d'étranges incidents se produisirent à sa naissance et à son baptême que les serviteurs russes lui prédirent une vie agitée.

Hélène était une enfant volontaire, née d'une longue lignée d'hommes et de femmes impérieux et puissants. L'histoire de ses ancêtres se confond avec celle de la Russie. Il y a des siècles, des Slaves nomades erraient dans l'Europe centrale et orientale. Ils avaient leurs propres formes de gouvernement, mais lorsqu'ils s'établirent à Novgorod ils furent déchirés par des rivalités qu'ils ne purent réduire par eux-mêmes. Ils demandèrent l'aide de Rurik qui était, en 862 de notre ère, le chef d'une des bandes errantes de "Russ" Nordmans ou Scandinaves, à la recherche de marchés et de puissance. Rurik vint édifier à Novgorod le premier gouvernement civil, centre opulent de commerce entre l'Est et l'Ouest. Il en fut le premier prince et régna quinze ans. De son vivant, son fils Igor et son neveu Oleg consolidèrent son pouvoir à l'Ouest et au Sud. Kief devint une grande [I XVII] principauté, et celui qui y régnait était le souverain virtuel de la

² Voir la préface de H.P.B. à l'Édition de 1898, reproduite dans le présent volume.

Russie. Au cours des siècles, les descendants de Rurik étendirent leurs conquêtes et leur autorité dans tout le pays. Wladimir 1^{er} († 1015) adopta le Christianisme comme religion de son peuple, et le prétendu "Paganisme" s'éteignit. Yaroslav le Sage († 1034) formula des codes et les "Droits Russes". Le sixième fils de Wladimir II (1.113-25) était Yuri à la longue main, celui qui saisit, ou "dolgorouki". Cette appellation devint le nom de famille. Yuri fonda Moscou, et de lui sortirent les puissants Grands-Ducs qui régnèrent et se combattirent avec rage. Les hordes Mongoles, en 1224, tirèrent avantage des divisions et dominèrent les groupes turbulents, tous jaloux de la puissance et de la position des autres. Mais Ivan III, nu Dolgorouki, rejeta, en 1480, le joug Mongol et Ivan IV exigea d'être couronné Tsar en s'emparant de l'autorité suprême. La longue et brillante dynastie des Dolgorouki s'éteignit avec son fils. Mais la famille continua à dominer sous les Romanoff, jusqu'au jour où la Branche "aînée" des Dolgorouki, dont les Tsars Romanoff étaient regardés comme la branche cadette, s'éteignit en la personne de la grand-mère de M^{me} Blavatsky, la Princesse très douée et érudite Hélène Dolgorouki, qui épousa André Mikaelovitch Fadéef.

La famille d'Hélène était donc au premier plan en Russie, ayant à soutenir rang et tradition, et connue dans toute l'Europe. Hélène était une rebelle et depuis son enfance tournait constamment les conventions en dérision elle avait pourtant soin d'éviter que ses actes affectent sa famille ou portent atteinte à son honneur. Son père, le capitaine Peter Hahn, descendait d'une lignée de vieux croisés Mecklembourgeois, les Rottenstern Hahn. La mère, douée d'un talent littéraire plein de finesse, était morte lorsque Hélène n'avait encore que onze ans ; son enfance se passa chez les grands-parents Fadéef, dans une immense propriété de Saratov qui abritait de nombreux membres de la famille et beaucoup de serviteurs, le grand-père Fadéef étant Gouverneur de la province de Saratov.

La nature d'Hélène était fortement marquée d'une aptitude psychique innée, à tel point que c'était sa caractéristique la plus évidente. Elle prétendait communiquer avec les habitants de mondes autres et plus subtils, que les hommes d'ordinaire ne voyaient pas, ainsi qu'avec des êtres humains dits "morts" et elle en donnait la preuve. Cette aptitude naturelle fut l'objet d'un entraînement et d'un développement qui dura toute sa vie. Son éducation fut influencée par la situation mondaine de sa famille et par les éléments de culture qui prévalaient alors. C'est-à-dire qu'elle parlait

plusieurs [I XVIII] langues et était très habile musicienne ; sa grand-mère, très instruite, y ajouta un sens scientifique et de l'expérience, et elle avait sa part des dons littéraires qui semblaient fréquents dans sa famille.

En 1848, à dix-sept ans, Hélène épousa le vieux général Nicéphore V. Blavatsky, Gouverneur de la province d'Erivan. Plusieurs récits ont été faits sur la raison de ce mariage mais elle témoigna dès le début à quel point ce mariage lui déplaisait. Au bout de trois mois, elle s'enfuit, retourna à sa famille qui l'envoya chez son père. Craignant d'être contrainte de retourner vers le général Blavatsky, elle faussa compagnie en route, et commença une vie d'errance et d'aventures qui dura cinq années. Son père restait en rapport avec elle et lui envoyait des fonds. Il semble qu'elle resta assez longtemps hors de Russie pour que sa séparation d'avec son mari devint légale.

En 1851, Hélène – maintenant M^{me} Blavatsky ou H.P.B. – rencontra pour la première fois physiquement le Frère Aîné ou Adepte, qui avait toujours été son protecteur, la préservant de tout danger grave au cours de ses plus osées escapades puérides. Dès lors, et à jamais, elle devint sans réserve Son disciple, pleinement sensible à chacune de Ses indications ou ordres. Sous Sa direction, elle apprit à contrôler et à diriger les forces auxquelles elle était soumise du fait de sa nature particulière. Elle traversa des expériences d'une extraordinaire variété dans le domaine de la "magie" ou de l'occultisme. Elle apprit à transmettre des messages de ses Instructeurs aux destinataires et, chemin faisant, à braver le danger et l'incompréhension. Suivre ses déplacements pendant ces années, c'est marcher à sa suite dans le monde entier. Pendant un certain temps, elle séjourna dans l'Himalaya, étudiant dans les monastères où sont conservés les enseignements de certains des plus savants Instructeurs Spirituels passés du monde. Elle étudia la Vie et les Lois des mondes intérieurs, et les règles qu'il faut observer pour avoir la possibilité d'y atteindre. En témoignage de cette période de son éducation occulte, elle nous a laissé une exquise traduction des axiomes spirituels de *La Voix du Silence*.

En 1873, H.P. Blavatsky se rendit aux Etats-Unis d'Amérique pour faire le travail en vue duquel elle avait subi cet entraînement. Pour quelqu'un qui n'aurait pas eu son courage, la chose aurait pu paraître impossible. Femme russe inconnue, elle se lança dans le mouvement spirite qui agitait alors si fortement l'Amérique et d'autres pays à un moindre degré. Les esprits scientifiques avaient un grand désir de

découvrir la signification de ces étranges phénomènes et [I XIX] trouvaient malaisé de se frayer un chemin dans la masse de fraude et de tromperie jusqu'à la vérité. De deux façons, H.P. Blavatsky essaya de faire voir l'explication qui y conduirait : 1° en faisant la démonstration pratique de ses propres pouvoirs ; 2° en déclarant qu'il y avait un savoir antique concernant les lois les plus profondes de la vie, étudié et conservé par ceux qui pouvaient les utiliser en sécurité et pour de bonnes causes des gens qui, dans leurs degrés supérieurs, étaient appelés des "Maîtres" bien que d'autres titres leur soit aussi donnés : Adeptes, Chohans, Frères Aînés, la Hiérarchie Occulte, et ainsi de suite.

Pour donner corps à ses déclarations, H.P.B. écrivit en 1877 *Isis dévoilée* et, en 1888, LA DOCTRINE SECRETE, toutes deux "données" par les Maîtres. Dans *Isis dévoilée*, elle brandit courageusement les preuves qu'elle avait rassemblées dans les Ecritures mondiales et autres archives, devant le visage de l'orthodoxie religieuse, du matérialisme scientifique, de la foi aveugle, du scepticisme et de l'ignorance. Elle rencontra le mépris, mais la pensée du monde en fut affectée et éclairée.

Lorsque H.P.B. fut "envoyée" aux Etats-Unis, une de ses plus importantes tâches fut de former une Société qui, lors de sa fondation, fut nommée LA SOCIETE THEOSOPHIQUE, "pour rassembler et diffuser la connaissance des Lois qui gouvernent l'Univers"³. La Société faisait appel à la collaboration fraternelle de ceux qui peuvent comprendre l'importance de son champ de travail, et qui sont en sympathie avec les buts pour lesquels elle a été organisée"⁴. Cette "fraternelle collaboration" devint le premier des Trois Buts du travail de la Société qui, depuis bien des années, ont été délimités comme suit :

Premier : Former un noyau de la Fraternité universelle de l'Humanité sans distinction de race, croyance, sexe, caste ou couleur ;

Deuxième : Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences ;

Troisième : Explorer les lois inexplicables de la Nature et les pouvoirs latents en l'homme.

³ Premier règlement, Chap. 11.

⁴ Premier préambule.

M^{me} Blavatsky reçut l'ordre d'amener le Colonel Henry Steel Olcott à s'associer à elle pour former la Société. C'était un homme considéré et bien connu dans la vie publique [I XX] d'Amérique. Tout comme H.P.B., il a tout sacrifié pour accomplir la tâche qui lui avait été confiée par les Maîtres.

Ils se rendirent en Inde en 1879 et c'est là qu'ils posèrent les premières fondations solides de leur œuvre. La Société se répandit rapidement d'un pays à l'autre, supportée avec vigueur par des hommes et des femmes convaincus par son attitude de service de l'humanité, sa largeur de vues, la logique et la clarté de sa philosophie et l'inspiration de sa direction spirituelle. H.P.B. fut chargée par les Maîtres de la responsabilité de répandre LA DOCTRINE SECRETE ou Théosophie dans le monde – avant tout, c'était un instructeur. La tâche d'organiser la Société revint au Colonel Olcott, et il le fit avec un succès éclatant. Naturellement, ces deux pionniers rencontrèrent opposition et incompréhension, spécialement H.P.B. Mais elle était préparée à tous les sacrifices. Comme elle l'écrivit dans la Préface de LA DOCTRINE SECRETE : "elle est habituée aux injures la calomnie est son lot quotidien les propos médisants la font sourire dans un mépris silencieux".

La période la plus brillante et la plus efficace de la vie d'H.P.B. fut peut-être celle qu'elle passa en Angleterre de 1887 à 1891. Les effets de l'injuste Rapport de la Société des recherches Psychiques de Londres en 1885, à propos de ses phénomènes, joints aux attaques des Missionnaires chrétiens en Inde s'étaient jusqu'à un certain point apaisés. Elle ajouta l'entraînement et l'instruction d'élèves chargés de poursuivre son œuvre, à un travail incessant d'écrivain et à une abondante correspondance. C'est à cette fin qu'elle organisa, avec la sanction officielle du Président (Colonel Olcott), la Section Esotérique de la Société Théosophique. En 1890, plus de mille membres dans de nombreux pays recevaient ses directives.

LA DOCTRINE SECRETE est décrite par son titre. Elle présente "non la Doctrine Secrète dans sa totalité, mais un nombre choisi de fragments de ses données fondamentales".

- a. Elle indique que, par la comparaison des Cosmogénèses des anciens, une perception des véritables Universaux peut être acquise ;
- b. Elle donne l'indice pour retrouver l'histoire authentique des races de l'humanité ;
- c. Elle soulève le voile de l'allégorie et du symbolisme pour révéler la beauté de la Vérité ;
- d. Elle présente à l'intellect avide, à l'intuition, et aux perceptions spirituelles, les "secrets" scientifiques de l'Univers. Ils restent pourtant des secrets tant qu'ils n'ont pas été pleinement assimilés et compris.

H.P.B. mourut le 8 mai 1891 et laissa à la postérité un grand héritage de certaines des pensées les plus belles qui **[I XXI]** aient jamais été offertes au monde. Elle ouvrit les portes longtemps fermées des mystères ; elle révéla une fois de plus la vérité sur l'Homme et la Nature ; elle apporta le témoignage de la présence sur Terre de la "Hiérarchie Occulte" qui garde et guide le monde. Elle est honorée par des milliers de gens, car elle a été, et elle est, un phare éclairant le sentier vers les hauteurs que tous doivent un jour gravir.

Joséphine RANSOM.
Adyar, 1938.

[I XXII]

COMMENT FUT ECRITE LA DOCTRINE SECRETE

1879. – *H.P. Blavatsky* commença à "défricher le sol en vue de son nouveau livre", le vendredi 23 mai 1879⁵. Le Colonel Olcott "donna à H.P.B. le squelette d'un livre contenant des idées à l'état brut, telles qu'elles se présentaient à quelqu'un qui ne devait pas en être l'auteur"⁶. Le 25 mai, il "aida H.P.B. pour la Préface d'un nouveau livre"⁷, et le mercredi 4 juin il "aida H.P.B. à finir la Préface..."⁸. Pendant plusieurs années, rien de plus ne fut fait, car H.P.B. et le Colonel Olcott étaient beaucoup trop occupés par l'établissement de la Société Théosophique, leur activité personnelle dans l'Inde, la publication de *The Theosophist* et une abondante correspondance.

1884. – Dans *The Theosophist*, supplément de janvier, parut une annonce de LA DOCTRINE SECRETE, nouvelle version d'*Isis dévoilée*. L'annonce disait que : "De nombreuses et urgentes demandes étaient venues de toutes les parties de l'Inde, d'établir un projet permettant de mettre à la disposition de ceux qui n'avaient pas les moyens d'acheter en une fois un livre aussi cher, les questions traitées dans *Isis dévoilée*. D'autre part, beaucoup de personnes trouvant que les contours de la doctrine ainsi donnée étaient trop flous réclamaient "plus de lumière" et, comprenant fatalement de manière erronée les enseignements, pensaient à tort qu'ils étaient en contradiction avec des révélations ultérieures, qui – en bien des cas – avaient été tout à fait mal saisies. Aussi l'auteur, conseillée par ses amis, se propose de faire paraître son ouvrage sous une forme plus claire et meilleure, en des cahiers mensuels. Tout ce qui est important dans *Isis* pour une compréhension totale des sujets occultes et autres sujets philosophiques qui y sont traités, sera retenu, mais avec un regroupement des textes, rapprochant autant que faire se peut, les matières se rapportant à chaque sujet... Beaucoup de renseignements supplémentaires sur des sujets occultes, [I XXIII] qu'il n'était pas souhaitable de mettre sous les yeux du

⁵ *Journal* du Colonel Olcott.

⁶ *Ibid.*, 24 mai.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.* Voir aussi *Histoire Authentique de la Société Théosophique*.

public lors de la première version de l'ouvrage, mais pour lesquels le terrain a été déblayé durant les huit années écoulées, spécialement par la publication du "Monde Occulte" et du "Bouddhisme Esotérique" et autres ouvrages théosophiques, ces renseignements donc, seront donnés maintenant. Des indications s'y trouvent aussi qui jetteront de la lumière sur beaucoup des enseignements jusqu'ici mal compris que l'on trouve dans les ouvrages susdits... On compte que chaque cahier comptera soixante-dix-sept pages en Royal (ou vingt-cinq pages de plus que chacun des vingt-quatre cahiers de l'ouvrage original)... et que ce sera achevé en deux ans environ". Le premier cahier devait sortir le 15 mars.

M^{me} Blavatsky écrivit à M. A.P. Sinnett au début de cette année que, bien qu'il ait donné dans "*Le Bouddhisme Esotérique*" (1883) "des miettes des doctrines occultes authentiques", ce n'étaient pourtant que des "fragments" et ne devaient pas être confondues avec la "totalité". Quoique très malade, elle "devait maintenant veiller pendant des nuits pour récrire tout *Isis dévoilée* sous le nom de LA DOCTRINE SECRETE et faire trois ou quatre volumes des deux de l'origine, Subba Row m'aidant et écrivant la plus grande partie des commentaires et explications"⁹.

L'annonce qui suivit partit dans le supplément d'avril de *The Theosophist*, p. 68, en ces termes : "LA DOCTRINE SECRETE, nouvelle version d'*Isis Dévoilée*, avec une redistribution des sujets, d'importantes additions et de nombreuses notes et commentaires par H.P. Blavatsky, Secrétaire Correspondant de la Société Théosophique, assistée de Subba Row Garu, B.A.-B.L.-F.T.S. Conseiller de la Société Théosophique..." Le premier cahier devait "sortir le 15 juin". L'annonce était répétée en juin, p. 92, mais la date de la parution était reportée au 15 août, puis au 15 septembre – ensuite il n'y eut plus d'annonces.

Le Dr. A. Keightley dit que la première nouvelle qu'il eut de LA DOCTRINE SECRETE fut l'annonce dans *The Theosophist*. "On me dit en 1884 que M^{me} Blavatsky était en train d'écrire un livre... qui s'appellerait LA DOCTRINE SECRETE, que diverses personnes avaient été consultées quant à sa structure et que tous les points ardu de la philosophie Hindoue avaient été soumis à Subba Row qui avait aussi fait diverses suggestions

⁹ *Letters of H.P. Blavatsky to A.P. Sinnett*, publiées par A.T. Barker (1925).

quant à l'ensemble. Ensuite je constatai qu'il l'avait [I XXIV] fait, esquissant un plan très rudimentaire, mais celui-ci ne fut pas suivi"¹⁰.

Quand H.P.B. se rendit en Europe, elle emporta le manuscrit et y travailla à chaque instant de loisir. A Paris, d'avril à juin, elle écrivit à M. Sinnett "qu'une des raisons pour lesquelles il [Mohini Chatterji] devait venir, est de m'aider pour les éléments sanscrits de la Doctrine Secrète... Je vous remercie de *l'intention* que vous avez eue d'écrire la Préface de LA DOCTRINE SECRETE – je ne vous ai pas demandé de la faire, mais les Mahatmas, Mohini ici et Subba Row là-bas, suffirent tout à fait à m'aider. Si vous *ne* pensez *pas* que le projet est réalisable tel qu'il est annoncé, j'en suis fâchée pour vous et votre intuition. Puisque le Gourou pense différemment, je prendrai le risque de suivre plutôt ses ordres et conseils que les vôtres... Dire que "j'agis sagement en ordonnant le remboursement des souscriptions et en supprimant les annonces" est une pure sottise. Je n'ai pas entrepris de récrire et de m'engager dans les ennuis de ce livre infernal pour ma douce joie... Mais mes goûts personnels et mes désirs n'ont rien à faire avec mon devoir. Le Maître ordonne et veut qu'il soit récrit et je le *ferai* tant mieux pour ceux qui m'aideront dans cette tâche fastidieuse, et *tant pis pour ceux* qui ne le feront ni ne le voudront. Qui sait, si avec la bénédiction et l'aide de Dieu la chose ne deviendra pas, quand même "un splendide morceau" ! Je ne serai non plus jamais d'accord avec vous que c'est folie d'essayer d'écrire un tel ouvrage en cahiers mensuels puisque le *Gourou l'a ainsi décidé*... Un chapitre, en tous les cas, sur les Dieux, et Pitris, les Dévas et Daimons, les Elémentaires et les Elémentaux, et autres semblables fantômes est fini. J'ai trouvé qu'on m'a donné une méthode très facile et je l'ai suivie et un chapitre après l'autre, un cahier après l'autre, seront réécrits très aisément. Votre suggestion qu'il ne doit pas "faire figure d'une simple réimpression d'Isis" ne va nullement à l'encontre de l'annonce... puisqu'elle promet seulement "d'amener les matières traitées dans Isis à la portée de tous, et d'expliquer, en le montrant, que les "révélations plus récentes, c'est-à-dire le *Bouddhisme Esotérique* d'une part, et des articles de *The Theosophist*, d'autre part, ne sont pas en contradiction avec les esquisses de la doctrine donnée, si floue que soit celle-ci dans *Isis*, et de donner dans LA DOCTRINE SECRETE tout ce qui est important dans *Isis*, en regroupant les textes concernant les sujets traités au lieu de les laisser dispersés comme ils le sont dans les deux

¹⁰ *Reminiscences of H.P. Blavatsky and the Secret Doctrine*, par la Comtesse C. Wachtmeister et autres, p. 96 (1893).

tomes – il s'ensuit que je suis [I XXV] contrainte de donner des pages entières d'*Isis*, en les amplifiant seulement et en donnant des renseignements supplémentaires. Et à moins de donner de nombreuses citations d'*Isis*, cela deviendra Isis ou Horus – mais jamais ce qui a été promis à l'origine dans la "Note des Editeurs" que – je vous prie de lire"¹¹.

M. W.Q. Judge, qui était aussi à Paris (mars-avril) fut, comme toute personne qui pensait pouvoir aider H.P.B., entraîné dans le travail. A la maison de campagne du Comte et de la Comtesse d'Adhémar, H.P.B. lui demanda de "relire soigneusement *Isis dévoilée* afin de noter en marge quels sujets étaient traités... et... que cela lui fût extrêmement utile"¹². L'accumulation de documents pour le livre continua.

1885. – Dans son *Journal*, le 9 janvier, le Colonel Olcott écrit : "H.P.B. a reçu du [Maître M.]¹³ le plan pour LA DOCTRINE SECRETE. Il est excellent. Oakley et moi avons essayé quelque chose hier au soir, mais cela est bien meilleur."¹⁴

La conspiration des Coulomb amena H.P.B. à quitter Adyar pour l'Europe en mars. Elle emporta le précieux Manuscrit. "Quand je me préparais à aller sur le vapeur, Subba Row me dit d'écrire LA DOCTRINE SECRETE et de lui envoyer par votre intermédiaire chaque semaine ce que j'aurais écrit. Je le lui promis et je le ferai... puisqu'il doit faire les notes et commentaires, et qu'alors la S.T. la publiera"¹⁵.

C'est cette année que le Maître K.H. écrivit¹⁶ : "Quand LA DOCTRINE SECRETE sera prête, elle sera la triple production de M... d'Upasika et [de Lui-même]"¹⁷.

Après un travail de quelques mois à Wurtzburg, dans la solitude, la Comtesse Constance Wachtmeister fut "envoyée" pour aider H.P.B. qui lui dit que l'ouvrage, une fois fini, comporterait quatre tomes et "qu'il

¹¹ *Letters of H.P.B. to A.P. Sinnett*, pp. 87-89.

¹² *Reminiscences*, p. 102.

¹³ Son cryptogramme seulement dans le *Journal*.

¹⁴ Oakley était M. A.J. Cooper-Oakley. Voir aussi *Histoire Authentique de la S. T.*

¹⁵ *The Theosophist*, mars 1925, p. 784.

¹⁶ *Lettres des Maîtres de Sagesse* (2^{ème} série), transcrites et annotées par C. Jinarajadasa.

¹⁷ "Le Maître et le Kashmiri dictant à tour de rôle", H.P.B. à H.S.O., 6 janvier 1886.

donnerait au monde autant de la doctrine ésotérique qu'il était possible au niveau actuel de l'évolution humaine". H.P.B. dit que "ce ne serait qu'au siècle suivant que les hommes commenceraient à comprendre et discuter le livre de façon intelligente¹⁸. La Comtesse fut chargée de faire des copies au propre du manuscrit [I XXVI] d'H.P.B."¹⁹. Elle décrit combien H.P.B. fut profondément blessée par le Rapport de la Société des Recherches Psychiques, et comment cela affecta son travail, l'obligeant à écrire jusqu'à douze fois la même page, parce que son état d'esprit troublé ne lui permettait pas de l'écrire correctement²⁰.

La Comtesse raconte que la circonstance qui attira son attention et l'émerveilla le plus c'est la "pauvreté de la bibliothèque de voyage" de H.P.B. Pourtant "ses manuscrits étaient remplis à déborder de références, citations, allusions, d'une masse d'ouvrages rares et difficiles sur les sujets les plus variés". Certains de ces ouvrages ou documents ne pouvaient être trouvés qu'au Vatican ou au British Museum. "Pourtant, elle n'avait besoin que de vérification..." La Comtesse fut capable d'obtenir, par des amis, la vérification de passages "qu'H.P.B. avait vus dans la Lumière Astrale, avec le titre du livre, le chapitre, la page et les chiffres notés correctement". Une fois dans la Bodleian Library d'Oxford et une fois dans un manuscrit du Vatican²¹.

Plusieurs fois, on a demandé à H.P.B. d'instruire quelques personnes comme elle l'avait fait pour le Col. Olcott et Mr. Judge, mais elle dit que s'il lui fallait s'occuper d'enseignement, elle devrait abandonner LA DOCTRINE SECRETE²². Elle eut à subir la tentation d'un paiement élevé si elle consentait à écrire, sur n'importe quel sujet, pour des journaux russes. Elle refusa : pour "écrire un ouvrage comme LA DOCTRINE SECRETE il faut que toutes mes pensées soient tournées dans la direction de ce courant"²³. "Jour après jour, elle restait assise à écrire de longues heures durant."²⁴

¹⁸ *Reminiscences*, page 23.

¹⁹ *Ibid.*, "elle copie tout" écrivait H.P.B. à H.S.O., le 6 janvier 1886.

²⁰ *Ibid.*, page 33.

²¹ *Ibid.*, p. 35. Voir *Lucifer*, p. 355 (1888).

²² *Ibid.*, page 41.

²³ *Ibid.*, page 48.

²⁴ *Ibid.*, page 55.

Au Col. Olcott, H.P.B. dit qu'elle était prête à envoyer les trois premiers chapitres terminés pour que Subba Row les revoie et "les corrige, ou ajoute, ou retranche... Mais il vous faudra reprendre *l'Introduction*. Sinnett... se propose tout le temps, et je ne peux pas y consentir simplement à cause de l'élégance de son anglais et de ses bonnes idées sur l'arrangement mécanique, qui est littéraire, mais non métaphysique..."²⁵.

1886. – De la lettre qu'elle envoya le 6 janvier²⁶ au Col. Olcott, il ressort que H.P.B. avait abandonné l'idée que [I XXVII] le nouveau livre serait une révision d'*Isis dévoilée*. Il lui avait envoyé une sorte de *Préface* pour une *Isis* révisée, qu'elle mit rapidement au feu, et elle lui recommanda de puiser dans les deux tomes d'*Isis* tout ce qu'il voudrait, de le publier, en tirage à part, et d'en garder le produit pour la Société. Il s'agissait certainement de calmer les souscripteurs à qui on avait promis LA DOCTRINE SECRETE en cahiers mensuels. En ce qui la concernait, il lui fallait se hâter d'écrire LA DOCTRINE SECRETE qui devait être sa "justification". Il lui fallait cette DOCTRINE SECRETE pour montrer si les Maîtres existaient ou non", en réponse à la Société des Recherches Psychiques dont le Rapport, qui la présentait comme un imposteur, était encore dans toutes les mémoires. Elle pressait de nouveau le Col. Olcott de s'assurer l'aide de Subba Row pour tous les points qui touchaient à l'Advaitisme et l'occultisme de l'antique Religion Aryenne. Elle voulait son aide, des citations antiques et des significations occultes ajoutées à celles qu'elle donnait elle-même. La D.S. devrait être vingt fois plus érudite, occulte et explicative. Elle disait qu'elle lui enverrait deux ou trois chapitres, et qu'autrement elle commencerait tout de suite la composition.

Le 3 mars, H.P.B. écrivit à M. Sinnett qu'en ce qui touchait LA DOCTRINE SECRETE, il y avait "un développement et un paysage nouveaux chaque matin. Je *vis de nouveau deux vies*. Le Maître trouve que ça m'est trop difficile de regarder consciemment dans la Lumière Astrale pour ma D.S., aussi... on me fait voir tout ce qu'il faut comme dans un rêve. Je vois des rouleaux de papier, longs et larges, sur lesquels des choses sont écrites et je me les rappelle. Ainsi tous les Patriarches d'Adam à Noé m'ont été donnés à voir – en parallèle avec les Rishis et au milieu, entre eux, la signification de leurs symboles ou personnifications. Seth,

²⁵ H.P.B. à H.S.O., 25 novembre 1885.

²⁶ Parue dans *The Theosophist*, août 1931, pp. 664/8.

comme Brighu, représente la première sous-race de la Race Racine, par exemple, qui, anthropologiquement, est la première sous-race *douée de la parole* de la Troisième Race et *astronomiquement* (ses années étant 912) signifiant en même temps la durée de l'année solaire dans cette période, le temps de sa race et bien d'autres choses. Enoch, finalement, signifiant l'année solaire quand notre durée actuelle fut fixée, 365 jours (Dieu le prit quand il eut 365 ans) et ainsi de suite. C'est vraiment très compliqué, mais j'espère l'éclairer assez par les explications. J'ai fini un énorme chapitre d'introduction ou Préambule, Prologue – appelez-le comme vous voudrez – simplement pour montrer au lecteur que le texte, tel qu'il est, n'est pas une fiction, chaque Section commençant par une page de traduction du Livre de Dzyan et du Livre Secret de Maitreya Bouddha. On m'a commandé de faire une rapide **[I XXVIII]** esquisse de ce qu'on savait effectivement en histoire et en littérature, dans les classiques comme dans les histoires sacrées ou profanes, pendant les 500 ans qui précédèrent l'Ere Chrétienne et les 500 ans qui suivirent de la *Magie*, d'une DOCTRINE SECRETE universellement connue des philosophes et des Initiés de tous pays et même de plusieurs des pères de l'Eglise comme Clément d'Alexandrie, Origène et d'autres, qui avaient eux-mêmes été initiés. Aussi de décrire des mystères et certains rites, et je peux vous assurer que les choses les plus extraordinaires sont divulguées maintenant, toute l'histoire de la Crucifixion, etc., étant montrée comme basée sur un rite aussi vieux que le monde – la Crucifixion du Candidat sur le *Lathe* – les épreuves, la descente aux enfers, etc., qui sont toutes Aryennes. Toute l'histoire, passée jusqu'ici inaperçue des Orientalistes, y est trouvée même exotériquement dans les Puranas et les *Brahmanas*, puis expliquée et augmentée de ce que donnent les explications *Esotériques*... J'ai des *faits* pour vingt volumes comme *Isis* ce qui me manque c'est le langage, l'habileté du compilateur. Eh bien, vous verrez bien vite ce Prologue – qui couvre 300 pages de papier d'écolier"²⁷. "Des tableaux, panoramas, scènes, drames *antédiluviens* et tout le reste"²⁸.

Ecrivant le 12 mars de Wurzburg à M. Sinnett, la Comtesse Wachtmeister dit qu'elle avait été si "embarrassée avec les Stances" et les "Commentaires", qu'elle ne pouvait rien en tirer. "Madame se mit alors à

²⁷ *Letters of H.P.B. to A.P. Sinnett*, pp. 194/95.

²⁸ *Ibid.*, page 244.

écrire les premières à l'encre rouge et les autres à l'encre noire, et ils sont maintenant plus faciles à saisir, puisqu'on évite la confusion des idées..."²⁹.

H.P.B. décida de passer l'été de cette année à Ostende. Elle emporta le manuscrit de LA DOCTRINE SECRETE. Il y eut des retards en route, mais elle arriva finalement le 8 juillet et trouva des chambres qui lui convenaient, s'y installa et devait y être rejointe encore, quelques mois plus tard, par la Comtesse. Elle écrivit le 14 juillet³⁰ au Col. Olcott qu'elle lui envoyait le manuscrit et qu'il ne fallait pas le garder plus d'un mois, que la publication en cahiers devait commencer cet automne et qu'on n'accepterait de paiement d'avance que pour ce qui était entre les mains des éditeurs. La publication devait en être faite simultanément par Redway³¹ en [I XXIX] Angleterre et par Bouton (éditeur d'*Isis*³²) en Amérique. Elle lui enverrait "*l'avertissement au lecteur*" et le premier Chapitre de LA DOCTRINE SECRETE, elle-même. Il y a 600 pages et plus de papier d'écolier, comme livre Préliminaire d'Introduction", et elle répète ce qu'elle avait déjà écrit à Mr. Sinnett sur la nature de ce qu'on devait trouver dans cette ébauche. Elle l'enverrait si Subba Row approuvait le chapitre I qui consistait en "Sept Stances prises dans le LIVRE DE DZAN (ou Dzyan)... et des commentaires". Elle ne pouvait s'en séparer parce qu'elle n'avait pas de copie, ni personne pour copier.

Mais il semble que la Comtesse revint à temps pour copier le plus gros, sinon le tout, de tout ce que H.P.B. avait achevé. H.P.B. écrivit à la fois à Mr. A.P. Sinnett le 21 septembre³³ et au Col. Olcott le 23 septembre³⁴, disant qu'elle avait envoyé le volume I de la D.S. à Adyar et travaillait maintenant sur l'Archaïque. Elle lui apprend qu'il y a "dans le premier tome *d'Introduction*, 7 Sections (ou chapitres) et 27 appendices, plusieurs appendices étant rattachés à chaque Section de 1 à 6, etc. Or, tout cela fera plus d'un tome ou, à tout le moins un tome, et ce n'est pas la D.S., mais une Préface. Elle est absolument nécessaire, sans quoi, si l'on se met

²⁹ *Ibid.*, page 294.

³⁰ H.P.B. à H.S.O., publié dans *The Theosophist*, mai 1908, p. 756.

³¹ George Redway, Editeur Londres.

³² Mr. Judge conseilla à H.P.B. de protéger sa DOCTRINE SECRETE aux Etats-Unis ; cela pouvait se faire parce qu'elle était citoyenne américaine (elle s'était fait naturaliser en 1879). *Letters of H.P.B. to A.P. Sinnett*, p. 244.

³³ *Letters of H.P.B. to A.P. Sinnett*, p. 221.

³⁴ *The Theosophist*, mars 1909, p. 588, "Echos du Passé".

à lire le volume Archaïque, le public deviendra fou à la lecture de pages trop métaphysiques... "Elle lui permet une certaine liberté d'arrangement, mais le prie de ne pas perdre de pages ni de laisser mutiler le manuscrit... "Rappelez-vous que c'est mon dernier *grand ouvrage*, et je ne pourrais pas, s'il était perdu, l'écrire à nouveau pour sauver ma vie, ou ce qui est plus, celle de la Société..." "Le tout ou presque a été donné par le "Vieux Gentleman" et le Maître"³⁵.

Le manuscrit fut reçu le 10 décembre³⁶ par le Col. Olcott qui dit, dans son Allocution Annuelle³⁷ : "Le manuscrit du premier volume m'a été envoyé et est soumis à révision...", ajoutant que ce premier tome ou tome d'Introduction serait bientôt publié à Londres et à New York. Mais Subba Row refusa de faire autre chose que de le lire, parce qu'il était si plein de fautes qu'il aurait à le récrire en entier"³⁸. **[I XXX]** Le manuscrit de 1886 est un document extraordinairement intéressant. Il est de la main de la Comtesse Wachtmeister et d'autres, et certaines des Stances sont écrites à l'encre rouge, comme elle l'avait suggéré. Il s'ouvre par une section intitulée "Aux Lecteurs". Le premier paragraphe commence par "L'erreur descend selon un plan incliné, tandis que la Vérité doit gravir péniblement sa voie montante"³⁹. La Section d'Introduction de l'ouvrage publié était considérablement accrue. Il y était ajouté la partie commençant par : "Le premier volume d'*Isis* débute par une référence à un vieux livre"⁴⁰ qui était la Section I du chapitre I dans le Manuscrit bien qu'il ne soit utilisé que partiellement et avec modifications. Il traitait des Livres Hermétiques et autres de l'Antiquité, promis. La Section II sur la "Magie Blanche et Noire, en théorie et en pratique", fut publiée avec additions et variations dans le Troisième Volume en 1893 et est, essentiellement, et presque mot à mot, le même. La Section III sur l'Algèbre Transcendantale et les caractères "révélés par Dieu" dans les Noms Mystiques est la Section X, Volume III, tandis que la sous-section II dans le manuscrit devient la Section XI –

³⁵ Le "Vieux Gentilhomme" était le Maître Jupiter, le Rishi Agastya. Lettre de H.P.B. à H.S.O., 21 octobre 1886.

³⁶ *Journal*.

³⁷ *General Report*, 1886, page 8.

³⁸ *Histoire Authentique*.

³⁹ Edition de 1888, p. XVII édition 1893, page 1. Voir *The Theosophist*, août 1931, pp. 601 où a été reproduite cette partie du texte primitif.

⁴⁰ Edition de 1888, p. XLII, 1893, page 25.

l'Hexagone avec le point central, etc., dans le Volume III. Dans le manuscrit, celui-ci commence – "Discutant de la vertu des Noms (Baalshem), Molitorpense", etc... La Section IV avec la sous-section I "Qui était l'Adepté de Tyane", qui commence par : " – comme la plupart des héros historiques de l'Antiquité reculée..." est dans le Volume III, p. 130. La Sous-Section 2 : "L'Eglise Romaine redoute la publication de la Véritable Vie d'Appolonius" est inachevée dans le manuscrit, s'arrêtant aux mots "ou Alexandre Sévère"... p. 136 du Volume III.

La Section V, "Les Kabires ou Dieux de Mystères – ce que les anciens classiques en ont dit" est donnée Volume III, p. 315, sous le titre de Symbolisme du Soleil et des Etoiles, et commence de la même façon par la citation d'Hermès. Dans l'Appendice I sur "Le Culte des Anges Stellaires" dans l'Eglise Romaine, son rétablissement, sa croissance et son histoire", H.P.B. commence en disant que "c'est compilé d'après plusieurs sources de documents dans les Archives du Vatican", etc. Il débute par : "Au milieu du VIII^{ème} siècle, de notre ère, l'Archevêque Aldebert de Magdebourg..." Cet Appendice a été publié dans *Lucifer* en juillet 1888, p. 355-56. H.P.B. l'amplifie et ajoute plus de notes. **[I XXXI]**

Il en a été assez dit pour permettre aux lecteurs de bien comprendre que le volume III, publié en 1897, était fait de textes authentiques d'H.P.B.

En rapport avec le Centenaire d'H.P.B., en 1931, la Theosophical Publishing House, d'Adyar, pensa publier pour la première fois cette première forme du Volume I de LA DOCTRINE SECRETE tel qu'il fut achevé en 1886 par H.P.B. et envoyé au Colonel Olcott pour être approuvé par Subba Row. Ce projet fut abandonné à cause des très grandes difficultés de préparer le manuscrit pour la publication et de le corriger page par page pour le rendre aussi proche de l'original que possible, l'absence de méthode dans le Manuscrit, l'emploi des guillemets, tirets, etc., et la grande difficulté de distinguer les points des virgules...⁴¹

La seconde partie du manuscrit de 1886 est intitulée LA DOCTRINE SECRETE, Première Partie, Période Archaïque, Chapitre I. Coup d'œil dans l'Eternité. L'Evolution Cosmique en Sept Etapes.

⁴¹ *The Theosophist*, juillet 1931, p. 429. Une série ultérieure a été publiée dans *The Theosophist*, LIV, 1932, 33, pp. 27-140-265-397-538-623.

La Section I a pour titre : "Pages d'une Période Préhistorique" et s'ouvre avec les mots : "Un Manuscrit Archaïque, ensemble de feuilles de palmier rendues inaltérables à l'eau, au feu et à l'air, par un procédé scientifique inconnu – est sous les yeux de l'auteur." Il passe alors immédiatement au cercle avec le point au centre, mais ne mentionne pas le disque blanc immaculé. Au bout de vingt-quatre pages, la première STANCE est donnée et un glossaire général est promis pour chaque chapitre d'un appendice attaché. Les notes sur chaque STANCE sont en bas de page et non dans le texte comme dans l'édition de 1888. Le Commentaire sur cette STANCE s'ouvre par : "LA DOCTRINE SECRETE postule trois propositions fondamentales." Ces mots se trouveront dans le Proème p. 14 de l'Édition 1888 et p. 42 de l'édition de 1893. Ce qui devient les Commentaires dans le volume publié suit alors et *toutes* les notes de chaque STANCE sont données à la suite et non Shloka par Shloka.

Il n'y a que quelques pages – dix-neuf en tout – du Livre II dans le manuscrit. Elles sont intitulées "Chronologie Archaïque, Cycles, Anthropologie", et sont en partie l'ébauche des "Notes Préliminaires" du Volume publié, et en partie une brève indication de la ligne d'enseignement sur la Chronologie et les Races dont le Volume I doit traiter⁴².

Quand le Colonel Olcott reçut le manuscrit, il annonça que "même une lecture superficielle avait fait admettre à de [I XXXII] meilleurs critiques que moi, qu'il sera une des plus importantes contributions qui ait jamais été apportées au savoir philosophique et scientifique, un monument du savant auteur, et un honneur pour la Bibliothèque d'Adyar dont il est un des fondateurs"⁴³. Dans son Allocution Annuelle, il dit que l'ouvrage aurait à peu près cinq volumes dont le premier devait être bientôt publié à Londres et à New York⁴⁴.

1887. – Écrivant le 4 janvier au Colonel Olcott, H.P.B. se dit heureuse qu'il ait aimé le Proème, mais que ce n'était qu'un volume préliminaire, et que la doctrine authentique allait suivre. Elle mentionne un jeune Anglais nommé E.D. Fawcett, qui l'avait aidée à Wurzburg et à Ostende, puis en

⁴² Voir *The Theosophist*, mars 1925, pp. 781/83, où Mr. Jinarajadasa cite le contenu du manuscrit.

⁴³ *The Theosophist*, janvier 1887. Supplément page XLVII.

⁴⁴ *General Report*, 1886, page 8.

Angleterre, spécialement dans les parties du second Volume traitant de l'hypothèse évolutionnaire. "Il a suggéré, corrigé et écrit, et plusieurs pages de son manuscrit furent incorporées par H.P.B. dans son ouvrage". "Il fournit un grand nombre de citations de livres scientifiques aussi bien que beaucoup de confirmations des Doctrines Occultes tirées de sources semblables"⁴⁵.

H.P.B. demanda de nouveau que Subba Row revoie le manuscrit et en fasse ce qu'il voudrait. "Je lui donne *carte blanche*. J'ai confiance en sa sagesse bien plus qu'en la mienne, car je peux avoir mal compris bien souvent le Maître et le Vieux Gentilhomme. Ils ne me donnent que des faits et dictent rarement de façon suivie... je sais que mes faits sont tous originaux et nouveaux..."⁴⁶.

En janvier, elle écrivit à Mr. Sinnett qu'elle lui avait envoyé la Doctrine Archaïque avant qu'elle ait été réellement prête, car elle la "récrivait, l'expédiait et la réexpédiait, effaçant et remettant des notes de mes AUTORITES"⁴⁷. On l'avait montré au Prof. (Sir) W. Crooke. H.P.B. écrivit plus tard à Mr. Sinnett que "LA DOCTRINE SECRETE *grandit, grandit, grandit*"⁴⁸.

A Ostende, le labeur obstiné continuait, mais H.P.B. tomba malade et à l'article de la mort, et "elle pensa que le Maître la laisserait enfin être libre". Elle était "très angoissée au sujet de LA DOCTRINE SECRETE" et dit à la Comtesse qu'elle devait être "très attentive à ses manuscrits et les passer au Colonel Olcott avec l'ordre de les imprimer"⁴⁹. Mais une fois de plus H.P.B. fut guérie "miraculeusement". Elle dit [I XXXIII] "Le Maître est venu. Il m'a donné le choix entre mourir et être libre si je le voulais, ou bien je pouvais vivre et finir LA DOCTRINE SECRETE... en pensant à ces étudiants à qui on me permettra d'enseigner quelque chose et à la Société Théosophique en général, à qui j'ai déjà donné le sang de mon cœur, j'ai accepté le sacrifice..."⁵⁰.

⁴⁵ *Reminiscences*, pp. 94-97.

⁴⁶ Reproduit dans *The Theosophist*, août 1931, page 683.

⁴⁷ *Letters of H.P.B. to A.P. Sinnett*, pp. 226-227.

⁴⁸ *Ibid.*, page 224.

⁴⁹ *Reminiscences*, page 73.

⁵⁰ *Ibid.*, page 75.

Le Dr. A. Keightley trouva H.P.B. à Ostende, en plein travail. Il dit : "On m'a passé une partie du Manuscrit avec prière de l'émonder, de trancher, changer l'anglais... en fait de le traiter comme s'il était à moi... Le manuscrit était alors en sections détachées, semblables à celles qui sont incluses sous les titres de "Symbolisme" et d'"Appendice" dans les volumes publiés. Ce que j'ai vu était une masse de manuscrits sans arrangement défini, dont une grande partie avait été copiée par la Comtesse Wachtmeister. L'idée était alors d'en conserver une copie en Europe tandis que l'autre irait aux Indes, pour correction par divers collaborateurs indigènes. La plus grande partie y alla effectivement plus tard, mais certaines raisons empêchèrent la collaboration. Ce qui m'a le plus frappé dans la partie que j'ai pu lire... était le nombre énorme de citations de divers auteurs. Je savais qu'il n'y avait pas de bibliothèque à consulter, et je pouvais voir que les livres de H.P.B. ne dépassaient pas la trentaine, dont plusieurs étaient des Dictionnaires, et que plusieurs ouvrages comportaient deux tomes et plus. A ce moment, je n'ai pas vu les STANCES DE DZYAN, bien qu'il y ait eu plusieurs passages du *Catéchisme Occulte* inclus dans le Manuscrit." ⁵¹.

Au printemps, H.P.B. fut engagée par plusieurs membres anglais de la Société Théosophique à venir à Londres où on pourrait mieux s'occuper d'elle. Elle fit le déplacement le 1^{er} mai avec tous ses manuscrits. Pendant tout l'été, le couple Keightley s'employa à lire, relire, copier et corriger le manuscrit qui faisait une épaisseur de trois pieds ⁵². Après quelques mois à Norwood, H.P.B. s'installa à Londres, 17 Lansdowne Road en septembre. Elle remit la masse de manuscrits à deux jeunes hommes dévoués et capables, le Dr. Keightley et son neveu Bertrand Keightley, pour le trier et faire des suggestions à son sujet, car à cette époque il n'avait ni plan ni suite. Ils recommandèrent finalement que le livre fut divisé en quatre tomes traitant : 1) de l'Evolution du Cosmos ; 2) de l'Evolution de l'Homme ; 3) des vies de quelques Grands Occultistes ; 4) de l'Occultisme Pratique et que chaque tome soit divisé en trois parties : 1) les Stances et Commentaires ; **[I XXXIV]** 2) Symbolisme ; 3) Science. Cela fut dûment approuvé par H.P.B.

⁵¹ *Ibid.*, pp. 96-97.

⁵² Près d'un mètre. (N. du T.)

"Le pas suivant était de relire tout le manuscrit et de faire un réarrangement général de la substance des sujets se rapportant à la Cosmogonie et à l'Anthropologie, qui devaient former les deux premiers tomes de l'ouvrage. Quand cela eut été complété et qu'on eut obtenu la formelle approbation de H.P.B. pour ce qui avait été fait, tout le manuscrit fut dactylographié par des professionnels, puis relu, corrigé et comparé au manuscrit original et toutes les citations grecques, hébraïques et sanscrites insérées par nous. Il apparut alors que la totalité du Commentaire sur les Stances ne faisait pas vingt pages du présent ouvrage, car H.P.B. ne s'était pas étroitement tenue à son texte en écrivant. Nous eûmes donc un sérieux entretien avec elle et suggérâmes qu'elle écrivit un commentaire approprié ainsi qu'elle avait, dès le début, promis aux lecteurs de le faire..." La solution de ce problème fut : "chaque Shloka des Stances fut écrit (ou découpé) dans le texte dactylographié et collé dans le haut d'une feuille de papier, et sur un billet qui lui était épinglé furent écrites toutes les questions que nous eûmes le temps de trouver concernant ce Shloka... H.P.B. écarta nombre d'entre elles, nous fit écrire de plus complètes explications, ou nos propres idées... de ce que ses lecteurs attendaient d'elle, et écrivit elle-même davantage, y incorpora le peu qu'elle avait elle-même écrit sur ce Shloka particulier et ainsi fut fait le travail..."⁵³.

Bertrand Keightley écrivit : "Je n'ai que très peu à dire au sujet des phénomènes se rapportant à LA DOCTRINE SECRETE. Des citations avec pleines références de livres qui n'avaient jamais été dans la maison – citations vérifiées après des heures de recherches parfois au British Museum, pour un livre rare – de cela j'en ai vu et vérifié un bon nombre. En les vérifiant, il m'est arrivé de voir que les nombres de référence étaient inversés, par exemple p. 321 au lieu de 123, ce qui illustre l'inversion des objets vus dans la lumière astrale..."⁵⁴. Autrement, "elles étaient exactes au plus haut degré"⁵⁵.

Dans *The Theosophist*⁵⁶, le Colonel Olcott écrit "Il est satisfaisant de savoir que LA DOCTRINE SECRETE grandit peu à peu. Mr. Sinnett m'écrit que l'équivalent d'un des tomes d'*Isis* est déjà écrit... Bien que

⁵³ *Reminiscences*, pp. 92-93. (Voir aussi *Theosophist*, septembre 1931.) Page 708, *Reminiscences of H.P.B.*, par Bertrand Keightley.

⁵⁴ *Ibid.*, page 94.

⁵⁵ A. Keightley. *The Theosophist*, juillet 1881, page 598.

⁵⁶ *The Theosophist*, octobre 1887, page 62.

l'administration ait depuis [I XXXV] longtemps offert de rembourser les souscripteurs [à peu près 3.000 roupies], il n'y en a guère qui l'aient demandé..."Dans son Allocution Annuelle en décembre, le Colonel Olcott dit que H.P.B. lui avait envoyé "le manuscrit de quatre des cinq volumes probables de LA DOCTRINE SECRETE pour examen, et on s'attend à ce que le premier volume paraisse à Londres pendant le printemps qui vient"⁵⁷.

1888. – Au début de cette année H.P.B. offrit de nouveau d'envoyer le manuscrit à Subba Row, mais avec le même résultat. En février, elle informa le Colonel Olcott que Tookarani Tatya avait écrit que Subba Row était prêt à aider et à corriger "ma D.S. pourvu que j'en enlève toute référence aux Maîtres !"... "Entend-il par là que je devrais renier les Maîtres, ou que je ne les comprends pas et que je brouille les faits qui me sont donnés... C'est moi qui ai introduit... la preuve de nos Maîtres au Monde et à la S.T... Je l'ai fait parce qu'ils m'ont envoyée pour faire le travail comme une expérience neuve au XIX^{ème} siècle et je l'ai fait aussi bien que je savais..."⁵⁸.

Les refus répétés de Subba Row d'aider étaient alors connus. Un groupe d'Amérique, avec Mr. Judge à sa tête, écrivit à H.P.B. disant avoir entendu qu'on lui demandait de retirer LA DOCTRINE SECRETE de la publication, pour la raison que cela pourrait déplaire à certains Pandits Indiens et qu'ils pourraient l'attaquer ou la ridiculiser. Ils demandaient qu'H.P.B. n'en tienne pas compte, mais qu'elle sorte LA DOCTRINE SECRETE le plus tôt possible⁵⁹. Un groupe d'Indiens, autour de N.D. Khandalavala et Tookaram Tatva saisit cette occasion pour dire que si H.P.B. avait été en Inde, le livre aurait depuis longtemps vu la lumière. Ils pensaient qu'H.P.B. n'avait pas été convenablement informée des suggestions de rendre le livre plus exact quant à ses allusions à la littérature Hindoue et que quelques amis qui sympathisaient pouvaient facilement faire le nécessaire pour qu'il soit révisé⁶⁰.

Bertram Keightley écrivit de Londres que la publication de LA DOCTRINE SECRETE avait commencé et que dès que la grosseur et le

⁵⁷ *General Report*, 1887, page 9.

⁵⁸ D'une lettre des Archives, datée du 24 février 1888.

⁵⁹ *The Path*, février 1888, pp. 354-355.

⁶⁰ *The Path*, juin 1888, pp. 97-98.

prix du livre pourraient être évalués avec précision, on fixerait le prix de souscription et qu'une circulaire serait envoyée, donnant le choix entre le maintien de la souscription ou le remboursement de leurs versements qui étaient restés intacts en banque depuis qu'on les avait [I XXXVI] reçus. "LA DOCTRINE SECRETE est un thème si vaste et a tant de ramifications qu'elle implique un labeur énorme sans qu'on puisse à l'avance fixer le nombre et la grosseur des volumes nécessaires..."⁶¹.

"... Quand le manuscrit de cet ouvrage n'avait pas encore quitté mon bureau, écrivait H.P.B. et que LA DOCTRINE SECRETE était encore complètement inconnue du monde, on la dénonçait déjà comme le simple produit de mon cerveau. Ce sont les termes flatteurs qu'employait pour cette œuvre encore inédite *l'Evening Telegraph* (d'Amérique) dans son numéro du 30 juin : "... Parmi les livres fascinants à lire en juillet, il y a le nouveau livre de M^{me} Blavatsky sur la Théosophie... (!) *La Doctrine Secrète*. Mais le fait qu'elle puisse se plonger dans l'ignorance des Brahmines... ? n'est pas la preuve que tout ce qu'elle dit est vrai..."⁶².

Quand le Colonel Olcott voyageait vers l'Angleterre, en août, il reçut dans sa cabine une lettre par laquelle le Maître K.H. disait : "J'ai aussi noté vos pensées au sujet de LA DOCTRINE SECRETE, soyez assuré que ce qu'elle n'a pas annoté en le prenant dans des ouvrages scientifiques ou autres, nous le lui avons donné ou *suggéré*. Toute faute ou notion erronée, corrigée ou expliquée par elle dans les œuvres d'autres Théosophes, a été corrigée par moi ou sur mes indications. C'est un ouvrage qui a plus de valeur que son prédécesseur, un épitome de vérités occultes qui en feront une source de renseignements – et d'instruction pour l'étudiant sérieux pendant bien des années à venir"⁶³. A son arrivée à Londres, le Colonel Olcott trouva H.P.B. travaillant à son bureau du matin jusqu'au soir, préparant "la copie" et lisant les épreuves de LA DOCTRINE SECRETE. Les deux volumes devaient paraître ce même mois (août). Autour d'elle se groupaient des Théosophes dévoués qui avaient fait l'avance de £ 1.500 pour la publication de LA DOCTRINE SECRETE et autres livres. "Même pour LA DOCTRINE SECRETE, il y a une demi-douzaine de Théosophes qui se sont employés à son édition, qui m'ont aidée à arranger les matières,

⁶¹ *The Theosophist*, mai 1888, supplément page XXXVII.

⁶² LA DOCTRINE SECRETE, Vol. II, édition 1888, p. 441, Edit. 1893, page 460, notes.

⁶³ Publié dans *Lettres des Maîtres de Sagesse*, compilées par C. Jinarajadasa, page 54 (1919).

à corriger le mauvais anglais et la préparer pour la presse. Mais ce qu'aucun d'eux ne réclamera jamais comme sien, du premier au dernier, c'est la doctrine fondamentale, les conclusions et enseignements philosophiques. Je n'ai rien inventé de tout cela, mais j'ai simplement donné comme on m'avait appris." ⁶⁴. [I XXXVII]

A ce moment, H.P.B. était submergée de travail et sa santé était défaillante. "C'était une tâche croissante de se lever si tôt et de travailler si tard... Les devis de l'imprimeur furent examinés. Certaines exigences particulières telles que le format et les marges étaient importantes pour H.P.B. Tout comme l'épaisseur et la qualité du papier... Ces points tranchés, le livre alla à la presse... il passa par trois ou quatre mains encore, en dehors de H.P.B., sous forme d'épreuves, de galées, de jeux, aussi bien que pour les secondes épreuves. C'était elle son plus sévère correcteur et elle était capable de traiter les secondes épreuves comme un manuscrit, ce qui avait des résultats inquiétants quant à la note à payer pour le chapitre des corrections. Vint ensuite la rédaction de la Préface, et le livre sortit enfin !..." ⁶⁵ "Trésor inégalé de sagesse occulte" ⁶⁶ "H.P.B. était heureuse ce jour-là" ⁶⁷.

Dans l'Introduction du Volume I, elle écrivait : "A mes juges passés et à venir... je n'ai rien à dire... Mais au public en général et aux lecteurs de LA DOCTRINE SECRETE je peux répéter ce que j'ai dit tout au long et que maintenant je revêts des mots de Montaigne : "Messieurs, je n'ai fait qu'un bouquet de fleurs, et n'ai rien fourni de moi-même que le lien qui les assemble" ⁶⁸.

En octobre LA DOCTRINE SECRETE, longtemps attendue, fut "publiée simultanément à Londres et New York... La première Edition anglaise de 500 fut épuisée avant le jour de publication et on en prépara une deuxième" ⁶⁹.

Cette seconde édition sortit à la fin de l'année.

⁶⁴ H.P.B. dans "Mes Livres". *Lucifer*, mai. 1891, page 246.

⁶⁵ *Reminiscences*, page 94.

⁶⁶ *The Theosophist*, novembre 1888, page 69.

⁶⁷ *Reminiscences*, page 85.

⁶⁸ Edit. 1888, page XLVI et Edit. 1893, page 29.

⁶⁹ *The Theosophist*, décembre 1888, supplément page XXXa.

Toute l'édition fut imprimée par *The H.P.B. Press*, imprimerie de la Société Théosophique et l'Édition anglaise fut enregistrée à Stationer's Hall, tandis que l'Édition américaine simultanée était "enregistrée selon l'Acte du Congrès de l'an 1888, par H.P. Blavatsky, au Bureau du Bibliothécaire du Congrès de Washington D.C."

Les journaux ne prêtèrent pas grande attention à LA DOCTRINE SECRETE. Mais la demande fut continue. "C'est curieux, remarquait le Star de Londres, considérant que le livre est d'un caractère plus occulte et plus difficile qu'aucun de ceux qui l'ont précédé." ⁷⁰.

Dans sa Préface, H.P.B. présentait ses excuses pour le long retard de publication de cet ouvrage, causé par la mauvaise [I XXXVIII] santé et l'ampleur de l'entreprise. Elle écrivait : "Et encore les deux volumes maintenant publiés ne complètent pas le schéma, et n'épuisent pas les sujets dont ils traitent... Si ces volumes actuels trouvent un accueil favorable, aucun effort ne sera épargné pour mener à bien le plan dans sa totalité. Le troisième livre est entièrement prêt, et le quatrième presque." ⁷¹.

"Ce plan, on doit l'ajouter, n'était pas envisagé quand la préparation de l'ouvrage a été annoncée d'abord. H.P.B. parle alors de l'intention originale de faire de cet ouvrage une révision d'*Isis dévoilée* mais, du fait de la différence de traitement nécessaire, les volumes actuels ne contiennent en tout pas même vingt pages tirées d'*Isis dévoilée*."

Parlant des tomes encore à venir, elle écrit : "Dans le Volume III de cet ouvrage (ce volume et le quatrième étant *presque prêts*) une courte histoire de tous les grands adeptes connus des anciens et des modernes, sera donnée dans l'ordre chronologique, ainsi qu'un coup d'œil d'ensemble sur les *Mystères*, leur naissance, croissance, déclin et mort finale – en Europe. Cela n'aurait pu trouver place dans l'ouvrage actuel. Le Volume IV sera presque entièrement consacré aux Enseignements Occultes." ⁷²

Parlant des spéculations fausses des Orientalistes au sujet des "Dhyani, Bouddhas et de leurs correspondances terrestres, les Manoushi-

⁷⁰ Cité dans *Lucifer*, décembre 1888, page 346.

⁷¹ Vol. I, page VII. Dans l'Édition de 1893, cette dernière phrase est omise page XIX. Voir aussi page 369, éd. 1888 et page 386, éd. 1893, pour d'autres références au tome III.

⁷² Vol. II, page 437. Ed. 1888.

Bouddhas", H.P.B. dit que "la donnée réelle est indiquée dans un Volume subséquent (voir le "Mystère au sujet du Bouddha") et sera plus pleinement expliqué en lieu et place"⁷³. Cela se rapporte certainement au "Mystère de Bouddha"⁷⁴. Il est probable que c'est ce qu'elle voulait dire vers 1886 par ces mots "Le Triple Mystère est révélé"⁷⁵.

Les paroles par lesquelles elle concluait LA DOCTRINE SECRETE en 1888 étaient : "Un commencement a été fait pour abattre et déraciner les mortels arbres Upas⁷⁶ de la superstition du préjugé et de l'ignorance vaniteuse, si bien que ces deux tomes devraient être pour l'étudiant un prélude convenable pour les volumes III et IV. Jusqu'à ce que le rebut des âges ait été déblayé du mental des Théosophes auxquels ces volumes sont dédiés, il est impossible que des enseignements plus pratiques, contenus dans le Tome III, [I XXXIX] puissent être compris. En conséquence, il dépend entièrement de l'accueil qui sera fait aux Volumes I et II par les Théosophes et Mystiques, que ces deux volumes soient jamais publiés, bien qu'ils soient *presque* achevés."⁷⁷

La comparaison de ces déclarations avec les faits montre qu'il y a concordance, c'est-à-dire que les pages 1 à 425 du Vol. III donnent des esquisses de l'histoire de certains grands Adeptes du monde et les pages de 433 à 594 donnent l'Occultisme Pratique qu'H.P.B. enseignait à ses élèves et "faisait tout d'abord circuler en privé parmi un important groupe d'étudiants... Les papiers... étaient maintenant rendus publics et épuisent ainsi tous les restes littéraires d'H.P.B."⁷⁸.

1890. – H.P.B., écrivant dans *Lucifer*⁷⁹, dit que la demande pour une "information mystique" était devenue si grande qu'il était difficile d'y faire face. "Même LA DOCTRINE SECRETE, la plus abstruse de nos publications – en dépit de son prix prohibitif, de la conspiration du silence

⁷³ Vol. I, page 52. Ed. 1888, voir Vol. 111, 1893, page 376 et suivantes.

⁷⁴ Vol. III, page 359 et suivantes.

⁷⁵ *Reminiscences*, page 68.

⁷⁶ Upas, arbre vénéneux des Indes. (N. du T.)

⁷⁷ Vol. II, pp. 797-798. Ed. 1888.

⁷⁸ G.R.S. Mead, dans *Lucifer*, juillet 1897, page 353.

⁷⁹ Mars 1890, page 7.

et des sarcasmes pleins d'un mépris dédaigneux qui lui sont décochés par certains quotidiens – s'est montrée un succès financier."

1891. – A la fin de 1891, la seconde édition de LA DOCTRINE SECRETE était épuisée. M. G.R.S. Mead et Mrs. Annie Besant entreprirent une nouvelle édition. Mr. Mead avait été le secrétaire privé d'H.P.B. pendant quelques années et prétendait avoir publié, sous une forme ou une autre, tout ce qu'H.P.B. avait écrit en anglais...⁸⁰ C'était le chef d'équipe de la nouvelle édition et il usa de son érudition et de sa connaissance des désirs d'H.P.B. pour amender les erreurs grammaticales ou autres du texte. Une "Notice importante" fut publiée dans les principaux journaux Théosophiques en ces termes : "Une Edition Revue de LA DOCTRINE SECRETE. La seconde édition du grand ouvrage d'H.P.B. étant épuisée, une troisième édition doit être entreprise immédiatement. Tous les efforts sont faits pour réviser à fond la nouvelle édition et les éditeurs prient très sérieusement tous les étudiants qui pourraient lire cette notice d'envoyer des listes aussi complètes que possible des ERRATA. La vérification des références et citations, faute d'impression ou d'indexation, l'indication des passages obscurs, etc. Il est important que les ERRATA de la première partie du Volume I soient envoyés IMMEDIATEMENT. – Annie Besant, G.R.S. Mead."⁸¹ [I XL]

1895. – "L'édition revue a été une tâche de grand labeur et tous les efforts ont été faits par les éditeurs pour vérifier chaque citation possible, et corriger les nombreuses erreurs de forme des publications antérieures. Les éditeurs n'avaient pas le droit de toucher aux erreurs de fond...⁸² L'index des première et deuxième Editions n'était pas très adéquat. M. A.J. Faulding s'est consacré à la préparation d'un nouvel index copieux qui a été broché à part. "Pour ce grand travail, nous sommes endettés envers lui, et tous les étudiants le sont avec nous..."⁸³ Cet index s'est, depuis, montré satisfaisant. Certaines additions ont été faites dans l'Edition Adyar, où un Index de tous les Volumes est rassemblé en un seul.

⁸⁰ G.R.S. Mead, dans *Lucifer*, 1888, page 354.

⁸¹ Voir *The Vahan*, décembre 1891, page 8 ; *The Theosophist*, Déc. Sup. p. XXXII, *The Path*, décembre 1891, page 296.

⁸² G.R.S. Mead, dans *Lucifer*, juillet 1897, page 353.

⁸³ Préface de la Troisième Edition Revue, 1893.

1896. – Il y avait naturellement des portions du manuscrit de H.P.B. qui restaient. Mrs. Besant les prit en main et les prépara pour être édités. Au cours de cette préparation on découvrit quelques manuscrits qui ne semblaient pas faire partie de LA DOCTRINE SECRETE elle-même. Ils ont été publiés dans *Lucifer* :

- A. "Esprits" de diverses espèces⁸⁴ ;
- B. Bouddhisme, Christianisme et Phallisme⁸⁵ ;
- C. Fragments, Idolâtrie, Avatars, Cycles et Erreurs Modernes⁸⁶.

1897. – Ponctuellement et simultanément, le troisième Volume était en vente le 14 juin à Chicago et à Londres. Il fut accueilli avec faveur et eut un débit régulier...⁸⁷

Quand M. Jinarajadasa explorait les Archives et rassemblait des documents dispersés, il découvrit une page d'un brouillon encore différent de l'écriture même de H.P.B., de commentaires et notes sur la *Stance I*. Le fac-similé en a été, publié dans *The Theosophist*⁸⁸. Mrs. Besant a dit au sujet de LA DOCTRINE SECRETE : "H.P.B. écrivait et récrivait, corrigeant même quand les épreuves définitives étaient prêtes pour le "Bon à tirer"... Les changements de mots, les omissions ou les réarrangements de son texte par H.P.B. sont une étude passionnante pour les étudiants. Une audacieuse théorie a été mise en avant, récemment, aux Etats-Unis, que la seconde édition (1893) de LA DOCTRINE SECRETE publiée par la T.P.H. de Londres après la mort de H.P.B. n'était pas ce que H.P.B. voulait. On insinua qu'H.P.B. était "éditée" par ceux qui étaient responsables de la seconde édition. Les dépositaires à qui elle avait confié la sauvegarde de ses manuscrits publiés et, inédits étaient tous ses propres élèves qui avaient vécu [I XLI] avec elle pendant des années, et ils n'ont fait que les changements qu'elle avait elle-même ordonnés, qui consistent surtout en correction d'erreurs de termes ou de grammaire, et dans la présentation du contenu du Vol. III.

⁸⁴ Juin 1896, page 273.

⁸⁵ Juillet 1896, page 361.

⁸⁶ Août 1896, page 449 et suivantes.

⁸⁷ Voir *Theosophist*, septembre 1897, page 765.

⁸⁸ Août 1931, page 560, reproduit ici.

"Pour rendre justice à M. Mead et à Mrs. Besant... je veux déclarer, de ma connaissance personnelle, que les accusations renouvelées qu'ils auraient – ou l'un d'entre eux – fait des changements indus dans l'édition revue (troisième) de la D.S., pris des libertés avec le manuscrit du troisième Volume et supprimé le quatrième, sont entièrement fausses, ne s'appuyant sur aucun fait... comme j'ai été pendant quatre années au Quartier Général de Londres, que j'ai eu la charge du bureau d'impression et que j'ai imprimé la D.S. révisée, j'avais naturellement toute possibilité de savoir ce qu'il en était...

"Le premier tirage de la D.S. fut divisé en deux "Editions" qui sont, par conséquent, identiques à l'exception des mots : Deuxième édition, sur la feuille de garde. Le tirage fut fait avec la composition, mais des matrices stéréotypées furent faites en vue d'un autre tirage éventuel. Cependant, quand le moment en vint, on découvrit que les matrices avaient été accidentellement détruites et, pour ma part, avec d'autres, je me réjouis de leur perte puisque cela donnait l'occasion d'une révision très nécessaire des textes, lourde tâche qui fut entreprise par Mr. Mead et Mrs. Besant... Comme Mrs. Besant ne pouvait distraire que très peu de temps de ses autres activités théosophiques, le travail de révision échut principalement à Mr. Mead, assisté d'autres membres de l'équipe, pour vérifier citations et références...

"En révisant la première édition de la D.S., il fit exactement le travail qu'il avait fait précédemment sur ses manuscrits – cela seulement et rien de plus. Car il était évident, pour toute personne au courant des détails littéraires et techniques de la publication de livres, que le manuscrit de la D.S. n'avait pas été convenablement préparé pour l'imprimeur et que la correction des épreuves avait été faite avec tant de négligence que même de grossières fautes de grammaire, que l'auteur avait faites par inadvertance, avaient été respectées. Aucun changement ne fut fait par Mr. Mead ou par Besant si ce n'est ceux qui auraient dû être faits avant l'impression sur le manuscrit original.

"Pour son travail savant et consciencieux de correction, Mr. Mead mérite la reconnaissance de tous les lecteurs de la D.S. doués de discernement comme aussi Mrs. Besant pour la part qu'elle a prise dans cette lourde tâche.

"Quand j'eus fini d'imprimer les Vol. I et II, Mrs Besant mit le manuscrit du Vol. III entre mes mains... H.P.B. avait [I XLII] récrit à plusieurs reprises certaines pages, avec des ratures et des changements, mais rien qui pût indiquer quelle était la version définitive. Il fallut que Mrs. Besant décidât du mieux qu'elle put.

"Comme il contenait beaucoup moins de substances que chacun des deux autres, Mrs. Besant me dit qu'elle le grossirait en y ajoutant les instructions de l'E.E.T. puisque H.P.B. lui avait dit qu'elle pourrait le faire. Remarquons que ces instructions couvrent le même champ que le quatrième Volume proposé, dont on ne retrouva que quelques pages, juste assez pour marquer l'endroit où H.P.B. avait cessé d'écrire. Je suis enclin à croire qu'elle avait l'intention d'incorporer ces Instructions dans le Vol. IV et qu'elle avait cette idée en tête quand elle écrivait, avec trop d'optimisme, que les deux volumes étaient presque achevés. Une grande quantité de manuscrits fut aussi retrouvée après la mort de H.P.B., mais on découvrit que ce n'était que le vieux manuscrit des deux premiers volumes, revenu de chez l'imprimeur."⁸⁹

Mrs. Besant écrivit dans *Lucifer*⁹⁰ : "La valeur de LA DOCTRINE SECRETE ne réside pas dans les éléments séparés, mais dans l'édification, avec eux, d'un tout relié, comme la valeur d'un plan d'architecte n'est pas diminuée parce que le bâtiment est fait de briques manipulées par d'autres mains... H.P.B. n'a pas été stricte dans ses procédés littéraires, et utilisait des citations qui étayaient ses arguments, en les prenant à n'importe quelle source, physique ou astrale, sans avoir grand souci de mettre des guillemets. N'avons-nous pas beaucoup souffert, Mr. Mead et moi, de ces façons en publiant la dernière édition de LA DOCTRINE SECRETE ?... Frères de tous pays, qui avez appris de grandes vérités d'H.P.B., vérités qui ont fait une réalité de la vie spirituelle, restons fermes dans sa défense, en ne la taxant pas d'infailibilité, et en n'exigeant pas qu'elle soit acceptée comme une "autorité" mais, en affirmant la réalité de son savoir, le fait de ses liens avec les Maîtres, le magnifique sacrifice de soi que fut sa vie, le service inestimable qu'elle a rendu à la cause de la spiritualité dans le

⁸⁹ James Morgan Pryse, dans *The Canadian Theosophist*, septembre 1926, pp. 140-141. Mr. Pryse dirigeait The Theosophical Publishing Company Ltd., qui édita LA DOCTRINE SECRETE et d'autre littérature théosophique.

⁹⁰ Mai 1895, pp. 179-181.

monde. Quand toutes ces attaques seront oubliées, ses titres immortels à la reconnaissance de la postérité demeureront."

Adyar 1938.
Compilé par Joséphine RANSOM.

INTRODUCTION

"Ecouter avec douceur, juger avec bonté."

SHAKESPEARE. (*Henry V*, prologue.)

Depuis l'apparition de la littérature théosophique en Angleterre, on a pris l'habitude d'appeler ses enseignements "Bouddhisme ésotérique". Et une fois l'habitude prise – comme dit un vieux proverbe fondé sur l'expérience quotidienne – "l'erreur descend un plan incliné, tandis que la vérité doit péniblement gravir la colline".

Les vieux truismes sont souvent les plus sages. Il est presque impossible que l'esprit humain reste entièrement libre de préventions, et des opinions arrêtées se forment souvent avant examen complet d'une question sous tous ses aspects. Cela dit à propos de la double erreur courante qui, d'une part, limite la Théosophie au Bouddhisme, et, d'une autre, confond les données de la philosophie religieuse prêchée par Gâutama, le Bouddha, avec les doctrines esquissées à grands traits dans le *Bouddhisme ésotérique*⁹¹. Il est difficile d'imaginer erreur plus grande. Elle a fourni à nos ennemis une arme efficace contre la Théosophie parce que, comme l'a nettement exprimé un éminent savant en Pali, il n'y avait, dans le volume en question, "ni Esotérisme ni Bouddhisme". Les vérités ésotériques présentées dans le livre de M. Sinnett cessaient d'être ésotériques du moment qu'elles étaient livrées au public on n'y trouvait pas non plus la religion de Bouddha, mais tout simplement quelques données d'un enseignement jusqu'alors tenu caché, maintenant divulgué, et auquel beaucoup va être ajouté dans les présents volumes. Et même ces derniers, tout en livrant plusieurs données fondamentales tirées *de la DOCTRINE SECRETE orientale*, ne soulèvent-ils qu'un coin du sombre voile qui les recouvre. Car personne, pas même le plus grand des Adeptes vivants, n'aurait la permission ni même la possibilité – s'il le voulait – de jeter, au hasard, dans un monde sceptique [I XLVI] et railleur, ce qui a été si soigneusement conservé durant de longs âges et æons.

⁹¹ De A.P. Sinnett, 1883.

Le Bouddhisme ésotérique était un ouvrage excellent avec un titre très mal choisi, quoiqu'il ne signifiât pas autre chose que le titre du présent ouvrage : *La Doctrine Secrète*. Et, si ce titre a été malheureux, c'est parce qu'on juge généralement les choses par leurs apparences plutôt que par leur signification, et que l'erreur s'est répandue à ce point que la plupart des membres de la Société Théosophique eux-mêmes en ont été les victimes. Dès le début, cependant, des Brâhmanes et bien d'autres ont protesté contre ce titre et, pour me justifier moi-même, j'ajouterai que le volume ne m'a été montré que terminé, et qu'on m'a laissée dans l'ignorance de la façon dont l'auteur se proposait d'écrire le mot "Boudh-isme".

La responsabilité de cette erreur incombe à ceux qui ayant, les premiers, attiré l'attention publique sur ces questions, ont négligé de faire remarquer la différence entre le "Bouddhisme", système religieux de morale prêché par le Seigneur Gâtama – tirant son nom du titre de *Bouddha*, l' "Illuminé" – et "Budhisme", tiré de *Boudha*, la Sagesse ou Connaissance (Vidyâ), la faculté de connaître, venant de la racine sanscrite "*Budh*", connaître. Oui, c'est nous, les Théosophes de l'Inde, qui sommes les vrais coupables, bien que nous ayons fait alors notre possible pour corriger l'erreur⁹². Il était, du reste, facile de supprimer le malentendu, en altérant l'orthographe du mot, en l'écrivant avec un seul *d* et en rappelant que le Bouddhisme, religion, devrait se prononcer Bouddhaïsme, et ses sectateurs, Bouddhaïstes.

Cette explication est indispensable au début d'une œuvre comme celle-ci. La Religion-Sagesse est l'héritage de toutes les nations du monde, en dépit de ce qui est déclaré dans la préface de l'édition originale du livre de M. Sinnett que, "il y a deux ans [en 1883], ni l'auteur *ni aucun autre Européen vivant* ne connaissaient le b-a ba de la Science présentée ici, pour la première fois, sous une forme scientifique...". Cette erreur doit s'être glissée là par inadvertance. Car l'auteur du présent livre savait tout ce qui est "divulgué" dans *le Bouddhisme ésotérique*, et beaucoup plus, plusieurs années avant qu'il fût devenu son devoir, en 1880, de communiquer une faible partie de la Doctrine Secrète à deux *Européens*, dont l'un était précisément l'auteur du *Bouddhisme ésotérique* et, assurément, ledit écrivain de la Doctrine Secrète a l'indéniable, quoique selon elle assez équivoque privilège d'être Européenne de naissance et d'éducation. En outre, une partie considérable de la philosophie [I XLVIII]

⁹² Cf. *The Theosophist*, juin 1884.

exposée par M. Sinnett a été enseignée en Amérique, avant même la publication d'*Isis dévoilée*, à deux autres Européens et à mon collègue, le colonel H.S. Olcott. Des trois Instructeurs qu'a eus ce dernier, l'un était un Initié Hongrois, le second un Egyptien, le troisième un Hindou. Par permission spéciale, le colonel Olcott a fait connaître, de diverses manières, quelques-uns de ces enseignements si les deux autres n'en ont pas fait autant, c'est simplement parce qu'on ne le leur a pas permis, le temps de leur œuvre publique n'étant pas encore arrivé, tandis qu'il l'était pour d'autres, comme le prouvent les intéressants ouvrages de M. Sinnett. Il est, en outre, très important de bien se pénétrer du fait qu'aucun livre théosophique n'acquiert la moindre valeur supplémentaire en se réclamant d'une autorité prétendue.

Adi ou Adhi Boudha, l'Unique ou Première et Suprême Sagesse, est un terme employé par Aryâsanga dans ses traités secrets, et actuellement aussi par tous les mystiques bouddhistes du Nord. C'est un mot sanscrit, une appellation donnée par les premiers Aryens à la Divinité. Inconnue le mot "Brahmâ" ne se trouvant pas dans les *Védas* ni dans les premiers ouvrages. Il signifie la Sagesse Absolue, et Fitzedward Hall traduit Adhi bhûta par "la cause primordiale et incréée de tout". Des œons interminables ont dû s'écouler avant que l'épithète de Boudha ne se fût pour ainsi dire humanisée au point que le terme pût s'appliquer à des mortels et pût finalement être appropriée à celui que ses vertus et sa science sans rivales rendirent digne du titre de "Boudha de la Sagesse immuable". *Bôdha* signifie la possession innée de l'intelligence ou de la compréhension divine *Bouddha* est son acquisition par l'effort et le mérite personnels tandis que *Buddhi* est la faculté de connaître, le canal par lequel la connaissance divine atteint l'Ego, le discernement du bien et du mal, et aussi la conscience divine, et l'Ame spirituelle qui est le véhicule d'Atmâ. "Quand Buddhi absorbe (détruit) notre Ego-isme avec tous ses Vikâras, Avalôkitêshvara se manifeste à nous, et Nirvâna, ou Mukti est atteint." Mukti est la même chose que Nirvâna, la délivrance des entraves de la Mâyâ ou Illusion. *Bôdhi* est aussi le nom d'un état particulier de "transe" appelé Samâdhi, durant lequel le sujet atteint le summum de la connaissance spirituelle.

Peu sages, ceux qui, par haine du Bouddhisme et, par contrecoup, du Budhisme – haine aveugle et déplacée à notre époque – en nient les enseignements ésotériques, qui sont aussi ceux des Brâhmanes, et cela simplement parce que ce nom est associé à des doctrines que leur qualité

de Monothéistes leur fait considérer comme nuisibles ! Peu sages est bien le terme à leur appliquer, car, seule, la philosophie ésotérique [I XLVIII] est capable de supporter les attaques répétées, à notre âge de matérialisme grossier et illogique, contre tout ce que l'homme estime de plus cher et de plus sacré, dans sa vie spirituelle intérieure. Le vrai philosophe, l'étudiant de la Sagesse Esotérique, perd entièrement de vue les personnalités, les croyances dogmatiques et les religions particulières. En outre, la Philosophie Esotérique concilie toutes les religions, dépouille chacune de ses vêtements extérieurs, humains, et montre qu'elle a la même racine que toutes les autres grandes religions. Elle prouve la nécessité d'un Principe Divin Absolu dans la Nature. Elle ne nie pas plus la Divinité que le soleil. La Philosophie Esotérique n'a jamais rejeté Dieu dans la Nature, ni la Divinité comme *Ens* absolu et abstrait. Elle refuse seulement d'accepter aucun des dieux des religions dites monothéistes, dieux créés par l'homme à sa propre image et ressemblance – caricature pitoyable et sacrilège de l'A-Jamais-Inconnaissable. En outre, les documents que nous allons mettre sous les yeux du lecteur contiennent les données ésotériques du monde entier, depuis le commencement de notre humanité, et l'Occultisme bouddhiste n'y occupe que sa place légitime, rien de plus. En vérité, les parties secrètes du *Dan* ou *Janna* (*Dhyâna*)⁹³ de la métaphysique de Gâutama – toutes grandes qu'elles paraissent, lorsqu'on ignore les doctrines de l'antique Religion-Sagesse – ne sont qu'une très petite partie du tout. Le réformateur hindou bornait ses enseignements à l'aspect purement physiologique et moral de la Religion-Sagesse, à l'Ethique et à l'Homme seulement. Quant aux choses "invisibles et incorporelles", au mystère de l'Etre en dehors de notre sphère terrestre, le grand Instructeur n'y toucha jamais dans ses conférences publiques, réservant les Vérités Cachées pour un cercle choisi de ses Arhats. Ces derniers recevaient l'Initiation dans la fameuse Grotte Saptaparna (Sattapanni de Mahâvansa), près du mont Baibhar (le Webhara des manuscrits Pali). Cette grotte était à Râjâgriha, l'ancienne capitale de Magadha ; c'était la Grotte Cheta, de Fashian, comme le soupçonnent à juste titre quelques archéologues⁹⁴.

⁹³ *Dan*, devenu, en phonétique chinoise et tibétaine, Chhan, est le nom général des écoles ésotériques et de leur littérature. Dans les vieux livres, le mot *Janna* est défini comme "la réforme de soi-même, par la connaissance et la méditation", une seconde naissance intérieure. De là, Dzan, phonétiquement Djan, "le livre de Dzyan". Voir Edkins, *Chinese Buddhism*, p. 129, note.

⁹⁴ M. Beglor, ingénieur en chef à Buddhagâya, et archéologue distingué, fut, croyons-nous, le premier à faire cette découverte.

Le temps et l'imagination humaine altérèrent bientôt la [I XLIX] pureté et la philosophie de ces enseignements, dès qu'ils furent transplantés hors du cercle secret et sacré des Arhats, au cours de leur œuvre de prosélytisme, dans un sol moins préparé que l'Inde pour les conceptions métaphysiques, c'est-à-dire une fois qu'elles furent transportées au Siam, en Chine, au Japon et en Birmanie. On peut voir comment on a traité la pureté primitive de ces grandes révélations en étudiant quelques-unes des écoles bouddhistes soi-disant "ésotériques" de l'antiquité, sous leurs vêtements modernes, non seulement en Chine ou dans les autres pays bouddhistes, en général, mais même dans plus d'une école du Tibet abandonnée aux soins de Lamas non initiés et d'innovateurs mongols.

Le lecteur est donc prié de se bien pénétrer de l'importante différence qui existe entre le Bouddhisme *orthodoxe*, c'est-à-dire les enseignements publics de Gâutama, le Bouddha, et son Bouddhisme *ésotérique*. Sa Doctrine Secrète, cependant, ne différait nullement de celle des Brâhmanes initiés de son temps. Le Bouddha était un enfant du sol Aryen, un Hindou de naissance, un Kshatrya, et un disciple des "deux fois nés" (initiés brâhmanes) ou Dvijas. Ses enseignements ne pouvaient donc différer des leurs, car toute la réforme bouddhiste consistait à révéler une partie de ce qui avait été tenu secret pour tout le monde, sauf pour le cercle "enchanté" des ascètes et des initiés des temples. Incapable, à cause de ses serments, de dire *tout* ce qu'on lui avait appris, le Bouddha, bien qu'il enseignât une philosophie bâtie sur la trame de la vraie connaissance ésotérique, n'en donna au monde que le corps matériel extérieur et en réserva l'âme pour ses Elus. Plusieurs sinologues ont entendu parler de la "Doctrine-Ame", aucun ne semble en avoir saisi le vrai sens et l'importance.

Cette doctrine était conservée secrètement dans le sanctuaire – trop secrètement peut-être. Le mystère qui enveloppait son dogme principal et son aspiration – Nirvâna – a tellement éprouvé et irrité la curiosité des savants qui l'ont étudié, qu'incapables de le résoudre d'une manière logique et satisfaisante en dénouant le nœud gordien, ils ont coupé ce dernier, en déclarant que Nirvâna voulait dire *annihilation absolue*.

Vers la fin du premier quart de ce siècle⁹⁵ apparut dans le monde un genre particulier de productions littéraires, dont les tendances s'affirmèrent plus distinctement d'année en année. Soi-disant fondées sur les savantes

⁹⁵ Le XIX^{ème}.

recherches des Sanscritistes et des Orientalistes, en général, elles passaient **[I L]** pour scientifiques. On faisait dire aux religions, mythes et emblèmes des Hindous, des Egyptiens et autres nations antiques, tout ce que les symbologistes voulaient y voir, et l'on faisait souvent passer la forme grossière et *extérieure* pour leur sens *intérieur*. Des ouvrages, très remarquables par leurs déductions et spéculations ingénieuses, *circulo vicioso* – les conclusions préétablies changeant généralement de place avec les prémisses dans les syllogismes de plus d'un savant en Sanscrit et en Pali – parurent en se suivant rapidement, submergeant les bibliothèques de dissertations sur le culte phallique et sexuel, bien plus que sur le vrai symbolisme, et toutes se contredisant entre elles.

Telle est, peut-être, la véritable raison pour laquelle il est permis que l'esquisse de quelques-unes des vérités fondamentales de la Doctrine Secrète des Ages Archaïques apparaisse aujourd'hui à la lumière, après de longs millénaires du silence et du secret les plus profonds. Je dis à dessein "*quelques-unes des vérités*", car ce qui doit rester caché ne pourrait être dit en cent volumes comme celui-ci, et ne pourrait être transmis à la génération présente de Sadducéens. Mais, même le peu qui est maintenant donné vaut mieux qu'un silence complet sur ces vérités vitales. Le monde contemporain, dans sa course folle vers l'inconnu, que le Physicien est trop prêt à confondre avec l'inconnaissable, toutes les fois que le problème échappe à son emprise, progresse rapidement sur le plan contraire à celui de la spiritualité. Il est maintenant devenu une vaste arène, une véritable vallée de discorde et de lutte incessante, une nécropole où sont enterrées les plus hautes et les plus saintes aspirations de notre Ame-Esprit. A chaque génération nouvelle, cette âme se paralyse et s'atrophie de plus en plus. Les "aimables infidèles et libertins accomplis" de la société, dont parle Greeley, se soucient peu de la renaissance des sciences *mortes* du passé mais il y a une forte minorité d'étudiants sérieux qui méritent d'apprendre les quelques vérités qui peuvent leur être données maintenant, et c'est aujourd'hui plus nécessaire qu'il y a dix ans quand parut *Isis Unveiled* et même quand les tentatives ultérieures d'expliquer les mystères de la science ésotérique furent faites.

Une des plus grandes et peut-être des plus sérieuses objections contre l'exactitude du présent ouvrage et la confiance qu'il mérite viendra peut-être à propos des STANCES préliminaires. Comment vérifier les déclarations qu'elles contiennent ? A vrai dire, si une grande partie des œuvres sanscrites, chinoises et mongoles, citées dans ces volumes, sont

connues de quelques orientalistes, l'ouvrage principal – auquel sont empruntées les STANCES – n'est pas en la possession des [ILL] bibliothèques européennes. LE LIVRE DE DZYAN (ou "DZAN") est entièrement inconnu de nos philologues, ou du moins ils n'en ont jamais entendu parler sous le nom actuel. C'est là, évidemment, un grand défaut pour ceux qui suivent dans leurs recherches les méthodes prescrites par la Science officielle mais pour les étudiants de l'Occultisme, et pour tous les vrais Occultistes, cela sera de peu d'importance. Le corps principal des doctrines données se trouve éparpillé dans des centaines et des milliers de manuscrits sanscrits, les uns déjà traduits – et défigurés, comme d'habitude – les autres attendant leur tour. Tout savant a donc l'occasion de vérifier les déclarations faites ici, et de contrôler la plupart des citations. On trouvera quelques faits nouveaux, *nouveaux* seulement pour l'Orientaliste profane, et des passages cités des Commentaires, difficiles à suivre jusqu'à leur source. Plusieurs des doctrines, en outre, n'ont été jusqu'ici transmises qu'oralement, cependant, dans tous les cas, il leur est fait allusion dans les innombrables volumes conservés dans les temples Brâhmaniques, Chinois et Tibétains.

Quoi qu'il en soit, et quelque critique malveillante que l'on fasse à l'auteur, un fait est bien certain. Les membres de plusieurs écoles ésotériques – dont le centre est au-delà de l'Himâlaya, et dont on peut trouver des ramifications en Chine, au Japon, dans l'Inde, au Tibet et même en Syrie, sans compter l'Amérique du Sud – prétendent avoir en leur possession la *somme totale* des œuvres sacrées et philosophiques, manuscrites ou imprimées, en fait, tous les ouvrages qui ont été écrits, en quelque langue ou caractère que ce soit, depuis les hiéroglyphes idéographiques jusqu'à l'alphabet de Cadmus et au Dévanâgari.

Il a constamment été affirmé que, depuis la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie⁹⁶, toute œuvre pouvant conduire le profane à la découverte ultime et à la compréhension de certains mystères de la Science Secrète et due aux efforts combinés des membres de ces Fraternités, a été soigneusement recherchée. Il est ajouté, en outre, par ceux qui savent, qu'une fois découverts, ces ouvrages ont été détruits, sauf trois exemplaires de chaque qui furent mis à l'abri. Dans l'Inde, les derniers de ces

⁹⁶ Voir *Isis Unveiled*, vol. II, p. 27.

manuscripts précieux ont été trouvés, et cachés, sous le règne de l'empereur Akbar⁹⁷. [I LII]

On prétend aussi que tout livre sacré de ce genre, dont le texte n'était pas suffisamment voilé de symbolisme, ou contenait quelque allusion trop directe aux anciens mystères, a d'abord été soigneusement copié en caractères cryptographiques capables de défier l'art du meilleur paléographe, puis détruit jusqu'au dernier exemplaire. Durant le règne d'Akbar, quelques courtisans fanatiques, mécontents de voir l'empereur porter un intérêt coupable aux religions des infidèles, aidèrent eux-mêmes les Brâhmanes à cacher leurs manuscrits. Tel était Badâoni, qui avait une horreur non dissimulée de la manie d'Akbar pour les religions idolâtres.

Badâoni a écrit, dans son *Muntakhad at Tawarikh* :

!... Comme [les Shramana et les Brâhmanes] surpassent les autres hommes instruits, dans leurs traités de morale ou de sciences physiques et religieuses, et atteignent un haut degré dans leur *connaissance de l'avenir*, en puissance spirituelle et perfection humaine, ils ont produit des preuves fondées sur la raison et le témoignage... et inculqué leurs doctrines si fermement... qu'actuellement... personne ne pourrait soulever un doute dans l'esprit de Sa Majesté, dussent les montagnes crouler en poussière ou le ciel se déchirer... Sa Majesté a fait faire des enquêtes sur les sectes de ces infidèles, qui sont innombrables, et ont une quantité sans fin de *livres révélés*."

Cet ouvrage "fut gardé secret et n'a été publié que sous le règne de Jahângîr".

En outre, dans toutes les grandes et riches lamaseries, il y a des cryptes souterraines et des caves-bibliothèques, taillées dans le roc, toutes

⁹⁷ Le professeur Max Müller montre que ni séduction ni menaces d'Akbar ne purent extorquer aux Brâhmanes le texte original des Védas. Il se vante pourtant, ensuite, que les Orientalistes européens ont ce texte (*Introduction to the Science of Religion*, p. 23). Mais il est très douteux que l'Europe possède effectivement ce *texte complet* et l'avenir pourrait réserver de désagréables surprises aux Orientalistes à ce sujet.

les fois que les Gonpa⁹⁸ et les Lakhang⁹⁹ sont situés dans les montagnes. Au-delà du Tsaydam occidental, dans les solitaires défilés du Kuen-lun¹⁰⁰, il y a plusieurs de ces cachettes. Le long de la crête de l'Altyn Tag, dont le sol n'a encore été foulé par aucun pied européen, il existe un certain hameau perdu dans une gorge profonde. C'est un petit groupe de maisons, hameau plutôt que monastère, avec un temple pauvre d'aspect, gardé seulement par un vieux lama, vivant en ermite à proximité. Les pèlerins disent que les galeries et salles souterraines de ce temple contiennent une collection de livres trop vaste, d'après les récits, pour trouver place même au British Museum.

Selon la même tradition, les régions maintenant désolées et privées d'eau de Tarim – véritable désert au milieu du Turkestan – étaient jadis couvertes de cités riches et florissantes. [I LIII] A présent, quelques vertes oasis en parsèment à peine la redoutable solitude. Une d'entre elles, recouvrant le tombeau d'une vaste cité avalée par le désert, et enfouie sous ses sables, n'appartient à personne, mais est souvent visitée par des Mongols et des Bouddhistes. La même tradition parle d'immenses demeures souterraines, de vastes corridors remplis d'inscriptions sur argile et de cylindres. Ce n'est peut-être qu'une rumeur vaine, mais peut-être un fait réel.

Il est probable que tout cela provoque un sourire de doute. Que le lecteur, cependant, avant de nier la véracité de ces récits, veuille bien s'arrêter pour réfléchir aux faits suivants qui sont bien connus. Les recherches collectives des Orientalistes, et, spécialement, les travaux accomplis dans ces dernières années par les étudiants de la philologie comparée et de la science des religions, les ont conduits à s'assurer de ce qui suit : Un nombre incalculable de manuscrits et même d'ouvrages imprimés, *dont on connaissait l'existence, ne peuvent plus être retrouvés*. Ils ont disparu sans laisser derrière eux la moindre trace. S'ils étaient des ouvrages sans importance, on aurait pu les laisser périr au cours naturel du temps, et leurs noms même se seraient effacés de la mémoire des hommes. Mais il n'en est pas ainsi, car, cela est maintenant prouvé, la plupart contenaient les véritables clefs d'ouvrages qui existent encore et qui sont

⁹⁸ Ermitages.

⁹⁹ Temples.

¹⁰⁰ Monts du Karakoram, Tibet occidental.

actuellement *incompréhensibles* pour la majeure partie de leurs lecteurs, sans ces volumes additionnels de commentaires et d'explication.

Telles, par exemple, les œuvres de Lao-tseu, prédécesseur de Confucius. On dit, en effet, qu'il écrivit 930 livres sur l'éthique et les religions, et 70 sur la magie, mille, au total. Son grand ouvrage, cependant, le Tao-te-King, cœur de sa doctrine ou écriture sacrée des *Tao-sse*, ne contient, comme le montre Stanislas Julien, qu'environ 5.000 mots¹⁰¹, à peine une douzaine de pages pourtant le professeur Max Müller trouve que "le texte est inintelligible sans commentaires, et M. Julien a été obligé de consulter pour sa traduction plus de soixante commentateurs", les plus anciens remontant à l'année 163 avant l'ère chrétienne, et pas avant, comme nous le voyons. Pendant les quatre siècles et demi qui ont précédé cette époque des "plus anciens" commentateurs, on a eu largement le temps de voiler la vraie doctrine de Lao-tseu aux yeux de tous, sauf de ses prêtres initiés. Les Japonais, chez qui se trouvent aujourd'hui les plus instruits des prêtres et des fidèles de Lao-tseu, ne font que rire des suppositions et bévues des sinologues européens et la tradition affirme que les commentaires, auxquels nos savants d'Occident ont accès, ne sont pas les vraies annales occultes, mais [I LIV] des voiles intentionnels, et que les vrais commentaires, aussi bien que presque tous les textes, ont depuis longtemps *disparu* des yeux du profane.

Des œuvres de Confucius nous lisons :

"Si nous considérons la Chine, nous trouvons que la religion de Confucius est fondée sur les cinq *King* et les quatre livres *Shu* – considérablement étendus en eux-mêmes et entourés des volumineux commentaires sans lesquels les lettrés, même les plus savants, ne s'aventureraient pas à explorer la *profondeur* de leur canon sacré¹⁰²."

Mais ils ne l'ont pas explorée, et c'est ce dont se plaignent les Confucianistes, comme le faisait en 1881, à Paris, un membre très érudit de cette école.

¹⁰¹ *Tao-te-King*, p. XXVII.

¹⁰² Max Müller, op. cit., p. 114.

Si nos savants passent maintenant à l'ancienne littérature des religions sémitiques, aux Ecritures Chaldéennes, sœur aînée et institutrice, sinon source, de la Bible Mosaïque et point de départ du Christianisme, que trouvent-ils ? Pour perpétuer la mémoire des antiques religions de Babylone, pour consigner le vaste cycle d'observations astronomiques des Mages Chaldéens, pour justifier la tradition de leur littérature splendide et éminemment occulte : que reste-t-il maintenant ? Rien, sinon quelques fragments *attribués* à Bérosee.

Encore ceux-ci sont-ils presque sans valeur, même comme fil conducteur pour retrouver le caractère des choses disparues, car ils ont passé par les mains de Sa Grandeur l'évêque de Césarée – qui s'était lui-même établi censeur et éditeur des archives sacrées des religions d'autrui – et ils portent sans doute encore la marque de sa plume éminemment véridique et digne de confiance. Quelle est, en effet, l'histoire de ce traité sur la religion, jadis si grande, de Babylone ?

Ecrit en grec, pour Alexandre le Grand, par Bérosee, prêtre du temple de Bel, et d'après les annales astronomiques et chronologiques conservées par les prêtres de ce temple – annales qui embrassaient une période de 200.000 ans – ce traité est maintenant perdu. Dans le premier siècle avant Jésus-Christ, Alexandre Polyhistor en fit une série d'extraits, *perdus aussi* Eusèbe (270-340 de l'ère chrétienne) se servit de ces extraits pour écrire son *Chronicon*. Les points de ressemblance – presque d'identité – entre les Ecritures des Juifs et celles des Chaldéens¹⁰³ rendaient ces dernières fort **[ILV]** dangereuses pour Eusèbe, dans son rôle de défenseur et de champion de la foi nouvelle, qui avait adopté les écritures antérieures, et, avec elles, une chronologie absurde.

Or, il est assez bien établi qu'Eusèbe n'épargna pas les tables synchroniques égyptiennes de Manéthon – à tel point que Bunsen¹⁰⁴ l'accuse d'avoir mutilé l'histoire de la façon la moins scrupuleuse, et Socrates, historien du V^{ème} siècle, ainsi que Syncellus, vice-patriarche de Constantinople, au début du VIII^{ème}, le dénoncent tous deux comme le plus

¹⁰³ Cette concordance n'a été découverte et démontrée que récemment, grâce aux travaux de Georges Smith (voir sa *Chaldean Account of Genesis*), de sorte que c'est la contrefaçon de l'Arménien Eusèbe qui a induit toutes les "nations civilisées", pendant plus de 1.500 ans, à accepter les dérivations Juives comme une révélation divine et *directe* !

¹⁰⁴ Bunsen, *Egypt's Place in History*, I, p. 200.

impudent des contrefacteurs. Est-il donc vraisemblable qu'Eusèbe ait agi avec plus de délicatesse envers les annales Chaldéennes qui menaçaient déjà la nouvelle religion, si hâtivement acceptée ?

A l'exception, donc, de ces fragments, plus que douteux, toute la littérature sacrée des Chaldéens a disparu aux yeux profanes, aussi complètement que l'Atlantide perdue. Quelques faits contenus dans l'histoire de Bérosee sont donnés dans le second volume du présent ouvrage, et peuvent jeter une grande lumière sur la véritable origine des Anges Déchus, personnifiés par Bel et le Dragon.

Passant maintenant à la plus vieille littérature aryenne, le *Rig Véda*, et suivant strictement ici les données des Orientalistes eux-mêmes, l'étudiant verra que, bien que le *Rig Véda* ne contienne qu'environ 10.580 versets ou 1.028 hymnes, néanmoins, et en dépit du secours des *Brâhmanas* et d'une masse de gloses et commentaires, il n'est pas encore, jusqu'à ce jour, correctement compris. Pourquoi ? Evidemment, parce que les *Brâhmanas*, "ces traités scolastiques les plus anciens sur les hymnes primitifs", demandent eux-mêmes une clef que les Orientalistes n'ont pu se procurer.

Que disent les savants de la littérature Bouddhiste ? La possèdent-ils entièrement, cette clef ? Assurément non. En dépit des 325 volumes du *Kanjur* et du *Tanjur* des Bouddhistes du Nord, dont chaque volume, paraît-il, "pèse de quatre à cinq livres", rien, en vérité, n'est connu du Lamaïsme réel. Pourtant, on dit que le canon de l'église du Sud contient 29.368.000 lettres dans le *Saddharmâlanakâra*¹⁰⁵, ou, sans compter les traités et commentaires, cinq à six fois plus de matière que la *Bible*, celle-ci, d'après Max Müller, ne pouvant se vanter que de 3.567.180 lettres. Encore, à propos de ces 325 volumes (il y en a en réalité 333 : le *Kanjur* contenant 108 volumes et le *Tanjur* 225), "les traducteurs, au lieu de nous fournir des versions correctes, les ont entremêlées avec leurs propres commentaires, afin de justifier les **[I LVI]** dogmes de leurs diverses écoles"¹⁰⁶. De plus, "d'après une tradition conservée par les écoles bouddhistes, par celles du Sud comme par celles du Nord, le canon bouddhiste sacré comprenait à l'origine 80.000 à 84.000 traités, mais la plupart furent perdus et il n'en resta que 6.000" – dit le professeur. Perdus, comme toujours – pour les

¹⁰⁵ Spence Hardy, *The Legends and Theories of the Buddhists*, p. 66.

¹⁰⁶ E. Schlagintweit, *Buddhism in Tibet*, p. 77.

Européens. Mais, est-il bien sûr qu'ils soient perdus aussi pour les Bouddhistes et les Brâhmanes ?

En considérant le caractère sacré, pour les Bouddhistes, de chaque ligne écrite sur le Bouddha et la Bonne Loi, la perte de 76.000 traités semble miraculeuse. Si le cas avait été *inverse*, tout homme connaissant la manière dont les choses se passent admettrait que, sur le nombre précité, 5.000 à 6.000 traités aient pu être détruits pendant les persécutions ou les émigrations qui ont eu lieu dans l'Inde. Mais comme il est établi que les Arhats Bouddhistes, afin de propager la foi nouvelle au-delà du Kasmir et des Himâlayas, commencèrent leur exode religieux dès 300 ans avant notre ère¹⁰⁷ et atteignirent la Chine en l'an 61 avant Jésus-Christ¹⁰⁸, époque où Kâshyapa, sur l'invitation de l'empereur Ming-ti, y alla pour faire connaître au "Fils du Ciel" les doctrines bouddhistes, il semble étrange d'entendre les Orientalistes parler d'une telle perte comme si elle était vraiment possible. Ils ne semblent pas admettre pour un moment la possibilité que les textes puissent n'être perdus que pour l'Ouest et pour eux-mêmes, ou que les peuples Asiatiques aient eu l'audace inouïe de garder leurs annales les plus sacrées hors de l'atteinte des étrangers, refusant de les livrer à la profanation et même à l'abus de races, même si "hautement supérieures".

Grâce aux nombreuses confessions et aux regrets exprimés par presque tous les Orientalistes¹⁰⁹, le public peut être convaincu, d'abord, que les étudiants des religions anciennes ont vraiment bien peu de données pour bâtir des conclusions, comme ils en ont l'habitude, au sujet des vieilles croyances, et, ensuite, que ce manque de données ne les empêche pas le moins du monde de dogmatiser. On pourrait s'imaginer que, grâce aux nombreuses annales de la théogonie égyptienne et des mystères conservées dans les classiques et nombre d'anciens auteurs, les rites et les dogmes de l'Egypte des Pharaons devraient au moins être bien compris [I LVII] mieux, en tout cas, que les philosophies trop abstraites et le Panthéisme de l'Inde, puisque avant le commencement de ce siècle l'Europe n'avait, pour ainsi dire, aucune idée de la religion et du langage de ce pays. Le long du Nil, et sur toute la surface du pays, il y a en effet,

¹⁰⁷ Lassen (*Ind. Althertumskunde*, II, p. 1072) parle d'un monastère Bouddhiste établi dans la chaîne des Kailas, 137 ans av. Jésus-Christ, et le général Cunningham d'un autre encore plus ancien.

¹⁰⁸ Rev. J. Ekins, *Chinese Buddhism*, p. 87.

¹⁰⁹ Voir, par exemple, les *Conférences* de Max Müller.

maintenant, des reliques qui disent éloquemment leur propre histoire, et on en exhume de nouvelles chaque jour. Pourtant, il n'en est pas ainsi. Le savant philologue d'Oxford, lui-même, avoue la vérité, en disant :

"Nous voyons les pyramides encore debout, et les ruines des temples et de leurs labyrinthes avec leurs murs couverts d'inscriptions hiéroglyphiques et d'étranges peintures de dieux et de déesses. Sur des rouleaux de papyrus, qui semblent défier les ravages du temps, nous avons même des fragments de ce qu'on peut appeler les livres sacrés des Egyptiens. Cependant bien qu'on ait déchiffré beaucoup de choses dans les annales antiques de cette race mystérieuse, le ressort principal de la religion égyptienne et l'intention originelle de son culte cérémoniel sont loin de nous être révélés complètement."¹¹⁰

Ici, encore, les mystérieux documents hiéroglyphiques sont restés, mais les clefs qui, seules, pouvaient les rendre intelligibles, ont disparu.

[En fait, nos grands égyptologues connaissent si peu les rites funèbres des Egyptiens et les marques extérieures de différence sexuelle faites sur les momies, qu'ils se sont laissés aller aux erreurs les plus comiques. Il n'y a qu'un an ou deux, on en découvrit une de ce genre à Boulaq-Caire. La momie de ce qu'on croyait la femme d'un Pharaon sans importance s'est transformée, grâce à une inscription trouvée sur une amulette pendue à son cou, en celle de Sésostris – le plus grand roi de l'Egypte !]

Néanmoins, ayant trouvé qu'"il y a un lien naturel entre le langage et la religion", et, en second lieu, "qu'il y avait une religion aryenne *commune* avant la séparation de la race aryenne une religion sémitique, *commune* avant la séparation de la race sémitique, une religion touranienne *commune* avant la séparation des Chinois et des autres tribus appartenant à la classe touranienne" n'ayant découvert, au bout du compte, que "trois anciens centres de religion" et "trois centres de langage", et bien qu'entièrement ignorant de ces religions et langages primitifs, comme de leur origine – le professeur n'hésite pas à déclarer "qu'une *base vraiment historique*, pour

¹¹⁰ Op. cit., p. 118.

un examen scientifique de ces principales religions du monde", a été obtenue !

Un "examen scientifique" du sujet n'est pas une garantie [I LVIII] pour sa "base historique", et avec la rareté des données qui sont à sa portée, aucun philologue, même parmi les plus éminents, n'est justifié à donner ses propres conclusions pour des faits *historiques*. Sans doute, l'éminent Orientaliste a prouvé, à la satisfaction du monde, que, d'après la loi phonétique de Grimm, Odin et Bouddha sont deux personnages différents, distincts l'un de l'autre, et il l'a prouvé *scientifiquement*. Lorsque, pourtant, sans s'arrêter, il saisit l'occasion de dire qu' "Odin était adoré comme la divinité suprême durant une période bien antérieure à l'âge du Véda et d'Homère"¹¹¹, cette déclaration n'a pas la moindre "base historique", car il subordonne l'histoire et les faits à ses propres conclusions : c'est peut-être très "scientifique" pour les savants de l'Orient, mais très loin de la vérité. En ce qui concerne les Védas et leur chronologie, les vues opposées de divers philologues et Orientalistes éminents, de Martin Hang à Max Müller lui-même, sont une preuve évidente que la théorie ne peut s'appuyer sur aucune "base historique", "l'évidence intrinsèque" étant plus souvent un feu follet qu'un phare digne de confiance. Et la science moderne de la Mythologie comparée n'est pas davantage en mesure de contredire les savants auteurs, qui, depuis un siècle environ, ont prétendu avec insistance qu'il a dû y avoir "des fragments d'une révélation primitive, accordée aux ancêtres de toute la race humaine... fragments conservés dans les temples de Grèce et d'Italie". Car c'est là ce que tous les Initiés et Pandits de l'Orient ont périodiquement proclamé. D'autre part, un prêtre cingalais éminent nous a assuré, comme un fait certain, que les traités sacrés les plus importants du Canon sacré bouddhiste étaient déposés *en des pays et des endroits inaccessibles aux pandits Européens* et feu Swâmi Dayânand Sarasvatî, le plus grand sanscritiste hindou de son temps, a affirmé la même chose à certains membres de la Société Théosophique, en ce qui concerne les anciens ouvrages brâhmaniques. Le saint et savant homme se prit à rire quand on lui dit que le professeur Max Müller avait déclaré aux auditeurs de ses conférences que la théorie "d'une révélation primordiale et préternaturelle accordée aux pères de la race humaine ne trouve aujourd'hui qu'un petit nombre d'adhérents". Sa réponse est suggestive : – "Si M.

¹¹¹ Op. cit., p. 318.

Moksh Mouller (comme il prononçait son nom) était un Brâhmane et venait avec moi, je pourrais le mener à une grotte gupta (crypte secrète) près d'Okhee Math, dans les Himâlayas, où il découvrirait bientôt que ce qui a traversé le Kâlapâni (les eaux noires de l'Océan), de l'Inde en Europe, ne sont que les [I LIX] *fragments des copies rejetées de quelques passages de nos livres sacrés*. Il existait une "révélation primordiale", et elle existe encore et elle ne sera jamais perdue pour le monde, car elle y reparaitra seulement, les Mléchchhas ¹¹² devront attendre".

Pressé de questions sur ce point, il n'en voulut pas dire davantage. Cela se passait à Meerut, en 1880.

Sans doute, la mystification dont, au siècle dernier, à Calcutta, le colonel Wilford et sir William Jones furent l'objet de la part des Brâhmanes, était cruelle. Mais elle était bien méritée, et nul n'était plus à blâmer dans l'affaire que les missionnaires et le colonel lui-même. Les premiers, d'après le témoignage de sir William Jones en personne ¹¹³, étaient assez sots pour soutenir que "les Hindous, aujourd'hui même, étaient presque chrétiens, parce que leur Brahmâ, Vishnou, et Mâhèsha n'étaient autre chose que la trinité chrétienne" ¹¹⁴. C'était une bonne leçon. Elle a rendu les Orientalistes doublement prudents peut-être même a-t-elle laissé trop de timidité à certains d'entre eux et la réaction a-t-elle fait revenir trop loin, en sens contraire, le pendule des conclusions préétablies. Car, "cette première fourniture du marché Brâhmanique", en réponse à l'exigence du colonel Wilford, a évidemment créé chez les Orientalistes le besoin et le désir de déclarer que presque tous les manuscrits sanscrits archaïques sont si modernes qu'ils justifient pleinement les missionnaires de saisir cette occasion pour s'en prévaloir. Qu'ils le fassent de toute la force de leur intelligence, est démontré par certaine tentative récente et absurde pour prouver que l'histoire de Krishna, qui se trouve dans les Purânas, a été *un plagiat de la Bible par les Brâhmanes* ! Mais les faits cités par le professeur d'Oxford dans ses *conférences*, au sujet des interpolations devenues célèbres et faites d'abord au bénéfice du colonel

¹¹² Etrangers.

¹¹³ *Asiatic Researches*, 1, 272.

¹¹⁴ Voir Max Müller, op. cit., pp. 288 et suivantes. Il s'agit ici de l'adroite fabrication, sur des feuillets insérés dans de vieux manuscrits Purâniques, en sanscrit correct et archaïque, de tout ce que les Pandits avaient entendu dire au colonel Wilford au sujet d'Adam, d'Abraham, de Noé et de ses trois fils, etc.

Wilford, avant d'être cause de chagrin pour lui, ne s'opposent nullement aux conclusions qui s'imposent à quiconque étudie la DOCTRINE SECRETE. Car, si les résultats montrent que ni le *Nouveau*, ni même *l'Ancien Testament*, n'ont rien emprunté aux religions plus anciennes des Brâhmanes et des Bouddhistes, il ne s'ensuit pas que les Juifs n'aient pas emprunté tout ce qu'ils savaient aux [I LX] annales Chaldéennes, plus tard mutilées par Eusèbe. Quant aux Chaldéens, ils devaient assurément leur savoir primitif aux Brâhmanes, car Rawlinson montre, dans la mythologie de Babylone du début, une influence indubitablement védique et le colonel Vans Kennedy a depuis longtemps, et avec raison, déclaré que la Babylonie fut, dès l'origine, le siège d'études sanscrites et brâhmaniques. Mais il faut croire que toutes les preuves de ce genre perdent leur valeur devant la dernière théorie élaborée par le professeur Max Müller. Tout le monde la connaît. Le code des lois phonétiques est maintenant devenu un solvant universel pour toute identification et "connexion" entre les dieux de nombreuses nations. Ainsi, bien que la mère de Mercure (Budha, Thoth, Hermès, etc.) fût Maïa, la même que celle de Bouddha (Gâutama), Mâyâ, et celle de Jésus, Mâyâ, encore (illusion, car Marie est Mare, la Mer, symbole de la grande illusion) – pourtant, ces trois personnes n'ont et ne peuvent avoir aucun rapport, depuis que Bopp a "établi son code des lois phonétiques".

Dans leurs efforts pour réunir les nombreux écheveaux de l'histoire non écrite, nos Orientalistes font un pas bien hardi en niant *a priori* tout ce qui ne s'emboîte pas dans leurs conclusions spéciales. Ainsi, tandis qu'on découvre tous les jours l'existence, reculée dans la nuit des temps, de sciences et d'arts importants, on refuse à quelques-unes des nations les plus anciennes la simple connaissance de l'écriture, et on traite leur culture de barbarie. Pourtant, les traces d'une immense civilisation, même dans l'Asie Centrale, peuvent encore se retrouver. Cette civilisation est incontestablement *préhistorique*. Et comment pourrait-il exister une civilisation sans une forme quelconque de littérature, sans annales ou chroniques ? Le sens commun devrait suffire à remplacer les anneaux brisés dans l'histoire des nations disparues. La muraille gigantesque et ininterrompue des montagnes qui bordent tout le plateau du Tibet, depuis le cours supérieur de la rivière Khuan-Khé jusqu'aux collines de Kara-Korum, a vu une civilisation qui a duré des milliers d'années, et pourrait dire au genre humain d'étranges secrets. Il fut un temps où les parties orientales et centrales de cette région – le Nan-Chang et l'Altyn-Tagh –

étaient couvertes de cités qui pouvaient rivaliser avec Babylone. Toute une période géologique a passé sur la terre depuis la dernière heure de ces cités, comme en témoignent les monticules de sable mouvant et le sol maintenant stérile et mort des immenses plaines centrales du bassin de Tarim, dont les bords seuls sont superficiellement connus des voyageurs. A l'intérieur de ces plateaux de sable il y a de l'eau ; on y trouve de fraîches et florissantes oasis, où aucun pied européen ne s'est encore **[I LXI]** aventuré, dont nul n'a foulé le sol maintenant dangereux. Parmi ces verdoyantes oasis, il y en a qui sont entièrement inaccessibles à tout voyageur profane, fut-il indigène. Les ouragans peuvent "déchirer les sables et balayer des plaines entières", ils sont impuissants à détruire ce qui est au-delà de leur atteinte. Bâties profondément dans les entrailles de la terre, les magasins souterrains sont en sûreté et comme leurs entrées sont cachées, il n'y a pas lieu de craindre qu'elles soient découvertes, lors même que plusieurs armées envahiraient les solitudes sablonneuses où

Pas un étang, pas un buisson, pas une maison ne sont en vue,

Et les chaînes montagneuses, comme un écran déchiqueté,

Entourent la platitude aride du désert sec et brûlé...

Mais il n'est pas besoin d'envoyer le lecteur dans le désert, alors que les mêmes preuves d'antique civilisation se trouvent dans les parties relativement peuplées du même pays. L'oasis de Tchertchen, par exemple, située à environ 1.200 mètres au-dessus du niveau de la rivière Tchertchen Darya, est entourée de tous côtés par les ruines de villes et cités archaïques. Il y a là quelque trois mille êtres humains qui représentent les reliquats d'environ cent nations et races éteintes et dont les noms mêmes sont actuellement inconnus de nos ethnologues. Un anthropologiste se trouverait plus qu'embarrassé pour les classer, les diviser et les subdiviser d'autant plus que les descendants respectifs de toutes ces races et tribus antédiluviennes sont, eux-mêmes, aussi ignorants au sujet de leurs propres ancêtres que s'ils étaient tombés de la lune. Quand on les questionne sur leur origine, ils répondent qu'ils ne savent pas d'où leurs pères sont venus, mais ils ont entendu dire que les plus anciens étaient gouvernés par les grands Génies de ces déserts. Cela peut être mis sur le compte de l'ignorance et de la superstition. La DOCTRINE SECRETE admet

cependant, d'après ses données, que cette réponse puisse provenir d'une tradition primordiale. C'est ainsi qu'une tribu du Khorassan prétend venir de ce qui est actuellement l'Afghanistan, bien avant le temps d'Alexandre, et appuie cette prétention d'un fonds légendaire. Le colonel voyageur russe Prjevalsky (maintenant général) a trouvé, tout près de l'oasis de Tchertchen, les ruines de deux cités énormes, dont la plus ancienne, d'après la tradition locale, fut détruite, il y a trois mille ans, par un héros géant, et l'autre par les Mongols du X^{ème} siècle de notre ère.

"L'emplacement des deux cités est maintenant couvert, du fait des sables mouvants et du vent du désert, de reliques étranges et hétérogènes de porcelaines brisées, d'ustensiles de cuisine et [I LXII] d'ossements humains. Les indigènes trouvent souvent des monnaies de cuivre et d'or, des lingots d'argent fondu, des diamants, des turquoises, et, ce qui est plus remarquable, du verre brisé... On trouve aussi des cercueils faits d'un bois ou d'une matière imputrescible, contenant des corps embaumés en parfait état de conservation... Toutes les momies mâles sont celles d'hommes grands et fortement bâtis, avec de longs cheveux ondulés... On a découvert un caveau dans lequel douze hommes se trouvaient assis. Une autre fois, dans un cercueil à part, nous avons trouvé une jeune fille. Ses yeux étaient fermés par des disques dorés, et les mâchoires solidement retenues par une bride dorée qui passait sous le menton et sur le sommet de la tête. Elle était vêtue d'une étroite tunique de laine, son sein était couvert d'étoiles dorées, et ses pieds étaient nus¹¹⁵."

Le fameux voyageur ajoute que tout le long de la route, sur la rivière Tchertchen Darya, on racontait des légendes au sujet de vingt-trois villes ensevelies depuis des âges par les sables mouvants des déserts. La même tradition existe sur le Lob-nor et dans l'oasis de Kerya.

Les traces d'une telle civilisation, ces traditions et les similaires nous donnent le droit d'admettre d'autres légendes affirmées par les natifs bien éduqués et instruits d'Inde et de Mongolie, qui parlent de bibliothèques

¹¹⁵ Extrait d'une conférence de N.M. Prjevalsky.

immenses gagnées sur le sable, ainsi que de divers vestiges de l'ancienne science magique, qui ont tous été mis en sûreté.

Récapitulons. La DOCTRINE SECRETE était la religion universellement répandue dans le monde antique et préhistorique. Les preuves de sa diffusion, les annales authentiques de son histoire, une chaîne complète de documents montrant son caractère et sa présence en tous pays, ainsi que l'enseignement de ses grands Adeptes, existent encore maintenant dans les cryptes secrètes de bibliothèques appartenant à la Fraternité Occulte.

Cette affirmation acquiert de la vraisemblance si l'on considère les faits suivants : la tradition que des milliers d'anciens parchemins ont été sauvés lors de la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie ; les milliers d'œuvres sanscrites qui ont disparu en Inde sous le règne d'Akbar la tradition universelle en Chine et au Japon que les antiques textes véritables, ainsi que les commentaires qui, seuls, les rendent compréhensibles, le tout s'élevant à plusieurs milliers de volumes, sont depuis longtemps hors d'atteinte des mains profanes ; la disparition de la vaste littérature sacrée et occulte de Babylone ; la perte de ces clefs qui, seules, pourraient résoudre les mille énigmes des annales hiéroglyphiques de [I LXIII] l'Egypte ; la tradition indienne que les commentaires véritables et secrets qui, seuls, rendent les *Védas* intelligibles, bien qu'ils ne soient plus visibles aux yeux profanes, demeurent accessibles à l'Initié, cachés dans des grottes et des cryptes secrètes et, parmi les Bouddhistes, une croyance identique en ce qui concerne leurs livres secrets.

Les Occultistes affirment que tous ces documents existent, à l'abri des mains spoliatrices des Occidentaux, pour reparaître dans un âge plus éclairé, que, d'après feu Swami Dayanand Sarasvati, "les Mléchchhas [les rejetés, les sauvages, ceux qui sont en dehors de la civilisation aryenne] auront à attendre".

Car, ce n'est pas la faute des Initiés si ces documents sont maintenant "perdus" pour le profane et leur conduite n'a pas été dictée par l'égoïsme, ni par le désir de monopoliser la science vivifiante et sacrée. Il est certaines portions de la Science Secrète qui, pendant des âges incalculables, ont dû rester cachées aux regards profanes. Mais c'était parce que, découvrir à la multitude non préparée des secrets d'une

importance aussi effrayante serait revenu au même que donner à un enfant une chandelle allumée dans une soute à poudre.

Il est bon d'insister ici sur la réponse à une question qui s'est souvent posée dans l'esprit des étudiants, en face de déclarations de cette nature. On comprend bien, disent-ils, la nécessité de cacher à la foule des secrets comme celui du *Vril*, cette force dévastatrice découverte par J.W. Keely, de Philadelphie, mais on ne voit pas le danger qu'il y a à révéler une doctrine purement philosophique, comme, par exemple, l'évolution des Chaînes Planétaires.

Le danger est celui-ci : des doctrines comme celle de la Chaîne Planétaire ou des sept Races donnent immédiatement une clef de la nature septuple de l'homme, car chaque principe est en corrélation avec un plan, une planète et une race et les principes humains sont, sur chaque plan, en corrélation avec les septuples forces occultes, celles des plans supérieurs possédant un pouvoir effrayant. De sorte que toute division septénaire donne de suite la clef de terribles puissances occultes, dont l'abus causerait d'incalculables maux à l'humanité ; clef qui, peut-être, n'en est pas une pour la génération actuelle – spécialement pour les Occidentaux, protégés par leur aveuglement même, par leur ignorance matérialiste et leur incrédulité à l'occulte – mais qui, néanmoins, aurait eu une valeur réelle dans les premiers siècles de l'ère chrétienne alors que les gens étaient pleinement convaincus de la réalité de l'Occultisme, et entraient dans un **[I LXIV]** cycle de dégradation qui les rendait mûrs pour l'abus des pouvoirs occultes et la sorcellerie de la pire espèce.

Les documents furent cachés, il est vrai, mais la science elle-même et son existence toujours présente ne furent jamais traitées comme un secret par les Hiérophantes des Temples où les MYSTERES ont toujours été employés comme une discipline et un stimulant pour la vertu. Ce sont là de très vieilles nouvelles révélées bien des fois par les grands Adeptes, depuis Pythagore et Platon jusqu'aux Néo-Platoniciens. C'est la nouvelle religion des Nazaréens qui opéra un changement en pire – dans la politique des siècles.

De plus, il est un fait bien connu – et très curieux, qui a été affirmé à l'auteur par une personne respectable et digne de foi, attachée pendant des années à une ambassade russe – c'est qu'il existe, dans les Bibliothèques Impériales de Saint-Pétersbourg, plusieurs documents prouvant que, même

à l'époque récente où la Franc-Maçonnerie et les Sociétés Secrètes de Mystiques florissaient librement en Russie, c'est-à-dire à la fin du dernier siècle et au début du présent siècle¹¹⁶, plus d'un mystique russe alla au Tibet, en passant par les monts Ourals, pour y chercher le savoir et l'initiation, dans les cryptes inconnues de l'Asie Centrale. Et plus d'un revint, après des années, avec une riche provision de renseignements qu'il n'aurait pu se procurer nulle part en Europe. Nous pourrions citer plusieurs cas, et mettre en avant des noms bien connus, si ce n'était qu'une telle publicité pourrait gêner les survivants des familles de ces Initiés défunts. Quiconque veut s'assurer du fait n'a qu'à consulter les Annales et l'histoire de la Franc-maçonnerie dans les archives de la métropole russe.

Ces faits corroborent ce qui a été déjà affirmé plusieurs fois, et malheureusement avec peu de discrétion. Au lieu de rendre service à l'humanité, les virulentes accusations d'invention délibérée et d'imposture intéressée contre ceux qui affirmaient tel fait, aussi vrai que peu connu, n'ont engendré que du mauvais Karma pour les calomniateurs. Mais maintenant le mal est fait, et la vérité ne doit plus être niée, qu'elles qu'en soient les conséquences.

La Théosophie est-elle donc une nouvelle religion, nous demande-t-on ? En aucune façon ce n'est pas une "religion", sa philosophie n'est pas "nouvelle" car, nous l'avons dit, elle est aussi vieille que l'homme pensant. Ses doctrines ne sont pas maintenant publiées pour la première fois, mais ont été prudemment révélées à plus d'un Initié européen, et enseignées par plusieurs d'entre eux – spécialement par feu Ragon. **[I LXV]**

Plus d'un grand savant a déclaré qu'il n'y avait pas un seul fondateur de religion, Aryen, Sémite ou Touranien, qui ait inventé une nouvelle religion ou révélé une vérité nouvelle. Ces fondateurs étaient tous des *transmetteurs*, non des instructeurs originaux. Ils étaient les auteurs de formes et interprétations nouvelles, mais les vérités sur lesquelles celles-ci étaient fondées étaient aussi vieilles que le genre humain. Choisisant une ou plusieurs de ces grandes vérités, réalités visibles seulement à l'œil du vrai Sage et Voyant, parmi le nombre de celles qui furent oralement révélées à l'homme au commencement, préservées et perpétuées dans l'Adyta des temples par l'initiation, durant les MYSTERES, par transmission personnelle – ils révélèrent ces vérités aux masses. Ainsi,

¹¹⁶ XVIII^{ème} et XIX^{ème} s.

chaque nation reçut, à son tour, quelques-unes des dites vérités, sous le voile de son symbolisme local et spécial, ce qui, au cours du temps, se développa en un culte plus ou moins philosophique – un Panthéon sous le déguisement mythique. Confucius, par exemple, un législateur très ancien dans la chronologie historique, bien que sage très moderne dans l'histoire du monde, est appelé, par le docteur Legge¹¹⁷, "un transmetteur, au plus haut degré, non un créateur", comme Confucius lui-même le dit : "Je ne fais que transmettre ; je ne crée rien de nouveau. Je crois aux anciens et, par conséquent, je les aime¹¹⁸."

L'auteur aussi aime et, par conséquent, croit, les anciens et les modernes héritiers de leur Sagesse. Et avec cette double foi, elle transmet maintenant ce qu'elle a reçu et appris elle-même, à tous ceux qui voudront l'accepter. Quant à ceux qui peuvent rejeter son témoignage – la grande majorité – elle ne leur en voudra pas, car en niant ils ont raison à leur manière, tout autant qu'elle en affirmant, puisque eux et elle regardent la Vérité de deux points de vue entièrement différents. D'après les règles de la science critique, l'Orientaliste doit rejeter a priori toute déposition qu'il ne peut pas vérifier entièrement lui-même. Et comment un savant occidental peut-il accepter, sur ouï-dire, des choses sur lesquelles il ne sait rien ? A vrai dire, ce qui est donné dans les présents volumes est emprunté à l'enseignement oral autant qu'aux doctrines écrites. La première partie des doctrines ésotériques est fondée sur des STANCES, qui sont les annales d'un peuple inconnu de l'ethnologie. On affirme, ici, que ces STANCES sont écrites dans une langue absente de la nomenclature des langues et dialectes avec lesquels la philosophie [I LXVI] est familière ; on dit qu'elles émanent d'une source, l'Occultisme, répudiée par la Science et, enfin, elles sont offertes par un intermédiaire constamment déprécié par tous ceux qui haïssent les vérités gênantes, ou luttent pour la défense de quelque marotte personnelle. Aussi faut-il s'attendre, et se soumettre d'avance, à ce que ces doctrines soient rejetées. Aucun de ceux qui s'intitulent "savants", dans quelque département que ce soit de la Science exacte, ne se permettra de les prendre au sérieux. Elles seront tournées en dérision et rejetées a priori dans le siècle actuel, mais dans ce siècle seulement. Car, au XX^{ème} siècle de notre ère, les savants commenceront à reconnaître que la DOCTRINE SECRETE n'a été ni inventée ni exagérée,

¹¹⁷ Lün-Yü, cité par Schott, *Chinesische Literatur*, p. 7 cité par Max Müller.

¹¹⁸ J. Legge, *Life and Teachings of Confucius*, vol. 1, p. 95.

mais, au contraire, qu'elle a été à peine esquissée et, enfin, que ses enseignements sont antérieurs aux Védas. [Ce n'est pas prétendre au don de prophétie ; c'est une simple affirmation basée sur la connaissance des faits. En chaque siècle, on essaye de montrer au monde que l'Occultisme n'est pas une vaine superstition. Dès qu'on aura pu entrouvrir la porte, elle s'ouvrira de plus en plus, à chaque siècle nouveau. Les temps sont mûrs pour l'avènement d'une connaissance, encore très limitée, mais plus sérieuse que celle qu'il a été permis de donner jusqu'à présent.]

Les Védas, du reste, n'ont-ils pas été tournés en dérision, rejetés, traités de "faux moderne", il n'y a pas plus de quelque cinquante ans ?¹¹⁹ N'a-t-on pas proclamé, à un certain moment, que le Sanscrit était un descendant, un dérivé du grec, d'après Lemprière et autres savants ? Vers 1820, nous dit le professeur Max Müller, les livres sacrés des Brâhmanes, des Mages et des Bouddhistes "étaient à peine connus, on doutait même de leur existence, et il n'y avait pas un seul savant qui pût traduire une ligne du Véda... du Zend Avesta, ou... du Tripitaka Bouddhiste. Et maintenant il est prouvé que les Védas sont l'œuvre de la plus haute antiquité, et que leur conservation touche au merveilleux"¹²⁰.

On en dira autant de la Doctrine Secrète Archaïque, quand des preuves indéniables de son existence et de ses annales auront été données. Mais des siècles devront s'écouler avant qu'il en soit donné beaucoup plus. A propos de la perte presque complète pour le monde de la clef des Mystères du Zodiaque, l'auteur remarquait dans *Isis dévoilée*, il y a environ dix ans : "Cette clef doit être tournée sept fois avant que le système soit tout entier divulgué. Nous ne donnerons ici qu'un *seul* tour, et nous permettrons ainsi au [I LXVIII] profane un coup d'œil dans le mystère. Heureux celui qui comprendra l'ensemble !" ¹²¹

Il en est, du reste, de même de tout le Système Esotérique. Un tour de clef, et pas plus, a été donné dans *Isis dévoilée*. Beaucoup plus est expliqué dans ces volumes. A l'époque de cette publication, l'auteur connaissait à peine la langue dans laquelle elle écrivait, et la révélation de bien des choses, dont on parle maintenant ouvertement, était alors défendue. Au XX^{ème} siècle, quelque disciple plus instruit et beaucoup plus apte sera

¹¹⁹ Ecrit en 1887 ou 1888.

¹²⁰ Conférence sur les *Védas*.

¹²¹ *Isis Unveiled*, II, p. 461.

peut-être envoyé par les Maîtres de Sagesse pour donner les preuves finales et irréfutables qu'il existe une Science appelée Gupta Vidyâ ; et que, comme les sources mystérieuses du Nil, la source de toutes les religions et philosophies actuellement connues, oubliée et perdue pendant des âges par l'humanité, est enfin retrouvée.

L'introduction d'une œuvre comme celle-ci ne devrait pas être une simple préface, mais bien un volume – et un volume donnant des faits, non de simples dissertations, car la Doctrine Secrète n'est ni un traité, ni une série de théories vagues, mais un exposé de tout ce qui peut être donné au monde en ce siècle.

Il serait plus qu'inutile de publier, dans ces pages mêmes, les portions des doctrines ésotériques qui ont échappé à la réclusion, si l'on n'établissait tout d'abord la vérité et l'authenticité, ou au moins la probabilité, de l'existence de semblables enseignements. Les déclarations que nous allons faire doivent être appuyées de divers témoignages, entre autres ceux des anciens philosophes, des classiques, et même de certains Pères de l'Eglise instruits dont certains connaissaient ces doctrines parce qu'ils les avaient étudiées, parce qu'ils avaient vu et lu des ouvrages sur le sujet et certains parce qu'ils avaient même été personnellement initiés aux anciens Mystères pendant l'accomplissement desquels les doctrines cachées étaient allégoriquement représentées. L'auteur devra donner des noms historiques et dignes de confiance, citer des auteurs, anciens et modernes, bien connus, de capacité indiscutée, de jugement sain, de véracité éprouvée ; nommer aussi quelques-uns des plus avancés et des plus fameux adeptes des arts et sciences secrètes, et parler en même temps des mystères de ces dernières, à mesure qu'ils sont divulgués, ou plutôt, partiellement présentés au public sous leur forme étrange et archaïque.

Comment s'y prendre ? Quel est le meilleur moyen d'atteindre un tel objet ? – C'est la question qui s'est sans cesse posée. Pour rendre notre plan plus clair, nous pouvons essayer une comparaison. Lorsqu'un touriste, venant d'une **[I LXVIII]** contrée parfaitement explorée, atteint soudain les frontières d'une *terra incognita*, environnée et cachée à la vue par une formidable barrière de rochers infranchissables, il peut refuser de se reconnaître battu dans ses plans d'exploration. L'accès lui est interdit. Mais s'il ne peut visiter en personne la mystérieuse région, il peut trouver le moyen de l'examiner d'aussi près que possible. Aidé par la connaissance des paysages qu'il a laissés derrière lui, il peut obtenir une idée générale et

assez correcte de la région cachée en grimpant, par exemple, au sommet des hauteurs voisines. Une fois là, il peut regarder à loisir et comparer ce qu'il aperçoit vaguement avec ce qu'il vient de laisser en bas, à présent que, grâce à ses efforts, il a dépassé la ligne des brumes et des falaises ennuagées.

Une occurrence de ce genre ne peut être donnée ici à ceux qui voudraient mieux comprendre les mystères des périodes pré-archaïques contenus dans les textes. Mais si le lecteur veut bien prendre patience, jeter un coup d'œil sur l'état actuel des croyances de l'Europe, et les comparer à ce que l'histoire connaît des âges qui ont directement précédé ou suivi le commencement de l'ère chrétienne, il trouvera, dans un volume à venir du présent ouvrage, tous les renseignements nécessaires¹²².

Nous donnerons dans ce volume une brève récapitulation des principaux Adeptes historiquement connus, et nous décrivons la décadence des Mystères, décadence après laquelle on commença à effacer systématiquement et à faire ensuite disparaître complètement de la mémoire des hommes la nature réelle de l'Initiation et de la Science Sacrée. A partir de cette époque, ses enseignements devinrent Occultes, et la Magie ne navigua que trop souvent sous les couleurs vénérables, mais souvent trompeuses, de la Philosophie Hermétique. De même que le Vrai Occultisme avait prévalu, chez les Mystiques, durant les siècles qui précédèrent notre ère, ainsi, la Magie, ou plutôt la Sorcellerie, avec ses Arts Occultes, suivit la naissance du Christianisme.

Malgré leur énergie et leur zèle, les efforts fanatiques, dans ces siècles primitifs, pour oblitérer toute trace du travail mental et intellectuel des Païens, restèrent sans effet mais le même esprit du sombre démon de bigoterie et d'intolérance a, toujours et systématiquement, depuis cette époque, dénaturé toutes les pages brillantes écrites durant les périodes pré-chrétiennes. Pourtant l'histoire, malgré l'imperfection de ses annales, a conservé assez de ce qui a survécu pour jeter sur le tout une lumière impartiale. Que le lecteur **[I LXIX]** s'arrête donc un instant, avec nous, sur le point d'observation choisi. Nous attirons toute son attention sur ce millénaire qui a séparé les périodes pré-chrétienne et post-chrétienne par l'an Un de la Nativité. Cet événement – qu'il soit historiquement exact ou non – a été néanmoins employé comme un premier signal pour l'érection

¹²² [Les mots de l'édition de 1888 sont : "dans le volume III de cet ouvrage".]

de remparts multiples, destinés à prévenir tout retour possible, et même tout coup d'œil en arrière vers les religions odieuses du Passé : religions haïes et craintes, parce qu'elles jettent une lumière trop vive sur l'interprétation nouvelle, et voilée à dessein, de ce qu'on appelle aujourd'hui la "Nouvelle Dispensation".

Les efforts surhumains des premiers Pères de l'Eglise pour effacer la DOCTRINE SECRETE de la mémoire même de l'homme ont tous échoué. La Vérité ne peut être tuée ; c'est pour cela qu'ils n'ont pas réussi à balayer entièrement de la surface de la terre les vestiges de l'antique Sagesse, ni à garrotter et bâillonner tous ceux qui lui portaient témoignage. Que l'on pense seulement aux milliers, et peut-être aux millions de manuscrits brûlés, aux monuments réduits en poussière parce qu'ils portaient des inscriptions trop indiscretes ou des peintures d'un symbolisme trop instructif aux bandes d'ermites et d'ascètes qui, de bonne heure, ont erré parmi les cités ruinées de la haute et basse Egypte, dans les déserts et les montagnes, dans les vallées et les hautes terres, cherchant anxieusement, pour les détruire, tout obélisque ou pilier, tout rouleau ou parchemin, portant le symbole du Tau, ou tout autre signe que la foi nouvelle avait emprunté et s'était approprié – et l'on verrait clairement comment il se fait qu'il soit resté si peu des archives du passé. En vérité, l'esprit démoniaque de fanatisme des premiers siècles et du moyen âge chrétiens et islamiques s'est complu à se confiner, dès le début, dans l'obscurité et l'ignorance, et a rendu

"... le soleil comme du sang et fait de la terre une tombe,
De la tombe un enfer, et de l'enfer une ombre plus
profonde !"

Ces deux religions ont acquis leurs prosélytes à la pointe de l'épée ; toutes deux ont bâti leurs églises sur des hécatombes de victimes humaines entassées jusqu'au ciel. Sur la porte du premier siècle de notre ère brillaient ces mots fatals et sinistres : "LE KARMA D'ISRAEL". Sur celle du nôtre ¹²³, le futur voyant pourra discerner d'autres mots, indiquant le Karma de l'HISTOIRE habilement inventée, des événements pervertis à dessein, des grands hommes calomniés par la postérité, broyés jusqu'à n'être plus reconnaissables entre les deux chars de Jagannâtha – la Bigoterie et le

¹²³ XIX^{ème} s.

Matérialisme, [I LXX] l'un acceptant trop, l'autre niant tout. Sage est celui qui sait se tenir dans le milieu doré, confiant en l'éternelle justice des choses !

D'après Faigi Dîwân, "témoin des discours merveilleux d'un libre penseur qui appartient à mille sectes :

"Au jour de la résurrection, quand seront pardonnées les choses passées, les péchés de la Ka'bah seront effacés grâce à la poussière des églises chrétiennes."

A quoi le professeur Max Müller réplique :

"Les péchés d'Islam n'ont pas plus de valeur que la poussière du Christianisme. Au jour de la résurrection, les mahométans, comme les chrétiens, verront la vanité de leurs doctrines religieuses. Sur la terre, les hommes se battent pour la religion au ciel, ils découvriront qu'il n'y a qu'une seule religion vraie : l'adoration de L'ESPRIT de Dieu¹²⁴."

En d'autres termes : "IL N'Y A PAS DE RELIGION [OU DE LOI] PLUS ELEVEE QUE LA VERITE." – (*Satyât Nâsti Paro Dharmah*) – suivant la devise des Mahârâjahs de Bénarès, adoptée par la Société Théosophique.

Nous avons dit dans la *Préface* que *La Doctrine Secrète* n'était pas une autre version d'*Isis dévoilée*, comme l'avait été notre première intention. C'est plutôt un ouvrage servant à expliquer l'œuvre précédente, un corollaire indispensable de cette dernière bien qu'indépendant d'elle. Plus d'une question présentée dans *Isis* ne pouvait guère être comprise par les Théosophes de cette époque ; *La Doctrine Secrète* jettera de la lumière sur bien des problèmes laissés sans solution dans le premier ouvrage, spécialement sur ses premières pages qui n'ont jamais été comprises.

N'ayant à nous occuper que des philosophies qui rentrent dans nos temps historiques, et du symbolisme respectif des nations disparues, nous ne pouvions, dans les deux volumes d'*Isis*, jeter qu'un rapide coup d'œil sur le panorama de l'Occultisme. Dans le présent ouvrage, nous donnons une

¹²⁴ Op. cit., p. 257.

cosmogonie détaillée de l'évolution des quatre races humaines qui ont précédé l'Humanité de la Cinquième – la nôtre – et les gros volumes actuels expliqueront ce qui est simplement déclaré à la première page d'*Isis dévoilée* et dans quelques allusions trouvées çà et là dans le livre. Nous ne pourrions, dans les présents volumes, entreprendre le vaste catalogue des Sciences archaïques, avant d'avoir déblayé les problèmes aussi colossaux que ceux de l'Évolution cosmique et planétaire, et du développement graduel des mystérieuses [I LXXI] humanités et races qui ont précédé notre Humanité Adamique. Aussi, l'effort fait actuellement pour élucider quelques mystères de la Philosophie Esotérique n'a, en réalité, rien à faire avec l'ouvrage précédent. Que l'on permette à l'auteur de le prouver par un exemple.

Le premier volume d'*Isis* commence par une allusion à "un vieux livre" :

"Si vieux que nos antiquaires modernes pourraient indéfiniment méditer sur ses pages, sans pouvoir se mettre d'accord au sujet de la nature de ce tissu sur quoi il est écrit. C'est la seule copie originale existant actuellement. Le plus ancien document Hébreu sur la science occulte – le *Siphrah Dzéniutha* – a été compilé d'après ce vieil ouvrage, et cela à une époque où il était déjà considéré comme une relique littéraire. Une de ses illustrations représente l'Essence Divine émanant d'ADAM¹²⁵ sous forme d'un arc lumineux formant un cercle ayant atteint le plus haut point de sa circonférence, la Gloire ineffable, il se replie et revient à la terre, apportant dans son tourbillon un type supérieur d'humanité. A mesure qu'elle se rapproche de notre planète, l'Emanation devient de plus en plus ténébreuse, et enfin, en touchant terre, elle est noire comme la nuit."

Ce très "vieux livre" est l'œuvre originale, d'après laquelle furent compilés les nombreux volumes de *Kiu-ti*. Non seulement ce dernier, ainsi que le *Siphrah Dzeniutha*, mais encore le *Sepher Jezirah*¹²⁶ – que les

¹²⁵ Ce nom est employé ici au sens du mot grec ανθρωπος.

¹²⁶ Rabbi Jehoshua Ben Chananea, mort vers 72 ans avant Jésus-Christ, déclarait ouvertement qu'il avait accompli des "miracles" au moyen du livre du *Sepher Jezirah*, et défiait tous les sceptiques.

Kabalistes hébreux attribuent à leur patriarche Abraham (!), le livre de *Shu-King*, Bible primitive de la Chine, les volumes sacrés du Thoth-Hermès Egyptien, les *Pourânas* de l'Inde, le *Livre des Nombres* Chaldéen et même le *Pentateuque*, sont tous dérivés de cet unique petit volume. La tradition dit qu'il fut écrit en *Sen-zar*, c'est-à-dire dans le langage sacerdotal secret, sous la dictée des Etres Divins qui le révélèrent aux Fils de la Lumière, dans l'Asie Centrale, au commencement même de notre Cinquième Race car il fut un temps où ce langage (le *Sen-zar*) était connu des Initiés de toutes les nations, et [I LXXII] compris par les ancêtres des Toltèques aussi facilement que par les habitants de l'Atlantide disparue ; ces derniers le tenaient des sages de la Troisième Race des Mânoushis, qui l'avaient appris directement des Dévas de la Seconde et de la Première races. L'illustration dont il est parlé dans *Isis* a rapport à l'évolution de ces Races et à celle de notre humanité des Quatrième et Cinquième Races, dans le Manvantara ou "Ronde" de Vaivasvata. Chaque Ronde se compose des Yougas des sept périodes de l'Humanité, quatre desquelles sont maintenant passées dans notre cycle de vie, le point moyen de la Cinquième étant presque atteint. Cette figure est symbolique, comme on peut aisément le comprendre, et trouve son application dès le début. Le vieux livre, après avoir décrit l'Evolution Cosmique et expliqué l'origine de tout ce qu'il y a sur la terre, y compris l'homme physique, après avoir donné la véritable histoire des Races, de la Première à notre Cinquième, ne va pas plus loin. Il s'arrête court au commencement du Kali-Yuga, c'est-à-dire il y a quatre mille neuf cent quatre-vingt-neuf ans (en 1888), à la mort de Krishna le brillant Dieu-Soleil qui fut jadis un héros et réformateur vivant.

Mais il existe un autre livre. Aucun de ses possesseurs ne le regarde comme très ancien, car il date seulement du commencement de l'Age Noir, c'est-à-dire de cinq mille ans environ. Dans neuf ans, ou à peu près, finiront donc les cinq premiers millénaires du cycle qui a commencé avec la grande période du Kali-Yuga¹²⁷. Et alors, la dernière prophétie contenue

Franck, citant le Talmud babylonien, nomme deux autres thaumaturges, les Rabbis Chanina et Oshoi (V. le *Talmud de Jérusalem, Sanhedrin*, ch. VII, etc., et Franck, *Die Kabbala*, pp. 55-56). Beaucoup d'occultistes, Alchimistes et Kabalistes du moyen âge prétendirent la même chose et le Mage moderne lui-même, feu Eliphas Lévi, l'affirme et l'écrit publiquement dans ses livres sur la Magie.

¹²⁷ [H.P.B. écrivit dans le *Vâhan*, déc. 1890, p. 2, "... Si vous voulez réellement aider la noble cause, il faut le faire maintenant : car, dans quelques années vos efforts comme les nôtres seront vains... Nous sommes au milieu même des ténèbres Egyptiennes du Kali-Yuga, l'Age Noir, dont les 5.000

dans ce livre – le premier des Annales prophétiques de l'Age Noir – sera accomplie. Nous n'avons pas beaucoup à attendre, et plusieurs d'entre nous verront l'aurore du Cycle nouveau, à la fin duquel maint compte sera réglé et mis au net entre les races. Le second volume des prophéties est presque prêt, commencé à l'époque de Shankarâchârya, le grand successeur de Bouddha. **[I LXXIII]**

Il faut remarquer un autre point important que l'on rencontre dès le début de la série des preuves données en faveur de l'existence d'une Sagesse primordiale et universelle – point important, en particulier, pour les étudiants de la Kabale chrétienne. Les doctrines en étaient connues, en partie du moins, de plusieurs Pères de l'Eglise. L'on affirme, sur une base purement historique, qu'Origène, Synésius et même Clément d'Alexandrie avaient été initiés aux Mystères avant d'ajouter, sous un voile chrétien, le néoplatonisme des Gnostiques à celui de l'Ecole d'Alexandrie. Il y a plus. Quelques-unes des données des écoles secrètes, mais pas toutes, loin de là, furent conservées au Vatican et ont depuis été incorporées aux Mystères sous forme d'additions défigurées, ajoutées par l'Eglise Latine au programme chrétien primitif. Tel le dogme maintenant matérialisé de l'Immaculée Conception. Cela explique les grandes persécutions pratiquées par l'Eglise Catholique Romaine contre l'Occultisme, la Maçonnerie et le Mysticisme hétérodoxe, en général.

L'époque de Constantin fut le dernier tournant de l'histoire, la période de lutte suprême qui aboutit à l'étranglement des vieilles religions dans le monde occidental, en faveur de la religion nouvelle, bâtie sur leurs cadavres. Dès lors, les échappées sur l'antique Passé, sur les périodes précédant le Déluge et le Jardin de l'Eden, furent closes par tous les moyens, bons ou mauvais, et dérobées aux recherches indiscrètes de la postérité. Toutes les issues furent obstruées, toutes les annales sur lesquelles on put mettre la main furent détruites. Et pourtant, il reste encore assez de ces annales pour nous autoriser à dire qu'elles contiennent toute l'évidence possible de l'existence d'une Doctrine-Mère. Des

premières années, son premier cycle sombre, vont se fermer sur le monde entre 1897 et 1898. A moins que d'ici là, nous réussissions à placer la S.T. du bon côté du courant spirituel, elle sera balayée sans retour dans l'Abîme des Echecs, et les froides vagues de l'oubli se refermeront sur sa malheureuse tête ; ainsi aura péri sans gloire la seule association dont les buts, les règles et l'objet d'origine répondent dans le moindre détail – s'ils sont strictement appliqués – à la pensée fondamentale la plus intime de tout grand Adepté Réformateur, le beau rêve d'une FRATERNITE UNIVERSELLE DE L'HOMME." – Ed.]

fragments ont échappé aux cataclysmes géologiques et politiques, pour dire leur histoire, et tout ce qui a survécu prouve que la Sagesse, maintenant secrète, était jadis l'unique fontaine, la source incessante et inépuisable, à laquelle s'alimentaient tous ses ruisseaux – les religions postérieures de toutes les nations – de la première jusqu'à la dernière. Cette période, qui commence avec Bouddha et Pythagore et se termine avec les Néo-Platoniciens et les Gnostiques, est le seul foyer laissé dans l'histoire, vers lequel convergent, pour la dernière fois, sans être obscurcis par la main de la bigoterie et du fanatisme, les brillants rayons de lumière venus des Œons du temps passé.

Cela explique la nécessité où s'est trouvée constamment l'auteur de rendre compte des faits tirés du passé le plus vénérable en les appuyant sur des preuves empruntées à la période historique. Il n'y avait pas d'autre moyen à sa portée et elle court le risque d'être encore une fois accusée de manque [I LXXIV] de méthode et d'absence de système. Mais il faut que le public soit informé des efforts faits par nombre d'Adeptes mondiaux, nombre de poètes, d'auteurs et de classiques Initiés de tous les âges, pour préserver dans les annales de l'Humanité le souvenir, tout au moins, de l'existence d'une semblable Philosophie, sinon la connaissance de ses principes. Les initiés de 1888 seraient vraiment un mythe incompréhensible, un problème sans solution possible, s'il n'était prouvé que d'autres Initiés ont vécu à toutes les époques de l'histoire. Et l'on ne peut le prouver qu'en nommant le chapitre et la ligne des livres où il est parlé de ces grands personnages, lesquels ont été précédés et suivis d'une longue et interminable série d'autres fameux Maîtres ès arts, anté et post-diluviens. Ainsi seulement pourrait-on montrer, d'après ces témoignages semi-traditionnels, semi-historiques, que la connaissance de l'Occulte et les pouvoirs qu'elle confère à l'homme ne sont pas tout à fait des fictions, mais des faits aussi vieux que le monde.

A mes juges, passés ou futurs, je n'ai donc rien à dire, qu'ils soient de sérieux critiques littéraires ou de ces derviches hurleurs de la littérature qui jugent un livre d'après la popularité ou l'impopularité du nom de son auteur et qui, regardant à peine le contenu, s'attachent comme des bacilles aux points les plus faibles du corps. Je ne m'occuperai pas non plus des calomniateurs au cerveau fêlé – heureusement peu nombreux – qui, espérant attirer l'attention publique en jetant le discrédit sur tout écrivain dont le nom est mieux connu que le leur, écument et aboient après leur ombre même. Pendant des années d'abord, ils ont soutenu que les doctrines

enseignées dans *The Theosophist* et exposées dans *Le Bouddhisme ésotérique* avaient été inventées par le présent auteur maintenant, c'est autre chose, ils dénoncent *Isis dévoilée* comme un plagiat d'Eliphas Levi (!), de Paracelse (!), et, *mirabile dictu*, du Bouddhisme et du Brâhmanisme (!) Autant accuser Renan d'avoir volé sa *Vie de Jésus* dans l'Évangile, et Max Müller ses *Livres sacrés de l'Orient* ou ses *Glanes* dans les philosophies des Brâhmanes et de Gautama, le Bouddha. Mais au public, en général, et aux lecteurs de *La Doctrine Secrète*, en particulier, je puis répéter ce que j'ai toujours dit et que je répète en empruntant les paroles de Montaigne : "*Messieurs, JE N'AI FAIT ICI QU'UN BOUQUET DE FLEURS CHOISIES, ET N'AI RIEN FOURNI DE MOI QUE LE LIEN QUI LES ATTACHE.*" Coupez la "corde" ou effilochez-la, si bon vous semble. Quant aux FAITS – vous ne pourrez jamais les détruire. Vous pouvez les ignorer, rien de plus.

Nous pouvons terminer par un mot au sujet de ce premier volume. Dans l'Introduction d'un ouvrage qui traite surtout [I LXXV] de Cosmogonie, quelques-uns des points cités pourront paraître déplacés, mais plusieurs raisons m'ont conduite à m'en occuper. Inévitablement, chaque lecteur jugera nos déclarations du point de vue de ses propres connaissances, de son expérience et de sa conscience, fondant son jugement sur ce qu'il a déjà appris. Nous sommes obligée de tenir constamment compte de ce fait ; de là, dans ce premier livre, les fréquentes allusions à des sujets qui, à proprement parler, appartiennent à une partie ultérieure de l'ouvrage, mais qui ne pourraient être passés sous silence, sans courir le risque de voir considérer l'œuvre comme un vrai conte de fée – la fiction d'un cerveau moderne.

Le Passé aidera à comprendre le Présent, et celui-ci à mieux apprécier le Passé. Les erreurs du jour doivent être expliquées et balayées. Pourtant, il est plus probable – il est certain, en l'occurrence – qu'une fois encore le témoignage des âges et de l'histoire ne laissera d'impression que sur les hommes fortement intuitifs – c'est-à-dire sur le très petit nombre. Mais, comme dans tous les cas analogues, les gens sincères pourront se consoler en présentant aux sceptiques Sadducéens modernes, le témoignage mathématique et historique de la permanence de l'obstination et de l'étroitesse de vue humaine. Il existe, dans les archives de l'Académie des Sciences de Paris, un célèbre travail sur les probabilités concluant à la formule suivante. Si deux personnes témoignent d'un fait, chacune lui communiquant ainsi 5/6 de certitude, le fait lui-même en possédera 35/36,

c'est-à-dire que sa probabilité sera à son improbabilité dans le rapport de 35 à 1. – Si trois témoignages de ce genre sont réunis, la certitude deviendra $215/216$. – L'accord de dix personnes donnant chacune $1/2$ de certitude produira $1023/1024$, etc. L'Occultiste peut se tenir pour satisfait et n'en pas demander davantage.

PREMIER VOLUME

—

COSMOGENESE

PREFACE

Pages d'archive préhistorique

Un manuscrit archaïque – assemblage de feuilles de palmier rendues, par quelque procédé inconnu, inaltérables à l'eau, au feu et à l'air – se trouve sous les yeux de l'auteur. Sur la première page l'on voit un disque blanc immaculé, sur fond noir. Sur la suivante, il y a un disque semblable, avec un point au centre. L'étudiant sait que le premier représente le Kosmos dans l'Eternité, avant le réveil de l'Energie encore assoupie, émanation de l'Univers en des systèmes postérieurs. Le point dans le cercle jusqu'alors immaculé, l'Espace et l'Eternité en Pralaya, indique l'aurore de la différenciation. C'est le Point dans l'Œuf du Monde, le Germe qu'il contient deviendra l'Univers, le Tout, le Kosmos illimité et périodique – ce Germe étant périodiquement et tour à tour latent et actif. Le cercle unique est l'Unité divine, dont tout procède, où tout retourne : sa circonférence – symbole forcément limité, de par les limites mêmes de l'esprit humain – indique la PRESENCE abstraite, à jamais inconnaissable, et son plan, l'Ame Universelle, bien que les deux ne fassent qu'un. Cependant la surface du disque est blanche et le fond qui l'entoure noir : cela montre clairement que ce plan est la seule connaissance – quelque embrumée qu'elle soit encore – qui soit accessible à l'homme. C'est sur ce plan que commencent les manifestations manvantariques car c'est dans cette AME que dort, durant le Pralaya, la Pensée Divine¹²⁸, où gît caché le plan de toutes Cosmogonie et Théogonie futures. [I LXXVIII]

¹²⁸ Il est à peine nécessaire de rappeler au lecteur que le terme Pensée Divine, comme celui de mental universel, ne doivent pas être considérés comme ayant un rapport même lointain avec les opérations intellectuelles de l'homme. L'Inconscient, d'après von Hartmann, est arrivé au vaste plan de la création, ou plutôt de l'évolution, "par une sagesse clairvoyante supérieure à toute conscience", ce qui, en langage Védântin, signifierait la Sagesse absolue. Ceux-là seuls qui comprennent combien l'intuition plane au-dessus des lents processus de la pensée ratiocinante peuvent se former une très vague conception de cette Sagesse absolue qui transcende les idées de Temps et d'Espace. Le mental, tel que nous le connaissons, peut se résoudre en états de conscience, variant en durée, intensité, complication, etc., mais au bout du compte, tous fondés sur la sensation qui est toujours Mâyâ. A son tour, la sensation implique nécessairement des limites. Le Dieu Personnel du Théisme orthodoxe perçoit, pense et s'émeut il se repent, et ressent "une grande colère". Mais la notion de pareils états mentaux implique clairement l'impensable postulat de l'extériorité des stimulus d'excitation, pour ne rien dire de l'impossibilité d'attribuer l'immuabilité à un être dont les émotions

C'est la VIE UNIQUE, éternelle, invisible et pourtant omniprésente sans commencement ni fin, et pourtant régulière dans ses manifestations périodiques – entre lesquelles règne le sombre mystère du Non-Etre ; inconsciente, et pourtant conscience absolue incompréhensible, et pourtant la seule Réalité par soi-même existante vraiment, "un Chaos pour les sens, un Kosmos pour la raison". Son attribut unique et absolu, qui est Elle-même l'éternel et incessant Mouvement, est appelé, en langage ésotérique, "le Grand Souffle¹²⁹" c'est le mouvement perpétuel de l'Univers, dans le sens d'Espace sans limites et à jamais présent. Ce qui est immobile ne peut être Divin. Mais, en fait et en réalité, il n'y a rien d'absolument immobile dans l'Ame Universelle.

Près de cinq siècles avant J.-C., Leucippe, précepteur de Démocrite, maintenait que l'Espace était éternellement rempli d'atomes animés d'un mouvement incessant, lequel, en temps voulu, lorsque ces atomes s'agrégèrent, engendra un mouvement rotatoire, par des collisions mutuelles qui produisirent des mouvements latéraux. Epicure et Lucrèce enseignèrent la même doctrine, ajoutant seulement au mouvement latéral des atomes l'idée de leur affinité – enseignement Occulte.

Depuis le commencement de l'héritage humain, depuis la première apparition des architectes du globe sur lequel nous vivons, la Divinité non-révélee fut reconnue et considérée sous son unique aspect philosophique – le Mouvement Universel, le frisson du Souffle créateur dans la Nature. L'Occultisme résume ainsi l'Existence Unique : "*La Divinité est un arcane, un FEU vivant (ou mouvant), et les éternels témoins [I LXXIX] de cette Présence Invisible sont la Lumière, la Chaleur et l'Humidité*" – cette trinité incluant tous les phénomènes de la Nature et en étant la cause¹³⁰. Le

ondoient avec les événements des mondes qu'il préside. La conception d'un Dieu Personnel, considéré comme immuable et infini, est donc antipsychologique, et, ce qui est pis, antiphilosophique.

¹²⁹ Platon prouve sa qualité d'Initié, en disant dans le *Cratyle* que Θεός est dérivé du verbe Θέειν, se mouvoir, courir, car les premiers astronomes qui observèrent les mouvements des corps célestes appelèrent les planètes Θεοί, les dieux. Plus tard, le mot produisit un autre terme, ἀλήθεια, le souffle de Dieu.

¹³⁰ Les Nominalistes prétendant, avec Berkeley, "qu'il est impossible... de se faire une idée abstraite du mouvement séparé du corps en mouvement" (*Principes de la Connaissance humaine*), pourront demander : Quel est ce corps, producteur de ce mouvement ? Est-ce une substance ? Alors, vous croyez à un Dieu personnel ? etc. Nous répondrons plus tard, dans un appendice ; en attendant, nous réclamons nos droits de Conceptionalistes, en opposition avec les vues matérialistes de Roscellini sur le Réalisme et le Nominalisme. "Est-ce que la science – demande un de ses meilleurs avocats,

mouvement Intra-Cosmique est éternel et incessant le mouvement cosmique – celui qui est visible ou perceptible – est fini et périodique. Comme abstraction éternelle, c'est le TOUJOURS PRESENT comme manifestation, il est fini et dans la direction de l'avenir et dans la direction du passé, les deux étant l'Alpha et l'Oméga des reconstructions successives. Le Kosmos – le Noumenon – n'a rien à faire avec les relations causales du Monde phénoménal. C'est seulement par rapport à l'Ame intracosmique, au Kosmos idéal dans l'immuable Pensée Divine, que nous pouvons dire : "Il n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin." En ce qui concerne son corps, ou l'organisation cosmique, bien qu'on ne puisse dire que jamais il ait eu une première construction ou doive en avoir une dernière, cependant, à chaque nouveau Manvantara, son organisation peut être regardée comme la première et la dernière de son espèce, car il évolue chaque fois sur un plan supérieur...

Nous disions, il y a quelques années¹³¹ :

La doctrine ésotérique enseigne, comme le Bouddhisme, le Brâhmanisme et même la Kabale, que l'Essence une, infinie et inconnue existe de toute éternité, et devient tour à tour passive [I LXXX] et active, en successions régulières et harmonieuses. Dans le langage poétique de Manou, ces conditions sont appelées les Jours et les Nuits de Brahmâ. Celui-ci est "éveillé" ou "endormi". Les Svâbhâvikas ou philosophes de la plus vieille école de Bouddhisme (qui existe encore au Népal) bornent leurs spéculations à la condition active de cette "Essence", qu'ils appellent Svabhâvat, et pensent qu'il est insensé de faire des théories sur la puissance abstraite et "inconnaissable" dans sa condition passive. Aussi sont-

Edward Clodd – a rien révélé qui porte atteinte ou s'oppose aux anciennes paroles où est donnée l'essence de toutes les religions passées, présentes ou futures : agir justement, aimer la pitié, marcher humblement devant ton Dieu ?" Il suffit que nous comprenions, par le mot Dieu, *non pas le grossier anthropomorphisme qui forme encore la charpente de notre théologie courante, mais la conception symbolique de ce qui est la Vie et le Mouvement de l'Univers* ; connaître cela, dans l'ordre physique, c'est connaître le temps passé, présent et à venir dans la succession des phénomènes ; le connaître, dans l'ordre moral, c'est connaître ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera, dans la conscience humaine. (Voir *Science and Emotions*, conférence faite à South Place Chapel, Finsbury, Londres, le 27 décembre 1885.)

¹³¹ "De nombreuses modifications de mots ont été apportées par H.P.B. dans les citations qu'elle fit d'*Isis Dévoilée* et nous les respectons entièrement."

ils appelés Athées par les théologiens chrétiens et les savants modernes qui ne comprennent pas la logique profonde de leur philosophie. Les théologiens ne veulent pas admettre d'autre Dieu que la personnification des puissances secondaires qui ont façonné l'univers visible, et qui, pour eux, sont devenues le Dieu anthropomorphe des chrétiens – le mâle Jehovah, rugissant au sein des éclairs et du tonnerre. De son côté, la science rationaliste salue les Bouddhistes et les Svâbhâvikas comme les "Positivistes" des âges archaïques. Si l'on n'envisage la philosophie de ces derniers que d'un côté, nos matérialistes peuvent avoir raison à leur manière. Les Bouddhistes soutiennent qu'il n'y a pas de Créateur, mais un nombre infini de puissances créatrices, dont l'ensemble forme la substance une et éternelle, dont l'essence est inscrutable – et ne peut, par conséquent, être un sujet de spéculation pour un véritable philosophe. Socrate refusa toujours de discuter sur le mystère de l'être universel, et pourtant, nul n'aurait songé à l'accuser jamais d'athéisme, sauf ceux qui avaient juré sa perte. Au début d'une période active, dit la DOCTRINE SECRETE, une expansion de cette Essence Divine a lieu, de dehors en dedans et de dedans en dehors, en vertu de la loi éternelle et immuable, et l'univers phénoménal ou visible est le résultat ultime de la longue chaîne des forces cosmiques ainsi progressivement mises en mouvement. De même, en retournant à la condition passive, la divine essence se contracte, et l'œuvre antérieure de la création est graduellement et progressivement défaite. L'Univers visible se désintègre, ses matériaux se dispersent, et seules "les ténèbres" couvrent une fois de plus la face de l'"abîme". Pour employer une métaphore des livres secrets, qui rendra l'idée encore plus claire, une expiration de l'"essence inconnue" produit le monde, et une inspiration le fait disparaître. Ce processus a été en action, de toute éternité, et notre univers actuel n'est que

l'un des termes d'une série infinie qui n'a pas eu de commencement et qui n'aura pas de fin¹³².

Ce passage sera expliqué, autant que possible, dans le présent ouvrage. Bien que ne contenant rien d'essentiellement nouveau sous cette forme pour un Orientaliste, son interprétation [I LXXXI] ésotérique peut contenir bien des choses jusqu'ici inconnues de l'étudiant occidental.

La première figure était un simple disque \bigcirc ; la seconde dans le symbole archaïque – un disque avec un point au milieu, \odot – première différenciation dans les manifestations périodiques de la Nature toujours éternelle, l'insexuelle et infinie "Aditi dans CELA¹³³, le point dans le cercle, ou l'Espace potentiel dans l'Espace abstrait. A la troisième phase, le point se transforme en un diamètre \ominus : c'est le symbole de la Mère-Nature, divine et immaculée, dans l'Infinité absolue et qui embrasse tout. Quand ce diamètre est croisé par un autre diamètre vertical \oplus , nous avons la Croix du Monde. L'humanité a atteint sa Troisième Race-Racine ; c'est le signal du commencement de la Vie humaine. Quand la circonférence disparaît et ne laisse que la croix $+$, c'est le signe que la chute de l'homme dans la matière est complète, et la Quatrième Race commence. La croix dans le cercle est un symbole purement Panthéiste lorsqu'on supprime le cercle circonscrit, le symbole devient phallique. Il avait le même sens, et d'autres encore, sous la forme de TAU inscrit dans un cercle \oplus , ou comme Marteau de Thor, la croix dite Jaina, ou simplement le Svastika dans le cercle $\opl�$.

Le troisième symbole – le cercle divisé en deux par la ligne horizontale du diamètre – signifiait la première manifestation de la Nature créatrice – encore passive parce que féminine. La première perception vague de l'homme, en ce qui concerne la procréation, est féminine, parce que l'homme connaît plus sa mère que son père. Aussi les divinités féminines étaient-elles plus sacrées que les masculines. La Nature est donc féminine, et, jusqu'à un certain point, objective et tangible, et le Principe Spirituel qui la fait fructifier est caché¹³⁴. En ajoutant une ligne

¹³² *Isis Unveiled*, II, pp. 264-265. Voir aussi *The Days and Nights of Brahmâ*, Part. II, Sect. 7.

¹³³ *Rig Vêda*.

¹³⁴ D'après ce que disent les mathématiciens occidentaux et quelques kabalistes américains, en Kabale aussi "la valeur du nom de Jehovah est celle du diamètre d'un cercle". Ajoutez à cela que Jehovah est la troisième Séphiroth, Binah, mot féminin, et vous aurez la clef du mystère. Par certaines transformations kabalistiques, ce nom, *androgyné* dans les premiers chapitres de la *Genèse*, devient entièrement masculin, Caïnite et phallique. Le choix d'une divinité parmi les dieux

perpendiculaire au diamètre horizontal du cercle ; on formait le TAU – T – la [I LXXXII] plus vieille forme de cette lettre. C'était le glyphe de la Troisième Race-Racine jusqu'au jour de sa Chute symbolique – quand la séparation des sexes eut lieu par évolution naturelle – alors la figure devint ⊕, le cercle ou vie insexuelle, modifiée et divisée – un double glyphe ou symbole. Avec les sous-races de notre Cinquième Race, il devint en symbologie, le Sacr', et en Hébreu N'cahvah, des Races primitivement formées¹³⁵, puis il se transforma, chez les Egyptiens en ♀, emblème de vie, et, plus tard encore, en E, le signe de Vénus. Puis vient le Svastika (le Marteau de Thor, ou la Croix hermétique actuelle), entièrement séparée de son cercle, et devenue ainsi purement phallique. Le symbole ésotérique du Kali Yuga est l'étoile à cinq branches renversée ✧ – le signe de la sorcellerie humaine – avec ses deux pointes (cornes) tournées vers le ciel, position que tout occultiste reconnaîtra comme appartenant à la magie de "la main gauche", et employée en magie cérémonielle.

Il faut espérer que la lecture du présent livre modifiera les idées, généralement erronées, du public en ce qui concerne le Panthéisme. C'est une erreur de regarder les Bouddhistes et les Occultistes Advaitas comme des Athées. S'ils ne sont pas tous philosophes, ils sont du moins tous logiciens ; leurs objections et leurs arguments sont fondés sur un raisonnement rigoureux. En vérité, si l'on prend le Parabrahman des Hindous comme représentant les divinités cachées et sans nom des autres nations, on trouvera que ce Principe absolu est le prototype dont furent tirées toutes les autres. Parabrahman n'est pas "Dieu", parce que ce n'est pas un Dieu. "C'est ce qui est suprême et non suprême (*Paravara*)"¹³⁶. Cela est "suprême" comme Cause, non comme effet. Parabrahman est simplement comme "Réalité sans seconde", le Kosmos qui contient tout – ou plutôt, l'Espace Cosmique infini – au sens spirituel le plus élevé, naturellement. Brahman (neutre), étant la Racine immuable, pure, libre,

païens dont on fait un dieu spécial et national, appelé le "Dieu Un et Vivant", le "Dieu des Dieux", et de proclamer alors son culte monothéiste, ne suffit pas à changer cette divinité en ce Principe UNIQUE dont "l'Unité n'admet pas de multiplication, de changement ni de forme", spécialement dans le cas d'une divinité priapique comme il est maintenant démontré que c'est le cas pour Jehovah.

¹³⁵ Voir l'intéressant ouvrage *The Source of Measures*, où l'auteur explique le vrai sens du mot Sacré, d'où sont dérivés "sacré, sacrement", devenus synonymes de sainteté, bien que purement phalliques par leur étymologie ! [H.P.B. prit pour références de *The Source of Measures* dans un manuscrit portant la mention : "I Ralston Skinner, 10 janvier 1887, enverrai ce manuscrit original à M^{me} Blavatsky, Ostende". Ed.]

¹³⁶ *Mândūkya Upanishad*, I, 28.

incorrupible et suprême, Unique Existence vraie, Paramâthika", et le Chit et Chaïtanya (Intelligence, Conscience) absolu, ne peut être connaisseur, "car CELA ne peut avoir aucun sujet de cognition". La Flamme peut-elle être appelée l'Essence du Feu ? Cette Essence est "la VIE et la LUMIERE de l'Univers le feu et la flamme visibles ne sont que destruction, mort et mal". Le [I LXXXIII] Feu et la Flamme détruisent le corps d'un Arhat, leur Essence le rend immortel."¹³⁷ "La connaissance de l'Esprit absolu n'est, comme la splendeur du soleil, ou la chaleur dans le feu, autre chose que l'Essence absolue même", dit Sankarâchârya, CELA est l' "Esprit du Feu", non le Feu même ; aussi "les attributs de ce dernier, Chaleur ou Flamme, ne sont pas les attributs de l'Esprit, mais de ce dont l'Esprit est la cause inconsciente". La phrase ci-dessus n'est-elle pas la véritable note fondamentale de la philosophie Rosicrucienne postérieure ? Parabrahman est, en résumé, l'agrégation collective du Kosmos dans son infini et dans son éternité, le "CELA" et le "CECI" auxquels ne peuvent s'appliquer les agrégats distributifs¹³⁸. "Au commencement CECI était le Soi, un seulement¹³⁹ ; le grand Sankarâchârya explique que "CECI" se rapporte à l'Univers (Jagat) le sens des mots "au commencement" est : avant la reproduction de l'Univers phénoménal.

Lors donc que les Panthéistes font écho aux *Upanishads*, qui déclarent, ainsi que la DOCTRINE SECRETE, que "Ceci" ne peut créer, ils ne nient pas un Créateur, ou plutôt une agrégation collective de créateurs, mais seulement refusent, très logiquement, d'attribuer la "création" et spécialement la formation, c'est-à-dire quelque chose de fini, à un Principe Infini. Pour eux, Parabrahman est une Cause passive, parce qu'elle est absolue, la Mukta inconditionnée. Ils lui refusent seulement l'omniscience et l'omnipotence limitées, parce que ce sont encore des attributs, tels qu'ils sont réfléchis dans les perceptions de l'homme et parce que Parabrahman étant le TOUT Suprême, l'Esprit et l'Ame à jamais invisibles de la Nature, immuable et éternel, ne peut avoir d'attributs, l'Absolu excluant tout naturellement tout rapport avec l'idée de fini ou de conditionné. Et quand les Védântins affirment que les attributs appartiennent simplement à son émanation qu'ils appellent Ishvara *plus*

¹³⁷ *Bôdhimûr*, II

¹³⁸ . Voir *Védânta Sûra*, par le Major G.A. Jacob, et *les Aphorismes de Sandilya*, traduits par Cowell, p. 42.

¹³⁹ *Aitereya Upanishad*.

Mâyâ et Avidyâ (Agnosticisme ou Nescience plutôt qu'Ignorance), il est difficile de trouver ¹⁴⁰ de l'Athéisme dans cette conception. Puisqu'il ne peut y [I LXXXIV] avoir ni deux Infinis ni deux Absolus dans un Univers supposé sans limites, on ne peut guère concevoir cette Soi Existence créant personnellement. Aux sens et aux perceptions d' "ETRES" finis, CELA est Non-Etre, parce que c'est l'Unique ETRE-TE car, dans ce TOUT gît cachée son émanation coéternelle et contemporaine ou son rayonnement inhérent, qui, devenant périodiquement Brahmâ (la Potentialité mâle-femelle), s'épand en l'Univers manifesté. "Nârâyana porté sur les Eaux (abstraites) de l'Espace" devient les Eaux de la substance concrète mise en mouvement par lui, c'est-à-dire le Verbe ou Logos manifesté.

Les Brâhmanes orthodoxes, ceux qui s'élèvent le plus contre les Panthéistes et les Advaitas qu'ils appellent Athées, sont forcés, si Manou a quelque autorité en la matière, d'accepter la mort de Brahmâ, le Créateur, à l'expiration de chaque Age de cette divinité (créatrice) – cent Années Divines, période qui, en années ordinaires, ne peut s'exprimer que par un nombre de 15 chiffres. Pourtant, aucun de leurs philosophes ne comprend cette "mort" autrement que comme une disparition temporaire du plan manifesté de l'existence ou comme un repos périodique.

Les Occultistes sont donc d'accord avec les Philosophes Védantins Advaitas sur cette doctrine. Ils montrent l'impossibilité d'accepter, sur le terrain philosophique, l'idée du TOUT absolu créant ou même évoluant l'Œuf Doré dans lequel on dit qu'il entre pour se transformer en Brahmâ – le Créateur, dont l'expansion postérieure constitue les Dieux et tout l'Univers visible. Ils disent que l'Unité absolue ne peut devenir une Infinité, car l'Infinité présuppose l'extension illimitée de *quelque chose* et la durée de ce quelque chose et le Tout Un n'est – comme l'Espace, qui est la seule représentation mentale et physique sur cette terre, sur notre plan d'existence – ni un objet ni un sujet de perception. Si l'on pouvait supposer

¹⁴⁰ Néanmoins, certains Orientalistes chrétiens prévenus et plutôt fanatiques voudraient prouver que c'est là du pur Athéisme. Voir *Védântâ Sarâ* du Major Jacob. Et pourtant, toute l'antiquité répétait cette maxime védique :

Omnis enim per se divum natura necesse est

Immortali aevo summa cum pace fruatur.

comme Lucrèce (*De Natura Rerum*, 11, 646-647) le dit – pure conception Védique. (Traduction libre : C'est dans la nature des Dieux de jouir de l'immortalité – en même temps que de la plus haute paix.)

que le Tout Eternel et Infini, que l'Unité Omniprésente, au lieu d'être dans l'Eternité, devienne, par des manifestations périodiques, un Univers varié ou une Personnalité multiple, cette Unité cesserait d'en être une. L'idée de Locke, que "le pur espace n'est capable ni de résistance ni de mouvement", est incorrecte. L'espace n'est ni un "vide sans limites" ni une "plénitude conditionnée", mais l'un et l'autre ; c'est aussi – sur le plan de l'abstraction absolue, la Divinité à jamais inconnaissable qui n'est vide que pour les esprits finis¹⁴¹, et sur celui de la perception *mâyâvique*, le [I LXXXV] Plenum, le Contenant absolu de tout ce qui est, manifesté ou non manifesté : C'est, par conséquent ce TOUT ABSOLU. Il n'y a pas de différence entre ce que dit l'Apôtre Chrétien : "En lui nous vivons, nous nous mouvons et avons notre être", et ce que dit le Rishi Hindou : "L'Univers vit dans Brahmâ, procède de Brahmâ, et retournera à Brahmâ" car Brahman (neutre), le non manifesté est cet Univers *in abscondito*, et Brahmâ, le manifesté, est le Logos, représenté comme mâle-femelle¹⁴² dans les dogmes symboliques orthodoxes, le Dieu de l'Initié Apôtre et du Rishi étant à la fois l'ESPACE Invisible et Visible. L'Espace est appelé, en symbolisme ésotérique : "Mère-Père Eternel aux Sept Peaux". Il est composé de sept couches, de sa surface non différenciée à sa surface différenciée.

"Qu'est-ce qui a été, qui est et qui sera, qu'il y ait un Univers ou non, qu'il y ait des dieux ou qu'il n'y en ait pas ?", demande le catéchisme ésotérique Senzar. Et l'on répond "C'est l'ESPACE !"

Ce n'est pas le Dieu Un et inconnu, toujours présent dans la Nature, ou la Nature *in abscondito*, qui est rejeté, mais le Dieu du dogme humain et son "Verbe" *humanisé* ! Dans son immense suffisance et dans sa vanité, l'homme l'a formé lui même, de sa main sacrilège, avec les matériaux qu'il a trouvés dans sa petite matrice cérébrale, et l'a imposé au genre humain

¹⁴¹ Les noms même des deux principales divinités, Brahmâ et Vishnou, devraient depuis longtemps avoir suggéré leur signification ésotérique. Car la racine de Brahman, ou Brahm, est, au dire de certains, *Brih*, "grandir", ou s' "étendre" (*Revue de Calcutta*, LXVI, p. 14), et celle de Vishnou est *Vis*, pénétrer, entrer dans la nature de l'essence Brahmâ-Vishnou est cet Espace infini dont les Dieux, les Rishis, Manous et tout ce qui existe dans cet Univers sont simplement les puissances (Vibhutayah).

¹⁴² Voir aussi, dans Manou, l'histoire de Brahmâ divisant son corps en mâle et femelle cette dernière partie est la Vâch femelle, en qui il crée Virâj. Comparer aussi avec l'ésotérisme des chap. II, III, IV de la *Genèse*.

comme une révélation directe de l'ESPACE unique et non révélé¹⁴³. L'Occultiste accepte la révélation comme venant [I LXXXVI] d'êtres divins mais encore finis, des vies manifestées, jamais de la VIE UNIQUE qui ne peut se manifester ; de ces entités, appelées Homme primordial, Dhyâni-Buddhas, ou Dhyân-Chôhans, les "Rishi-Prajâpati" des Hindous, les Elohim ou "Fils de Dieu", les Esprits planétaires de toutes les nations, qui sont devenus des Dieux pour les hommes. Il regarde aussi l'Adi-Shakti – l'émanation directe de Mûlaprakriti, la Racine éternelle de CELA, et l'aspect femelle de la Cause créatrice, Brahmâ, sous sa forme Akâshique d'Ame Universelle – philosophiquement comme une Mâyâ, et cause de la Mâyâ humaine. Mais cette manière de voir ne l'empêche pas de croire à son existence tant qu'elle dure, c'est-à-dire pour un Mahâ Manvantara ni d'employer pour des fins pratiques Akâsha, le rayonnement de

¹⁴³ L'Occultisme est vraiment "dans l'air" à la fin de notre siècle. Entre autres ouvrages récemment publiés, nous en signalerons un aux étudiants de l'Occultisme théorique qui ne veulent pas s'aventurer au-delà du domaine spécial de notre plan humain : *New Aspects of Life and Religion*, du docteur Henri Pratt [M.S.T.]. Ce livre est plein de dogmes ésotériques et de philosophie, celle-ci un peu limitée cependant, dans les derniers chapitres, par ce qui nous paraît être un esprit de positivisme conditionné. Néanmoins, ce qui est dit de l'Espace comme "la Cause Première Inconnue" mérite d'être cité.

"Ce quelque chose d'inconnu, que nous venons d'identifier avec l'incarnation primitive de la simple unité, est invisible et impalpable [l'espace *abstrait*, nous l'accordons] et, s'il est invisible et impalpable, il est par conséquent inconnaissable. Et c'est parce qu'il est inconnaissable qu'est née l'erreur qui consiste à le supposer comme un simple vide, une simple capacité réceptrice. Mais, même quand on le considère comme un vide absolu, il faut admettre *ou bien* que l'Espace est soi-existant, infini et éternel, *ou bien* qu'il a une première cause en dehors, derrière, ou au-delà de lui-même.

"Et pourtant, si une telle cause pouvait être trouvée et définie, cela ne nous amènerait qu'à lui transférer les attributs qui, autrement, s'appliquent à l'espace, et ne ferait que rejeter d'un pas de plus la difficulté d'origine, sans que nous obtenions aucun supplément de lumière quant à la causation primaire." (Op. cit., pp. 4-5.)

C'est là précisément ce qu'ont fait des croyants en un créateur anthropomorphe, en un Dieu extra-cosmique, au lieu d'intra-cosmique. Beaucoup – nous pouvons dire la plupart – des aperçus du docteur Pratt sont de vieilles idées et théories kabalistiques qu'il présente sous un vêtement moderne – "Nouveaux Aspects" de l'Occulte de la Nature, en vérité. L'espace, cependant, regardé comme une Unité Substantielle – la Source vivante de la Vie – la Cause Inconnue et sans Cause, est le plus vieux dogme de l'occultisme, antérieur de milliers d'années au Pater-Æther des Grecs et des Latins. Il en est de même de "la Force et la Matière, comme Potentialités de l'Espace, inséparables, et révélatrices inconnues de l'Inconnu". On les trouve toutes dans la philosophie âryenne, personnifiées par Vishvakarman, Indra, Vishnou, etc. Pourtant, elles sont exprimées très philosophiquement, et sous nombre d'aspects inusités, dans l'ouvrage en question.

Mûlaprakriti¹⁴⁴, car l'Ame du Monde est [I LXXXVII] reliée à tous les phénomènes naturels, connus ou inconnus de la Science.

Les plus vieilles religions du monde – exotériquement, car leur racine ou fondation ésotérique est une – sont celles des Indiens, des Mazdéens et des Egyptiens. Puis vient celle des Chaldéens, rejeton des précédentes, entièrement perdue pour le monde actuel, sauf dans le Sabéisme défiguré, interprété à présent par les archéologues. Ensuite, en passant par-dessus nombre de religions dont nous parlerons plus tard, nous arrivons à la juive, qui, ésotériquement, telle qu'elle est dans la *Kabale*, suit la voie du Magisme Babylonien, et, exotériquement, telle qu'elle est dans la *Genèse* et le *Pentateuque*, n'est qu'une collection de légendes allégoriques. Lus à la lumière du *Zohar*, les quatre premiers chapitres de la *Genèse* sont les fragments d'une page hautement philosophique de la Cosmogonie du Monde. Laissés sous leur déguisement symbolique, ils ne sont plus qu'un conte de fée, une vilaine épine dans le flanc de la science et de la logique, effet évident du Karma. En les laissant servir de prologue au Christianisme, les Rabbis se vengèrent cruellement, eux qui savaient bien ce que voulait dire leur *Pentateuque*. C'était une protestation silencieuse contre la spoliation dont ils étaient l'objet, et les juifs ont certainement le dessus sur leurs traditionnels persécuteurs. Les croyances ésotériques en question seront expliquées à la lumière de la doctrine universelle au cours de notre exposé.

Le catéchisme occulte contient les traits suivants :

¹⁴⁴ Par opposition à l'univers manifesté de la matière, le terme Mûlaprakriti (de *Mûla*, racine, et *Prakriti*, nature), ou la matière primordiale non manifestée – appelée par les alchimistes occidentaux Terre d'Adam – est appliqué par les Védântins à Parabrahman. La Matière est double dans la métaphysique religieuse, et, dans les doctrines ésotériques, septuple, comme tout le reste dans l'Univers. Comme Mûlaprakriti, elle est indifférenciée et éternelle comme Vyakta, elle devient différenciée et conditionnée, suivant la *Svétâshvatara Upanishad*, 1, 8, et le *Dévi Bhâgavata Purâna*. L'auteur des "Conférences sur la *Bhâgavad Gîtâ*" dit, en parlant de Mûlaprakriti... "Au point de vue objectif du Logos, Parabrahma apparaît à ce Logos sous l'aspect de Mûlaprakriti... Naturellement, cette Mûlaprakriti est matérielle pour lui, comme tout objet matériel l'est pour nous... Parabrahman est une réalité inconditionnée et absolue, et Mûlaprakriti est une sorte de voile jeté par-dessus lui." (*The Theosophist*, VIII, p. 304, fév.-mars-avril 1887.) [Voir p. 14, *The Philosophy of the Bhâgavad Gîtâ*, 3^{ème} édition Adyar, pour ces conférences publiées en volume en 1931.]

"Qu'est-ce qui est toujours ?" – "L'espace, l'éternel Anupâdaka¹⁴⁵" – "Qu'est-ce qui fut toujours ?" – "Le Germe dans la Racine." – "Qu'est-ce qui, sans cesse, va et vient ?" – "Le Grand Souffle." – "Il y a donc trois Eternels ?" – "Non, les trois sont un. Ce qui est toujours est un, ce qui fut toujours est un, ce qui est et devient sans cesse est un aussi : et c'est l'Espace."

"Explique, ô Lanou (disciple)." – "L'Un est un Cercle (Anneau) sans circonférence, car il est partout et n'est nulle part ; l'Un est le Plan sans bornes du Cercle, manifestant un Diamètre pendant les périodes manvantariques seulement ; [I LXXXVIII] l'Un est le Point indivisible trouvé nulle part, perçu partout durant ces périodes ; c'est la Verticale et l'Horizontale, le Père et la Mère, le sommet et la base du Père, les deux extrémités de la Mère n'atteignant en réalité nulle part, car l'Un est l'Anneau comme aussi les anneaux qui sont dans cet Anneau. C'est la Lumière dans l'Obscurité et l'Obscurité dans la Lumière : "le Souffle qui est éternel." Il procède du dehors au-dedans, quand il est partout, et du dedans au dehors quand il n'est nulle part (c'est-à-dire Mâyâ¹⁴⁶ l'un des centres)¹⁴⁷. Il s'épand et se contracte [exhalation et inhalation]. Quand il s'épand, la Mère se diffuse et s'éparpille ; quand il se contracte, la

¹⁴⁵ C'est-à-dire le "sans parents" voir plus loin.

¹⁴⁶ La philosophie ésotérique, regardant comme Mâyâ (ou l'illusion de l'ignorance) toute chose finie, doit évidemment envisager sous le même jour toute planète et tout corps intra-Cosmique, car ils sont quelque chose d'organisé, et par conséquent fini. Aussi, la phrase "il procède du dehors au-dedans, etc.", se rapporte, dans sa première partie, à l'aurore du Mahâmanvantara, ou grande révolution après l'une des complètes dissolutions périodiques de toute forme composée dans la Nature, de la planète à la molécule, en son essence ou élément ultime et, dans la seconde, au manvantara partiel ou local, qui peut être solaire ou même planétaire.

¹⁴⁷ Centre veut dire un centre d'énergie ou un foyer cosmique lorsque la prétendue "création" ou formation d'une planète est accomplie par cette force que les Occultistes appellent VIE et les, Savants "énergie", alors le processus a lieu du dedans au dehors, chaque atome, paraît-il, contenant, en lui-même l'énergie créatrice du Souffle divin. Aussi, tandis qu'après un Pralaya Absolu, ou quand le matériel préexistant ne consiste qu'en UN Élément, et que le SOUFFLE "est partout", ce dernier agit du dehors au-dedans, après un Pralaya mineur, tout étant resté en *statu quo* – à l'état réfrigéré, pour ainsi dire, comme la lune – au premier frisson du Manvantara, la planète ou les planètes commencent leur résurrection à la vie du dedans au dehors.

Mère se retire et se rassemble. Cela produit les périodes d'Evolution et de Dissolution, Manvantara et Pralaya. Le Germe est invisible et ardent : la Racine [le Plan du Cercle] est fraîche mais durant l'Evolution et le Manvantara, son vêtement est froid et rayonnant. Le Souffle chaud est le Père qui dévore la progéniture de l'élément aux nombreuses faces [hétérogène] et laisse ceux qui n'ont qu'une seule face [homogènes]. Le Souffle frais est la Mère qui les conçoit, les forme, les enfante et les reprend dans son sein, pour les reformer à l'Aurore [du jour de Brahmâ, ou Manvantara]."

Pour mettre le lecteur ordinaire mieux à même de comprendre, nous devons dire que la Science Occulte reconnaît sept Eléments Cosmiques – quatre entièrement physiques et le cinquième (Ether) semi-matériel ; ce dernier deviendra visible dans l'Air vers la fin de notre Quatrième Ronde, pour **[I LXXXIX]** régner suprême sur les autres éléments durant toute la Cinquième. Les deux autres sont encore absolument au-delà de l'horizon de perception humaine. Ces derniers cependant apparaîtront, comme des pressentiments, durant les Sixième et Septième Races de la Ronde actuelle, et deviendront connus respectivement dans les Sixième et Septième Rondes¹⁴⁸. Ces sept Eléments avec leurs sous-éléments innombrables, beaucoup plus nombreux que ceux connus par la science, sont simplement des modifications *conditionnelles* et des aspects de l'élément UN et unique. Celui-ci n'est pas l'Ether¹⁴⁹, ni même l'Akâsha, mais leur *source*. Le

¹⁴⁸ Il est curieux de remarquer comment, dans l'évolution cyclique des idées la pensée antique semble se réfléchir dans la spéculation moderne. Herbert Spencer avait-il lu et étudié les anciens philosophes Hindous, lorsqu'il écrivit certains passages de ses Premiers principes (p. 482) ? Ou est-ce un éclair indépendant de perception intérieure qui lui fit dire, partie à tort, partie à raison : "Le mouvement, aussi bien que la matière, étant fixe en quantité [?], il semblerait que le changement qu'effectue le mouvement dans la distribution de la matière, arrivant à une limite, dans quelque direction qu'il soit poussé [?], l'indestructible mouvement nécessite alors un renversement de distribution. Apparemment, les forces universellement coexistantes de l'attraction et de la répulsion qui, nous l'avons dit, nécessitent le rythme dans tous les changements secondaires effectués dans l'Univers entier, nécessitent également le rythme dans la totalité de ses changements – et produisent tantôt une période immense durant laquelle les forces d'attraction, étant prédominantes, causent une concentration universelle, tantôt une immense période durant laquelle les forces de répulsion, étant prédominantes, causent une diffusion universelle – c'est-à-dire des ères alternatives d'évolution et de dissolution."

¹⁴⁹ Quelles que soient les vues de la Science Physique, à ce sujet, la Science Occulte a enseigné, depuis des siècles, que l'Akâsha (dont l'Ether est la forme la plus grossière), le cinquième principe cosmique universel – auquel correspond et dont procède le Manas humain – est, cosmiquement, une

Cinquième Élément, que la Science tend actuellement à admettre, n'est pas l'Ether hypothétique de Newton – bien qu'il lui donne ce nom, le tenant sans doute pour l'Æther, le "Père-Mère" de l'antiquité. Comme le dit avec intuition Newton : "La Nature travaille perpétuellement en cercles, engendrant des fluides par des solides, des choses fixes par des choses volatiles, et des choses volatiles par des choses fixes, des choses subtiles **[IXC]** par des choses grossières et des choses grossières par des choses subtiles... Ainsi, peut-être, toutes choses ont-elles leur origine dans l'Ether." (Hypothèse 1675.)

Le lecteur ne doit pas perdre de vue que les Stances données dans cet ouvrage traitent seulement de la Cosmogonie de notre propre système planétaire et de ce qui est visible autour de lui après un Pralaya Solaire. Les données secrètes concernant l'évolution du Kosmos Universel ne peuvent être données parce qu'elles ne pourraient même pas être comprises par les plus grands esprits de notre âge, et il semble y avoir peu d'Initiés, même parmi les plus élevés, à qui il soit permis de spéculer sur ce sujet. En outre, les Instructeurs déclarent franchement que les plus hauts Dhyâni-Chohans eux-mêmes n'ont pas pénétré les mystères au-delà des frontières qui séparent les myriades de systèmes solaires de ce que l'on appelle le Soleil Central. Aussi, ce qui est donné ne se rapporte qu'à notre Cosmos visible, après une Nuit de Brahmâ.

Avant que le lecteur porte son intérêt aux Stances du Livre de Dzyan, stances qui forment la base de cet ouvrage, il est absolument nécessaire de lui faire connaître les quelques conceptions fondamentales qui soutiennent et pénètrent tout le système de pensée sur lequel nous appelons son attention. Ces idées basiques sont en petit nombre, mais leur claire compréhension importe absolument à ce qui suit. Il n'y a donc pas à s'excuser de lui demander de se familiariser avec celles-ci, avant de s'attaquer à l'ouvrage lui-même.

La DOCTRINE SECRETE établit trois propositions fondamentales.

matière radiante, fraîche, diathermane et plastique, créatrice dans sa nature physique, corrélative dans ses aspects et portions les plus grossières et immuable dans ses principes supérieurs. Dans la condition créatrice, il est appelé la Sous-Racine et en conjonction avec la chaleur radiante, il rappelle "les mondes morts à la vie". Dans son aspect supérieur, c'est l'Ame du Monde dans son aspect inférieur le DESTRUCTEUR.

- I. Un PRINCIPE Omniprésent, Eternel, Illimité et Immuable, sur lequel toute spéculation est impossible puisqu'il transcende la puissance de conception humaine et ne pourrait être que rapetissé par toute expression ou comparaison. Ce principe est au-delà de l'horizon et de la portée de la pensée – d'après les paroles de la *Mandûkya*¹⁵⁰, "inconcevable et innommable"¹⁵¹.

Afin de comprendre ces idées plus clairement, que le lecteur parte de ce postulat qu'il existe une Seule Réalité Absolue, qui précède tout Etre manifesté et conditionné. Cette Cause Infinie et Eternelle – vaguement formulée dans l'"Inconscient" et l'"Inconnaissable" de la philosophie européenne courante – est la Racine-Sans-Racine de "tout ce qui fut, est, ou sera jamais". Elle est naturellement dépourvue de tout attribut et essentiellement sans relations avec l'Etre [IXCI] manifesté et fini. C'est l'"Etre-té", plutôt que l'Etre, en sanscrit Sat, et c'est au-delà de toute pensée ou spéculation. Cet Etre-té est symbolisé, dans la Doctrine Secrète, sous deux aspects. D'un côté, l'Espace Abstrait, absolu, représentant la pure subjectivité, la seule chose qu'aucun mental humain ne puisse ni exclure d'aucune conception, ni concevoir par lui-même. De l'autre, le Mouvement Abstrait absolu, représentant la Conscience Inconditionnée. Nos penseurs occidentaux eux-mêmes ont prouvé que la conscience, distincte du changement, nous est inconcevable, et que le mouvement est le meilleur symbole du changement, sa caractéristique essentielle. Ce dernier aspect de l'Unique Réalité est aussi symbolisé par le terme "le Grand Souffle", symbole assez expressif pour n'avoir pas à être élucidé. Ainsi, le premier axiome fondamental de la DOCTRINE SECRETE est cet UN ABSOLU métaphysique – l'ETRE-TE – que l'intelligence limitée a symbolisé par la Trinité théologique.

Il se pourrait, cependant, que quelques explications complémentaires fussent encore utiles.

Herbert Spencer a récemment modifié son Agnosticisme au point d'affirmer que la nature de la "Cause Première"¹⁵², que l'Occultiste, plus

¹⁵⁰ *Upanishad*.

¹⁵¹ Ou indéfinissable, "imprononçable" dans le manuscrit de 1886.

¹⁵² Le mot "Premier" présuppose naturellement quelque chose qui est "le premier né", "le premier dans le temps, l'espace et le rang, c'est-à-dire quelque chose de fini et de conditionné. Le "premier" ne peut être l'Absolu, car c'est une manifestation. Aussi, l'Occultisme oriental appelle-t-il le Tout

logique, dérive de la "Cause sans Cause", l' "Eternel", l' "Inconnaissable", pouvait être essentiellement la même que celle de la conscience qui a sa source en nous ; en un mot, que la Réalité impersonnelle qui pénètre le Kosmos est le pur noumène de la pensée. Ce pas en avant l'amène bien près des doctrines Esotériques et Védântines ¹⁵³.

Parabrahman, l'Unique Réalité, l'Absolu, est le champ de la Conscience Absolue, c'est-à-dire de cette Essence qui est hors de toute relation avec l'existence conditionnée, et dont l'existence consciente est un symbole conditionné. Mais une fois que nous sortons, en pensée, de cette Négation (pour nous) Absolue, la dualité survient dans le contraste de l'Esprit (ou Conscience) et de la Matière, du Sujet et de l'Objet.

L'Esprit (ou Conscience) et la Matière doivent cependant être considérés, non comme des réalités indépendantes, mais **[I XCII]** comme les deux symboles ou aspects de l'Absolu Parabrahman, lesquels constituent la base de l'Etre conditionné, soit subjectif, soit objectif.

Si nous considérons cette triade métaphysique comme la Racine dont procède toute manifestation, le Grand Souffle assume le caractère de l'Idéation Pré-cosmique. C'est le *fons et origo* de la Force et de toute Conscience individuelle, et il fournit l'intelligence qui guide le vaste thème de l'Evolution cosmique. D'autre part, la Substance Radicale Pré-cosmique (Mulaprakriti) est cet aspect de l'Absolu qui est le substratum de tous les plans objectifs de la Nature.

De même que l'Idéation Pré-cosmique est la racine de toute Conscience individuelle, ainsi la Substance Pré-cosmique est le substratum de la Matière dans ses divers degrés de différenciation.

D'où il apparaîtra que le contraste de ces deux aspects de l'Absolu est essentiel à l'existence de l' "Univers Manifesté". Séparée de la Substance Cosmique, l'Idéation Cosmique ne pourrait se manifester comme Conscience individuelle, puisque ce n'est qu'à travers un véhicule (*Upâdhi*) de matière que la Conscience jaillit comme "je suis Moi", une base physique étant nécessaire pour concentrer un Rayon du Mental Universel à

Abstrait "la Cause Unique et sans Cause", "la Racine sans Racine", et limite-t-il la "Première Cause" au Logos, dans le sens que Platon donne à ce terme.

¹⁵³ Voir les quatre savantes conférences de Subba Row sur la *Bhagavad Gîtâ* dans *The Theosophist* de 1887. [Egalement, pp. 11-14, *The Philosophy of the Bhagavad Gîtâ*.]

un certain degré de complexité. Et à son tour, séparée de l'Idéation Cosmique, la Substance Cosmique resterait une abstraction vide, et aucune apparition de Conscience n'en pourrait résulter.

L'Univers Manifesté est donc pénétré par la dualité qui est, pour ainsi dire, l'essence même de son EX-istence comme "Manifestation". Mais, de même que les pôles opposés de Sujet et d'Objet, d'Esprit et de Matière, ne sont que des aspects de l'Unité dans laquelle ils sont synthétisés, ainsi, dans l'Univers Manifesté, il y a "ce" qui lie l'Esprit à la Matière, le Sujet à l'Objet.

Ce quelque chose actuellement inconnu de la spéculation occidentale est appelé par les occultistes Fohat. C'est le "pont" au moyen duquel les Idées qui existent dans la Pensée Divine sont imprimées sur la Substance Cosmique comme "Lois de la Nature". Fohat est donc l'énergie dynamique de l'Idéation Cosmique ou bien, si on le regarde de l'autre côté, c'est le médium intelligent, le pouvoir qui guide toute manifestation, la "Pensée Divine" transmise et manifestée à travers les Dhyân-Chôans¹⁵⁴, les Architectes du monde visible. Ainsi, de l'Esprit ou Idéation Cosmique, vient notre Conscience de la Substance Cosmique ; viennent les divers Véhicules dans lesquels cette Conscience est individualisée [I XCIII] et arrive à la Soi-Conscience ou conscience réfléchissante tandis que Fohat, dans ses diverses manifestations, est le mystérieux lien entre l'Esprit et la Matière, le principe animateur qui électrifie tout atome et lui donne la vie.

Le résumé suivant donnera une idée plus claire au lecteur :

- I. L'ABSOLU, le Parabrahman des Védântins ou Unique Réalité, SAT, qui est, comme le dit Hegel, à la fois Etre Absolu et Non-Etre.
- II. Le *Premier Logos* : l'impersonnel et, en philosophie, le Logos non manifesté, précurseur du manifesté. – C'est la "Cause Première", l' "Inconscient" des Panthéistes européens.
- III. Le *Second Logos* : Esprit-Matière, VIE ; l' "Esprit de l'Univers", Purusha et Prakriti.

¹⁵⁴ Appelés Archanges, Séraphins, etc., par la Théologie chrétienne.

IV. Le *Troisième Logos* : Idéation Cosmique, Mahat ou Intelligence, l'Ame Universelle du Monde le Noumène Cosmique de la Matière, la base des opérations intelligentes de la Nature et dans la Nature, appelé aussi Mahâ-Bouddhi.

La REALITE UNIQUE ; ses aspects *doubles*, dans l'Univers conditionné¹⁵⁵.

La DOCTRINE SECRETE affirme en outre :

II. L'Eternité de l'Univers, *in toto*, comme plan illimité qui, périodiquement, est "le terrain de jeu d'innombrables Univers se manifestant et disparaissant incessamment", appelés "Etoiles qui se Manifestent" et "Étincelles d'Eternité". "L'éternité du Pèlerin¹⁵⁶ est comme un clin d'œil de la Soi-existence", dit le LIVRE DE DZYAN. "L'apparition et la disparition des mondes est comme le retour régulier du flux et du reflux."

La seconde assertion de la DOCTRINE SECRETE est l'universalité absolue de cette loi de périodicité, de flux et de reflux, de marée montante et descendante, que la science physique a observée et notée dans tous les départements de la nature. [IXCIV] Les alternatives du jour et de la nuit, de la vie et de la mort, du sommeil et de la veille, sont choses si communes, si parfaitement universelles et sans exception, qu'il est facile de comprendre que nous y voyions une des Lois fondamentales de l'Univers.

La DOCTRINE SECRETE affirme encore :

III. L'identité fondamentale de toutes les Ames avec la Sur-Ame Universelle, celle-ci étant elle-même un aspect de la Racine Inconnue et le pèlerinage obligatoire pour toute Ame – étincelle

¹⁵⁵ [Ces Trois Logoï Subjectifs ne doivent pas être confondus avec les Trois Logoï Objectifs de la manifestation, quand le Troisième Logos Subjectif devient le Premier Logos objectif, le Mental Universel Mahat infusant à toutes choses la qualité d'Intelligence. Voir *Etude sur la Conscience*, par Annie Besant, Section sur les Origines. – Ed.]

¹⁵⁶ "Pèlerin" est le nom donné à notre Monade (les Deux en Un) durant son cycle d'incarnations. C'est le seul Principe immortel, éternel en nous, une partie indissoluble du tout intégral – l'Esprit Universel, dont il émane et en qui il s'absorbe à la fin du cycle. Quand on dit qu'il émane de l'Esprit Unique, c'est une expression incorrecte et maladroite, mais l'expression exacte manque aux langues occidentales. Les Védântins l'appellent Sutrâtmâ (l'Ame-Fil), mais leur explication diffère un peu de celle des Occultistes. C'est aux Védântins à expliquer la différence.

de la première – à travers le Cycle d'Incarnation, ou de Nécessité, d'accord avec la Loi Cyclique et Karmique durant le terme entier. Autrement dit, aucun Buddhi purement spirituel (Ame Divine) ne peut avoir une existence (consciente) indépendante avant que l'étincelle issue de la pure Essence du Sixième Principe Universel – ou la Sur-AME – n'ait a) passé par toutes les formes du monde phénoménal de ce Manvantara, et b) acquis l'individualité, d'abord par impulsion naturelle, puis par des efforts personnels, volontaires et résolus, modifiés par les restrictions de son Karma, montant ainsi par tous les degrés de l'intelligence, du Manas le plus bas jusqu'au plus élevé, du minéral et la plante, jusqu'au plus saint des Archanges (Dhyâni-Buddha). La doctrine-pivot de la Philosophie Esotérique n'admet pas de privilèges, ni de dons spéciaux pour l'homme, sauf ceux qui sont gagnés par son propre Ego à force d'effort et de mérite personnels, au cours d'une longue série de métempsycoses et de réincarnations. C'est pour cela que les Hindous disent que l'Univers est Brahman et Brahmâ, car Brahman est dans tout atome de l'Univers, les six Principes de la Nature procédant tous – étant les aspects différents et différenciés – DU PRINCIPE SEPTIEME ET UN, l'unique Réalité de l'Univers, tant cosmique que microcosmique et c'est pour cela aussi que les permutations psychiques, spirituelles et physiques, sur le plan de la manifestation et de la forme du Sixième Principe (Brahmâ véhicule de Brahman) sont regardées, par antiphrase métaphysique, comme illusoires et mâyâviques. Car, bien que la racine de chaque atome individuellement, et de toute forme, collectivement, soit ce Septième Principe, ou l'Unique Réalité, pourtant, sous son apparence manifestée, phénoménale et temporaire, il n'est rien de plus qu'une éphémère illusion de nos sens¹⁵⁷.

Dans son état absolu, l'Unique Principe sous ses deux aspects Parabrahman et Mulaprakriti, est insexuel, inconditionné et éternel. Son émanation périodique, manvantarique, ou rayonnement primordial, est Une, aussi, androgyne, et phénoménalement [IXCV] finie. Quand cette radiation rayonne à son tour, tous ses rayonnements sont encore androgynes, mais deviennent des principes mâles et femelles dans leurs

¹⁵⁷ Voir Vol. 2, Part. 3, Section 14, Dieux, Monades et Atomes.

aspects inférieurs. Après un Pralaya, soit le grand Pralaya, soit le Pralaya mineur qui laisse les mondes *in statu quo*¹⁵⁸ – le premier Principe qui se réveille à la vie active est le plastique Akâsha, Père-Mère, Esprit et Ame de l'Ether, ou le Plan du Cercle. L'Espace est appelé la Mère avant son activité cosmique, et Père-Mère au premier stage de son réveil. Dans la *Kabale* aussi, il est Père-Mère-Fils. Mais, tandis que dans la Doctrine Orientale, ceux-ci sont le Septième principe de l'Univers Manifesté, ou son "Atmâ-Buddhi-Manas" (Esprit, Ame, Intelligence), la Triade se ramifiant en sept branches, qui sont les sept principes cosmiques et les sept Principes humains, dans la *Kabale* occidentale des Mystiques judéo-chrétiens, c'est la Triade ou Trinité, et pour ces Occultistes, le Jéhova mâle femelle, Jah-Havah. C'est en cela que consiste toute la différence entre les Trinités Esotérique et Chrétienne. Les Mystiques et les Philosophes, les Panthéistes d'Orient et d'Occident synthétisent leur Triade prégénétique dans la pure abstraction divine. Les orthodoxes l'anthropomorphisent. Hiranyagarba, Hari et Shankara – les trois Hypostases de la manifestation de "l'Esprit, de l'Esprit Suprême", titre sous lequel Prithivî, la Terre salue Vishnou dans son premier Avatâr – sont les qualités abstraites et purement métaphysiques de Formation, de Conservation et de Destruction ce sont aussi les trois Avasthâs (Hypostases) divines de ce qui "ne périt pas avec les choses créées" ou Achyuta, nom de Vishnou quant au chrétien orthodoxe, il sépare sa Divinité Personnelle Créatrice en les trois Personnes de la Trinité et n'admet pas de Divinité supérieure. Celle-ci, pour l'Occultiste, est le Triangle abstrait, et pour l'orthodoxe, le Cube parfait. Le dieu créateur, ou plutôt la collectivité des dieux créateurs, est regardée par le philosophe oriental comme *Bhrantidar-sanatah*, "fausses apparences", quelque chose "conçu, en raison d'apparences trompeuses, comme une forme matérielle", et l'on explique que ces dieux naissent de la conception illusoire de l'Ame égotiste personnelle et humaine (Cinquième Principe, inférieur). Cela est superbement exprimé dans une nouvelle traduction dans les notes de Fitzedward [IXCVI] ajoutées à la traduction de Wilson, du *Vishnu Purâna*. "Ce Brahmâ, dans sa totalité, possède essentiellement l'aspect de Prakriti évoluée et non évoluée [Mûlaprakriti], et aussi l'aspect d'Esprit et l'aspect de Temps. L'Esprit, ô deux fois né, est

¹⁵⁸ Ce ne sont pas les organismes physiques, encore moins leurs principes psychiques, qui demeurent *in statu quo*, durant les grands Pralayas Cosmiques ou même Solaires, mais seulement leurs "photographies" akasiques ou astrales. Mais durant les Pralayas Mineurs, une fois surprises par la "Nuit", les planètes restent intactes bien que mortes, comme un gros animal, pris et enveloppé par les glaces polaires, reste tel quel pendant des âges.

l'aspect dominant du suprême Brahma¹⁵⁹. Le suivant est un aspect double – Prakriti, à la fois évolué et non évolué, et le temps est le dernier." Kronos [le Temps] est aussi représenté, dans la Théogonie Orphique, comme un dieu ou agent engendré.

A cette période du réveil de l'Univers, le symbolisme sacré le représente comme un Cercle parfait avec le Point (la Racine) au centre. Ce signe était universel aussi le rencontrons nous également dans la *Kabale*. Pourtant, la *Kabale* occidentale, actuellement entre les mains des Mystiques chrétiens, l'ignore entièrement, bien qu'il soit clairement marqué dans le *Zohar*. Ces sectaires commencent à la fin, et prennent pour symbole du Kosmos prégénétique le \oplus et l'appellent "l'Union de la Rose et de la Croix", le grand mystère de la génération occulte – d'où le nom de Rose-Croix ! Comme on peut en juger, cependant, d'après les plus importants et les mieux connus des symboles des Rose-Croix, il en est un qui n'a jamais encore été compris, même des Mystiques modernes. C'est celui du Pélican qui déchire sa poitrine pour nourrir ses sept petits – vrai Credo des Frères de la Rose-Croix et direct rejeton de la Doctrine Secrète orientale.

Brahman (neutre) est appelé Kâlahamsa, ce qui, d'après les Orientalistes d'Occident, veut dire le Cygne Eternel ou l'oie, et il en est de même pour Brahmâ, le Créateur. Nous sommes ainsi conduits à relever une grande erreur : c'est de Brahman (neutre) qu'on devrait parler comme Hamsa-Vâhana (celui qui emploie le Cygne pour Véhicule), et non de Brahmâ le Créateur car ce dernier est le vrai Kâlahamsa, tandis que Brahman (neutre) est Hamsa et A-hamsa, comme cela sera expliqué dans les Commentaires. Il faut bien comprendre que les termes Brahmâ et Parabrahman sont employés ici non parce qu'ils appartiennent à notre nomenclature Esotérique, **[IXCVIII]** mais simplement parce qu'ils sont plus familiers aux étudiants occidentaux. Tous deux sont les parfaits

¹⁵⁹ Ainsi Spencer – qui pourtant, comme Schopenhauer et Von Hartmann, ne fait que refléter un aspect des vieux philosophes ésotériques et, de là, transporte ses lecteurs sur la froide rive du désespoir agnostique – formule respectueusement le grand mystère : "Ce qui reste immuable en quantité, quoique toujours changeant de forme, sous ces apparences sensibles que l'Univers nous présente, est un pouvoir inconnu et inconnaissable, que nous sommes obligés de reconnaître comme étant sans limites dans l'Espace, et sans commencement ni fin dans le Temps." C'est seulement la Théologie effrontée – jamais la Science ou la Philosophie – qui cherche à jauger l'infini et à dévoiler l'Insondable et l'Inconnaissable.

équivalents de nos termes à une, trois et sept voyelles, qui s'appliquent au TOUT UN et à l'Unique "TOUT DANS TOUT".

Telles sont les conceptions fondamentales sur lesquelles repose la DOCTRINE SECRETE.

Ce n'est pas le moment d'en prendre la défense ou de donner des preuves de leur caractère inhérent raisonnable, non plus que de démontrer qu'elles sont, en fait, contenues – quoique trop souvent sous une apparence trompeuse – dans tout système de pensée ou de philosophie digne de ce nom.

Du moment que le lecteur en a acquis une claire compréhension, et saisi la lumière qu'elles jettent sur chaque problème de la vie, elles ne demanderont pas d'autre justification à ses yeux, parce que leur vérité leur apparaîtra aussi évidente que le soleil dans les cieux. Je passe donc aux sujets traités dans les STANCES données dans ce volume, en les faisant précéder d'une esquisse structurale pour faciliter la tâche de l'étudiant en lui résumant l'ensemble.

L'histoire de l'Evolution Cosmique, telle qu'elle est traitée dans les STANCES, est, en quelque sorte, la formule algébrique abstraite de cette évolution. L'étudiant ne doit donc pas s'attendre à y trouver un compte rendu de toutes les étapes et transformations intervenues entre les premiers commencements de l'Evolution Universelle et notre état actuel. Donner un tel résumé serait aussi impossible qu'il serait incompréhensible à des hommes qui ne peuvent saisir la nature du plan d'existence le plus voisin de celui où, pour le moment, leur conscience est limitée.

Les STANCES donnent donc une formule abstraite, applicable, *mutatis mutandis*, à l'évolution entière : à celle de notre petite Terre, à celle de la Chaîne des Planètes à laquelle appartient cette Terre, à l'Univers Solaire dont cette Chaîne fait partie, et ainsi de suite, dans une échelle ascendante, jusqu'à ce que l'esprit chancelle et s'épuise dans l'effort.

Les sept STANCES données dans ce volume représentent les sept termes de cette formule abstraite. Elles décrivent les sept grandes étapes du processus évolutif dont il est parlé, dans les *Purânas*, comme des "Sept Créations", et, dans la *Bible*, comme des "Jours" de la Création.

La STANCE I décrit l'état du TOUT UNIQUE pendant le Pralaya, avant la première vibration de la manifestation en voie de réveil.

Un instant de réflexion montre qu'un tel état ne peut être que symbolisé ; le décrire est impossible. Il ne peut même être symbolisé que négativement, car, puisque c'est l'état de **[I XCVIII]** l'Absolu, *per se*, il ne peut posséder aucun de ces attributs spécifiques qui servent à décrire les objets en termes positifs. Cet état ne peut donc être suggéré que par les négatifs de tous ces attributs abstraits que les hommes sentent, plutôt qu'ils ne conçoivent, comme les limites les plus éloignées que leur pouvoir de conception puisse atteindre.

La STANCE II décrit un état qui, pour un esprit occidental, est si rapproché de celui dont traite la STANCE I que la seule expression de leur différence comporterait un volume. Il faut donc laisser à l'intuition et aux facultés supérieures du lecteur la tâche de saisir, autant que possible, la signification des phrases allégoriques qui s'y trouvent. En somme, ces Stances font plus appel aux facultés internes qu'à l'intelligence ordinaire du cerveau physique.

La STANCE III décrit le Réveil de l'Univers à la vie, après le Pralaya. Elle peint l'émergence des "Monades" de leur état d'absorption dans l'UN ; c'est la première et la plus haute étape dans la formation des "Mondes" – le terme Monade pouvant s'appliquer aussi bien aux vastes Systèmes Solaires qu'au plus petit atome.

La STANCE IV expose la différenciation du "Germe" de l'Univers en la Hiérarchie Septénaire des Pouvoirs Divins conscients qui sont les manifestations actives de l'Energie Une et Suprême. Ce sont les mouleurs, les modeleurs et finalement les créateurs de tout l'Univers manifesté, et cela au seul sens compréhensible du mot "créateur" il lui donnent une forme et le guident ; ils sont les Etres intelligents qui ajustent et contrôlent l'évolution, incorporant en eux-mêmes ces manifestations de la Loi-UNE que nous connaissons comme les "Lois de la Nature".

Génériquement, ils sont connus sous le nom de Dhyân Chôhans, bien que chaque groupe distinct ait sa désignation propre dans la DOCTRINE SECRETE.

Dans la mythologie hindoue, on nomme cette étape de l'Evolution la "Création des Dieux".

La STANCE V décrit le processus de la formation du monde. D'abord, se présente la Matière Cosmique diffuse, puis le "Tourbillon de Feu", première étape de la formation d'une nébuleuse. Cette nébuleuse se condense, et, après avoir passé par diverses transformations, forme un Univers solaire, une Chaîne Planétaire, ou une seule Planète, selon le cas.

La STANCE VI indique les étapes suivantes de la formation d'un "Monde", et décrit l'évolution d'un tel Monde jusqu'à sa quatrième grande période correspondant à celle dans laquelle nous vivons maintenant. **[I XCIX]**

La STANCE VII continue cette histoire et trace la descente de la vie jusqu'à l'apparition de l'Homme : là s'arrête le Premier Livre de la DOCTRINE SECRETE.

Le développement de l'homme, depuis sa première apparition sur cette terre, pendant cette Ronde, jusqu'à l'état où nous le trouvons maintenant, fait le sujet des volumes 3 et 4.

Les STANCES qui forment la thèse de chaque section sont reproduites dans leur version moderne, car il serait plus qu'inutile de compliquer le sujet en y introduisant la phraséologie archaïque de l'original, avec son style et ses termes déroutants. On donne des extraits des traductions chinoises, tibétaines et sanscrites du texte Senzar original des Commentaires et Gloses sur le LIVRE DE DZYAN. C'est la première fois que ces documents sont présentés en langage européen. Il est d'ailleurs presque inutile de dire qu'il n'est donné qu'une partie des sept STANCES, parce que leur texte entier ne serait compris par personne, si ce n'est quelques hauts Occultistes. Et l'auteur de ces pages, ou plutôt l'humble rédacteur de cette œuvre, ne les comprendrait pas non plus davantage que la plupart des profanes. Pour faciliter la lecture de l'ouvrage et diminuer le nombre des notes marginales il a été jugé à propos de placer côte à côte les textes et les commentaires, et d'employer – là où il le fallait – des noms sanscrits et tibétains, plutôt que des noms originaux. Et ce d'autant plus que tous ces termes sont des synonymes acceptés, les derniers n'étant guère employés qu'entre Maître et ses Chélâs (disciples).

C'est ainsi que si l'on voulait traduire le premier verset, en ne se servant que des termes techniques employés dans l'une des versions tibétaines et Senzar, le Shloka 1 se lirait ainsi :

*Tho-ag en Zhi-gyu dormit sept Khorlo. Zodmanas zhiba.
Tout Nyug sein. Pas Konch-og pas Thgan-Kam, pas Lha
Chohan pas Tenbrel Chugnyi Dharmakâya cessèrent
Tgenchang ne devient pas Barnang et Ssa en Ngovonyidj
seul Tho-og Yinsin dans la nuit de Sun-chan et Yong-
grub [Paranishpanna], etc.*

Ce serait un pur *Abracadabra*.

Comme cet ouvrage est écrit pour l'instruction des étudiants de l'Occultisme et non pour les Philologues, nous pouvons éviter d'employer de tels termes étrangers, partout où c'est possible. Les termes intraduisibles seuls, incompréhensibles sans explication, sont conservés, mais rendus dans leur forme sanscrite. Le lecteur se rappellera que ceux-ci sont, d'ailleurs, presque toujours, le développement ultérieur **IC** de ce dernier langage, et qu'ils appartiennent à la Cinquième Race-Racine. Le sanscrit, tel qu'on le connaît maintenant, n'était pas la langue des Atlantes et la plupart des termes philosophiques employés dans les systèmes de l'Inde de la période Post-Mahâbhâratique ne se trouvent pas dans les *Védas*, ni dans les STANCES *originales* – mais il y a leurs équivalents. Le lecteur non théosophe peut, si bon lui semble, regarder tout ce qui suit comme un conte de fée, ou du moins, comme une spéculation sans preuves de rêveur, ou encore, comme une nouvelle hypothèse à ajouter aux nombreuses hypothèses scientifiques de tous les temps, les unes condamnées, les autres en simple position d'attente ; celles-ci ne sont pas, dans tous les cas, moins scientifiques que bien d'autres théories prétendues scientifiques et sont en tout cas plus philosophiques.

Vu le grand nombre de notes et d'explications nécessaires, les renvois au bas des pages sont marqués comme d'ordinaire, tandis que les phrases impliquant des commentaires sont spécifiées par des lettres. L'on trouvera de plus grands développements dans les chapitres sur le Symbolisme ; quelques uns de ces derniers contiendront même plus d'informations que les Commentaires.

PREMIERE PARTIE

—
L'EVOLUTION COSMIQUE
—

**SEPT STANCES TRADUITES DU LIVRE SECRET DE DZYAN
AVEC COMMENTAIRES**

Il n'existait rien : ni le ciel clair,

Ni la large voûte des cieux étendue au-dessus de nos
têtes.

Qu'est-ce qui couvrait tout ? Qu'est-ce qui abritait ?
Qu'est-ce qui cachait ?

Etait-ce l'abîme sans fond des eaux ?

Il n'y avait pas de mort – cependant rien n'était
immortel ;

Il n'y avait rien qui divisât le jour de la nuit ;

L'Un seul respirait sans souffle, de lui-même :

Depuis, il n'y a eu rien que Lui.

Les ténèbres régnaient, et tout, au commencement, était
voilé

Dans une obscurité profonde – océan sans lumière.

Le germe qui sommeillait encore dans l'enveloppe

S'entrouvrit sous l'influence de la chaleur ardente, en
forme de Nature Une.

.....

Qui connaît le secret ? Qui l'a proclamé ici ?
D'où, d'où vint cette création multiple ?
Les Dieux eux-mêmes vinrent plus tard à l'existence.
Qui sait d'où vint cette création immense ?
Qui connaît cela, d'où vint cette grande création,
Si Sa Volonté créa ou s'abstint ?
Le plus haut voyant qui est au sommet des cieux
Le sait sans doute – ou peut-être ne le sait-il pas, lui non
plus..."
"Abîmant ton regard dans l'éternité
Avant que les fondations du monde fussent établies.

.....

Tu existais. Et lorsque la flamme souterraine
Rompra sa prison et détruira la charpente du monde,
Tu seras encore, comme tu étais autrefois
Tu ne connaîtras aucun changement quand le temps ne
sera plus.
O pensée sans fin, divine ETERNITE ! ¹⁶⁰

¹⁶⁰ V. *Rig Véda*, traduction Langlois, 2^{ème} édit. revue et corrigée par Foucaux, Paris-Maisonneuve, 1872, p. 594. Section VIII. Lecture VII. Hymne X, intitulé "Paramatma" Richi-Prajapati.

[I 2]

[I 3]

L'EVOLUTION COSMIQUE
—
EN SEPT STANCES
TIREES DU LIVRE DE DZYAN

STANCE I

1. La Mère Eternelle, enveloppée dans ses Robes à jamais Invisibles, avait de nouveau sommeillé pendant Sept Eternités.
2. Le Temps n'était pas, car il dormait dans le Sein Infini de la Durée.
3. Le Mental Universel n'était pas, car il n'y avait pas de Ah-hi pour le contenir.
4. Les Sept Chemins de Béatitude n'étaient pas. Les Grandes Causes de la Misère n'étaient pas, car il n'y avait personne pour les produire, ni pour tomber dans leur piège.
5. Les Ténèbres seules remplissaient le Tout sans Bornes, car le Père, la Mère et le Fils étaient de nouveau un, et le Fils ne s'était pas encore réveillé pour la Roue nouvelle et son Pèlerinage sur elle.
6. Les Sept Seigneurs Sublimes et les Sept Vérités avaient cessé d'être, et l'Univers, Fils de la Nécessité, était plongé en Paranishpanna, pour être exhalé, par le souffle de ce qui est, et cependant n'est pas. Rien n'était.
7. Les Causes de l'Existence avaient été éliminées ; le Visible qui avait été, et l'Invisible qui est, reposaient dans le Non-Etre Eternel – l'Etre Unique.
8. Seule, l'Unique Forme d'Existence s'étendait sans bornes, infinie, sans cause, dans un Sommeil sans Rêves [I 4] et la Vie vibrait

inconsciente dans l'Espace Universel, partout en cette Présence Absolue qui est ressentie par l'ŒIL Ouvert de Dangma.

9. Mais où était Dangma lorsque l'Alaya de l'Univers était en Paramârtha, et que la Grande Roue était Anupâdaka ?

STANCE II

1. ... Où étaient les Constructeurs, les Fils Lumineux de l'Aurore Manvantarique ?... Dans les Ténèbres Inconnues, dans leur Ah-hi Paranishpanna. Les Producteurs de la Forme depuis la Non-Forme – la Racine du Monde – Dévamâtri et Svabhâvat, reposaient dans la Félicité du Non-Etre.
2. ... Où était le Silence ? Où se trouvaient les oreilles pour le percevoir ? Non, il n'y avait ni Silence, ni Son : rien que le Souffle Eternel, qui ne cesse jamais, qui ne se connaît pas lui-même.
3. L'Heure n'avait pas encore sonné ; le Rayon n'avait pas encore jailli dans le Germe ; la Mâtripadma ne s'était pas encore gonflée.
4. Son Cœur ne s'était pas encore ouvert pour laisser entrer le Rayon Unique et le laisser tomber ensuite, comme Trois en Quatre, dans le Sein de Mâyâ.
5. Les Sept n'étaient pas encore nés du Tissu de la Lumière. Les Ténèbres seules étaient Père-Mère, Svabhâvat : et Svabhâvat était dans les Ténèbres.
6. Ces Deux-là sont le, Germe, et le Germe est Un. L'Univers était encore caché dans la Pensée Divine et dans le Sein Divin.

STANCE III

1. ... La dernière Vibration de la Septième Eternité tressaille à travers l'Infini. La Mère se gonfle, elle croît de dedans en dehors, comme le Bouton du Lotus.
2. La Vibration se propage soudain, touchant de son Aile rapide tout l'Univers et le Germe qui réside dans les **[I 5]** Ténèbres, les Ténèbres qui soufflent sur les Eaux sommeillantes de la Vie.
3. Les Ténèbres rayonnent la Lumière, et la Lumière laisse tomber un Rayon solitaire dans les Eaux, dans l'Abîme-Mère. Le Rayon traverse rapidement l'Œuf Vierge il fait frissonner l'Œuf Eternel, qui laisse tomber le Germe non éternel, qui se condense en l'Œuf du Monde.
4. Les Trois tombent dans les Quatre. L'Essence Radieuse devient Sept en dedans et Sept en dehors. L'œuf Lumineux, qui en lui-même est Trois, se coagule et s'étend en Caillots blancs comme du lait dans les Profondeurs de la Mère, la Racine qui croît dans les Profondeurs de l'Océan de Vie.
5. La Racine demeure, la Lumière aussi, les Caillots également et cependant Oeaoahu est Un.
6. La Racine de la Vie était en chaque Goutte de l'Océan de l'Immortalité, et l'Océan était la Lumière Radieuse, qui était Feu, Chaleur et Mouvement. Les Ténèbres disparurent et ne furent plus ; elles disparurent dans leur propre Essence, le Corps de Feu et d'Eau, du Père et de la Mère.
7. Vois, ô Lanou, l'Enfant Radieux des Deux, la Gloire resplendissante sans pareille : l'Espace Brillant, Fils de l'Espace Obscur, qui émerge des Profondeurs des grandes Eaux Sombres. C'est Oeaoahu, le plus Jeune, le ***. Il resplendit comme le Soleil. Il est le Dragon de Sagesse, Flamboyant et Divin ; l'Eka¹⁶¹ est Chatur, et Chatur s'approprie Tri, et l'Union produit le Sapta, en

¹⁶¹ Eka = un, Chatour = quatre, Tri = trois, Sapta = sept Tridasha : Tri = trois × par dasha (dix) = trois dizaines, ou une armée.

qui sont les Sept qui deviennent le Tridasha, les Armées et les Multitudes. Vois-le, relevant le Voile et le déployant, de l'Orient à l'Occident. Il cache ce qui est en Dessus, et laisse voir le Dessous comme la Grande Illusion. Il désigne leurs places aux Etres Lumineux, change le Dessus en une Mer de Feu sans rivages, et change l'Un Manifesté en les Grandes Eaux. [I 6]

8. Où était le Germe, où étaient alors les Ténèbres ? Où est l'Esprit de la Flamme qui brûle dans ta Lampe, ô Lanou ? Le Germe est Cela, et Cela est la Lumière, le Blanc et Brillant Fils du Père Obscur et Caché.
9. La Lumière est la Flamme Froide, et la Flamme est le Feu, et le Feu produit la Chaleur qui donne l'Eau – l'Eau de Vie dans la Grande Mère.
10. Le Père-Mère tisse une Toile dont l'extrémité supérieure est attachée à l'Esprit – la Lumière des Ténèbres-Unes – et l'extrémité inférieure à son ombre, la Matière. Cette toile est l'Univers, tissé avec les Deux Substances combinées en Une, qui est Svabhâvat.
11. Cette Toile s'étend lorsque le Souffle de Feu la couvre ; elle se contracte lorsque le Souffle de la Mère la touche. Alors, les Fils se séparent et se dispersent pour rentrer dans le Sein de leur Mère, à la fin du Grand Jour, et redevenir un avec elle. Lorsqu'elle se refroidit, elle devient rayonnante. Ses fils se gonflent et se contractent par leur propre Soi et par leur Cœur ils embrassent l'Infini.
12. Alors Svabhâvat envoie Fohat pour durcir les Atomes. Chacun est une partie de la Toile. Réfléchissant "le Seigneur Existant par Lui-même", comme un Miroir, chacun devient, à son tour, un Monde.

STANCE IV

1. ... O Fils de la Terre, écoutez vos Instructeurs – les Fils du Feu. Apprenez-le : il n'y a ni premier ni dernier car tout est le Nombre Unique, issu du Non-Nombre.
2. Apprenez ce que, nous, issus des Sept Primordiaux, nous qui sommes nés de la Flamme Primordiale, avons appris de nos Pères...
3. De la splendeur de la Lumière – Rayon des Ténèbres Eternelles – surgirent dans l'Espace les Energies réveillées ; l'Unique de l'Œuf, le Six et le Cinq. Puis le Trois, l'Un, le Quatre, le Un, le Cinq, au Total, les deux [I 7] fois Sept. Et ce sont là les Essences, les Flammes, les Eléments, les Constructeurs, les Nombres, l'Aroûpa, le Roûpa, et la Force, ou l'Homme Divin, qui en est la somme totale. Et de l'Homme Divin émanèrent les Formes, les Etincelles, les Animaux Sacrés et les Messagers des Pères Sacrés contenus dans les Saints Quatre.
4. C'était l'Armée de la Voix – la Mère Divine des Sept. Les Etincelles des Sept sont les sujets et les serviteurs du Premier, du Second, du Troisième, du Quatrième, du Cinquième, du Sixième et du Septième des Sept. Ces étincelles sont nommées Sphères, Triangles, Cubes, Lignes et Modeleurs car c'est ainsi que se tient l'Eternel Nidâna – le Oi-Ha-Hu ¹⁶².
5. Le Oi-Ha-Hu, qui est les "Ténèbres", le Sans-Bornes, ou le Non-Nombre, Adi-Nidâna, Svabhâvat, le O.
 - I. Le Adi-Sanat, le Nombre, car il est Un.
 - II. La Voix du Verbe ¹⁶³ Svabhâvat, les Nombres, car il est Un et Neuf.
 - III. Le "Carré sans Forme".

¹⁶² Ou Oeaohu.

¹⁶³ Seigneur dans l'édition de 1888.

Et ces Trois, inclus dans le O, sont le Quatre sacré et les Dix sont l'Univers Arûpa. Alors viennent les "Fils", les Sept Combattants, le Un, le Huitième laissé de côté, et son Souffle qui est le Faiseur de Lumière.

6. ... Viennent alors les Sept Seconds qui sont les Lipika, produits par les Trois. Le Fils Rejeté est Un. Les Soleils-Fils sont innombrables.

STANCE V

1. Les Sept Primordiaux, les Sept Premiers Souffles du Dragon de Sagesse, produisent à leur tour, de leurs Souffles Giratoires Sacrés, le Tourbillon Ardent.
2. Ils en font le Messenger de leur Volonté. Le Dzyu devient Fohat ; le Fils agile des Fils Divins, dont les Fils sont les Lipika, fait des courses circulaires. Fohat est le **[I 8]** Coursier, et la Pensée le Cavalier. Il passe comme un éclair à travers les nuages de feu ; il fait Trois, Cinq et Sept Pas à travers les Sept Régions supérieures et les Sept inférieures. Il élève la Voix, appelle les Etincelles innombrables et les réunit.
3. Il est l'Esprit qui les guide et les conduit. Lorsqu'il commence son travail, il sépare les Etincelles du Royaume Inférieur, qui flottent et vibrent de joie dans leurs demeures lumineuses, et il forme les Germes des Roues. Il les place dans les Six Directions de l'Espace, et en laisse Une au milieu – la Roue Centrale.
4. Fohat trace des lignes spirales pour unir le Sixième au Septième – la Couronne. Une armée de Fils de Lumière se tient à chaque angle ; les Lipika dans la Roue du Centre. Ils disent : "Cela est bon." Le premier Monde Divin est prêt : le Premier¹⁶⁴, le Second. Alors l'"Arûpa Divin" se réfléchit dans le Chhâyâ Lôka, le Premier Vêtement d'Anupâdaka.
5. Fohat fait cinq pas, et construit une roue ailée à chaque coin du carré pour les Quatre Très Saint... et leurs Armées.

¹⁶⁴ "Le premier étant le second" – lit-on dans le manuscrit de 1886. "Le Premier est maintenant le Second" – est le texte de l'édition de 1888.

6. Les Lipika circonscrivent le Triangle, le Premier Etre, le Cube, le Second Etre et le Pentacle dans l'Œuf. C'est l'Anneau appelé "Ne Passe Pas", pour ceux qui descendent et qui montent et aussi pour ceux qui, durant le Kalpa, s'avancent vers le grand Jour "Sois Avec Nous"...Ainsi furent formés l'Arûpa et le Rûpa : d'Une Lumière, Sept Lumières de chacune des Sept, sept fois Sept Lumières. Les Roues surveillent l'Anneau...

STANCE VI

1. Par le pouvoir de la Mère de Merci et de Connaissance, Kwan-Yin – le "Triple" de Kwan-Shai-Yin, demeurant en Kwan-Yin-Tien – Fohat, le Souffle de leurs [I 9] Descendants, le Fils des Fils, ayant appelé de l'Abîme inférieur la Forme Illusoire de Sien-Tchan et les Sept Eléments.
2. L'Etre Rapide et Radieux produit les sept Centres Laya, contre lesquels nul ne prévaudra jusqu'au Grand Jour "Sois Avec Nous" et il place l'Univers sur ces Fondations Eternelles, entourant Sien-Tchan des Germes Elémentaires.
3. Des Sept – d'abord Un est manifesté, Six cachés ; Deux manifestés, Cinq cachés ; Trois manifestés, Quatre cachés ; Quatre produits, Trois cachés ; Quatre et Un Tsan révélés, Deux et demi cachés ; Six devant être manifestés. Un mis de côté. Finalement, Sept Petites Roues tournent, l'une donnant naissance à l'autre.
4. Il les construit sur le modèle des Roues plus anciennes, les plaçant sur les Centres Impérissables.

Comment Fohat les construit-il ? Il rassemble la Poussière de Feu. Il forme des Boules de Feu, passe à travers, et autour d'elles, leur infusant la vie, et il les met ensuite en mouvement les unes dans un sens, les autres dans un autre. Elles sont froides, il les réchauffe. Elles sont sèches, il les humecte. Elles brillent, il les évente et les refroidit.

Ainsi agit Fohat, d'un Crépuscule à l'autre, pendant sept Eternités.

5. A la Quatrième, les Fils reçoivent l'ordre de créer leurs Images : Un Tiers refuse. Deux obéissent.

La Malédiction est prononcée. Ils naîtront dans la Quatrième ; ils souffriront et causeront de la souffrance. C'est la Première Guerre.

6. Les Roues les plus Anciennes tournèrent en bas et en haut... Le Frai de la Mère remplit le tout. Il y eut des Combats entre les Créateurs et les Destructeurs, et des Combats pour l'Espace ; la Semence apparaissant et réapparaissant continuellement.
7. Fais tes Calculs, ô Lanou, si tu veux savoir l'âge exact de la Petit Roue. Son Quatrième Rayon est notre Mère. Atteins le Quatrième "Fruit" du Quatrième Sentier **[I 10]** de Connaissance qui conduit à Nirvâna, et tu comprendras, car tu verras...

STANCE VII

1. Vois le commencement de la Vie sensible et sans forme.
D'abord, le Divin, le Un issu de l'Esprit-Mère puis, le Spirituel : les Trois issus de l'Un, les Quatre de l'Un, et les Cinq, d'où les Trois, les Cinq et les Sept. Voilà le Triple et le Quadruple, en descendant les Fils, nés du Mental du Premier Seigneur, les Sept Radieux. Ce sont eux qui sont toi, moi, lui, ô Lanou eux qui veillent sur toi et sur ta mère, Bhumi.
2. Le Rayon Unique multiplie les Rayons moindres. La Vie précède la Forme et survit au dernier atome. A travers les Rayons innombrables, le Rayon de la Vie, l'Unique passe comme un Fil à travers bien des Perles.
3. Lorsque l'Un devient Deux, le Triple apparaît, et les Trois sont Un ; c'est notre Fil, Lanou, le cœur de la Plante-Homme appelée Saptaparna.
4. C'est la Racine qui ne meurt jamais ; la Flamme à Trois Langues des Quatre Mèches. Les Mèches sont les Etincelles qui émanent de la Flamme aux Trois Langues projetée par les Sept – leur Flamme – les Rayons et les Etincelles d'une Lune unique réfléchie dans les Flots agités de tous les Fleuves de la Terre.

5. L'Étincelle est suspendue à la Flamme par le fil le plus délié de Fohat. Elle voyage à travers les Sept Mondes de Mâyâ. Elle s'arrête dans le Premier, et y est un Métal et une Pierre ; elle passe dans le Second, et voilà – une Plante ; la Plante tourbillonne à travers sept changements et devient un Animal Sacré. Des attributs combinés de ce qui précède, Manu, le Penseur, est formé. Qui le forme ? – Les Sept Vies et la Vie Une. Qui le complète ? – Le Quintuple Lha. Et qui perfectionne le dernier Corps ? – Le Poisson, Sin et Soma...
6. Depuis le Premier-Né, le Fil qui unit le Veilleur Silencieux à son Ombre, devient plus fort et plus radieux [I 11] à chaque Changement. La lumière Solaire du matin s'est changée en l'éclat glorieux de midi.
7. "Voilà ta Roue actuelle, dit la Flamme à l'Étincelle. Tu es moi-même, mon image et mon ombre. Je me suis vêtue de toi, et tu es mon Vâhan jusqu'au Jour "Sois Avec Nous", où tu redeviendras moi-même et d'autres, toi-même et moi". Alors les Constructeurs, s'étant revêtus de leur première Enveloppe, descendent sur la Terre rayonnante, et règnent sur les Hommes – qui sont eux-mêmes...

Tel est le fragment d'histoire archaïque, sombre et confus, presque incompréhensible. On va maintenant essayer d'éclairer ces ténèbres et de faire comprendre ces apparents NON-SENS.

[I 12]

[I 13]

COMMENTAIRES
DES SEPT STANCES ET DE LEURS TERMES, SELON LEUR
NUMERATION EN STANCES, ET SLOKAS

STANCE I — LA NUIT DE L'UNIVERS

§ 1. – La Mère Eternelle [l'espace], enveloppée dans ses Robes à jamais Invisibles, avait de nouveau sommeillé pendant Sept Eternités.

La Mère, l'Espace, est la Cause éternelle, toujours présente, de tout – la DIVINITE incompréhensible, dont les "Robes Invisibles" sont la Racine mystique de toute Matière, et de l'Univers. L'Espace est *la seule chose éternelle* que nous soyons capables d'imaginer facilement, immuable dans son abstraction, aussi influencé par la présence que par l'absence en lui d'un Univers objectif. Il est sans dimensions, dans tous les sens, et soi-existant. L'Esprit est la première différenciation de CELA, la Cause sans Cause de l'Esprit et de la Matière. Comme il est enseigné dans le Catéchisme Esotérique, il n'est ni le "vide sans bornes", ni "la plénitude conditionnée", mais les deux à la fois. Il fut et sera toujours.

Ainsi, les "Robes" représentent le noumène de la Matière Cosmique non différenciée. Ce n'est pas la matière telle que nous la connaissons, mais l'essence spirituelle de la matière, et elle est co-éternelle et même un avec l'Espace dans son sens abstrait. La Nature-Racine est aussi la source des subtiles propriétés invisibles de la matière visible. C'est pour ainsi dire, l'Ame de l'Esprit Unique et Infini. Les Hindous l'appellent Mulaprakriti, et disent que c'est la Substance primordiale qui est la base de l'Upâdhi ou Véhicule de chaque phénomène, qu'il soit physique, psychique ou mental. C'est la Source d'où rayonne Akâsha.

Par les "Sept Eternités" on veut dire des æons ou périodes. Eternité, telle qu'elle est comprise dans la théologie chrétienne, n'a pas de

signification pour l'oreille asiatique, sauf dans son application à l'Existence Unique. Le mot "sempiternel", qui indique l'éternité seulement dans l'avenir, n'est [I 14] autre chose qu'un terme impropre¹⁶⁵. De tels mots n'existent pas, ne peuvent pas exister dans la métaphysique philosophique, et n'étaient pas connus avant le Christianisme ecclésiastique. Les Sept Eternités signifient les sept périodes, ou un laps de temps répondant, dans sa durée, aux sept périodes, d'un Manvantara, allant d'un bout à l'autre d'un Mahâkalpa ou "Grand Age" (100 Années de Brahmâ) lequel est d'un total de 311.040.000.000.000 d'années. Chaque Année de Brahmâ est composée de 360 jours et du même nombre de Nuits de Brahmâ (supputation par le Chandrâyana, ou année lunaire) et un jour de Brahmâ comprend 4.320.000.000 de nos années mortelles. Ces Eternités relèvent des calculs les plus secrets et dans lesquels, afin d'arriver au total exact, chaque chiffre doit être 7^x , l'exposant x variant selon la nature du cycle, dans le monde subjectif ou réel il faut aussi que tout nombre représentant les cycles différents ou s'y rapportant – du plus grand au plus petit – dans le monde objectif ou non-réel, soit nécessairement multiple de 7. Il est impossible de donner la clef de ces opérations parce qu'elle cache le mystère des calculs ésotériques, et qu'en matière de calculs ordinaires elle n'a pas de sens. "Le nombre 7, dit la *Kabale*, est le grand nombre des Mystères Divins." Le nombre 10 est celui de toute connaissance humaine (Décade de Pythagore) ; 1.000 est la troisième puissance de 10, et, par conséquent, le chiffre 7.000 est symbolique aussi. Dans la DOCTRINE SECRETE le chiffre 4 est le symbole mâle, mais seulement sur le plan le plus élevé de l'abstraction sur le plan de la matière, 3 est le masculin, et 4 le féminin – la verticale et l'horizontale dans le quatrième stage du symbolisme, lorsque les symboles deviennent les glyphes des pouvoirs générateurs sur le plan physique.

¹⁶⁵ Il est dit, au Livre II, chap. VIII, du *Vishnu Purâna* : "On entend par immortalité l'existence jusqu'à la fin du Kalpa" et Wilson, le traducteur, dit en note – "Voilà, selon les *Védas*, tout ce qu'on doit comprendre au sujet de l'immortalité [ou éternité] des dieux ; ils périssent à la fin de la dissolution universelle [ou Pralaya]." Et la Philosophie Ésotérique dit : "Ils ne "périssent" pas, mais ils sont *de nouveau absorbés*."

STANCE I (2)

§ 2. – Le Temps n'était pas, car il dormait dans le Sein Infini de la Durée.

"Le Temps" n'est qu'une illusion produite par la succession de nos états de conscience, à mesure que nous voyageons à travers la Durée Eternelle. Il ne peut pas exister [I 15] lorsqu'il n'y a plus de conscience dans laquelle cette illusion puisse être produite ; dans ce cas "il gît endormi". Le Présent n'est qu'une ligne mathématique qui sépare cette partie de la Durée Eternelle que nous appelons l'Avenir, de cette partie que nous appelons le Passé. Rien, sur la terre, n'a une durée réelle, car rien ne reste sans changement – ou dans le même état – durant un milliardième de seconde et la sensation que nous avons de l'actualité de cette division du Temps connue sous le nom de Présent vient de l'imprécision de cet aperçu momentané, ou de cette succession d'aperçus des choses que nous donnent les sens, à mesure que ces choses passent de la région de l'idéal que nous appelons l'Avenir, à celle du souvenir, que nous appelons le Passé. De même, nous recevons l'impression d'une sensation de durée dans le cas de l'étincelle électrique instantanée, par suite de l'impression obscure et continue qu'elle produit sur la rétine. La personne ou la chose réelle ne consiste pas entièrement en ce qu'on en voit à un moment donné ; elle se compose de la somme de toutes ses diverses conditions changeantes, depuis son apparence dans la forme matérielle jusqu'à sa disparition de la terre. Ce sont ces "sommés totales" qui existent de toute éternité dans l'Avenir, et qui passent par degrés à travers la matière pour exister éternellement dans le Passé. Personne ne dirait qu'une barre de métal tombant dans la mer commence à exister du moment où elle quitte l'atmosphère et cesse d'exister en rentrant dans l'eau, et que la barre elle-même ne consiste qu'en sa section, qui, à un moment donné, a pu coïncider avec le plan mathématique qui sépare et unit en même temps l'atmosphère et l'océan. Il en va de même pour les personnes et les choses qui, tombant du "sera" dans le "a été", c'est-à-dire de l'Avenir dans le Passé, présentent momentanément à nos sens une section, pour ainsi dire de leurs sois totaux, en passant à travers le Temps et l'Espace (en tant que Matière), dans leur voyage d'une éternité à une autre et ces deux éternités constituent cette "Durée" dans laquelle seulement les choses ont une existence réelle, si nos sens avaient la capacité de la percevoir.

STANCE I (3)

§ 3. – Le Mental Universel n'était pas, car il n'y avait pas de Ah-hi ¹⁶⁶ pour le contenir ¹⁶⁷.

"Le Mental" est le nom donné à la somme des Etats de Conscience qui sont groupés sous les mots de Pensée, Volonté [I 16] et Sentiment. Pendant le sommeil profond, l'idéation cesse sur le plan physique, et la mémoire est suspendue pendant ce temps, par conséquent, "le mental n'est pas", parce que l'organe à travers lequel l'Ego manifeste l'idéation et la mémoire sur le plan matériel a temporairement cessé de fonctionner. Un noumène ne peut devenir phénomène, sur un plan quelconque d'existence, qu'en se manifestant sur ce plan au moyen d'une base ou véhicule approprié, et, pendant la longue Nuit de repos appelée Pralaya, lorsque toutes les Existences sont dissoutes, le "Mental Universel" reste comme une possibilité permanente d'action mentale, ou comme cette Pensée abstraite et absolue dont le mental est la manifestation concrète et relative. Les Ah-hi (Dhyân-Chohans) sont la multitude collective des Etres spirituels – les Légions d'Ange des Chrétiens, les Elohim et les "Messagers" des Juifs – qui sont le Véhicule de la manifestation de la Pensée et de la Volonté Divine ou Universelle. Ils sont les Forces Intelligentes qui impriment les "Lois" de la Nature et les réalisent en elle, tandis qu'elles défèrent elles-mêmes à des Lois, qui leur sont imposées de façon analogue par des Pouvoirs plus élevés encore mais elles ne sont pas les "personnifications" des Pouvoirs de la Nature, comme on le pense à tort. Cette Hiérarchie d'Etres spirituels, à travers laquelle vient agir le Mental Universel, ressemble à une armée – une multitude, en vérité – par laquelle se manifeste le pouvoir combattant d'une nation, et qui est composée de corps d'armée, de divisions, de brigades, de régiments et ainsi de suite, chacun avec son individualité ou sa vie, avec sa liberté d'action limitée et ses responsabilités limitées chacun contenu dans une individualité plus grande, à laquelle ses propres intérêts sont subordonnés, et chacun enfin, contenant en lui-même de moindres individualités.

¹⁶⁶ Etres célestes.

¹⁶⁷ Et, par conséquent, pour le manifester.

STANCE I (4)

§ 4. – Les Sept Chemins de Béatitude¹⁶⁸ n'étaient pas (a).
Les Grandes Causes de la Misère n'étaient pas¹⁶⁹, car il n'y avait personne pour les produire, et personne pour tomber dans leur piège (b).

(a) Il y a "Sept Sentiers" ou "Voies" conduisant à la "Béatitude" de la Non-Existence, qui est l'Etre, l'Existence [I 17] et la Conscience absolus. Ils n'étaient point, parce que l'Univers était jusqu'alors vide, et n'existait que dans la Pensée Divine.

(b) Car ce sont les douze Nidânas, ou Causes de l'Etre. Chacune est l'effet de la cause antécédente, et, à son tour, la cause de son successeur la somme totale des Nidânas est basée sur les Quatre Vérités, doctrine qui caractérise spécialement le système Hînayâna¹⁷⁰. Elles appartiennent à la théorie qui dit que tout subit le courant de la loi, loi inéluctable qui produit le mérite et le démérite, et finalement met Karma en pleine action. C'est un système basé sur la grande vérité qu'on doit redouter la réincarnation parce que l'existence dans ce monde n'apporte aux hommes que souffrance, misère et douleur ; la mort même étant incapable d'en délivrer les hommes, puisque la mort n'est qu'une porte par laquelle ils passent à une autre vie sur la terre, après un peu de repos sur son seuil – le Dêvachan. Le Système Hînayâna, ou Ecole du Petit Véhicule, date de temps très anciens, tandis que le Mahâyâna, ou Ecole du Grand Véhicule, est d'une période plus récente ; il a commencé après la mort de Bouddha. Cependant les doctrines de cette dernière école sont aussi vieilles que les montagnes qui ont été le siège de pareilles écoles ; depuis des temps immémoriaux, et, en réalité, l'Ecole Hînayâna et l'Ecole Mahâyâna enseignent toutes les deux la même doctrine. Yâna, ou Véhicule (sanskrit, Vahan) est une expression mystique, les deux "Véhicules" inculquent la doctrine que l'homme peut éviter les souffrances d'une renaissance, et même la fausse béatitude du Dêvachan, en obtenant la Sagesse et la Connaissance qui, seules, peuvent dissiper les Fruits de l'Illusion et de l'Ignorance.

¹⁶⁸ Nirvâna. En chinois, Nippang en birman, Neibban dans l'Inde, Môksha.

¹⁶⁹ Nidâna et Mâyâ. Les "Douze" Nidânas (en tibétain, Ten-biel chugnyi) sont les causes principales de l'existence, effets générés par un enchaînement de causes produites.

¹⁷⁰ Voir Wassilief. *Der Buddhismus*, pp. 91-128.

Mâyà, ou Illusion, est un élément qui entre dans toutes les choses finies, car tout ce qui existe n'a qu'une réalité relative et non absolue, puisque l'apparence, que le noumène caché revêt pour un observateur donné, dépend du pouvoir de discernement de ce dernier. Pour l'œil non exercé du sauvage, une peinture est d'abord une confusion dépourvue de sens, de lignes et de taches de couleurs, tandis qu'un œil cultivé voit tout de suite un visage ou un paysage. Rien n'est permanent, à l'exception de l'unique Existence cachée et absolue qui contient elle-même les noumènes de toutes réalités. Les existences appartenant à chaque plan d'être, jusqu'aux Dhyân Chôhans les plus élevés, sont, comparativement – comme les ombres jetées par une lanterne magique sur un écran incolore. Néanmoins, toutes ces choses sont relativement réelles, car l'observateur est, lui aussi, une réflexion, [I 18] et les choses perçues lui sont donc aussi réelles que lui-même. Pour savoir quelle réalité possèdent les choses, il faut les considérer avant ou après qu'elles ont passé comme un éclair à travers le monde matériel car nous ne pouvons pas en connaître directement, tant que nous possédons des instruments, des sens qui n'apportent à notre conscience que les éléments de l'existence matérielle. Sur quelque plan que notre conscience agisse, les choses qui appartiennent à ce plan sont, comme nous-mêmes, pour le moment, nos seules réalités. Mais, à mesure que nous nous élevons sur l'échelle du développement, nous nous apercevons que, dans les étapes par lesquelles nous avons passé, nous avons pris des ombres pour des réalités, et que le progrès ascendant de l'Ego est une série d'éveils progressifs, chaque pas en avant apportant avec lui l'idée que maintenant nous avons, enfin, atteint la "réalité" mais ce n'est seulement que lorsque nous aurons atteint la Conscience absolue et fusionné la nôtre en elle, que nous serons délivrés des illusions produites par Mâyâ.

STANCE I (5)

§ 5. – Les Ténèbres seules remplissaient le Tout sans Bornes (a), car le Père, la Mère et le Fils étaient de nouveau un, et le Fils ne s'était pas encore réveillé pour la Roue¹⁷¹ nouvelle et son Pèlerinage sur elle (b).

(a) "*Les Ténèbres sont Père-Mère : la Lumière est leur Fils*", dit un ancien proverbe oriental. La lumière est inconcevable, si elle ne vient de quelque source qui en soit la cause et comme dans le cas de la Lumière Primordiale, cette source est inconnue, quoique si exigée par la raison et la logique, nous l'appelons, au point de vue intellectuel, "Ténèbres". Quant à la lumière secondaire ou empruntée, quelle que soit sa source, elle ne peut avoir qu'un caractère temporaire ou mâtâvique. Les Ténèbres donc sont la Matrice Eternelle dans laquelle les Sources de la Lumière apparaissent et disparaissent. Sur ce plan, qui est nôtre, rien n'est ajouté aux ténèbres pour en faire de la lumière, et rien non plus à la lumière pour en faire les ténèbres. Les deux sont interchangeable et, scientifiquement, la lumière n'est qu'un mode des **[I 19]** ténèbres, et *vice-versa*. Cependant, toutes les deux sont les phénomènes du même noumène – qui est, pour l'esprit scientifique, l'obscurité absolue pour la perception du Mystique ordinaire, un crépuscule gris mais, pour l'œil spiritualisé de l'Initié, la lumière absolue. Le degré de lumière que nous percevons dans les ténèbres dépend de nos pouvoirs de vision. Ce qui est, pour nous, la lumière est, pour certains insectes, l'obscurité, et l'œil du clairvoyant voit l'illumination là où l'œil normal ne perçoit que le noir. Lorsque l'Univers entier était plongé dans le sommeil – lorsqu'il était revenu à son unique élément primordial – il n'y avait ni centre de luminosité ni œil pour percevoir la lumière, et par conséquent les ténèbres remplissaient le "Tout sans Bornes".

(b) Le "Père-Mère" est les principes mâle et femelle dans la Nature-Racine, les pôles opposés qui se manifestent en toute chose, sur chaque plan du Kosmos – ou à un point de vue moins allégorique, l'Esprit et la

¹⁷¹ Le terme "Roue" est l'expression symbolique pour désigner un monde ou un globe ; ce qui montre que les anciens savaient bien que notre Terre était un globe en révolution, et non pas un carré immobile, comme l'ont écrit quelques-uns des Pères de l'Eglise. La "Grande Roue" est la durée entière de notre Cycle d'Etre ou Mahâkalpa, c'est-à-dire la révolution entière de notre Chaîne spéciale de sept planètes [Globes] ou Sphères, du commencement à la fin ; les "Petites Roues" signifient les Rondes, au nombre de Sept aussi.

Substance, dont la résultante est l'Univers ou le "Fils". Ils sont "de nouveau Un", lorsque, dans la Nuit de Brahmâ, pendant le Pralaya, tout dans l'Univers objectif est revenu à sa cause une, primordiale et éternelle, pour reparaître à l'Aurore suivante – comme cela se fait périodiquement. Kârana – la Cause Eternelle – était seule. Pour l'expliquer plus clairement, nous dirons : Kârana est seule pendant les Nuits de Brahmâ. Le précédent Univers objectif s'est dissous dans sa seule Cause, primordiale et éternelle il est, pour ainsi dire, resté en dissolution dans l'Espace, pour se différencier de nouveau et se cristalliser une fois de plus à l'Aurore Manvantarique suivante, laquelle est le commencement d'un nouveau Jour ou d'une nouvelle activité de Brahmâ – symbole d'un Univers. En langage ésotérique, Brahmâ est Père-Mère-Fils, ou Esprit, Ame et Corps, à la fois ; chaque personnage étant le symbole d'un attribut, et chaque attribut ou qualité étant une émanation graduée du Souffle Divin dans sa différenciation, cyclique, involutive et évolutive. Dans le sens cosmico-physique, c'est l'Univers, la Chaîne Planétaire et la Terre dans le sens purement spirituel, c'est la Divinité Inconnue, l'Esprit Planétaire, et l'Homme – le fils des deux, créature de l'Esprit et de la Matière, l'une de leurs manifestations dans ses apparences périodiques sur Terre, pendant les "Roues" ou Manvantaras.

STANCE I (6)

§ 6. – Les Sept Seigneurs sublimes, et les Sept Vérités avaient cessé d'être (a) et l'Univers, Fils de la Nécessité, **[I 20]** était plongé en Paranishpanna¹⁷² (b), pour être exhalé par le souffle de qui est, et cependant n'est pas. Rien n'était (c).

(a) Les "Sept Seigneurs sublimes" sont les Sept Esprits Créateurs, les Dhyân-Chôhans, qui correspondent aux Elohim hébreux. C'est la même Hiérarchie d'Archanges à laquelle appartiennent dans la Théogonie chrétienne saint Michel, saint Gabriel et autres. Toutefois, la Théologie dogmatique romaine affecte, par exemple, saint Michel à la garde de tous les golfes et des promontoires, tandis que, d'après l'Esotérisme, les Dhyânis veillent successivement sur l'une des Rondes, et sur les grandes Races-Racines de notre Chaîne Planétaire. On dit, en outre, qu'ils envoient

¹⁷² La Perfection absolue. Paranirvâna, qui est Yong-Grüb.

leurs Bôdhisatvas, correspondants humains des, Dhyâni-Buddhas, pendant chaque Ronde et chaque Race. Des "Sept Vérités" ou Révélations, ou plutôt, secrets révélés, il ne nous en est encore parvenu que quatre, parce que nous ne sommes que dans la Quatrième Ronde, et c'est pour la même raison que le monde n'a eu jusqu'ici que quatre Bouddhas. C'est là, du reste, une question très complexe, qui recevra ultérieurement de plus amples développements.

Jusqu'ici donc, disent les Hindous et les Bouddhistes, "il n'existe que Quatre Vérités, et Quatre Védas". C'est pour la même raison qu'Irénée insistait sur la nécessité de Quatre Evangiles. Mais comme chaque nouvelle Race-Racine, au commencement d'une Ronde, doit avoir sa révélation et ses révélateurs, la Ronde prochaine apportera la Cinquième révélation, la suivante la Sixième, et ainsi de suite.

(b) "Paranishpanna" est la Perfection Absolue qu'atteignent toutes les Existences à la fin d'une grande période d'activité, ou Mahâ-manvantara, et dans laquelle elles se reposent durant la période suivante de repos. On l'appelle, en tibétain, "Yong-Grüb". Jusqu'à l'époque de l'Ecole Yogâchârya, la vraie nature du Paranirvâna était enseignée publiquement, mais, depuis, elle est devenue entièrement ésotérique ; c'est ce qui a donné naissance à tant d'interprétations contradictoires. Il n'y a, du reste, qu'un véritable Idéaliste qui puisse la comprendre. Pour comprendre cet état et saisir comment le Non-Ego, le Vide, et les Ténèbres sont Trois dans Un, seuls parfaits, et Soi-existants, il faut tout envisager comme idéal, à l'exception de Paranirvâna. Ce n'est absolu, pourtant, qu'à un point de vue relatif, car cela doit faire place à une perfection plus absolue encore et d'un degré d'excellence plus élevé dans les périodes d'activité suivantes, **[I 21]** comme – si un tel mode d'expression était permis – une fleur parfaite doit cesser d'être fleur parfaite et mourir afin de devenir un fruit parfait.

La DOCTRINE SECRETE enseigne le développement progressif de toute chose, des mondes aussi bien que des atomes, et ce merveilleux développement n'a ni commencement concevable, ni fin imaginable. Notre "Univers" n'est qu'une unité dans un nombre infini d'Univers, lesquels sont tous "Fils de Nécessité", tous des anneaux de la grande chaîne cosmique des Univers, et chacun dans la relation d'effet par rapport à celui qui le précède et de cause pour celui qui le suit.

L'apparition et la disparition de l'Univers sont dépeintes comme un expir et un inspir du "Grand Souffle" qui est éternel, et qui, étant Mouvement, est l'un des trois symboles de l'Absolu – l'Espace Abstrait et la Durée étant les deux autres. Lorsque le Grand Souffle est projeté, il s'appelle le Souffle Divin, et on le considère comme la respiration de la Divinité Inconnaissable – l'Existence Une – qui expire, pour ainsi dire, une pensée qui devient tout le Kosmos. Il en est de même lorsque le Souffle Divin est inspiré : l'Univers disparaît dans le sein de la Grande Mère qui dort alors, "enveloppée dans ses Robes à jamais Invisibles".

(c) Par "ce qui est, et cependant n'est pas", on entend le Grand Souffle lui-même, auquel nous ne pouvons donner que le nom d'Existence Absolue, mais que nous ne pouvons représenter à notre imagination comme une forme quelconque d'Existence pouvant être distinguée de la Non-Existence. Les trois périodes – le Présent, le Passé et l'Avenir – sont, dans la Philosophie Esotérique, un temps composé car les trois ne sont un nombre composé qu'en ce qui concerne le plan phénoménal, tandis que dans le royaume des noumènes, ils n'ont pas de validité abstraite. Comme disent les Ecritures, "le Passé est le Présent, et aussi l'Avenir, qui, quoi qu'il n'existe pas encore, cependant, est", selon un enseignement du Prasanga Madhyamika, dont les dogmes sont connus depuis qu'il s'est séparé des écoles purement ésotériques¹⁷³. En résumé, nos idées sur la durée et le temps sont toutes dérivées de nos sensations, d'après les lois d'association des idées. Inextricablement liées à la relativité du savoir humain, ces idées ne peuvent cependant avoir d'existence que dans l'expérience de l'Ego individuel, et elles périclitent lorsque sa marche évolutive dissipe la Mâyâ de l'existence phénoménale. Qu'est-ce, par exemple, que le temps, [I 22] sinon la succession panoramique de nos états de conscience ? Voici, à ce sujet, les paroles d'un Maître : "Je répugne à me servir de ces trois mots impropres : Passé, Présent et Avenir – pauvres conceptions des phases objectives du tout subjectif ils conviennent aussi peu à leur objet qu'une hache au travail d'une fine ciselure." Il faut acquérir Paramârtha, pour ne pas devenir une proie trop facile de Samvriti – c'est un axiome philosophique¹⁷⁴.

¹⁷³ Voir Dzungarian, *Mani Kumbum*, le "Livre des 10.000 Préceptes". Consulter aussi Wassilief, *Der Buddhismus*, p. 327 et 357, etc.

¹⁷⁴ Pour parler plus clairement : On doit acquérir la vraie Soi-Conscience pour comprendre Samvriti, ou "l'origine de l'illusion". Paramârtha est le synonyme du terme sanscrit Svasemvédanâ, ou la "réflexion qui s'analyse elle-même". Il y a une différence dans l'interprétation de la

STANCE I (7)

§ 7. – Les causes de l'Existence (a) avaient été éliminées. Le Visible qui avait été, et l'Invisible qui est, se reposaient dans le Non-Etre Eternel, Etre Unique (b).

(a) "Les Causes de l'Existence" signifient non seulement les causes physiques connues de la Science, mais les causes métaphysiques, dont la principale est le désir d'exister, produit de Nidâna et de Mâyâ. Ce désir d'une vie sensible se montre en tout, de l'atome au soleil, et c'est une réflexion de la Pensée Divine projetée dans l'existence objective comme loi qui veut que l'Univers existe. Selon l'enseignement ésotérique, la cause réelle de ce désir supposé et de toute existence reste à jamais cachée, et ses premières émanations sont les abstractions les plus complètes que le mental puisse concevoir. Il nous faut postuler ces abstractions comme cause de cet Univers matériel qui se présente aux sens et à l'intelligence elles doivent nécessairement être sous-jacentes aux pouvoirs secondaires et subordonnés de la Nature, que la multitude de tous les âges a anthropomorphisés et adorés comme "Dieu" et "dieux". Il est impossible de concevoir quoi que ce soit sans une cause ; essayer de le faire serait réduire le mental à zéro. C'est virtuellement l'état dans lequel le mental doit finalement se trouver lorsque nous essayons de remonter la chaîne des causes et des effets mais la Science et la Religion se jettent beaucoup plus vite dans cet état qu'il, n'est nécessaire, car elles ignorent les abstractions métaphysiques qui sont les seules causes concevables [I 23] des concrétisations physiques. Ces abstractions deviennent de plus en plus concrètes à mesure qu'elles s'approchent de notre plan d'existence, jusqu'à ce que, finalement, elles deviennent phénoménales, sous forme d'Univers matériel, par un procédé de conversion, de métaphysique en physique analogue à celui par lequel la vapeur se condense en eau, et l'eau se congèle en glace.

(b) L'idée de l' "Eternel Non-Etre" qui est l' "Etre Unique" paraîtra un paradoxe à quiconque ne se rappelle pas que nous limitons nos idées d'Etre à notre conscience présente de l'Existence, en faisant un terme spécifique plutôt que générique. Un enfant non encore né, s'il pouvait penser, dans

signification de Paramârtha entre les Yôgâchâryas et les Madhyamikas, mais aucune de ces deux Ecoles n'explique le vrai sens ésotérique de cette expression. [Lit : *Sva* – soi, *samvedanâ* – sam et la racine *vis* – connaître c.-à-d. connaissance complète du Soi.] Voir plus loin, Sloka 9.

l'acception que nous donnons à ce mot, limiterait nécessairement de la même manière sa conception de l'Être à la vie intra-utérine – la seule qu'il connaisse – et s'il cherchait à exprimer à sa conscience l'idée de la vie après la naissance (pour lui, la mort), il arriverait probablement, faute de données de bases et de facultés pour comprendre celles-ci, à exprimer cette vie comme le "Non-Être qui est l'Être Réel". Dans notre cas, l'Être Unique est le noumène de tous les noumènes que nous savons être sous-jacents à tous les phénomènes et leur donner le peu d'ombre de réalité qu'ils possèdent, mais pour lesquels nous manquons des sens et de l'intelligence nécessaires à leur connaissance. Les atomes impalpables d'or parsemés à travers la substance d'une tonne de quartz aurifiée sont peut-être imperceptibles à l'œil nu du mineur, cependant celui-ci sait que non seulement ils y sont, mais qu'eux seuls donnent à son quartz une valeur appréciable et cette relation entre l'or et le quartz ne peut que faiblement esquisser celle qui existe entre le noumène et le phénomène. Mais le mineur sait ce que sera l'or extrait, tandis que le mortel ordinaire ne peut avoir aucune conception de la réalité des choses séparée de la Mâyâ qui les voile et où elles sont cachées. L'Initié seul, riche de la science acquise par les nombreuses générations de ses devanciers, dirige l' "Œil de Dangma" vers l'essence des choses sur lesquelles Mâyâ ne peut avoir d'influence. C'est ici que les enseignements de la Philosophie ésotérique, dans ses relations avec les Nidânas et les Quatre Vérités, deviennent d'une grande importance, mais ils sont secrets.

STANCE I (8)

§ 8. – Seule, l'unique forme de l'Existence (a) s'étendait sans Bornes, infinie, sans cause, dans son sommeil sans Rêve (b), et la Vie vibrait inconsciente dans l'Espace [I 24] universel, partout en cette Présence Absolue qui est ressentie par l'Œil Ouvert de Dangma¹⁷⁵.

(a) La tendance de la pensée moderne est de recourir à l'idée très ancienne d'une base homogène pour des choses en apparence très différentes – l'hétérogénéité développée et l'homogénéité. Les biologistes cherchent en ce moment leur protoplasme homogène, et les chimistes leur protyle, tandis que la Science cherche la force dont l'électricité, le magnétisme, la chaleur, etc., sont les différenciations. La DOCTRINE SECRETE porte cette idée dans la métaphysique, et postule une "*Seule Forme d'Existence*" comme base et source de toutes choses. Mais peut-être que la phrase une "*Seule Forme d'Existence*" n'est pas tout à fait correcte. Le mot sanscrit est Prabhavâpyaya, "l'endroit [ou plutôt le plan] d'où tout sort et dans lequel tout rentre", comme dit un commentateur. Ce n'est pas la "Mère du Monde", comme le traduit Wilson¹⁷⁶, car Jagad Yôni, ainsi que le montre Fitzeward Hall, n'est pas tant la "Mère du Monde", ou "Matrice du Monde"¹⁷⁷, que la "Cause Matérielle du Monde". Les commentateurs purâniques l'interprètent par Kârana, "Cause", mais la Philosophie Esotérique en fait *l'esprit idéal de cette cause*. Dans son étape secondaire, c'est la Svabhâvat du philosophe bouddhiste, la Cause et l'Effet Eternels, omniprésents et cependant abstraits, l'Essence plastique soi-existante et la Racine de toutes choses, regardées sous le même double jour que celui sous lequel le Védantin regarde son Parabrahman et sa Mulaprakriti, l'un sous deux aspects. Il paraît, en vérité, extraordinaire de trouver de grands

¹⁷⁵ Aux Indes, on l'appelle "l'Œil de Shiva", mais au-delà des Grandes Montagnes, il est connu, dans la phraséologie ésotérique, comme "l'Œil Ouvert de Dangma". Dangma signifie une âme purifiée, celle qui est devenue un Jivanmukta, l'Adepté le plus élevé, ou, pour mieux dire, un Mahâtma. Son "Œil Ouvert" est l'œil spirituel interne du voyant, et la faculté qui en résulte n'est pas la clairvoyance dans son acception ordinaire, c.-à-d. la possibilité de voir à distance, mais plutôt la faculté d'intuition spirituelle au moyen de laquelle la connaissance directe et certaine est obtenue. Cette faculté est intimement liée au "troisième œil" que la tradition mythologique attribue à certaines races d'hommes.

¹⁷⁶ *Vishnu Purâna*. I. Chap. II.

¹⁷⁷ *Ibid.* I. II.

savants spéculant sur la possibilité que le Védânta, et surtout l'Uttara Mimânsâ, aient été "évoquées par les enseignements des Bouddhistes", lorsqu'au contraire c'est le Bouddhisme, l'enseignement de Gâutama Bouddha, qui a été "évoqué" et entièrement construit sur les données de la DOCTRINE SECRETE dont on essaye de donner ici une esquisse partielle et sur laquelle aussi on fait [I 25] reposer les *Upanishads*¹⁷⁸. Selon les enseignements de Shrî Shankarâchârya, il est impossible de nier notre assertion¹⁷⁹.

(b) Le "Sommeil sans Rêve" est un des sept états de conscience connus dans l'Esotérisme Oriental. Dans chacun de ces états, une partie différente du mental se met en action ou, comme dirait un Védântin, l'individu est conscient sur un plan différent de son être. Le terme "Sommeil sans Rêve", dans ce cas, est appliqué allégoriquement à l'Univers pour exprimer une condition un peu analogue à cet état de conscience en l'homme qui, ne donnant lieu à aucun souvenir à l'état de veille, paraît n'avoir pas existé de même que le sommeil d'un sujet magnétisé lui paraît avoir, été dépourvu de conscience lorsqu'il retourne à sa condition normale, quoi qu'il vienne de parler et d'agir comme l'aurait fait un individu conscient.

¹⁷⁸. Et cependant, une personne qui *prétend être une autorité*, Sir Monnier Williams Boden, professeur de sanscrit à Oxford, vient de nier le fait. Voici ce qu'il a enseigné à son auditoire, le 4 juin 1888, dans son allocution annuelle à l'Institut Victoria de Grande-Bretagne : "A l'origine le Bouddhisme se montra opposé à l'ascétisme solitaire... pour parvenir aux hauteurs sublimes de la connaissance. Il n'avait pas de système occulte ni ésotérique caché aux hommes ordinaires." (! ! !) Et encore : "Lorsque Gâutama Bouddhâ commença sa carrière, la forme dernière et inférieure de Yôga paraît avoir été très peu connue." Et alors, se contredisant, le savant conférencier enseigne à son auditoire que "nous apprenons du *Lalista Vistara* que des formes variées de tortures corporelles, de macérations et d'austérités, étaient communes au temps de Gautama" (! ! !). Mais le conférencier paraît ne pas savoir que cette espèce de torture et de macération est précisément la forme inférieure de Yôga, le *Hatha Yoga*, système qui, d'après le conférencier, "était très peu connu", et cependant si "commun" au temps de Gautama !

¹⁷⁹ On prétend même que les six Darshanas ou Ecoles de Philosophie présentent des traces de l'influence de Bouddha, traces dérivées soit du Bouddhisme, soit des enseignements grecs. (Voir Weber, Max Muller, etc.) Nous nous rappelons heureusement que Colebrooke, "la plus grande autorité sur de tels sujets", a, depuis longtemps, tranché la question, en démontrant que "les Hindous furent, dans ce cas, les maîtres et non des élèves".

STANCE I (9)

§ 9. – Mais où était Dangma lorsque l'Alaya de l'Univers¹⁸⁰ était en Paramârtha (a)¹⁸¹ et que la grande Roue était Anupâdaka (b) ? [I 26]

(a) Nous avons ici le sujet qui fit, pendant des siècles, le fond des disputes scholastiques. Les deux termes : "Alaya" et "Paramârtha" ont été la cause d'une foule de discussions dans les écoles et de l'éclatement de la vérité en un plus grand nombre d'aspects que cela n'a été le cas pour d'autres mots mystiques. Alaya est l'Ame du Monde, ou Anima Mundi – la Sur-Ame d'Emerson – qui, selon l'enseignement ésotérique, change périodiquement de nature. Quoique Alaya soit éternelle et sans changement, dans son essence interne sur les plans que ne peuvent atteindre ni l'homme ni même les dieux cosmiques (Dhyâni-Bouddhas), elle change pourtant pendant la période de vie active par rapport aux plans inférieurs, y compris les nôtres. Pendant ce temps, non seulement les Dhyâni-Bouddhas sont un avec Alaya, en Ame et en Essence, mais l'homme même qui est puissant en Yôga (Méditation Mystique) "est capable de plonger son âme avec elle", comme le dit Aryâsanga – de l'école Yôgâchârya. Ce n'est pas le Nirvâna, mais une condition qui en est voisine. De là, le désaccord. Ainsi, pendant que les Yôgâchâryas de l'Ecole Mahâyâna disent qu'Alaya (en tibétain, Nyingpo et Tsang) est la personnification de la Vacuité, et cependant la base de toutes choses visibles et invisibles, et que, quoique éternelle et immuable dans son essence, elle se réfléchit dans chaque objet de l'Univers, "comme la lune dans l'eau claire et tranquille", d'autres écoles contestent cette proposition. De même pour Paramârtha. Les Yôgâchâryas interprètent ce terme comme ce qui dépend aussi d'autres choses (paratantra) et les Madhyamikas disent que Paramârtha est limité à Paranishpanna ou Perfection Absolue c'est-à-dire que, dans l'exposition de ces "Deux Vérités" parmi les quatre, les premiers croient et maintiennent, qu'au moins sur ce plan, il n'existe que Samvritisatya ou la vérité relative et les derniers enseignent l'existence de Paramârthasatya, la Vérité Absolue¹⁸². "Aucun Arhat, ô mendiants, ne peut

¹⁸⁰ L'âme, comme base de tout, l'Anima Mundi.

¹⁸¹ L'Etre Absolu et la Conscience absolue qui sont le Non-Etre Absolu et l'Inconscience Absolue.

¹⁸² "Paramârthasatya" est la soi-conscience, Svasamvédanâ, la réflexion qui s'analyse – de *parama*, au-dessus de tout, et *artha*, compréhension. *Satya* veut dire l'être absolu et vrai, ou *esse*. En tibétain, Paramârthasatya est Don-dampai-denpa. L'opposé de cette réalité absolue est Samvritisatya – la

atteindre la connaissance absolue avant d'être un avec Paranirvâna. Parikalpita et Paratantra sont ses deux grands ennemis¹⁸³." Parikalpita (en tibétain, Kun-tag) est l'erreur commise par ceux qui sont incapables de réaliser la nature vide et illusoire de tout et qui croient qu'une chose inexistante existe – par [I 27] exemple le Non-Ego. Et Paratantra, quoi qu'il en soit, est ce qui existe seulement par un lien dépendant ou accidentel, et qui doit disparaître dès que la cause dont il procède a disparu, comme la flamme par rapport à la mèche. Détruisez ou éteignez-la, et la lumière disparaît.

La Philosophie Esotérique enseigne que tout vit et est conscient, mais non que toute vie et toute conscience soient semblables à celles des êtres humains, ou même des animaux. Nous regardons la vie comme la Forme Unique de l'Existence, se manifestant dans ce qu'on appelle Matière ou dans ce que (les séparant à tort) nous nommons, dans l'homme, l'Esprit, l'Ame et la Matière. La matière est le Véhicule pour la manifestation de l'Ame sur ce plan d'existence et sur un plan plus élevé l'Ame est le Véhicule pour la manifestation de l'Esprit, et les trois forment une Trinité synthétisée par la Vie qui les pénètre tous. L'idée de la Vie Universelle est une de ces conceptions anciennes qui, dans ce siècle, sont en train de revenir dans le mental humain comme résultat de sa libération de la Théologie anthropomorphique. Il est vrai que la Science se contente de tracer ou de postuler les signes de cette Vie Universelle et n'a pas encore été assez hardie pour préférer le mot "Anima Mundi" ! L'idée de la "vie cristalline", familière maintenant à la science, aurait été rejetée avec mépris il y a un demi-siècle. Les botanistes cherchent en ce moment les nerfs des plantes, non parce qu'ils supposent que les plantes peuvent sentir et penser comme les animaux, mais parce qu'ils croient qu'une organisation semblable aux nerfs de la vie animale est nécessaire pour expliquer la croissance et la nutrition des végétaux. Il paraît presque impossible que la science se contente du simple usage de termes tels que "force" et "énergie" et tarde plus longtemps à reconnaître que les choses qui ont la vie sont des choses vivantes, qu'elles soient atomes ou planètes.

Mais le lecteur peut demander quelle est la croyance des Ecoles Esotériques intérieures ? Quelles sont les doctrines enseignées sur ce sujet

vérité relative seulement – Samvriti signifiant "conception fausse" et étant l'origine de l'illusion, Mâyâ. En Tibétain Kundzab-chi-denpa, "l'apparence qui crée l'illusion".

¹⁸³ *Aphorismes des Bôddisattvas.*

par les "Bouddhistes" Esotériques ? Avec eux, nous répondrons : Alaya a une signification double et même triple. Dans le système Yôgachârya de l'Ecole Mahâyâna contemplative, Alaya est, en même temps, l'Ame Universelle, Anima Mundi, et le Soi d'un Adepté avancé. "Celui qui est puissant dans le Yôga peut introduire à volonté son Alaya, au moyen de la méditation, dans la vraie nature de l'Existence." "L'Alaya a une existence absolue et éternelle", dit Aryâsanga, le rival de Nâgârjuna¹⁸⁴. Dans un [I 28] sens, c'est Pradhâna, qui est définie, dans le *Vishnu Purâna*, de la façon suivante : "Ce qui est la cause non évoluée est appelé énergiquement, par les sages les plus éminents, *Pradhâna, base originelle, qui est Prakriti* subtile, c'est-à-dire ce qui est éternel et ce qui, en même temps, est [ou contient ce qui est] et [ce qui] n'est pas, ou *n'est qu'un simple processus*"¹⁸⁵. [La cause indiscrete, qui est uniforme, qui est cause et effet, et que ceux qui connaissent les premiers principes appellent Pradhâna et Prakriti, est le Brahmâ inconnaissable qui était avant tout¹⁸⁶", ce qui veut dire que Brahmâ n'évolue ni ne crée, mais expose seulement des aspects divers de lui-même ; l'un d'eux est Prakriti, aspect de Pradhâna.] "Prakriti", cependant est un mot incorrect, et Alaya expliquerait mieux la chose, car Prakriti n'est pas le "Brahma inconnaissable". C'est la faute de ceux qui ne savent rien de l'universalité des doctrines occultes conservées depuis le berceau des races humaines, c'est surtout des savants qui rejettent l'idée même d'une "révélation primordiale" d'enseigner, à tort, que l'Anima Mundi, la Vie Une ou Ame Universelle a été découverte par Anaxagore ou à son époque. Ce philosophe n'a produit cet enseignement que pour contrebalancer les conceptions trop matérialistes de Démocrite sur la Cosmogonie, conceptions basées sur la théorie exotérique d'atomes mus *aveuglement*. En fait Anaxagore de Clazomène ne fut pas l'inventeur de la doctrine précitée, mais seulement son vulgarisateur – de même que Platon. Ce qu'il appelait l'intelligence du monde, Nous (Noûς), principe qui, selon lui, est absolument séparé et libre de la matière et qui agit avec un but préconçu, était nommé Mouvement, VIE UNE, ou Jivâtômâ, dans l'Inde, longtemps avant le cinquième siècle de l'ère préchrétienne. Mais les

¹⁸⁴ Aryâsanga était un Adepté pré-chrétien il fonda une école bouddhiste esotérique, quoique Csoma de Korôs le place, pour une raison qui lui est personnelle, au VII^{ème} siècle après J.-C. Il y eut un autre Aryâsanga qui vécut pendant les premiers siècles de notre ère, et il est probable que le savant Hongrois confond les deux.

¹⁸⁵ *Vishnu Purâna*, I, II, p. 20, note.

¹⁸⁶ *Vishnu Purâna*, Wilson, I, chap. II, p. 21. Cité du *Vayu Purana*.

philosophes âryens n'ont jamais doué ce principe, qui pour eux est infini de l'attribut "fini" de la "pensée"¹⁸⁷.

Cela conduit naturellement à l'"Esprit Suprême" d'Hegel et des transcendantalistes allemands – contraste qu'il est peut-être utile d'indiquer. Les Ecoles de Schelling et de Fichte se sont grandement écartées de la conception primitive et archaïque d'un Principe Absolu, et n'ont reflété qu'un [I 29] aspect de l'idée fondamentale du Védânta. Même l'"Absoluter Geist", esquissé par von Hartmann, dans sa philosophie pessimiste de l'"Inconscient", tout en étant peut-être l'approximation la plus étroite de l'advaitisme hindou qu'ait atteinte la spéculation européenne, est lui-même encore très loin de la réalité.

Selon Hegel, l'"Inconscient" n'aurait jamais entrepris la tâche si vaste et si laborieuse d'évoluer l'Univers, si ce n'est dans l'espoir d'arriver à la Soi-Conscience. A ce propos, il faut se rappeler qu'en qualifiant l'Esprit – mot que les Panthéistes européens emploient comme équivalent de Parabrahman – d'Inconscient, ils n'attachent pas à cette expression la signification qu'elle comporte ordinairement. Ils l'emploient parce qu'ils n'ont pas de meilleur terme pour symboliser un mystère profond.

Ils nous disent que "la Conscience Absolue, qui est derrière le phénomène" et qui n'est appelée inconscience que parce qu'il n'y a en elle aucun élément de personnalité, transcende la conception humaine. L'homme, impuissant à former le plus petit concept autrement qu'en termes de phénomènes empiriques, est incapable, par la constitution même de son être, de soulever le voile qui cache la majesté de l'Absolu. L'Esprit libéré, seul, est capable de saisir faiblement la nature de la source d'où il est sorti, et où il doit, à la longue, revenir. Comme cependant le Dhyân-Chôhan le plus élevé ne peut que se courber, dans son ignorance, devant le mystère terrible de l'Etre Absolu, et puisque, même à ce point culminant de l'existence consciente – "l'individu se fondant dans la conscience universelle", pour se servir d'une phrase de Fichte – le Fini ne peut concevoir l'Infini, ni ne peut lui appliquer ses propres étalons d'expériences mentales, comment peut-on même dire que l'Inconscient et l'Absolu peuvent avoir une impulsion instinctive, ou l'espoir d'arriver à la claire

¹⁸⁷ Je veux dire ici la soi-conscience finie. Comment, en effet, l'*Absolu* pourrait-il l'atteindre autrement que comme *aspect*, le plus haut de ces aspects qui nous soit connu est la conscience humaine ?

Soi-Conscience¹⁸⁸ – Un Védântin, de plus, n'admettrait jamais cette idée Hégélienne, et un Occultiste dirait qu'elle s'applique parfaitement au Mahat éveillé – c'est-à-dire au Mental Universel déjà projeté dans le monde phénoménal comme premier aspect de l'immuable Absolu – mais jamais à ce dernier. On nous enseigne que "l'Esprit et la Matière, ou Purusha et Prakriti ne sont que les deux aspects primitifs de l'Un qui est sans Second".

Le "Nous" qui fait mouvoir la matière, l'Ame qui anime, immanente dans chaque atome, manifestée dans l'homme, latente dans la pierre, à différents degrés de pouvoir et cette [I 30] idée Panthéiste d'une Ame-Esprit générale, pénétrant toute la Nature, est la plus ancienne de toutes les notions, philosophiques. L'Archée ne fut une découverte ni de Paracelse ni de son élève Van Helmont, car ce même Archée est l' "Ether-Père" – base et source manifestée des phénomènes innombrables de la vie – localisée. Toute la série des spéculations sans nombre de ce genre ne sont que des variations sur le même sujet, et la tonique en a été donnée dans cette "révélation primordiale".

(b) Le terme "Anupâdaka", sans parents, ou sans progéniteurs, est une désignation mystique, ayant, dans notre philosophie plusieurs significations. Par ce nom, on désigne ordinairement les Etres célestes, les Dhyân-Chôhans, ou Dhyâni-Bouddhas. Ces derniers correspondent mystiquement aux Bouddhas et aux Bôdhisattvas humains, connus sous le nom de Mânushi (Humains) Bouddhas et qui, plus tard, sont désignés sous le titre d'Anupâdaka – lorsque leur personnalité entière est fondue dans leurs Sixième et Septième Principes associés, ou Atmâ-Buddhi, et qu'ils sont devenus les "Ames-Diamant" (Vajrasattvas¹⁸⁹, ou Mahâtmas complets). Le "Seigneur Caché" (Sangbai Dag-po), "celui qui est immergé dans l'Absolu", ne peut pas avoir de parents puisqu'il est Soi-Existant et un

¹⁸⁸ Voir le *Handbook of the History of Philosophy* de Schweigler, dans la traduction de Sterling, p. 28.

¹⁸⁹ Vajrapâni ou Vajradhara signifie le possesseur du diamant en tibétain, Dorjeseempa, sempa signifiant l'âme sa qualité adamantine se rapporte à son indestructibilité dans l'au-delà. L'explication de l'Amipâdaka donnée dans la *Kata Chakra* – la première, dans la division Gyut du *Kanjur* – est à moitié ésotérique. Elle a entraîné des Orientalistes à des spéculations erronées sur les Dhyâni-Bouddhas et leurs correspondants terrestres, les Mânushi-Bouddhas. La vraie teneur sera donnée à demi-mots dans l'un des volumes suivants du présent ouvrage, et sera plus complètement expliquée, le moment venu.

avec l'Esprit Universel (Svayambhû)¹⁹⁰, le Svabhâvat dans son aspect le plus élevé. Le mystère de la Hiérarchie de l'Anupâdaka est grand ; son sommet est l'Ame-Esprit universelle et sa base le Mânushi-Bouddha et chaque homme même doué d'une âme est un Anupâdaka à [I 31] l'état latent. Aussi disons-nous – lorsque nous parlons de l'Univers, dans sa condition sans forme, éternelle ou absolue avant qu'il ait été façonné par les constructeurs – la grande Roue (Univers) était Anupâdaka".

¹⁹⁰ Pour citer encore une fois Hegel, qui, avec Schelling, accepta en principe la conception Panthéiste d'Avatârs périodiques (incarnations spéciales de l'Esprit du Monde dans l'Homme, comme chez tous les grands réformateurs religieux) : "L'Essence de l'homme est l'esprit... ce n'est qu'en se dépouillant de son état fini, et s'abandonnant à la soi-Conscience pure, qu'il peut atteindre à la vérité. L'Homme-Christ, comme homme en qui l'Unité de l'Homme-Dieu [identité de l'individu avec la Conscience Universelle, comme l'enseignent les Védântins et quelques Advâïtas] apparut, a, dans sa mort et dans son histoire en général, présenté lui-même l'histoire éternelle de l'Esprit – histoire que chaque homme doit accomplir en lui-même, afin d'exister comme Esprit." – *Philosophy of History*. Traduction anglaise de Sibrée, p. 340.

STANCE II — L'IDEE DE DIFFERENTIATION

§ 1. – Où étaient les Constructeurs, les Fils Lumineux de l'Aurore Manvantarique (a) ? Dans les Ténèbres Inconnues, dans leur Ah-hi¹⁹¹ Paranishpanna. Les Producteurs de la Forme¹⁹², depuis la Non-Forme¹⁹³ – la Racine du Monde – Dévamâtri¹⁹⁴, et Svabhâvat reposaient dans la Félicité du Non-Etre (b).

(a) Les "Constructeurs", les "Fils de l'Aurore Manvantarique" sont les vrais créateurs de l'Univers et dans cette doctrine, qui ne s'occupe que de notre Système Planétaire, ils sont ainsi appelés, en leur qualité d'architectes de ce système, les "Veilleurs" des Sept Sphères, qui, exotériquement, sont les sept planètes et, ésotériquement, les sept mondes ou sphères (Globes) de notre Chaîne. La phrase qui, au début de la Stance I, mentionne les "Sept Eternités", s'applique en même temps au Mahâkalpa, ou (Grand) "Age de Brahmâ", au Pralaya Solaire, et à la résurrection subséquente de notre Système Planétaire sur un plan plus élevé. Il y a de nombreuses sortes de Pralaya (dissolution d'une chose visible), comme on le montrera ailleurs.

(b) Il faut se rappeler que le "Paranishpana" est le *summum bonum*, l'Absolu, donc la même chose que Paranirvâna. C'est non seulement l'état final, mais encore cette condition de subjectivité qui, sur son propre plan, n'a de relation avec rien si ce n'est avec l'Unique Vérité Absolue (Paramârthasatya). C'est cet état qui conduit à apprécier correctement la pleine signification du Non-Etre, qui, comme on l'explique, est l'Etre Absolu. Tôt ou tard, tout ce qui, maintenant, *paraît* exister, sera en réalité et en fait dans l'état de Paranishpana. Mais il y a une grande différence entre l'Etre *conscient* et l'Etre *inconscient*. La condition de Paranishpana sans Paramârtha la Conscience qui s'analyse elle-même (Svasamvédâna) n'est pas la félicité, mais simplement **[I 32]** l'extinction pendant Sept Eternités. Par exemple, si on place une boule de fer sous les rayons

¹⁹¹ Chôhanique, Dhyâni-Buddhique.

¹⁹² Rupa.

¹⁹³ Arupa.

¹⁹⁴ "La Mère des Dieux", Aditi, ou l'Espace Cosmique. Dans le Zohar elle s'appelle Séphira, la mère des Séphiroth, et Shekinah, dans sa forme primordiale, *in abscondito*.

brûlants du soleil, la chaleur la pénétrera, mais elle ne sentira ni n'appréciera la chaleur, tandis qu'un homme le fera. Ce n'est qu'avec un esprit clair non assombri par la Personnalité, et avec une assimilation du mérite de multiples existences dévouées à l'Être dans sa collectivité [tout l'Univers vivant et sentant]", que l'on se débarrasse de l'existence personnelle et que l'on se mêle à cet Absolu¹⁹⁵, tout en restant dans la pleine possession de Paramârtha.

STANCE II (2)

§ 2. – Où était le Silence ? Où se trouvaient les oreilles pour le percevoir ? Non, il n'y avait ni Silence ni Son (a) rien que le Souffle Eternel¹⁹⁶ qui ne cesse jamais, ne se connaît pas lui-même (b).

(a) L'idée que les choses peuvent cesser d'*exister* sans cesser D'ETRE est fondamentale dans la psychologie de l'Orient. Sous cette contradiction apparente de termes, il y a un fait de la Nature, qu'il est plus important de saisir par le mental que d'en discuter les mots. Un exemple vulgaire d'un paradoxe semblable nous est donné dans une combinaison chimique. La question n'est pas encore résolue de savoir si l'hydrogène et l'oxygène cessent d'exister lorsqu'ils se combinent pour former l'eau : les uns disent que, puisqu'on les retrouve lorsque l'eau est décomposée, il faut qu'ils y aient été tout le temps d'autres prétendent que, puisqu'ils se transforment à ce moment en quelque chose entièrement différent, il faut qu'ils cessent d'exister, comme tels, pendant ce temps mais ni les uns ni les autres n'ont pu former la moindre conception de la condition actuelle d'une chose, qui est devenue autre, et qui, pourtant n'a pas cessé d'être elle-même. Pour l'oxygène et l'hydrogène, l'existence – comme eau – peut être appelée un état de Non-Être, qui est un "Être plus réel" **[I 33]** que leur existence comme gaz, et cela peut faiblement symboliser la condition de l'Univers lorsqu'il s'endort, ou cesse d'être, durant les Nuits de Brahmâ – pour se

¹⁹⁵ Donc le *Non-Être* est "L'EXISTENCE ABSOLUE" dans la Philosophie Esotérique. Dans les enseignements de cette dernière, Adi-Buddha même (la Sagesse Première ou Primordiale) est, en un sens – pendant qu'elle est manifestée – une illusion, Mâyâ, puisque tous les dieux, y compris Brahmâ, doivent mourir à la fin de l'âge de Brahmâ l'abstraction, nommée Parabrahman – que nous l'appelions Ain Suph, ou, avec Herbert Spencer, l'Inconnaissable – est l'Unique Réalité Absolue. L'Existence Unique, sans Seconde, est Advaita ("sans Seconde") et tout le reste est Mâyâ tel est l'enseignement de la Philosophie Advaita.

¹⁹⁶ Mouvement.

réveiller et réapparaître lorsque l'aurore du nouveau Manvantara le rappelle à ce que nous appelons l'existence.

(b) Le "Souffle" de l'Existence-Unique est une expression que l'Esotérisme Archaïque n'emploie qu'en ce qui concerne l'aspect spirituel de la Cosmogonie dans les autres cas, elle le remplace par son équivalent sur le plan matériel – le Mouvement. L'Elément Unique Eternel, ou Véhicule contenant l'élément, est l'Espace, l'espace qui est sans dimensions dans tous les sens : avec quoi coexistent la Durée sans Fin, la Matière Primordiale (et par conséquent indestructible), et le Mouvement – le "Mouvement Perpétuel" Absolu, qui est le "Souffle" de l'Elément "Unique". Ce souffle, comme on l'a vu, ne peut jamais cesser, pas même pendant les Eternités Pralayiques.

Mais le nom de "Souffle de l'Existence Unique" ne s'applique cependant pas à la *Cause Une sans Cause*, ou "Tout-Etreté", par opposition au Tout-Etre", qui est Brahmâ ou l'Univers. Brahmâ, le dieu aux quatre faces, qui, après avoir tiré la Terre des eaux, "accomplit la création" – est tenu pour la Cause Instrumentale seulement, ce qui implique clairement qu'on ne le considère pas comme la Cause Idéale. Aucun Orientaliste, jusqu'ici, ne paraît pas avoir complètement compris le sens réel des versets qui traitent de la "création" dans les *Purânas*.

Brahmâ y est la cause des pouvoirs qui doivent être plus tard générés pour l'œuvre de la "création". Par exemple, dans le Vishnu Purâna¹⁹⁷, cette partie de la traduction qui dit : "Et de lui procèdent les pouvoirs qui doivent être créés après qu'ils sont devenus la cause réelle", serait peut-être mieux rendue ainsi : "Et de CELA procèdent les pouvoirs *qui créeront en devenant* la cause réelle [sur le plan matériel]." A l'exception de cette Cause Unique (sans Cause) et Idéale, il n'est pas de cause à laquelle on puisse rapporter l'Univers. "Cette cause est le plus parfait des ascètes, et c'est par son pouvoir (par le pouvoir de cette cause), que tout ce qui est créé se développe par la nature qui lui est propre ou inhérente." Si, "dans le Védânta et le Nyâya, *nimitta* est la cause efficiente opposée à *Upâdâna*, la cause matérielle (et), dans le Sâmkhya, *pradhâna* implique les fonctions des deux réunies" ; dans la Philosophie Esotérique, qui réconcilie tous ces systèmes et dont la meilleure interprétation est le Védânta telle qu'il est expliqué par les Védântistes Advaitistes, [I 34] on ne peut faire de

¹⁹⁷ Wilson, I, IV, note p. 66.

spéculations que sur *l'oupâdâna*. Ce que les Vaïshnavas (partisans du Visishthadvaitisme) tiennent pour l'idéal, par opposition au réel – ou Parabrahman et Ishvara – ne peut trouver place dans aucune spéculation publiée, puisque cet idéal même est un terme trompeur lorsqu'il s'applique à ce qu'aucune raison humaine, pas même celle d'un Adepté ne peut concevoir.

Se connaître soi-même nécessite que la conscience et la perception soient connues, et ces deux facultés sont limitées par rapport à n'importe quel sujet, sauf Parabrahman. C'est pourquoi l'on dit que "le Souffle Eternel ne se connaît pas". L'Infini ne peut comprendre le Fini. Le sans Bornes ne peut avoir de relations avec le Borné et le Conditionné. Dans la donnée Occulte, l'Inconnu et le MOTEUR Inconnaissable, ou le Soi-Existant c'est l'Essence Divine Absolue. Et du moment que c'est la Conscience Absolue et le Mouvement *Absolu* – pour les sens limités de ceux qui essaient de décrire ce qui est indescriptible – c'est l'inconscience et l'immuabilité. La conscience concrète ne peut être l'attribut de la conscience abstraite, pas plus que le mouillé n'est une qualité inhérente à l'eau – l'humidité est son propre attribut et la cause de la qualité humide en d'autres choses. Conscience implique limitations et qualifications : quelque chose dont il y ait à être conscient, et quelqu'un pour en être conscient. Mais la Conscience Absolue contient celui qui connaît, la chose connue et la connaissance ; les trois choses sont à la fois en elle et ne font *qu'un*. Nul n'est conscient que de la partie de sa connaissance qui peut, à un moment donné, être rappelée à son mental mais le langage humain est si pauvre que nous n'avons pas de termes pour distinguer la connaissance que nous n'évoquons pas de celle que nous ne pourrions pas rappeler à la mémoire. Oublier est synonyme de ne pas se souvenir. Combien plus difficile nous est-il, dès lors, de trouver des termes pour décrire et distinguer les faits métaphysiques abstraits, et leurs différences ! Il ne faut pas oublier, non plus, que nous nommons les choses selon les apparences qu'elles présentent pour nous. Nous appelons la Conscience Absolue "inconscience" parce qu'il nous semble qu'il doit en être nécessairement ainsi de même que nous appelons l'Absolu "Obscurité", parce que, à notre compréhension finie, cela semble absolument impénétrable mais nous reconnaissons pleinement que notre perception de ces choses ne leur rend pas justice. Nous distinguons involontairement dans notre mental, par exemple, entre la Conscience Absolue inconsciente, et l'Inconscience, en donnant secrètement à la première une certaine qualité indéterminée qui

correspond, sur un plan plus élevé que celui que nos pensées peuvent atteindre [I 35] avec ce que nous connaissons comme la conscience en nous-mêmes. Mais ce n'est pas là un genre de conscience que nous puissions distinguer de ce qui nous apparaît comme inconscience.

STANCE II (3)

§ 3. – L'Heure n'avait pas encore sonné ; le Rayon n'avait pas encore jailli dans le Germe (a) ; la Mâtripadma¹⁹⁸ ne s'était pas encore gonflée (b).

(a) Le "Rayon" du "Toujours Obscur" devient, dans son émission, un Rayon de Lumière rayonnante ou de Vie, et pénètre dans le "Germe" – le Point dans l'Œuf du Monde¹⁹⁹, représenté par la Matière dans son sens abstrait. Mais il ne faut pas appliquer ce terme (le Point) à un point particulier de l'Espace, car un germe existe dans le centre de chaque atome, et ceux-ci, collectivement, forment "le Germe" ou plutôt, comme aucun atome ne peut être rendu visible à notre œil physique, leur collectivité (si on peut appliquer ce terme à quelque chose qui est sans bornes et infini) forme le noumène de la Matière éternelle et indestructible.

(b) L'une des formes symboliques du Double Pouvoir Créateur dans la Nature (la matière et la force sur le plan matériel) est "Padma", le nénuphar de l'Inde. Le Lotus est le résultat de la chaleur (feu), et de l'eau (vapeur ou éther) – le feu représentant dans tout système philosophique et religieux, même dans le christianisme, l'Esprit de la Divinité²⁰⁰, le principe actif, mâle, générateur et l'éther ou l'âme de la matière, la lumière du feu, représentant le principe féminin, passif, dont tout a émané dans cet Univers. Par conséquent, l'éther ou l'eau est la Mère, et le feu est le Père. Sir William Jones – et avant lui la botanique archaïque – démontra que la graine de Lotus contient – même avant sa germination – des feuilles parfaitement formées, véritable miniature de la plante qui en sortira après complet développement : la nature nous donnant ainsi un exemple de la préformation de ses, produits... car les semences de tous les phanérogames ont des fleurs qui contiennent une petite plante embryonnaire déjà

¹⁹⁸ Le Lotus-Mère.

¹⁹⁹ Terme peu poétique, mais très expressif.

²⁰⁰ Voir vol. 2, 2^{ème} partie, Section 3. – Substance Primordiale et Pensée Divine.

formée²⁰¹. Cela explique la phrase "La Mâtri-Padma n'avait pas encore gonflé", car la forme est [I 36] ordinairement sacrifiée, dans la symbologie archaïque, à l'idée mère ou intérieure. Le Lotus, ou Padma est, en outre, un symbole favori, très ancien du Kosmos, et aussi de l'homme. Les raisons populaires qui en sont données sont : d'abord, le fait que l'on vient de citer, que la semence du Lotus contient en elle une miniature parfaite de la plante future, ce qui est typique du fait que les prototypes spirituels de toutes choses existent dans le monde non matériel, avant que ces choses soient matérialisées sur la terre ensuite, l'autre fait que la plante du Lotus pousse dans l'eau, ayant ses racines dans l'Ilus ou la boue et étendant sa fleur dans l'air qui est au-dessus. Le Lotus est ainsi le type de la vie de l'homme et de celle du Kosmos car la DOCTRINE SECRETE enseigne que les éléments des deux sont les mêmes, et que l'un et l'autre se développent dans la même direction. La racine du Lotus enfoncée dans la boue représente la vie matérielle, la tige qui passe à travers l'eau symbolise l'existence dans le monde astral, et la fleur qui flotte sur l'eau et s'ouvre au ciel est l'emblème de l'être spirituel.

STANCE II (4)

§ 4. – Son Cœur ne s'était pas encore ouvert pour laisser entrer le Rayon Unique, et le laisser tomber ensuite comme Trois en Quatre, dans le Sein de Mâyâ.

La Substance Primordiale n'avait pas encore quitté son état latent précosmique, pour l'objectivité différenciée ; elle n'était même pas devenue le Protyle de la Science, encore invisible (à l'homme jusqu'à présent). Mais dès que "l'heure sonne" et qu'elle devient réceptive à l'impression Fohatique de la Pensée Divine – le Logos ou l'aspect mâle, de l'Anima Mundi, l'Alaya – son "Cœur" s'ouvre. Il se différencie et les TROIS (Père, Mère, Fils) sont transformés en Quatre. Ici se trouve l'origine du double mystère de la Trinité et de l'IMMACULEE CONCEPTION. Le dogme premier et fondamental de l'Occultisme, c'est l'Unité (ou Homogénéité) Universelle, sous trois aspects. Cela conduit à une conception possible de la Divinité qui, comme Unité absolue, doit rester toujours incompréhensible aux intellects finis.

²⁰¹ Gross, *The Heathen Religion*, p. 195.

"Si tu veux croire au Pouvoir qui agit dans la racine d'une plante, ou imaginer la racine qui est cachée sous le sol, tu dois penser à sa tige ou tronc, à ses feuilles et à ses fleurs. Tu ne peux pas imaginer ce Pouvoir indépendamment de ces objets. La vie ne peut être connue que par l'Arbre de Vie...²⁰²." [I 37] L'idée de l'Unité Absolue serait entièrement détruite dans notre conception si nous n'avions pas devant nous quelque chose de concret pour contenir cette Unité. Et la Divinité étant absolue, est nécessairement omniprésente ; par conséquent, il n'existe pas d'atome qui ne contienne CELA en lui. Les racines, le tronc et ses nombreuses branches sont trois objets distincts, et cependant ils ne sont qu'un seul arbre. Les kabalistes disent : "La Divinité est une, parce qu'Elle est infinie. Elle est triple, parce qu'Elle est toujours en manifestation." Cette manifestation est triple dans ses aspects, car il faut, comme dit Aristote, trois principes pour que chaque corps naturel devienne objectif : la privation, la forme et la matière²⁰³. La Privation signifiait, dans le mental du grand philosophe, ce que les Occultistes nomment les prototypes imprimés sur la Lumière Astrale – le dernier plan et monde de l'Anima Mundi. L'union de ces trois principes dépend d'un quatrième – la VIE – qui rayonne des sommets de l'Inapprochable, pour devenir une Essence d'une diffusion Universelle sur les plans manifestés de l'Existence. Et ce QUATERNAIRE (Père, Mère, Fils, comme Unité, et Quaternaire comme manifestation vivante) a été le chemin qui a conduit à l'Idée archaïque de l'Immaculée Conception, idée finalement cristallisée maintenant en dogme de l'Eglise

²⁰² *Precepts for Yôga.*

²⁰³ Un Védântin de la Philosophie Visishthadvaita dirait que, quoique étant la seule Réalité indépendante, Parabrahman est inséparable de Sa Trinité. Qu'il est trois, "Parabrahman, Chit et Achit", les deux derniers étant des réalités dépendantes, incapables d'exister séparément ou, pour plus de clarté, que Parabrahman est la SUBSTANCE – immuable, éternelle et inconnaissable – et Chit (Atma) et Achit (Anâtmâ), ses qualités, comme la forme et la couleur sont les qualités de n'importe quel objet. Les deux sont le vêtement ou corps, ou plutôt l'aspect (sharira) de Parabrahman. Mais un Occultiste trouverait beaucoup à dire contre cette assertion et le Vedântin Advaita aussi.

chrétienne, laquelle a incarné cette idée métaphysique au-delà de tout sens commun. On n'a qu'à lire la Kabale, en effet, et étudier ses méthodes d'interprétation numérique pour trouver l'origine de ce dogme qui est purement astronomique, mathématique, et surtout métaphysique. L'Elément Mâle dans la Nature (personnifié par les divinités mâles et les Logoï – Virâj ou Brahmâ, Horus ou Osiris, etc.) est né par, et non pas de, une source immaculée, personnifiée par la "Mère" ; en effet, ce Mâle ayant une Mère ne peut avoir un "Père" – car la Divinité Abstraite est sans sexe, n'est même pas un Etre, mais l'Étreté ou la Vie elle-même. Exprimons cela dans le langage mathématique de l'auteur de *The Source of Measures*. En parlant de la "Mesure d'un Homme" et de sa **[I 38]** valeur numérique (kabalistique), il dit que, dans la *Genèse*, IV, I,

"C'est appelé la Mesure "de l'Homme et même de Jehovah" et qu'on l'obtient de la façon suivante : $113 \times 5 = 565$ et le nombre 565 peut être exprimé par $56,5 \times 10$. Ici le nombre-Homme 113 devient un facteur de $56,5 \times 10$, et l'interprétation (kabalistique) de cette dernière expression est Yod, He, Vau, He ou Jehovah... Le développement de 565 en $56,5 \times 10$ sert à démontrer l'émanation du principe mâle (Jod) du principe femelle (Eva) ou, pour ainsi dire, la naissance d'un élément mâle d'une source immaculée, en d'autres termes, une immaculée conception."

Voilà comment se répète, sur la terre, le mystère qui s'accomplit selon les voyants, sur le plan divin. Le "Fils" de Vierge Immaculée et Céleste (ou le Protyle Cosmique non différencié, la Matière dans son infini) est né encore une fois sur la terre comme Fils de l'Eve terrestre, notre mère la Terre, et devient l'Humanité entière – passée, présente et future – car Jehovah ou Jod-Hé-Vau-Hé, est androgyne, ou mâle et femelle à la fois. En haut, le Fils est le Kosmos entier ; en bas, il est l'HUMANITE. La Triade ou Triangle devient la Tétraktys, le nombre sacré pythagoricien, le Carré parfait, et sur la terre, un cube à six faces. Le Macroposope (la Grande Face) est alors Microposope (la Petite Face), ou, comme disent les

Kabalistes, l'Ancien des Jours, descendant sur Adam Kadmon, dont il se sert comme véhicule de manifestation, se transforme en Tétragramme. Il est alors dans "le Sein de Mâyâ", la Grande Illusion, et entre lui et la Réalité se trouve la Lumière Astrale, le grand Trompeur des sens bornés de l'homme, à moins que la Connaissance, par le moyen de Paramârthasatva, ne vienne à son aide.

STANCE II (5)

§ 5. – Les Sept²⁰⁴ n'étaient pas encore nés du Tissu de la Lumière. Les Ténèbres seules étaient Père-Mère, Svabhâvat ; et Svabhâvat était dans les Ténèbres.

Dans les Stances ici données, la DOCTRINE SECRETE s'occupe principalement, sinon entièrement, de notre Système Solaire, et surtout de notre Chaîne Planétaire. Par conséquent, les "Sept Fils" sont les créateurs de cette dernière. On développera cela plus tard²⁰⁵. **[I 39]**

Svabhâvat, "l'Essence Plastique" qui emplit l'Univers, est la racine de toutes choses. Svabhâvat est, pour ainsi dire, l'aspect Bouddhiste concret de l'abstraction qui est appelée, dans la philosophie hindoue, Mûlaprakriti. C'est le corps de l'Ame, et ce que serait l'Ether à l'Akasha, ce dernier étant le principe même qui anime le premier. Les mystiques chinois en ont fait le synonyme de l'"Être". Dans la traduction chinoise de *l'Ekashloka-Shastra* de Nâgârjuna (le *Lung-shu* de la Chine) appelée *Yihshu-lu-kia-lun*, on dit que le terme "Être" ou "Subhâva" (Yu²⁰⁶ en chinois) signifie "la Substance donnant la substance à elle-même" ; l'auteur ou traducteur l'explique aussi comme signifiant "sans action et avec action", "la nature qui n'a pas de nature propre". *Subhâva*, dont *Svadhâvat* est dérivé, se compose de deux mots : *su*, joli, beau, bon et *bhâva*, être, ou états d'être.

²⁰⁴ Fils.

²⁰⁵ Voir 2^{ème} Partie, Section 12 : La Théogonie des Dieux Créateurs.

²⁰⁶ Litt. Existence.

STANCE II (6)

§ 6. – Ces deux-là sont le Germe et le Germe est Un.
L'Univers était encore caché dans la Pensée Divine et dans le Sein Divin.

La "Pensée divine" n'implique pas l'idée d'un Penseur Divin. L'Univers, non seulement passé, présent et futur – idée humaine et finie, rendue par une pensée finie – mais l'univers total, le Sat (terme intraduisible), l'Être Absolu avec le Passé et l'Avenir cristallisés dans un éternel Présent, voilà cette Pensée, réfléchi dans une cause secondaire ou manifestée. Brahman (neutre), comme le *Mysterium Magnum* de Paracelse, est un mystère absolu pour le mental humain. Brahmâ, le mâle-femelle, aspect et réflexion anthropomorphiques de Brahman, n'est concevable aux perceptions de la foi aveugle quoique rejeté par l'intellect humain parvenu à sa majorité²⁰⁷.

C'est pourquoi il est dit que pendant le prologue, pour ainsi dire, du drame de la création, ou le commencement de l'évolution cosmique, l'Univers, ou le "Fils", est encore caché "dans la Pensée Divine" qui n'avait pas encore pénétré le "Sein Divin". Cette idée – qu'on le remarque bien – se trouve à la base et forme l'origine de toutes les allégories au sujet des "Fils de Dieu" nés de vierges immaculées.

²⁰⁷ Voir vol. 2, Partie 2, Section 3 : Substance Primordiale et Pensée Divine.

STANCE III — LE REVEIL DU KOSMOS

§ 1. – La dernière Vibration de la Septième Eternité tressaille à travers l'Infini (a). La Mère se gonfle, elle croît de dedans en dehors, comme le Bouton du Lotus (b).

(a) L'emploi en apparence paradoxal du terme "Septième Eternité", terme qui divise ainsi l'indivisible, est sanctifié dans la Philosophie Esotérique. Cette dernière divise la Durée sans bornes en Temps inconditionné, éternel et universel (Kâla), et en Temps conditionné (Khandakâla). L'un est l'abstraction ou le noumène du Temps infini, l'autre son phénomène apparaissant périodiquement comme effet de Mahat – l'Intelligence Universelle, limitée par la durée manvantarique. Dans quelques écoles, Mahat est le premier-né de Pradhâna (la Substance non différenciée, ou aspect périodique de Mûlaprakriti, la Racine de la Nature), laquelle (Pradhâna) est appelée Mâyâ, Illusion. Sur ce point, je crois que l'enseignement Esotérique diffère de la doctrine Védântine des écoles Advaita et Visishthadvaita. Car il dit que, tandis que Mûlaprakriti, le noumène, est soi-existant et sans origine – en un mot, sans parents, Anupâdaka, un avec Brahman – Prakriti, son phénomène, est périodique et simplement le fantôme du premier ; de même, Mahat, le premier-né de Jñâna (ou Gnôsis), la Connaissance, la Sagesse, le Logos – est un fantôme réfléchi du NIRGUNA Absolu (Parabrahman), la Réalité Unique, "sans attributs, ni qualités" tandis que, selon quelques Védântins, Mahat serait une manifestation de Prakriti ou Matière.

(b) Par conséquent, "la dernière Vibration de la Septième Eternité" n'était "prédestinée" par aucun Dieu, mais se présentait comme résultat d'une Loi éternelle et immuable qui est la cause des grandes périodes d'Activité et de Repos appelées si expressément, et en même temps si poétiquement, les Jours et les Nuits de Brahmâ. L'expansion "de dedans en dehors" de la Mère, appelée ailleurs les "Eaux de l'Espace", "la Matrice universelle", etc., ne fait pas allusion à l'expansion d'un petit centre ou foyer, mais signifie le développement d'une subjectivité sans limites devenant objectivité sans plus de limites, et cela sans référence à une question de dimensions de, bornes ou d'étendue. *"La Substance [pour*

nous] toujours invisible et immatérielle qui est présente dans l'éternité, jeta son Ombre périodique, de son plan dans le Sein de Mâyâ." Cela implique que cette expansion, n'étant pas une augmentation de dimension – car l'extension infinie n'admet pas d'augmentation – était un changement de condition. Elle s'épanouit "comme le bouton du Lotus" car la plante [I 41] du Lotus n'existe pas seulement en embryon miniature dans sa graine (ce qui est sa caractéristique physique), mais son prototype est présent en une forme idéale dans la Lumière Astrale, depuis l' "Aurore" jusqu'à la "Nuit", pendant la période manvantarique, comme tout, du reste, dans cet Univers objectif – de l'homme à la mîte, de l'arbre géant au brin d'herbe le plus infime.

Tout cela, nous dit la Science Cachée, n'est que la réflexion temporaire, l'ombre du prototype éternel idéal qui repose dans la Pensée Divine et notez que le mot "Eternité" n'a ici que la signification d' "Æon", c'est-à-dire ce qui dure à travers ce qui paraît interminable, bien que ce ne soit que le cycle d'activité que nous appelons *Manvantara*. Quelle est, en effet, la signification réelle et ésotérique du mot Manvantara, ou plutôt Manuantara ? Il signifie, littéralement, "entre deux Manous" ; il y a quatorze Manous dans chaque Jour de Brahmâ, et chacun de ces derniers comprend mille fois les quatre Ages mille "Grands Ages" ou Mahâyugas. Analysons maintenant le mot de Manou. Les Orientalistes, dans leurs dictionnaires, nous disent que le terme "Manu" vient de la racine *man*, "*penser*" c'est, par conséquent, "l'homme pensant". Mais, ésotériquement, chaque Manou – véritable anthropomorphisé du cycle spécial (ou Ronde) auquel il préside – n'est que l'idée personnifiée de la "Pensée Divine" (comme le Pymandre Hermétique), le dieu particulier, le créateur, le façonneur de tout ce qui apparaît pendant le cycle ou Manvantara qui lui est propre. Fohat est le serviteur des Manus (ou Dhyân-Chôhans), et est cause que les prototypes idéaux s'épanouissent de dedans en dehors, c'est-à-dire traversent peu à peu, sur une échelle descendante, tous les plans, de celui des noumènes à celui des phénomènes, le plus bas, pour fleurir sur ce dernier en pleine objectivité comme summum de l'illusion, ou de la matière dans son état le plus grossier.

STANCE III (2)

§ 2. – La Vibration se propage soudain, touchant²⁰⁸ de son Aile rapide tout l'Univers et le Germe qui réside dans les Ténèbres, les Ténèbres qui soufflent²⁰⁹ sur les Eaux sommeillantes de la Vie.

La Monade pythagoricienne est dite aussi habiter dans la solitude et les "Ténèbres", comme le "Germe". L'idée du [I 42] "Souffle" des Ténèbres se mouvant sur les "Eaux sommeillantes de la Vie" – qui sont la Matière Primordiale contenant l'Esprit latent – rappelle le premier chapitre de la *Genèse*. Son original est le Narâyana brahmanique (Celui qui se meut sur les Eaux), personnification du Souffle Eternel du Tout inconscient (ou Parabrahman) des Occultistes orientaux. Les Eaux de la Vie, ou le Chaos – en symbolisme le principe féminin – sont le vide (pour notre vue mentale) dans lequel se trouvent à l'état latent l'Esprit et la Matière. C'est ce qui fit dire à Démocrite, d'après son précepteur Leucippe, que les principes primordiaux de tout étaient des atomes et un vide – vide au sens d'espace, mais non d'espace vide, car la "Nature a horreur du vide", selon les Péripatéticiens et tout philosophe de l'antiquité.

Dans toutes les Cosmogonies, l' "Eau" joue le même rôle important. Elle est la base et la source de l'existence matérielle. Les savants, prenant le mot pour la chose, ont compris par-là qu'il s'agissait de la combinaison chimique définie de l'oxygène avec l'hydrogène et ont donné ainsi une signification spécifique à un terme dont les Occultistes se servent dans un sens générique, et auquel on donne, en Cosmogonie, un sens mystique et métaphysique. La glace n'est pas l'eau, la vapeur non plus, les trois pourtant ont la même composition chimique.

²⁰⁸ Simultanément.

²⁰⁹ Se meuvent.

STANCE III (3)

§ 3. – Les Ténèbres rayonnent la Lumière, et la Lumière laisse tomber un Rayon solitaire dans les Eaux, dans l'Abîme-Mère. Le Rayon traverse rapidement l'Œuf Vierge ; il fait frissonner l'Œuf Eternel, qui laisse tomber le Germe non éternel²¹⁰ qui se condense en l'Œuf du Monde.

Le "Rayon solitaire" tombant dans l' "Abîme-Mère" peut être pris comme signifiant la Pensée Divine, ou l'Intelligence imprégnant le Chaos. C'est ce qui se passe sur le plan de l'abstraction métaphysique, ou plutôt sur le plan où ce que nous appelons une abstraction métaphysique est une réalité. "L'Œuf Vierge" étant, en un sens, l'Ovarité abstraite, c'est-à-dire le pouvoir de se développer par la fécondation, est éternel et à jamais le même. Et comme la fécondation d'un œuf a lieu avant qu'il soit pondu, de même, le Germe non éternel, périodique, qui devient plus tard, dans le symbolisme, l'Œuf du Monde, contient en lui-même, lorsqu'il [I 43] sort dudit symbole, "la promesse et la puissance" de tout l'Univers. Quoique l'idée *per se* soit, naturellement, une abstraction, un mode d'expression symbolique, elle est un vrai symbole, car elle suggère l'infini comme un cercle sans fin. Elle met devant les yeux du mental le tableau du Kosmos émergeant de l'Espace sans bornes, et en lui, Univers également sans rivage dans son étendue, sinon aussi éternel dans sa manifestation objective. Le symbole de l'œuf exprime encore le fait enseigné dans l'Occultisme, que la forme primordiale de toute chose manifestée, de l'atome au globe, de l'homme à l'ange, est sphéroïdale, la sphère étant, dans toutes les nations, l'emblème de l'éternité et de l'infini – un serpent avalant sa queue. Toutefois, pour réaliser cette signification, il faut penser à la sphère telle qu'elle serait vue du centre. Le champ de la vision ou de la pensée, est comme une sphère dont les rayons vont de soi dans toutes les directions et s'étendent dans l'espace, ouvrant tout autour d'eux des aperçus sans bornes. C'est le cercle symbolique de Pascal et des Kabalistes, "dont le centre est partout, et la circonférence nulle part" – conception qui s'ajuste à l'idée complexe de cet emblème.

²¹⁰. Périodique.

"L'Œuf du Monde" est peut-être un des symboles le plus universellement adopté, et il est hautement suggestif, tant dans le sens spirituel que dans le sens physiologique et cosmologique. On le trouve, par conséquent, dans toute théogonie du monde, et il y est amplement associé au symbole du serpent, ce dernier étant partout, dans les philosophies comme dans le symbolisme religieux, l'emblème de l'éternité, de l'infini, de la régénération aussi bien que de la sagesse²¹¹. Le mystère de la soignée génération apparente et de l'évolution par son propre pouvoir créateur, répétant en petit, dans l'œuf, le processus de l'évolution Cosmique – processus dus tous les deux à la chaleur et à l'humidité vitalisées par le rayonnement de l'esprit créateur invisible – justifie pleinement le choix de ce symbole expressif. "L'Œuf Vierge" est le symbole microcosmique du prototype macrocosmique, la "Vierge-Mère", le Chaos ou l'Abîme Primordial. Le Créateur mâle (sous n'importe quel nom) fait sortir de la Vierge féminine la Racine Immaculée, fructifiée par le Rayon. Quel est l'individu versé dans les sciences astronomiques et naturelles qui ne verra pas combien cela est suggestif ? Le Kosmos, considéré comme la Nature réceptive, est un œuf-fructifié – et cependant laissé immaculé du moment qu'il est regardé comme sans bornes, il ne peut être représenté autrement que par un sphéroïde. L'Œuf d'Or était entouré de sept Eléments **[I 44]** naturels (l'éther, le feu, l'air, l'eau), "quatre apparents et trois secrets". On trouvera cela dans le *Vishnu Purâna* où les éléments sont traduits par le mot "enveloppes", et où l'on y ajoute un élément *secret* – Ahamkâra²¹². Le texte original ne porte pas d'Ahamkâra il parle des sept Eléments sans spécifier les trois derniers.

²¹¹ Voir Partie 2, Section 10. Culte de l'arbre, du serpent et du crocodile.

²¹² Wilson, *Vishnu Purâna*, I, 40.

STANCE III (4)

§ 4. – Les Trois²¹³ tombent dans les Quatre²¹⁴. L'Essence Radieuse devient Sept en dedans et Sept en dehors (a). L'Œuf lumineux²¹⁵, qui en lui-même est Trois²¹⁶, se coagule et s'étend en Caillots blancs comme du lait, dans les Profondeurs de la Mère, la Racine qui croît dans les Profondeurs de l'Océan de Vie (b).

(a) Il faut expliquer l'emploi des figures géométriques et les fréquentes allusions à des chiffres qui se trouvent dans toutes les Ecritures antiques : dans les *Purânas*, dans le *Livre des Morts des Egyptiens* et même dans la *Bible*. Dans le LIVRE DE DZYAN, comme dans la *Kabale*, il y a deux sortes de nombres à étudier : les Chiffres, souvent de simples leurres, et les Nombres Sacrés, dont la valeur est connue des Occultistes au moyen de l'Initiation. Les premiers ne sont que des glyphes de convention ; les derniers sont les symboles fondamentaux de tout. C'est-à-dire les uns sont purement physiques, les autres purement métaphysiques, les deux étant dans la même relation réciproque que la Matière et l'Esprit – pôles extrêmes de la Substance UNIQUE.

Comme dit quelque part Balzac, l'Occultiste inconscient de la littérature française, le Nombre est au Mental ce qu'il est à la Matière : "Un agent incompréhensible." Il en est sans doute ainsi pour le profane, mais non pour l'initié. Le Nombre, comme le pensait le grand écrivain, est une Entité, et en même temps un Souffle émanant de ce qu'il appelait Dieu, et de ce que nous appelons le TOUT ; le Souffle qui seul pouvait organiser ce Kosmos physique, "où rien n'obtient sa forme que par la Divinité, laquelle est un effet du nombre". Il est intéressant de citer, à ce sujet, les paroles de Balzac : **[I 45]**

"Les moindres créations comme les plus grandes, ne se distinguent-elles pas entre elles par leurs quantités, leurs qualités, leurs dimensions, leurs forces et leurs attributs,

²¹³ Triangle.

²¹⁴ Quaternaire.

²¹⁵ Hiranayagarbha.

²¹⁶ Les triples hypostases de Brahmâ, ou Vishnu, les trois Avasthâs.

tous éléments procédant du Nombre ? L'infini des Nombres est un fait prouvé par notre mental, mais dont la preuve ne peut pas être donnée physiquement. Le mathématicien nous dira que l'infini des nombres existe, mais qu'on ne peut pas le démontrer. Dieu est un Nombre doué de mouvement qu'on sent, mais qu'on ne peut démontrer. *Comme Unité, il commence les Nombres, mais il n'a rien de commun avec eux...* L'existence du Nombre dépend de l'Unité, qui, sans un seul Nombre, les engendre tous... Eh quoi ! incapables de mesurer la première abstraction qu'offre la Divinité, ou seulement de la comprendre, vous espérez quand même soumettre à vos mesures le mystère des Sciences Secrètes qui émanent de cette Divinité ?... Qu'éprouveriez-vous donc si je vous plongeais dans les abîmes du Mouvement, la Force qui organise les Nombres ? Que penseriez-vous si j'ajoutais que le *Mouvement* et le *Nombre*²¹⁷ sont engendrés par le Verbe, la Raison Suprême des Voyants et des Prophètes qui, dans les anciens temps, sentirent le Souffle puissant de Dieu, comme en témoigne l'Apocalypse ?²¹⁸"

(b) "L'Essence Radieuse se caille et s'étend à travers les Profondeurs" de l'Espace. Au point de vue astronomique, cette figure est facile à expliquer : c'est la Voie Lactée, l'Etoffe dont est fait le Monde, la Matière Primordiale dans sa première forme. Il est toutefois plus difficile, au point de vue de la science occulte et du symbolisme, d'expliquer ce point en peu de mots, car c'est le plus compliqué des glyphes. C'est le réceptacle de plus d'une douzaine de symboles. Et d'abord il contient tout le panthéon des objets mystérieux²¹⁹, dont chacun possède une signification Occulte définie, tirée de l'allégorie hindoue du "Barattage de l'Océan" par les Dieux. C'est ainsi qu'Amrita, l'eau de vie ou d'immortalité et Surabhi, "la

²¹⁷ Le Nombre, soit, mais jamais le Mouvement. C'est le mouvement qui engendre le Logos, le Verbe, en Occultisme.

²¹⁸ Ce texte est traduit de la citation anglaise, et non le texte original de Balzac. – (N. du Traducteur.)

²¹⁹ Les "quatorze choses précieuses". L'histoire ou l'allégorie se trouve dans le *Shatapatha Brâhmana* et ailleurs. La Science Secrète des Japonais, des Mystiques Bouddhistes, les Yamabushi, a "sept choses précieuses". Nous en parlerons plus loin.

vache d'abondance" appelée "la fontaine de lait et de caillé", procèdent de cette "Mer de Lait". De là, le culte universel de la vache et du taureau, spécifiant, l'un, le pouvoir producteur, l'autre, le pouvoir générateur dans la Nature : symboles reliés aux divinités Solaires et Cosmiques. Les propriétés spécifiques, pour l'usage Occulte, des "quatorze [I 46] choses précieuses" n'étant expliquées qu'à la quatrième Initiation, ne peuvent être données ici mais il convient de faire les remarques suivantes. On déclare dans le *Shatapatha Brâhmana* que le barattage de l' "Océan de Lait" eut lieu pendant le Satya Yuga, le premier Age qui suivit immédiatement le "Déluge". Comme, cependant, ni le *Rig Veda*, ni *Manu* – tous les deux antérieurs au Déluge de Vaïvasvata, celui qui anéantit la plus grande partie de la Quatrième Race – ne parlent de ce déluge, il est évident que celui dont on parle ici n'est ni un Grand Déluge, ni celui qui emporta Atlantis, ni même celui de Noé. Ce "barattage" se rapporte à une période antérieure à la formation de la terre et s'applique directement à une autre légende universelle dont les versions diverses et contradictoires trouvèrent leur expression maximum dans le dogme chrétien de la "Guerre dans le ciel", et de la "Chute des Anges". Les *Brâhmanas*, que les Orientalistes accusent d'être des versions sur le même sujet, ne s'accordant pas ensemble, *sont au plus haut degré des ouvrages occultes*, et, par conséquent, servant de voiles. On ne leur a permis de rester à l'usage et en la propriété du public que parce qu'ils étaient et sont absolument incompréhensibles aux masses. Sinon, on les aurait supprimés depuis longtemps, dès le temps d'Akbar.

STANCE III (5)

§ 5. – La Racine demeure, la Lumière aussi, les Caillots également, et cependant OEAOHU (a) est Un (b).

(a) Dans les commentaires, on traduit OEAOHU par "le *Père-Mère des Dieux*", ou le SIX EN UN, ou la *Racine septénaire dont tout procède*. Tout dépend de l'accent qu'on donne à ces sept voyelles, on peut les prononcer comme *une*, trois, et même sept syllabes en ajoutant un *e* après le *o* final. Ce nom mystique n'est d'ailleurs divulgué que parce que, sans une maîtrise parfaite de sa triple prononciation, il reste à jamais sans effet.

(b) "Est Un" se rapporte à la Non-Séparativité de tout ce qui vit et existe, à l'état actif ou passif. Dans un sens, OEAOHU est la "Racine sans Racine de Tout" et, par conséquent, un avec Parabrahman. Dans un autre sens, c'est un nom de la VIE UNE manifestée, l'Unité éternelle et vivante.

"Racine" signifie, comme on l'a déjà expliqué, la Connaissance Pure (Sattva)²²⁰, la Réalité éternelle non conditionnée [I 47] (*nitya*), ou Sat (Satya), qu'on l'appelle Parabrahman ou Mûlaprakriti, car ces derniers ne sont que les deux symboles de l'Un. La "Lumière" est le même Rayon Spirituel Omniprésent qui est entré dans l'Œuf Divin, l'a maintenant fécondé, et invite la matière cosmique à commencer sa longue série de différenciations. Les "Caillots" sont la première différenciation et se rapportent probablement à cette matière cosmique, que l'on suppose être l'origine de la Voie Lactée – la matière que nous connaissons. Cette "matière", qui, selon la révélation reçue des premiers Dhyânis-Buddhas, est, pendant le sommeil périodique de l'Univers, de la ténuité la plus grande que puisse concevoir l'œil du Bodhisattva parfait – cette matière radieuse et froide se trouve, au premier réveil du mouvement cosmique, éparpillée à travers l'Espace, apparaissant, vue de la Terre, en mottes et en masses semblables aux grumeaux de lait caillé. Ce sont les semences des mondes futurs, l' "étoffe Stellaire".

STANCE III (6)

§ 6. – La Racine de la Vie était en chaque Goutte de l'Océan de l'Immortalité²²¹, et l'Océan était la Lumière Radieuse qui était Feu, Chaleur et Mouvement. Les Ténèbres disparurent et ne furent plus ; elles disparurent dans leur propre Essence, le corps de Feu et d'Eau, du Père et de la Mère.

L'Essence des Ténèbres étant la Lumière Absolue, les Ténèbres sont prises pour la représentation allégorique appropriée à la condition de l'Univers pendant le Pralaya, lequel paraît à notre mental borné comme une période de Repos Absolu ou de Non-Etre. "Le Feu, la Chaleur et le Mouvement" dont il est question ici, ne sont pas, bien entendu, le feu, la chaleur et le mouvement de la Science physique, mais leurs abstractions

²²⁰ "Le terme original qui exprime la "Compréhension" est *Sattva*, que Shankara traduit par Antaskarana "purifié par les sacrifices, et par d'autres opérations sanctifiantes". Dans la *Katha*, page 148, Sattva est traduit, par Shankara, par le mot Buddhi, et c'est là l'usage ordinaire du mot (*Bhagavad-gîtâ*, etc., traduite par Kathinath Trimbak Telang. M. A., éditée par Max Müller, p. 195). Quelque signification que les diverses écoles puissent lui attribuer, Sattva est le nom donné par les étudiants occultistes de l'Ecole Aryâsanga à la Monade double, ou Atmâ-Buddhi, et Atmâ-Buddhi, sur ce plan-là, correspond à Parabrahman et à Mûlaprakriti sur le plan supérieur.

²²¹ Amrita.

sous-jacentes, les noumènes, l'âme de l'essence de ces manifestations matérielles – les "choses en elles", qui, d'après l'aveu de la Science moderne, échappent [I 48] entièrement aux instruments de laboratoire, et que le mental même ne peut saisir, quoiqu'il ne puisse guère éviter de conclure à l'existence de ces essences comme substratum des choses. On peut expliquer "le Feu et l'Eau, le Père et la Mère"²²² comme signifiant ici le Rayon divin et le Chaos. "Par cette union avec l'Esprit, le Chaos obtenant la raison, rayonna de plaisir, et ainsi fut produit le Protogonos [la Lumière première-née]", dit un fragment d'Hermès. Damascius l'appelle Dis, en *Théogonie* le "disposeur de toutes choses"²²³.

Selon les données des Rose-Croix, dont l'interprétation par les profanes est assez correcte sinon complète, "la Lumière et les Ténèbres sont identiques entre elles, car elles ne sont séparables que dans le mental humain", et, selon Robert Fludd, "les Ténèbres s'emparèrent de l'Illumination pour se rendre visibles"²²⁴. D'après l'enseignement de l'Occultisme oriental, les TENEBRES sont la seule vraie réalité, la base et la racine de la Lumière, sans laquelle cette dernière ne pourrait jamais se manifester, ni même exister. La Lumière est Matière, et les TENEBRES pur Esprit. Les Ténèbres, dans leur base radicale et métaphysique, sont la Lumière subjective et absolue, tandis que cette dernière, lorsqu'elle est dans tout son éclat et sa gloire apparente, n'est qu'une masse d'ombres, parce qu'elle ne peut jamais être éternelle, et n'est simplement qu'Illusion ou Mâyâ.

Même dans la *Genèse*²²⁵, si déroutante et fatigante pour la science, la lumière est issue des ténèbres – "et les ténèbres sont la face de l'abîme", et non *vice versa*. "En lui [dans les ténèbres] était la vie et la vie était la lumière des hommes"²²⁶. Le jour viendra, peut-être, où les yeux des hommes seront ouverts ; ils comprendront alors mieux que maintenant le verset de l'Evangile de Jean qui dit : "Et la lumière brilla dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise." Ils verront alors que le mot "ténèbres" ne s'applique pas à la vision spirituelle de l'homme mais

²²² Voir "Kivan-Shi-Yin". Le nom réel du texte ne peut être donné.

²²³ *Anciens Fragments* de Cory, p. 314.

²²⁴ *Ou Rosenkranz*.

²²⁵ Chap. I, vers. 2.

²²⁶ Jean, I, 4.

véritablement aux "Ténèbres", à l'Absolu, qui ne comprend pas (ne peut pas connaître) la Lumière passagère, quelque transcendante qu'elle puisse paraître aux yeux humains. *Demon est Deus inversus*. L'Eglise donne maintenant au Diable le nom **[I 49]** de Ténèbres, quoique dans la *Bible (Livre de Job)*²²⁷, il soit appelé le "Fils de Dieu", l'étoile brillante du matin, Lucifer²²⁸. Il existe toute une philosophie dogmatique dans la raison qui fit que le premier Archange qui monta des profondeurs du Chaos fut appelé Lux (Lucifer), le "Fils Lumineux du Matin" – de l'Aurore Manvantarique. L'Eglise l'a transformé en Lucifer ou Satan, parce qu'il est plus élevé et plus ancien que Jéhovah, et qu'il dut être sacrifié au nouveau dogme²²⁹.

²²⁷ I, 6.

²²⁸ *Isaïe*, XIV, 12.

²²⁹ Voir vol. 3 et 4.

STANCE III (7)

§ 7. – Vois, ô Lanou²³⁰, l'Enfant Radieux des deux, la Gloire resplendissante sans pareille : l'Espace brillant, Fils de l'Espace Obscur, qui émerge des profondeurs des grandes Eaux Sombres. C'est OEAOHU, le plus jeune, le ***²³¹ (a). Il resplendit comme le Soleil. Il est le Dragon de Sagesse Flamboyant et Divin ; l'Eka²³² est *Chatur* et *Chatur* s'approprie Tri et l'Union produit le Sapta, en qui sont les Sept, qui deviennent le Tridasha²³³, les Armées et les Multitudes (b). Vois-le, relevant le Voile et le déployant, de l'Orient à l'Occident. Il cache ce qui est en Dessus et laisse voir le Dessous comme la Grande Illusion. Il désigne leur place aux Etres Lumineux²³⁴, change le dessus²³⁵ en une Mer de Feu sans rivages (c), et l'Un Manifesté²³⁶ en les Grandes Eaux. **[I 50]**

(a) "L'Espace Brillant, Fils de l'Espace Obscur", correspond au Rayon tombé, à la première vibration de la nouvelle Aurore, dans les grands abîmes Cosmiques, d'où il ressort différencié comme "Oeaohu le plus jeune" (la "Nouvelle VIE") – pour devenir jusqu'à la fin du Cycle de Vie le Germe de toutes choses. C'est "l'Homme Incorporel qui contient en lui l'Idée Divine" – le générateur de la Lumière et de la Vie, pour nous servir d'une expression de Philon le Juif. On le nomme le "Dragon de Sagesse Resplendissant" parce que, d'abord, il est ce que les philosophes grecs nommaient le Logos, le Verbe de la Pensée Divine et, deuxièmement, parce que, dans la Philosophie Esotérique, cette première manifestation, étant la synthèse ou la somme de la Sagesse Universelle, Oeaohu – le "Fils

²³⁰ Le Lanou est un étudiant, un chéla qui étudie l'Esotérisme pratique.

²³¹ Que tu connais maintenant comme Kwan-Shaï-Yin. – Commentaire.

²³² Eka est un, Chatour quatre, Tri trois et Sapta sept.

²³³ Tridasha ou Trente, trois fois dix en nombre rond, ou, pour mieux préciser, 33 – nombre sacré – se rapporte aux divinités védiques. Ce sont les Adityas, les 8 Vasus, les 11 Rudras et les 2 Ashwins, fils jumeaux du Soleil et du Ciel. C'est le nombre-racine du Panthéon hindou, qui compte 33 crores, c'est-à-dire 330 millions de dieux et déesses.

²³⁴ Les Etoiles.

²³⁵ L'Espace.

²³⁶ Elément.

du Soleil" – contient les Sept Armées Créatrices (les Séphiroth) et est ainsi l'essence de la Sagesse manifestée. "*Celui qui se baigne dans la lumière d'Oeahu ne sera jamais trompé par le voile de Mâyâ.*"

"Kwan-Shai-Yin" est identique à l'Avalôkitéskvara sanscrit, et, comme tel, est une divinité androgyne, comme le Tetragrammaton et tous les Logoï de l'antiquité. Il n'est anthropomorphisé que par quelques sectes en Chine, et est représenté alors avec des attributs féminins²³⁷ sous son aspect femelle, il devient Kwan-Yin, la Déesse de Miséricorde, appelée aussi "la Voix Divine"²³⁸. Cette dernière est la divinité protectrice du Tibet et de l'île de Puto en Chine, où les deux divinités ont maint couvents²³⁹.

[I 51]

[Les dieux les plus élevés, de l'antiquité sont toujours les "Fils de la Mère" avant de devenir les "Fils du Père". Les Logoï, comme Jupiter ou Zeus, fils de Kronos-Saturne, "le Temps Infini" (Kâla), étaient originellement représentés comme Mâles-femelles. Zeus est nommé la "belle Vierge", et Vénus est représentée barbue. Apollon était d'abord bisexuel comme l'est aussi Brahmâ-Vâch dans *Manu* et les *Purânas*. On peut changer Osiris et Isis l'un pour l'autre, et Horus est des deux sexes. Enfin, dans la vision de saint Jean, dans *l'Apocalypse*, le Logos, qu'on associe maintenant avec Jésus, est hermaphrodite, car on le décrit comme ayant des seins de femme. Il en est de même pour le Tétragrammaton = Jéhovah. Mais en Esotérisme, il y a deux Avalôkitéshvaras : le Premier et le Second Logos.]

²³⁷ Aucun symbole religieux ne peut échapper à la profanation ou même à la dérision dans nos jours de politique et de science. Dans l'Inde du Sud l'auteur a vu un indigène converti faisant le pouja avec des offrandes devant une statue de Jésus vêtu en femme et avec un anneau dans le nez. A la demande, sur le sens de cette mascarade, on nous répondit que c'était Jésus-Marie en un seul et que c'était fait avec la permission des missionnaires, parce que le zélé converti n'avait pas les moyens d'acheter deux statues ou "idoles" comme les appela un témoin, hindou aussi, mais non converti. Si blasphématoire que cela puisse sembler à un chrétien dogmatique, le Théosophe et l'Occultiste doivent donner la palme de la logique à l'Hindou converti. Le Christos ésotérique est naturellement sans sexe, mais dans la Théologie exotérique il est masculin et féminin.

²³⁸ La Sophia gnostique, "la Sagesse", qui est la "mère" de l'Ogdoade (dans un certain sens, Aditi avec ses huit fils) est le Saint-Esprit et le Créateur de tout, comme dans les systèmes anciens. Le "Père" est une invention bien plus récente. Le premier Logos manifesté était partout féminin – la mère des sept pouvoirs planétaires.

²³⁹ Voir *Chinese Buddhism*, par le Révérend Joseph Edkins, qui donne toujours les faits corrects, quoique ses conclusions soient souvent erronées. Voir vol. 2, Partie 2, Section 15 : Sur Kwan-Shai-Yin et Kwan-Yin.

(b) Le "Dragon de Sagesse" est l'Un, l'"Eka" ou Saka. Il est intéressant de remarquer que le nom de Jéhovah en Hébreu, est aussi Un, Achad. "Son nom est Achad", disent les Rabbins. Les Philologues devraient décider lequel des deux termes est dérivé de l'autre, au point de vue linguistique et symbolique ce n'est certes pas le sanscrit. "L'Un" et le "Dragon" sont des expressions dont les anciens se servaient en parlant de leurs Logoï respectifs. Jéhovah (en tant qu'Elohim) – ésotériquement parlant – est aussi le Serpent ou Dragon qui tenta Eve et le Dragon est un ancien glyphe pour la Lumière Astrale (Principe Primordial), "qui est la Sagesse du Chaos". La Philosophie archaïque ne reconnaissant ni le Bien ni le Mal comme pouvoir fondamental ou indépendant, mais prenant pour point de départ le TOUT Absolu (la Perfection Eternellement Universelle), nous montre ces deux forces comme les aspects de la pure Lumière qui se condense graduellement en forme et, de là, devient Matière, ou Mal. Ce fut le fait des ignorants Pères des débuts de l'Eglise de dégrader l'idée philosophique et hautement scientifique de cet emblème, pour en faire l'absurde superstition appelée le "Diable". Ils l'empruntèrent aux derniers zoroastriens qui voyaient, dans les Dévas hindous, des Diables ou le Mal, et le mot Evil²⁴⁰ est devenu par une double transmutation D'Evil (Diabolos, Diable, Diavolo, Teufel). Mais les Païens ont toujours montré un discernement philosophique dans leurs symboles. C'est ainsi que le symbole primitif du serpent désignait la Sagesse et la Perfection divines, et a toujours représenté la Régénération et l'Immortalité psychiques. C'est pourquoi Hermès appelait le Serpent le plus spirituel de tous les êtres ; Moïse, initié dans la Sagesse d'Hermès, dit la même chose dans la *Genèse* ; le Serpent Gnostique, avec les sept voyelles [I 52] sur sa tête, était l'emblème des Sept Hiérarchies de Créateurs Septénaires ou Planétaires. De là, aussi, l'idée du Serpent hindou, Shéscha ou Ananta, l'"Infini", un nom de Vishnou, dont il est le premier Vâhan ou Véhicule sur les Eaux Primordiales. [Comme les Logoï et les Hiérarchies de Pouvoirs, ces Serpents doivent pourtant être distingués l'un de l'autre. Shéscha ou Ananta, la "Couche de Vishnou", est une abstraction allégorique, symbolisant le Temps infini dans l'Espace qui contient le Germe et en projette périodiquement l'efflorescence, l'Univers *manifesté* tandis que l'Ophis Gnostique contient le même symbolisme triple, dans ses sept voyelles que l'Oeaochu de la doctrine Archaïque, avec ses une, trois et sept syllabes, c.-à-d. le premier Logos non Manifesté, le Second ou

²⁴⁰ En anglais : le mal.

Manifesté, le Triangle qui se concrétise dans le Quaternaire ou Tétragrammaton, et les Rayons de ce dernier sur le plan matériel.]

Les anciens firent, cependant, toujours une différence entre le bon et le mauvais Serpent (la Lumière Astrale des Kabbalistes) – entre le premier, incorporation de la Sagesse divine, dans la région du Spirituel, et le second, le Mal, sur le plan de la Matière. [Car la Lumière astrale ou Ether des anciens Païens – le nom de Lumière Astrale est tout moderne – est Esprit-Matière qui, procédant du plan purement spirituel, devient plus grossier en descendant, jusqu'à constituer la Mâyâ ou le Serpent tentateur et trompeur sur notre plan.]

Jésus accepta le serpent comme synonyme de Sagesse, et cela forma une partie de son enseignement : "Soyez aussi sages que les serpents", dit-il. "*Au Commencement, avant que la Mère devint Père-Mère, le Dragon Ardent se mouvait seul dans l'Infini*²⁴¹." Le *Aitareya Brâhmana* appelle la terre Sarparâjni, la "Reine-Serpent" et la "Mère de tout ce qui se meut"²⁴². Avant que notre globe devint ovoïde (et l'Univers aussi), "une longue traînée de poussière cosmique (ou brouillard de feu) s'agitait et se tordait comme un serpent dans l'Espace". "L'Esprit de Dieu se mouvant sur le Chaos" a été symbolisé, dans chaque nation, sous la forme d'un serpent ardent soufflant la flamme et la lumière sur les eaux primordiales, jusqu'à ce qu'il eût incubé la matière cosmique et lui eût fait prendre la forme annulaire d'un serpent se mordant la queue – ce qui symbolise, non seulement l'éternité et l'infini, mais aussi la forme globuleuse de tous les corps formés, dans l'Univers, par ce brouillard ardent. L'Univers, **[I 53]** la Terre et l'Homme rejettent périodiquement, comme fait le Serpent, leurs vieilles peaux, pour en prendre de nouvelles après un temps de repos. Le serpent n'est certes pas une image moins gracieuse ou moins poétique que la chenille ou la chrysalide d'où sort le papillon, emblème grec de Psyché, l'âme humaine ! Le "Dragon" fut aussi le symbole du Logos chez les Egyptiens, comme chez les Gnostiques. Dans le *Livre d'Hermès, Pymandre*, le plus ancien et le plus spirituel des Logoï du Continent occidental, apparaît à Hermès sous la forme d'un Dragon Ardent de "Lumière, de Feu et de Flamme". Pymandre, personnification de la "Pensée Divine", dit :

²⁴¹ *Livre de Sarparâjni.*

²⁴² [Voir *Das Kaushitaki Brahmana* (texte sanscrit) édité par B. Lindner. Ph. D., p. 132 (1887) et *Rigvedas Brahmanas*, traduits par A. Berriedale Keith. D. Litt., p. 511, note 2 (1920).]

"La lumière c'est Moi : je suis *Nous* [le mental ou Manu] ; je suis ton Dieu, et je suis bien plus ancien que le principe humain qui s'échappe de l'ombre [les Ténèbres ou la Divinité cachée]. Je suis le germe de la pensée, le Verbe resplendissant, le Fils de Dieu. Tout ce qui voit et entend en toi, c'est le Verbe du Maître ; c'est la Pensée (Mahat) qui est Dieu, le Père²⁴³. L'Océan céleste, l'Æther..., est le Souffle du Père, le principe qui donne la vie, la Mère, le Saint-Esprit... car ceux-ci ne sont pas séparés, et leur union est la Vie²⁴⁴."

Nous trouvons ici l'écho évident de l'archaïque DOCTRINE SECRETE que nous exposons en ce moment. Seulement, cette dernière ne place pas à la tête de l'Evolution de la Vie le "Père", qui prend la troisième place et qui est le "Fils de la Mère", mais elle y place "le Souffle Eternel et Incessant du TOUT". Mahat (la Compréhension, le Mental Universel, la Pensée, etc.), avant de se manifester comme Brahmâ ou Shiva, apparaît comme Vishnou, dit la *Sâmkhya Sâra*²⁴⁵ ; il a donc plusieurs aspects, comme le Logos. Mahat est appelé le Seigneur, dans la Création *Primaire*, et il est, dans ce sens, la Cognition Universelle ou Pensée Divine mais "ce Mahat qui fut produit le premier est (plus tard) appelé Ego-isme, lorsqu'il est né comme (la sensation elle-même) ; "Moi" c'est là ce qu'on nomme la création seconde"²⁴⁶. Et le traducteur (Brâhmane instruit et intelligent, non un Orientaliste européen) explique en note que (lorsque Mahat se développe en **I 54**) la sensation de soi-conscience – Je – il prend le nom d'égoïsme", qui, traduit dans notre langage Esotérique, veut dire – lorsque Mahat est changé en Manas humain (ou même en celui des dieux finis) et revêt l'état *d'Aham*. On expliquera, plus loin (volume 2) pourquoi il est appelé le Mahat de la Création *Secondaire* (où la *Neuvième*, celle de Kumâra, dans le Vishnu-Purâna).

²⁴³ Par "Dieu, le Père", on veut certainement dire ici le septième principe dans l'Homme et dans le Kosmos, ce principe étant inséparable, dans son Essence et sa Nature, du septième principe Cosmique. Dans un sens, c'est le Logos des Grecs et l'Avalôkitêshvara des Bouddhistes ésotériques.

²⁴⁴ Voir *The Divine Pymander*, trad. Dr Everard (1660) et réédité par Hargrave Jennings (1884), pp. 8-9.

²⁴⁵ Edition de Fitzedward Hall, dans *Bibliotheca Indica*, p. 16.

²⁴⁶ *Anugâtâ*, ch. XXVI. Traduction de K.T. Télâng, p. 333.

(c) La "Mer de Feu" est donc la Lumière Supra-Astrale (c.-à-d. nouménale), la première radiation de la Racine, Mûlaprakriti, la Substance Cosmique non Différenciée, qui devient la Matière Astrale. Elle est appelée aussi le "Serpent de Feu", comme on l'a déjà dit. Si l'étudiant veut bien se rappeler qu'il n'y a qu'Un Élément Universel qui est infini, non-né, ne mourant pas, et que tout le reste – comme dans le monde des phénomènes – n'est que des aspects variés, multiples, différenciés et transformés (ce qu'on appelle maintenant des corrélations) de cet Un, depuis les produits du macrocosme, jusqu'à ceux du microcosme, depuis les êtres surhumains jusqu'aux êtres humains et subhumains, en un mot la totalité de l'existence objective – alors la première et la plus grande difficulté disparaîtra, et la Cosmologie Occulte pourra être comprise²⁴⁷.

Tous les Kabbalistes et Occultistes, orientaux et occidentaux, reconnaissent (a) l'identité du "Père-Mère" avec l'Æther Primordial, ou Akasha (la Lumière Astrale) et (b) son homogénéité avant l'évolution du "Fils", le Fohat cosmique, car ce dernier est l'Électricité Cosmique. "Fohat durcit et éparpille les Sept Frères²⁴⁸"; ce qui veut dire que l'Entité Électrique Primordiale – car les Occultistes orientaux affirment que l'Électricité est une Entité – donne la vie par la force électrique, et sépare la substance primordiale ou la matière prégénétique en atomes qui sont eux-mêmes la source de toute vie et de toute conscience. "Il existe un agent *unique Universel* de toutes les formes et de la vie il s'appelle *Od, Ob, et Aur*²⁴⁹, est actif et passif, positif et négatif, comme [I 55] le jour et la nuit : c'est la première lueur dans la Création" (Eliphas Lévi) – la première Lumière de l'Elohim primordial, l'Adam "mâle et femelle", ou (scientifiquement) l'ELECTRICITE ET LA VIE.

²⁴⁷ Ainsi, dans les Théogonies égyptienne et indienne, il y avait une Divinité Cachée, l'UN, et un dieu créateur Androgyne : *Shu*, le dieu de la création, et Osiris, qui, dans sa forme primaire originale, est le Dieu dont "le nom est inconnu". (Voir *l'Abydos* de Mariette, 11, 63, et 111, 413, 414, n° 1122.)

²⁴⁸ . *Livre de Dzyan*, III.

²⁴⁹ Od est la Lumière pure qui donne la vie – le fluide magnétique Ob est le messager de la mort dont les sorciers se servent, le fluide néfaste ; Aur est la synthèse des deux, la vraie Lumière Astrale. Les Philologues peuvent-ils nous dire pourquoi Od – un terme dont Reichenbach s'est servi pour désigner le fluide vital – est aussi un mot Tibétain qui signifie lumière, éclat, brillance ? Dans un sens Occulte, il signifie aussi le "ciel". D'où vient la racine du mot ? D'autre part, Akâsha n'est pas exactement l'Ether, mais quelque chose de bien plus élevé, comme on le démontrera.

Les anciens le représentaient par un serpent, car "Fohat siffle en se glissant çà et là", en zigzags. La *Kabale* le désigne par la lettre hébraïque Teth, ת, dont le symbole est le serpent qui joua un rôle si important dans les Mystères. Sa valeur universelle est neuf, car c'est la neuvième lettre de l'alphabet et la neuvième des cinquante portes qui mènent aux mystères cachés de l'être. C'est l'agent magique par *excellence*, et spécifie, dans la philosophie Hermétique, "la Vie infusée dans la Matière Primordiale", l'essence qui compose toutes choses, et l'esprit qui détermine leur forme. Mais il y a deux opérations hermétiques secrètes : l'une spirituelle, l'autre matérielle-corrélative et à jamais unies. Comme le dit Hermès :

"Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais... ce qui monte de la terre au ciel et redescend du ciel sur la terre. Cela [la lumière subtile] est la force de toute force, car cela conquiert toute chose subtile, et pénètre tout solide. Ainsi fut formé le Monde."

Zénon, le fondateur des Stoïciens, ne fut pas seul à enseigner que l'Univers évolue, et que sa substance primaire est changée de l'état de feu en celui d'air, puis en celui d'eau, etc. Héraclite d'Ephèse maintint que l'unique principe sous-jacent à tout phénomène dans la Nature est le feu. L'intelligence qui met l'Univers en mouvement est le feu, et le feu est de l'intelligence. Et tandis qu'Anaximène dit la même chose de l'air, et Thalès de Milet (600 avant J.-C.) de l'eau, la Doctrine Esotérique réconcilie tous ces philosophes, en démontrant que, quoique chacun séparément ait raison, aucun de leurs systèmes n'est complet.

STANCE III (8)

§ 8. – Où était le Germe, où étaient alors les Ténèbres ?
Où est l'Esprit de la Flamme qui brûle dans ta Lampe, ô Lanou ? Le germe est Cela, et Cela est la Lumière, le Blanc et Brillant Fils du Père Obscur et Caché. **[I 56]**

La réponse à la première question, suggérée par la seconde, qui est la réponse de l'instructeur à l'élève, contient, dans une seule phrase, une des vérités les plus essentielles de la Philosophie Occulte. Il indique l'existence de choses imperceptibles à nos sens physiques, choses qui sont bien plus importantes, bien plus réelles et bien plus permanentes que celles qui font appel à ses sens. Avant que le Lanou puisse espérer comprendre le

problème de métaphysique transcendantale contenu dans la première question, il doit être capable de répondre à la seconde, et la réponse qu'il donnera à la seconde lui fournira l'indice pour trouver la réponse exacte de la première.

Dans le Commentaire sanscrit de cette STANCE, les termes employés pour le Principe caché et non révélé sont nombreux. Dans les premiers manuscrits de la littérature indienne, cette Divinité Abstraite et non Révélée n'a pas de nom. On l'indique ordinairement par "Cela" (en sanscrit, Tad), mot qui signifie tout ce qui est, fut, sera, ou ce qui peut être ainsi conçu par le mental humain.

Parmi ces appellations qui ne sont naturellement données que par la Philosophie Esotérique – expressions telles que "Ténèbres Insondables", "Tourbillon", etc. – se trouve aussi celle de "Cela du Kâlahamsa", "Kalaham-sa" et même "Kâli-Hamsa" (Cygne Noir). Ici *m* et *n* sont interchangeable et tous deux ont le son nasal des syllabes françaises *an* ou *am*²⁵⁰. Il arrive dans le Sanscrit, comme dans la Bible en Hébreu, que bien des noms mystérieux et sacrés ne disent pas plus à l'oreille profane qu'un mot quelconque, vulgaire même, parce que ces mots sont cachés par anagramme ou autrement. Le mot Hansa, ou Hamsa, en est un exemple. Hamsa est semblable à "A-ham-sa", trois mots qui signifient "Je suis Lui", tandis que, divisé d'une autre façon, on peut y lire "Sô-hain", "Lui [est] moi" – Soham équivalant Sah, "lui" et aham "Je" ou "Je suis lui". Dans ce seul mot est contenu, pour celui qui comprend le langage de la sagesse, le mystère universel, la doctrine de l'identité de l'essence de l'homme avec l'essence de dieu. De là, le glyphe et l'allégorie de Kâlahansa (ou Hamsa), et le nom donné à Brahman (neutre) et, plus tard, au Brahmâ mâle de Hamsa-Vâhana, "celui qui se sert de Hamsa comme véhicule". On peut lire aussi le même mot "Kâlaham-sa", ou "Je suis Moi", dans aussi l'éternité du temps, ce qui correspond à la phrase Biblique, ou plutôt Zoroastrienne, "Je suis ce que Je suis". La même doctrine se trouve dans la *Kabale*, comme en témoigne la [I 57] citation suivante d'un manuscrit non publié de M. S. Liddell McGregor Mathers, l'érudit kabaliste :

On se sert des trois pronoms, הוּא, אַתָּה, אֲנִי, Hua, Ateh, Ani – Il, Tu, Je – pour symboliser les idées de Macroposope et de Microposope dans la Qabale

²⁵⁰ Ou plutôt de la syllabe "un" et non pas "an". – (N. du T.)

hébraïque. Hua, "Il", s'applique au Macroposope caché ; Ateh, "Tu", au Microposope, et Ani, "Je", à ce dernier, lorsqu'on le représente comme parlant. (Voir *Lesser Holy Assembly*, 204 et seq.). Il est à noter que chacun de ces noms comprend trois lettres Aleph א, A, forme la fin du premier mot, Hua, et le commencement de Ateh et de Ani, comme si c'était le lien entre eux. Mais Aleph, א, est le symbole de l'Unité et, par conséquent, de l'Idée invariable du Divin opérant à travers ces lettres. Derrière Aleph, א, dans Hua, sont les lettres Vau, ו, et Hé, ה, symbole des nombres Six et Cinq, le Mâle et la Femelle, l'Hexagramme et le Pentagramme. Et les nombres de ces trois mots, Hua, Ateh, Ani sont 12, 406 et 61, nombres résumés dans les nombres-clefs 3, 10 et 7, par la Qabale des Neuf Chambres, qui est une forme de la règle exégétique de Temura.

Il est inutile d'essayer d'expliquer entièrement ce mystère. Les matérialistes et les hommes de la Science moderne ne le comprendront jamais, puisque, pour en obtenir une perception claire, on doit, d'abord, admettre le postulat d'une Divinité éternelle, omniprésente et universellement répandue dans la Nature ; ensuite, avoir sondé le mystère de l'électricité dans sa véritable essence et, en troisième lieu, admettre que l'homme est le symbole septénaire, sur le plan terrestre, de la Seule Grande Unité, le Logos, qui est lui-même le signe aux sept voyelles, le Souffle cristallisé dans le Verbe²⁵¹. Celui qui croit à tout cela doit aussi croire à la combinaison multiple des sept planètes de l'Occultisme et de la *Kabale* avec les douze signes du Zodiaque et attribuer, comme nous le faisons, à chaque planète et à chaque constellation une influence, qui, ainsi que le dit Ely Star (Occultiste français), "lui est propre, bonne ou mauvaise, et cela, selon l'esprit planétaire qui la gouverne, lequel, à son tour, est capable d'influencer les hommes et les choses qui se trouvent en harmonie avec lui, et avec qui il a des affinités." Pour ces raisons **[I 58]** et puisque peu de personnes croient en ce qui précède, tout ce qu'on peut dire maintenant,

²⁵¹ C'est encore semblable à la doctrine de Fichte et des Panthéistes allemands. Le premier vénère Jésus comme le grand instructeur qui insista sur l'unité de l'esprit de l'homme avec l'Esprit-Dieu ou Principe Universel (doctrine Advaita). Il est difficile de trouver une seule spéculation dans la métaphysique de l'Occident qui n'ait pas été anticipée par la Philosophie Orientale archaïque. Depuis Kant jusqu'à Herbert Spencer, c'est presque toujours plus ou moins un écho déformé des doctrines Dvaita, Advaita et Védântines.

c'est que, dans les deux cas, le symbole de Hansa (que ce dernier soit Je, Lui, Oie ou Cygne) est un symbole important, représentant, par exemple, la Sagesse Divine, la Sagesse dans les Ténèbres au-delà de la portée des hommes. Pour tous les usages exotériques, Hansa, comme le sait chaque Hindou, est un oiseau fabuleux qui (dans l'allégorie), lorsqu'on lui offrait du lait mêlé à de l'eau, séparait les deux, buvait le lait et laissait l'eau, montrant ainsi une sagesse particulière – le lait représente symboliquement l'esprit, et l'eau la matière.

Que cette allégorie soit très ancienne, et date d'une des premières périodes archaïques, se voit à la façon dont on parle, dans la *Bhâgavata Purâna*, d'une certaine caste nommée Hamsa, ou Hansa, et qui était la "seule caste" par excellence, lorsque, bien loin en arrière, dans les brumes d'un passé oublié, il n'y avait, chez les Hindous, "qu'Un Vêda, Une Divinité et Une Caste". Il y a aussi une partie de l'Himâlaya nommée Hamsa, décrite dans les vieux livres comme étant située au nord du mont Mérou, et reliée à certains épisodes appartenant à l'histoire des initiations et des mystères religieux. Quant à ce que Kâlahansa soit, comme le disent les textes exotériques et les traductions des Orientalistes, le Véhicule de Brahmâ-Prajâpati, c'est une erreur. Brahman le neutre est appelé par eux Kâla-Hansa, et Brahmâ le Mâle, Hansa-Vâhana, parce que, sans doute, "son véhicule est un cygne ou une oie"²⁵². C'est purement une glose exotérique. Esotériquement et logiquement, si Brahman, l'infini, est tout ce que les Orientalistes dépeignent, et en accord aussi avec les textes védântins, c'est-à-dire une divinité abstraite, nullement caractérisée par des attributs humains, si l'on soutient, en même temps, qu'il est appelé Kâla-Hansa – comment peut-il devenir le Vâhan dé Brahmâ, dieu fini et manifesté ? C'est juste le contraire. Le "Cygne ou l'Oie" (Hansa) est le symbole de la divinité mâle ou temporaire, Brahmâ, l'émanation du Rayon primordial et sert de Vâhan ou Véhicule pour ce Rayon Divin, qui, sans cela, ne pourrait pas se manifester dans l'Univers puisque, par antiphrase, il est lui-même une émanation des Ténèbres – du moins pour notre intelligence humaine. C'est Brahmâ, alors, qui est Kâlahansa, et le Rayon est Hansa-Vâhana.

Quant à l'étrange symbole ainsi choisi, il est aussi très suggestif ; sa véritable signification mystique c'est l'idée d'une Matrice Universelle, figurée par les Eaux Primordiales de [I 59] l'Abîme ou l'ouverture pour la

²⁵² Comparez avec le *Dictionary of Hindu Mythology* de Dowson, p. 57.

réception, et, plus tard, pour la sortie de ce Rayon Unique (le Logos) qui contient en lui les Sept autres Rayons ou Pouvoirs Procréateurs (les Logoï ou Constructeurs). C'est de là que vient le choix, comme symbole, par les Rose-Croix, de l'oiseau aquatique – que ce soit le cygne ou le pélican²⁵³ – avec ses sept petits comme symbole modifié et adapté aux religions de tout pays. Le *Livre des Nombres* donne le nom de²⁵⁴ Ain Soph à "l'Ame Ardente du Pélican". Apparaissant avec chaque Manvantara, comme Nârâyana, ou Svâyambhuva, le Soi-Existant, et pénétrant dans l'Œuf du Monde, il en sort à la fin de l'incubation divine comme Brahmâ, ou Prajâpati, le progéniteur de l'Univers futur dans lequel il s'épand. Il est Purusha (Esprit), mais il est aussi Prakriti (Matière). Donc, ce n'est qu'après s'être séparé en deux moitiés – Brahmâ-Vâch (la femelle) et Brahmâ-Virâj (le mâle) – que le Prajâpati devient le Brahmâ mâle.

STANCE III (9)

§ 9. – La Lumière est la Flamme Froide, et la Flamme est le Feu, et le Feu produit la Chaleur qui donne l'Eau – l'Eau de la vie dans la Grande Mère²⁵⁵.

Il faut se rappeler que les mots "Lumière", "Flamme" et "Feu" ont été adoptés par les traducteurs du vocabulaire **[I 60]** des vieux "Philosophes du Feu"²⁵⁶, afin de rendre plus clairement la signification des termes et

²⁵³ Que l'espèce de l'oiseau soit *cygnus*, *anser* ou *pelicanus*, cela ne fait rien, du moment que c'est un oiseau aquatique nageant ou flottant sur les eaux, comme l'Esprit, et sortant ensuite de ces eaux pour donner naissance à d'autres êtres. La vraie signification du symbole du Dix-huitième Degré des Rose-Croix c'est précisément cela, bien que, plus tard, on l'ait poétiquement transformée en le sentiment maternel du pélican déchirant son flanc pour nourrir de son sang ses sept petits.

²⁵⁴ La raison pour laquelle Moïse défend qu'on mange le pélican et le cygne (*Deutéronome*, XIV, 16, 17), et classe ces deux oiseaux parmi les animaux impurs, tandis qu'il permet de manger "le scarabée et les sauterelles de toute espèce" (*Lévitique*, XI, 22), est purement physiologique, et ne se rapporte à la symbologie mystique qu'en ce que le mot "impur", comme tout autre mot, ne doit pas être pris dans son sens littéral, car il est ésotérique comme tout le reste et peut signifier aussi bien "sacré" que le contraire. C'est un "voile", particulièrement suggestif dans le cas de certaines superstitions – chez les Russes, par exemple, qui ne mangent pas le pigeon, non parce qu'il est "impur", mais parce qu'on dit que le "Saint-Esprit" est apparu sous la forme d'une colombe. Voir vol. 2, 2^{ème} Partie, Section 5. Sur la Divinité Cachée, ses Symboles et ses Glyphes.

²⁵⁵ Le Chaos.

²⁵⁶ Pas les Alchimistes du moyen âge, mais les Mages et Adorateurs du Feu, à qui, Rose-Croix ou Philosophes *per ignem*, successeurs des Théurgistes, empruntèrent toutes leurs idées au sujet du Feu, comme élément mystique et divin.

symboles archaïques employés dans l'original. Sinon, ils auraient été entièrement incompréhensibles au lecteur européen. Pour un étudiant de l'Occulte, cependant, ces termes seront suffisamment clairs.

La "Lumière", la "Flamme", le "Froid", le "Feu", la "Chaleur", l' "Eau" et l' "Eau de Vie" sont tous, sur notre plan, les rejetons ou, comme dirait un Physicien moderne, les corrélations de l'ELECTRICITE. Mot puissant, et symbole encore plus puissant ! Générateur sacré d'une progéniture non moins sacrée : du Feu, créateur, conservateur, destructeur de la Lumière, essence de nos ancêtres – divins de la Flamme, âme des choses. L'Electricité, c'est-à-dire la VIE Unie, sur l'échelon le plus élevé de l'Etre, et le Fluide Astral, l'Athanor des Alchimistes, sur le plus bas ; DIEU et le DIABLE, le BIEN et le MAL...

Pourquoi, maintenant, appelle-t-on dans les STANCES la Lumière la "Flamme Froide" ? Parce que, dans l'ordre de l'Evolution Cosmique (comme l'enseignent les Occultistes), l'énergie qui actionne la matière, après sa primitive formation en atomes, est générée sur notre plan par la Chaleur Cosmique : et parce que, avant cette période, le Kosmos, pris au sens de matière dissociée, n'était pas. La première Matière primordiale éternelle, coexistante à l'Espace, *"qui n'a ni commencement ni fin, [n'est] ni chaude ni froide, mais possède une nature propre spéciale"*, dit le Commentaire. La chaleur et le froid sont des qualités relatives, et appartiennent au domaine des mondes manifestés, qui procèdent tous de l'Hylé manifesté ; ce dernier, dans son aspect absolument latent, est désigné sous le titre de "Vierge-Froide", et, lorsqu'il est réveillé à la vie, reçoit le titre de "Mère". Les anciens mythes des cosmogonies occidentales disent qu'au commencement il n'y avait que le brouillard froid (le Père) et la boue prolifique (la Mère, Ilus ou Hylé), d'où sortit le Serpent du Monde (la Matière)²⁵⁷. La Matière Primordiale, donc, avant qu'elle sorte du plan de ce qui ne se manifeste jamais, et qu'elle se réveille à l'action vibratoire sous l'impulsion de Fohat, n'est qu'un "rayonnement froid, sans couleur, sans goût, dépourvu de qualité et d'aspect". Et ses premiers-nés sont de même – les "Quatre fils" qui "sont Un, et deviennent Sept" – les Entités dont les qualifications et les noms servirent [I 61] aux anciens Occultistes orientaux pour nommer quatre des sept "Centres de Force" primaires, ou atomes, qui se développent plus tard en les grands "Eléments" Cosmiques actuellement répartis dans les soixante-dix et quelques sous-éléments

²⁵⁷ *Isis Unveiled*, vol. 1, p. 146.

connus de la Science moderne. Les quatre "Natures Primaires" des premiers Dhyân-Chôhans sont appelées (faute de meilleurs noms) Akâshique, Ethérée, Aqueuse et Ignée, expressions correspondant, dans la terminologie de l'Occultisme pratique, à des définitions scientifiques de gaz qui – pour être compris à la fois des Occultistes et du public ordinaire – doivent être nommés Parabydrogéniques²⁵⁸, Paraoxygéniques, Oxyhydrogéniques et Ozoniques ou peut-être Nitrozoniques (qui sont, en Occultisme, supra-sensibles, quoique atomiques), qui possèdent leur maximum d'activité lorsqu'elles œuvrent sur le plan d'une matière plus grossièrement différenciée. Ces éléments sont, à la fois, électropositifs et électronégatifs. [Chacun d'eux, et bien d'autres encore, sont probablement les liens manquants de la Chimie. Dans l'Alchimie et chez les Occultistes pratiques, ils sont connus sous d'autres noms. C'est en combinant et recombinaison, ou dissociant les "Eléments" à l'aide du Feu Astral, qu'on produit les plus grands phénomènes.]

STANCE III (10)

§ 10. – Le Père-Mère tisse une Toile, dont l'extrémité supérieure est attachée à l'Esprit²⁵⁹ – la Lumière des Ténèbres-Unes – et l'extrémité inférieure à son ombre, la Matière²⁶⁰. Cette toile est l'Univers, tissé avec les Deux Substances combinées en Une, qui est Svabhâvat.

Dans la *Mândukya Upanishad*²⁶¹, il est écrit : "Comme une araignée étend et retire sa toile, comme les plantes surgissent de terre... de même, l'Univers est dérivé de Celui qui n'a pas de déclin", Brahmâ, car le "Germe des Ténèbres inconnues" est la matière dont tout évolue et se développe, "comme la toile vient de l'araignée et l'écume de l'eau", etc. Ce n'est expressif et vrai que si le terme Brahmâ, le "Créateur", est dérivé de la racine *Brih*, augmenter ou s'étendre. Brahmâ s' "étend" et devient l'Univers tissé de sa propre substance. **[I 62]**

La même idée a été bien exprimée par Goethe lorsqu'il dit :

²⁵⁸ "Para", au sens de au-delà, en dehors.

²⁵⁹ Purusha.

²⁶⁰ Prakriti.

²⁶¹ I-1-7.

"Ainsi je travaille au rouet du Temps. Et je tisse pour Dieu le vêtement sous lequel tu Le vois."

STANCE III (11)

§ 11. – Cette toile s'étend lorsque le Souffle de feu²⁶² la couvre ; elle se contracte lorsque le Souffle de la Mère²⁶³ la touche. Alors, les Fils²⁶⁴ se séparent et se dispersent, pour rentrer dans le sein de leur Mère à la fin du Grand Jour et redevenir un avec elle. Lorsqu'elle²⁶⁵ se refroidit, elle devient rayonnante. Ses Fils se gonflent et se contractent dans leur propre Soi et par leur Cœur ils embrassent l'Infini.

L'expansion de l'Univers sous le "Souffle du FEU" est très suggestive si on la considère à la lumière de la période du "brouillard de Feu" dont la science moderne parle tant et dont, en réalité, elle sait si peu.

Une grande chaleur sépare les éléments composés et résout les corps célestes en leur Élément Primordial Unique – voilà ce qu'explique le Commentaire :

"Du moment qu'un corps, mort ou vivant, s'est décomposé en ses constituants de base, en se mettant dans la zone d'attraction et d'action d'un foyer ou centre de chaleur (énergie) – et plusieurs de ces centres sont promenés çà et là dans l'espace – ce corps est réduit en vapeur et gardé dans le "Sein de la Mère" jusqu'à ce que Fohat, recueillant quelques-unes des parcelles de la Matière Cosmique (nébuleuse), lui donne une impulsion, le mette de nouveau en mouvement, développe la chaleur nécessaire, et le laisse suivre sa nouvelle croissance."

L'expansion et la contraction de la "Toile" – c'est-à-dire l'étoffe ou atomes dont est fait le Monde – exprime ici le mouvement de pulsation car

²⁶² Le Père.

²⁶³ La Racine de la Matière.

²⁶⁴ Les Éléments avec leurs Pouvoirs ou Intelligences respectifs.

²⁶⁵ La Toile.

c'est la contraction et l'expansion régulières de l'Océan infini et sans rivage de ce que nous pouvons appeler le noumène de la Matière, émané par Svabhâvat qui est la cause de la vibration universelle des atomes. [I 63] Mais cela suggère autre chose aussi. Cela montre que les anciens savaient ce qui intrigue de nos jours beaucoup de Savants, et surtout beaucoup d'Astronomes – la cause de la première ignition de la matière ou étoffe dont est composé le monde, le paradoxe de la chaleur produite par la contraction réfrigérante, et autres énigmes cosmiques – car cela démontre, à ne pas s'y méprendre, que les anciens avaient la connaissance de ces phénomènes. "Il y a, dans chaque atome, la chaleur interne et la chaleur externe", disent les Commentaires manuscrits dont l'auteur a eu communication : "le Souffle du Père [Esprit] et le Souffle [ou Chaleur] de la Mère [Matière]" et ces documents donnent des explications qui montrent que la théorie moderne de l'extinction des feux solaires, conséquence de la perte de chaleur due à la radiation, est erronée. Les savants eux-mêmes conviennent de la fausseté de l'assertion, car, ainsi que le fait remarquer le Professeur Newcomb²⁶⁶, "en perdant sa chaleur un corps gazeux se contracte, et la chaleur générée par la contraction dépasse celle qu'il a eue à perdre pour produire la contraction". Ce paradoxe qu'un corps devient plus chaud à mesure que la contraction produite par le refroidissement devient plus grande a été la cause de bien des discussions. On a prétendu, en effet, que l'excès de chaleur se perd par radiation et que déclarer que cette température ne s'abaisse pas *pari passu* avec la diminution de volume, sous une pression constante, c'est abolir la loi de Charles²⁶⁷. Il est vrai que la contraction développe de la chaleur mais la contraction (causée par le refroidissement) n'est capable ni de développer la quantité de chaleur existant à un moment donné dans la masse, ni même de maintenir un corps à une température constante, etc. Le professeur Winchell essaie d'expliquer le paradoxe – paradoxe qui n'est qu'apparent, comme le démontre J. Homer Lane²⁶⁸ – en suggérant qu'il existe "quelque chose en dehors de la chaleur". "Ne serait-ce pas, dit-il, tout simplement une répulsion entre les molécules, qui varierait selon une loi des distances²⁶⁹ ?" Mais l'accord ne pourra se faire que si ce "quelque chose qui existe en dehors de la chaleur" est appelé "la Chaleur sans Cause", le

²⁶⁶ *Popular Astronomy*, pp. 507-508.

²⁶⁷ *Nébulas Theory* (Winchell).

²⁶⁸ *American Journal of Science*, juillet 1870.

²⁶⁹ *World-Life or Comparative Geology*, par Alexander Winchell LL. D., page 85 (1883).

"Souffle de Feu", la Force omnicréatrice plus l'INTELLIGENCE ABSOLUE ; ce qui est peu probable que la Science physique accepte.
[I 64]

Quoi qu'il en soit, la lecture de cette STANCE montre que, malgré sa phraséologie archaïque, elle est plus scientifique que la Science moderne elle-même.

STANCE III (12)

§ 12. – Alors Svabhâvat envoie Fohat pour durcir les Atomes. Chacun²⁷⁰ est en partie de la Toile²⁷¹. Réfléchissant le "Seigneur Existant par Lui-même²⁷²" comme un Miroir, chacun devient, à son tour, un Monde²⁷³.

Fohat durcit les Atomes, c.-à-d. en leur infusant de l'énergie, il disperse les "Atomes", ou Matière Primordiale. *"Il se disperse lorsqu'il disperse la Matière en Atomes"* (Commentaires manuscrits).

C'est par le moyen de Fohat que les idées du Mental Universel sont imprimées sur la Matière. On peut avoir une faible idée de la nature Fohat en l'appelant "l'Electricité Cosmique", comme on le fait quelquefois ; mais il faut alors ajouter d'autres attributs à ceux qui sont ordinairement reconnus à l'électricité : y compris l'intelligence. Il est intéressant de noter que la Science moderne vient enfin de reconnaître que toute activité cérébrale est accompagnée de phénomènes électriques²⁷⁴.

²⁷⁰ Des atomes.

²⁷¹ L'Univers.

²⁷² La Lumière primordiale.

²⁷³ Ceci se dit parce que la flamme d'un feu quelconque est en elle-même inépuisable, et que l'on pourrait allumer les Lumières de tout l'Univers à une simple veilleuse, sans en diminuer la flamme.

²⁷⁴ Pour plus de détails sur Fohat, voir STANCES et commentaires.

STANCE IV — LES HIERARCHIES SEPTENAIRES

§ 1. – O Fils de la terre. Ecoutez vos instructeurs, les Fils du Feu (a). Apprenez-le : Il n'y a ni premier ni dernier : car tout est le Nombre Unique issu du Non-Nombre (b).

(a) Les termes "Fils du Feu", "Fils du Brouillard de Feu" et autres semblables demandent une explication. Ils ont été reliés à un grand mystère primordial, universel et qu'il n'est pas facile d'expliquer. Il est un passage de la *Bhagavad-Gîtâ* où Krishna, parlant symboliquement et ésotériquement, dit : **[I 65]**

Je dirai les temps [conditions]... où les dévots, en partant [de ce monde], ne reviennent jamais [pour renaître], ou reviennent [se réincarner]. Le feu, la flamme, le jour, la quinzaine [heureuse], de la lune croissante, les six mois où le soleil est au Nord, voilà le temps où ceux qui connaissent Brahman [Yôgis] vont à Lui. La fumée, la nuit, la quinzaine [néfaste] du déclin de la lune, les six mois où le soleil est au Sud, c'est alors que le dévot [mourant] va dans la lumière lunaire [ou demeure, et aussi la Lumière Astrale] et revient [renaît]. Ces deux sentiers, l'un éclairé, l'autre obscur, sont dits éternels dans ce monde [ou Grand Kalpa, (Age)]. Par l'un [l'homme] s'en va pour ne jamais revenir, par l'autre il revient²⁷⁵.

Ces termes "Feu", "Flamme", "Jour", "Quinzaine éclairée." etc., "Fumée", "Nuit", et ainsi de suite, ne conduisant qu'au bout du Sentier Lunaire ne sont compréhensibles qu'avec la connaissance de l'Esotérisme. Ce sont *les noms des diverses divinités* qui dirigent les Puissances Cosmopsychiques. Nous parlons souvent de la Hiérarchie des "Flammes", des "Fils du Feu", etc., Shankarâchârya, le plus grand des Maîtres Esotériques de l'Inde, dit que le Feu signifie une divinité qui préside au Temps (Kâla). Le savant traducteur de la *Bhagavad-Gîtâ*, Kashinâth Trimbak Têlang M.A., de Bombay, avoue qu'il n'a "aucune idée claire de la signification de ces versets". Il en va tout autrement pour qui connaît la doctrine Occulte. Ces versets se rapportent au sens mystique des symboles solaires et

²⁷⁵ Chap. VIII, p. 80. Traduction de Trimbak Telang, *Sacred Books of the East*.

lunaires. Les Pitris sont des divinités *Lunaires* et nos Ancêtres parce qu'ils *crèrent l'homme physique*. Les Agnishvattas, les Kumâras (les Sept Sages Mystiques), sont des Divinités Solaires, quoiqu'ils soient aussi des Pitris mais ils sont les "Façonneurs de *l'Homme interne*". Ce sont les "Fils du Feu", parce qu'ils sont les premiers Êtres auxquels la DOCTRINE SECRETE donne le nom de "Mental" évolués du Feu Primordial. "Le Seigneur... est un feu qui consume"²⁷⁶. "Le Seigneur [Christ] sera révélé... avec ses anges puissants, dans un feu ardent"²⁷⁷. Le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres en forme de "langues de feu"²⁷⁸; Vishnou reviendra sur Kalki, le Cheval Blanc, comme dernier Avatâr, au milieu du feu et des flammes et Sosiosh descendra aussi sur un Cheval Blanc, dans "un ouragan de feu". "Et je vis le ciel qui s'ouvrit, **I 66** et alors apparut (au milieu d'un Feu ardent) un cheval blanc et celui qui le montait... s'appelle le Verbe de Dieu"²⁷⁹. Le Feu est l'Æther dans sa forme la plus pure et, par conséquent, on ne le considère pas comme matière; il est l'Unité de l'Æther – la seconde divinité, manifestée – dans son universalité. Mais il y a deux "Feux" et on sait les distinguer dans les enseignements Occultes. Du premier, ou Feu purement sans forme et invisible caché dans le Soleil Central Spirituel, on dit qu'il est Triple (métaphysiquement) tandis que le Feu du Kosmos Manifesté est Septénaire, dans toute l'étendue de l'Univers et de notre Système Solaire. "Le feu de la connaissance dévore toute action sur le plan de l'illusion", dit le Commentaire. "Par conséquent ceux qui l'ont acquis et sont émancipés, sont nommés des "Feux". En parlant des sept sens, symbolisés comme des Hôtris ou Prêtres, Nârada dit, dans Anugîta : "Ainsi ces sept [sens : l'odorat, le goût, la couleur, le son, etc.], sont les causes de l'émancipation" et le traducteur ajoute : "C'est de ces sept dont le Soi doit être émancipé. "Je" dans la phrase, "je suis... exempt de qualités"] doit signifier le soi, et non pas le Brâhmana qui parle"²⁸⁰.

(b) L'expression : "Tout est Un Nombre, issu du Non-Nombre", se rapporte encore à cette doctrine philosophique universelle que nous venons d'expliquer dans le commentaire du 4^{ème} paragraphe de la STANCE III. Ce qui est absolu est naturellement le Non-Nombre; mais, dans une

²⁷⁶ Deutéronome, IV, 24.

²⁷⁷ Thess : II, 7, 8.

²⁷⁸ Actes, II, 3.

²⁷⁹ Apoc. XIX, 11 et 13.

²⁸⁰ Traduction de Telang, *Sacred Books of the East*, VIII, 278.

signification ultérieure, il s'applique à l'Espace et au Temps. Cela signifie que non seulement chaque espace de temps est une partie d'un espace plus grand jusqu'à la durée la plus grande que puisse concevoir l'intellect humain, mais aussi qu'on ne peut considérer aucune chose manifestée si ce n'est comme faisant partie d'un tout plus grand l'agrégat total étant l'Univers Un Manifesté, qui sort du Non-Manifesté ou Absolu – nommé le Non-Etre ou le "Non-Nombre", pour le distinguer de l'ETRE ou "Nombre Unique".

STANCE IV (2)

§ 2. – Apprenez ce que, nous, issus des sept Primordiaux, nous, qui sommes nés de la Flamme Primordiale, avons appris de nos Pères...

Ce texte est plus pleinement expliqué dans les volumes III et IV, et le terme "Flamme Primordiale" corrobore ce qui [I 67] est dit dans le premier paragraphe du commentaire ci-dessus de la STANCE IV. La différence entre les "Primordiaux" et les Sept Constructeurs subséquents, c'est que les premiers sont le Rayon et l'émanation directe des premiers "Quatre Sacré", la *Tetraktys*, c'est-à-dire l'Un éternellement Soi-Existant – notez que l'on veut dire éternel en Essence, non en manifestation et distinct de l'UN Universel. Latents pendant le Pralaya et actifs pendant le Manvantara, les "Primordiaux" procèdent du "Père-Mère" (Esprit-Hylé ou Ilus), tandis que l'autre Quaternaire manifesté et les Sept procèdent de la Mère seule. C'est cette dernière qui est la Mère-Vierge immaculée, adombrée et non imprégnée par le MYSTERE Universel – lorsqu'elle sort de son état Laya, ou condition non différenciée. En réalité, ils sont, cela va sans dire, tous un, mais leurs aspects sur les différents plans de l'Etre sont différents. Les premiers "Primordiaux" sont les Etres les plus élevés de l'Echelle de l'Existence ; ce sont les Archanges du Christianisme, ceux qui refusent de créer, ou plutôt de se multiplier – comme fit Michel dans ce dernier système, et comme firent les "Fils aînés de l'Intelligence" de Brahmâ (Védhas).

STANCE IV (3)

§ 3. – De la splendeur de la Lumière – Rayon des Ténèbres Eternelles – surgirent dans l'Espace les Energies réveillées²⁸¹ : l'Unique de l'Œuf, le Six et le Cinq (a). Puis le Trois, l'Un, le Quatre, l'Un, le Cinq – au total les deux fois Sept (b). Et ce sont là les Essences, les Flammes, les Eléments, les Constructeurs, les Nombres (c), l'Arupa²⁸², le Rupa²⁸³ et la Force ou l'Homme Divin qui en est la somme totale. Et de l'Homme Divin émanèrent les Formes, les Etincelles, les Animaux sacrés (d), et les Messagers des Pères Sacrés²⁸⁴ contenus dans les Saints Quatre²⁸⁵. **[I 68]**

(a) La première phrase de ce paragraphe se rapporte à la Science Sacrée des Nombres ; science si sacrée, en effet, et si importante dans l'étude de l'Occultisme qu'il est difficile d'effleurer le sujet même dans un ouvrage aussi étendu que celui-ci. C'est sur les Hiérarchies et les nombres exacts de ces Etres – invisibles (pour nous) sauf dans de rares occasions – qu'est fondé le mystère de l'Univers entier. Les Kumâras, par exemple, sont nommés les "Quatre" – quoique, en réalité, ils soient Sept – parce que Sanaka, Sananda, Sanâtana et Sanat-Kumara sont les Vaïdhâtra principaux (Vaïdhâtra est leur nom patronymique), car ils sortent du "mystère quadruple". Pour rendre la chose plus claire, il nous faut chercher pour exemples des données plus familières, à certains de nos lecteurs, les données brâhmaniques.

Selon *Manou*, Hiranyagarbha est Brahmâ, *le premier mâle* formé, par l'indiscernable CAUSE sans Cause, dans un "Œuf d'Or qui rayonne comme le Soleil", dit le *Hindu Classical Dictionary* ; Hiranyagarbha

²⁸¹ Dhyân Chohans.

²⁸² Sans Formes.

²⁸³ Avec des Corps.

²⁸⁴ Pitris.

²⁸⁵ Le Quatre, qui est représenté, dans la numération Occulte, par le Tétraktys, le Carré Sacré ou Parfait, est un Nombre Sacré, chez les Mystiques de toutes les nations et races. Il a une seule et même signification dans le Brâhmanisme, le Bouddhisme, le Kabalisme, et dans les systèmes numériques Egyptien, Chaldéen et autres.

signifie le Doré, ou plutôt la "Matrice ou l'Œuf Resplendissant". Cette signification ne s'accorde pas bien avec l'épithète de "mâle". Cependant, la signification ésotérique de la phrase est suffisamment claire ! Il est écrit dans le *Rig Véda* : "CELA, le seul Seigneur de tous les êtres... l'unique principe qui anime les dieux et les hommes", sorti, au commencement, de la Matrice d'Or, Hiranyagarbha – qui est l'Œuf du Monde, ou Sphère de notre Univers. Cet Etre est assurément androgyne, et l'allégorie de Brahmâ se séparant en deux et se recréant comme Viraj dans une de ses moitiés (la femelle Vâch) en est la preuve.

"L'un de l'Œuf, le Six et le Cinq", donnent le nombre 1065, valeur du Premier-né (plus tard, le mâle et femelle Brahmâ-Prajâpati), qui répond aux nombres 7, 14 et 21, respectivement. Les Prajâpati, comme les Sephiroth, ne sont que sept, y compris la Sephira qui synthétise la Triade d'où ils surgissent. Ainsi, d'Hiranyagarbha ou Prajâpati, le Tri-un (la Trimurti Védique primordiale : Agni, Vâyû et Sûrya), émanent les autres sept, ou encore les dix, si nous séparons les trois premiers qui existent en un et un en trois : tous d'ailleurs, sont inclus dans cet un "Suprême" Parama, appelé Guhya ou "Secret", et Sarvâtman, la "Sur-Ame". "*Les sept Seigneurs de l'Etre sont cachés en Sarvâtman comme les pensées dans un cerveau.*" Ainsi est-il avec les Séphiroth. Ils sont ou sept, en comptant depuis la Triade supérieure, avec Kether à leur tête ou, exotériquement, dix. **[I 69]** Dans le *Mahâbhârata*, les Prajâpati sont 21, ou dix, six et cinq (1065), trois fois sept²⁸⁶.

(b) Le Trois, l'Un, le Quatre, l'Un, le Cinq (au total. Deux fois Sept) représentent 31.415 – la Hiérarchie numérique des Dhyân-Chohans de divers ordres et du monde intérieur ou circonscrit²⁸⁷. Placé sur les confins du grand Cercle "Ne passe pas" appelé aussi Dhyânipâsha, la "Corde des

²⁸⁶ Dans la *Kabale*, les mêmes nombres, c'est-à-dire, 1065, ont la valeur de Jehovah, puisque les valeurs numériques des trois lettres qui composent son nom, Yod, Vau et deux fois Hé – sont respectivement 10 (י) 6 (ו) et 5 (ה) ; ou encore trois fois sept, 21. "Dix est la Mère de l'Ame, car la Vie et la Lumière y sont réunies", dit Hermès. "Car le nombre un est né de l'Esprit et dix de la Matière (Chaos, féminin) ; l'unité a fait le dix et le dix l'unité" (*Livre des clefs*). "Au moyen de la Temura, méthode anagrammatique de la *Kabale*, et de la connaissance de 1065 (21) on peut obtenir une science universelle, se rapportant au Kosmos et à ses mystères" (Rabbi Yogel). Les Rabbis considèrent 10, 6 et 5 comme les plus sacrés de tous les nombres.

²⁸⁷ On peut ici apprendre au lecteur qu'un kabaliste américain a maintenant découvert le même nombre pour l'Elohim. C'est venu de Chaldée chez les Juifs. (Voir *The Masonic Review*, juillet 1885, MC MILLAN LODGE, n° 141 : "Hebrew Metrology.")

Anges", la "Corde" qui sépare le Kosmos phénoménal du Kosmos nouménal (qui ne tombe pas dans le champ de notre conscience objective actuelle), ce nombre, lorsqu'il n'est pas élargi par permutation et expansion, est toujours 31.415 anagrammatiquement et kabalistiquement, étant en même temps le nombre du Cercle et le Svastika mystique, encore une fois les "Deux fois Sept" car, de quelque façon que l'on compte les deux séries de chiffres en les additionnant séparément, un chiffre après l'autre, que ce soit en partant de la droite ou de la gauche, le total est toujours quatorze. Mathématiquement, ils représentent la formule bien connue, que le rapport du diamètre d'un cercle à sa circonférence est comme 1 est à 3,1415, ou la valeur de π (pi), comme on l'appelle. Cette combinaison de chiffres doit avoir la même signification puisque le 1 : 314.159 et, encore le 1 : 31415927 sont des formules employées dans les calculs secrets comme exprimant les cycles et les âges divers du "Premier-Né", ou 311 040,000,000,000 avec des fractions, et qu'elles donnent le même résultat 13.415 par un procédé dont nous n'avons pas à nous occuper en ce moment. On peut remarquer que M. Ralston Skinner, l'auteur de *The Source of Measures*, découvre le mot Hébreu Alhim dans les mêmes valeurs numériques – en omettant, comme nous l'avons déjà dit, les zéros, et en employant la permutation – soit 13.514 : [I 70] en effet : א (a) est 1 ; ל (l) est 3 (30) ; ה (h) est 5 ; י (i) est 1 (10) et מ (m) est 4 (40) d'où anagrammatiquement – 31,415, comme il l'explique.

Ainsi, tandis que, dans le monde métaphysique, le Cercle qui contient un Point central n'a pas de nombre et est appelé Anupâdaka – sans parents et sans nombre parce qu'il ne peut faire partie d'aucun calcul – dans le monde manifesté, l'Œuf du Monde ou Cercle est circonscrit dans les groupes qu'on nomme la Ligne, le Triangle, le Pentagramme, la seconde Ligne et le Carré (ou 13514)²⁸⁸, et lorsque le Point a *généralisé une Ligne* et est devenu un diamètre qui représente le Logos androgyne, alors les chiffres deviennent 31415, ou un triangle, une ligne, un carré²⁸⁹, une seconde ligne et un pentagramme²⁹⁰. "*Lorsque le Fils se sépare de la Mère il devient Père*", le diamètre représentant la Nature ou le principe féminin. Ainsi il est écrit : "*Dans le Monde de l'Etre, le Point Unique fertilise la*

²⁸⁸ Dans l'édition de 1888 et dans le manuscrit de 1886 la liste donnée est la suivante : la Ligne, le Triangle, le Pentacle, la seconde Ligne et le Cube.

²⁸⁹ Cube dans l'édition de 1888.

²⁹⁰ Dans l'édition de 1888 et le manuscrit de 1886 la liste est : un triangle, un cube, une seconde ligne et un pentacle.

Ligne – la Matrice Vierge du Cosmos (le zéro en forme d'œuf) – et la Mère immaculée donne naissance à la Forme qui combine toutes les formes." Prajâpati est appelé le premier mâle procréateur et "le mari de sa Mère"²⁹¹. Ceci nous donne la clef de tous les "Divins Fils" de "Mères Immaculées" qui vinrent plus tard. L'idée est fortement corroborée par le fait significatif qu'Anne, le nom de la Mère de la Vierge Marie, qu'on représente maintenant, dans l'Eglise Catholique Romaine, comme ayant donné naissance à sa fille d'une façon immaculée ("Marie conçue sans péché", est dérivé du mot chaldéen Ana, Ciel ou Lumière Astrale, Anima Mundi, d'où vient qu'Anaïtia, Dévi-Durgâ, la femme de Shiva, est aussi nommée Annapurna et Kanyâ, la Vierge Umâ-Kanyâ est son nom ésotérique et signifie la "Vierge de Lumière", la Lumière Astrale dans un de ses nombreux aspects. [I 71]

(c) Les Dévas, Pitris et Rishis ; les Suras et les Asuras ; les Daïtyas et les Adityas ; les Dânavas et les Gandbarvas, etc., ont tous leurs synonymes dans notre DOCTRINE SECRETE, aussi bien que dans la *Kabale* et l'Angéologie des Hébreux ; mais il est inutile de donner leurs noms anciens, cela ne causerait que de la confusion. On peut, du reste, trouver, dès maintenant, beaucoup de ces noms même dans la Hiérarchie chrétienne des Puissances divines et célestes. Tous ces Trônes et ces Dominations, ces Vertus et ces Principautés, ces Chérubims, ces Séraphims et ces Démons, habitants divers du Monde Sidéral, sont les copies modernes de prototypes archaïques. Le symbolisme même de leurs noms, translittérés et arrangés en Grec et Latin, le démontre suffisamment, comme nous le montrerons plus tard dans plus d'un cas.

(d) Les "Animaux Sacrés" se trouvent dans la *Bible* aussi bien que dans la *Kabale* et ils ont leur signification – très profonde d'ailleurs – dans les pages qui traitent des origines de la Vie. Dans le *Sepher Jetzirah*, on dit que : "Dieu grava sur le Quatre Sacré le Trône de sa Gloire, l'Auphanim [Roues ou Sphères du Monde], les Séraphims, les Animaux Sacrés et les Anges Serviteurs et d'eux [l'Air, l'Eau et le Feu ou Ether] il forma son habitation."

²⁹¹ Nous trouvons la même expression en Egypte. Mont signifie, dans un sens, "Mère", et montre le rôle qu'on lui assigne dans la Triade de ce pays. Elle n'était pas moins la Mère que la Femme d'Amnon, et l'un des titres principaux du dieu était celui de "mari de sa mère". La déesse Mont, ou Mût, est invoquée sous le titre de "Notre Dame", "Reine du Ciel" et "de la Terre", et "partage ainsi ces appellations avec les autres déesses-mères : Isis, Hathor, etc." (Maspero).

[Voici la traduction littérale des Sections IX et X :

Dix nombres sans quoi ? L'Un : l'Esprit du Dieu vivant... qui vit dans les éternités ! Voix, Esprit et Verbe c'est le Saint-Esprit. Le Deux : l'Air²⁹² de l'Esprit. Il dessina et construisit avec cela vingt-deux lettres fondamentales, trois mères, sept doubles et douze simples, et un Esprit. Le Trois : l'Eau de l'Esprit. Il dessina et construisit avec eux le stérile et le vide, la boue et la terre. Il en fit le dessin comme celui d'un parterre, il les construisit comme un mur, et les couvrit comme un pavage. Le Quatre : le Feu de l'Eau. Il en dessina et construisit le trône de gloire, les roues, les séraphins, les animaux sacrés et les anges serviteurs : et des trois Il fonda son habitation, comme il est dit : "Il fait de ses Anges des esprits, et de ses serviteurs des flammes ardentes !"

Les mots "fonda son habitation" montrent clairement que, dans la *Kabale*, comme aux Indes, on considérait la Divinité comme l'Univers et qu'elle n'était pas originellement le Dieu extra-cosmique qu'il est maintenant.] Ainsi fut fait le monde "par Trois Séraphims – Sepher, Saphar et Sipur", ou par le "Nombre, les Nombres et les Dénombrés". Avec la clef astronomique, ces "Animaux Sacrés" deviennent les signes du Zodiaque.

²⁹² Esprit, dans l'édition de 1888.

STANCE IV (4)

§ 4. C'était l'Armée de la Voix – la Mère Divine des Sept. Les Etincelles des Sept sont les sujets et les serviteurs du Premier et du Second, du Troisième, du Quatrième, du Cinquième, du Sixième et du Septième des Sept (a). Ces étincelles sont nommées Sphères, Triangles, Cubes, Lignes et Modeleurs ; car c'est ainsi que se tient l'Eternel Nidâna – OEAOHU (b)²⁹³.

(a) Ce Sloka donne de nouveau une brève analyse des Hiérarchies de Dhyân Chôhans, appelés Dévas (Dieux) dans l'Inde ou Pouvoirs Conscients et Intelligents de la Nature. A cette Hiérarchie correspondent les types réels en lesquels on peut diviser l'Humanité ; car l'Humanité, dans son ensemble, en est, en réalité, l'expression matérialisée, quoique imparfaite. "L'Armée de la Voix" est un terme étroitement lié au mystère du Son et du Langage, comme effet et corollaire de sa Cause – la Pensée Divine. Comme P. Christian, l'auteur érudit de *l'Histoire de la Magie* et de *l'Homme Rouge des Tuileries*, l'a si bien exprimé, les mots que prononcent les individus, aussi bien que les noms qu'ils portent, déterminent, en grande partie, leur sort futur. Pourquoi ? Parce que :

"Lorsque notre âme [mental] crée ou évoque une pensée, le signe représentatif de cette pensée se grave sur le fluide astral, qui le reçoit, et qui est, pour ainsi dire, le miroir de toutes les manifestations de l'Etre.

"Le signe exprime la chose ; la chose est la vertu [cachée ou occulte] du signe.

"Prononcer un mot, c'est évoquer une pensée et la rendre présente ; le pouvoir magnétique de la parole humaine

²⁹³ La signification littérale de ce mot est, pour les Occultistes Orientaux du Nord, un vent circulaire ou tourbillon ; mais, dans le cas actuel, il signifie le Mouvement Cosmique éternel, ou plutôt la Force qui le fait se mouvoir ; cette Force est acceptée tacitement comme la Divinité, mais on ne la nomme jamais. C'est le Xârana éternel, la Cause qui agit toujours. [Voir Chhandogya Upanishad, Chap. I, Sect. XIII, Vers. 1-3. Les trois versets donnent, en langage cryptique, l'esquisse complète de ce qui est résumé ici dans le premier paragraphe.]

est le commencement de toute manifestation dans le Monde Occulte. Prononcer un Nom, c'est non seulement définir un Etre [une Entité], mais le placer sous l'influence de ce nom, le condamner, par la force de l'émission du mot [Verbum], à subir l'action d'un ou de plusieurs pouvoirs Occultes. Les choses sont, pour chacun de nous, ce qu'il [le Mot] les fait en les nommant. Le [I 73] Mot [Verbum] ou la parole de chaque homme est, sans qu'il en ait conscience, une *bénédiction* ou une *malédiction* ; c'est pourquoi notre ignorance actuelle sur les propriétés et les attributs de *l'idée*, aussi bien que sur les attributs et les propriétés de la *matière*, nous est souvent fatale.

"Oui, les noms [et les mots] sont bénéfiques ou maléfiqes ; ils sont, dans un certain sens, nocifs ou salutaires, selon les influences cachées que la Sagesse Divine a liées à leurs éléments, c'est-à-dire aux *lettres* qui les composent, et aux *nombres* qui correspondent à ces lettres."

C'est la stricte vérité, dans l'enseignement ésotérique accepté par toutes les Ecoles orientales d'Occultisme. Dans les alphabets sanscrit, hébreu et tous les autres, chaque lettre a sa signification occulte et sa *raison d'être*, chacune est une cause et l'effet d'une cause précédente et leur combinaison produit souvent des effets magiques. Les voyelles, surtout, contiennent les pouvoirs les plus occultes et les plus redoutables... Les *Mantras* (ésotériquement, des invocations beaucoup plus magiques que religieuses) sont psalmodiés par les Brâhmanes comme le reste des Védas et des autres Ecritures saintes. "L'Armée de la Voix" est le prototype de la "Cohorte du Logos", ou "Verbe" du *Sepher Jetzirah*, appelé dans la Doctrine Secrète le "Nombre Unique issu du Non-Nombre" – le Principe Un Eternel. La Théogonie Esotérique commence avec l'Un Manifesté (non éternel, par conséquent, dans sa présence et son être, s'il est éternel dans son essence), le Nombre des Nombres, et des Dénombrés – ces derniers procédant de la Voix, le Vâch féminin, la Shatarûpâ "aux cent formes", la Nature. C'est de ce nombre 10, ou Nature Créatrice, la Mère (le Zéro occulte ou le "0" procréant et multipliant sans cesse en Union avec le chiffre "1", ou l'Esprit de Vie) que procède l'Univers entier.

On donne, dans *l'Anugîta*²⁹⁴, une conversation entre un Brâhmane et sa femme sur l'origine de la parole et sur ses propriétés Occultes. La femme demande quelle est l'origine de cette Parole, et qui vint le premier de la Parole ou du Mental. Le Brâhmane lui répond que l'Apâna (*le souffle inspiré*), en devenant le Seigneur, change cette intelligence qui ne comprend pas la Parole ou les Mots, en l'état d'Apâna, et ouvre ainsi le Mental. Sur cela, il lui raconte une histoire, [I 74] une conversation entre la Parole et le Mental. Les deux se rendirent chez le Soi de l'Etre (c.-à-d. chez le Soi Supérieur individuel, comme le pense Nilakantha, ou, selon le commentateur Arjuna Mishra, chez Prajâpati) et le prièrent de détruire leurs doutes, et de rendre sa décision sur celui des deux qui précédait l'autre et lui était supérieur. Le Seigneur répondit : "Le Mental (est supérieur)." Mais la Parole répondit au Soi de l'Etre, en disant : "En vérité, je réponds à vos désirs", voulant dire que, par la Parole, il acquerrait ce qu'il désirait. Alors le Soi ajouta qu'il y a deux Mentals – le "mobile" et l' "immobile". L'immobile, dit-il, est avec moi, le mobile est de votre domaine" (celui de la Parole), sur le plan de la matière. "Sur celui-là vous êtes supérieure."

"Mais, ô bel Etre, puisque vous êtes venu personnellement me parler (de la façon que vous savez, c'est-à-dire fièrement), pour cela, ô Sarasvatî, vous ne parlerez jamais après l'expiration (forcée)." La déesse Parole [Sarasvatî, forme ou aspect plus récent de Vâch, déesse aussi du savoir secret ou de la Sagesse Esotérique] habita effectivement, toujours, entre le Prâna et l'Apâna. Mais, ô noble personne, voyageant avec le vent d'Apâna [l'air vital], quoique poussée... sans le Prâna [souffle d'expiration], elle courut vers Prajâpati [Brahmâ], en disant : "Daignez, ô Seigneur vénéré !" Alors, Prâna apparut de nouveau, nourrissant la parole. Et, en conséquence, la parole ne parle jamais après l'expiration (forcée). Elle est toujours bruyante ou sans bruit... De ces deux, celle qui est sans bruit, est supérieure à celle qui est bruyante... La (Parole) qui est produite dans le corps au moyen de Prâna, et qui alors

²⁹⁴ VI, 15. *L'Anugîta* forme une partie du Parvan Ashmamedha du *Mahdbhârata*. Le traducteur de la *Bhagavadgîta*, éditée par Max Muller, la considère comme une continuation de la *Bhagavadgîta*. Son original est l'une des plus anciennes *Upanishads*.

[est transformée] en Apâna et est ensuite assimilée avec l'Udâna [les organes physiques de la Parole]... habite [finalement] dans le Samâna ["dans le nombril, sous forme de son, comme la cause matérielle de tous les mots", dit Arjuna Mishra]. Ainsi parla la parole autrefois. Et le mental se distingue par son immuabilité, et la déesse par sa mobilité²⁹⁵."

Cette allégorie se trouve à la racine de la loi Occulte qui prescrit le silence sur la connaissance de certaines choses secrètes et invisibles, perceptibles seulement au mental spirituel (le sixième sens) et ne pouvant pas être exprimées par la parole "bruyante" ou prononcée. Ce chapitre de l'Anugîtâ explique, dit Arjuna Mishra, le Prânâyâma ou régulation du Souffle dans les pratiques du Yôga. Cependant, ces pratiques, employées sans avoir d'abord acquis, ou, du [I 75] moins, sans pleinement comprendre les deux sens supérieurs (nous démontrerons, plus tard, qu'il y a sept sens), appartiennent plutôt au Yôga inférieur. Les Arhats n'ont pas cessé de déconseiller ce qu'on appelle le Hatha Yôga. Il est nuisible pour la santé, et ne peut seul se développer en Râja Yôga. L'histoire précédente sert aussi à démontrer comment, dans les anciens systèmes métaphysiques, les êtres intelligents, ou plutôt, les "intelligences", sont étroitement liés à chaque sens ou fonctions, qu'ils soient physiques ou mentaux. L'assertion Occultiste qu'il y a dans l'homme et dans la nature sept sens, comme il y a sept états de conscience, est corroborée dans le même ouvrage, au chapitre VII, sur le Pratyâhâra (la restriction et la régulation des sens, Prânâyâma étant celle des "airs vitaux", ou souffle). Le Brâhmana, en parlant de l'institution des sept Prêtres sacrificateurs (Hôtris), dit : "Le nez, l'œil, la langue, la peau, l'oreille comme cinquième [ou l'odorat, la vue, le goût, le toucher et l'ouïe], le mental et la compréhension, sont les sept prêtres sacrificateurs, qui se tiennent séparément", et qui, "habitant dans un tout petit espace, ne s'aperçoivent pas l'un l'autre", sur ce plan des sens – à l'exception du mental. Car le mental dit : "Le nez ne respire pas sans moi... l'œil ne comprend pas la couleur sans moi, etc. Je suis le chef éternel parmi tous les éléments [c.-à-d. des sens]. Sans moi, les sens ne se manifestent jamais : ils sont comme une habitation vide, ou comme un feu dont les flammes sont éteintes. Sans moi, tous les êtres, comme du combustible mi-

²⁹⁵ Anugîtâ. Traduction K.T. Telang. *Sacred Books of the East*, pp. 264-266.

sec et mi-humide, ne comprennent ni qualités ni objets, bien que les sens soient en activité²⁹⁶."

Cela, bien entendu, ne s'applique *qu'au mental opérant sur le plan des sens*. Le Mental Spirituel, la partie ou l'aspect supérieur du MANAS impersonnel, ne prend pas connaissance des sens dans l'homme physique. Les anciens comprenaient bien la corrélation des forces et tous les phénomènes récemment découverts, les facultés et les fonctions mentales et physiques, et bien d'autres mystères aussi – l'on s'en rendra compte en lisant les chapitres VII et VIII de cet inestimable ouvrage de savoir philosophique et mystique. Lisez la discussion entre les sens au sujet de leur supériorité respective, et l'idée qu'ils ont de prendre Brahmâ, le Seigneur de toutes créatures, comme arbitre. "Vous êtes tous très grands et non très grands" [ou supérieurs aux objets, comme dit Arjuna **I 76** Mishra, mais nul n'est indépendant de l'autre]. Vous possédez toutes les qualités les uns des autres. Tous vous êtes supérieurs dans votre propre sphère et vous vous supportez mutuellement. Il en est un immuable (l'air vital) [ou souffle, *l'inhalation du Yôga*, qui est le souffle de *l'Un* ou Soi Supérieur...]. C'est là mon propre Soi, [mais] accumulé sous des (formes) nombreuses."²⁹⁷

Ce Souffle, Voix, Soi ou Vent (Pneuma ?), est la Synthèse des Sept Sens – *nouménalement*, c'est toutes les divinités mineures, et ésotériquement – le *Septénaire* et "l'Armée de la Voix".

(b) Plus loin, nous voyons la Matière Cosmique s'éparpillant et se constituant en Eléments se groupant comme, Quatre éléments mystiques dans un cinquième – l'Ether, la "doublure", d'Akâsha, l'Anima Mundi ou Mère du Cosmos. "Points, Lignes, Triangles, Cubes, Cercles" et finalement "Sphères" – mais pourquoi ou comment ? Parce que, dit le Commentaire, telle est la première loi de Nature, et parce que cette Nature géométrise universellement, dans toutes ses manifestations. Il est – non seulement dans la matière primordiale, mais aussi dans la matière manifestée de notre plan phénoménal – une loi fondamentale, c'est que la Nature rend ses formes géométriques, et, plus tard, ses éléments composés,

²⁹⁶ *Op. cit.*, Chap. VII, pp. 267-268. Ceci nous montre que les métaphysiciens modernes, avec tous les Hegel, les Berkeley, les Schopenhauer, les Hartmann, les Herbert Spencer du passé et du présent, et même les Hylo-Idealistes actuels, ne sont que de pâles copistes de la grande antiquité !

²⁹⁷ *Op. cit.*, Chap. VIII, pp. 273-274.

corrélatifs – loi dans laquelle il n'est laissé place ni à l'accident ni au hasard. C'est une loi capitale de l'Occultisme qu'il n'y a ni repos, ni cessation du mouvement dans la Nature²⁹⁸. Ce qui paraît du repos n'est que le changement d'une forme en une autre, et le changement de substance se fait en même temps que le changement de forme – c'est du moins ce qu'on nous enseigne dans la physique Occulte, laquelle semble ainsi avoir anticipé de beaucoup la découverte de la "conservation de la matière". L'antique Commentaire²⁹⁹ sur la STANCE IV dit :

*La Mère est le Poisson ardent de Vie. Elle jette loin d'elle son frai, et le Souffle (le Mouvement) le chauffe et le développe. Les granules (du frai) s'attirent vite l'un l'autre, et forment les caillots dans l'océan (de l'Espace). Les plus grands morceaux se joignent ensemble et reçoivent de nouveau frai [I 77] – en points, triangles et cubes de feu qui mûrissent ; et en temps voulu quelques-uns des morceaux se détachent et prennent la forme sphéroïde, processus qu'ils effectuent seulement lorsque les autres ne les dérangent pas. Après cela la Loi n° *** entre en fonction. Le Mouvement [Souffle] devient le tourbillon et les met en rotation³⁰⁰.*

²⁹⁸ C'est la connaissance de cette loi qui permet à l'Arhat d'accomplir ses Siddhis, c'est-à-dire des phénomènes divers, tels que la désintégration de la matière, le transport d'objets d'un endroit à un autre, etc.

²⁹⁹ Il s'agit d'antiques commentaires accompagnés de glossaires modernes et joints aux STANCES, car les commentaires, dans leur langage symbolique, sont ordinairement aussi difficiles à comprendre que les STANCES elles-mêmes.

³⁰⁰ Dans son ouvrage de polémique scientifique, *The Modern Genesis* (p. 48), le Rév. W.B. Slaughter, en critiquant les astronomes, dit : Il est à regretter que les partisans de cette théorie [nébulaire] n'aient pas discuté plus largement [l'origine du mouvement rotatoire]. Personne ne daigne nous en donner la raison d'être. Comment le processus du refroidissement et de contraction de la masse lui donne-t-il un mouvement rotatoire ?" (Cité par Winchel, *World Life*, p. 94.) La question est amplement traitée dans les additifs. Ce n'est effectivement pas la Science matérialiste qui peut jamais résoudre ce problème ! "Le mouvement est éternel dans le non manifesté et périodique dans le non manifesté", dit un enseignement Occulte. C'est quand la chaleur causée par la descente de la Flamme dans la matière primordiale met en mouvement les particules de cette dernière que le mouvement devient tourbillon". Une goutte de liquide prend une forme sphéroïde parce que ses atomes se meuvent les uns autour des autres dans leur essence ultime, non résoluble, nouménale non résoluble, en tout cas, pour la Science Physique.

STANCE IV (5)

§ 5. – [Le Oi-ha-hu], qui est : les Ténèbres, le Sans-Bornes, ou le Non-Nombre, Adi-Nidâna, Svabhâvat, le ○³⁰¹.

I. Le Adi-Sanat, le Nombre, car il est Un (a).

II. La voix du Verbe, Svabhâvat, les Nombres, car il est Un et Neuf³⁰².

III. Le Carré sans forme³⁰³. **[I 78]**

Et ces trois inclus dans le ○³⁰⁴ sont le Quatre sacré et les Dix sont l'Univers Arûpa (b)³⁰⁵. Alors viennent les "Fils", les Sept Combattants, le Un, le Huitième laissé de côté et son Souffle qui est le Faiseur de Lumière (c)³⁰⁶.

(a) "Adi Sanat", traduit littéralement, est le Premier, ou l' "Ancien Primordial", nom qui identifie l' "Ancien des Jours" et le "Vieillard Sacré" (Séphira et Adam Kadmon) de la Kabale avec Brahmâ, le Créateur, qui, parmi divers noms et titres, porte aussi celui de Sanat.

"Svabhâvat" est l'Essence mystique, la Racine plastique de la Nature physique – les "Nombres", lorsqu'ils sont manifestés ; le "Nombre", dans son Unité de Substance, sur le plan supérieur. Ce nom est un terme bouddhiste, synonyme de la quadruple Anima Mundi, le Monde Archétype Kabalistique d'où procèdent les Mondes Créateurs, Formateurs et

³⁰¹ L'x, la quantité inconnue.

³⁰² Ce qui fait Dix, ou le nombre parfait, appliqué au "Créateur", le nom donné à la totalité des Créateurs, confondus par les Monothéistes en Un seul, de même que les "Elohira", Adam Kadmon ou Séphira – la Couronne – sont la Synthèse androgyne des dix Sephiroth qui, dans la *Kabale populaire*, sont le symbole de l'Univers manifesté. Les Kabalistes ésotériques, cependant suivant les pas des Occultistes orientaux, séparent le triangle, Séphiroth supérieur (ou Séphira, Chokmah et Binah) du reste, ce qui laisse sept Séphiroth. Quant à Svabhâvat, les Orientalistes l'expliquent comme signifiant la matière plastique Universelle, diffusée à travers l'Espace, pensant peut-être un peu à l'identifier avec l'Ether de la Science. Mais les Occultistes en font le "PERE-MERE" sur le plan mystique.

³⁰³ Arupa.

³⁰⁴ Cercle sans Limites.

³⁰⁵ Subjectif, sans formes.

³⁰⁶ Bhâskara.

Matériels ; les Scintillements ou Etincelles – ou mondes divers contenus dans les trois derniers. Les Mondes sont tous soumis aux Gouverneurs ou Régents – appelés chez les Hindous, Rishis et Pitris, chez les Juifs et les Chrétiens, Anges, et chez les Anciens, Dieux, en général.

(b) "O". Il signifie que "le Cercle sans limites", le zéro, ne devient un nombre que lorsqu'un des neuf autres chiffres le précède et manifeste ainsi sa valeur et sa puissance ; le Verbe ou Logos, en union avec la Voix et l'Esprit³⁰⁷ (expression et source de la Conscience), représente les neuf chiffres et forme donc, avec le Zéro, la Décade qui contient en elle tout l'Univers. La Triade forme, dans le Cercle, la Tétraktys ou "le Quatre Sacré", et le Carré inscrit dans le Cercle est la plus puissante de toutes les figures magiques.

(c) "Celui qui est rejeté", c'est le Soleil de notre système. La version exotérique se trouve dans les Ecritures sanscrites les plus anciennes. Dans le *Rig-Véda*, Aditi, le "Sans limites" [I 79] ou l'Espace infini – traduit par le Professeur Max Müller comme "l'infini visible, visible à l'œil nu (! !), étendue sans limites au-delà de la terre, au-delà des nuages, au-delà du firmament – équivaut à l' "Espace-Mère" contemporain des "Ténèbres". On l'appelle très correctement la "Mère des Dieux", DEVA-MATRI, parce que c'est de sa matrice cosmique que naquirent tous les corps célestes de notre système – le Soleil et les Planètes. Elle est, par conséquent, décrite allégoriquement dans ces mots : *Huit fils naquirent du corps d'Aditi elle s'approcha des Dieux avec sept d'entre eux, mais elle rejeta le huitième, Mârtânda*", notre soleil. Les sept fils qui sont nommés les Adityas sont, cosmiquement et astronomiquement, les sept planètes et le soleil exclu de leur nombre démontre évidemment que les Hindous peuvent avoir connu – en effet, ils la connaissaient – une septième planète, sans l'avoir nommée Uranus³⁰⁸. Mais ésotériquement et théologiquement, pour ainsi dire, les

³⁰⁷ Ceci se rapporte à la Pensée Abstraite. et à la Voix concrète ou à leur manifestation, l'effet de la Cause. Adam Kadmon, ou Tétragrammaton, est le Logos de la *Kabale*. Par conséquent, cette Triade correspond, dans cette dernière, au Triangle supérieur Kether, Chokmah et Binah ; cette dernière est une puissance féminine et en même temps le Jéhovah mâle, parce qu'elle participe de la nature de Chokmah ou Sagesse masculine.

³⁰⁸ La DOCTRINE SECRETE nous enseigne que le Soleil est une Etoile centrale, et non une planète. Les anciens cependant reconnaissaient et adoraient sept grands dieux, en dehors du Soleil et de la Terre. Quel était ce "Dieu du Mystère" qu'ils tenaient à part ? Bien sûr ce n'était pas Uranus, qui ne fut découvert, par Herschell, qu'en 1781, mais ne serait-il pas possible qu'il fût connu sous un autre nom ? Ragon dit : "Les Sciences occultes ayant découvert, par des calculs astronomiques, que le nombre des planètes doit être de sept, les anciens furent conduits à introduire le Soleil dans la

Adityas, dans leur sens primitif le plus ancien, sont les huit et douze grands dieux du Panthéon hindou. "Les Sept permettent aux mortels de voir leurs habitations, mais ils ne se montrent qu'aux Arhats", dit un vieux proverbe ; "leurs habitations" sont les planètes. Le Commentaire ancien donne l'allégorie suivante, et l'explique :

*Huit maisons furent construites par la Mère ; huit maisons pour ses Huit Fils Divins, quatre grandes et quatre petites. Huit Soleils brillants, selon leur âge et leur mérite. Bal-i-lu [Mârtanda] n'était pas satisfait, quoique sa demeure fût la plus grande. Il commença [à travailler] comme font les énormes éléphants. Il aspira dans son ventre les souffles vitaux de ses frères. Il chercha à les dévorer. Les quatre plus **I 80** grands se tenaient à distance, au loin, sur les confins de leur royaume³⁰⁹. Il ne réussit pas à les dérober [les influencer], et ils se mirent à rire. Fais tout ton possible, Seigneur, mais tu ne pourras pas nous atteindre, lui dirent-ils. Mais les plus petits pleurèrent. Ils se plaignirent à leur Mère. Elle exila Bal-i-lu au centre de son royaume, d'où il lui fut impossible de bouger. [Depuis lors] il [ne fait que] les guetter et les menacer. Il les poursuit, en tournant lentement sur lui-même ; ils se détournent vite de lui, et il suit de loin la direction dans laquelle vont ses frères sur le chemin qui entoure leurs maisons³¹⁰. Depuis ce jour il se nourrit de la sueur du corps de sa Mère. Il se remplit de son souffle et de ses déchets. C'est pour cette cause qu'elle le rejeta.*

gamme des harmonies célestes, et lui firent occuper la place libre. Par conséquent, chaque fois qu'ils s'aperçurent d'une influence n'appartenant à aucune des six planètes connues, ils l'attribuèrent au Soleil... L'erreur semble importante mais elle ne l'était pas dans ses résultats pratiques si, les astrologues remplaçaient Uranus par le Soleil, qui... est une Etoile centrale relativement sans mouvement, tournant seulement sur son axe, réglant le temps, et la mesure, et ne pouvant être détournée de ses vraies fonctions." (*Maçonnerie Occulte*, p. 447.) Les noms des jours de la semaine sont, de même, mal donnés, dit l'érudit écrivain : "Le Jour du Soleil (Dimanche) devrait être le jour d'Uranus (Urani Dies, Urandi)".

³⁰⁹ Le système planétaire.

³¹⁰ L'astronomie nous enseigne que le "Soleil tourne sur son axe, et dans le même sens que les planètes sur leurs orbites respectives".

Ainsi le "Fils rejeté" étant évidemment notre Soleil, comme nous venons de le montrer, les "Fils du Soleil" se rapportent non seulement à nos planètes, mais aux corps célestes en général. Surya lui-même, qui n'est qu'une réflexion du Soleil Central Spirituel, est le prototype de tous ces corps qui évoluèrent après lui. Dans les *Védas* on l'appelle Lôka-Chakshuh, l' "Œil du Monde" (notre monde planétaire), et il est une des trois divinités principales. On l'appelle indifféremment le Fils de Dyâus ou d'Aditi, parce qu'on ne fait pas ici de distinction se rapportant à une signification ésotérique. Ainsi, on le décrit comme étant traîné par sept chevaux, et par un cheval à sept têtes ; le premier se rapporte à ses sept planètes, le dernier à leur origine commune dans l'Elément Unique Cosmique. Cet "Elément Unique" est appelé, figurativement, le "FEU". Les *Védas* enseignent que "le feu, en vérité, est toutes les divinités"³¹¹.

La signification de cette allégorie est claire, car nous avons, pour l'expliquer, et le Commentaire DZYAN et la Science moderne, quoique les deux diffèrent sur plus d'un détail. La Doctrine Occulte rejette l'hypothèse, née de la Théorie Nébulaire, que les (sept) grandes planètes sont issues de la masse centrale du Soleil – de notre Soleil visible tout au moins. Il est certain que la première condensation de la matière cosmique eut lieu autour d'un noyau central, son Soleil-père mais il est enseigné que notre Soleil se détacha avant tous les autres, à mesure que la masse tournante se contractait, et qu'il n'est, en conséquence, que le "frère" aîné et plus volumineux, et non leur "père". Les huit Adityas, [I 81] les "dieux", sont tous formés de la substance éternelle (la matière dont les comètes sont formées³¹² – la Mère), ou substance-Monde, qui est en même temps le cinquième, et le sixième Principe Cosmique, Upâdhi ou Base de l'Ame Universelle, de même que, dans l'homme, le microcosme, Manas³¹³ est l'Upâdhi de Buddhi³¹⁴.

³¹¹ Voir *Anugîtâ*. Telang X, 9, et *Aïtaréya Brâhmana*, Haug. P. I.

³¹² Cette essence de la matière cométaire, nous l'apprenons, n'a, d'après la Science occulte, aucune des caractéristiques chimiques et physiques connues de la Science moderne. Elle est homogène, dans sa forme primitive, au-delà des Systèmes Solaires, et se différencie entièrement lorsqu'elle traverse les limites de notre région terrestre, altérée qu'elle est par l'atmosphère des planètes et par la matière déjà complexe de notre substance interplanétaire ce n'est que dans notre monde manifesté qu'elle est hétérogène.

³¹³ Manas : le Principe Mental ou l'Ame Humaine.

³¹⁴ Buddhi : l'Ame Divine.

Il y a tout un poème sur les combats pré-généétiques livrés entre les planètes en développement, avant la formation finale du Kosmos, et cela explique les positions en apparence bouleversées des systèmes de plusieurs planètes, le plan des satellites (de Neptune et d'Uranus, par exemple, que les anciens ignoraient, dit-on) qui sont basculés, donnant ainsi l'apparence d'un mouvement rétrograde. Ces planètes sont appelées les Guerriers, les Architectes, et sont acceptées par l'Eglise Romaine comme conductrices des Armées du Ciel, suivant en cela les mêmes traditions. Le Soleil, nous dit-on, ayant évolué de l'Espace Cosmique – avant la formation finale des nébuleuses primaires et la disposition des nébuleuses planétaires – engouffra dans les profondeurs de sa masse tout ce qu'il put de vitalité cosmique, menaçant d'absorber ses "Frères" plus faibles, avant que la loi de l'attraction et de la répulsion ne fût finalement ajustée ; après quoi il commença à se nourrir "des déchets et de la sueur de la Mère", c'est-à-dire de ces parties de l'Æther (le "Souffle de l'Ame Universelle", de l'existence et de la constitution desquelles la Science est jusqu'ici absolument ignorante. Comme sir William Grove a exposé une théorie semblable³¹⁵, en disant que "les systèmes changent peu à peu par des additions et des soustractions atmosphériques, ou par des augmentations et des diminutions prenant leur source dans la substance nébulaire", et, plus loin, que "le soleil peut condenser la matière gazeuse lorsqu'elle voyage dans l'espace, et que de cette façon de la chaleur se produit" – l'enseignement **[I 82]** archaïque paraît assez scientifique même à ce moment³¹⁶. M. Mattieu William suggéra que la matière diffuse, ou Ether, qui reçoit les radiations caloriques de l'Univers, est, par ce fait, attirée vers les profondeurs de la masse solaire chassant de là l'Ether déjà condensé et thermalement épuisé, elle se comprime et émet sa chaleur, pour être à son tour chassée dans un état raréfié et refroidi et absorber de nouveau de la chaleur, que ce savant suppose être ainsi condensée par l'Ether puis concentrée et distribuée à nouveau par les Soleils de l'Univers.

C'est là l'approximation la plus grande de l'enseignement occulte que la Science ait jamais imaginée car l'Occultisme l'explique par le "souffle mort" rejeté par Mârtânda, et par le fait qu'il se nourrit des "sueurs et

³¹⁵ Voir *Correlation of Physical Forces*, 1843, p. 81 ; et *Address to the British Association*, 1866.

³¹⁶ On trouve des idées toutes semblables dans les théories de W. Mattieu William dans *The Fuel of the Sun* ; dans celles du docteur C. William Siemens : *On the conservation of Solar energy* (Nature, XXV, 440, 444, 9 mars 1882), et celles aussi du docteur P. Martin Duncan dans son *Address* de Président de la Société Géologique de Londres, mai 1877. Voir *World-Life*, par Winchell, 53 et seq.

déchets" de "Espace-Mère". Ce qui n'aurait eu que très peu d'influence sur Neptune³¹⁷, Saturne et Jupiter, aurait détruit les "Maisons" relativement petites de Mercure, Vénus et Mars. Comme Uranus n'était pas connu avant la fin du XVIII^{ème} siècle, le nom de la quatrième planète dont on parle dans l'allégorie doit rester, pour nous, jusqu'à présent, un mystère.

Le "Souffle" de tous les "Sept" est nommé Bhâskara [le Faiseur de Lumière], parce qu'eux (les planètes) étaient tous, à leur origine, des comètes et des soleils. Ils évoluèrent du Chaos primordial (ce qui est maintenant le noumène des nébuleuses irrésolubles) par agrégation et accumulation des différenciations primaires de la Matière éternelle, ce que le Commentaire traduit par cette belle phrase : "*Ainsi les fils de la Lumière se vêtirent du tissu des Ténèbres.*" Ils sont nommés, en langage allégorique, les "Escargots Célestes", à cause des Intelligences sans forme (pour nous) qui habitent invisiblement leurs demeures étoilées et planétaires portées, pour ainsi dire, avec eux le long de leurs révolutions comme font les escargots. La doctrine d'une origine commune pour tous les corps célestes et planètes fut, comme nous le voyons, enseignée par les astronomes archaïques, bien avant Képler, [I 83] Newton, Leibniz, Kant, Herschell et Laplace. La chaleur (le Souffle), l'attraction et la répulsion – les trois grands facteurs du Mouvement – sont les conditions dans lesquelles sont nés, se développent et meurent tous les membres de cette famille primitive, pour renaître après une "Nuit de Brahmâ", pendant laquelle, périodiquement, la Matière éternelle retombe dans son état primaire non différencié. Les gaz les plus atténués ne peuvent donner aucune idée au Physicien moderne de la nature de cette Matière éternelle. D'abord, les Centres de Force, les Etincelles invisibles ou Atomes primordiaux, se différencient en Molécules, et deviennent des Soleils – passant peu à peu à l'état d'objectivité – gazeux, radiants, cosmiques, et le "Tourbillon" unique (ou Mouvement) donne finalement l'impulsion à la forme et le mouvement initial, réglé et soutenu par les "Souffles" qui ne se reposent jamais – les Dhyân Chohans.

³¹⁷ Lorsque nous parlons de Neptune, ce n'est pas en Occultiste, mais en Européen. Le vrai Occultiste oriental maintiendra que, quoiqu'il y ait encore plusieurs planètes de notre système qui ne soient pas découvertes, Neptune ne nous appartient vraiment pas, malgré ses relations *apparentes avec* notre Soleil, et l'influence que ce dernier a sur lui. Ils disent que ces relations sont mâtâviques et imaginaires.

STANCE IV (6)

§ 6. – Viennent alors les Sept Seconds qui sont les Lipika, produits par les Trois³¹⁸. Le Fils rejeté est Un. Les "Soleils-Fils" sont innombrables.

Les "Lipika", du mot *lipi*, "écriture" signifient littéralement les "Scribes"³¹⁹. Mystiquement, ces Etres Divins sont liés au Karma, la Loi de Rétribution, car ce sont les Archivistes ou Annalistes qui impriment sur les tablettes (invisibles pour nous) de la Lumière Astrale, "la grande galerie de tableaux de l'éternité" – le registre fidèle de chaque action et même de chaque pensée de l'homme, de tout ce qui fut, est, ou sera jamais dans l'Univers phénoménal. Comme on l'a déjà dit dans *Isis dévoilée*, ce canevas divin et invisible est le LIVRE DE VIE. Puisque ce sont les Lipika qui projettent, du Mental Universel passif, à l'objectivité le plan idéal de l'Univers d'après lequel les "Constructeurs" rebâtissent le Kosmos après chaque Pralaya, ce sont eux qui correspondent aux Sept Anges de la Présence que les Chrétiens reconnaissent dans les Sept "Esprits Planétaires", ou "Esprits des Etoiles" ils sont donc les copistes directs de l'Idéation Eternelle ou, comme l'appelle Platon, de la "Pensée Divine". Les Archives Eternelles ne sont pas un rêve fantastique, car nous rencontrons les mêmes enregistrements dans le monde de la matière grossière. Comme dit le docteur Draper : **[I 84]**

"Une ombre ne tombe jamais sur un mur sans y laisser une trace permanente qu'on pourrait rendre visible en se servant d'un procédé approprié... Les portraits de nos amis, les paysages peuvent être cachés dans la surface sensible de l'œil, mais ils sont, prêts à apparaître aussitôt qu'on y applique le réactif nécessaire. Un spectre est caché sur la surface argentée ou cristalline, jusqu'à ce que, par notre nécromancie, nous puissions le faire apparaître dans le monde visible. Sur les murs de nos appartements les plus privés, là où nous nous flattons que le regard ne peut entrer, où nous croyons que notre intimité ne peut être profanée, il existe les vestiges de

³¹⁸ Le Verbe, la Voix et l'Esprit.

³¹⁹ Ce sont les quatre "Immortels" dont on parle, dans *l'Atharva Véda*, comme "Veilleurs" ou Gardiens des quatre quartiers du ciel. (Voir chap. XXVI, 1-4, *et seq.*)

nos actes, les silhouettes de tout ce que nous avons fait³²⁰."

Les docteurs Jevons et Babbage croient que chaque pensée fait changer de place les particules du cerveau, les met en mouvement et les éparpille à travers l'univers ; ils pensent aussi que "chaque particule de la matière existante doit être un registre de tout ce qui s'est passé"³²¹. C'est de cette façon que la doctrine ancienne a commencé à acquérir droit de cité dans les spéculations du monde scientifique. Les quarante "Assesseurs", qui se tiennent dans la région de l'Amenti comme accusateurs de l'Ame devant Osiris appartiennent à la même classe des divinités que les Lipika, et l'on pourrait les considérer comme leurs analogues si les dieux égyptiens n'étaient si peu compris dans leur sens ésotérique. Le Chitragupta Hindou qui lit les comptes rendus de la vie de chaque Ame dans son registre nommé Agrasandhâni ; les "Assesseurs" qui lisent les leurs dans le Cœur du Défunt, qui devient un livre ouvert devant Yama, Minos, Osiris ou Karma – sont autant de copies et de variantes des Lipîka et de leurs Archives Astrales. Néanmoins, les Lipika ne sont pas des divinités liées à la Mort, mais à la Vie Eternelle.

Les Lipika étant liés au destin de chaque homme et à la naissance de chaque enfant, enfant dont la vie est déjà tracée dans la Lumière Astrale – non pas fatalement, mais seulement parce que l'Avenir, comme le PASSE, est toujours vivant dans le PRESENT – exercent aussi une influence sur la Science de l'Horoscope. Il faut admettre, que nous le voulions ou non, la vérité de celle-ci. Car, comme le dit un moderne professeur d'Astrologie :

"Maintenant que la photographie nous a révélé des influences chimiques du système sidéral, en fixant sur une plaque sensibilisée [I 85] des milliards d'étoiles et de planètes qui avaient jusqu'à présent frustré les recherches des télescopes les plus puissants, il devient plus facile de comprendre comment notre système solaire peut, à la naissance d'un enfant, influencer son cerveau – vierge de toute impression – d'une façon bien définie et en rapport

³²⁰ *History of the Conflict between Religion and Science*, pp. 132-133.

³²¹ *Principles of Science*.

avec la présence au zénith, de telle ou telle constellation³²².

³²² *Les Mystères de l'Horoscope*, ELY STAR, p. XI.

STANCE V — FOHAT : L'ENFANT DES HIERARCHIES SEPTENAIRES

§ 1. – Les Sept Primordiaux, les Sept Premiers Souffles du Dragon de Sagesse, produisent à leur tour, de leurs Souffles Giratoires Sacrés, le Tourbillon Ardent.

Cette STANCE est peut-être la plus difficile à expliquer. Sa formule n'est compréhensible qu'à celui qui est complètement versé dans l'allégorie orientale et dans sa phraséologie obscurcie à dessein. La question suivante se pose d'abord : Les occultistes croient-ils que ces "Constructeurs", "Lipika" et "Fils de la Lumière" soient des Entités ou de simples images ? Nous répondons simplement : Tout en admettant un certain emploi d'images pour l'expression des Pouvoirs personnifiés, nous devons en même temps admettre l'existence de ces Entités sous peine de nier l'existence de l'Humanité Spirituelle dans l'espèce humaine physique. Car les armées de ces fils de Lumière et des Fils nés du Mental" du premier Rayon manifesté par le Tout inconnu sont la racine même de l'Homme Spirituel. A moins de croire au dogme peu philosophique d'une âme créée spécialement à chaque naissance humaine – une quantité nouvelle déversée quotidiennement, depuis "Adam" – il faut admettre l'enseignement Occulte. C'est ce qui sera expliqué en temps voulu. Voyons maintenant quelle peut être la signification de cette Stance Occulte.

La DOCTRINE enseigne que, pour devenir un Dieu divin, pleinement conscient – et même le plus élevé – il faut que les INTELLIGENCES Spirituelles Primordiales passent par le stage humain. Et le mot humain ne s'applique pas seulement à notre humanité terrestre, mais aux mortels qui habitent n'importe quel monde, c'est-à-dire à ces Intelligences qui ont atteint l'équilibre approprié entre la matière et l'esprit que nous avons maintenant depuis que le milieu de la Quatrième Race Racine de la Quatrième Ronde est franchi. Chaque Entité doit avoir gagné pour elle-même, et par son expérience **[I 86]** propre, le droit de devenir divine. Hegel, le grand penseur allemand, doit avoir connu ou senti intuitivement cette vérité, lorsqu'il dit que l'Inconscient n'évolua l'Univers que "dans l'espoir d'atteindre une claire soi-conscience", en d'autres termes, de devenir Homme car telle est aussi la signification secrète de la phrase Pûranique si souvent répétée et qui représente Brahmâ comme étant "mû par le désir de créer". Cela explique encore la signification Kabalistique

cachée de cette formule : "Le Souffle devient une pierre ; la pierre, une plante et la plante, un animal ; l'animal, un homme ; l'homme, un esprit, l'esprit un dieu." Les Fils nés du Mental, les Rishis, les Constructeurs, etc., ont tous été des hommes – quelle qu'en ait été la forme dans d'autres mondes et dans les Manvantaras précédents.

Ce sujet étant excessivement mystique, il est très difficile de l'expliquer dans tous ses détails et dans toutes ses incidences, car le mystère entier de la création évolutive y est contenu. Une ou deux phrases de ce Shloka rappellent fortement des phrases analogues de la *Kabale* et de la phraséologie du Roi Psalmiste³²³. Tous les deux, en parlant de Dieu, le montrent faisant du vent son messenger et de ses "serviteurs un feu ardent". Mais dans la Doctrine ésotérique, ces mots sont employés au figuré. Le "Tourbillon Ardent" c'est la poussière Cosmique incandescente qui suit magnétiquement, comme le fer l'aimant, la pensée directrice des "Forces Créatrices". Cependant, cette poussière cosmique est quelque chose de plus car chaque atome dans l'Univers contient la potentialité de la soi-conscience, et se trouve être, comme les Monades de Leibniz, un Univers en lui-même et pour lui-même. *C'est un atome et un ange.*

A ce propos, il faut remarquer qu'une des lumières de l'Ecole Evolutionniste moderne, M. A. R. Wallace, en démontrant l'insuffisance de la "sélection naturelle" comme seul facteur du développement de l'homme physique, admet, pratiquement, ce que nous discutons ici. Il maintient que l'évolution humaine fut dirigée et aidée par des Intelligences supérieures, dont l'action est un facteur nécessaire du plan de la Nature. Mais du moment que l'opération de ces Intelligences est admise sur un point, il faut, par déduction logique, l'étendre à d'autres. On ne peut lui tracer de limite arbitraire.

³²³ Psaume CIV, 4.

STANCE V (2)

§ 2. – Ils en font le Messenger de leur volonté (a). Le Dzyu devient Fohat ; le Fils agile des Fils divins, dont **[I 87]** les Fils sont les Lipika³²⁴, fait des courses circulaires. Fohat est le Coursier, et la Pensée est le Cavalier³²⁵. Il passe comme un éclair à travers les nuages de feu³²⁶ (b) ; il fait trois, cinq et sept Pas, à travers les Sept Régions supérieures et les Sept inférieures³²⁷. Il élève la Voix, appelle les Etincelles innombrables³²⁸ et les réunit (c).

(a) Cela montre les "Sept Primordiaux" se servant comme Véhicule (Vahana, le sujet manifesté qui devient le symbole du Pouvoir qui dirige) de Fohat, qui a été appelé, en conséquence, le "Messenger de leur Volonté", le "Tourbillon Ardent".

(b) "Dzyu devient Fohat" – l'expression s'explique elle-même. Dzyu est la Connaissance réelle (magique), ou Sagesse Occulte, qui, s'appliquant aux vérités éternelles et aux causes primordiales, devient presque l'omnipotence lorsqu'elle est exercée dans la bonne direction. Son antithèse est Dzyu-mi, ce qui ne se rapporte qu'aux illusions et aux fausses apparences, comme nos sciences modernes exotériques. Dans ce cas, Dzyu exprime la Sagesse collective des Dhyâni-Buddhas.

Comme le lecteur ne connaît sans doute pas les Dhyâni-Buddhas, il vaut mieux dire tout de suite que, *selon les Orientalistes*, il y a cinq Dhyâni qui sont les Buddhas Célestes dont les Bouddhas Humains sont les manifestations dans le monde de la forme et de la matière. Esotériquement, cependant, les Dhyâni-Buddhas sont sept ; cinq seulement se sont jusqu'ici manifestés³²⁹, les deux autres doivent venir dans les Sixième et Septième

³²⁴ Il ne faut pas perdre de vue la différence qui existe entre les Constructeurs, les Esprits planétaires, et les Lipika. (Voir les Shlokas 5 et 6 du présent Commentaire.)

³²⁵ C'est-à-dire qu'il est sous l'influence de leur pensée directrice.

³²⁶ Le brouillard cosmique.

³²⁷ Le Monde qui sera.

³²⁸ Les atomes.

³²⁹ Voir *Esoteric Buddhism*, de A. P. SINNETT ; cinquième édition, avec notes, pp. 171, 173.

Races-Racines. Ce sont, pour ainsi dire, les prototypes éternels des Bouddhas qui apparaissent sur la terre, dont chacun a son prototype divin particulier. Ainsi, par exemple, Amitâbha est le Dhyâni-Bouddha de Gâutama Shâkyamuni, et se manifeste par ce dernier chaque fois que cette grande Ame s'incarne sur la [I 88] terre, comme dans le cas de Tzon-kha-pa³³⁰. Comme synthèse des sept Dhyâni-Bouddhas, Avalôkitêshvara fut le premier Bouddha (le Logos), et Amitâbha est le "Dieu" intérieur de Gâutama, qui, en Chine, est nommé Amita (Bouddha). Ils sont, comme le dit avec raison le professeur Rhys Davids "les contreparties glorieuses dans le monde mystique, libres des conditions dégradantes de cette vie matérielle", de chaque Bouddha terrestre et mortel – les Mânushi-Bouddhas libérés, désignés pour gouverner la Terre pendant cette Ronde. Ce sont les "Bouddhas de Contemplation", tous Anupâdaka (sans parents), c.-à-d. issus par eux-mêmes de l'essence divine. L'enseignement exotérique – qui dit que chaque Dhyâni-Bouddha a la faculté de créer de lui-même un fils, céleste aussi, un Dhyâni-Bôdhisattva, qui, après la mort du Mânushi [humain] Bouddha, doit continuer l'œuvre de ce dernier – repose sur le fait que la plus haute Initiation reçue de quelqu'un adombré par l' "Esprit de Bouddha" qui, selon les Orientalistes, créa les cinq Dhyâni-Bouddhas ! – transforme virtuellement un candidat en un Bôdhisattva, le crée tel par le pouvoir du Grand Initiateur.

(c) Fohat, l'un des plus importants, sinon le plus important des personnages de la cosmogonie ésotérique, doit être minutieusement décrit. De même que dans la cosmogonie grecque archaïque, qui diffère grandement de la mythologie qui la suivit, Eros est la troisième personne de la trinité primordiale, Chaos, Goa, Eros – qui répond à la Trinité kabalistique, Ain Soph, le TOUT sans Bornes (car le Chaos est l'Espace, de Χάινω, ouvrir grand, être vidé), Shekinah et l'Ancien des Jours, ou le Saint-Esprit – de même, Fohat est une chose dans l'Univers encore non Manifesté, et une autre chose dans le Monde phénoménal Cosmique. Dans ce dernier, il est ce pouvoir occulte, électrique et vital, qui, dans la Volonté du Logos Créateur, unit et rassemble toutes les formes et leur donne la première impulsion qui, avec le temps, devient la loi. Mais dans l'Univers non Manifesté, Fohat n'est pas plus cela qu'Eros n'est le brillant Cupidon ailé de plus tard, l'Amour. Fohat n'a rien à faire encore avec le Kosmos,

³³⁰ Le premier et le plus grand des réformateurs tibétains : il fonda la secte des "Bonnets Jaunes", Gelukpas. [Tib. Dge-lugs-pa]. Il naquit en l'année 1355 de notre ère dans la région d'Amdo et fut l'Avatâra d'Amitâbha, nom céleste de Gâutama Bouddha.

puisque le Kosmos n'est pas né, et que les Dieux dorment encore dans la "Mère-Père". C'est une idée philosophique abstraite. Il ne produit rien encore de lui-même ; il est tout simplement ce Pouvoir créateur potentiel, par l'action duquel [I 89] le Noumène de tous les phénomènes futurs se divise, pour ainsi dire, pour se réunir dans un acte mystique supersensuel, et projette le Rayon créateur. Lorsque le "Fils Divin" en ressort, Fohat devient la force propulsive, le Pouvoir actif qui est cause que l'UN devient DEUX et TROIS – sur le plan cosmique de la manifestation. L'Un triple se différencie en le "Multiple", et Fohat est transformé en cette force qui rassemble les atomes élémentals, et les fait s'agréger et se combiner. Nous trouvons un écho de cet enseignement primordial dans la mythologie grecque primitive. Erèbe et Nux naissent de Chaos, et, sous l'action d'Eros, donnent naissance, à leur tour, à Æther et Hemera, la lumière des régions supérieures et celle des régions inférieures ou terrestres. Les Ténèbres engendrent la lumière. Comparez dans les *Purânas*, la Volonté ou le "Désir" de créer de Brahmâ et, dans la cosmogonie phénicienne de Sanchoniathon, la doctrine que le désir, *πότος*, est le principe de la création.

Fohat est intimement lié à la "VIE UNE". De l'Un Inconnu, la TOTALITE Infinie, émane l'UN Manifesté ou Divinité Manvantarique périodique ; c'est là le Mental Universel qui, séparé de sa Source, est le Démonstrateur ou Logos Créateur des Kabbalistes occidentaux, et le Brahmâ à quatre Faces de la religion hindoue. Dans sa totalité, du point de vue de la Pensée Divine manifestée, il représente, en doctrine Esotérique, les Armées des hauts Dhyân-Chôans Créateurs. Simultanément avec l'évolution du Mental Universel, la Sagesse Cachée d'Adi-Buddha – l'Un Suprême et Eternel – se manifeste comme Avalôkitêshvara (l'Ishvara Manifesté) qui est l'Osiris des Egyptiens, l'Ahura-Mazda des Zoroastriens, l'Homme Céleste de la philosophie Hermétique, le Logos des Platoniciens, l'Atmân des Védântins³³¹. Par l'action de la Sagesse Manifestée ou Mahat – représentée par ces innombrables centres d'énergie spirituelle dans le Kosmos – la Réflexion du Mental Universel, qui est l'Idéation Cosmique et la Force Intellectuelle qui accompagne cette Idéation, devient objectivement le Fohat du philosophe bouddhiste ésotérique. Fohat, courant à travers les sept principes d'Akasha, agit sur la Substance

³³¹ Subba Row paraît l'identifier avec le Logos et l'appeler de ce nom. (Voir ses *Conférences sur la Bhagavad Gîtâ*, dans le *Theosophist*, vol. IX. Voir aussi *The Philosophy of the Bhagavad Gîtâ*, 3^{ème} édition, Adyar, 1931.)

manifestée, l'Elément Unique, comme nous l'avons dit plus haut, et en le différenciant en divers centres d'énergie, met en mouvement la loi de l'Evolution Cosmique qui, obéissant à l'Idéation du Mental Universel, amène à l'existence les divers états d'être dans le Système Solaire manifesté. [I 90]

Le Système Solaire produit par ces agents est composé de Sept Principes – comme tout ce qui fait partie de ces centres. Tel est l'enseignement de l'Esotérisme, trans-Himâlayen. Chaque philosophie, toutefois, a sa manière propre de diviser ces principes.

Fohat, donc, est la personnification du pouvoir électrique vital, l'unité transcendante qui unit toutes les énergies cosmiques, sur les plans invisibles comme sur les plans manifestés ; son action, dans ces phénomènes où l'apparemment subjectif agit sur l'apparemment objectif et le met en action, ressemble – sur une échelle immense – à celle d'une Force vivante créée par la VOLONTE. Fohat n'est pas seulement le symbole vivant et le Réceptacle de cette Force, les Occultistes le considèrent comme une Entité ; les forces sur lesquelles il agit sont cosmiques, humaines et terrestres, et elles exercent leur influence sur tous ces plans. Sur le plan terrestre, son influence se fait sentir dans la force magnétique active engendrée par le puissant désir du magnétiseur. Sur le plan Cosmique, il préside au pouvoir édificateur qui, dans la formation des choses – du système planétaire au ver luisant, à la simple marguerite – réalise le plan que le Mental de la Nature, la Pensée Divine, a établi au sujet du développement et de la croissance de cette chose. Il est, métaphysiquement, la Pensée objectivée des Dieux ; le "Verbe fait chair", sur une moindre échelle, le messenger de l'Idéation cosmique et humaine ; la force active de la Vie Universelle. Dans son aspect secondaire, Fohat est l'Energie Solaire, le fluide électrique vital³³², le Principe Quatrième et

³³² En 1882, le Président de la Société Théosophique, le Colonel Olcott, fut pris à partie pour avoir soutenu, dans une de ses conférences, que l'Electricité était de la matière. C'est cependant l'enseignement de la Doctrine occulte. "Force" et "Energie" peuvent être, pour elle, des noms plus commodes aussi longtemps que la Science européenne n'en saura pas davantage à son sujet ; mais elle est, en réalité, la matière – comme l'Ether, du reste, qui est, lui aussi, atomique, quoique plusieurs degrés le séparent de ce dernier. Il semble ridicule de soutenir que, parce qu'une chose est impondérable pour la Science, elle ne puisse pas être appelée de la matière. L'Electricité est "immatérielle", en ce sens que les molécules ne sont sujettes ni à la perception, ni à l'expérimentation cependant elle peut être atomique, et les Occultistes l'affirment : donc elle est de la matière. Mais en supposant même qu'il soit antiscientifique d'en parler en de semblables termes, du moment où la Science tient l'Electricité pour une source d'Energie, pour de l'Energie simplement,

conservateur, l'Ame Animale de la Nature, pour ainsi dire, ou l'Electricité.
[I 91]

Dans l'Inde, Fohat est relié à Vishnou et Surya dans le rôle qu'on fait jouer primitivement au premier de ces Dieux ; car Vishnou n'est pas un grand Dieu, dans le *Rig Véda*. Le nom de Vishnou vient de la racine *Vish* "pénétrer" ; Fohat est nommé "Celui qui pénètre", le Fabricant, parce qu'il façonne les atomes avec la substance brute³³³. Dans les textes sacrés du *Rig Véda*, Vishnou est aussi "une manifestation de l'Energie Solaire", et on le décrit comme marchant à travers les sept régions de l'Univers en trois enjambées ; mais ce Dieu Védique a peu de chose en commun avec le Vishnou des périodes plus tardives. Par conséquent, les deux (Fohat et Vishnou) sont identiques dans ce trait particulier, et l'un est une copie de l'autre.

Les Trois et les Sept "Pas" se rapportent aux sept sphères habitées par l'homme et dont on parle dans la Doctrine Esotérique, aussi bien qu'aux sept régions de la Terre. Malgré les objections faites souvent par de soi-disant Orientalistes, on parle distinctement, dans les écritures exotériques hindoues, des sept Mondes, ou Sphères de notre chaîne Planétaire. Mais tous ces nombres sont étrangement liés dans d'autres cosmogonies à des nombres semblables ainsi qu'à leurs symboles ; c'est ce qu'on peut constater par l'étude comparée et parallèle des vieilles religions. Les "trois pas de Vishnou" à travers les "sept régions de l'Univers", du *Rig Véda*, ont été expliqués de diverses façons par les commentateurs ; on a dit qu'ils signifiaient, au point de vue cosmique, le feu, la foudre et le soleil, et qu'ils avaient été faits sur la terre, dans l'atmosphère et dans le ciel ; d'autres ont prétendu que c'était les "trois pas" du Nain (incarnation de Vishnou) quoique Aurnavâbha ait dit plus philosophiquement – et très correctement

et pour une Force, peut-on penser à une Force ou à une Energie sans y adjoindre l'idée de matière ? Le mathématicien Maxwell, l'une des plus grandes autorités en électricité et phénomènes électriques, disait, il y a des années, que l'Electricité était de la matière, et non pas seulement du mouvement. "Si nous acceptons l'hypothèse que les substances élémentaires sont composées d'atomes, nous ne pouvons éviter de conclure que l'électricité, positive ou négative, est divisée en particules élémentaires définies, qui se conduisent comme des atomes d'électricité (HELMOTZ, *Faraday Lecture*, 1881). Nous dirons plus, nous soutiendrons que l'Electricité est non seulement de la Substance, mais qu'elle est l'émanation d'une Entité qui n'est ni Dieu ni Diable, mais une de ces innombrables entités qui gouvernent notre Monde, selon l'éternelle Loi du Karma.

³³³ Il est bien connu que le sable, lorsqu'il est posé sur une plaque métallique en vibration, prend une série de formes régulières et diverses. La Science peut-elle donner une explication *complète* de ce fait ?

au point de vue astronomique – qu'ils signifiaient les positions diverses du soleil : son lever, son midi et son coucher. Seule, la Philosophie Esotérique l'explique clairement, quoique le Zohar l'enseigne très philosophiquement et lucidement aussi. Il y est dit, effectivement, [I 92] qu'au commencement, les Elohim (Alhim) étaient nommés Achad, "Un", ou la "Divinité Une en Multiple", idée qui est très simple comme conception panthéiste – panthéiste au sens philosophique, bien entendu. Puis se produisit le changement. "Jehovah est Elohim" qui unifiait la multiplicité et faisait le premier pas vers le Monothéisme. Vient maintenant la question : "Comment "Jehovah est-il Elohim" ? La réponse est : "Par Trois Pas" en partant du bas. La signification en est claire. Les Pas sont des symboles, des emblèmes mutuels et corrélatifs de l'esprit, de l'Ame et du Corps (l'HOMME) ; du Cercle transformé en Esprit, de l'Ame du Monde et de son Corps (la Terre). Sortant du Cercle de l'Infini que nul ne comprend, Ain-Soph – synonyme kabalistique de Parabrahman, du Zeroâna Akerne des Mazdéens, ou de tout autre "INCONNAISSABLE", devient "Un" (l'ACHAD, l'EKA, l'AHU) ; alors il est transformé par l'évolution en l' "Un en Multiple", les Dhyâni-Buddhas ou Elohim, ou encore les Amshaspends, et son troisième Pas est dans la génération de la chair, ou l' "Homme". Et de l'Homme, ou Jah-Hovah, "mâle-femelle", l'entité *intérieure* et divine devient, sur le plan métaphysique, encore une fois l'Elohim.

Les nombres 3, 5 et 7 sont au premier rang dans la Maçonnerie spéculative, comme on le montre dans *Isis dévoilée*. Un Maçon écrit :

"Il y a 3, 5 et 7 marches, pour montrer une promenade circulaire. Les trois faces de 3, 3 ; 5, 3 ; et 7, 3 etc. ; quelquefois cela vient sous cette forme $753 / 2 = 376,5$, et $7635 / 2 = 3817,5$ et le rapport de $20.612 / 6.561$ pieds, pour mesure de la coudée, donne les mesures de la grande Pyramide."

Trois, cinq et sept sont les nombres mystiques, et le premier et le dernier sont aussi honorés par les Maçons que par les Parsis – le Triangle étant partout le symbole de la Divinité³³⁴. Il va sans dire que les docteurs en théologie – Cassel, par exemple – disent que le *Zohar* explique et défend la Trinité chrétienne (!), tandis que ce dogme chrétien émane du Δ de l'Occultisme archaïque et de la Symbologie des Païens. Les trois pas se

³³⁴ Voir *The Masonic Cyclopaedia*, de MACKENZIE, et *The Pythagorean Triangle*, d'OLIVER.

rappellent, métaphysiquement, à la descente de l'Esprit dans la Matière, du Logos tombant comme un rayon dans l'Esprit d'abord, puis dans l'Ame, et finalement dans la forme physique de l'homme, où il devient la Vie. [I 93]

L'idée Kabaliste est identique à l'Esotérisme de la période archaïque. Cet Esotérisme est la propriété commune de tous et n'appartient ni à la Cinquième Race Aryenne ni à aucune de ses nombreuses sous-races. Il n'appartient pas non plus aux prétendus Touraniens, ni aux Egyptiens, ni aux Chinois, ni aux Chaldéens, ni aux autres sept divisions de cette Cinquième Race-Racine, mais bien à la Troisième et à la Quatrième Race-Racine, dont nous trouvons les descendants dans la Semence de la Cinquième, les Aryens primitifs. Le Cercle a été, chez toutes les nations, le symbole de l'Inconnu – de l' "Espace sans Borne", le vêtement abstrait d'une abstraction toujours présente – la Divinité Inconnaissable. Il représente le Temps sans limites dans l'Eternité. Le Zeroâna Akerne est aussi le "Cercle sans Borne du Temps Inconnu", et de ce Cercle sort la Lumière radieuse, le SOLEIL Universel ou Ormazd³³⁵ – et ce dernier est identique à Kronos, sous sa forme Eolienne, celle du Cercle. Car le Cercle est Sar et Saros, ou Cycle. C'était le Dieu Babylonien, dont l'horizon circulaire était le symbole visible de l'invisible, tandis que le Soleil était le Cercle UN d'où procédèrent les orbes cosmiques dont il était tenu pour le conducteur. Zeroâna est le Chakra ou Cercle de Vishnou, l'emblème mystérieux qui est, selon la définition d'un Mystique, "une courbe d'une telle nature que l'une quelconque de ses parties supposée indéfiniment prolongée replierait ses extrémités et les joindrait pour former une seule et même courbe, ou ce que nous appelons le Cercle". On ne pouvait donner une meilleure définition du symbole et de la nature évidente de la Divinité qui, ayant sa circonférence partout (le sans bornes), a, par suite, son centre partout également, en d'autres termes, se trouve dans chaque point de l'Univers. La Divinité invisible est, par conséquent, aussi, les Dhyân Chôhans ou les Rishis, les sept primitifs et les neuf, extérieurement, et aussi le dix qui constitue leur unité synthétique : de là, CELA entre dans l'Homme.

Revenant au quatrième paragraphe du Commentaire de la STANCE IV, le lecteur comprendra maintenant pourquoi, tandis que le Chakra trans-himâlayen contient écrit en lui \triangle | \square | \star – c'est-à-dire un triangle, une

³³⁵ Ormazd est le Logos, le "Premier Né", et le Soleil.

première verticale, un carré³³⁶, une seconde verticale, et un pentacle avec un point au centre, que ce soit ainsi ☆, ou quelque autre variante – le Cercle kabalistique des Elohim révèle, lorsque les lettres du mot אלהים (Alhim ou Elohim) sont lues numériquement les chiffres fameux 13514 ou, anagrammatiquement, 31415 – l'astronomique π (pi) ou la signification [I 94] cachée des Dhyâni-Buddhas, des Gebers, des Giborim, des Kabires et des Elohim, qui signifient tous, "Grands Hommes", "Titans", "Hommes Célestes" et, sur la terre, les "Géants".

Le Sept a été un Nombre Sacré chez toutes les nations, mais aucune ne l'a appliqué à des usages aussi physiologiques et matérialistes que les Hébreux. Chez eux, 7 était, par-dessus tout, le nombre générateur, 9 le nombre mâle, causateur, ce qui formait, comme c'est démontré par les Kabalistes, le *otz*, טז (90, 70), ou "l'Arbre du Jardin d'Eden", le "double bâton hermaphrodite" de la Quatrième Race. C'était le symbole du "Saint des Saints", le 3 et le 4 de la séparation sexuelle. Presque chacune des 22 lettres de l'hébreu est un symbole phallique. Les deux lettres ci-dessus, l'une, le *ayin*, est un signe féminin négatif, symboliquement, un œil ; l'autre, une lettre mâle, *tza*, un hameçon ou un dard. Au contraire, chez les Hindous et les Ariens, en général, la signification de ce nombre était multiple et se rapportait, presque entièrement, aux vérités métaphysiques et astronomiques. Leurs Rishis et leurs Dieux, leurs Démons et leurs Héros ont des significations historiques et éthiques.

Un Kabaliste, qui, dans un ouvrage encore inédit, met en parallèle la *Kabale* et le *Zohar* avec l'Esotérisme Aryen, nous dit pourtant que :

"Les expressions claires, courtes et précises des Hébreux surpassent de beaucoup la phraséologie des Hindous – un peu comme le Psalmite dit, pour exprimer une idée semblable : "Ma bouche parle avec ma langue, je ne connais pas tes nombres" (LXXI, 15)... Le glyphe hindou, par l'insuffisance que dénote son mélange bizarre d'aspects divers, montre qu'il a fait aux langues étrangères les mêmes emprunts que les Grecs (les Grecs menteurs) et la maçonnerie leur ont faits ce qui même dans la pauvreté (apparente) et rude du monosyllabique hébreu, indique que celui-ci est d'une antiquité beaucoup

³³⁶ Un cube dans l'édition de 1888.

plus grande qu'aucune des autres langues et qu'il a été leur source (?!), ou du moins qu'il est plus proche qu'aucune d'elles de cette source."

C'est complètement faux. Notre érudit frère et correspondant juge apparemment les systèmes religieux hindous par leurs *Shâstras* et leurs *Purânas*, probablement par ces derniers et surtout par leurs traductions modernes, traductions qui les défigurent à ne plus les reconnaître. C'est à leurs systèmes philosophiques, à leur enseignement ésotérique surtout, qu'il faut nous référer, si nous voulons établir une comparaison. Sans aucun doute, la symbologie du *Pentateuque* et même du *Nouveau Testament* viennent de la même source. Mais assurément la pyramide de Chéops, dont toutes les mesures, d'après les découvertes du professeur Piazzzi Smythe, [I 95] ont été répétées dans le prétendu et mythique Temple de Salomon, n'est pas plus récente que les livres de Moïse. Par conséquent, s'il y a une aussi grande identité qu'on le prétend, c'est que l'imitation servile est imputable aux Juifs et non aux Egyptiens. Les glyphes des Juifs – et même leur langage, l'Hébreu, ne sont pas originaux. Ils sont empruntés aux Egyptiens, de qui Moïse acquit sa connaissance au Kopte, apparenté au vieux Phœnicien sinon son ancêtre, et aux Hyksos que Josèphe prétend être les ancêtres des Egyptiens³³⁷. Oui mais que sont les pasteurs Hyksos ? Et qu'étaient les Egyptiens ? L'Histoire ne sait rien à ce sujet, et les spéculations et théories vont leur train au gré des historiens³³⁸. "Le Khamisme, ou vieux Kopte, vient de l'Asie occidentale et contient quelques germes de Sémite, témoignant ainsi de l'unité ou de l'analogie primitive des races aryenne et sémite", dit Bunsen, qui place les grands événements d'Egypte 9.000 ans avant J.-C. Il est certain que dans l'Esotérisme archaïque et dans la pensée aryenne nous trouvons une grande Philosophie, tandis que dans les archives hébraïques nous ne trouvons qu'une adresse incomparable pour inventer des apothéoses au culte phallique et à la théogonie sexuelle.

On peut constater dans les Ecritures exotériques hindoues que les Aryens n'ont jamais fait entièrement reposer, comme les Hébreux, leur religion sur des symboles physiologiques. Il est également certain que les textes hindous ont été écrits de manière à les voiler au public, ce qui est

³³⁷ *Contre Apion*, I, 25.

³³⁸ Voir *Isis Unveiled*, II, 430, 438.

démontré par le fait qu'ils se contredisent ; on trouve, en effet, une explication différente dans presque chaque Purâna et poème épique. En les lisant toutefois dans leur sens ésotérique, ils ont tous la même signification. Par exemple, tel récit énumère sept mondes sans y comprendre les mondes inférieurs, qui sont en même nombre ; ces quatorze mondes supérieurs et inférieurs n'ont rien à faire avec la classification de la Chaîne Septénaire – ils appartiennent aux mondes purement éthérés et invisibles. Il en sera parlé plus tard. Il suffit de montrer pour le moment qu'on y fait allusion, comme s'ils appartenait à la Chaîne. "Une autre énumération donne aux sept mondes les noms de terre, firmament, ciel, région intermédiaire, lieu de naissance, séjour de félicité et demeure de vérité – plaçant les "Fils de Brahmâ" dans la sixième division et disant que la cinquième, ou Jana-Lokâ, est l'endroit où renaissent les animaux détruits dans la conflagration générale³³⁹." Dans les chapitres qui suivent sur le Symbolisme [I 96] on donne quelques enseignements vraiment Ésotériques. Celui qui y est préparé en comprendra la signification cachée.

STANCE V (3)

§ 3. – Il est l'Esprit qui les guide et les conduit. Lorsqu'il commence son travail, il sépare les Etincelles du Royaume Inférieur³⁴⁰, qui flottent et vibrent de joie dans leurs demeures lumineuses³⁴¹ et il en forme les Germes des Roues. Il les place dans les Six Directions de l'Espace et en laisse Une au milieu – la Roue Centrale.

Les "Roues", comme nous l'avons déjà expliqué, sont les centres de force autour desquels la matière Cosmique primordiale s'épand et, par son passage à travers les six stades de consolidation, devient sphéroïde et finit par se transformer en globes ou sphères. C'est l'un des dogmes fondamentaux de la Cosmogonie Ésotérique que, pendant les Kalpas (ou Æons) de Vie, le MOUVEMENT, qui, pendant les périodes de Repos, "*palpite et vibre à travers chaque atome endormi*" (Commentaire sur DZYAN), prend, depuis le réveil du Kosmos jusqu'à un nouveau "Jour",

³³⁹ Voir le *Hindu Classical Dictionary*, de Dowson.

³⁴⁰ Les atomes minéraux.

³⁴¹ Les nuages gazeux.

une tendance toujours croissante au mouvement circulaire. "La Divinité devient un TOURBILLON." [On peut se demander – ainsi que l'a fait l'auteur de ces pages : Qui a pu se rendre compte de cette différence dans le Mouvement, puisque toute la Nature est alors réduite à son essence première, et qu'il ne peut y avoir personne – pas même les Dhyâni-Chôhans, qui sont tous en Nirvâna – pour le voir ? La réponse est que tout, dans la Nature doit être jugé par analogie. Bien que les Divinités les plus élevées (les Archanges ou Dhyâni-Buddhas) soient incapables de pénétrer les mystères qui se trouvent loin au-delà de notre Système Planétaire et du Kosmos visible, il y eut cependant, dans les anciens temps, de grands voyants et des prophètes qui réussirent à percevoir rétrospectivement le mystère du Souffle et du Mouvement pendant que les systèmes de Mondes se reposaient, plongés dans leur sommeil périodique.

Les Roues sont aussi appelées Rotæ – les roues en mouvement des orbites célestes qui participent à la création du monde – lorsque la signification en vue se rapporte au principe animateur des étoiles et des planètes car, dans la *Kabale*, [I 97] elles sont représentées par les Auphanim, les Anges des Sphères et des Etoiles dont ils sont l'Ame animatrice³⁴².

Cette loi du mouvement rotatoire dans la matière primordiale est une des conceptions les plus anciennes de la philosophie grecque, dont les premiers Sages historiques étaient presque tous des Initiés aux Mystères. Les Grecs l'avaient reçue des Egyptiens et ces derniers des Chaldéens, élèves eux-mêmes des Brâhmanes de l'école Esotérique. Leucippe et Démocrite d'Abdère – l'élève des Mages – enseignèrent que ce mouvement giratoire des atomes et des sphères existait de toute éternité³⁴³. Hicetas, Héraclide, Ecphantus, Pythagore et tous ses élèves enseignèrent la rotation

³⁴² Voir *Kabbala Denudata*, "De Anima", p. 113.

³⁴³ "La doctrine de la rotation de la terre autour d'un axe fut enseignée par Hicélas, le pythagoricien, probablement dès l'an 500 avant J.-C. Elle fut aussi enseignée par son élève Ecphantus et par Héraclide, élève de Platon. L'immobilité du soleil et la révolution de la terre sur une orbite furent démontrées par Aristarque, de Samos, dès 281 avant J.-C., comme suppositions en accord avec les faits observés. La théorie héliocentrique était aussi enseignée à peu près 150 avant J.-C. par Séleucus, de Séleucie, sur le Tigre. [Elle fut enseignée, 500 avant J.-G, par Pythagore. – H. P. B.] On dit aussi qu'Archimède parla de la théorie héliocentrique dans un ouvrage intitulé *Psammites*. La sphéricité de la terre fut clairement enseignée par Aristote qui en donna comme preuve la forme de l'ombre que la terre projette sur la lune pendant les éclipses (ARISTOTE, *De Cælo*, lib. III, cap. XIV). Pline défendit la même idée (*Hist. Nat.*, II, 65). Il semble que ces idées aient été perdues pour le savoir pendant plus de mille ans... (WINCHELL, *World Life*, 551, 2.)

de la terre et Aryabhata, de l'Inde, Aristarque, Séleucus et Archimède calculèrent sa révolution aussi scientifiquement que le font actuellement nos astronomes tandis que la théorie des Tourbillons Élémentaires était connue d'Anaxagore et soutenue par lui 500 ans avant J.-C., c'est-à-dire presque 2.000 ans avant d'être découverte par Galilée, Descartes, Swedenborg et finalement, avec quelques légères modifications, par Sir W. Thomson³⁴⁴. Toutes ces notions, si nous voulons être justes, sont des échos de la doctrine archaïque dont nous essayons maintenant de donner l'explication. Comment se fait-il que les hommes des quelques derniers siècles soient arrivés aux mêmes idées et aux conclusions que l'on enseignait comme vérités axiomatiques dans le secret de l'Adyta des douzaines de mille ans auparavant ? C'est une question que nous traiterons séparément. Quelques-uns y furent conduits par le progrès naturel de la Science Physique et par l'observation indépendante d'autres – Copernic, Swedenborg et quelques **[I 98]** autres – malgré leur grande instruction – durent leur savoir à leur intuition beaucoup plus qu'à des idées acquises et développées d'une manière courante au cours de leurs études³⁴⁵.

[La preuve que Swedenborg, qui n'avait pas eu la possibilité de connaître les idées ésotériques du Bouddhisme, s'approcha de lui-même, dans ses conceptions générales, de l'enseignement Occulte, est donnée par son essai sur la Théorie des Tourbillons. Dans la traduction de Clissold, citée par le professeur Winchell³⁴⁶, nous en trouvons le résumé suivant :

"La cause première est l'infini ou l'illimité. Cela donne naissance au premier fini ou limité. [Le Logos dans sa manifestation et l'Univers.] Ce qui produit une limite est analogue au mouvement. [Voir STANCE I.] La limite produite est un point dont l'essence est le mouvement mais, comme cette essence est sans parties, elle n'est pas le véritable mouvement, mais simplement son connatus³⁴⁷", [Dans notre doctrine ce n'est pas un "connatus", mais une transformation de ce qui est Vibration Eternelle dans le non-manifesté, en

³⁴⁴ *On Vortex Atoms* [voir *Conférences scientifiques et allocutions. Constitution de la matière*, par Sir William Thomson (Lord Kelvin), traduct. française. Paris, Gauthier-Villars, 1902].

³⁴⁵ Voir *Le Mystère de Bouddha*, vol. 5, section 43.

³⁴⁶ *Op. cit.*, 567.

³⁴⁷ Ce qui naît avec lui. (NA.T.)

mouvement Giratoire dans le Monde phénoménal ou manifesté.] De ce premier procèdent l'extension, l'espace, la forme et la succession ou le temps. Comme dans la géométrie un point, génère une ligne, une ligne une surface, et une surface un solide, de même ici le connatus du point tend à des lignes, à des surfaces et à des solides. En d'autres termes, l'Univers est contenu *in ovo* dans le premier point naturel...

"Le Mouvement vers lequel tend le connatus est circulaire, puisque le cercle est la plus parfaite de toutes les figures... Le genre le plus parfait de mouvement doit être le mouvement circulaire perpétuel, c'est-à-dire un mouvement procédant du centre à la périphérie et de celle-ci au centre³⁴⁸."

Tout cela est de l'Occultisme pur et simple.]

Par les "Six Directions de l'Espace", on veut dire, ici, le "Double Triangle", la jonction et l'union de l'Esprit pur et de la Matière, de l'Arûpa et du Rûpa dont les Triangles sont un Symbole. Ce Double Triangle est un signe de Vishnou ; c'est le Sceau de Salomon, et le Shrî-Antara des Brâhmanes.

³⁴⁸ Tiré du *Principia Rerum Naturalium*.

STANCE V (4)

§ 4. – Fohat trace des lignes spirales pour unir le Sixième au Septième – la Couronne (a). Une armée de Fils de **[I 99]** Lumière se tient à chaque angle ; Les Lipika dans la Roue du centre (b). Ils³⁴⁹ disent : "Cela est bon." Le premier Monde divin est prêt : le Premier, le Second³⁵⁰. Alors l' "Arûpa Divin"³⁵¹ se réfléchit dans le Chhâyâ Lôka³⁵², le Premier Vêtement d'Anupâdaka (c).

(a) Ce tracé de "lignes spirales" se rapporte à l'évolution des principes de l'Homme aussi bien qu'à ceux de la Nature, évolution qui se fait graduellement, comme tout dans la Nature³⁵³. Le Sixième Principe de l'Homme (Buddhi, l'Ame Divine), quoiqu'un simple souffle dans nos conceptions, est cependant quelque chose de matériel si on le compare à l'Esprit Divin (Atmâ) dont il est le porteur ou véhicule. Fohat, dans sa capacité D'AMOUR DIVIN (Eros), le pouvoir électrique d'affinité et de sympathie, est allégoriquement présenté comme essayant d'unir l'Esprit pur, le Rayon inséparable de l'UN Absolu, avec l'Ame, pour faire des deux, dans l'homme, la MONADE, et dans la Nature, le premier lien entre le jamais non-conditionné et le manifesté. "Le Premier est maintenant le Second [Monde]" – des Lipika – se rapporte à la même idée.

(b) "L'Armée" à chaque angle est la Multitude des Etres Angéliques (Dhyân Chôhans) chargés de guider chacune des régions et à veiller sur elle, du commencement à la fin d'un Manvantara. Ce sont les "Veilleurs Mystiques" des Kabalistes et des Alchimistes chrétiens et ils se rapportent, symboliquement aussi bien qu'au point de vue cosmogonique, au système numérique de l'Univers. Les nombres avec lesquels ces Etres Célestes sont liés sont excessivement difficiles à expliquer parce que chacun se rapporte à plusieurs groupes d'idées distinctes, selon le groupe particulier d' "Ange" qu'il peut représenter. C'est là que se trouve le *nœud* dans

³⁴⁹ Les Lipika.

³⁵⁰ C'est-à-dire : Le Premier est maintenant le Second Monde.

³⁵¹ L'Univers sans Forme de la Pensée.

³⁵² Le Monde des Ombres de la Forme Première, au monde Intellectuel.

³⁵³ Comme on le verra plus loin, au sujet de l'Origine des Races Humaines.

l'étude de la symbologie, nœud impossible à défaire pour beaucoup d'érudits qui ont préféré le traiter comme Alexandre le nœud gordien ; d'où, résultat direct, tant de conceptions et d'enseignements erronés.

(c) Le "Premier est le Second" parce que le "Premier" ne peut vraiment pas être numéroté ou regardé comme tel, [I 100] car ce Premier est le royaume du noumène dans sa manifestation primaire, le seuil du Monde de Vérité, ou Sat, à travers lequel l'énergie directe qui rayonne de la REALITE UNE – la Divinité Innommée – nous touche. Ici encore il est possible que le terme intraduisible de SAT (l'Étreté) puisse conduire à une conception erronée puisque ce qui est manifesté ne peut pas être Sat, mais quelque chose de phénoménal, qui n'existe pas toujours et, en vérité, n'est même pas sempiternel. C'est connexe à la Vie Unie, "sans seconde", et co-existant avec elle, mais en tant que manifestations, c'est pourtant Mâyâ – comme le reste. Ce "Monde de Vérité", dans les mots du Commentaire, ne peut être décrit que comme *"Une étoile brillante qui tombe du Cœur de l'Eternité : le phare d'espérance, aux Sept Rayons duquel sont suspendus les Sept Mondes de l'Etre"*. C'est bien cela, puisque ce sont les Sept Lumières dont les réflexions sont les Monades humaines immortelles – l'Atmâ, ou Esprit radieux de toute créature appartenant à la famille humaine. Il y a d'abord cette Lumière Septénaire puis le "Monde Divin" – les lumières innombrables allumées à la Lumière primordiale – les Buddhis, ou Ames divines sans formes, du dernier des Mondes Aroûpiques (sans Forme) : la "Somme Totale", dans le langage mystérieux de la vieille STANCE.

Dans le Catéchisme, le Maître pose cette question à l'élève :

– *"Lève la tête, ô Lanou : vois-tu une lumière ou des lumières innombrables au-dessus de toi, brûlant dans le ciel noir de minuit ?" – "J'ai la sensation d'une seule Flamme, ô Gurudeva. Je vois des milliers d'étincelles non détachées qui brillent en elle."*

– *"Tu dis vrai. Et maintenant, regarde autour et en dedans de toi-même. Cette lumière qui brûle au-dedans de toi, la sens-tu le moins différent de la lumière qui luit dans tes Frères humains ?"*

– *"Elle n'est nullement différente, quoique le prisonnier soit tenu en captivité par Karma, et que ses vêtements*

*extérieurs trompent les ignorants en leur faisant dire :
"Ton Ame et Mon Ame."*

L'Unité radicale de l'essence ultime de chaque partie constitutive des composés de la Nature – de l'étoile à l'atome minéral, du Dhyân Chôhan le plus élevé au plus petit infusoire, dans l'entière acception du mot et qu'on l'applique au monde spirituel, intellectuel ou physique – cette unité est la seule loi fondamentale de la Science Occulte. "La Divinité est l'expansion sans bornes et infinie", dit un axiome Occulte, [I 101] et c'est de là que vient, comme nous l'avons déjà dit, le nom de Brahmâ³⁵⁴, tiré de *Brih*, s'étendre ou croître.

Une philosophie très profonde recouvre le premier des cultes du monde : celui du Soleil et du Feu. De tous les Eléments connus de la Science Physique, le Feu est celui qui a toujours échappé à une analyse définie. On affirme avec assurance que l'atmosphère est un mélange d'oxygène et d'azote. Nous regardons l'Univers et la Terre comme de la matière composée de molécules chimiques déterminées. Nous parlons des dix terres primitives, en leur donnant à chacune un nom grec ou latin. Nous disons que l'eau est, chimiquement, un composé d'oxygène et d'hydrogène. Mais qu'est-ce que le FEU ? C'est l'effet de la combustion, nous est-il sérieusement répondu. C'est de la chaleur, de la lumière et du mouvement, et une corrélation de forces physiques et chimiques, en général. Et cette définition scientifique est philosophiquement complétée par une définition théologique du dictionnaire de Webster qui explique que le feu est "l'instrument du châtiment, la punition des endurcis dans un autre état" – "état", disons-le en passant, supposé spirituel, mais, hélas ! la présence du feu semblerait une preuve convaincante de sa nature matérielle. Cependant, en parlant de l'illusion dont nous sommes victimes, en regardant les phénomènes comme des choses simples, parce qu'ils nous sont familiers, le Professeur Alexander Bain dit :

"Les faits habituels ne demandent apparemment pas d'explication pour eux-mêmes et paraissent expliquer tout ce qu'on peut leur assimiler. Par exemple, faire bouillir et évaporer un liquide paraît un phénomène bien simple, ne demandant pas d'explication, et expliquant

³⁵⁴ Dans le *Rig Véda*, nous trouvons les noms Brahmanaspati et Brihaspati alternants et synonymes. Voir aussi *Brihadhranyaka Upanishad* ; Brihaspati est une Divinité appelée "Père des Dieux".

lui-même suffisamment des phénomènes plus rares. Le fait que l'eau s'évapore est, pour l'esprit non instruit, une chose tout à fait compréhensible, tandis que pour l'homme qui connaît la science Physique, l'état liquide est anormal et inexplicable. Allumer du feu par le contact d'une flamme est une grande difficulté scientifique, mais peu de gens en sont conscients³⁵⁵."

Que dit l'enseignement ésotérique au sujet du Feu ? *"Le Feu est la réflexion la plus parfaite et la moins adultérée, dans le Ciel comme sur la Terre, de la FLAMME UNE. C'est la Vie et la Mort, l'origine et la fin de toute chose matérielle. C'est la "Substance" divine."* Ainsi, non seulement les Adorateurs du Feu, les Parsis, mais même les tribus errantes [I 102] et sauvages de l'Amérique qui se disent "enfants du Feu", montrent plus de science dans leur croyance et de vérité dans leurs superstitions que toutes les spéculations de la physique et du savoir modernes. Le chrétien qui dit : "Dieu est un Feu vivant", et qui parle des "langues de Feu" de la Pentecôte et du "Buisson Ardent" de Moïse, est aussi adorateur du Feu que n'importe quel "Païen". Parmi les Mystiques et les Kabalistes, les Rose-croix étaient ceux qui définissaient le Feu le plus correctement. Achetez une lampe de bazar, garnissez-la d'huile, et vous pourrez allumer à sa flamme les lampes, les bougies et les feux de tout le globe sans diminuer cette flamme. Si la Divinité, l'Un radical, est une Substance éternelle et infinie, jamais consumée ("le Seigneur, ton Dieu, est un feu qui consume", il ne paraît pas raisonnable que l'enseignement Occulte soit tenu pour non-philosophique lorsqu'il dit : "Ainsi furent formés les (Mondes) Arûpa et Rûpa : d'UNE Lumière, Sept lumières ; de chacune des Sept, sept fois Sept", etc.

³⁵⁵ *Logic*, II, 125.

STANCE V (5)

§ 5. Fohat fait cinq pas³⁵⁶ (a) et construit une roue ailée à chaque coin du carré pour les Quatre Très Saints... et leurs Armées³⁵⁷ (b).

(a) Les "Pas", comme on l'a déjà expliqué (voir commentaire STANCE 4), se rapportent en même temps aux Principes cosmiques et humains – ces derniers consistent dans la division exotérique en trois (Esprit, Ame et Corps) et dans les calculs ésotériques de sept Principes – trois Rayons de l'Essence et quatre Aspects³⁵⁸. Ceux qui ont étudié *le Bouddhisme ésotérique* de M. Sinnett comprendront facilement la nomenclature. Il y a deux écoles Ésotériques au-delà des Himâlayas, ou plutôt une seule école divisée en deux sections – l'une pour les Lanous intérieurs, l'autre pour les Chêlâs extérieurs ou semi-laïques ; la première enseigne le septénaire et l'autre la division en six des Principes humains.

Au point de vue cosmique, Fohat faisant "Cinq Pas" se rapporte ici aux cinq plans supérieurs de la Conscience et de l'Etre, le sixième et le septième (en comptant de haut en **[I 103]** bas) étant le plan astral et le plan terrestre, ou les deux plans inférieurs.

(b) Quatre "roues ailées à chaque coin... pour les Quatre Etres Sacrés et leurs Armées (multitudes)"... Ce sont les "Quatre Mahârâjahs" ou grands Rois des Dhyân Chôhans, les Dévas qui président chacun à l'un des quatre points cardinaux. Ce sont les Régents, ou Anges, qui gouvernent les Forces Cosmiques du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, Forces qui ont chacune une propriété occulte spéciale. Ces ETRES sont aussi reliés au Karma, parce que ce dernier demande des agents physiques et matériels pour faire exécuter ses décrets – par exemple, les quatre vents, auxquels la Science elle-même reconnaît des influences pernicieuses ou bienfaisantes sur la santé des hommes et des êtres vivants en général. Il y a de la philosophie Occulte dans la Doctrine Catholique Romaine qui attribue les divers malheurs publics, épidémies, guerres, etc., aux "Messagers" invisibles du

³⁵⁶ Après avoir fait les trois premiers.

³⁵⁷ Les Multitudes.

³⁵⁸ Les quatre Aspects sont le corps, sa vie ou vitalité et le "double" du corps – triade qui disparaît à la mort de la personne – et le Kâma-rûpa qui se dissout en Kâma Lôka.

Nord et de l'Ouest. "La gloire de Dieu vient par la voie de l'Est", dit Ezéchiel³⁵⁹ ; Jérémie, Isaïe et le Psalmiste assurent à leurs lecteurs que tout mal, sous le Soleil, vient du Nord et de l'Ouest – et on peut dire que l'application de cette formule à la nation Juive a été une indéniable prophétie. Cela explique, aussi la déclaration de saint Ambroise³⁶⁰ disant que c'est pour cette raison que "nous maudissons le Vent du Nord et que, pendant la cérémonie du baptême, nous commençons par nous tourner vers l'Ouest (Sidéral) pour mieux renoncer à celui qui y habite : après quoi, nous nous tournons vers l'Est". La croyance aux Quatre Mahârâjahs – les Régents des quatre points cardinaux – était universelle et est encore partagée par les Chrétiens qui les appellent, d'après saint Augustin, "Vertus Angéliques" et "Esprits" lorsque ce sont eux qui les invoquent, et "Diables", lorsque ce sont les Païens qui les nomment. Mais où est la différence dans ce cas, entre les païens et les chrétien ? [L'érudit Vossius dit :

"Quoique saint Augustin ait dit que chaque chose visible, dans ce monde, avait comme gardien une vertu angélique, il ne faut pas entendre par ces choses les individus, mais les espèces ; chaque espèce possède, en vérité, son ange particulier pour veiller sur elle. Il est d'accord, en cela, avec tous les philosophes... Pour nous, ces anges sont des esprits séparés des objets,... tandis que pour les philosophes [païens] c'étaient des dieux³⁶¹."

[I 104]

Lorsqu'on étudie le Rituel qui concerne "les Esprits des Etoiles" dans l'Eglise Romaine, ces esprits nous y semblent avoir un faux air de "dieux" ; en fait, ils n'étaient pas plus honorés et adorés par la foule païenne de jadis ou de maintenant qu'ils ne le sont en ce jour encore, à Rome, par les Chrétiens Catholiques très cultivés.]

Après Platon, Aristote expliqua que le terme στοιχία ne représentait que les principes incorporels placés à chacune des quatre grandes divisions de notre monde cosmique pour le surveiller. Ainsi, pas plus que les Chrétiens, les Païens n'adoraient les Eléments et les points cardinaux

³⁵⁹ Chap. III, 44

³⁶⁰ Sur *Arnos*, IV.

³⁶¹ *Theol. Cir.*, I, VII.

(imaginaires) ; c'est aux "dieux" qui les gouvernent respectivement qu'ils rendaient un culte. Pour l'Eglise, il y a deux espèces d'Etres Sidéraux : les Anges et les Démons. Pour le Kabaliste et l'Occultiste, il n'y en a qu'une classe, et ni Occultiste ni Kabaliste ne fait de différence entre les "Recteurs de Lumière" et les "Rectores Tenebrarum" ou Cosmocrotores que l'Eglise Romaine imagine et découvre dans les "Recteurs de Lumière" dès qu'un de ces êtres est appelé d'un autre nom que celui par lequel elle les nomme. Ce n'est pas le Recteur, ou Mahârâjah, qui punit ou qui récompense, sans ou avec la permission ou l'ordre de "Dieu", c'est l'homme lui-même, ses actions ou son Karma, qui attire individuellement ou collectivement (comme il arrive parfois pour des nations entières) toute espèce de maux et de calamités. Nous produisons les CAUSES et celles-ci éveillent les pouvoirs correspondants du Monde Sidéral, lesquels sont alors magnétiquement et irrésistiblement attirés vers ceux qui produisent ces causes et réagissent sur eux, qu'ils soient des malfaiteurs en acte ou simplement des "penseurs" qui couvent des malices. Car la Science Moderne enseigne que la pensée est de la matière, et Jevons et Babbage, dans leurs *Principles of Science*, ont déjà entrevu que "toute particule de matière existante doit enregistrer tout ce qui ne s'est jamais passé", ils le disent au profane. La Science moderne est tous les jours plus profondément attirée vers le maelström de l'Occultisme ; inconsciemment, sans doute, mais très sensiblement.

["La pensée est de la matière", non toutefois comme l'entend le matérialiste allemand Moleschott, qui assure que "la pensée est le mouvement de la matière" – formule d'une absurdité presque sans pareille. Les états mentals et physiques sont ainsi mis en complète opposition. Mais cela ne change pas l'assertion que toute pensée, en plus de son accompagnement physique (modification cérébrale), présente un aspect objectif – quoique supersensoriel pour nous sur le plan astral³⁶². **[I 105]**

Les deux théories principales de la Science sur les relations entre le Mental et la Matière sont le Monisme et le, Matérialisme. Toutes deux occupent le terrain entier de la psychologie négative, à l'exception des idées quasi occultes des écoles Panthéistes Allemandes. Les idées des penseurs scientifiques d'aujourd'hui sur les relations entre le mental et la matière peuvent être réduites aux deux hypothèses suivantes. Elles montrent toutes les deux qu'elles excluent la possibilité d'une âme

³⁶² Voir *Le Monde Occulte*.

indépendante, distincte du cerveau physique, à travers lequel elle fonctionne. Les voici :

- I. MATERIALISME, théorie qui considère les phénomènes mentaux comme le produit d'un changement moléculaire dans le cerveau, c'est-à-dire comme le résultat d'une transformation du mouvement en sensation (!). L'école la plus grossière s'aventura même jusqu'à identifier le mental avec "un mode particulier de mouvement" (!!), mais, heureusement, la plupart des hommes de Science eux-mêmes regardent maintenant cette idée comme absurde.
- II. MONISME, ou doctrine qui n'admet qu'une Seule Substance. C'est la forme la plus subtile de la psychologie négative, doctrine qu'un de ses avocats, le Professeur Bain, appelle justement "matérialisme sur ses gardes". Cette doctrine est très répandue et compte parmi ses partisans des hommes comme Lewes, Spencer, Ferrier et autres, tout en séparant complètement de la matière la pensée et les phénomènes mentaux, en général, les considère comme les deux côtés, ou aspects, d'une seule et même substance, sous certaine de ses conditions. La pensée, en tant que pensée, disent-ils, est toute différente des phénomènes matériels, mais elle doit être regardée aussi comme "le côté subjectif du mouvement nerveux" – quoi que ces savants puissent vouloir dire par là.]

Clément d'Alexandrie rapporte que, dans les temples égyptiens, un immense rideau séparait le tabernacle de la partie où se tenaient les fidèles. Les Juifs aussi. Chez les deux, le rideau couvrait cinq colonnes (le Pentacle) symbolisant nos cinq sens, et ésotériquement, les cinq Races-Racines, tandis que les quatre couleurs du rideau représentaient les quatre points cardinaux et les quatre éléments terrestres. Le tout était un symbole allégorique. C'est par les quatre hauts Gouverneurs des quatre points cardinaux et des Eléments que nos cinq sens peuvent connaître les vérités cachées de la Nature ; ce n'est donc pas, comme Clément le prétendait, les éléments *per se* qui donnaient aux Païens la [I 106] Connaissance Divine ou celle de Dieu³⁶³. Tandis que l'emblème égyptien était spirituel, celui des

³⁶³ Aussi la phrase : "Natura Elementorum Obtinet revelationem Dei" [La nature des éléments démontre la révélation de Dieu] (Clément, *Stromata*, IV, 6) s'applique aux deux, ou à aucun. Consultez les *Zends* II, 228, et Plutarque, *De Iside et Osiride*, comparés par Layard. *Académie des Inscriptions*, 1854, vol. XV.

Juifs était purement matérialiste, et n'honorait, en fait, que des Eléments aveugles et des "points" imaginaires. Que signifiait, en effet, le Tabernacle carré élevé par Moïse dans le désert, s'il n'avait pas la même signification cosmique ? "Tu feras un rideau... bleu, pourpre et écarlate... et cinq piliers de bois de Shittin pour le suspendre..., quatre anneaux d'airain dans les coins..., des panneaux de bois fin pour les quatre côtés, le Nord, le Sud, l'Ouest et l'Est... du Tabernacle... avec des Chérubims savamment travaillés³⁶⁴." Le Tabernacle et la cour carrée, les Chérubims, etc., étaient précisément les mêmes que dans les temples égyptiens. La forme carrée du Tabernacle, signifie tout à fait la même chose que ce qu'elle veut dire aujourd'hui dans le culte exotérique des Chinois et des Tibétains – les quatre points cardinaux exprimant ce que marquent les quatre côtés des pyramides, des obélisques et autres constructions carrées. Josèphe a soin de tout expliquer. Il déclare que les colonnes du Tabernacle étaient les mêmes que celles élevées à Tyr aux *quatre éléments* et qui étaient placées sur des piédestaux dont les quatre angles faisaient face aux quatre points cardinaux et il ajoute que "les angles des piédestaux portaient les quatre figures du Zodiaque", lesquels représentaient la même orientation³⁶⁵.

On retrouve cette idée dans les cryptes zoroastriennes, dans les temples taillés dans le roc de l'Inde, et dans toutes les constructions sacrées quadrangulaires de l'antiquité conservées jusqu'à nos jours. Layard l'a très clairement montré en retrouvant les quatre points cardinaux et les quatre éléments primitifs dans la religion de chaque pays, sous forme d'obélisques carrés, de pyramides à quatre faces, etc. C'est de ces éléments et de leurs points que les quatre Mahârâjahs sont les régents et les directeurs.

Si l'étudiant voulait en savoir davantage, il n'aurait qu'à comparer la vision d'Ezéchiel (ch. I) avec ce qui est connu du Bouddhisme chinois (même dans ses enseignements exotériques) et à examiner l'aspect extérieur de "ces grands Rois [des Dévas]". Selon l'opinion du Rév. Joseph Edkins, "ils président chacun sur l'un des quatre continents en lesquels **[I 107]** les Hindous divisent le monde... chacun conduit une armée d'êtres spirituels pour protéger l'humanité et le Bouddhisme"³⁶⁶. Sauf leur favoritisme envers le Bouddhisme, les quatre Etres célestes sont

³⁶⁴ Exode, XXVI, 26-32.

³⁶⁵ Antiquités, I, VIII, ch. XXII.

³⁶⁶ Chinese Buddhism, p., 216.

précisément cela. [Les Hindous, cependant, divisent le Monde en sept continents, exotériquement aussi bien qu'ésotériquement, et leurs Dévas Cosmiques sont au nombre de huit, et président aux huit directions de la rose des vents, et non pas sur les continents.]

Les "Quatre" sont les protecteurs de l'humanité et aussi les agents du Karma sur Terre, tandis que les Lipika s'occupent de l'humanité future. En même temps, ce sont les quatre créatures vivantes "qui ont la ressemblance de l'homme" dans la vision d'Ezéchiél et que les traducteurs de la Bible appellent "Chérubims", "Séraphims", etc. ; les Occultistes, "Globes Ailées", "Roues Ardentes", et qui sont connues dans le Panthéon Hindou sous divers autres noms. Tous ces Gandharvas, les "Doux Chanteurs", les Asuras, les Kinnaras et les Nâgas sont les descriptions allégoriques des quatre Mahârâjahs. Les Séraphims sont les Serpents ardents du Ciel que nous trouvons dans un passage qui décrit le mont Mérou comme "la masse exaltée de gloire, la demeure vénérée des dieux et du chœur céleste... le lieu qui ne peut être atteint par l'homme affligé de péchés... car il est gardé par les Serpents". On les nomme les Vengeurs et les "Roues Ailées".

Après avoir ainsi expliqué leur mission et leur caractère, voyons ce que les interprètes chrétiens de la Bible disent des Chérubims. "Ce mot signifie, en hébreu, la plénitude de la connaissance ; on appelait ainsi ces anges à cause de la Connaissance exquise qu'ils possédaient, et par conséquent on se servait d'eux pour punir les hommes qui affectaient de posséder la Connaissance divine." (Interprétation de Cruden, dans sa *Concordance, d'après la Genèse*, III, 24). C'est très bien et quoique l'information soit vague, cela montre que le Chérubim placé à la porte du Jardin, de l'Eden après la "Chute" suggéra aux vénérables interprètes l'idée d'une punition ayant un rapport avec la Science défendue ou Connaissance divine – science qui amène ordinairement une "Chute", celle des dieux ou de "Dieu", dans l'estimation de l'homme. Mais comme le bon vieux Cruden ne savait rien du Karma, on peut lui pardonner. L'allégorie est toutefois suggestive. Du mont Mérou, demeure des dieux, à l'Eden, la distance est très petite ; et des Serpents hindous aux sept Chérubims ophites, dont le troisième des sept était le Dragon, la séparation est moindre encore, car tous les deux gardaient l'entrée du royaume de la Connaissance Secrète. Ezéchiél, du reste, décrit simplement les quatre Anges cosmiques : **[I 108]**

"Je regardais, et voici un tourbillon... un... nuage et un feu qui l'enveloppait... et de son sein sortait l'image de quatre créatures vivantes... elles ressemblaient à un homme³⁶⁷. Et chacun avait quatre faces et... quatre ailes,... le visage d'un homme, et celui d'un lion..., celui d'un bœuf et... celui d'un aigle... Or, comme je regardais les créatures vivantes, voilà qu'une roue apparut sur la Terre... avec ses quatre figures... semblable à une roue au milieu d'une roue... car l'esprit de la créature vivante était dans la roue³⁶⁸."

Il y a trois Groupes principaux de Constructeurs et autant d'Esprit Planétaire et de Lipika, chaque Groupe étant subdivisé en sept sous-groupes. Il est impossible, même dans un ouvrage aussi étendu que celui-ci, d'entrer dans l'examen minutieux des trois groupes principaux, car cela demanderait tout un volume de plus. Les Constructeurs sont les représentants des Premières Entités "Nées du Mental", par conséquent, des Rishis Prajâpatis primordiaux et aussi des Sept grands Dieux de l'Égypte, desquels Osiris est le chef des "Sept Amshaspends" des Zoroastriens, avec Ormuzd à leur tête ; des "Sept Esprits de la Face" ; des Sept Séphiroth séparés de la première Triade, etc.³⁶⁹.

Ils construisent, ou plutôt reconstruisent, chaque "Système" après la "Nuit". Le Second groupe de Constructeurs est l'Architecte de notre Chaîne Planétaire, exclusivement et le Troisième est le Progéniteur de notre Humanité – le prototype macrocosmique du microcosme. **[I 109]**

³⁶⁷ Le mot "Homme" est ici substitué à "Dragon". Comparez avec les "Esprits ophites". Les Anges reconnus par l'Église Catholique Romaine qui correspondent à ces "Figures" étaient, pour les Ophites, le Dragon Raphaël ; le Lion – Michel le Bœuf ou Taureau – Uriel, et l'Aigle Gabriel. Tous les quatre accompagnent les quatre Évangélistes et précèdent les Évangiles.

³⁶⁸ *Ezéchiel*, I.

³⁶⁹ Les Juifs, à l'exception des Kabalistes, n'ayant pas de nom pour l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord, en exprimaient l'idée par les mots signifiant devant, derrière, à droite et à gauche, et très souvent confondaient ces termes exotériquement, rendant ainsi les voiles de la *Bible* plus épais et plus difficiles à pénétrer. Ajoutez à cela le fait que parmi les quarante-sept traducteurs de la Bible, au temps du roi Jacques II, d'Angleterre, "il n'y en avait que trois qui lisaient l'hébreu, que de ces trois, deux sont morts avant que les Psaumes aient été traduits (*Royal Masonic Cyclopædia*), et l'on pourra, dès lors, facilement comprendre combien peu de confiance on peut avoir dans la version anglaise de la Bible. Dans cet ouvrage, on suit ordinairement (mais pas toujours) la version catholique romaine de Douay.

Les Esprits Planétaires sont les esprits qui animent les Etoiles, en général, et les Planètes, en particulier. Ils gouvernent les destinées des hommes nés sous telle et telle de leurs constellations : les Second et Troisième groupes appartenant à d'autres systèmes ont les mêmes fonctions, et tous gouvernent divers départements de la Nature. Dans le Panthéon hindou exotérique, ce sont les divinités gardiennes qui président aux huit points de la rose des vents – les quatre points cardinaux et les quatre points intermédiaires – ils sont appelés Lôhapâlas, "les Soutiens ou Gardiens du Monde" (dans notre Kosmos visible) et Indra (l'Est), Yama (le Sud), Varuna (l'Ouest), et Kuvéra (le Nord) en sont les chefs ; leurs éléphants et leurs épouses appartiennent à la fantaisie ou à une pensée venue après coup, quoi qu'ils aient tous une signification occulte.

Les Lipika, dont une description est donnée au sixième paragraphe du Commentaire de la STANCE IV, sont les Esprits de l'Univers, tandis que les Constructeurs sont seulement nos divinités planétaires. Les premiers appartiennent à la partie la plus occulte de la Cosmogenèse, celle qu'on ne peut pas donner ici. L'auteur n'est pas en mesure de dire si les Adeptes – même les plus élevés – connaissent cet ordre angélique dans la plénitude de ses trois degrés, ou s'ils n'en connaissent que le degré inférieur, celui qui se rapporte aux annales de notre monde : il est cependant porté à accepter la dernière supposition. Du degré le plus élevé des Lipika, il n'est dit qu'une chose, c'est qu'ils sont liés au Karma – ils en sont les Archivistes directs. [Dans l'antiquité, le Symbole de la Connaissance Sacrée et Secrète était partout un Arbre, par lequel on entendait aussi une Ecriture ou une Annale. C'est de là que vient le mot Lipika, qui signifie les Greffiers ou Scribes ; les Dragons – symboles de la Sagesse – qui gardent les Arbres de la Connaissance, le Pommier "doré" des Hespérides, les "Arbres Touffus" et la végétation du mont Mérou, gardés par des Serpents. Junon donnant à Jupiter, le jour de son mariage, un Arbre aux fruits d'or, est une autre forme d'Eve offrant à Adam la pomme de l'Arbre de la Connaissance.]

STANCE V (6)

§ 6. – Les Lipika circonscrivent le Triangle, le Premier³⁷⁰ Etre, le Cube, le Second Etre, et le Pentacle dans l'Œuf³⁷¹ (a). C'est l'Anneau appelé "Ne Passe Pas", [I 110] pour ceux qui descendent et qui montent et aussi pour ceux qui, durant le Kalpa, s'avancent vers le grand Jour "Sois avec nous" (b)... Ainsi furent formés l'Arûpa et le Rûpa³⁷². D'Une Lumière, Sept Lumières ; de chacune des Sept, sept fois Sept Lumières. Les roues surveillent l'Anneau.

La STANCE continue par une classification minutieuse des Ordres de la Hiérarchie Angélique. Du groupe de Quatre et Sept émanent les groupes Nés du Mental de Dix, de Douze et de Vingt et un, etc., tous divisés encore en sous-groupes d'Heptades, d'Ennéades, de Dodécades³⁷³, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'esprit se perde dans l'énumération sans fin des Armées et des Etres célestes qui chacun ont leur tâche distincte dans le gouvernement du Cosmos visible, pendant son existence.

(a) La signification Esotérique de la première phrase du Shlôka est que ceux qui ont été appelés Lipika, Archivistes du Registre Karmique, forment une barrière infranchissable entre l'EGO personnel et le Soi impersonnel qui est le Noumène et la Source-Mère du premier. C'est la raison de l'allégorie. Ils circonscrivent le monde manifesté de la matière dans le cercle "Ne passe pas". Ce monde est le symbole objectif de l'UN divisé en plusieurs sur les plans de l'Illusion, d'Adi (le "Premier") ou d'Eka (l'Un) et cet Un est l'agrégat collectif, la totalité des principaux Créateurs ou Architectes de l'Univers visible. Dans l'Occultisme hébreu leur nom est à la fois Achath, féminin, "Une", et Achad, "Un" aussi, mais masculin. Les Monothéistes se sont servis et se servent encore du profond ésotérisme de la *Kabale* pour appliquer le nom par lequel l'Essence Une Suprême est connue à SA manifestation, les Séphiroth-Elohim, et l'appeler Jéhovah. Mais, c'est tout à fait arbitraire et contre toute raison et toute logique, parce

³⁷⁰ La ligne verticale ou le chiffre I.

³⁷¹ Le cercle.

³⁷² Le Monde sans forme et le Monde des formes.

³⁷³ Heptades = groupes de sept Ennéades = groupes de neuf Dodécades = groupes de douze.

que le mot Elohim est un nom pluriel, identique au nom pluriel Chiim auquel on le mêle souvent. [La phrase du *Sepher Yetzirah*, trouvée aussi ailleurs, "Achath-Ruach-Elohim-Chiim", marque en tout cas que l'Elohim est androgyne avec prédominance de l'élément féminin, comme si l'on disait : "L'UN est Elle, l'Esprit de l'Elohim de Vie." Comme il a été dit, Achath (ou Echath) est féminin, et Achad (ou Echad) masculin, tous deux signifiant UN.] [I 111]

En outre, en métaphysique Occulte, il y a, à vrai dire, deux "UNS" : l' "Un" sur le plan inaccessible de l'Absolu et de l'Infini, sur lequel on ne peut spéculer, et l'autre "Un" sur le plan des Emanations. Le premier ne peut émaner, ni être divisé parce qu'il est éternel, absolu et immuable ; mais le Second étant, pour ainsi dire, la réflexion du Premier (car c'est le Logos, ou Ishvara, dans l'Univers de l'Illusion), le peut faire, Il émane de lui-même – comme de la Triade séphirothale supérieure émanent les sept Séphiroth inférieures – les sept Rayons ou Dhyân Chôhans en d'autres termes, l'Homogène devient l'Hétérogène, le Protyle se différencie en Eléments. Mais ceux-ci, s'ils ne retournent pas dans leur Élément primaire, ne peuvent jamais aller au-delà du point Laya, ou point zéro. [On ne peut mieux décrire cette donnée métaphysique que par les mots de T. Subba Row, dans ses conférences sur la *Baghavad Gîtâ* :

"Mulaprakriti [le voile de Parabrahman] agit comme l'énergie-une à travers le Logos [ou Ishvara]. Parabrahman... est l'essence-une, de laquelle part un centre d'énergie que j'appellerai, pour le moment, le Logos... On le nomme le Verbe... chez les chrétiens, et c'est le Christos divin qui est éternel dans le sein de son Père. Les Bouddhistes l'appellent Avalôkitêshvara... Dans presque chaque doctrine, on a formulé l'existence d'un centre d'énergie spirituelle qui n'est pas née, qui est éternelle, qui existe dans le sein de Parabrahman pendant le Pralaya, et qui devient le centre d'une énergie consciente au moment de l'activité cosmique³⁷⁴..."

Car, comme le conférencier l'a dit en commençant, Parabrahman n'est ni ceci ni cela ; il n'est même pas conscience, parce qu'on ne peut le relier à la matière ni à quoi que ce soit de conditionné. Cela n'est ni Ego, ni non-

³⁷⁴ *Theosophist*, fév. 1877, p. 303. Voir aussi *Philosophy of the Bhagavad Gîtâ*, 1912, pp. 11-12-13.

Ego, ni même Atmâ, mais en vérité, la source unique de toute manifestation et de tous les modes d'existence.]

Ainsi, dans l'allégorie, les Lipika séparent le monde (ou plan) de l'Esprit pur de celui de la Matière. Ceux "qui descendent et qui montent" – les Monades qui s'incarnent et les hommes qui aspirent à la purification et qui "montent", mais qui n'ont pas encore atteint le but – ne peuvent traverser le cercle "Ne passe pas" que le jour "Sois Avec Nous" ; le Jour où l'homme se délivrant des entraves de l'ignorance et reconnaissant pleinement la non-séparativité de l'Ego qui est dans sa personnalité – considérée par erreur comme la sienne propre – de L'EGO UNIVERSEL (Anima Supra-Mundi), se plonge dans l'Essence-une, pour devenir **[I 112]** non seulement un "avec Nous" les Vies universelles manifestées qui sont une Vie "UNIQUE", mais cette Vie-là elle-même.

On voit de nouveau, ici, qu'au point de vue astronomique, le Cercle "Ne passe pas" tracé par les Lipika autour du Triangle, du Premier Un, du Cube, du Second Un et du Pentacle pour circonscrire ces figures, contient les symboles de 3.1415, ou le nombre usité en mathématiques pour exprimer la valeur π (pi) les figures géométriques remplaçant ici les chiffres. Selon les enseignements philosophiques ordinaires, ce cercle est au-delà des régions de ce qu'on appelle, en astronomie, les nébuleuses. Mais cette conception est aussi erronée que le sont la topographie et les descriptions des Ecritures exotériques – Purâniques et autres – au sujet des 1008 mondes des mondes et firmaments du Déva-lôka. Il y a, sans doute, des mondes, dans les enseignements ésotériques aussi bien que dans les enseignements profanes et scientifiques, à des distances si incalculables que la lumière des plus proches d'entre eux vient à peine d'atteindre nos modernes "Chaldéens", quoiqu'elle ait quitté sa source bien avant qu'aient été prononcés les fameux mots : "Que la Lumière soit" mais ces mondes ne sont pas du plan du Déva-Lôka, quoiqu'ils appartiennent à notre Cosmos.

Le Chimiste va jusqu'au point laya ou zéro du plan de matière avec lequel il table, puis il s'arrête tout court. Le Physicien et l'Astronome comptent jusqu'à des milliards de kilomètres au-delà des nébuleuses, puis s'arrêtent tout court aussi. L'Occultiste à demi initié se représentera ce point laya comme se trouvant sur un plan qui, s'il n'est pas physique, est cependant concevable pour l'intelligence humaine. Mais celui qui est pleinement initié *sait* que le Cercle "Ne passe pas" n'est pas un endroit, n'est pas mesuré par les distances, mais qu'il existe dans l'Absolu de

l'Infini. Dans cet "Infini" du pleinement Initié, il n'y a ni hauteur, ni largeur, ni épaisseur, tout est profondeur insondable, descendant du physique au "paramétaphysique"³⁷⁵. En usant du mot "descendant", on entend la profondeur essentielle – le "nulle part et partout", et non la profondeur de la matière physique.

Si l'on fait des recherches sérieuses dans les allégories exotériques et grossièrement anthropomorphiques des religions populaires, même là on peut trouver des traces de la doctrine formulée dans le cercle "Ne passe pas" gardé par les Lipika. On en trouve aussi dans les doctrines de la secte védântine Visishthadvaïta, la secte la plus anthropomorphique de toute l'Inde. Car nous y lisons que l'âme libérée – **[I 113]** après avoir atteint Moksha, état de béatitude, "délivrance de Bandha" ou servitude – jouit du bonheur dans un endroit appelé Paramapadha, qui n'est pas matériel mais composé de Suddasattva, essence dont est formé le corps d'Ishvara – le "Seigneur". Là, les Muktas ou Jivâtmâs (les Monades) qui ont atteint la Môksha ne sont plus soumis aux qualités de la matière, ni à celles du Karma. "Mais, s'ils le choisissent *dans le but de faire du bien au monde*, ils peuvent s'incarner sur la terre³⁷⁶." Le chemin qui conduit de ce monde à Paramapadha, ou aux mondes immatériels, s'appelle Dévayâna. Lorsque quelqu'un a atteint Môksha et que son corps est mort :

"... Jîva (l'Ame) accompagne le Sukshma Sharira³⁷⁷ du cœur du corps au Brahmarandra dans la couronne de la tête en traversant Sushumna, nerf reliant le cœur au Brahmarandra. Jîva s'échappe à travers le Brahmarandra et va dans la région du Soleil. (Suryamandala) en suivant les rayons solaires. Alors il entre, par une tache noire du Soleil, dans Paramapadha... Jîva est dirigé dans sa course... par la Sagesse Suprême acquise par Yoga³⁷⁸.

³⁷⁵ [Para-para-métaphysique, dans l'Édition de 1888.]

³⁷⁶ Ces réincarnations volontaires sont appelées, dans notre doctrine, Nirmânakâyas – les principes spirituels qui survivent dans les hommes.

³⁷⁷ Sukshma-Sharira, le corps illusoire "comme celui d'un rêve" dont sont revêtus les Dhyânis inférieurs de la Hiérarchie céleste.

³⁷⁸ Comparez cette doctrine Esotérique avec la doctrine Gnostique qu'on trouve dans *Pistis-Sophia* (la Connaissance-Sagesse), dans laquelle on parle de Sophia (Achamôth) qui se perd dans les eaux du Chaos (la Matière) pendant qu'elle s'achemine vers la Lumière Suprême, et du Christos qui la délivre et l'aide à retrouver son Chemin. Notez bien que, chez les Gnostiques, le "Christos" signifiait le Principe Impersonnel, l'Atman de l'Univers et l'Atmâ qui est dans l'âme de chaque

Jîva continue ainsi sa route vers Paramapadha à l'aide des Athivâhikas (les porteurs pendant la route) connus sous le noms de Archi, Ahas... Aditya... Prajapatis, etc. Les *Archis* [etc.], dont il est question ici, sont certaines âmes pures, etc. ³⁷⁹."

Nul Esprit, à l'exception des "Archivistes" (Lipika), n'a jamais traversé la ligne de démarcation de ce Cercle et nul ne la traversera jusqu'au jour du prochain Pralaya, car elle est la limite qui sépare le Fini – bien qu'il semble infini aux yeux de l'homme – du véritable INFINI. Les Esprits dont [I 114] on parle comme "montant et descendant" sont donc les "multitudes" de ceux qu'on appelle sans précision les "Etres Célestes". Ils sont, en vérité, tout autre chose. Ce sont des Entités des Mondes supérieurs dans la Hiérarchie de l'Etre, des entités si immensément élevées qu'elles nous paraissent comme des Dieux et, collectivement – comme DIEU. Songeons un instant que nous, hommes mortels, nous devons paraître ainsi à la fourmi qui raisonne sur l'échelle de ses capacités particulières. Autant que nous pouvons le savoir, il est probable que la fourmi doit voir la main vengeresse d'un Dieu Personnel dans le coup du gamin qui, en un instant et par malice, détruit sa fourmilière, résultat du travail de plusieurs semaines, des années dans la chronologie des insectes. La fourmi ressentant durement le coup, peut aussi, comme l'homme, attribuer cette calamité imméritée à une combinaison de Providence et de péché, et y voir la conséquence du péché de ses premiers parents. Qui peut le savoir et qui peut l'affirmer ou le nier ? Le refus d'admettre, dans le Système Solaire entier, la possibilité de l'existence d'autres êtres raisonnables, intellectuels, que nous-mêmes sur le plan est la plus grande fatuité de notre âge. Tout ce que la Science a le droit d'affirmer c'est qu'il n'y a pas d'Intelligences invisibles vivant dans les mêmes conditions que nous. Elle ne peut absolument pas nier qu'il ne soit possible que bien d'autres mondes existent dans l'univers, dans des conditions entièrement différentes de celles qui constituent la nature du nôtre ; elle ne peut nier non plus qu'une communication limitée ne puisse exister entre certains de ces mondes et le nôtre.

homme – et non Jésus, quoique, dans les vieux manuscrits coptes du British Museum, on ait presque toujours remplacé "Christos" par "Jésus" et d'autres mots.

³⁷⁹ *Catéchisme de la Philosophie visishtadvâita*, par N. BHASHYACHARYA M.S.T., ancien Pandit de la Bibliothèque d'Adyar. Voir le *Lotus Bleu* de 1893.

Le plus grand philosophe d'Europe, Emmanuel Kant, nous affirme qu'une telle communication n'est nullement improbable :

"J'avoue, dit-il, que je suis très disposé à affirmer l'existence de natures immatérielles dans le monde et de placer mon âme à moi dans la catégorie de ces êtres. Il sera un jour prouvé, je ne sais où ni quand, que l'âme humaine, même dans ce monde, est indissolublement liée à toutes les natures immatérielles du monde des esprits, qu'elle agit sur elles, et en reçoit des impressions³⁸⁰."

On nous enseigne qu'au plus élevé [de ces mondes] appartiennent les sept Ordres d'Esprits purement divins : aux six inférieurs appartiennent des Hiérarchies qui sont de temps en temps vues et entendues par les hommes et qui communiquent avec leurs progénitures sur Terre ; ces dernières leur **[I 115]** sont indissolublement liées, car chaque Principe dans l'homme a sa source directe dans la nature de ces grands Etres, dispensateurs, chacun en ce qui le concerne, des éléments invisibles qui sont en nous. La Science Physique est libre de spéculer sur le mécanisme physiologique des êtres vivants et de s'efforcer en vain de résoudre nos sensations, mentales et spirituelles, en fonction de leurs véhicules organiques. Tout ce qu'il est possible d'accomplir de ce côté est déjà fait, et la Science n'ira pas plus loin. Elle est arrivée dans un cul-de-sac sur le mur duquel elle s'imagine inscrire de grandes découvertes physiologiques et psychiques, tandis que ces dernières, on le verra plus tard, ne sont autre chose que des toiles d'araignées, tissées par l'imagination et l'illusion scientifique. Les tissus de notre forme objective sont seuls soumis à l'analyse et aux recherches de la Physiologie. Les six Principes supérieurs qu'ils contiennent échapperont toujours à une main guidée par un "animus" qui ignore et repousse de parti-pris les Sciences Occultes. [Tout ce que la recherche physiologique moderne a fait et pouvait faire en ce qui concerne les problèmes psychologiques, étant donnée la nature des choses, c'est de démontrer que toute pensée, sensation et émotion est suivie d'un réarrangement : des molécules de certains nerfs. La conclusion tirée par des savants du type de Büchner, Vogt et autres, que la pensée est un mouvement moléculaire, oblige à faire de notre conscience subjective une totale abstraction.]

³⁸⁰ *Traüme eines Geistersehers*, cité par C.C. MASSEY, dans sa préface *du Spiritismus* de VON HARTMANN.

(b) Le Grand Jour "SOIS AVEC NOUS" est donc une phrase dont le seul mérite repose sur sa traduction littérale. Sa signification n'est pas facilement révélée à un public qui ne connaît pas les données mystiques de l'Occultisme, ou plutôt de la Sagesse Esotérique, c'est-à-dire du "Bouddhisme" [avec un seul d]. C'est une phrase particulière à ce dernier, mais aussi vague pour le profane, que l'est celle des Egyptiens qui nommaient le même jour le "JOUR DE VIENS A NOUS", expression identique à la première, quoique, dans ce sens, le mot "sois" pût être aussi bien remplacé par les mots "reste" ou "repose avec nous", parce qu'il se rapporte à cette large période de Repos qui s'appelle Paranirvâna. Le Jour de "Viens à nous"... c'est le Jour où Osiris a dit au Soleil : "Viens ! Je le vois rencontrant le Soleil dans l'Amenti³⁸¹" Le Soleil, ici, signifie le Logos (le Christos ou Horus) comme Essence centrale synthétique et comme essence diffusée d'Entités irradiées différant en substance, non en essence. Ainsi que l'a dit le conférencier sur la *Bhagavad Gîta* : "Il ne faut pas supposer que le Logos soit un centre unique d'énergie [I 116] manifestée par Parabrahman. Il y en a d'autres et leur nombre, dans le sein de Parabrahman, est presque infini." C'est pour cela qu'on dit : "Le Jour de Viens à nous" et "le Jour de Sois avec nous". De même que le carré est le symbole des Quatre Forces ou Pouvoirs sacrés – la Tétraktys – de même le Cercle montre les bornes internes de l'Infini qu'aucun homme, ni Déva, ni Dhyân Chôhan ne peut franchir, même en esprit. Les Esprits de ceux qui "descendent et montent", pendant la durée de l'évolution cyclique, ne traverseront "le monde entouré de fer" que le jour où ils s'approcheront du seuil du Paranirvâna. S'ils l'atteignent, ils reposeront dans le sein de Parabrahman ou de l'"Obscurité Inconnue", qui deviendra pour eux la Lumière durant toute la période du Mahâpralaya, la "Grande Nuit", c'est-à-dire pendant 311.040.000.000.000 années d'absorption en Brahman. Le Jour de "Sois avec nous" est ce Repos, ou Paranirvâna. Il a été grossièrement matérialisé dans leur religion.]³⁸²

Dans l'interprétation exotérique des rites Egyptiens, l'âme de tout défunt – depuis l'Hiérophante jusqu'au taureau sacré, Apis – devenait un Osiris, était Osirifiée (la DOCTRINE SECRETE enseignant toutefois que l'Osirification réelle n'arrivait pour chaque Monade qu'après 3.000 cycles

³⁸¹ *Le Livre des morts*, PAUL PIERRET, chap. XVII, p. 61.

³⁸² Voir aussi, pour d'autres faits au sujet de cette phrase spéciale de Jour de "Viens A Nous", *Rituel funéraire des Egyptiens*, par le comte de Rougé.

d'Existences) – il en est de même dans le cas actuel. La Monade, née de la nature et de l'Essence même des "Sept" (son Principe supérieur s'enfermant immédiatement dans le Septième Élément Cosmique), doit faire sa révolution septénaire à travers les Cycles d'Etre et de Formes, des plus élevés aux plus bas puis, de l'homme à Dieu. Sur le seuil du Paranirvâna, la Monade reprend son Essence primordiale et redevient une fois de plus l'Absolu.

STANCE VI — NOTRE MONDE, SA CROISSANCE ET SON DEVELOPPEMENT

§ 1. – Par le Pouvoir de la Mère de Merci et de Connaissance (a) Kwan-Yin – le "Triple" de Kwan-Skaï-Yin demeurent en Kwan-Yin-Tien (b) – Fohat, le Souffle de leurs Descendants, le Fils des Fils ayant appelé de l'Abîme inférieur³⁸³ la Forme Illusoire de Sien-Tchan³⁸⁴ et les Sept Éléments. [I 117]

[Cette STANCE est traduite du texte chinois, et les noms donnés comme équivalents des termes originaux sont conservés ici. Il est impossible de donner les vrais noms ésotériques, parce que cela embrouillerait le lecteur. La doctrine Brâhmanique n'a pas d'équivalents pour ces termes-là. Il semble que Vâch, sous plusieurs aspects, s'approche de la Kwan-Yin chinoise, mais il n'y a pas de culte régulier de Vâch sous ce nom aux Indes, comme il y en a de Kwan-Yin en Chine. Nul système religieux exotérique n'a jamais adopté un Créateur féminin, et par conséquent, depuis l'aube des religions populaires, la femme a été regardée et traitée comme l'inférieure de l'homme. Ce n'est qu'en Chine et en Egypte que Kwan-Yin et Isis sont placées de pair avec les dieux mâles. L'Esotérisme ignore les deux sexes. Sa Divinité la plus élevée n'a pas plus de sexe que de forme ; elle n'est ni Père ni Mère, et ses premiers êtres manifestés, célestes et terrestres, deviennent peu à peu androgynes, pour se séparer finalement en sexes distincts.]

(a) La "Mère de Merci et de Connaissance" est nommée le "Triple" de Kwan-Shai-Yin, parce que, dans ses corrélations métaphysiques et cosmiques, elle est la "Mère, la Femme et la Fille" du Logos, de même que, dans les dernières traductions théologiques, elle devint le "Père, le Fils et le Saint-Esprit (féminin) – la Shakti ou Energie – l'Essence des Trois. Ainsi dans l'Esotérisme des Védântins, Daiviprakriti, la Lumière manifestée à travers Ishvara, le Logos³⁸⁵ est à la fois la Mère et la Fille du Logos, ou Verbe de Parabrahman tandis que dans les enseignements

³⁸³ Le Chaos.

³⁸⁴ Notre Univers.

³⁸⁵ *Theosophist*, fév. 1887, p. 305. Aussi *Philosophy of the Bhagavad Gîtâ*, p. 16

transhimâlayens, c'est dans la Hiérarchie de la théogonie allégorique et métaphysique – la "MERE", ou Matière abstraite idéale, Moûlaprakriti, la Racine de la Nature au point de vue métaphysique, c'est une corrélation d'Adi-Butha³⁸⁶ manifesté dans le Logos, Avalôkitéshvara et, au point de vue purement occulte et cosmique, c'est Fohat le "Fils du Fils", l'énergie androgyne résultant de cette "Lumière du Logos" et se manifestant sur le plan de l'Univers objectif comme l'Electricité, cachée autant que révélée – laquelle est la VIE.

[T. Subba Row dit :

L'évolution est commencée par l'énergie intellectuelle du Logos... et non pas seulement à cause des potentialités contenues en Mûlaprakriti... Cette lumière du Logos est le lien... entre la **[I 118]** matière objective et la pensée subjective d'Ishvara [ou Logos]. Dans plusieurs livres bouddhistes on l'appelle *Fohat*. C'est le seul instrument au moyen duquel *le Logos* travaille³⁸⁷.]

(b) "Kwan-Yin-Tien" signifie le "Ciel Mélodieux du Son", la demeure de Kwan-Yin, ou la "Voix Divine". Cette "Voix" est le synonyme du Verbe ou Parole, le "Langage" en tant qu'expression de la Pensée. On retrouve ici le lien et même l'origine de l'hébreu Bath-Kol, la "Fille de la Voix Divine", ou Verbe, ou Logos mâle et femelle, l' "Homme Céleste", Adam Kadmon qui est en même temps Séphira. Cette dernière fut sûrement précédée par l'hindoue Vâch, la déesse du Langage ou de la Parole. Car Vâch – fille et partie féminine, comme on dit, de Brâhma, et "générée par les dieux" – est avec Kwan-Yin et avec Isis (qui est aussi *fille, femme et sœur* d'Osiris) et d'autres déesses, le Logos femelle, pour ainsi dire, la déesse des forces *actives* dans la Nature, la Parole, la Voix, le Son et le Langage. Si Kwan-Yin est la "Voix mélodieuse", Vâch est aussi "la vache mélodieuse qui allaita pour la nourriture et la boisson [le principe féminin] qui nous donne nourriture et soutien comme Mère-Nature". Elle est associée aux Prajâpati dans le travail de la création. Elle est mâle et femelle, *ad libitum*, comme Eve l'est avec Adam. Elle est enfin une forme d'Aditi – principe plus élevé que l'Æther – dans l'Akâsha, synthèse de

³⁸⁶ Adi-Budha dans l'édition de 1893. Adi-Butha = primordial, premier produit ; Adhi-boudha ou bouddha = perçu au commencement.

³⁸⁷ *Op. cit.*, p. 306 et aussi pp. 18-19.

toutes les forces de la Nature. Ainsi Vâch et Kwan-Yin sont, toutes les deux, les pouvoirs magiques du Son occulte dans la Nature et dans l'Æther – et c'est cette "Voix" qui fait sortir du Chaos et des Sept Eléments le Sien-Tchan, la forme illusoire de l'Univers. Ainsi, dans Manou, Brahmâ (aussi le Logos) est représenté comme divisant son corps en deux parties, l'une mâle et l'autre femelle, et comme créant dans la dernière, qui est Vâch, Virâj, qui est lui-même ou encore Brahmâ. Un érudit Occultiste Védântin parle de cette "déesse" dans les termes suivants, termes qui expliquent pourquoi Ishvara (ou Brahmâ) est appelé Verbe ou Logos et pourquoi, en fait, on l'appelle Sabda Brahman :

L'explication que je vais donner paraîtra des plus mystiques, mais quoique mystique elle a une signification formidable lorsqu'elle est bien comprise. Nos vieux écrivains disaient que Vâch est de quatre espèces... (Voir le *Rig Véda* et les *Upanishads*.) Vaïkhari Vâch est ce que nous préférons. Chaque espèce de Vaïkhari Vâch existe d'abord dans sa forme Madhyama, ensuite dans [I 119] sa forme Pashyanti et finalement dans sa forme Para³⁸⁸. La raison pour laquelle ce Pranava s'appelle Vâch c'est que les quatre principes du grand cosmos correspondent à ces quatre formes de Vâch. Or, le système solaire manifesté tout entier existe sous sa forme Sukshma dans la lumière ou l'énergie du *Logos*, parce que son énergie est enlevée et transférée à la matière cosmique... Le cosmos entier dans sa forme objective est Vaïkhari Vâch, la lumière du Logos en est la forme Madhyama, le Logos lui-même en est la forme Pashyanti et Parabrahman en est l'aspect Para. C'est à la lumière de cette explication qu'il nous faut essayer de comprendre certaines déclarations des divers philosophes qui disent que le cosmos manifesté est le Verbe manifesté comme cosmos³⁸⁹.

³⁸⁸ Madhya se dit de quelque chose dont le commencement et la fin sont inconnus, et Para signifie infini. Ces expressions se rapportent toutes à l'infini et aux divisions du temps.

³⁸⁹ *Op. cit.*, P. 307.

STANCE VI (2)

§ 2. – L'Être rapide et Radieux produit les sept Centres Laya³⁹⁰ (a), contre lesquels nul ne prévaudra jusqu'au Grand Jour "Sois Avec Nous" et il place l'Univers sur ces Fondations Éternelles, entourant Sien-Tchan des Germes Élémentaires (b).

(a) Les sept Centres Laya sont les sept points zéro, en donnant au terme zéro le sens que lui attribuent les chimistes. En Esotérisme c'est le point où commence l'échelle de la différenciation. De ces Centres – au-delà desquels la Philosophie Esotérique nous permet d'apercevoir les vagues contours métaphysiques des "Sept Fils" de Vie et de Lumière, les Sept Logoï des philosophies Hermétiques et autres – commence la différenciation des Éléments qui entrent dans la constitution de notre Système Solaire. On a souvent demandé quelle est la définition exacte de Fohat, de ses pouvoirs et de ses fonctions, car il paraît exercer les attributs d'un Dieu Personnel semblable à celui des religions populaires. On vient de répondre à cette question dans le commentaire de la STANCE V. Comme il est bien dit dans les conférences sur la *Bhagavad Gîtâ* : "Il faut que le cosmos entier existe dans la source unique de l'énergie d'où émane cette lumière [Fohat]." Que nous portions les principes du Kosmos et de l'homme au nombre de sept ou seulement de [I 120] quatre, il y a Sept forces dans la nature physique, et la même autorité dit que "Prajnâ, la capacité de percevoir, existe sous sept aspects différents, correspondant aux sept conditions de la matière", car, "de même qu'un être humain est composé de sept principes, la matière différenciée du système solaire existe sous sept conditions différentes³⁹¹." Il en est de même pour Fohat [qui, comme nous l'avons déjà démontré, a plusieurs significations. Il est appelé "le Constructeur des Constructeurs", car la Force qu'il personnifie a formé notre Chaîne Septénaire.] Il est Un et Sept et, sur le plan Cosmique, il est derrière toutes les manifestations que nous appelons lumière, chaleur, son, cohésion, etc., il est l' "esprit" de l'ELECTRICITE qui est la VIE de l'univers. Comme abstraction, nous l'appelons la VIE UNE. Comme Réalité objective et évidente, nous parlons d'une gamme septénaire de manifestation, échelle qui commence au premier degré par la

³⁹⁰ Du mot sanscrit *Laya*, le point dans la matière où toute différenciation a cessé.

³⁹¹ *Five years of Theosophy*. Art. *Personal and Impersonal God*, p. 200. Edit. 1885.

CAUSALITE Une, inconnaissable, et finit comme mental et Vie Omniprésents, immanents dans chaque atome de Matière. Ainsi, tandis que la Science parle d'une évolution à travers la matière brute, la force aveugle et le mouvement dépourvu de sens, les Occultistes indiquent une LOI *Intelligente* et une VIE *Sensible*, et ils ajoutent que Fohat est l'Esprit qui guide le tout. Cependant il n'est nullement un dieu personnel, mais l'émanation de ces Pouvoirs placés derrière lui, pouvoirs que les chrétiens appellent les "Messagers" de leur Dieu (en réalité, des Elohim, ou plutôt des Sept Créateurs nommés Elohim) que nous appelons le "Messager des Fils primordiaux de Vie et de Lumière".

(b) Les "Germes Élémentaires" avec lesquels il remplit Sien-Tchan (l'Univers) et Tien-Sin (le "Ciel du Mental" ou ce qui est absolu) sont les Atomes de la Science et les Monades de Leibniz.

STANCE VI (3)

§ 3. – Des Sept³⁹², d'abord Un est manifesté, Six cachés : deux manifestés, Cinq cachés ; Trois manifestés, Quatre cachés : Quatre produits, Trois cachés ; Quatre et Un Tsan³⁹³ révélés, Deux et demi cachés ; Six devant être manifestés ; Un mis de côté (a). Finalement, Sept Petites Roues tournent : l'une donnant naissance à l'autre (b).

[I 121]

(a) Quoique ces Stances se rapportent à l'Univers entier après un Mahâpralaya (Dissolution Universelle), cette phrase, comme tout étudiant en Occultisme peut le voir, se rapporte pourtant aussi, par analogie, à l'évolution et à la formation finale des Sept Eléments primitifs (quoique composés) de notre Terre. De ces Eléments, quatre sont maintenant pleinement manifestés, tandis que le cinquième – l'Ether – ne l'est qu'en partie, parce que nous sommes à peine dans la seconde moitié de la Quatrième Ronde, et que par conséquent le cinquième Elément ne se manifestera pleinement que dans la Cinquième. Les Mondes, le nôtre y compris, furent d'abord, comme germes, nécessairement évolués de l'Elément UN, à son second stade – "Père-Mère", l'Ame du Monde

³⁹² Eléments.

³⁹³ Fraction.

Différenciée, non pas ce qu'Emerson appelle l' "Over-Soul" – que nous l'appelions, avec la Science moderne, la poussière Cosmique et le Brouillard de Feu, ou avec l'Occultisme, Al-râsha, Jivâtmâ, la Lumière Astrale Divine ou l' "Ame du Monde". Mais ce premier stade de l'Evolution, lorsque l'heure fut sonnée, fut suivi par un autre. Ni monde ni corps céleste ne pouvait être construit sur le plan objectif avant que les Eléments n'eussent été suffisamment différenciés de *l'Ilus* primordial dans lequel ils se trouvent quand ils reposent en Laya. Ce dernier terme est un synonyme de Nirvâna. C'est, en fait, la dissociation Nirvânique de toutes les substances et leur retour après un Cycle de Vie à l'état latent qui constituait leur condition première. C'est l'ombre lumineuse mais incorporelle de la matière qui fut, le domaine de la négativité – où sont latentes, pendant leur période de repos, les Forces actives de l'Univers.

Or, en parlant des Eléments, on reproche toujours aux Anciens d'avoir "supposé que leurs Eléments étaient simples et indécomposables". [Les ombres de nos ancêtres préhistoriques pourraient retourner le compliment à nos physiciens modernes maintenant que de nouvelles découvertes en chimie ont conduit le Prof. W. Crookes, F.R.S., à admettre que la Science est encore à mille lieues de connaître la composition de la plus simple molécule. Il nous apprend qu'une molécule vraiment simple, entièrement homogène, est *terra incognita* en chimie. "Où pouvons-nous tracer la ligne ? dit-il. N'y a-t-il aucun moyen de sortir de cette perplexité ? Faut-il rendre si ardues les examens élémentaires qu'à peine 60 ou 70 candidats puissent passer, ou faut-il laisser la porte si grande ouverte que le nombre des admissions ne soit limité que par le nombre de prétendants ?" Et alors, le savant chimiste cite des exemples frappants. Il dit : **[I 122]**

"Prenez le cas de l'yttrium. Il a un poids atomique déterminé, et montre toutes les caractéristiques d'un corps simple ; il paraît un élément auquel nous pourrions, il est vrai, ajouter, mais duquel nous ne pourrions rien enlever. Cet yttrium cependant, ce tout supposé homogène, lorsqu'on le soumet à un certain procédé de fractionnement, est résolu en parties qui ne sont pas absolument identiques entre elles et qui montrent une gradation dans leurs propriétés. Prenons, maintenant, le cas du didyme : Voilà un corps qui montre toutes les caractéristiques reconnues d'un élément. On l'a séparé avec beaucoup de difficulté d'autres corps qui lui

ressemblaient sous bien des rapports, et pendant cette opération il a subi un traitement des plus sévères, un examen des plus vigoureux. Mais survient un autre chimiste qui, traitant ce prétendu corps homogène par un procédé spécial de fractionnement, le résout en deux corps, le praséodyme et le néodyme, corps entre lesquels on peut apercevoir certaines différences. De plus, nous ne sommes pas encore sûrs que le néodyme et le praséodyme soient des corps simples. Au contraire, eux aussi montrent des tendances à la division. Or, si ce que l'on suppose un élément donne naissance, après un certain traitement, à des molécules dissemblables, nous avons le droit de demander si l'on ne pourrait pas obtenir des résultats semblables en opérant sur d'autres éléments, peut-être même sur tous les éléments. Nous pourrions même demander où le procédé de classification doit s'arrêter – car ce procédé présuppose nécessairement des variations entre les molécules individuelles de chaque espèce. Et dans ces séparations successives nous trouvons naturellement des corps qui se rapprochent de plus en plus étroitement entre eux³⁹⁴."]

Encore une fois, le reproche qu'on fait aux Anciens est inexcusable. Leurs philosophes initiés, du moins, ne peuvent pas rester sous cette imputation, puisque ce sont eux qui, depuis le commencement, ont inventé les allégories et les mythes religieux. S'ils avaient ignoré l'Hétérogénéité de leurs Eléments, ils n'auraient pas personnifié le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre et l'Æther ; leurs dieux et leurs déesses Cosmiques n'auraient jamais été gratifiés d'une telle postérité, de tant de fils et de filles, qui ne sont que des éléments issus *de chacun des Eléments respectifs au-dedans d'eux*. L'Alchimie et les phénomènes Occultes auraient été une illusion et un piège, même en théorie, si les Anciens avaient été ignorants des potentialités, des fonctions et des attributs corrélatifs de tout élément qui entre dans la composition de l'Air, de l'Eau, de la Terre et même du *Feu* – ce dernier est *terra incognita* aujourd'hui encore pour la Science Moderne, qui se trouve [I 123] forcée de l'appeler Mouvement, évolution de lumière

³⁹⁴ *Presidential Address before the Royal Society of Chemists. Mars., 1888.*

et de chaleur, état d'ignition – de le définir, en un mot, par ses aspects extérieurs parce qu'elle ignore sa nature.

Mais ce dont la Science Moderne semble ne pouvoir se rendre compte c'est que, quelque différenciés qu'aient été ces simples atomes chimiques – que la philosophie archaïque appelait "les créateurs de leurs Parents respectifs", les pères, frères et maris, de leurs mères, et ces mères, les filles de leurs propres fils, comme Aditi et Daksha, par exemple – quelque différenciés que fussent ces éléments au commencement, ils n'étaient cependant pas les corps composés que la Science connaît tels qu'ils sont maintenant. Ni l'Eau, ni l'Air, ni la Terre (synonyme général des solides) n'existaient sous leur forme actuelle représentant les seuls trois états de matière reconnus par la Science car tous ceux-ci, et même le Feu, ne sont que des productions déjà recombinaées par les atmosphères de globes complètement formés, de sorte que, dans les premières périodes de la formation de la terre, ils étaient quelque chose tout à fait *sui generis*. Maintenant que les conditions et les lois qui gouvernent notre Système Solaire sont pleinement développées et que l'atmosphère de notre terre, comme celle de tout autre globe, est devenue, pour ainsi dire, un creuset particulier, la Science Occulte enseigne qu'il y a à travers l'espace un échange continu de molécules, ou plutôt, d'atomes corrélatifs qui changent ainsi sur chaque planète leurs équivalents combinés. Quelques hommes de Science parmi les plus grands physiciens et chimistes commencent à soupçonner ce fait que les Occultistes connaissent depuis des siècles. Le spectroscope ne montre que la similitude probable (d'après témoignage externe) de la substance terrestre et de la substance sidérale ; il ne peut aller plus loin, ni montrer si les atomes gravitent les uns vers les autres de la même façon et dans les mêmes conditions qu'on présume qu'ils le font physiquement et chimiquement sur notre planète. L'échelle de température, du plus haut au plus bas degré qu'on puisse concevoir, peut être admise comme étant la même dans tout l'Univers pourtant ses propriétés, sauf celles de la dissociation et de la réassociation, diffèrent sur chaque planète, et par conséquent les atomes entrent dans de nouvelles formes d'existence, formes qui ne sont ni connues ni même imaginées par la Science Physique. Comme on l'a déjà dit dans *Five years of Theosophy*³⁹⁵, l'essence de la matière cométaire, par exemple, "ne possède aucune des caractéristiques physiques ou chimiques familières aux plus

³⁹⁵ Collection d'écrits de H.P.B. édités en volume, p. 242. Edition de 1885.

grands chimistes [I 124] et physiciens de notre terre". Et cette matière elle-même, durant son passage rapide à travers notre atmosphère, éprouve un certain changement dans sa nature.

Par conséquent, les éléments de notre Planète, comme ceux de toutes ses sœurs du Système Solaire, diffèrent autant les uns des autres dans leurs combinaisons qu'ils diffèrent des éléments Cosmiques situés au-delà de nos limites solaires³⁹⁶.

Par conséquent, les éléments de notre planète ne peuvent pas être pris comme étalon dans la comparaison établie entre eux et les éléments des autres mondes. [En fait, chaque monde a son Fohat qui est omniprésent dans sa propre sphère d'action. Mais il y a autant de Fohats qu'il y a de mondes et chacun d'eux varie en pouvoir et en degré de manifestation. Les Fohats individuels font un Fohat universel et collectif – l'aspect-entité de la non-entité une et absolue, qui est l'Étreté absolue – SAT. Il est écrit que "des millions et des milliards de mondes sont produits à chaque Manvantara". Par conséquent, il faut qu'il y ait plusieurs Fohats que nous considérons comme des Forces conscientes et *intelligentes*. Ceci révolte sans doute les esprits scientifiques. Néanmoins, les Occultistes, qui ont de bonnes raisons pour cela, considèrent toutes les forces de la Nature comme de véritables, quoique super-sensuels, états de Matière et comme des objets susceptibles d'être perçus par les êtres doués des sens nécessaires.]

Caché, en son état primordial et virginal, dans le Sein de la Mère Eternelle, tout atome né au-delà du seuil de son domaine est voué à la différenciation incessante. "*La mère dort mais elle respire toujours.*" Et chacune de ses respirations jette sur le plan de la manifestation ses produits protéiformes qui, portés sur la vague de l'efflux, sont dispersés par Fohat et chassés vers telle ou telle atmosphère planétaire ou au-delà. Une fois saisi

³⁹⁶ C'est encore corroboré par le même Savant qui, dans la conférence dont nous avons déjà parlé, cite Clerk Maxwell lorsqu'il dit que "les éléments ne sont pas absolument homogènes". Voici ce qu'il écrit : "Il est difficile de concevoir la sélection et l'élimination de variétés intermédiaires, car, où ces molécules éliminées ont-elles pu aller si, comme nous avons raison de le croire, l'hydrogène, etc., des étoiles fixes se compose de molécules absolument identiques aux nôtres ?... D'abord, nous pourrions mettre en doute cette identité moléculaire absolue, puisque nous n'avons jusqu'ici d'autres moyens pour arriver à la déterminer que ceux fournis par le spectroscope, et l'on admet, d'autre part, que pour pouvoir comparer et discerner avec exactitude les spectres de deux corps il faut les examiner dans des états identiques de température, de pression et de toute autre condition physique. Il est certain que nous avons vu, dans le spectre du soleil, des rayons que nous n'avons pu identifier."

par l'une de ces atmosphères, l'atome [I 125] est perdu ; sa pureté primitive est à jamais disparue, à moins que le Destin ne le dissocie en le conduisant à un "courant d'EFFLUX" (terme occulte qui signifie un processus tout autre que celui impliqué par l'expression ordinaire) qui le reporte sur la frontière où il avait auparavant péri prenant alors son vol, non pas dans l'Espace *au-dessus*, mais dans celui *en dedans*, il est mis dans un état d'équilibre différentiel et est heureusement réabsorbé. Si un Alchimiste Occultiste vraiment instruit se mettait à écrire "la Vie et les Aventures d'un Atome", il s'exposerait au mépris suprême du chimiste moderne, mais peut-être aussi plus tard à sa reconnaissance. [En vérité, s'il se trouvait qu'un tel chimiste imaginaire eût de l'intuition et voulût bien, pour un moment, sortir de l'ornière conventionnelle de la "Science Exacte", comme le faisaient les Alchimistes des anciens temps, il serait possible que son audace fût récompensée.] Quoi qu'il en soit, dit le Commentaire, "*le Souffle du Père-Mère sort froid et radieux et devient chaud et corrompu pour se refroidir de nouveau et se purifier dans le sein éternel de l'Espace interne*". L'homme absorbe de l'air pur et froid au sommet des montagnes, et l'exhale chaud, impur et transformé. De même, l'atmosphère supérieure étant la bouche de chaque globe, et l'atmosphère inférieure ses poumons, l'homme de notre planète ne respire que les "déchets de la Mère" par conséquent, "la fatalité veut qu'il meure sur elle". [Celui qui transformerait l'indolent oxygène en ozone porté à son degré d'activité alchimique en le réduisant à son essence pure (et il y a des moyens pour le faire) découvrirait ainsi un substitut de l' "Elixir de Vie" et pourrait l'employer à des usages pratiques.]

(b) Le processus mentionné par les mots "de Petites Roues qui se donnent naissance les unes aux autres" a lieu dans la sixième région en comptant d'en haut, et sur le plan du monde le plus matériel parmi tous ceux du Kosmos manifesté – notre plan terrestre. "Ces Sept Roues" sont notre Chaîne Planétaire. Par "Roues", on entend généralement les sphères et centres de force divers mais, dans ce cas-ci, elles se rapportent à notre Anneau septénaire.

STANCE VI (4)

§ 4. – Il les construit sur le modèle de Roues³⁹⁷ plus anciennes, les plaçant sur les Centres Impérissables (a). **[I 126]** Comment Fohat les construit-il ? Il rassemble la Poussière de Feu. Il forme des Boules de Feu, passe à travers et autour d'elles, leur infusant la vie, et il les met ensuite en mouvement, les unes dans un sens, les autres dans un autre. Elles sont froides, il les réchauffe. Elles sont sèches, il les humecte. Elles brillent, il les évente et les refroidit (b). Ainsi agit Fohat, d'un crépuscule à l'autre, pendant sept Eternités³⁹⁸.

(a) Les mondes sont construits à "la ressemblance de Roues plus anciennes", c.-à-d. de roues qui avaient existé dans les Manvantaras précédents et qui avaient passé en Pralaya car la Loi qui régit la connaissance, la croissance et le déclin de tout ce que contient le Kosmos, depuis le Soleil jusqu'au ver luisant qui rampe dans l'herbe, est UNE. Il y a un incessant travail de perfection à chaque naissance nouvelle, mais la Matière-Substance et les Forces sont les mêmes. Mais cette Loi agit sur chaque planète par des lois mineures diverses. Les "Centres impérissables" [Laya] sont très importants et il faut que leur signification soit bien comprise si l'on veut avoir une conception nette de la Cosmogonie Archaïque dont les théories passent maintenant dans l'Occultisme. A présent on peut dire une chose : les Mondes ne sont construits ni *sur*, ni *au-dessus*, ni *dans* les Centres Laya, car le point zéro est une condition et non un point mathématique.

(b) Rappelons-nous que Fohat, la force constructrice de l'Electricité Cosmique, est sortie, dit-on, métaphoriquement, comme Rudra, de la tête de Brahmâ, "*du cerveau du Père et du Sein de la Mère*", et qu'il s'est métamorphosé ensuite en un mâle et une femelle, c'est-à-dire s'est polarisé en électricité positive et négative. Il a *Sept Fils* qui sont *ses Frères*. Fohat est forcé de naître souvent : chaque fois que deux de ses "Fils-Frères" se *rapprochent trop*, que ce soit pour s'embrasser ou pour se combattre. Pour éviter cela, il unit et lie ensemble ceux dont les natures sont opposées et

³⁹⁷ Mondes.

³⁹⁸ Une période qui, selon les calculs brâhmaniques, est composée de 311.040.000.000.000 d'années : le Mahâ-Manvantara.

sépare ceux de tempérament semblable. Comme chacun peut le voir, cela se rapporte à l'électricité générée par friction et à la loi d'attraction entre deux objets de polarité dissemblable et la répulsion entre ceux de même polarité. Les Sept "Fils-Frères", cependant, représentent et personnifient les sept formes du magnétisme cosmique, formes appelées en Occultisme [I 127] Pratique les "Sept Radicaux" et dont les rejetons actifs et collaborant entre eux sont, entre autres énergies, l'Electricité, le Magnétisme, le Son, la Lumière, la Chaleur, la Cohésion, etc. La Science Occulte les définit comme effets supersensoriels dans leur comportement caché et comme phénomènes objectifs dans le monde des sens ; les premiers demandent des facultés anormales pour être perçus, les derniers sont perceptibles à nos sens physiques ordinaires. Ils sont tous les émanations de qualités plus supersensorielles encore, non personnifiées par des CAUSES réelles et conscientes mais leur appartenant. Essayer de donner une description de telles ENTITES serait pire qu'inutile. Il faut que le lecteur se souvienne que, selon notre enseignement, lequel considère cet Univers phénoménal comme une Grande ILLUSION, plus un corps se rapproche de la SUBSTANCE INCONNUE, plus il s'approche de la Réalité, car il est ainsi d'autant plus éloigné de ce monde de la Mâyâ. Par conséquent, quoique la constitution moléculaire de ces corps ne puisse être déduite de leurs manifestations sur ce plan de conscience, ils possèdent néanmoins, au point de vue de l'Occultiste-Adepté, une structure sinon matérielle, du moins objective et distincte dans l'Univers relativement nouménal – par opposition à l'Univers phénoménal. Les hommes de Science peuvent les appeler, s'ils le veulent, Force ou Forces générées par la matière, ou encore "modes de son mouvement"³⁹⁹, l'Occultisme voit dans ces effets des Elémentals (forces), et dans les causes directes qui les produisent, des Travailleurs DIVINS et intelligents. Le lien intime qui existe entre ces Elémentals guidés par la main infaillible des Gouverneurs et les éléments de la Matière pure – leur corrélation, pourrions-nous même dire – avec cette matière résulte en phénomènes terrestres tels que lumière, chaleur, magnétisme, etc. Il est certain que nous ne serons jamais d'accord avec les Substantialistes Américains⁴⁰⁰ qui appellent toute Force et toute Energie – que ce soit Lumière, Chaleur, Electricité ou Cohésion – une

³⁹⁹ Modes du mouvement de la Matière. – (N.d.T.)

⁴⁰⁰ Voir le *Scientific Arena*, journal mensuel voué à l'enseignement philosophique du jour et à son action sur la pensée religieuse. New York, A. Wilford Hall. Ph. D. LL. D., Editor. Juillet, août et septembre 1886.

"Entité" car ce serait la même chose que de dire que le bruit produit par le roulement d'une voiture est une ENTITE – confondant et identifiant ainsi ce "bruit" avec le "cocher" qui est *en dehors* et l' "Intelligence Maîtresse" qui est *en dedans* de la voiture et la guide. Mais nous donnons sûrement ce nom aux "cochers" et aux "Intelligences" dirigeantes, c'est-à-dire au Dhyân Chôhans, comme nous l'avons montré. Les [I 128] "Elémentals", les Forces de la Nature, sont les causes secondaires agissantes, quoique invisibles ou plutôt imperceptibles ce sont en eux-mêmes les effets des Causes primaires derrière le voile de tout phénomène terrestre. L'électricité, la lumière, la chaleur, etc., ont été très justement nommées les "Spectres ou les Ombres de la Matière en Mouvement", c.-à-d. des états supersensoriels de matière dont nous ne pouvons connaître que les effets. Pour élargir la comparaison que nous venons de faire, nous dirons que la sensation de lumière est, comme le son des roues qui tournent – effet purement phénoménal n'ayant aucune existence en dehors de l'observateur. La cause prochaine qui produit la sensation est comparable au cocher, c'est un état supersensoriel de matière en mouvement, une Force de la Nature ou Elémental. Mais de même que le propriétaire de la voiture dirige du dedans le cocher, de même derrière cette force se tient sa cause supérieure et nouménale : l'Intelligence, dont l'essence rayonne ces Etats de la "Mère" qui génèrent à leur tour les milliards innombrables d'Elémentals ou Esprits Psychiques de la Nature, de même que chaque goutte d'eau génère ses Infusoires physiques infinitésimaux⁴⁰¹. C'est Fohat qui guide le transfert des principes d'une planète à une autre, d'une étoile à son étoile-fille. Quand une planète meurt, les principes qui l'animent sont transférés à un centre laya ou centre de sommeil ce centre contient en lui de l'énergie potentielle latente qui s'éveille ainsi à la vie et commence à se développer en un nouveau corps sidéral.

Il est très remarquable que, tout en reconnaissant leur ignorance complète au sujet de la vraie nature de la simple matière terrestre (ils considèrent la substance primordiale comme un rêve plutôt que comme une réalité), les Physiciens ne se fassent pas moins juges de cette matière et prétendent dire ce qu'elle peut et ce qu'elle ne peut pas faire dans ses diverses combinaisons. Les Savants ne connaissent qu'à peine l'extérieur de cette matière et cependant ils prétendent dogmatiser. C'est un "mode du mouvement", disent-ils, voilà tout ! Mais la *force* inhérente au souffle

⁴⁰¹ Voir Dieux, Monades et Atomes. Vol. 2, Sect. 14.

d'une personne vivante qui chasse du plateau d'une table un grain de poussière est indubitablement aussi "un mode de mouvement" ; on ne peut pourtant pas nier qu'elle n'est pas une qualité de la matière ou des molécules du grain de poussière, et qu'elle émane de l'Entité vivante et pensante qui a soufflé, que l'impulsion ait été consciente ou inconsciente. En un mot, douer la matière – ce quelque chose sur lequel l'on sait si peu jusqu'ici – d'une qualité inhérente qu'on appelle Force et [I 129] qu'on connaît encore bien moins, c'est créer une difficulté bien plus sérieuse que celle qui réside dans l'acceptation de l'intervention de nos "Esprits de la Nature" dans chaque phénomène naturel.

Les Occultistes – qui, s'il voulaient s'exprimer correctement, diraient que ce n'est pas la matière, mais seulement la substance ou l'essence de la matière (c'est-à-dire Mulaprakriti, la racine de tout) qui est indestructible et éternelle – affirment que les prétendues Forces de la Nature, l'Electricité, le Magnétisme, la Lumière, la Chaleur, etc., loin d'être des modes de mouvement de molécules matérielles, sont *in esse*, c.-à-d. dans leur constitution ultime, les aspects différenciés de ce Mouvement Universel qui est discuté et expliqué dans les premières pages de ce volume (voir préface). Lorsqu'on dit que Fohat produit "Sept Centres Laya", on veut dire que, dans des buts formatifs ou créateurs, la GRANDE LOI – les Théistes peuvent la nommer Dieu – arrête ou plutôt modifie son mouvement perpétuel sur sept points invisibles dans l'aire de l'Univers manifesté. "Le Grand Souffle creuse à travers l'Espace sept trous dans le Laya, pour les faire tourner en cercle pendant le Manvantara", dit le Catéchisme Occulte. Nous avons dit que le Laya est ce que la Science pourrait appeler le point ou la ligne zéro, le royaume de la négativité absolue, ou la seule Force réelle et absolue, le NOUMENE du Septième Etat de ce que nous appelons et reconnaissons, dans notre ignorance, comme "Force", ou encore, le Noumène de la Substance Cosmique Indifférenciée, qui est elle-même, pour la perception finie, un objet inaccessible et inconnaissable : racine et base de tous les états d'objectivité et de subjectivité, l'axe neutre, non pas l'un des multiples aspects mais leur centre. On peut tendre à élucider la signification de ce qui précède, en essayant d'imaginer un "centre neutre" – le rêve de ceux qui voudraient découvrir le mouvement perpétuel. Un "centre neutre" est, sous un aspect, le point limite d'un groupe quelconque de sens. Imaginons, par exemple, deux plans consécutifs de matière, correspondant chacun à un groupe approprié d'organes perceptifs. Nous sommes forcés d'admettre qu'entre

ces deux plans de matière une incessante circulation a lieu et si nous suivons les atomes et les molécules du plan inférieur, par exemple, dans leur transformation ascendante, ils arriveront à un point où ils dépassent tout à fait le niveau des facultés dont nous nous servons sur le plan inférieur. En fait et pour nous, la matière du plan inférieur disparaît de notre perception, ou plutôt passe sur le plan supérieur, et l'état de matière qui correspond à un tel point de transition doit certainement posséder des propriétés spéciales et difficiles à découvrir. Sept tels [I 130] "Centres Neutres"⁴⁰² sont donc produits par Fohat qui, lorsque, comme le dit Milton,

De belles fondations (sont) posées sur lesquelles on peut construire... incite la matière à l'activité et à l'évolution.

L'Atome primordial (Anu) ne peut être multiplié ni dans son état pré-génétique, ni dans sa primogénéité ; on l'appelle donc la "SOMME TOTALE", figurativement, bien entendu, car cette "SOMME TOTALE" est sans bornes. Ce qui, pour le Physicien qui ne connaît que le monde des causes et des effets visibles, est l'abîme du néant est, pour l'Occultiste, l'Espace sans bornes du Plenum Divin. Entre beaucoup d'autres objections faites à la doctrine d'une évolution et d'une involution sans fin (ou réabsorption) du Kosmos – processus qui, selon la Doctrine Brâhmanique Esotérique, est sans commencement ni fin – on affirme à l'Occultiste que cela ne peut pas être puisque, "selon tous les principes de la philosophie scientifique moderne, c'est une nécessité pour la Nature de s'épuiser". Si la tendance de la Nature à s' "épuiser" constitue réellement une objection si puissante à la Cosmogonie Occulte, nous demanderons comment vos Positivistes, vos Libres Penseurs et vos Savants expliquent cette masse de systèmes stellaires actifs qui nous entourent ? Ils avaient l'éternité pour s'épuiser pourquoi donc le Kosmos n'est-il pas devenu depuis une immense masse inerte ? La lune est bien supposée être une planète morte, épuisée, mais ce n'est là qu'une hypothèse, et d'ailleurs l'Astronomie ne semble pas connaître beaucoup de ces planètes mortes⁴⁰³. Il n'y a pas de réponse à cette question. Mais si nous la mettons de côté, il faut remarquer que l'idée de l'épuisement de la quantité "d'énergie transformable" dans notre petit

⁴⁰² Tel est, croyons-nous, le nom que J.W. Keely de Philadelphie employait en parlant de ce qu'il appelait aussi des "Centres Ethériques". Il a cru avoir inventé le fameux "moteur" destiné, comme l'ont espéré ses admirateurs, à révolutionner la puissance motrice du monde...

⁴⁰³ La lune n'est *morte* qu'en ce qui concerne ses principes *internes*, c'est-à-dire *psychiquement* et *spirituellement*, quelque absurde que paraisse cette idée. Physiquement, elle ressemble à un corps à moitié paralysé. L'Occultisme l'appelle avec justice la "Mère Folle", la grande *lunatique* sidérale.

système est basée purement sur la conception erronée d'un "soleil incandescent porté au rouge-blanc", soleil dissipant sans cesse sa chaleur dans l'espace sans compensation. A cela nous répondons que la nature ne s'épuise sur le plan objectif et n'en disparaît que pour sortir de nouveau du plan subjectif après une période de repos et remonter encore. Notre Kosmos et notre Nature ne s'épuiseront [I 131] que pour reparaître sur un plan plus parfait après chaque PRALAYA. La MATIERE des philosophes orientaux n'est pas la "matière" ni la Nature des métaphysiciens occidentaux. Car, qu'est-ce que la Matière ? Et surtout, qu'est notre philosophie scientifique, sinon ce que Kant a si courtoisement et si justement défini "la science des *limites* de notre connaissance" ? A quoi ont abouti les nombreux efforts de la science pour lier, attacher et définir tous les phénomènes de la vie organique au moyen de manifestations purement physiques et chimiques ? Le plus généralement à de simples spéculations – des bulles de savon qui ont éclaté l'une après l'autre avant que les hommes de science aient pu découvrir des faits réels. On aurait évité tout cela et la connaissance aurait grandement progressé si seulement la science et la philosophie s'étaient abstenues d'accepter des hypothèses basées sur la connaissance partielle de *leur* "matière". [Le cas d'Uranus et de Neptune – dont les satellites, au nombre de quatre et un respectivement, tournaient, croyait-on, dans leurs orbites de l'Est à l'Ouest, tandis que tous les autres satellites tournent de l'Ouest à l'Est – se trouve être un très bon exemple pour montrer combien peu l'on doit se fier à des spéculations a priori, même lorsqu'elles sont basées sur l'analyse mathématique la plus stricte. L'hypothèse fameuse de la formation de notre Système Solaire au moyen d'anneaux nébulaires, hypothèse formulée par Kant et Laplace, était surtout basée sur le prétendu fait que toutes les planètes tournent dans le même sens. Laplace, s'appuyant sur ce fait qui, à son époque, était une chose mathématiquement démontrée et sur le calcul des probabilités, voulait parier trois milliards contre un que la prochaine planète à découvrir aurait dans son système la même particularité de mouvement vers l'Est. Les lois immuables des mathématiques scientifiques "furent mises à mal, dit-on, par les expériences et les observations qui ont suivi". Cette idée de l'erreur de Laplace a généralement prévalu jusqu'à nos jours mais quelques Astronomes ont fini par démontrer (?) que l'erreur résidait dans le fait d'admettre que Laplace s'était trompé et on est en train d'essayer de corriger la bévue sans attirer l'attention générale. Plus d'une surprise désagréable attend les hypothèses de nos savants, même celles qui n'ont qu'un caractère purement physique. A quelles désillusions ne doit-on, dès

lors, pas s'attendre sur les questions qui touchent à la Nature Occulte et transcendante ? En tout cas, l'Occultisme enseigne que le prétendu "mouvement rétrograde" est un fait.]

Si aucun intellect physique n'est capable de compter les grains de sable qui couvrent quelques kilomètres de rivage, ou de comprendre la nature ultime et l'essence de ces grains, [I 132] qui sont pourtant palpables et visibles sur la main du Naturaliste, comment un matérialiste peut-il limiter les lois qui gouvernent les changements de condition et d'être des atomes dans le Chaos Primordial ; comment peut-il savoir quelque chose de sûr au sujet des capacités et des pouvoirs des atomes et des molécules avant et après qu'ils ont servi à former des mondes ? Ces molécules immuables et éternelles – beaucoup plus nombreuses dans l'espace que les grains de sable sur les rivages – peuvent différer dans leur constitution suivant la ligne de leurs plans d'existence comme la substance de l'âme diffère de son véhicule, le corps. Chaque atome a sept plans d'être ou d'existence, nous dit-on, et chaque plan est gouverné par ses lois spéciales d'évolution et d'absorption. Les Astronomes, les Géologues et les Physiciens, en essayant de décider de l'âge de notre planète ou de l'origine du système solaire sans posséder une date même approximative pour assurer leur point de départ, s'éloignent, avec chaque nouvelle hypothèse, des rives du fait et se perdent dans les profondeurs insondables de l'ontologie spéculative⁴⁰⁴. La Loi d'Analogie dans le plan de construction des systèmes trans-solaires et des planètes solaires ne s'applique pas nécessairement aux conditions finies auxquelles est sujet tout corps objectif sur notre plan d'être. Dans la Science Occulte, cette Loi d'Analogie est la première et la plus importante des clefs de la physique Cosmique mais il faut l'étudier dans ses moindres détails et "la tourner sept fois" avant de pouvoir la comprendre. La Philosophie Occulte est la seule science qui puisse l'enseigner. Comment peut-on dès lors faire dépendre la vérité et la fausseté de la proposition des Occultistes, que "le Kosmos est éternel dans sa collectivité non conditionnée et fini seulement dans ses manifestations conditionnées", de l'affirmation partielle et incomplète que "c'est une nécessité pour la Nature de s'épuiser⁴⁰⁵" ?

⁴⁰⁴ Les Occultistes, cependant, ayant une foi entière en leurs annales exactes astronomiques et mathématiques, calculent l'âge de l'Humanité et affirment que l'homme (avec sexes séparés) existe, dans la présente Ronde, depuis 18.618.727 années, d'accord avec les enseignements brâhmaniques et même avec quelques calendriers hindous.

⁴⁰⁵ Les commentaires sur ces STANCES reprennent plus loin, page 224.

QUELQUES FAITS ET EXPLICATIONS

Avec ce Shlôka se terminent les STANCES qui se rapportent à cette partie de la Cosmogonie de l'Univers qui commence après le dernier Mahâpralaya ou destruction Universelle, qui, [I 133] lorsqu'elle arrive, chasse de l'Espace comme autant de feuilles mortes toutes choses différenciées, des Dieux aux Atomes. A partir de ce verset, les STANCES ne s'occupent, en général, que de notre Système Solaire et des Chaînes Planétaires qu'il comporte, et en particulier de l'histoire de notre Globe (le Quatrième et de sa Chaîne). Tous les versets qui suivent dans ce volume se rapportent donc à l'évolution qui a cours sur notre Terre. Il est, en ce qui concerne cette dernière, une donnée étrange, étrange seulement au point de vue scientifique, s'entend, mais que nous devons faire connaître.

Pourtant, avant de présenter au lecteur des théories nouvelles et quelque peu étonnantes, il faut donner quelques mots d'explication. C'est absolument nécessaire parce que ces théories sont non seulement en opposition avec la Science moderne, mais parce qu'elles contredisent sur certains points, ce qui a été écrit⁴⁰⁶ par d'autres Théosophes, qui prétendent fonder leur exposé et l'explication qu'ils en font sur la même autorité que celle sur laquelle nous nous appuyons.

Cela pourrait inspirer l'idée qu'il y a contradiction directe entre ceux qui exposent la même doctrine, tandis qu'en réalité la différence vient de ce que l'information donnée aux premiers auteurs était incomplète, ce qui les entraîna à tirer des conclusions erronées et à se livrer à des spéculations prématurées dans leur effort pour présenter au public un système complet. Par conséquent, le lecteur, qui est déjà étudiant de la Théosophie, ne doit pas s'étonner de trouver dans ces pages la rectification de certaines déclarations faites dans plusieurs livres Théosophiques et aussi l'explication de certains points qui sont demeurés obscurs parce qu'ils étaient forcément incomplets. Il y a beaucoup de questions que même l'auteur du *Bouddhisme Esotérique* – le meilleur et le moins inexact des ouvrages visés – n'a pas traitées. D'un autre côté, il a lui-même introduit plusieurs idées erronées qu'il faut maintenant présenter sous leur vraie lumière mystique, autant que le présent auteur est capable de le faire.

⁴⁰⁶ Dans *Le Bouddhisme Esotérique*, 1883 et *Man : Fragments of a Forgotten History*, par Deux Chélas, 1885.

Arrêtons-nous donc un moment entre les Shlôkas que nous venons d'expliquer et ceux qui vont suivre, car les périodes cosmiques qui les séparent sont d'une durée immense. Cela nous donnera bien le temps de regarder à vol d'oiseau quelques points qui appartiennent à la DOCTRINE SECRETE et qui ont été présentés au public dans une lumière plus ou moins incertaine et quelquefois fausse. [I 134]

Quelques erreurs théosophiques de début au sujet des planètes, des rondes et de l'homme

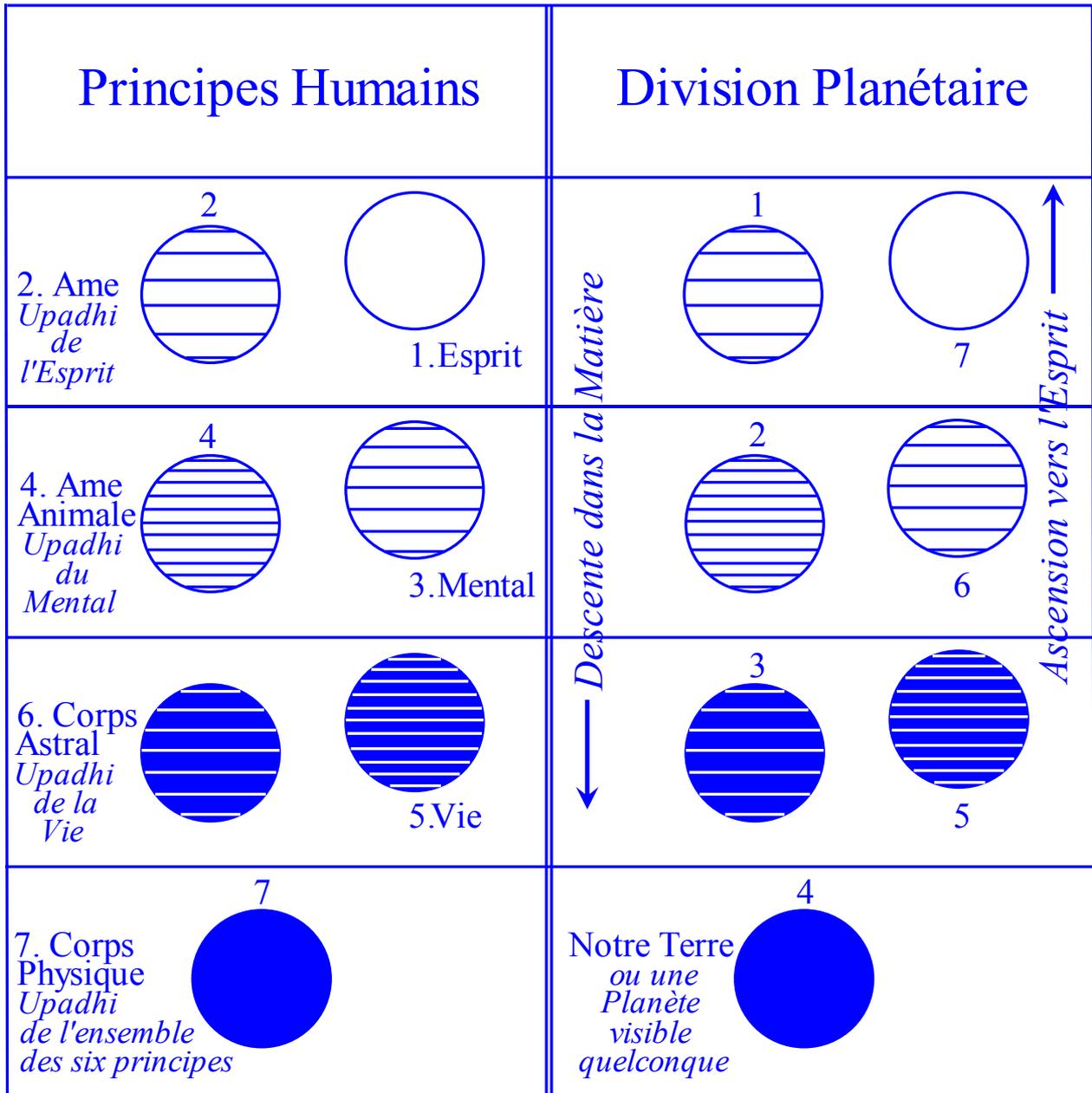
Parmi les onze STANCES omises, il y en a une qui donne une complète description de la formation successive des Chaînes Planétaires, après que la première différenciation Cosmique et Atomique eut commencé dans l'ACOSMISME primitif. Il est vain de parler des "lois qui s'érigent lorsque la Divinité se prépare à créer", car les "lois", ou plutôt la Loi, sont éternelles et incréées, et, de même, la Divinité est la Loi et vice versa. En outre, la Loi une, éternelle, développe tout, dans la Nature (qui doit être) manifestée, sur un principe septénaire, et ce principe régit les innombrables Chaînes circulaires de Mondes, composées de sept Globes gradués sur les quatre plans inférieurs du Monde de Formation, les trois autres plans appartiennent à l'Univers Archétype. De ces sept Globes, UN seulement – le plus bas et le plus matériel – est sur notre plan ou à portée de nos moyens de perception ; les six autres sont en dehors de ce plan et par conséquent invisibles à l'œil terrestre. Chacune de ces Chaînes de Mondes est l'héritier et la création – *la réincarnation* pour ainsi dire – d'une autre Chaîne *moins avancée et morte*. Pour être plus clair, nous dirons : On nous enseigne que chacune des planètes, dont *sept seulement* sont dites sacrées parce qu'elles sont gouvernées par les plus hauts Régents ou Dieux et non parce que les Anciens ne savaient rien des autres⁴⁰⁷ – que chacune des planètes, disons-nous, connue ou non, est un septénaire, comme la Chaîne à laquelle la Terre appartient. Par exemple, toutes les planètes qui, comme Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, etc., ou notre Terre, sont pour nous aussi visibles que notre Globe l'est probablement pour leurs habitants, s'il y en a, sont visibles parce qu'elles sont toutes sur le même plan tandis que les globes-compagnons supérieurs de ces planètes sont sur des plans complètement en dehors de nos sens terrestres. Comme

⁴⁰⁷ On énumère dans les Livres Secrets beaucoup plus de planètes que dans les livres astronomiques modernes.

nous donnons plus loin – et aussi dans le diagramme joint aux commentaires du Shlôka 6 de la STANCE VI – leurs positions relatives, il n'est besoin d'ajouter ici que quelques mots d'explication. Ces invisibles compagnons correspondent singulièrement à ce que nous nommons les "principes dans l'Homme". Les sept sont sur trois plans matériels et un plan spirituel, répondant aux trois Upadhis (bases matérielles) et au Véhicule spirituel (Vâhana) des sept Principes de la division humaine. Si, pour obtenir une conception mentale plus claire, nous imaginons **[I 135]** les Principes humains arrangés en un schéma, nous obtiendrons le diagramme de correspondances qui se trouve ci-après

Comme nous sommes en train de procéder des Universaux aux Particuliers au lieu de nous servir de la méthode inductive d'Aristote, les nombres sont placés en sens inverse. On met l'Esprit à la première place au lieu de la septième, comme on le fait ordinairement, mais comme, à vrai dire, *on ne devrait pas* le faire.

DIAGRAMME I



Les principes humains, tels qu'ils sont énumérés ordinairement dans le *Bouddhisme Esotérique* et d'autres livres, [I 136] sont : 1° Atmâ 2° Buddhi (l'Ame Spirituelle) 3° Manas (l'Ame Humaine) 4° Kâma Rupa (le Véhicule des Désirs et des Passions) 5° Prâna 6° Linga Sharira 7° Stula Sharira.

Les lignes foncées horizontales des plans inférieurs sont les Upâdhis, dans le cas des Principes humains, et les plans, dans la Chaîne Planétaire. Il va sans dire que, pour les Principes Humains, le tableau ne les place pas exactement en ordre ; cependant il montre la correspondance et l'analogie sur lesquelles nous voulons appeler l'attention. Comme le lecteur le verra,

c'est un cas de descente des deux *Entités* dans la matière, l'ajustement – au sens mystique et physique – des deux et leur mélange dans la grande "lutte pour la vie" qui les attend. On trouvera peut-être que "Entité" est un terme singulier à employer pour le cas d'un Globe, mais les philosophes de l'antiquité qui voyaient dans la Terre un énorme "animal", étaient plus sages à leur époque que ne le sont nos géologues modernes ; et Pline, qui appelait la Terre notre bonne mère et nourrice et le seul Élément qui ne soit pas l'ennemi de l'homme, parlait avec plus de vérité que Watts qui s'imaginait voir en elle le marchepied de Dieu. La Terre n'est que le marchepied de l'homme dans son ascension vers les régions supérieures c'est le vestibule

... Des glorieuses demeures, vers lesquelles se presse sans cesse une foule houleuse.

Mais cela ne fait que démontrer combien la Philosophie Occulte répond admirablement à tout ce qui est dans la Nature et combien plus logiques sont ses données que les spéculations hypothétiques et sans vie de la Science Physique.

Cela appris, le Mystique sera mieux préparé à comprendre l'enseignement Occulte, bien qu'il soit probable que tout étudiant rigoureux de la Science moderne considère cet enseignement comme un absurde non-sens. L'étudiant de l'Occultisme maintient cependant que la théorie que nous discutons en ce moment est bien plus philosophique et probable que toute autre. Elle est du moins plus logique que la théorie récemment avancée qui faisait de la lune un fragment projeté par notre Terre lorsqu'elle était un globe en fusion, une masse plastique⁴⁰⁸. [I 137]

On dit aussi que les Chaînes Planétaires ont leurs "Jours" et leurs "Nuits" – c'est-à-dire leurs période d'activité, ou de vie, et de torpeur, ou de

⁴⁰⁸ M. Samuel Laing, l'auteur de *Modern science and modern thought*, dit : "Les conclusions astronomiques sont des théories basées sur des données tellement incertaines que, tandis que dans quelques cas elles donnent des chiffres si faibles qu'ils sont incroyables – comme les 15 millions d'années assignées à l'entier processus de la formation du système solaire – dans d'autres, elles aboutissent à de si longues périodes qu'elles sont tout aussi incroyables – *lorsqu'on suppose, par exemple, que la lune a été projetée pendant que la période de rotation de la terre était de trois heures*, alors que la plus grande retardation actuelle obtenue par l'observation demanderait 600 millions d'années pour la faire tourner en vingt-trois heures au lieu de vingt-quatre" (page 48). Et si les Physiciens persistent en de pareilles spéculations, pourquoi se moquerait-on de la chronologie des Hindous, en la qualifiant d'exagération ?

mort – et se comportent dans le ciel comme les hommes sur la terre : elles engendrent leurs semblables, vieillissent, s'éteignent personnellement et laissent leurs principes spirituels animer leurs enfants. C'est ainsi qu'elles survivent.

Sans aborder la tâche difficile d'exposer le processus entier et dans tous ses détails cosmiques, on peut en dire assez pour en donner une idée approximative. Lorsqu'une Chaîne Planétaire est dans sa dernière Ronde, son Globe A, avant de *s'éteindre*, projette toutes ses énergies et tous ses principes dans un centre neutre de force latente, un "centre laya", et anime et appelle ainsi à la vie un nouveau noyau de substance ou matière non différenciée. Supposons qu'un processus pareil ait lieu dans la Chaîne Planétaire Lunaire ; supposons encore, pour l'argumentation – quoiqu'on ait dernièrement abandonné la théorie de M. Darwin, que nous citons plus bas, même si le fait n'a pas été établi encore par des calculs mathématiques – que la Lune soit beaucoup plus vieille que la Terre. Imaginons les six globes-compagnons de la Lune – des æons avant que le premier Globe de notre septénaire fût évolué – occupant entre eux des positions semblables à celles que les globes-compagnons de notre Chaîne planétaire terrestre occupent aujourd'hui par rapport à notre terre⁴⁰⁹. Il sera dès lors facile d'imaginer le Globe A de la Chaîne Lunaire animant le Globe A de la Chaîne Terrestre, et puis – mourant ensuite le Globe B envoyant son énergie au Globe B de la nouvelle Chaîne puis le Globe C créant son descendant, la Sphère C de la Chaîne Terrestre et enfin la Lune (notre satellite) déversant sur le Globe le plus bas de notre chaîne planétaire – le Globe D, notre Terre – toute sa vie, ses énergies et ses pouvoirs, et les ayant ainsi transférés à un centre nouveau, devenant virtuellement une planète morte dans laquelle, depuis la naissance de notre Globe, **[I 138]** la rotation a presque cessé. [On ne peut nier que la Lune soit le satellite de notre Terre, mais cela n'infirme pas la théorie qu'elle a tout donné à la Terre, sauf son cadavre. Pour que la théorie de Darwin tint bon, il faudrait trouver, en outre de l'hypothèse dont nous avons parlé et qui est aujourd'hui renversée, des spéculations plus impossibles encore. On a dit que la Lune s'était refroidie six fois plus vite que la Terre⁴¹⁰. Si la terre a vu passer 14.000.000 d'années depuis la formation de sa croûte, la lune n'est vieille que de onze millions et deux tiers de million d'années depuis cette

⁴⁰⁹ Voir, dans le *Bouddhisme Esotérique*, "La constitution de l'homme" et la "Chaîne Planétaire".

⁴¹⁰ *Word-Life*, de WINCHELL, p. 379 et seq.

période..." etc. Et si notre Lune n'est qu'une éclaboussure de notre Terre, pourquoi ne pas tirer de semblables conclusions au sujet des Lunes des autres planètes ? Les Astronomes "n'en savent rien". Pourquoi Vénus et Mercure n'auraient-ils pas de satellites, et lorsque ces satellites existent, par quoi seraient-ils formés ? Nous disons que c'est parce que là science n'a qu'une clef – la clef de la matière, pour ouvrir les mystères de la Nature, tandis que la Philosophie Occulte a sept clefs, et explique ce que la Science ne peut voir. Mercure et Vénus n'ont pas de satellites, mais ils avaient des "parents", tout comme la Terre. Tous les deux sont beaucoup plus vieux que la Terre, et avant que cette dernière ait atteint sa Septième Ronde, la Lune sa mère sera dissoute dans l'atmosphère subtile comme les "Lunes" des autres planètes ont fait ou n'ont pas fait, selon le cas, puisqu'il y a des planètes qui ont *plusieurs* Lunes ; – un mystère encore qu'aucun Œdipe de l'Astronomie n'a résolu !]

La Lune est maintenant le résidu refroidi, l'ombre traînée après le corps nouveau dans lequel sont transposés ses pouvoirs vivants et ses "principes". Elle est maintenant condamnée à poursuivre la Terre pendant de longs âges, à l'attirer et à être attirée par elle. Constamment *vampirisée* par son enfant, elle prend sa revanche en la pénétrant de l'influence néfaste invisible et empoisonnée qui émane du côté occulte de sa nature. Car elle est un corps *mort*, et cependant *vivant*. Les particules de son cadavre en décomposition sont pleines de vie active et destructive, quoique le corps qu'elles ont autrefois formé soit sans âme et sans vie. Par conséquent, ses émanations sont à la fois bénéfiques et maléfiques – cas dont nous trouvons le parallèle, sur la terre, dans le fait que les herbes et les plantes ne poussent nulle part avec plus de vigueur que sur les tombes, tandis que les émanations des cimetières et des cadavres sont très morbifiques. Comme tous les fantômes et vampires, la Lune est [I 139] l'amie des sorcières et l'ennemie des imprudents. Depuis les æons archaïques et les temps les plus rapprochés, les sorcières de Thessalie et quelques-uns des Tântrikas actuels du Bengale, comme tous les Occultistes, connaissent sa nature et ses qualités, mais elles sont restées livre fermé pour les Physiciens.

Telle est la Lune considérée au point de vue astronomique, géologique et physique. Quant à sa nature métaphysique et psychique, elle doit rester un secret occulte dans le présent ouvrage aussi bien que dans celui intitulé *le Bouddhisme Esotérique*, malgré la déclaration quelque peu hasardée que fait ce dernier en disant "qu'il n'existe plus beaucoup de mystère dans

l'énigme de la huitième sphère"⁴¹¹. C'est là, en effet, l'un des sujets "sur lesquels les Adeptes sont très réservés dans leurs communications aux élèves non initiés", et puisqu'ils n'ont ni sanctionné ni autorisé, des spéculations publiques sur ce point, moins on en dira, mieux ce sera. Cependant sans fouler le terrain défendu de la "huitième sphère", il sera probablement utile d'ajouter ici quelques faits touchant les ex-monades de la Chaîne Lunaire – les "Ancêtres Lunaires" – parce qu'ils jouent un rôle prééminent dans l'Anthropogénèse dont nous allons parler. Cela nous amène directement à la Constitution Septénaire de l'homme et comme on a discuté dernièrement sur la meilleure classification des divisions de l'entité microcosmique, nous donnons ci-dessous deux systèmes pour mieux en faciliter la comparaison. Le petit article ci-joint est dû à la plume de M. T. Subba Row, vedântin érudit. Il préfère la division brâhmanique du Râja Yoga, et, au point de vue métaphysique, il a raison. Mais comme ce n'est qu'une question de choix et de commodité, nous gardons, dans ce livre, la classification honorée et ancienne de "l'Ecole Esotérique Arhat" transhimâlayenne. Le tableau suivant et son texte explicatif sont extraits de *The Theosophist* et se trouvent aussi dans *Five Years of Theosophy* (pp. 185-186)

LA DIVISION SEPTENAIRE
SELON LES DIFFERENTS SYSTEMES INDIENS

Nous donnons ci-dessous, sous forme de tableau, les classifications des principes de l'homme adoptées par les instructeurs Bouddhistes et Védantins : **[I 140]**

BOUDDHISME ESOTERIQUE	VEDANTA	TARAKA RAJA YOGA
1 Sthula Sharira	Annamayakôsha ⁴¹²	Sthulopâdhi ⁴¹³
2 Prâna ⁴¹⁴	Prânamayakôsha	
3 Véhicule de Prâna ⁴¹⁵		
4 Kâma Rupa	Mânômayakôsha	Sukshmopâdhi
5 Le Mental		
	(b) Vijnânânam.	
6 Ame spirituelle ⁴¹⁶	Anandamayakôsha	Kâranopâdhi
7 Atmâ	Atmâ	Atmâ

On verra par ce tableau que le troisième principe de la classification bouddhiste n'est pas spécialement mentionné dans la division védântine, parce que ce n'est que le véhicule de Prâna. On verra aussi qu'on comprend le quatrième principe dans le troisième Kôsha (Enveloppe ou Etui) parce que ce même principe n'est que le véhicule du pouvoir de la volonté, lequel n'est qu'une énergie du mental. Il faut aussi observer que le Vijnânamayakôsha est considéré comme distinct du Mânômayakôsha, car, après la mort, une division se produit, pour ainsi dire, entre la partie

⁴¹² Kôsha signifie littéralement *enveloppe* de chaque principe.

⁴¹³ Sthûla-upâdhi ou base des principes.

⁴¹⁴ La Vie.

⁴¹⁵ Le corps astral ou Linga Sharira.

⁴¹⁶ Bouddhi.

inférieure du mental qui a une affinité plus forte pour le quatrième principe que pour le sixième et sa partie supérieure qui s'attache, au contraire, à ce dernier et qui est la base réelle de l'individualité spirituelle supérieure de l'homme.

Nous pouvons aussi rappeler ici que la classification donnée dans la dernière colonne est, pour tous les usages pratiques qui se rapportent au Râja Yôga, la meilleure et la plus simple. Quoiqu'il y ait sept principes dans l'homme, il n'y a que trois Upâchis (Bases) distincts dans chacun desquels Atmâ puisse agir indépendamment. Un adepte peut séparer ces trois Upâchis sans se tuer. Il ne peut pas séparer les sept principes l'un de l'autre sans détruire sa constitution. L'étudiant sera maintenant mieux préparé à comprendre [I 141] qu'entre les trois Upâchis du Raja Yoga et leur Atmâ et nos trois Upâchis, Atmâ et les trois divisions additionnelles, il n'y a, en réalité, que peu de différence. En outre, comme dans l'Inde cis-Himâlayenne et trans-Himâlayenne, dans les écoles de Patanjali – l'Aryânsanga ou Mahâyâna – tout Adepte doit devenir un Râja-Yogui, il doit accepter théoriquement et pratiquement la classification Târaka-Râja, quelle que soit la classification qu'il emploie pour des fins pratiques ou Occultes. Par conséquent, il importe peu que l'on parle des *trois Upâchis et de leurs trois aspects*, plus Atmâ, la synthèse éternelle et immortelle ou qu'on parle des "Sept Principes".

Pour aider ceux qui n'ont pas lu, ou qui n'ont pas clairement compris dans les écrits théosophiques la doctrine des Chaînes septénaires de Mondes dans le Cosmos Solaire, nous allons donner ici un abrégé de l'enseignement.

1. Tout, dans l'univers métaphysique comme dans l'univers physique, est septénaire. Par conséquent, chaque corps sidéral, chaque planète, visible ou invisible, est supposée avoir six Globes-compagnons. L'évolution de la vie se fait sur ces sept Globes, ou corps, du Premier au Septième, en sept RONDES ou Cycles.
2. Ces Globes sont formés par un processus que les Occultistes appellent "la renaissance des Chaînes (ou Anneaux) Planétaires". Lorsque la Septième ou dernière Ronde d'un de ces Anneaux a commencé, le Globe supérieur, ou premier, A – et avec lui, tous les autres successivement, jusqu'au dernier – au lieu d'entrer dans

une période plus ou moins longue de repos – ou "observations", comme dans les Rondes précédentes – commence à – s'éteindre. La dissolution "planétaire" (Pralaya) s'approche, son heure a sonné ; chaque Globe doit transférer sa vie et son énergie à une autre planète⁴¹⁷.

3. Notre Terre étant le représentant visible de ses globes-compagnons supérieurs et invisibles, ses "Seigneurs" ou "Principes", doit exister, comme les autres, durant sept Rondes. Pendant les trois premières, elle se forme et se consolide, pendant la quatrième, s'installe et se durcit pendant les trois dernières, elle revient peu à peu à sa forme éthérique primitive : elle est, pour ainsi dire, spiritualisée.
4. Son Humanité ne se développe pleinement que dans sa Quatrième Ronde – la nôtre. Jusqu'à ce Quatrième Cycle de Vie, cette Humanité n'est ainsi appelée que faute d'un meilleur terme. De même que la larve devient chrysalide, puis [I 142] papillon, l'Homme, ou plutôt ce qui devient plus tard l'Homme, passe à travers toutes les formes et toutes les règles pendant la Première Ronde, et à travers toutes les formes humaines pendant les deux Rondes suivantes. Arrivé sur notre Terre, au commencement de la Quatrième, dans la série actuelle de Races et de Cycles de Vie l'HOMME est, pour ainsi dire, la première forme qui y apparaisse, puisqu'il n'est précédé que par les règnes minéral et végétal – et ce dernier doit d'ailleurs *continuer à parachever son évolution par l'intermédiaire de l'homme*. C'est ce qu'on expliquera dans un Volume suivant. Pendant les trois Rondes à venir, l'Humanité, comme le Globe sur lequel elle vit, tendra sans cesse à reprendre sa forme primitive, celle d'une collectivité Dhyân Chôhanique. L'Homme, en effet, comme tout autre atome de l'Univers, tend à devenir *un Dieu*, et ensuite – DIEU.

Si nous commençons à considérer les choses dès la Deuxième Ronde, nous voyons que l'Evolution se fait déjà sur un plan tout différent. Ce n'est que dans la première Ronde que l'Homme (Céleste) devient un être humain sur le Globe A, (redevient) un minéral, une plante, un animal sur les Globes B, C. etc. Le

⁴¹⁷ Voir le diagramme II, p. 157.

*processus change entièrement dès la deuxième Ronde. Mais vous avez appris la prudence... et je vous conseille de ne rien dire avant que le temps soit venu*⁴¹⁸.

5. Chaque Cycle de Vie sur le Globe D (notre Terre)⁴¹⁹ se compose de sept Races-Racines. Elles commencent par l'éthéré et finissent par le spirituel, sur la double ligne de l'évolution physique et morale – du commencement de notre Ronde Terrestre à sa fin. L'une est une "Ronde Planétaire" allant du Globe A au Globe G, le septième ; l'autre, la "Ronde Globale" ou Terrestre.

Cela est très bien décrit dans *Le Bouddhisme Esotérique*, et ne demande pas d'autre explication pour le moment.

6. La Première Race-Racine, c'est-à-dire les premiers "Hommes" sur la Terre (quelle qu'en fût la forme) étaient les descendants des "Hommes Célestes" correctement nommés, dans la philosophie Indienne, les "Ancêtres Lunaires" ou Pitris, lesquels étaient composés de sept Classes ou Hiérarchies. Comme tout cela sera plus longuement expliqué dans les sections suivantes et dans le volume III, il n'est pas nécessaire d'en dire davantage ici.

Mais les deux livres précédemment cités, et qui tous deux traitent de la doctrine Occulte, demandent quelques observations particulières. L'un, *Le Bouddhisme Esotérique*, est **[I 143]** trop connu dans les cercles Théosophiques et même en dehors d'eux, pour qu'il soit nécessaire de s'étendre ici sur ses mérites. C'est un livre excellent, et il a accompli une œuvre meilleure encore. Mais cela ne change pas le fait qu'il contient des idées incorrectes, et qu'il a été cause que plusieurs lecteurs, théosophes ou non, se sont formés une conception erronée des Doctrines Secrètes Orientales. Il semble aussi avoir un aspect quelque peu trop matérialiste.

L'autre livre, *Man*⁴²⁰, qui parut plus tard, avait pour but de présenter la doctrine archaïque sous un point de vue plus idéal, de traduire quelques tableaux imprimés dans la Lumière Astrale, de reproduire quelques enseignements pris en partie aux pensées d'un Maître et malheureusement

⁴¹⁸ Extrait des lettres de l'Instructeur sur divers sujets. Voir *Mahatma Letters to A.P. Sinnett*, pp. 717-178.

⁴¹⁹ Nous ne parlons qu'incidemment des autres Globes dans cet ouvrage.

⁴²⁰ *Man, Fragments of Forgotten History*.

incompris. Cet ouvrage parle aussi de l'évolution des premières Races humaines sur la Terre, et contient quelques chapitres excellents, d'un caractère très philosophique. Mais ce n'est, malgré tout, qu'un petit roman mystique intéressant. Il n'a pas atteint son but, parce que les conditions requises pour la traduction de ces visions n'étaient pas réunies. Le lecteur, par conséquent, ne devra pas s'étonner si les volumes actuels contredisent en plusieurs points ces premières descriptions.

La cosmogonie Esotérique, en général, et l'évolution de la Monade humaine, en particulier, diffèrent si essentiellement dans ces deux livres et dans ceux publiés par des *débutants* non guidés qu'il est impossible de poursuivre le présent ouvrage sans parler spécialement des livres en question, d'autant plus qu'ils comptent tous les deux un grand nombre d'admirateurs – *Le Bouddhisme Esotérique* surtout. Le moment est donc venu de nous expliquer à ce sujet. Il faut essayer de rectifier, à la lumière des enseignements originaux, les points où l'on s'est mépris. Si l'un de ces ouvrages a une tendance trop prononcée vers la Science matérialiste, l'autre est, à son tour, par trop idéaliste et même un peu fantastique.

De la doctrine – quelque peu incompréhensible aux esprits occidentaux – qui parle des "obscurations" périodiques et des "Rondes" successives des Globes, le long de leurs Chaînes circulaires, sont venues les premières difficultés et fausses notions. L'une de ces dernières se rapporte à ce qu'on a nommé les *Fifth-Rounders* (homme de la Cinquième Ronde) et les *Sixth-Rounders* (hommes de la Sixième Ronde). Ceux qui savent que toute Ronde accomplie est précédée et suivie d'une longue période de Repos Pralaya qui crée un abîme infranchissable entre deux Rondes jusqu'à la reprise d'un nouveau cycle de vie, ne pouvaient comprendre l'"erreur" [I 144] de dire que des "gens de la Cinquième et de la Sixième Ronde", se trouvaient actuellement dans la *Quatrième*. Gâutama Bouddha, est-il dit dans l'un de ces livres, était de la "Sixième Ronde" (un *Sixth-Rounder*); Platon et quelques autres grands philosophes ou intellectuels auraient été des hommes de la "Cinquième" (des *Fifth-Rounders*). Comment cela pouvait-il être ? Un Maître aurait dit et affirmé qu'il y avait effectivement des gens de la "Cinquième Ronde", en ce moment même sur la Terre et bien qu'il eût aussi *enseigné* que l'humanité n'était encore qu'à la Quatrième Ronde, il *semblait* dire ailleurs que nous étions dans la Cinquième. A cela un autre Instructeur donna une "réponse apocalyptique", à savoir que "quelques gouttes de pluie ne font pas une mousson, quoiqu'elles l'annoncent"... "Non, nous ne sommes pas dans la

Cinquième Ronde, mais des hommes de la Cinquième Ronde ont commencé à venir dans la nôtre depuis quelques milliers d'années". – Cela devenait plus difficile à résoudre que l'énigme du Sphinx ! Les Etudiants de l'Occultisme soumièrent leurs cerveaux aux recherches spéculatives les plus ardues. Pendant assez longtemps ils s'efforcèrent de rivaliser avec Œdipe et de concilier les deux données. Et comme les Maîtres gardèrent un silence aussi rigoureux que le sphinx de granit, on les accusa d' "inconsistance", de "contradiction" et de "désaccord". Mais ils laissaient les spéculations aller leur train afin de *donner une leçon* dont l'esprit occidental a grand besoin. Dans leur vanité et leur arrogance, dans leur habitude de matérialiser toute conception et expression métaphysiques, sans laisser de marge pour la métaphore et l'allégorie orientales, les Orientalistes avaient fait une macédoine de la philosophie hindoue exotérique, et voilà que les Théosophes agissaient de même en ce qui concernait les enseignements Esotériques. Il est certain que, jusqu'à ce jour, ces derniers ont complètement montré leur incapacité de comprendre la signification du terme "les hommes de la Cinquième et de la Sixième Ronde". Voici l'explication de ce terme : Chaque "Ronde" amène un nouveau développement et même un changement complet dans la constitution mentale, psychique, spirituelle et physique de l'homme, tous ces principes évoluant sur une échelle constamment ascendante. Il s'ensuit que les personnes qui, comme Confucius et Platon, appartenaient psychiquement, mentalement et spirituellement aux plans supérieurs de l'évolution, étaient, dans notre Quatrième Ronde, ce que l'homme ordinaire sera dans la Cinquième, et dans cette dernière l'humanité occupera un degré de l'échelle de l'évolution bien supérieur à celui où se trouve notre humanité d'aujourd'hui. De même Gâutama Bouddha – la Sagesse incarnée – était [I 145] encore bien supérieur aux hommes dont nous venons de parler et qu'on nomme "hommes de la Cinquième Ronde" aussi, avec Shankarâchârya, a-t-il été appelé allégoriquement un homme de la Sixième Ronde". On voit ainsi la Sagesse cachée dans la phrase qu'on avait trouvée "évasive" quand elle fut écrite : "Quelques gouttes de pluie ne constituent pas une mousson, *quoiqu'elles l'annoncent*".

On comprendra maintenant, pleinement aussi, la vérité du passage suivant du *Bouddhisme Esotérique* :

Il est impossible, lorsqu'on présente pour la première fois à des esprits non entraînés les faits complexes d'une science non familière, de les présenter avec toutes les

qualifications nécessaires... avec ce qui en découle d'étrange... Il faut se contenter d'abord des règles générales, et ne s'occuper des exceptions qu'ensuite, surtout lorsque, dans le cas actuel, il s'agit d'une étude dans laquelle *les méthodes traditionnelles d'enseignement que l'on suit d'ordinaire ont pour but d'imprimer chaque nouvelle idée dans la mémoire, en provoquant tout d'abord une perplexité que cette étude dissipe enfin.*

Comme l'auteur de ce passage était, selon son propre aveu, l'un de "ces esprits non entraînés" dans l'Occultisme, ses déductions personnelles, aidées par sa connaissance plus grande des questions astronomiques modernes que des doctrines archaïques, l'amènèrent tout naturellement, et sans qu'il s'en rendît compte, à commettre quelques erreurs, portant d'ailleurs sur le détail, plutôt que sur les "grandes règles". Nous allons parler maintenant d'une de ces inexactitudes. Elle n'est pas grave, mais elle pourrait pourtant mener plus d'un débutant à des conceptions erronées. Mais comme les idées fausses mentionnées sur les premières éditions ont été corrigées dans les notes de la cinquième, il se pourrait que la sixième fût encore revue et perfectionnée. Il y a eu plusieurs causes à ces erreurs. I. C'était la nécessité dans laquelle les Instructeurs se trouvaient de donner ce qu'on a considéré comme des "réponses évasives" ; cette nécessité tenait à ce que les questions étaient trop pressantes et trop persistantes pour qu'on pût n'y pas répondre, et que, d'un autre côté, l'on *ne pouvait y répondre qu'en partie*. II. Néanmoins, et malgré le proverbe qui dit que "la moitié d'un pain vaut mieux que pas de pain du tout", la situation fut souvent incomprise et rarement appréciée à sa valeur réelle. Il en résulta que les chélâs laïques européens se complurent quelquefois dans des spéculations toutes gratuites. Parmi elles se trouvaient a) "Le Mystère de la Huitième Sphère" dans ses relations avec la Lune et b) la donnée erronée que deux des Globes supérieurs de la Chaîne Terrestre étaient des [I 146] planètes bien connues : "En dehors de notre terre, disait-on, il n'y a que *deux autres mondes de notre chaîne qui soient visibles...*" ⁴²¹

C'était là une grande erreur. Mais il faut l'attribuer autant à la réponse vague et incomplète du Maître qu'à la question elle-même vague et indéfinie du disciple. La question était celle-ci :

⁴²¹ *Bouddhisme Esotérique.*

Quelles sont les planètes, parmi celles connues de la Science ordinaire, qui, en dehors de Mercure, appartiennent à notre système de mondes ? Si par "système de mondes" on voulait dire notre "cordon" ou *Chaîne Terrestre*, au lieu du "Système solaire de Mondes", ce qui aurait dû être le cas, alors, il n'est pas étonnant que la réponse ait été incomprise, car elle fut celle-ci : "Mars, et quatre autres planètes dont l'Astronomie ne sait rien. Ni A, B, ni Y, Z, ne sont connues, ni ne *peuvent être* vues par des moyens physiques, si perfectionnés qu'ils soient"⁴²². Tout cela est clair : (a) l'Astronomie jusqu'ici ne sait, en réalité, rien ni des planètes anciennes ni de celles qu'on a découvertes de nos jours (b) de A à Z il est impossible de voir les planètes-compagnes, c'est-à-dire les Globes supérieurs d'une Chaîne quelconque du Système Solaire [à l'exception, bien entendu, de toutes les planètes qui occupent le *quatrième rang* comme notre Terre, la Lune, etc.]. Quant à Mars, Mercure et les "quatre autres planètes", elles ont avec la Terre un rapport dont aucun Maître, ni Occultiste supérieur ne parlera jamais et dont il expliquera encore moins la nature.

Dans cette même lettre, l'un des Instructeurs parle clairement de cette impossibilité à l'auteur du Bouddhisme Esotérique. "Tâchez de comprendre que vous me posez des questions qui appartiennent à l'Initiation la plus élevée. Que je ne puis que vous donner [qu]'une idée générale, mais je n'ose, ni ne veux entrer dans des détails..."⁴²³ Des copies de toutes les lettres reçues ou envoyées – à l'exception de quelques-unes qui étaient personnelles "et dans lesquelles, dit le Maître, il n'y avait pas d'enseignements" – sont en possession de l'auteur du présent ouvrage. Comme son devoir était, dès le début, d'expliquer certains points sur lesquels elle n'avait pas encore parlé, il est plus que probable que,

⁴²² *Ibid.*

⁴²³ *Ibid.*

malgré les masses d'annotations des copies de ces lettres, le présent auteur, par son ignorance de l'anglais et par la crainte d'en trop dire a pu embrouiller l'information donnée. Elle prend, dans chaque cas, tout le blâme pour elle. Mais il lui est impossible de [I 147] laisser davantage les étudiants sous des impressions erronées, ou de leur laisser croire que la faute est dans le système Esotérique.

Disons maintenant nettement que la théorie mise en avant est impossible, qu'on l'appuie ou non du témoignage de l'astronomie moderne. La Science Physique peut offrir un témoignage – quoique très incertain – mais seulement en ce qui concerne les corps célestes qui occupent le même plan matériel que notre Univers objectif. Mars, Mercure, Vénus et Jupiter, comme toutes les planètes jusqu'ici découvertes ou qui le seront plus tard, sont toutes, *per se*, les représentants, sur notre plan, de Chaînes semblables. On l'a clairement établi dans une des lettres de l'Instructeur de M. Sinnett : "*Il y a dans notre système solaire, et en dehors de lui, d'innombrables autres chaînes manvantariques de globes portant des êtres intelligents.*"⁴²⁴ Mais ni Mars ni Mercure n'appartiennent à notre chaîne. Elles sont, avec d'autres planètes, des Unités septénaires dans la masse des "Chaînes" de notre Système et sont aussi visibles que leurs Globes supérieurs sont invisibles.

Si l'on prétend que certaines phrases, dans les lettres de l'Instructeur, sont capables d'induire en erreur, nous dirons : Amen, c'est la vérité. L'auteur du *Bouddhisme Esotérique* l'a bien compris lorsqu'il a écrit que "les modes traditionnels d'enseignement... sont de provoquer la perplexité", et qu'ils la font *disparaître*... ou non, selon le cas. Si l'on ajoute qu'on aurait dû dire cela plus tôt, et indiquer, comme nous le faisons ici, la vraie nature des planètes, la réponse sera qu'on n'a pas trouvé à propos de le faire à ce moment, parce que cela aurait ouvert la porte à une série de questions supplémentaires auxquelles on n'aurait jamais pu *répondre* à cause de leur nature Esotérique et que cela n'aurait causé que de l'embarras. On a affirmé, dès le commencement, et on l'a souvent répété depuis : 1° Qu'aucun Théosophe, *pas même un Chéla accepté* – pour ne point parler des étudiants laïques – ne peut espérer recevoir l'explication *complète* d'enseignements secrets avant de *s'être irrévocablement lié par le*

⁴²⁴ *Bouddhisme Esotérique.*

*serment à la Fraternité et avoir passé par une Initiation au moins, car on ne peut donner au public ni chiffres, ni nombres, et les chiffres et les nombres sont la clef du système Esotérique ; 2° que ce qu'on avait déjà révélé n'était que la doublure Esotérique de ce qui est contenu dans presque toutes les écritures exotériques des religions du monde, surtout dans les *Brâhmanas*, les *Upanishads* des *Védas* et même dans les *Purânas*. C'était donc [I 148] une faible partie de ce qu'on trouvera plus pleinement dans les présents volumes, bien que notre exposé soit, lui-même, très incomplet et fragmentaire. Lorsque le présent ouvrage fut commencé, l'auteur, convaincue que la spéculation au sujet de Mars et Mercure était erronée, demanda *par lettre* aux Instructeurs une explication et une version autorisée. Elle reçut satisfaction à tous égards, et elle donne ici des extraits *textuels* des réponses reçues.*

"... Il est absolument vrai que Mars est actuellement dans un état d'obscuration, et que Mercure commence à en sortir. Vous pourriez ajouter que Vénus est dans sa dernière Ronde... Si ni Mercure ni Vénus n'ont de satellites, c'est pour des raisons [données plus haut]... et aussi parce que Mars a deux satellites auxquels il n'a pas droit... Phôbos le satellite INTERIEUR supposé n'est aucunement un satellite. Comme Laplace et Fayes l'avaient déjà fait remarquer (Voir COMPTES RENDUS, Tome XC, page 569), la période cyclique dévolue par la science à Phôbos est trop courte et, par conséquent, dit Fayes, "il faut qu'il existe quelque défaut dans l'idée mère de la théorie"... De plus ils [Mars et Mercure] sont des Chaînes septénaires aussi indépendantes des seigneurs et supérieurs sidéraux de la Terre que vous êtes indépendante vous-même des "principes" de Däumling [Tom Pouce] qui étaient peut-être ses six frères, avec ou sans bonnet de nuit... "La satisfaction de la curiosité est pour quelques hommes la fin de toute connaissance", a dit Baron, qui était aussi dans le vrai en émettant cette vérité banale, que l'étaient ceux qui, l'ayant acceptée, avant lui, avaient raison de séparer rigoureusement la SAGESSE du Savoir et de limiter ce qu'on doit dire à Un moment donné... Rappelez-vous que... "si le savoir peut habiter les cerveaux qui se

nourrissent des pensées des autres, la Sagesse ne s'obtient qu'en examinant celles qui naissent en nous..."

"Vous ne pourrez jamais imprimer cela trop profondément dans la tête de ceux à qui vous donnez quelques enseignements Esotériques."

Voici d'autres extraits tirés d'une autre lettre écrite par la même autorité, pour répondre à quelques objections présentées aux Instructeurs. Ces objections basées sur des raisonnements extrêmement scientifiques et futiles à la fois, traitaient de l'opportunité d'essayer de concilier les théories Esotériques avec les spéculations Scientifiques modernes. Elles étaient écrites par un jeune Théosophe dans le but de mettre en garde contre la DOCTRINE SECRETE et touchaient à la question présente. Notre critique avançait que s'il y avait vraiment de ces Terres-compagnes, "elles devaient n'être que très peu moins matérielles que notre globe". "Comment [I 149] se faisait-il donc qu'on ne pouvait pas les voir ? La réponse fut :

"Si l'on comprenait mieux les enseignements psychiques et spirituels, on n'aurait même pas l'idée d'une pareille inconsistance. Si l'on ne se donne pas moins de peine pour concilier ce qui est inconciliable – c'est-à-dire les sciences métaphysiques et spirituelles avec la philosophie physique ou naturelle, le mot "naturel" étant, pour eux [les hommes de Science], synonyme de cette matière qui tombe sous la perception de leurs sens corporels – on ne pourra pas arriver à progresser. Notre Globe, comme on l'a dit dès le commencement, est au bas de l'arc de descente, là où la matière de nos perceptions se montre dans sa forme la plus grossière... Par conséquent, il n'est que raisonnable que les Globes qui adombrent notre Terre se trouvent sur des plans différents et supérieurs. En un mot, comme Globes, ils sont en COADUNITE, mais non en CONSUBSTANTIALITE AVEC NOTRE TERRE, et par conséquent appartiennent à un tout autre état de conscience. Notre planète (comme toutes celles que nous voyons) est adaptée à l'état spécial de ses habitants humains, état qui nous permet de voir à l'œil nu les corps sidéraux qui sont en co-essence avec notre plan et notre

substance terrestre, de même que leurs habitants respectifs, les Jupitériens, les Martiens, et autres, peuvent apercevoir notre petit monde, parce que nos plans de conscience ne diffèrent qu'en degré, et, étant les mêmes en espèce, sont sur la même couche de matière différenciée... Voici ce que j'ai écrit : "Le Pralaya mineur ne concerne que notre petit CHAPELET DE GLOBES. (Nous appelons les Chaînes des "Chapelets" à cette époque fertile en confusion de mots)... Notre Terre appartient à l'un de ces Chapelets." Cela aurait dû pleinement démontrer que les autres planètes étaient aussi des "Chapelets" ou CHAINES... S'il [c'est-à-dire notre critique] voulait percevoir même simplement la silhouette indistincte d'une de ces "planètes" sur les plans supérieurs, il devrait écarter jusqu'aux minces nuages de matière astrale qui se trouvent entre lui et le plan suivant."

Il devient donc facile de comprendre pourquoi nous ne pourrions voir, même à l'aide des meilleurs télescopes, ce qui est en dehors de notre monde de matière. Ceux-là seulement que nous appelons des Adeptes, qui savent comment diriger leur vision mentale et transférer leur conscience – physique et psychique – sur d'autres plans de l'être, peuvent parler avec autorité sur de tels sujets et ils nous disent clairement :

"Menez la vie nécessaire à l'acquisition d'une telle connaissance et ces pouvoirs et la sagesse vous viendront naturellement. Du moment que vous pourrez mettre votre conscience [I 150] en accord avec l'une quelconque des sept cordes de la "Conscience Universelle", ces cordes qui s'étendent sur le clavier du Kosmos et vibrent d'une Eternité à l'autre, lorsque vous aurez étudié à fond "la Musique des Sphères", alors seulement vous aurez toute liberté de partager votre connaissance avec ceux, avec qui on peut le faire en sécurité. En attendant, soyez prudents. Ne divulguez pas à notre génération actuelle les grandes Vérités qui sont l'héritage des Races futures. N'essayez pas de dévoiler le secret de l'Etre et du Non-Etre à ceux qui sont incapables de comprendre la signification cachée de

L'HEPTACHORDE d'Apollon, la lyre du dieu radieux, dans chacune des sept cordes de laquelle habitent l'Esprit, l'Ame et le Corps Astral de ce Kosmos dont l'enveloppe seule est tombée entre les mains de la Science Moderne... Soyez prudents, disons-nous, prudents et sages, et par-dessus tout prenez soin de savoir ce que croient ceux qui reçoivent vos leçons, de peur qu'en se trompant eux-mêmes, ils ne trompent aussi les autres... car telle est la destinée de toute vérité qui n'est pas encore devenue familière aux hommes... Laissez plutôt les Chaînes Planétaires et autres mystères super et sous-cosmiques dans le pays des rêves, pour ceux qui ne peuvent ni voir, ni même croire ce que voient les autres."

On doit regretter que peu de nous se soient astreints à suivre ce sage conseil et que plus d'une perle de prix, plus d'un bijou de sagesse ait été livré à des ennemis incapables de comprendre sa valeur et qui se sont retournés pour nous déchirer.

"Figurons-nous, écrivait le même Maître à ses deux "chêlâs laïques" comme il appelait l'auteur du Bouddhisme Esotérique et une autre personne qui fut pendant quelque temps son compagnon d'étude – figurons-nous que NOTRE TERRE FAIT PARTIE D'UN GROUPE DE SEPT PLANETES OU MONDES PORTEURS D'HOMMES... [Ces SEPT planètes sont les planètes sacrées de l'antiquité et elles sont toutes septénaires.] L'impulsion de vie atteint maintenant A, ou plutôt ce qui est destiné à devenir A, qui jusqu'ici n'est que de la poussière cosmique [un centre laya]..., etc."

Dans ces premières lettres, dans lesquelles il fallait inventer des termes et créer des mots, les "Anneaux" devinrent souvent des "Rondes" et les "Rondes" des "Cycles de Vie", et *vice versa*. A un correspondant qui appelait une "Ronde" un "Anneau Mondial", l'Instructeur écrivait : *"Je crois que cela sera cause plus tard de nouvelle confusion. Nous sommes tous d'accord pour appeler une Ronde le passage d'une monade du globe A au globe Z (ou G). "Anneau mondial" est correct... M. a fortement engagé [I 151] M. Sinnett à s'accorder sur une nomenclature avant d'aller plus loin."*

Malgré l'entente, beaucoup d'erreurs, dues à cette confusion, se sont glissées dans les premiers enseignements. Les "Races" mêmes ont été parfois confondues avec les "Rondes" et les "Anneaux", ce qui a produit de semblables erreurs dans *Man, Fragments of a Forgotten Truth*. Dès le début le maître avait écrit :

"Comme il ne m'est pas permis de vous donner la vérité tout entière, ni de divulguer le nombre des fractions isolées... je ne puis vous satisfaire."

Cela répondait à ces questions : "Si nous avons raison, alors l'existence totale préalable à la période de l'homme est de 637", etc. A toutes les questions se rapportant aux chiffres, la réponse était : *"Tâchez de résoudre le problème des 777 incarnations... et, quoique je sois forcé de vous refuser l'information..., cependant, si vous trouvez la solution de vous-même, ce sera mon devoir de vous le dire. Essayez de résoudre le problème des 777 incarnations..."*

Mais cela n'a pas été résolu, et il s'en est suivi des perplexités et des erreurs incessantes.

L'enseignement lui-même sur la constitution septénaire des corps sidéraux et du macrocosme – d'où vient la division septénaire du microcosme ou l'Homme – a jusqu'ici été tenu parmi les plus ésotériques. Dans les anciens temps on ne le divulguait qu'au moment de l'Initiation, alors qu'on donnait les nombres les plus sacrés des cycles. Or, comme l'a annoncé déjà une revue théosophique⁴²⁵, on n'a pas eu alors en vue la révélation de tout le système cosmogonique et on n'a même pas pensé que cela fût possible à cette époque où, en réponse à une multiplicité de questions posées par l'auteur du *Bouddhisme Ésotérique*, il n'était donné que quelques parcelles d'information. Parmi ces questions, il s'en trouvait qui avaient trait à des problèmes tels *qu'aucun MAITRE, quelque haut placé et indépendant qu'il pût être, n'aurait eu le droit d'y répondre et de divulguer ainsi au monde les mystères les plus honorés et les plus archaïques des anciens temples-collèges*. Par conséquent, il n'y eut de révélées que quelques doctrines, et encore ne le furent-elles que dans leurs grandes lignes, tandis que les détails furent constamment passés sous silence et tous les efforts faits pour acquérir d'autres informations à ce sujet

⁴²⁵ *Lucifer*, mai 1888.

demeurèrent systématiquement et constamment insatisfaits. C'était parfaitement naturel. Des quatre Vidyâs tirées des sept branches de Connaissance dont on parle dans les *Purânas* – c'est-à-dire la Yajna Vidyâ, accomplissement des [I 152] rites religieux pour produire certains résultats ; la Mahâ Vidyâ, grande connaissance (Magie) maintenant dégénérée en culte Tântrique ; la Guhya Vidyâ, science des Mantras et de leur véritable rythme ou chant d'incantations mystiques, etc., et l'Atmâ Vidyâ ou vraie *Sagesse spirituelle et divine* – ce n'est que cette dernière qui puisse jeter une lumière finale et absolue sur les enseignements des trois premières. Sans l'aide d'Atmâ Vidyâ, les autres deviennent de simples sciences de *surface*, des grandeurs géométriques ayant longueur et largeur, mais sans aucune profondeur. Elles sont comme l'âme, les membres et le mental d'un homme qui dort, capable de mouvements machinaux, de rêves incohérents et même de somnambulisme, de produire des effets visibles, mais ces effets sont engendrés seulement par des causes instinctives, non intellectuelles, et encore moins produits par des impulsions spirituelles pleinement conscientes. On peut enseigner et expliquer beaucoup des trois premières sciences, mais si la clef de leurs enseignements n'est pas donnée par l'Atmâ Vidyâ, ils restent comme des fragments d'un livre dont le texte est mutilé, comme des ombres de grandes vérités, obscurément perçues par les plus spirituels, mais déformées au point d'être méconnaissables par ceux qui voudraient clouer toute ombre sur le mur.

Une autre grande perplexité a aussi saisi le mental des étudiants lorsqu'ils furent mis en présence d'une exposition incomplète de la doctrine de l'évolution des Monades. Pour saisir pleinement cette dernière, il faut examiner à la fois et son propre processus et celui de la naissance des Globes, et l'examiner sous son aspect métaphysique beaucoup plus que sous ce que nous pourrions appeler son point de vue statistique, c'est-à-dire celui qui expose des chiffres et des nombres, car le plein usage de ces derniers n'est que rarement permis. Malheureusement, il n'y a que peu de personnes portées à examiner ces doctrines de façon purement métaphysique. Le meilleur des auteurs occidentaux qui ont écrit sur notre doctrine dit lui-même dans son ouvrage, en parlant de l'évolution des Monades : "Nous ne nous occupons pas, en ce moment, de métaphysique pure de cette sorte"⁴²⁶. Mais dès lors, comme le lui disait, dans une lettre, son Instructeur : "*Pourquoi prêcher nos doctrines, pourquoi tout ce*

⁴²⁶ *Bouddhisme Esotérique.*

laborieux travail, et pourquoi nager (in adversum flumen) [à contre-courant] ? Pourquoi l'Occident... apprendrait-il... de l'Orient... ce qui ne satisfera jamais les goûts spéciaux des esthètes ?" Et il attire l'attention de son correspondant "sur les difficultés formidables que (les Adeptes) rencontrent chaque fois [I 153] qu'ils essayent d'expliquer leur métaphysique au mental d'Occident."

Et il fait bien, car en dehors de la métaphysique, aucune philosophie Occulte, aucun Esotérisme n'est possible. C'est comme si l'on essayait d'expliquer les aspirations et les affections, l'amour et la haine, les travaux les plus intimes et les plus sacrés de l'âme et du mental d'un homme vivant par une description anatomique du thorax et du cerveau de son cadavre.

Examinons maintenant deux données dont nous venons de parler plus haut, mais dont il est à peine fait mention dans *le Bouddhisme Esotérique*, et ajoutons-y tout ce que nous pourrons.

Faits additionnels et explications au sujet des globes et des monades

Citons deux phrases du *Bouddhisme Esotérique* et les opinions émises par l'auteur :

"... Les Monades spirituelles... ne complètent pas entièrement leur existence minérale sur le Globe A, mais le font sur le globe B, et ainsi de suite. Elles passent plusieurs fois autour du cercle entier comme minéraux, plusieurs fois ensuite comme végétaux, et plusieurs fois enfin comme animaux. Nous nous abstenons à dessein, en ce moment, de donner des chiffres, etc."⁴²⁷

C'était une sage mesure de tenir chiffres et nombres dans un grand secret. On a partiellement relâché cette réserve maintenant, mais peut-être eût-il mieux valu donner les véritables nombres qui règlent les Rondes et les circuits évolutifs, ou ne pas les donner du tout. M. Sinnett comprenait bien cette difficulté lorsqu'il disait :

⁴²⁷ *Op. cit.*, p. 65.

"Pour des raisons qui ne sont pas faciles à deviner pour le public, les possesseurs de la connaissance Occulte sont particulièrement peu disposés à donner les faits numériques qui ont rapport à la Cosmogonie, quoiqu'il soit difficile pour les non-initiés de comprendre la raison de cette abstention."⁴²⁸

Il est évident qu'il y avait des raisons pour cela. Cependant, c'est à cette réticence que sont dues la plupart des idées confuses de certains disciples orientaux aussi bien qu'occidentaux. Les difficultés que rencontra l'acceptation des deux données en question furent grandes, précisément parce [I 154] qu'il n'y avait pas de données sur lesquelles on pût s'appuyer. Mais ce fut ainsi, car, comme les Maîtres l'ont plus d'une fois déclaré, on ne peut donner les nombres qui appartiennent aux calculs Occultes en dehors du cercle des Chélâs engagés, et ceux-ci ne peuvent pas davantage enfreindre cette règle.

Pour mieux expliquer les choses, sans toucher aux aspects mathématiques de la doctrine, on peut élargir l'enseignement et résoudre quelques points obscurs. Comme l'évolution des Globes et celle des Monades sont très étroitement combinées, nous unissons ces deux enseignements. En ce qui concerne les Monades, le lecteur est prié de se souvenir que la philosophie orientale repousse le dogme théologique occidental qu'une âme nouvellement créée est préparée pour chaque nouveau-né, car ce dogme est aussi peu philosophique qu'il est impossible dans l'économie de la Nature. Il faut que le nombre des Monades soit limité, qu'elles évoluent, et deviennent de plus en plus parfaites par l'assimilation de nombreuses personnalités successives par lesquelles elles passent dans chaque nouveau Manvantara. Cela est absolument nécessaire en vue des doctrines de Renaissance et de Karma, et du retour graduel de la Monade humaine à sa source – la Divinité *Absolue*. Par conséquent, quoique les multitudes de Monades plus ou moins évoluées soient presque incalculables, elles sont néanmoins en nombre limité comme tout dans cet Univers de différenciation et de fini.

On l'a montré dans le double diagramme des Principes humains et des Globes en ascension sur les Chaînes de Mondes, il existe un enchaînement éternel de causes et d'effets, et une analogie parfaite règne partout et relie

⁴²⁸ *Op. cit.*, p. 140.

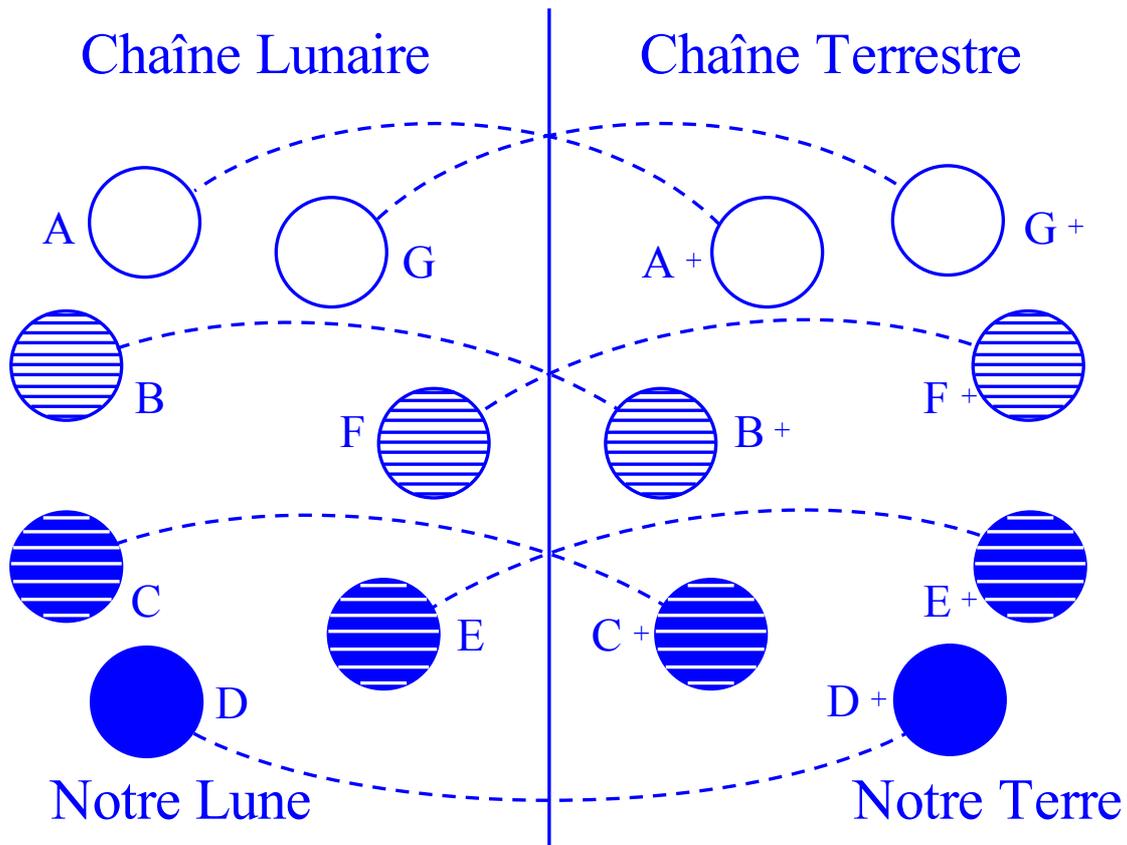
toutes les lignes d'évolution. L'une engendre l'autre – Globes comme personnalités. Mais commençons au commencement.

Nous venons de donner une esquisse générale du processus par lequel les Chaînes Planétaires successives sont formées. Pour empêcher des erreurs futures, on peut ajouter quelques détails qui jetteront de la lumière dans l'histoire de l'Humanité sur notre Chaîne, fille de celle de la Lune.

Dans le tableau suivant, la figure 1 représente la Chaîne Lunaire de sept Globes au commencement de sa septième ou dernière Ronde, et la figure 2 montre la "Chaîne Terrestre", à venir, mais non encore en existence. Les sept Globes de chaque Chaîne sont distingués dans leur ordre cyclique par les lettres de A à G, et les Globes de la Chaîne Terrestre sont, en outre, marqués par une croix (+), le symbole de la Terre.

Or, il faut se rappeler que les Monades qui tournent en cercles autour d'une Chaîne septénaire sont divisées en sept Classes, ou Hiérarchies, selon leurs étapes respectives d'évolution, **[I 155]** de conscience et de mérite. Suivons donc l'ordre de leur apparition sur le Globe A, dans la Première Ronde. Les espaces de temps qui séparent l'apparition de ces Hiérarchies sur un Globe sont si bien ajustés que lorsque la Classe 7, la dernière, apparaît sur le Globe A, la classe 1, la première, vient de passer sur le Globe B et ainsi de suite, pas à pas, tout autour de la Chaîne.

DIAGRAMME II



De même, dans la Septième Ronde de la Chaîne Lunaire, lorsque la Classe 7, la dernière, quitte le Globe A, ce Globe, au lieu de sommeiller, comme dans les Rondes précédentes, commence à mourir (à entrer dans son Pralaya Planétaire)⁴²⁹ et, en mourant, il transfère successivement, comme nous venons de le dire, ses "principes", ou éléments de vie et **[I 156]** d'énergie, etc., l'un après l'autre, à un nouveau "centre-laya" qui commence la formation du Globe A de la Chaîne Terrestre. Un processus semblable a lieu pour chacun des Globes de la Chaîne Lunaire dont chacun forme ainsi successivement un nouveau globe de la Chaîne Terrestre. Notre Lune était le quatrième Globe de la série et se trouvait sur le même plan de perception que notre Terre. Mais le Globe A de la Chaîne Lunaire n'est pas entièrement "mort" avant que les premières Monades de la

⁴²⁹ L'Occultisme classe les périodes de Repos (Pralaya) en différentes espèces : il y a le *Pralaya Individuel* de chaque Globe, qui s'établit au moment où l'humanité et la vie passent au globe suivant, ce qui fait sept Pralayas mineurs dans chaque Ronde le *Pralaya Planétaire*, qui arrive lorsque les sept Rondes sont terminées le *Pralaya Solaire*, qui vient lorsque le système entier prend fin et, en dernier lieu, le *Pralaya Universel*, le Mahâ ou Brahmâ Pralaya, qui survient à la fin de l'Age de Brahmâ. Tels sont les principaux Pralayas, ou "périodes de destruction". Il y a aussi plusieurs pralayas mineurs, mais nous n'avons pas nous en occuper en ce moment.

première Classe aient passé du Globe G ou Z, le dernier de la Chaîne Lunaire, dans le Nirvâna qui les attend entre les deux Chaînes et il en est de même pour les autres Globes, chacun donne naissance à un Globe correspondant de la Chaîne Terrestre.

Puis, lorsque le Globe A de la nouvelle Chaîne est prêt, la première Classe ou Hiérarchie de Monades de la Chaîne Lunaire s'incarne sur ce Globe, dans le règne le plus inférieur, et ainsi de suite. Il en résulte que ce n'est que la première Classe de Monades qui atteint l'état humain de développement pendant la première Ronde, puisque la seconde Classe, sur chaque globe, arrivant plus tard, n'a pas le temps d'arriver à ce niveau. Par conséquent, les Monades de la Classe II n'atteignent le début du stage humain que dans la Seconde Ronde, et ainsi de suite, jusqu'au milieu de la Quatrième. Mais à ce point – et sur cette quatrième Ronde où se développera *pleinement* le stage humain – la "porte" qui conduit au règne humain se ferme, et à partir de ce moment le nombre de Monades "humaines", c'est-à-dire au stage de développement humain, est complet. Les Monades qui n'ont pas atteint à ce moment le stage humain se trouveront, par le fait de l'évolution même de l'Humanité, si en arrière, qu'elles n'atteindront le stage humain qu'à la fin de la Septième et dernière Ronde. Elles ne seront, par conséquent, pas des hommes sur cette Chaîne, mais elles formeront l'Humanité d'un Manvantara futur, et seront récompensées en devenant des "hommes" sur une Chaîne supérieure à la nôtre, recevant ainsi leur compensation Karmique. A cette règle il n'y a *qu'une seule exception*, et elle est due à de très bonnes raisons dont nous parlerons plus tard. Mais ce qui précède rend compte de la différence des races.

On voit bien maintenant combien parfaite est l'analogie entre les procédés de la Nature dans le Kosmos et dans l'homme individuel. Ce dernier vit pendant son cycle de vie et meurt. Ses "principes supérieurs" qui, dans le développement d'une Chaîne Planétaire, correspondent aux Monades en évolution, passent en Dévachan, qui, lui, correspond au Nirvâna et aux états de repos qui existent entre deux Chaînes. Les "principes" inférieurs de l'homme sont avec [I 157] le temps désintégrés, et la Nature S'en sert pour la formation de nouveaux principes humains ; le même processus a lieu aussi dans la désintégration et dans la formation des Mondes. L'analogie est donc le guide le plus sûr pour la compréhension des enseignements occultes.

C'est là un des "sept mystères de la Lune", et le voilà maintenant révélé. Les sept "mystères" sont nommés par les Japonais *Yamabushis*, mystiques de la secte Laô-Tzeu et moines ascètes de Kyoto, les Dzenodu, les "Sept Bijoux", mais les ascètes et Initiés bouddhistes japonais et chinois sont, s'il est possible, encore moins disposés que les Hindous à donner leur "Savoir".

Mais il ne faut pas que le lecteur, perde les Monades de vue ni qu'il tarde d'apprendre quelque chose de plus au sujet de leur nature, autant du moins que la chose n'entre pas dans les mystères les plus élevés, car l'auteur n'a pas la prétention d'en connaître le dernier mot.

On peut diviser l'Armée Monadique en trois grandes classes :

1. Les Monades les plus développées – les Dieux lunaires ou "Esprits", appelés, en Inde, Pitris – dont la fonction est de passer, dans la Première Ronde, à travers le cycle triple des règnes minéral, végétal et animal, dans leurs formes les plus éthérées, pelliculaires et rudimentaires, afin d'assumer et assimiler la nature de la Chaîne nouvellement formée. Ce sont celles qui atteignent les premières la forme humaine – s'il peut toutefois y avoir des formes, dans le domaine de ce qui est presque subjectif – sur le Globe A, dans la Première Ronde. Ce sont elles, par conséquent, qui conduisent et représentent l'élément humain, pendant les Rondes Seconde et Troisième et qui évoluent finalement leurs ombres au commencement de la Quatrième Ronde, pour la seconde Classe, ou celles qui les suivent.
2. Les Monades qui sont les premières à atteindre le stage humain pendant les trois premières Rondes et demie, et à devenir des "hommes".
3. Les retardataires, les Monades en retard et qui, en raison d'obstacles Karmiques, n'atteindront pas le stage humain pendant notre Cycle ou Ronde, sauf une exception dont nous parlerons plus tard comme nous l'avons promis.

[Nous avons été forcé d'employer ci-dessus le mot peu juste d' "Hommes" cela prouve clairement combien peu une langue européenne se prête à l'expression des distinctions subtiles.

Il tombe sous le sens que ces "Hommes" ne ressemblaient aux hommes de nos jours ni comme forme ni comme nature. Pourquoi donc, pourrait-on demander, les appeler [I 158] alors des "Hommes" ? Parce qu'il n'y a pas d'autre mot, dans aucune langue occidentale, pour rendre approximativement l'idée que l'on peut exprimer. Le mot "hommes" indique, du moins, que ces êtres étaient des "MANUS"⁴³⁰, des entités pensantes, quoique différant beaucoup en forme et en intellection de nous-mêmes. En réalité, ils étaient, en ce qui concerne la spiritualité et l'intellection, plutôt des "dieux" que des "Hommes".

La même difficulté de langage se rencontre lorsqu'on veut décrire les "stages" par lesquels passe la Monade. Métaphysiquement parlant, il est naturellement absurde de parler du "développement" d'une Monade ou de dire qu'elle devient "homme". Mais la moindre tentative de conserver l'exactitude métaphysique dans l'emploi d'une langue occidentale quelconque nécessiterait au moins trois volumes de plus, et entraînerait tant de répétitions que cela deviendrait insupportable. Il va de soi qu'une Monade ne peut ni progresser ni même être affectée par les changements d'état par lesquels elle passe. *Une monade est une chose qui n'est ni de ce monde ni de ce plan ;* elle ne peut être comparée qu'à une indestructible étoile de lumière et de feu divins jetée sur notre Terre comme une planche de salut pour les Personnalités dans lesquelles elle habite. C'est à ces dernières de s'y cramponner, et en participant à sa nature divine d'obtenir l'immortalité. Laissée à elle-même, la Monade ne s'accroche à personne, mais, comme une planche, elle dérive vers une autre incarnation – emportée qu'elle est par le courant infatigable de l'évolution.]

Mais l'évolution de la forme *externe*, ou corps, autour de *l'astrale*, est effectuée par les forces terrestres, tout comme dans le cas des règnes inférieurs mais l'évolution de l'HOMME réel ou *interne* est purement spirituelle. Ce n'est plus alors un passage de la Monade impersonnelle dans les formes multiples et variées de la matière – formes douées tout au plus d'instinct et de conscience sur un plan complètement différent – comme dans le cas de l'évolution externe, mais c'est un voyage de l'"Ame Pèlerine" à travers des *états* variés *non seulement de matière*, mais de soi-conscience et de soi-perception, ou *perception* émanée de *l'aperception*.

⁴³⁰ Racine sanscrite – *Man*, penser, imaginer.

La MONADE sort de son état d'inconscience spirituelle et intellectuelle, et sautant les deux premiers plans – trop près de l'ABSOLU pour avoir une corrélation avec quoi que ce soit sur un plan inférieur – elle arrive directement sur le plan de la Mentalité. Mais il n'y a pas de plan dans tout l'univers qui ait une marge plus large ou un plus grand [I 159] champ d'action que ce plan mental avec ses gradations presque sans fin de qualités perceptives et aperceptives, et il possède, en outre, une région inférieure convenant à chaque "forme", de la Monade Minérale à la même Monade arrivée au moment où l'évolution l'a fait s'épanouir et devenir la MONADE DIVINE. Mais, pendant tout ce temps, elle est toujours une seule et même Monade, ne différant que par ses incarnations et grâce aux cycles successifs qu'elle traverse d'obscurisation partielle ou totale de l'esprit ou de la matière – deux antithèses polaires – selon qu'elle monte vers le royaume de la spiritualité mentale ou qu'elle descend dans les profondeurs de la matérialité.

Revenons au *Bouddhisme Esotérique*. La seconde déclaration se rapporte à l'énorme période qui intervient entre l'époque minérale sur le Globe A et l'époque de l'homme [l'expression "époque de l'Homme" étant amenée par la nécessité de donner un nom à ce quatrième règne qui suit, l'animal, quoique, en vérité, l'"Homme", sur le Globe A, pendant la Première Ronde, ne soit pas l'homme, mais seulement son prototype, son image sans dimensions venue des régions astrales.] Voici le passage en question :

Le développement complet de l'âge minéral sur le Globe A prépare la voie au développement végétal, et aussitôt que celui-ci commence, l'impulsion vitale minérale se déverse sur le Globe B. Lorsque le développement végétal sur le Globe A est complet et que le développement animal y commence, l'impulsion vitale végétale submerge le Globe B, tandis que l'impulsion minérale passe sur le Globe C. C'est alors que, finalement, vient l'impulsion de vie humaine sur le Globe A.

Et c'est ainsi que l'onde vitale se propage pendant trois Rondes, jusqu'au moment où elle ralentit sa marche et finalement s'arrête sur le seuil de notre Globe, dans la Quatrième Ronde : elle s'arrête parce que la

période humaine (du véritable homme physique à venir), la septième, est maintenant atteinte. C'est évident, car on dit :

... Il existe des processus évolutifs qui précèdent le règne minéral, et par conséquent une vague – des vagues plutôt – d'évolution précède l'onde minérale dans sa marche autour des sphères.

Nous devons citer maintenant un autre article : "La Monade Minérale", de *Five Years of Theosophy* :

Il y a sept règnes. Le premier de leurs groupes comprend trois degrés d'élémentals, ou centres naissants de forces – depuis le premier stade de différenciation de Mûlaprakritî [ou plutôt de Pradhâna, la Matière Primordiale Homogène] jusqu'à son troisième **[I 160]** degré – c'est-à-dire, de la pleine inconscience à la semi-perception ; le second – groupe plus élevé – embrasse les règnes compris entre les végétaux et l'homme ; le règne minéral forme ainsi le point central, ou tournant, dans les degrés de l' "Essence monadique" considérée comme une énergie en évolution. Trois stades [sous-physiques] du côté élémental, le règne minéral, trois stades du côté objectif physique⁴³¹ : tels sont les sept chaîons [premiers ou préliminaires] de la chaîne évolutive⁴³².

"Préliminaires", venons-nous de dire, parce qu'ils sont préparatoires, et quoiqu'ils appartiennent, en fait, à l'évolution naturelle, il serait plus correct de dire qu'ils sont de l'évolution sous-naturelle. Ce processus s'arrête au troisième de ses stades, sur le seuil du quatrième, quand il devient, sur le plan de l'évolution naturelle, la première étape réelle vers l'homme et il forme ainsi, avec les trois règnes élémentals, les dix, le nombre Séphirothal. C'est à ce point que commence :

Une descente de l'esprit dans la matière équivalente à une ascension dans l'évolution physique ; sa remontée des

⁴³¹ "Physique" veut dire différencié pour des buts et des travaux cosmiques ; malgré tout, ce "côté physique", quoique objectif à l'aperception des êtres des autres plans, est tout de même subjectif pour nous, sur notre plan.

⁴³² Pages 276 et seq.

profondeurs les plus basses de la matérialité (le minéral) vers son *statu quo ante*, avec une dispersion correspondante dans son côté organique concret – jusqu'à Nirvâna, le point de disparition de la matière différenciée⁴³³.

Il est dès lors évident pourquoi ce qu'on appelle avec raison, dans le *Bouddhisme Esotérique*, "une vague d'évolution" et une "impulsion minérale, végétale, animale et humaine", s'arrête au seuil de notre globe, à sa Quatrième Ronde du Cycle. C'est à ce point que la Monade Cosmique (Buddhi) s'unit au Rayon Atmique et en devient le véhicule, c.-à-d. que Buddhi s'éveille à une aperception d'Atman et fait alors le premier pas sur une nouvelle échelle septénaire d'évolution qui doit le conduire, plus tard, au dixième (en comptant de bas en haut) de l'Arbre Séphirothal – la Couronne. Tout dans l'Univers suit l'analogie. "En bas, comme en haut" l'Homme est le microcosme de l'Univers. Ce qui a lieu sur le plan spirituel se répète sur le plan Cosmique. La concrétion suit les lignes d'abstraction ; il faut que le plus inférieur corresponde au plus élevé, le matériel au spirituel. **[I 161]** Ainsi, correspondant à la Couronne Séphirothale, ou Triade Supérieure, se trouvent les trois règnes élémentals qui précèdent le minéral⁴³⁴, et qui, pour employer le langage des Kabbalistes, correspondent, dans la différenciation cosmique, aux Mondes de la Forme et de la Matière, depuis le Super-Spirituel jusqu'à l'Archétypique. Qu'est-ce qu'une Monade ? Et quelles sont ses relations avec l'Atome ? La réponse qui suit est basée sur les explications données sur ces questions dans l'article précité, "*The Mineral Monad*" écrit par l'auteur. A la seconde question on répond :

La monade n'a aucune relation avec l'atome ou la molécule tels que les conçoit actuellement la science. On ne peut ni la comparer aux organismes microscopiques autrefois classés parmi les infusoires polygastriques et que l'on comprend maintenant parmi les végétaux dans la classe des algues, ni admettre que ce soit le *Monas* des Péripatéticiens. Physiquement ou constitutionnellement, la Monade Minérale diffère sans doute de la Monade humaine, qui n'est pas physique et dont la constitution ne

⁴³³ Pages 276 et *seq.*

⁴³⁴ Voir le tableau, *op. cit.*, p. 277.

peut être représentée par des symboles et des éléments chimiques⁴³⁵.

En un mot, de même que la Monade Spirituelle est Une, Universelle, Sans Bornes et Sans Parties, bien que ses Rayons forment ce que, dans notre ignorance, nous appelons les "Monades Individuelles" des hommes, de même la Monade Minérale – étant à l'arc opposé du cercle – est aussi Une, et d'elles procèdent les innombrables atomes physiques que la Science commence à regarder comme individualisés.

Sinon, comment pourrait-on expliquer mathématiquement le progrès évolutif et la marche spiroïdale des quatre règnes ? La Monade est la combinaison des deux derniers principes de l'homme, le sixième et le septième, et, pour parler exactement, le mot "Monade Humaine" ne s'applique qu'à l'Ame Double (Atmâ Buddhi) et non à son seul principe supérieur, le spirituel et vivifiant Atmâ. Mais comme l'âme spirituelle, séparée de ce dernier (Atmâ), ne peut exister, elle a été ainsi nommée... Or, l'Essence Monadique ou plutôt Cosmique, si l'on peut employer ce terme, quoique la même dans les règnes minéral, végétal et animal, à travers la série des cycles depuis le règne élémental le plus inférieur jusqu'aux Dévas, diffère cependant selon l'échelle de sa progression. Ce serait se tromper que d'imaginer la Monade comme une Entité séparée, s'acheminant lentement sur un sentier distinct à travers les règnes inférieurs et s'épanouissant [I 162] après une série incalculable de transformations, en un être humain, comme, par exemple, si la Monade d'un Humboldt provenait de celle d'un atome d'amphibole. Au lieu de dire "Monade Minérale", il aurait fallu, pour employer la phraséologie plus correcte de la Science Physique qui différencie chaque atome, s'exprimer autrement et dire la "Monade en manifestation dans cette forme de Prakriti appelée le Règne Minéral". L'atome, tel qu'il est représenté dans l'hypothèse scientifique ordinaire, n'est pas une particule de quelque chose, animée par un

⁴³⁵ *Op. cit.*, pp. 273-274.

quelque chose psychique destiné après des âges, à s'épanouir en un homme. C'est une manifestation concrète de l'Energie Universelle, non encore individualisée, une manifestation subséquente de l'Unique Monas Universel. L'Océan de la Matière ne se divise pas en ses gouttes potentielles et constituantes avant que l'onde de l'impulsion vitale atteigne le stade évolutif humain. La tendance vers la ségrégation en Monades individuelles est graduelle, et dans les animaux supérieurs elle arrive presque à point. Les Péripatéticiens appliquaient le mot Monas au Kosmos entier et dans le sens panthéiste les Occultistes tout en acceptant cette pensée pour la commodité, distinguent les stades progressifs de l'évolution de l'abstrait au concret par des termes spéciaux comme "Monade Minérale, Végétale et animale, etc." L'expression veut dire simplement que le flot de l'évolution spirituelle passe à travers cet arc de son circuit. "L'Essence Monadique" commence à se différencier imperceptiblement vers la conscience individuelle dans le règne végétal. Les monades étant des choses non composées, comme Leibnitz les définit avec justesse, c'est l'Essence Spirituelle qui les vivifie dans leurs divers degrés de différenciation qui constitue, à proprement parler, la Monade et non l'agrégation atomique, qui, elle n'est que le véhicule, la substance à travers laquelle vibrent les degrés inférieurs et supérieurs de l'intelligence⁴³⁶.

Leibniz considérait les Monades comme des unités élémentaires et indestructibles, douées du pouvoir de *donner* aux autres unités *et de recevoir* d'elles et de déterminer ainsi tous les phénomènes spirituels et physiques. C'est lui qui inventa le terme "aperception" qui, avec celui de sensation (non pas perception) nerveuse, exprime l'état de la conscience Monadique à travers tous les règnes, jusqu'à l'Homme.

Il se peut ainsi qu'il soit incorrect, au point de vue purement métaphysique, d'appeler Atmâ Buddhi une MONADE, puisque, au point de vue matériel, Atmâ-Buddhi est double, et par conséquent composé.

⁴³⁶ *Op. cit.*, 274-275.

Mais la Matière est l'Esprit, et *vice versa* ; l'Univers et la Divinité qui l'animent ne peuvent être imaginés comme séparés et il en est de même pour Atmâ-Buddhi. [I 163] Ce dernier est le véhicule du premier Buddhi est, par rapport à Atmâ, ce qu'Adam-Kadmon, le Logos kabalistique, est pour Ain Soph, ou Mûlaprakriti à Parabrahman.

Disons encore quelques mots de la Lune.

On peut demander ce que sont les "Monades Lunaires" dont nous venons de parler. La description des sept Classes de Pitris viendra plus tard, mais nous pouvons donner maintenant quelques explications générales. On voit bien que ce sont des Monades qui ayant fini leur Cycle de Vie, sur la Chaîne Lunaire – chaîne inférieure à la Chaîne Terrestre – se sont incarnées sur cette dernière. Mais on peut donner d'autres détails, quoiqu'ils frisent trop le terrain défendu pour qu'on en traite pleinement. On ne divulgue le dernier mot du mystère qu'aux Adeptes, mais nous pouvons dire ici que notre satellite n'est que le corps grossier de ses principes invisibles. Puisqu'il y a sept Terres, de même il y a sept Lunes dont la dernière seule est visible ; il en est de même pour le Soleil dont le corps visible est appelé une Mâyâ, une réflexion, tout comme l'est le corps d'un homme. "*Le vrai Soleil et la vraie Lune sont aussi invisibles que l'homme réel*", dit une maxime Occulte.

Et l'on peut remarquer, en passant, que ces Anciens n'étaient pas si fous qu'on a pu le croire lorsqu'ils parlèrent pour la première fois de "Sept Lunes". Car, bien que cette conception ne soit prise maintenant que comme une mesure astronomique du temps et sous une forme très matérialisée, cependant sous la surface grossière on peut encore reconnaître les traces d'une idée profondément philosophique.

En réalité, la Lune n'est le satellite de la Terre que sous un aspect seulement, c'est-à-dire que, physiquement, la Lune tourne autour de la Terre. Mais à tous autres égards, c'est la Terre qui est le satellite de la Lune et pas le contraire. Quelque surprenant que cela puisse paraître, on peut en avoir quelque confirmation dans la science ordinaire – le fait est indiqué par les marées, par les changements cycliques qui surviennent dans plusieurs maladies qui coïncident avec les phases lunaires par la croissance des plantes, et surtout par les phénomènes de la conception et de la gestation humaines. L'importance de la Lune et son influence sur la Terre étaient reconnues dans toutes les religions anciennes, surtout par la

religion juive, et ont été observées par plusieurs étudiants des phénomènes psychiques et physiques. Mais, pour la Science, l'action de la Terre se bornerait à l'attraction physique, ce qui serait cause que la Lune tourne dans notre orbite. Si un critique insiste pour dire que ce fait est, à lui seul, un témoignage suffisant pour prouver que la Lune est vraiment le satellite de la Terre même sur d'autres plans d'action, on [I 164] peut lui répondre en lui demandant si une mère qui tourne autour du berceau de son enfant pour veiller sur lui, lui est subordonnée ou dépend de lui ? Quoique, dans un sens, elle soit son satellite, assurément elle est plus âgée et plus développée que l'enfant sur lequel elle veille.

C'est par conséquent la Lune qui prend la plus grande et plus importante part et dans la formation de la Terre et dans son peuplement en êtres humains. Les Monades Lunaires ou Pitris, ancêtres de l'homme, deviennent en réalité l'homme lui-même. Ce sont les Monades qui entrent dans le cycle d'évolution sur le Globe A, et qui, passant autour de la Chaîne de Globes, évoluent la forme humaine, comme on vient de le montrer. Au commencement du stade humain, dans la Quatrième Ronde, sur ce Globe, ils (les Pitris) "extériorisèrent" leurs doubles astrals tirés des formes "simiesques" qu'ils avaient évolués dans la Troisième Ronde, et c'est cette forme subtile et fine qui constitua le modèle autour duquel la Nature construisit l'homme physique. Ces Monades, ou Etincelles Divines, sont par conséquent les Ancêtres Lunaires, les Pitris eux-mêmes car ces Esprits Lunaires doivent devenir des "Hommes", afin que leurs Monades puissent atteindre un plan d'activité et de soi-conscience plus élevé, c.-à-d. le plan des Mânasa-Putras – de ces êtres qui, dans la dernière partie de la troisième Race-Racine, douent de "mental" les coques "dépourvues de sens" que les Pitris avaient créées et animées.

De même, les Monades, ou Egos des hommes de la Septième Ronde de notre Terre, après que nos Globes A, B, C, D, etc., perdant leur énergie vitale, auront animé, appelé à la vie d'autres centres laya destinés à vivre et à agir sur un plan d'existence plus élevé encore, deviendront les Ancêtres Terrestres et créeront ceux qui deviendront leurs supérieurs.

Il est maintenant clair qu'il existe, dans la Nature, un triple schéma évolutif pour la formation des trois Upâdhis *périodiques* – ou plutôt trois schémas enchevêtrés et combinés d'une façon inextricable dans notre système. Ce sont les Evolutions Monadique (ou Spirituelle), Intellectuelle

et Physique. Ces trois sont les aspects finis, les réflexions sur le champ de l'Illusion Cosmique, d'ATMA, le septième, la REALITE UNIQUE.

1. L'Evolution Monadique, comme l'implique le mot, concerne la croissance et le développement en des phases supérieures d'activité des Monades en conjonction avec :
2. L'Evolution Intellectuelle, représentée par les Mânasa-Dhyânis (les Dévas Solaires, ou Pitris Agnishvâtta), "ceux qui donnent à l'homme l'intelligence et la conscience", et avec :
3. L'Evolution Physique, représentée par les Chhâyâs des **[I 165]** Pitris Lunaires, autour desquels la Nature a formé le corps physique actuel. Ce corps sert de véhicule à la "croissance" (pour se servir d'un mot trompeur) et aux transformations à travers Manas, et grâce à l'accumulation des expériences du Fini en l'INFINI, du Passager en l'Eternel et l'Absolu.

Chacun de ces trois systèmes a ses lois propres et se trouve réglé et guidé par des groupes différents de très hauts Dhyânis ou Logoï. Chacun de ces systèmes est représenté dans la constitution de l'homme, le Microcosme du grand Macrocosme, et c'est l'union en lui de ces trois courants qui le fait l'être complexe qu'il est maintenant.

La "Nature", Pouvoir évolutif physique, ne pourrait jamais à elle seule évoluer l'Intelligence ; elle ne peut créer que des "formes dépourvues de sens", comme on le verra dans notre ANTHROPOGENESE. Les Monades Lunaires ne peuvent pas progresser, parce qu'elles n'ont pas encore été assez longtemps en rapport avec les formes créées par la "Nature" pour avoir pu, grâce à ses moyens, accumuler des expériences. Ce sont les Mânasa-Dhyânis qui, dans la Ronde actuelle, comblent la brèche, et qui représentent le pouvoir évolutif de l'Intelligence et du Mental, le lien entre l'Esprit et la Matière.

Il faut aussi se rappeler que les Monades qui entrent dans le cycle évolutif sur le Globe A, pendant la première Ronde, sont dans des états de développement très différents. Par conséquent le sujet en devient un peu compliqué. Récapitulons :

Les plus développées, les Monades Lunaires, atteignent le stade germinal humain dans la Première Ronde ; elles deviennent des êtres

humains terrestres, quoique très éthérés, vers la fin de la Troisième Ronde, restent sur le Globe pendant sa période d' "obscurisation" comme semence de l'humanité future de la Quatrième Ronde, et deviennent, par conséquent, les pionniers de l'Humanité au commencement de notre Quatrième Ronde. D'autres Monades n'atteignent l'état humain que dans les Rondes suivantes, c'est-à-dire dans la Seconde, la Troisième, ou dans la première moitié de la Quatrième. Et, finalement, les plus en retards – c.-à-d. celles qui occupent encore des formes animales après le point tournant de la Quatrième Ronde – ne deviendront pas des hommes pendant ce Manvantara. Elles n'atteindront les confins de l'Humanité que vers la fin de la Septième Ronde, et seront, à leur tour, conduites sur une nouvelle Chaîne, après le Pralaya, par des pionniers plus anciens qu'elles, par les progéniteurs de l'Humanité, ceux qu'on a nommés l'Humanité-Semence (Shishta), c.-à-d. les hommes qui seront entièrement à la tête de tout à la fin de ces Rondes. **[I 166]**

L'étudiant n'a dès lors guère besoin d'explication sur le rôle joué par le Quatrième Globe et par la Quatrième Ronde, dans le schéma de notre évolution.

D'après les tableaux précédents qu'on peut appliquer, *mutatis mutandis*, aux Rondes, Globes ou Races, on verra que le quatrième membre d'une série occupe une position toute particulière contrairement aux autres, le Quatrième Globe n'a pas de Globe "frère" sur le plan qu'il occupe, et il forme, par conséquent, le couteau de la "balance" représentée par la Chaîne entière. C'est la sphère de l'ajustement évolutif final, le monde de la balance Karmique, la Salle de Justice où se fait la pesée qui détermine la course future de la Monade, pendant le reste de ses incarnations dans ce Cycle. Et telle est la raison pour laquelle, après que ce point central a été dépassé dans le Grand Cycle – c'est-à-dire après le point médian de la Quatrième Race, dans la Quatrième Ronde, sur notre Globe – il ne peut plus entrer de Monades dans le règne humain. La porte est fermée pour ce Cycle, et la balance est faite. Car s'il en était autrement, si une âme nouvelle était créée pour chacun des innombrables milliards d'êtres humains qui sont morts et s'il n'y avait pas eu de réincarnation – il serait, en vérité, difficile de trouver de la place pour les "esprits" sans corps et l'on ne pourrait donner une raison à l'origine et à la cause de la souffrance. C'est l'ignorance des données Occultes et l'accumulation des fausses conceptions inculquées sous le couvert de l'éducation religieuse

qui ont créé le Matérialisme et l'Athéisme comme pour protester contre ce prétendu ordre divin des choses.

Les seules exceptions à la règle que nous venons de donner sont les "races muettes" dont les Monades sont déjà arrivées au stade humain, en vertu du fait que ces "animaux" sont postérieurs à l'homme et sont même à moitié ses descendants ; leurs derniers et plus avancés spécimens sont les singes anthropoïdes et quelques autres singes. Ces "représentations humaines" ne sont en vérité que les copies contrefaites de l'humanité primitive, mais ce point particulier recevra un supplément d'information dans l'un des Volumes suivants.

Comme le dit, à grands traits, le Commentaire :

- I. *"Chaque forme sur la terre et chaque grain [atome] dans l'Espace tend, par ses efforts vers la soi-formation, à suivre le modèle pour lui dans "l'HOMME CELESTE..."*

"... L'involution et l'évolution de l'atome, sa croissance externe et interne, et son développement, ont tous un seul et même objet : l'Homme ; l'Homme qui est, sur cette Terre, la forme physique ultime la plus élevée ; la MONADE dans sa totalité absolue et dans sa condition d'éveil – comme le point culminant des incarnations divines sur la Terre. [I 167]

- II. *"Les Dhyânis [Pitris] sont ceux qui ont évolué leurs BHÛTA [doubles] d'eux-mêmes ; leur RUPA [Forme] est devenue le véhicule des Monades [Septième et Sixième Principes] qui ont complété leur cycle de transmigration dans les trois Kalpas [Rondes] précédentes. Alors, eux [les Doubles Astrals] devinrent les hommes de la première Race Humaine de la Ronde. Mais ils n'étaient pas complets, ils étaient dépourvus de sens.*

On expliquera cela plus loin. En attendant, l'homme – ou plutôt sa Monade – a existé sur Terre dès le commencement de cette Ronde. Mais jusqu'à notre Cinquième Race, les formes externes qui couvraient ces Doubles Astrals divins ont changé et se sont consolidées avec chaque sous-race ; la forme et la structure physique de la faune changent en même temps ; parce qu'elle doit s'adapter aux conditions sans cesse changeantes de la vie sur ce Globe, pendant les périodes géologiques de son cycle formatif. Et

ces changements continueront avec chaque Race-Racine et chaque sous-race *principale*, jusqu'à la dernière de la septième Race de cette Ronde.

III. *"L'homme intérieur, maintenant caché, était alors [dans les commencements] l'homme externe. Progéniture des Dhyânis [Pitris], il était "le fils semblable à son père". Comme le lotus dont la forme extérieure prend peu à peu la forme du modèle qui se trouve au-dedans de lui, ainsi la forme de l'homme, au commencement, évoluait de dedans en dehors. Après ce cycle dans lequel l'homme commença à procréer son espèce comme le fait actuellement le règne animal, cela changea. Le fœtus humain suit maintenant, dans ses transformations, toutes les formes que le corps physique de l'homme a prises à travers les trois Kalpas [Rondes] pendant les efforts que la matière dépourvue de sens (à cause de son imperfection) fit, dans ses aveugles errements, pour recouvrir la Monade. Dans l'âge actuel, l'embryon physique est successivement une plante, un reptile et un animal, avant de devenir un homme évoluant en lui-même, à son tour, sa contrepartie éthérée. C'est cette contrepartie [l'homme astral] qui, au commencement, se prit dans les mailles du filet de la matière parce qu'il était dépourvu de sens."*

Mais cet "homme" appartient à la Quatrième Ronde. Comme on l'a vu, la MONADE a passé, a voyagé et a été emprisonnée dans chaque forme transitoire, à travers chaque règne de la nature, pendant les trois Rondes précédentes. Mais la Monade, qui devient humaine, *n'est pas l'Homme*. Dans cette Ronde – à l'exception des mammifères les plus élevés (après l'homme), les anthropoïdes, qui doivent disparaître pendant notre race actuelle, lorsque leurs Monades seront libérées et passeront dans les formes astrales humaines, ou les élémentals **[I 168]** les plus élevés, des Sixième et Septième Races et ensuite dans les formes humaines les plus inférieures de la Cinquième Ronde – il n'est plus d'unités dans les divers règnes qui soient animées par des Monades destinées à devenir humaines dans leur stade suivant ; elles sont animées seulement par les Elémentals les plus bas de leurs règnes respectifs. [Ces "Elémentals" ne deviendront des Monades à leur tour qu'au prochain grand Manvantara planétaire.]

Et, en fait, la dernière Monade humaine s'incarna avant le commencement de la cinquième Race-Racine. [La nature ne se répète

jamais : aussi, les anthropoïdes actuels ont commencé au milieu de la période Miocène, comme toutes les races croisées, à montrer une tendance, de plus en plus marquée avec le temps, à retourner vers le type de leurs premiers parents, le Lémuro-Atlantéen gigantesque, noir et jaune. Il est inutile de chercher le "chaînon manquant". Dans des millions d'années, nos races modernes, ou plutôt leurs fossiles, apparaîtront aux Savants de la Sixième Race-Racine comme les restes de petits singes insignifiants – une espèce éteinte du *genus homo*.]

[Ces anthropoïdes forment une exception parce qu'ils n'entraient pas dans le plan de la Nature et sont le produit direct de la création de l'homme "dépourvu de sens". Les Hindous attribuent une origine divine aux singes, parce que les hommes de la Troisième Race étaient des dieux d'un autre plan, devenus des mortels "dépourvus de sens". On a déjà effleuré ce sujet dans *Isis Dévoilée*, il y a douze ans, aussi clairement qu'il était alors possible. On conseille au lecteur de s'adresser aux Brâhmanes pour savoir la raison des égards qu'ils ont pour les singes :

"Le lecteur apprendrait peut-être – si les Brâhmanes le jugeaient digne d'une explication – que l'Hindou ne voit dans le singe que ce que Manou voulait qu'il y vît : la transformation d'une espèce très directement liée avec celle de la famille humaine, une branche bâtarde greffée sur la souche avant la perfection finale de cette dernière. Il pourrait apprendre, en outre, qu'aux yeux du "païen" instruit, l'homme spirituel ou interne est une chose, et son coffre terrestre et physique une autre chose. Que la nature physique, cette immense combinaison de corrélations de forces physiques toujours en route vers la perfection, doit se servir des matériaux qu'elle a sous la main : elle modèle et remodèle sans cesse au fur et à mesure qu'elle avance dans son œuvre et, en couronnant cette œuvre par l'homme, elle présente ce dernier comme le seul tabernacle digne d'être adombré par l'Esprit divin."

On parle aussi, dans une note au bas de la page, d'un livre, [I 169] allemand scientifique où il est dit : "Un Savant hanovrien a publié récemment un ouvrage intitulé : *Ueber die auflösung der Arten durch Natürliche Zuchtwahl*, dans lequel il démontre, avec beaucoup

d'ingéniosité, que Darwin se trompait sérieusement en faisant descendre l'homme du singe, et il maintient, au contraire, que c'est le singe qui est évolué de l'homme. Il montre qu'au commencement l'humanité était moralement et physiquement le type et le prototype de notre race actuelle et de [notre] dignité humaine par la beauté de la forme, la régularité des traits, le développement du crâne, la noblesse des sentiments, les impulsions héroïques et la grandeur des conceptions idéales. C'est là une philosophie purement brâhmanique, bouddhiste et kabaliste. Son livre est illustré de nombreux tableaux, etc. Il affirme que la dégradation graduelle, morale et physique de l'homme peut être facilement retrouvée à travers les transformations ethnologiques jusqu'à nos jours. Et que, de même qu'une partie de l'espèce humaine a déjà dégénéré en singes, l'homme civilisé actuel sera finalement remplacé, sous l'action de l'inéluctable loi de nécessité, par de semblables descendants. Si nous jugions de l'avenir par le présent, il ne semblerait vraiment pas impossible qu'une race aussi peu spirituelle et aussi matérialiste que nos savants pût finir comme singes plutôt que comme séraphim."

Hâtons-nous de dire que, bien que les singes soient descendants de l'homme, il n'est certainement pas vrai que la Monade humaine, lorsqu'elle atteint le niveau de l'humanité, s'incarne de nouveau dans la forme d'un animal.

Le cycle de la "métempsycose" pour la Monade humaine est clos, car nous sommes dans la Quatrième Ronde et dans la Cinquième Race-Racine. Le lecteur doit se rappeler, celui du moins qui a lu le *Bouddhisme Esotérique*, que les STANCES qui suivent dans ce volume et dans les suivants ne parlent que de l'évolution dans notre Quatrième Ronde. Cette dernière est le cycle du point tournant, après lequel la matière, ayant atteint son point le plus inférieur, commence à faire des efforts pour se spiritualiser avec chaque nouvelle race et chaque cycle nouveau. Par conséquent, l'étudiant doit veiller à ne pas voir de contradictions là où il n'y en a pas, car dans le *Bouddhisme Esotérique* on parle des Rondes en général, tandis qu'ici nous ne traitons que de la Quatrième Ronde, la nôtre, la ronde actuelle. Dans le premier livre, il est question du travail de formation ; ici, au contraire, de celui de réformation et de perfection évolutive.

Finalement, pour terminer cette digression issue de diverses conceptions erronées et, d'ailleurs, inévitables, nous devons citer une

déclaration du *Bouddhisme Esotérique* qui a produit une fatale impression sur l'esprit de plusieurs Théosophes. [I 170] Une phrase malheureuse tirée de cet ouvrage est constamment mise en avant pour prouver le matérialisme de la doctrine qu'il contient. L'auteur, en parlant du progrès des organismes sur les Globes, dit que :

"Le règne minéral ne peut pas plus développer le règne végétal... que la terre ne peut développer l'homme du singe avant qu'elle n'ait reçu une impulsion."

Cette phrase rend-elle littéralement la pensée de l'auteur, ou n'est-elle, comme nous le croyons, qu'un *lapsus calami* ? La question reste ouverte.

Nous avons constaté avec une véritable surprise le fait que le *Bouddhisme Esotérique* a été si peu compris par quelques théosophes qu'il a permis de croire qu'il soutenait entièrement le système d'évolution de Darwin et particulièrement la théorie de la descente de l'homme d'un ancêtre pithécoïde. Comme l'a écrit l'un de nos membres : "Je suppose que vous vous rendez compte que les trois quarts des Théosophes, et même beaucoup de personnes du dehors, s'imaginent qu'en ce qui concerne l'évolution de l'homme, le Darwinisme et la Théosophie sont d'accord." Rien de tel n'a été compris et, autant que nous sachions, il n'y a pas grand-chose dans le *Bouddhisme Esotérique* qui puisse l'étayer. On a bien des fois répété que l'évolution, telle qu'elle a été enseignée par Manou et Kapila, était le terrain d'action des enseignements modernes, mais ni l'Occultisme, ni la Théosophie n'ont jamais soutenu les théories brutales des Darwinistes actuels – et moins que toute autre chose l'ascendance simiesque de l'homme : nous reparlerons de cela plus tard. Mais nous n'avons qu'à lire la page 47 du livre en question pour voir que l'auteur dit :

"L'homme appartient à un règne entièrement distinct de celui des animaux."

Après une déclaration aussi nette et aussi peu équivoque, il est étrange que des étudiants attentifs aient pu se tromper, à moins qu'ils aient voulu accuser l'auteur de contradiction flagrante.

Chaque Ronde répète le travail évolutif de la Ronde précédente, dans une gamme plus élevée. Et, sauf pour quelques anthropoïdes supérieurs, comme nous l'avons dit, le flot Monadique ou évolution interne est arrêté jusqu'au Manvantara prochain. On ne peut trop souvent répéter qu'il faut

liquider les Monades humaines pleinement épanouies avant qu'une nouvelle moisson de candidats apparaisse sur ce globe, au commencement du Cycle suivant. Il y a donc une pause et c'est pourquoi, dans la Quatrième Ronde, l'homme apparaît [I 171] sur la terre avant toute création animale, comme nous le dirons.

Mais on affirme toujours que l'auteur du *Bouddhisme Esotérique* a sans cesse "prêché le Darwinisme". Il est vrai que certains passages semblent se prêter à cette conclusion. De plus les Occultistes eux-mêmes sont disposés à accorder quelque exactitude *partielle* à l'hypothèse de Darwin, en ce qui concerne des détails ultérieurs de certaines parties secondaires de l'Evolution après le point médian de la Quatrième Race. De ce qui a eu lieu, la Science Physique ne peut vraiment rien savoir, car de tels sujets sont entièrement en dehors de la sphère d'investigation. Mais ce que les Occultistes n'ont jamais admis, ni n'admettrons jamais, c'est que l'homme ait été *un singe dans cette Ronde ou dans toute autre Ronde*, ou qu'il ait jamais pu l'être, quelque simiesque qu'il ait pu être. Cela est certifié par l'autorité même dont l'auteur du *Bouddhisme Esotérique* a tiré son information.

Par conséquent, à ceux qui opposent aux occultistes les lignes suivantes du volume que nous venons de citer :

"Il suffit de montrer que nous pouvons raisonnablement – et que nous le devons même, si nous voulons parler de cette question – concevoir que l'impulsion vitale qui donne naissance aux formes minérales, soit de même nature que l'impulsion qui élève une *race de singes en une race d'hommes rudimentaires*."

A ceux qui tireraient argument de ce passage comme démontrant un "Darwinisme ferme", les Occultistes répondront par l'explication même du Maître, Instructeur de M. Sinnett, qui contredirait ces lignes, si elles avaient été écrites dans l'esprit qu'on leur attribue. Une copie de cette lettre fut envoyée, il y a deux ans (1886), à l'auteur du présent ouvrage avec d'autres lettres et des annotations marginales, pour en user dans la rédaction de la *Doctrine Secrète*.

Cette lettre commence par considérer les difficultés que rencontre l'étudiant occidental pour concilier quelques faits précédemment indiqués

avec l'évolution humaine venant de l'animal, c.-à-d. des règnes minéral, végétal et animal, et elle conseille à l'étudiant de se référer à la doctrine de l'analogie et des correspondances. Elle touche alors au mystère des Dévas et même des Dieux qui doivent passer par des états qu'il est convenu d'appeler "Immétalisation, Inherbation, Inzoonisation, et finalement Incarnation" elle explique, en parlant ainsi à mots couverts, la nécessité des insuccès, même dans les races éthérées des Dhyân Chôhans. Voici ce qu'elle dit à ce propos :

"Ces insuccès ont trop progressé et sont trop spiritualisés pour être rejetés de force de l'état Dhyân Chohanique dans [I 172] le tourbillon d'une nouvelle évolution primordiale à travers les règnes inférieurs." ⁴³⁷

Après cela, une seule allusion est faite au sujet du mystère contenu dans l'allégorie des Asuras tombés, allégorie dont il sera parlé en détail dans un des volumes suivants.

"Lorsque le Karma les atteint, au stade de l'évolution humaine, ils doivent boire jusqu'à la dernière goutte la coupe amère de la rétribution. C'est alors qu'ils deviennent une Force active et se mêlent avec les Elémentals – entités avancées du règne animal pur – pour développer peu à peu le type parfait de l'humanité." ? ⁴³⁸

Ces Dhyân Chôhans, comme nous le voyons, ne passent pas à travers les trois règnes, comme le font les Pitris inférieurs, et ils ne s'incarnent pas non plus dans les hommes avant la Troisième Race-Racine. Par conséquent, suivant l'enseignement :

"RONDE I. [L'homme, dans la Première Ronde et dans la Première Race, sur le Globe D, notre Terre, était] un être éthéré [un Dhyâni Lunaire, comme homme] non intelligent, mais super-spirituel et par conséquent, selon la loi de l'analogie, il était ainsi dans la Première Race, de la Quatrième Ronde. Dans chacune des races et sous-races suivantes... il devient de plus en plus un être emprisonné, ou incarné,

⁴³⁷ *The Mahatma Letters*, p. 87. 2.

⁴³⁸ *Ibid.*, p. 87.

mais toujours avec prépondérance éthérée... Il est sans sexe et, comme l'animal et le végétal, il développe des corps monstrueux, en correspondance avec son entourage grossier.

"RONDE II. L'homme est encore gigantesque et éthéré, mais il devient plus ferme et plus condensé dans son corps c'est un homme plus physique. Pourtant encore moins intelligent que spirituel, (a) car le mental est d'une évolution plus lente et plus difficile que la forme physique...

"RONDE III. Il a maintenant un corps parfaitement concret ou compact c'est d'abord la forme d'un singe géant et plus intelligent, ou plutôt plus rusé que spirituel. Car, sur l'axe descendant, il a maintenant atteint un point où sa spiritualité primordiale est éclipsée et obombrée par la mentalité naissante. (b) Dans la seconde moitié de la Troisième Ronde, sa stature gigantesque décroît, et son corps se modifie dans sa texture il devient un être plus rationnel, quoique encore plus un singe qu'un Déva... [Tout cela se répète presque exactement dans la Troisième Race-Racine de la Quatrième Ronde.]

*"RONDE IV. L'intelligence a un développement énorme dans cette Ronde. Les races [jusqu'ici] muettes acquièrent sur **[I 173]** ce Globe notre parole humaine [actuelle], et, depuis la Quatrième Race, le langage est perfectionné et la connaissance s'accroît. A ce point médian de la Quatrième Ronde [comme de la Quatrième Race-Racine ou Atlante], l'humanité passe le point axial du cycle Manvantarique mineur... le monde est alors rempli des résultats de l'activité intellectuelle et de la décroissance spirituelle..."⁴³⁹.*

Tout cela est tiré de la lettre authentique suivent les annotations et explications additionnelles écrites par la même main, en notes de bas de page.

"(a) La lettre originale contenait un enseignement général – une esquisse à vol d'oiseau – et ne particularisait rien... Parler de "l'homme physique", tout en limitant ce qu'on en dit aux premières Rondes, eût été revenir aux miraculeux et instantanés "vêtements de peau"... La première "Nature", le premier "corps", le premier "mental", sur le premier plan de

⁴³⁹ Comparez *Mahatma Letters*, p. 87 et seq. Ed. 1930.

perception, sur le premier Globe de la première Ronde, c'est de cela qu'on parlait. Car le Karma et l'évolution ont :

... concentré dans notre construction des extrêmes très étranges, Des natures⁴⁴⁰ différentes merveilleusement mélangées... !

(b) Rétablissez : Il a maintenant atteint le point [par analogie, et comme la Troisième Race-Racine dans la Quatrième Ronde] où sa spiritualité primordiale [d'homme-ange] est éclipsée et obombrée par la mentalité humaine naissante – et vous aurez la vraie version dans la main..."

Voilà les mots de l'Instructeur : le texte, les mots et les phrases entre guillemets, et les notes explicatives en bas de page. On comprendra qu'il doit y avoir une différence énorme dans les mots, "objectivité" et "subjectivité", "matérialité" et "spiritualité", lorsque ses termes s'appliquent à des plans différents d'être et de perception. Il faut prendre tout cela au sens relatif. Et il faut donc ne pas s'étonner si, laissé à ses propres spéculations, un auteur si disposé à apprendre, mais encore tout à fait inexpérimenté dans ces enseignements abstraits, s'est trompé. La différence qui existe entre les Rondes et les Races n'a, du reste, pas été suffisamment définie dans les lettres reçues, puisqu'on n'avait rien demandé à ce sujet, et que aussi le disciple oriental ordinaire l'aurait aussitôt découverte. Citons encore une lettre du Maître :

"Les enseignements furent donnés en protestant... Ils étaient pour ainsi dire passés en contrebande... et lorsque je me trouvais vis-à-vis d'un seul correspondant, l'autre, M... [I 174] avait tellement brouillé les cartes, qu'il restait peu à dire sans violer la règle."

Les Théosophes "que cela peut concerner" comprendront ce qu'on veut dire.

Tout cela prouve, en somme, que rien n'a jamais été dit dans les lettres pour autoriser l'assertion que la doctrine Occulte a enseigné, ou qu'un Adepté ait cru, sauf métaphoriquement, la théorie moderne et absurde de la

⁴⁴⁰ Les Natures des sept Hiérarchies ou classes de Pitris et de Dhyâni-Chôhans qui composent notre nature et nos corps.

descente de l'homme d'un ancêtre commun avec le singe, d'un anthropoïde de l'espèce animale actuelle. Jusqu'à nos jours même, le monde contient plus "d'hommes à forme de singes" que les bois de "singes à forme d'homme". Le singe est tenu pour sacré aux Indes, parce que son origine est bien connue des Initiés, quoique cachée sous le voile épais de l'allégorie. Hanumâna est le fils de Pavana (Vâyû, "Dieu du vent") et d'Anjana, femme d'un monstre nommé Késari et dont la généalogie varie. Le lecteur, qui s'en souviendra, trouvera dans les Volumes suivants, *passim*, l'explication entière de cette allégorie ingénieuse. Les "Hommes" de la Troisième Race (qui se séparèrent) étaient des "Dieux" par leur spiritualité et leur pureté, quoiqu'il fussent dépourvus de sens et encore privés de mental en tant qu'hommes.

Ces "Hommes" de la Troisième Race, ancêtres des Atlantes, étaient précisément des géants à forme simiesque, dépourvus de raison et de mental, semblables à ces êtres qui, pendant la Troisième Ronde, représentaient l'humanité. Moralement irresponsables, ces "hommes" de la Troisième Race, par des relations contre nature avec des animaux d'une espèce inférieure à eux, créèrent le chaînon manquant qui devint, dans les âges suivants (dans la période Tertiaire seulement), l'ancêtre lointain du véritable singe, tel que nous le trouvons maintenant dans la famille pithécoïde.

[Et si l'on trouve que cela contredit la déclaration qui montre l'animal comme postérieur à l'homme, nous prierons le lecteur de se rappeler qu'on n'a voulu parler que des *mammifères placentaires*. A cette époque, il existait des animaux dont la Zoologie actuelle n'a jamais rêvé et les *modes de reproduction n'étaient pas identiques* à ceux que connaît la Physiologie moderne. Il ne convient peut-être pas de traiter ces sujets publiquement, mais il n'y a *ni* contradiction, *ni* impossibilité dans tout ce que nous avançons.]

Donc, les premiers enseignements, quelque vagues et fragmentaires et peu satisfaisants qu'ils aient pu être, n'ont point dit que "l'homme provenait du singe". L'auteur du *Bouddhisme Esotérique* ne l'affirme pas davantage dans son livre, mais ses tendances scientifiques l'ont fait se servir de mots qui pourraient justifier une telle impression. L'homme [I 175] qui précéda la Quatrième Race – la race Atlante – quelque ressemblant qu'il pût être physiquement à un "singe gigantesque" – était quand même un homme pensant et déjà doué du langage. La Race Lémuro-Atlantéenne était

hautement civilisée, et si l'on accepte la tradition, qui est plus exacte comme histoire que la fiction spéculative qui passe maintenant sous ce nom, il était plus haut que nous, malgré toutes nos sciences et notre civilisation dégradée. Nous parlons ici spécialement des Lémuro-Atlantéens de la fin de la Troisième Race. Nous pouvons maintenant reprendre le commentaire des STANCES.

STANCE VI (5)

§ 5. – A la Quatrième⁴⁴¹ (a), les Fils reçoivent l'ordre de créer leurs Images. Un tiers refuse. Deux⁴⁴² obéissent. La malédiction est prononcée (b) : ils naîtront dans la Quatrième⁴⁴³, ils souffriront et causeront de la souffrance. C'est la Première Guerre (c).

La pleine signification de ce Shlôka ne peut être entièrement comprise qu'après avoir lu les explications détaillées données plus loin dans l'Anthropogénèse et ses Commentaires dans les autres Volumes. Entre ce Shlôka et le précédent, de longs âges s'écoulent et l'on peut voir poindre maintenant l'aurore d'un nouvel æon. Le drame qui se joue sur notre planète est au commencement de son quatrième acte mais pour mieux comprendre la pièce entière il faut que le lecteur retourne à ce qui a été dit avant d'aller plus loin. Car ce verset appartient à la Cosmogonie générale donnée dans les volumes archaïques, tandis que les Volumes III et IV donneront un récit détaillé de la "Création", ou plutôt de la formation des premiers êtres humains, création suivie par la seconde humanité, puis par la troisième, ou comme on les appelle, les Première, Seconde et Troisième Races-Racines. La Terre a été primitivement une boule de feu solide liquide, de poussière ignée et son propre fantôme protoplasmique – et l'homme a fait comme elle.

(a) On donne au mot "Quatrième" la signification de Quatrième Ronde sur la seule autorité des Commentaires. Il peut tout aussi bien signifier Quatrième "Eternité" que [I 176] "Quatrième Ronde", ou même notre Quatrième Globe. Car, ainsi que nous le montrerons plus d'une fois encore,

⁴⁴¹ Ronde, ou révolution de Vie et d'Etre autour des "sept petites Roues".

⁴⁴² Tiers.

⁴⁴³ Race.

ce dernier est la Quatrième Sphère, sur le plan quatrième – le plus inférieur de la vie matérielle. De sorte que nous sommes dans la Quatrième Ronde, au point médian de laquelle l'équilibre parfait entre l'Esprit et la Matière devait avoir lieu.

C'était, comme nous le verrons, à cette période, au point le plus élevé de civilisation, de connaissance et d'intellectualité humaine de la Quatrième Race – l'Atlante – que la crise finale de l'ajustement physiologico-spirituel des races porta l'humanité à se diviser et à prendre deux chemins diamétralement opposés : la voie de DROITE et celle de GAUCHE dans la Connaissance ou Vidyâ. D'après les termes du Commentaire :

Ainsi furent semés, à cette époque, les germes de la Magie Blanche et de la Magie Noire. Les semences restèrent quelque temps latentes et ne poussèrent que pendant la première période de la Cinquième Race [la nôtre].

Le Commentaire qui explique ce Shlôka dit encore :

Les Saints Adolescents [les Dieux] refusèrent de multiplier et de créer des races à leur ressemblance et selon leur espèce. "Ce ne sont pas des formes [rupas] dignes de nous. Il leur faut encore grandir." Ils refusent d'entrer dans les Chhâyas [Ombres ou Images] de leurs inférieurs. C'est ainsi que le sentiment égoïste a prévalu dès le commencement, même parmi les Dieux, et que ceux-ci tombèrent sous l'œil des Lipika Karmiques. Ils eurent à souffrir de cette faute dans des naissances futures. Comment la punition atteignit-elle les Dieux ? C'est ce qu'on verra dans les volumes III et IV.

C'est une tradition universelle qu'avant la "Chute" physiologique, la propagation de l'espèce, qu'elle fût humaine ou animale, s'effectuait par la VOLONTE des Créateurs ou de leur progéniture. Ce fut la Chute de l'Esprit dans la génération, et non pas la Chute de l'Homme mortel. On a déjà dit que, pour devenir Soi-Conscient, il faut que l'Esprit passe par chaque cycle d'être – jusqu'au point culminant le plus élevé qui, sur la terre, est l'Homme. L'Esprit *per se* est une ABSTRACTION négative inconsciente. Sa pureté lui est inhérente et non acquise par le mérite dès

lors, comme on l'a déjà dit, pour devenir le Dhyân Chôhan le plus élevé, il est nécessaire que chaque Ego atteigne la pleine soi-conscience comme être humain, c.-à-d. comme un Etre conscient, synthétisé pour nous dans l'Homme. Les Kabalistes juifs, en soutenant que nul Esprit ne peut appartenir à la Hiérarchie divine si Ruach (Esprit) n'est uni à Nephesh (Ame Vivante), ne font que répéter l'enseignement Esotérique oriental :
[I 177]

Un Dyhâni doit être un Atmâ-Buddhi du moment que Buddhi-Manas se sépare de l'immortel Atmâ, dont Buddhi est le véhicule, Atman passe dans le NON-ETRE, qui est l'Etre Absolu.

Cela veut dire que l'état purement Nirvânique est un retour de l'Esprit à l'abstraction idéale de l'Etre-té, laquelle n'a aucune relation avec le plan sur lequel notre Univers accomplit son cycle.

(b) "La Malédiction est prononcée" ne veut pas dire, dans ce cas, qu'un Etre Personnel, Dieu, ou un Esprit supérieur, l'ait prononcée, mais simplement qu'une cause qui ne pouvait créer que de mauvais résultats venait d'être engendrée, et que les effets d'une cause Karmique pouvaient conduire les Etres qui agissaient contre les lois de la Nature et empêchaient ainsi sa marche normale à de mauvaises incarnations et, par suite, à souffrir.

(c) "Il y eut de nombreuses guerres", toutes se rapportant aux luttes pour l'ajustement spirituel, cosmique et astronomique, mais surtout au mystère de l'évolution de l'homme, tel qu'il est maintenant. Les Pouvoirs – ou pures Essences – à qui l'on "commanda de créer" se rapportent à un mystère expliqué ailleurs, comme on l'a déjà dit. Ce n'est pas seulement l'un des secrets les plus cachés de la Nature – le secret de la génération, à la solution duquel les Embryologistes se sont vainement efforcés – mais c'est aussi une fonction divine qui implique le plus grand mystère religieux, ou plutôt dogmatique, de la prétendue "Chute" des Anges. Satan et son armée rebelle, lorsque l'allégorie en sera expliquée, seront reconnus n'avoir refusé de créer l'homme physique que pour devenir les Sauveurs et Créateurs directs de l'"Homme Divin". L'enseignement symbolique est plus que mystique et religieux comme nous le verrons plus tard, il est purement scientifique. En effet, au lieu de rester un simple médium fonctionnant aveuglément, poussé et guidé par la LOI insondable, l'Ange

"rebelle" réclama et maintint son droit de juger et de vouloir avec indépendance, son droit d'agir librement, sous sa responsabilité, puisque l'Homme et l'Ange sont également soumis à la Loi Karmique.

[En expliquant des opinions kabalistes, l'auteur des *New aspects of life* dit, au sujet des Anges Déchus :

Selon l'enseignement symbolique... l'Esprit, après avoir été un simple agent, un fonctionnaire de Dieu, fut doué de volonté dans son action en développement et, substituant sa propre volonté, au désir divin, il tomba. C'est de là que serait venu le règne (les esprits et de l'action spirituelle, règne qui est le résultat de la **[I 178]** volition spirituelle, laquelle est en dehors du royaume des âmes et en contradiction avec l'action divine⁴⁴⁴.

Jusqu'ici c'est bien mais que veut dire l'auteur lorsqu'il écrit :

"Lorsque l'homme fut créé, il était humain par sa constitution, doué d'affections humaines, d'espérances et d'aspirations humaines. De cet état, il tomba dans l'état de brute et de sauvage."

C'est diamétralement opposé à notre enseignement oriental, à l'idée kabaliste, telle que nous la comprenons, et même à la *Bible*. Cela ressemble à du Corporéalisme et à du Substantialisme colorant la Philosophie Positive, quoiqu'il soit assez difficile d'être certain de ce qu'a voulu dire l'auteur. Pourtant une CHUTE "du naturel dans le surnaturel et dans l'animal" – surnaturel signifiant ici le purement spirituel – implique ce que nous suggérons.]

Le *Nouveau Testament* parle de l'une de ces "Guerres" en ces termes :

"Et il y eut guerre dans le ciel : Michel et ses anges luttèrent contre le Dragon et le Dragon combattit avec ses anges, et ne prévalut pas, et l'on ne leur trouva plus place dans le ciel. Et l'on chassa le grand Dragon, ce

vieux serpent, appelé le Diable et Satan qui trompe le monde entier⁴⁴⁵."

La version Kabaliste de la même histoire est donnée dans le *Codex Nazaraeus*, l'écriture sainte des Nazaréens, ces vrais mystiques chrétiens de Jean-Baptiste et Initiés du Christos. *Bahak Zivo*, le "Père des Génies", reçoit l'ordre de construire des créatures (de créer). Mais, comme il "ignore Orcus", il ne le fait pas et appelle à son aide Fétahil, un esprit plus pur encore qui échoue encore *plus*. C'est une répétition de l'insuccès des "Pères", les Seigneurs de Lumière qui échouèrent l'un après l'autre⁴⁴⁶. Donnons maintenant quelques extraits de nos précédents ouvrages⁴⁴⁷.

Alors vient sur la scène de la création⁴⁴⁸ l'"esprit" (prétendu de la Terre, ou l'Ame, Psyché, que saint Jacques appelle "diabolique"), la partie inférieure de l'Anima Mundi ou Lumière Astrale [I 179] [voir la fin de ce Shlôka]. Chez les Nazaréens et les Gnostiques, cet Esprit était *féminin*. Par conséquent, l'Esprit de la Terre, voyant que pour Fétahil⁴⁴⁹ – l'Homme *le plus nouveau* (le dernier) – la splendeur fut "changée" et qu'au lieu de splendeur exista "décadence et ruine", il réveille Karabtanos⁴⁵⁰ "qui était fou, dépourvu de *sens et de jugement*", et lui dit : "Lève-toi, vois, la Splendeur (Lumière) de l'Homme *le plus Nouveau* (Fétahil) n'a pas réussi (à produire ou créer des hommes) le déclin de cette splendeur est visible. Lève-toi, viens avec ta Mère (le Spiritus) et libère-toi des limites qui te tiennent, et aussi de celles du monde entier." Après quoi, suit l'union

⁴⁴⁵ *Apocalypse*, XII, 7, 9.

⁴⁴⁶ Voir vol. II, Shlôka 17.

⁴⁴⁷ *Isis Dévoilée*. Comparez aussi avec S. F. Dunlap *Sôd, The Son of the Man*, p. 50 et seq. (1861).

⁴⁴⁸ Sur l'autorité d'Irénée, de Justin Martyr et du *Codex* lui-même, Dunlap démontre que les Nazaréens considéraient "l'Esprit" comme un *Pouvoir* féminin et *mauvais* dans ses rapports avec notre Terre.

⁴⁴⁹ Fétahil est identique à la cohorte des Pitris qui "créèrent l'homme" comme "coque" seulement. Il était, chez les Nazaréens, le Roi de Lumière et le Créateur ; mais, dans le cas présent, il n'est que le malheureux Prométhée qui ne réussit pas à s'emparer du Feu Vivant nécessaire à la formation de l'Ame Divine parce qu'il ignore le nom sacré, le nom ineffable et incommunicable des Kabalistes.

⁴⁵⁰ L'esprit de Matière et de Concupiscence : Kâma Rûpa sans Manas, le Mental.

de la matière folle et aveugle, guidée par les insinuations de l'Esprit (non le Souffle Divin, mais l'Esprit *Astral* qui, par sa double essence, est déjà teinté de matière) et l'offre de la *Mère* étant acceptée, le Spiritus conçoit "Sept Figures" et les Sept *Stellaires* (Planètes) qui représentent aussi les *sept péchés capitaux*, descendants d'une Ame Astrale séparée de sa source divine (esprit) et la *matière*, le démon aveugle de la concupiscence. Voyant cela, Fétahil étend la main vers l'abîme de matière et dit : "Que la terre existe, de même que la demeure des Pouvoirs a existé." Plongeant alors sa main dans le chaos qu'il condense, il crée notre planète."

Puis le Codex raconte comment Bahak Zivo fut séparé du Spiritus, et les Génies ou Anges, des Rebelles⁴⁵¹. Ensuite (le plus grand) Mano⁴⁵², qui habite avec le plus grand Ferho, appelle Kebar Zivo (connu aussi sous le nom de Nebat-lavar bar lufin) le Gouvernail et la Vigne des Nourritures de la Vie⁴⁵³ – lui, étant la troisième Vie, et s'apitoyant sur le sort des Génies fous et rebelles eu égard à l'immensité de leur ambition, dit : "Seigneur des Génies⁴⁵⁴ (Æons), vois ce que font les Génies (les Anges Rebelles), et sur quoi ils devisent entre eux⁴⁵⁵. Ils disent : Appelons le monde et les "Pouvoirs" à l'existence. Les Génies sont les Princes (Principes), les Fils de Lumière, mais Tu es le Messager de Vie." **[I 180]**

Et, afin de contrebalancer l'influence des sept principes "mal disposés", la progéniture du Spiritus, Kebar Zivo (ou CABAR ZIO), le puissant Seigneur de Splendeur, produit *sept autres vies* (les vertus cardinales) qui brillent

⁴⁵¹ *Codex Nazaræus*, II, 233.

⁴⁵² Ce Mano des Nazaréens ressemble étrangement au Manou des Hindous, l'Homme Céleste du *Rig Véda*.

⁴⁵³ "Je suis la vraie *Vigne* et mon père est le vigneron" (*Jean*, XV, I).

⁴⁵⁴ Chez les Gnostiques, le Christ, aussi bien que Michel qui lui est identique sous certains rapports, était le "chef des Æons".

⁴⁵⁵ *Codex Nazaræus*, I, 135.

d' "en haut" dans leur propre lumière et forme⁴⁵⁶, et rétablissent ainsi l'équilibre entre le bien et le mal, la lumière et les ténèbres.

On trouve ici une répétition des *allégoriques* premiers systèmes duels, tels que le système zoroastrien, et l'on découvre un germe des religions dogmatiques dualistes de l'avenir, germe qui a poussé en un arbre exubérant dans le Christianisme ecclésiastique. C'est la première esquisse des deux "Suprêmes" – Dieu et Satan. Il n'y a, dans les STANCES, aucune idée semblable.

La plupart des Kabbalistes Chrétiens occidentaux – surtout Eliphas Lévi – dans leur désir de concilier les Sciences Occultes et les Dogmes de l'Eglise, s'ingénierent de leur mieux pour ne faire de la "Lumière Astrale" que le Plérôme des premiers Pères de l'Eglise, la demeure des Cohortes d'AnGES Déchus, des "Archons" et des "Pouvoirs". Mais la Lumière Astrale, quoiqu'elle ne soit que l'aspect inférieur de l'Absolu, est toujours double. Elle est *l'Anima Mundi* et ne devrait jamais être regardée autrement, sauf pour des fins kabbalistiques. La différence qui existe entre sa "Lumière" et son "Feu vivant" doit toujours être présente à l'esprit du Voyant et du Psychique. L'aspect supérieur de cette "Lumière", aspect sans lequel des créatures de matière seules peuvent être produites, est ce Feu Vivant et son Septième Principe. Dans *Isis Dévoilée*, une description complète en est donnée. La voici :

La Lumière Astrale ou *Anima mundi* est double et bisexuelle. La partie mâle (idéale) est purement divine et spirituelle, c'est la Sagesse, l'Esprit ou Purusha ; la partie femelle (le Spiritus des Nazaréens) est teintée, dans un sens, de matière, *est* en vérité matière et, par conséquent, déjà le mal. Elle est le principe vital de toute créature vivante et donne l'âme astrale, le *périsprit* fluidique aux hommes, aux animaux, aux oiseaux de l'air et à tout ce qui vit. Les animaux n'ont en eux que le germe latent de l'âme immortelle supérieure. Cette dernière ne se développe qu'après des séries d'évolutions sans nombre ; la doctrine de ces évolutions est contenue dans cet axiome Kabbalistique : "Une pierre devient une plante,

⁴⁵⁶ Voir la Cosmogonie de Phérécydes.

une plante une bête, une bête un homme, un homme un esprit, et un esprit un dieu.

Les sept principes des Initiés orientaux n'avaient pas [I 181] encore été expliqués lorsque *Isis Dévoilée* fut écrite et l'on n'avait commenté que les trois *Faces* de la *Kabale* demi-exotérique⁴⁵⁷. Mais ces données contiennent la description des natures mystiques du premier groupe du Dhyân Chôhans dans le *regimen ignis*, région et "règle (ou gouvernement) du feu", groupe divisé en trois classes synthétisées par la première, ce qui fait *quatre* ou la "Tetraktis". En étudiant attentivement les Commentaires on trouvera la même progression dans les natures angéliques, c.-à-d. du *passif* à *l'actif*; les derniers de ces Etres sont aussi rapprochés de l'Elément Ahamkâra – région ou plan sur lequel la qualité d'Ego, ou sensation du *Je suis*, commence à se préciser – que les premiers sont voisins de l'Essence non différenciée. Les premiers sont Arupas, incorporels; les derniers rupas, corporels.

Dans le deuxième volume d'*Isis Dévoilée*⁴⁵⁸, les systèmes philosophiques des Gnostiques et des Juifs Chrétiens primitifs, Nazaréens et Ebionites, sont pleinement considérés. On y voit les idées qu'on avait en ces jours, en dehors du cercle des Juifs mosaïques, au sujet de Jéhovah. Tous les Gnostiques l'identifient avec le principe du mal plutôt qu'avec celui du bien. Pour eux c'était Ilda-Baoth, le "Fils des Ténèbres", dont la mère, Sophia Achamôth, était la fille de Sophia, la Sagesse Divine – le Saint-Esprit féminin des premiers chrétiens – Akâsha; Sophia Achamôth personnifiant la Lumière Astrale Inférieure ou *Ether*. [La Lumière Astrale a la même relation avec l'Akâsha et *l'Anima Mundi* que Satan avec la Divinité. C'est une seule et même chose, vue sous *deux aspects*, le spirituel et le psychique – le lien super-éthéré qui unit la matière à l'esprit pur, et le physique⁴⁵⁹.] Ilda-Baoth est un nom composé provenant de *Ilda* (ילד) enfant, et de *Baoth*; ce dernier vient de ביצה, un œuf, et בהוה, le *chaos*, le vide ou la désolation: l'Enfant né dans l'Œuf du chaos, comme Brahmâ. Ilda Baoth ou Jéhovah est donc simplement l'un des Elohim, les sept Esprits créateurs, et l'un des Séphiroths inférieurs il produit de lui-même

⁴⁵⁷ On les trouve cependant dans le *Livre des Nombres* Chaldéen.

⁴⁵⁸ Voir commentaires de la STANCE 7.

⁴⁵⁹ Au sujet de la différence entre *nous*, la Sagesse divine supérieure, et *psyché*, la Sagesse terrestre et inférieure, voir *St Jacques*, III, 15, 17. Voir vol. II, 2^{ème} Partie, Section 11, Démon est Deus Inversus.

sept autres Dieux, "Esprits Stellaires" ou Ancêtres Lunaires⁴⁶⁰, ce qui est la même chose⁴⁶¹. Ils sont tous (les "Esprits de la Face") à sa propre **[I 182]** *image*, les réflexions l'un de l'autre, et deviennent de plus en plus sombres et matériels, à mesure qu'ils s'éloignent davantage de leur source originelle. Ils habitent aussi sept régions disposées comme une échelle, car ses marches montent et descendent l'échelle de l'esprit et de la matière⁴⁶². Chez les Païens et les Chrétiens, chez les Hindous et les Chaldéens, chez les Catholiques Grecs comme chez les Romains – à de légères variantes près dans l'interprétation des textes – ces esprits étaient tous les Génies des sept planètes, comme aussi des sept sphères planétaires de notre Chaîne septénaire, dont la Terre est le globe le plus bas. Cela met en relation les Esprits "Stellaires" et "Lunaires" avec les Anges planétaires supérieurs et les *Saptarishis*, les sept Rishis des étoiles chez les Hindous, comme Anges inférieurs ou Messagers de ces Rishis, comme leurs émanations sur l'échelle descendante. Tels étaient, pour les Gnostiques philosophes, les Dieux et les Archanges maintenant adorés par les Chrétiens ! Les "Anges Déchus", et la légende de la "Guerre dans les Cieux" ont, par conséquent, une origine purement païenne et viennent de l'Inde par la Perse et la Chaldée. On n'en parle qu'une seule fois dans le canon chrétien et c'est dans l'*Apocalypse*, XII, comme nous l'avons citée précédemment.

Ainsi "SATAN", dès qu'il cesse d'être considéré dans l'esprit superstitieux, dogmatique et antiphilosophique des Eglises, devient l'image grandiose de celui qui d'un homme *terrestre* fait un Homme *divin* et qui donne à cet homme, pendant le long cycle du Mahâkalpa, la loi de l'Esprit de Vie et le délivre du Pêché d'Ignorance et par suite de la Mort.

⁴⁶⁰ Le lien entre Jéhovah et la Lune est connu des étudiants de la *Kabale*.

⁴⁶¹ Pour les Nazaréens, voir *Isis Dévoilée*. Les vrais disciples du vrai Christos étaient tous Nazaréens et *Chrétiens*, et ils étaient opposés aux Chrétiens qui vinrent après.

⁴⁶² Voir le tableau II de la Chaîne Lunaire de sept mondes, où comme dans notre Chaîne, et dans n'importe quelle autre, les mondes supérieurs sont spirituels tandis que le plus bas – que ce soit la Lune, la Terre, ou toute autre planète – est obscurci par la matière.

STANCE VI (6)

§ 6. – Les Roues les plus Anciennes tournèrent en bas et en haut (a)... Le Frai de la Mère remplit le tout⁴⁶³. Il y eut des Combats entre les Créateurs et les Destructeurs, et des Combats pour l'Espace la Semence apparaissant et réapparaissant continuellement (b)⁴⁶⁴. **[I 183]**

(a) Nos questions incidentes s'arrêtent ici pour le moment tout en interrompant le cours de la narration, ces questions étaient nécessaires pour l'élucidation de l'ensemble du sujet. Il nous faut revenir maintenant à la Cosmogonie. L'expression "Roues plus Anciennes" se rapporte aux Mondes ou Globes de notre Chaîne tels qu'ils étaient pendant les "Rondes précédentes". Lorsque la STANCE actuelle est expliquée ésotériquement, on voit qu'elle se trouve entièrement incorporée dans les ouvrages kabalistiques. On y trouve l'histoire de l'évolution de ces Globes sans nombre qui évoluent après un Pralaya périodique, globes reconstruits en de nouvelles formes avec les matériaux anciens. Les Globes précédents se désintègrent et reparaisent, transformés et perfectionnés pour une phase nouvelle de vie. Dans la Kabale, on compare les mondes aux étincelles qui jaillissent sous le marteau du grand Architecte – la Loi, la Loi qui gouverne tous les Créateurs inférieurs.

Le tableau comparatif suivant montre l'identité des systèmes kabaliste et oriental. Les trois plans supérieurs sont les trois plans supérieurs de conscience ils ne sont révélés et expliqués, dans les deux écoles, qu'aux seuls Initiés. Ceux d'en bas représentent les quatre plans inférieurs – le plus bas étant notre plan, ou l'Univers visible.

Ces *sept plans* correspondent aux *sept états* de conscience dans l'homme. Il lui reste à accorder en lui les trois états supérieurs aux trois plans supérieurs du Kosmos. Mais, avant de pouvoir essayer cet accord, il doit réveiller les trois "sièges" à la vie et à l'activité. Et combien peu sont

⁴⁶³ Le Kosmos entier. Le lecteur doit se rappeler que, dans les STANCES, le mot Kosmos ne signifie souvent que notre Système Solaire et non l'Univers Infini.

⁴⁶⁴ C'est purement astronomique.

capables de comprendre, même superficiellement, l'Atmâ Vidya (la Connaissance de l'Esprit), ou ce que les Soufis appellent Rohani !⁴⁶⁵

(b) "La Semence apparaît et réapparaît continuellement". "Semence", ici, veut dire le "Germe du Monde", ce que la Science considère comme des particules matérielles hautement atténuées, mais que la Physique Occulte regarde comme des "particules spirituelles", c.-à-d. comme de la matière super-sensorielle, existant dans l'état de différenciation primordiale⁴⁶⁶. **[I 184]**

Dans la Théogonie, chaque Semence est un organisme éthéré d'où évolue, plus tard, un Etre céleste, un Dieu.

Au "Commencement", ce qui est appelé, dans la phraséologie mystique, le "*Désir Cosmique*", devient la Lumière Absolue. Or, la lumière, si elle n'avait aucune ombre, serait la lumière absolue ou, en d'autres termes – comme la Science physique s'efforce de le prouver – l'obscurité absolue. Cette "ombre" apparaît sous forme de matière primordiale ou, allégoriquement, comme Esprit du Feu Créateur ou Chaleur. Si, rejetant la forme poétique et l'allégorie, la Science préfère voir en cela le "brouillard de Feu" primordial, elle est libre de le faire. D'une façon ou d'une autre, que ce soit Fohat ou la fameuse FORCE de la Science – force aussi difficile à nommer et à définir que notre Fohat lui-même – ce Quelque Chose "est cause que l'Univers se meut circulairement", comme l'a dit Platon, ou, comme l'exprime l'enseignement Occulte :

⁴⁶⁵ Pour une explication plus claire, voir *Saptaparna* dans la table des matières.

⁴⁶⁶ Pour voir et apprécier la différence, l'abîme immense qui sépare la matière physique des degrés plus fins de matière super-sensorielle, tout Astronome, tout Chimiste et Physicien devrait être, pour le moins, un *Psychromètre*. Il devait pouvoir percevoir par lui-même cette différence à laquelle il refuse maintenant de croire. M^{me} Elisabeth Denton – l'une des femmes les plus instruites et, en même temps, les plus matérialistes et les plus sceptiques de son siècle, épouse du Professeur Denton, le célèbre Géologue américain, auteur de *The Soul of Things* – était, malgré son scepticisme, un psychromètre des plus merveilleux. Voici ce qu'elle décrit dans l'une de ses expériences. On avait placé sur son front une particule de météorite cachée dans une enveloppe. Bien qu'elle ignorât le contenu de l'enveloppe elle dit :

"Quelle différence entre ce que nous tenons ici comme matière et ce qui paraît matière ! Ici, *les éléments sont si grossiers et si anguleux* que je suis étonnée que nous puissions les supporter, et surtout que nous puissions désirer continuer nos relations actuelles avec eux là tous les éléments sont raffinés ; ils n'ont pas ces grandes et rudes irrégularités qui caractérisent les éléments ici, si bien que je ne puis considérer ceux-là que comme présentant bien plus que ceux-ci la véritable existence." (*Op. cit.*, III, 346.)

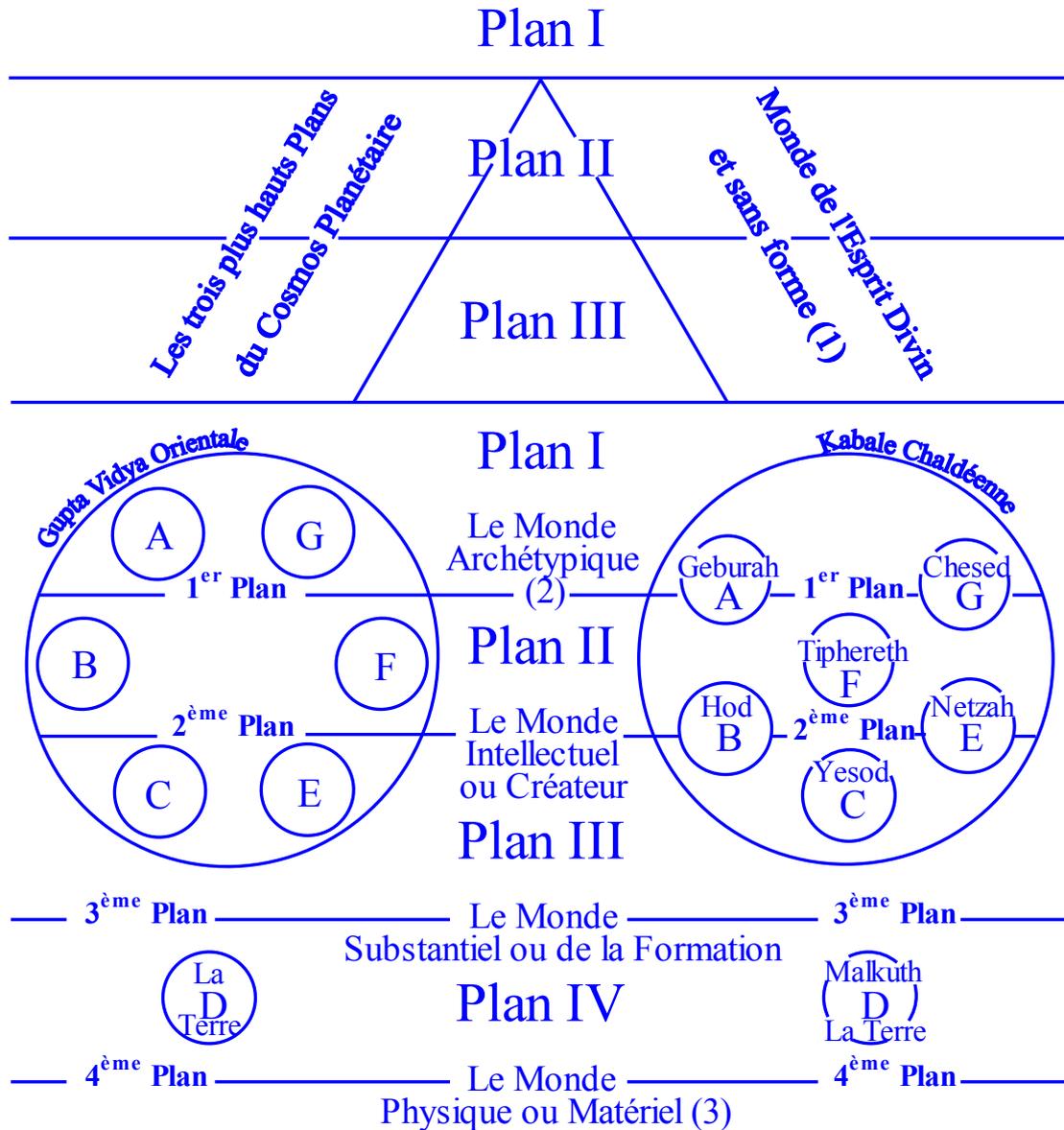
Le Soleil Central fait que Fohat rassemble la poussière primordiale en forme de boules, pour forcer ces dernières à se mouvoir sur des lignes convergentes et, finalement, à s'approcher l'une de l'autre et se réunir... Dispersées dans l'Espace, sans ordre ni méthode, les Germes du Monde se heurtent souvent avant de se réunir ; puis ils deviennent des "Vagabonds" [Comètes]. Alors les batailles et les luttes commencent. Les anciens [corps] attirent les plus jeunes, tandis que d'autres les repoussent. Beaucoup périssent dévorés par leurs compagnons plus forts. Ceux qui échappent deviennent des mondes⁴⁶⁷.

[Lorsqu'on analyse ces lignes et qu'on y réfléchit avec soin on les trouve aussi scientifiques que tout ce que peut dire la science, même à notre période actuelle.]

On nous assure qu'il existe plusieurs ouvrages modernes faits de spéculations sur de semblables luttes pour la vie [I 186] dans le ciel sidéral ces ouvrages sont surtout en langue allemande. Nous avons plaisir à l'apprendre, car notre enseignement Occulte est perdu dans l'obscurité des âges archaïques. Nous en avons traité pleinement dans *Isis Dévoilée*, et l'idée d'une évolution de genre Darwinien, d'une lutte pour la vie et la suprématie et d'une "survie des plus aptes", dans les Multitudes d'en haut comme parmi celles d'en bas, perce partout à travers les pages de notre premier ouvrage, écrit en 1876. Mais l'idée n'est pas nôtre, c'est celle de l'antiquité. Les auteurs purâniques eux-mêmes ont habilement mêlé l'allégorie avec les faits cosmiques et les événements humains. Tout symbologiste peut discerner leurs allusions astro-cosmiques, même lorsqu'il ne peut saisir toute leur signification. Les grandes "guerres dans le ciel", dans les *Purânas* ; celle des Titans, dans Hésiode et d'autres auteurs classiques les "luttes" entre Osiris et Typhon, dans le mythe égyptien et celles même des légendes scandinaves se rapportent toutes au même sujet. La Mythologie du Nord en parle comme de la Bataille des Flammes, des fils de Muspel qui combattirent sur le champ de Wigred. Tout cela se rapporte au Ciel et à la Terre, et contient une double et quelquefois triple signification et une application ésotérique aux choses d'en haut aussi bien qu'à celles d'en bas.

⁴⁶⁷ Livre de Dzian.

DIAGRAMME III



(1). ⁴⁶⁸

(2). ⁴⁶⁹

(3). ⁴⁷⁰

⁴⁶⁸ L'Arupa ou "Sans Forme" là où la forme cesse d'exister, sur le plan objectif.

⁴⁶⁹ Le mot "Archétype" ne doit pas être pris ici dans le sens que les Platoniciens lui donnaient, c'est-à-dire comme le Monde tel qu'il existait *dans le Mental* de la Divinité, mais dans le sens de premier modèle d'un Monde qui devait être suivi et amélioré par les Mondes qui lui succédèrent physiquement – quoiqu'ils fussent en dégénérescence au point de vue de la pureté.

⁴⁷⁰ Ce sont les quatre plans inférieurs de la Conscience Cosmique ; les trois plans supérieurs sont inaccessibles à l'intellect humain, dans son développement actuel. Les sept états de conscience humaine appartiennent, du reste, à une toute autre question.

Elles se rapportent chacune aux luttes astronomiques, théogoniques et humaines ; à l'ajustement des orbites, et à la suprématie entre les nations et les tribus ! La "lutte pour l'existence" et la "survie des plus aptes" régna suprême dès le moment où le Kosmos se manifesta à l'être, et ces grands faits ne pouvaient échapper à l'œil observateur des sages anciens. C'est pour cela qu'on a décrit les batailles incessantes d'Indra, le Dieu du Firmament, contre les *Asuras* – hauts Dieux dégradés en Démons Cosmiques – et contre Vritra ou Ahi les batailles entre les étoiles et les constellations, entre les lunes et les planètes – plus tard incarnées comme rois et mortels. De là aussi la Guerre dans le Ciel de Michel et son armée contre le Dragon (Jupiter et Lucifer-Vénus), pendant laquelle un tiers des étoiles de l'Armée rebelle fut précipité dans l'Espace ; et on ajoute qu' "on ne retrouvera plus sa place dans le Ciel". Comme nous l'avons écrit il y a longtemps :

"C'est la pierre angulaire des cycles secrets. Cela montre que les Brâhmanes et les Tanaïm... spéculaient sur la création et le développement du monde d'une façon très Darwinienne, devançant ce savant et son école dans la découverte de la sélection naturelle, du développement graduel et de la transformation des espèces⁴⁷¹. [I 187]

Il y eut de vieux mondes qui périrent, vaincus par des mondes nouveaux, etc. L'affirmation que tous les mondes (étoiles, planètes, etc.) – aussitôt qu'un noyau de substance primordiale à l'état *laya* (non différencié) est animé par les principes libérés d'un corps sidéral qui *vient de mourir* – deviennent d'abord des comètes, puis des soleils, et se refroidissent plus tard pour être des mondes habitables, est un enseignement aussi vieux que les Rishis eux-mêmes.

Par conséquent, les Livres Secrets, comme nous le voyons, enseignent clairement une astronomie qui ne serait pas rejetée même par la spéculation moderne, si cette dernière pouvait comprendre à fond ses enseignements.

Car l'astronomie archaïque et les anciennes sciences physiques et mathématiques exprimaient des idées identiques à celles de la science moderne, et plusieurs de ces idées avaient même une bien plus grande

⁴⁷¹ *Isis Dévoilée.*

importance. La "lutte pour la vie" et la "survie des plus aptes" dans les mondes supérieurs comme sur notre planète, ici-bas, sont des principes clairement posés. Cet enseignement, cependant, quoiqu'il ne puisse être entièrement rejeté par la Science, est sûr d'être repoussé dans son ensemble, car il affirme qu'il n'y a que sept "Dieux" primordiaux, nés d'eux-mêmes et émanés de l'UNIQUE trinitaire. En d'autres termes, il signifie que tous les mondes ou corps sidéraux – et cela, toujours au point de vue d'une stricte analogie – sont formés les uns des autres après que l'accomplissement de la manifestation primordiale, au commencement du "Grand Age", est opérée.

La naissance des corps célestes dans l'espace est comparée à une multitude de "pèlerins" assistant à la Fête des "Feux". Sept ascètes apparaissent sur le seuil du temple, avec sept bâtons d'encens allumés. A la lumière de ces bâtons le premier rang des pèlerins allume les siens, puis chaque ascète commence à tourner son bâton autour de sa tête dans l'espace et donne du feu aux autres. Il en est ainsi pour les corps célestes. Un centre-laya est allumé, éveillé à la vie, par le feu d'un autre "pèlerin" puis, le nouveau "centre" se jette dans l'espace et devient une comète. Ce n'est qu'après avoir perdu sa vitesse, et par conséquent sa queue ignée, que le "Dragon Ardent" se résout à une vie tranquille et régulière, comme un citoyen respectable de la famille sidérale. Aussi est-il écrit :

Né dans les profondeurs insondables de l'Espace, hors de l'Elément homogène appelé l'Ame du Monde, chaque noyau de matière cosmique, appelé soudainement à l'être, commence sa vie dans les conditions les plus hostiles. A travers une série d'âges innombrables, il lui faut conquérir une place dans les infinis. Il circule en cercles, entre des corps plus denses et [I 188] déjà fixés, fait des bonds et se dirige vers un point ou centre qui l'attire comme un vaisseau entraîné vers un passage parsemé de récifs et de rochers cachés, il essaie d'éviter d'autres corps qui tour à tour l'attirent et le repoussent. Beaucoup périssent, leur masse se désintègre dans des masses plus fortes, et lorsqu'ils sont nés dans un système, ils périssent dans les ventres insatiables des divers Soleils. Ceux qui vont plus lentement et qui sont poussés dans une course elliptique sont voués, tôt ou tard, à l'annihilation. D'autres suivent des arcs paraboliques et

échappent ordinairement à la destruction, grâce à la rapidité de leur course. (Voir Com. 10 de la STANCE 4.)

Quelques lecteurs de tempérament critique s'imagineront peut-être que cet enseignement qui fait passer tous les corps célestes par le stade cométaire est en contradiction avec notre précédente assertion qui fait de la Lune la mère de la Terre. Ils s'imagineront peut-être aussi que l'intuition seule peut harmoniser les deux données. Mais il n'en est rien. Que sait la science au sujet des comètes, de leur genèse, de leur croissance et de ce qu'elles deviennent ultérieurement ? Rien – absolument rien ! Et qu'y a-t-il de si impossible dans l'idée qu'un Centre-laya, une boule de protoplasma cosmique homogène et latent, lorsqu'elle est soudainement animée ou embrasée, puisse se précipiter de son lit dans l'espace et tourner dans les profondeurs des abîmes afin de fortifier son organisme homogène par une accumulation, une addition d'éléments différenciés ! Et pourquoi une telle comète ne s'établirait-elle pas ainsi dans la vie, pour vivre et devenir un globe habité ?

"Les demeures de Fohat sont multiples, est-il dit. Il place ses Quatre Fils Ignés [électro-positifs] dans les Quatre Cercles – ces Cercles sont l'équateur, l'écliptique et les deux parallèles de déclinaison, ou les tropiques, pour présider aux climats où sont placées les Quatre Entités Mystiques." Et encore :

"Les Sept autres [Fils] sont commis à la présidence des sept Lokas chauds et des sept Lokas froids [les enfers des Brâhmanes orthodoxes], aux deux extrémités de l'Œuf de Matière [notre Terre et ses pâles]." Les sept Lokas sont appelés ailleurs les "Anneaux" et les "Cercles." Les Anciens comptaient sept cercles polaires au lieu de deux comme les Européens car le Mont Mérou qui est le Pôle Nord, possède, dit-on, sept marches en or et sept en argent pour conduire à lui.

La déclaration étrange de l'une des STANCES qui dit que *"les Chants de Fohat et de ses Fils étaient aussi RADIEUX que l'éclat combiné d'un Soleil de midi et de la Lune"*, et que *les Quatre Fils sur le Cercle Quadruple médian "VIRENT [I 189] les Chants de leur Père et ENTENDIRENT son rayonnement solaire-sélénique"*, est expliquée, dans

le Commentaire, par ces mots : "L'agitation des Forces Fohatiques aux deux extrémités froides [les Pôles Nord et Sud] de la Terre, qui résulte, la nuit, en un resplendissement multicolore, contient plusieurs des propriétés de l'Akâsha [l'Ether], la Couleur aussi bien que le Son."

"Le Son est la caractéristique de l'Akâsha [l'Ether] : il génère l'Air dont la propriété est le Toucher, qui [par friction] produit la Couleur et la Lumière⁴⁷²."

On dira, peut-être, que ce qui précède est un non-sens archaïque, mais on le comprendra mieux si l'on se souvient des Aurores Boréales et Australes qui ont lieu, toutes deux, aux centres mêmes des forces électriques et magnétiques terrestres. On appelle les deux Pôles les greniers, les réceptacles et, en même temps, les libérateurs de la Vitalité (Electricité) cosmique et terrestre, électricité dont l'excédent, sans ces deux soupapes de sûreté, aurait depuis longtemps mis la Terre en pièces. C'est aussi une théorie, devenue récemment un axiome, que les phénomènes lumineux polaires produisent des sons très forts, des sifflements et des craquements.

(Voir les ouvrages du Professeur Humboldt sur l'Aurore Boréale et sa correspondance au sujet de cette question discutée.)

STANCE VI (7)

§ 7. – Fais tes Calculs, ô Lanou, si tu veux savoir l'âge exact de la Petite Roue⁴⁷³. Son quatrième Rayon est notre Mère⁴⁷⁴ (a). Atteins le Quatrième Fruit du Quatrième Sentier de Connaissance qui conduit à Nirvâna et tu comprendras, car tu verras (b)...

(a) La "Petite Roue" est notre Chaîne de Sphères, et le "Quatrième rayon" est notre Terre, le quatrième de la Chaîne. C'est l'un de ceux sur lesquels "le souffle chaud [positif] du Soleil" a un effet direct.

⁴⁷² *Vishnu Purâna*. Livre 1, Chap. II. Ce paragraphe n'est pas une citation exacte, mais un résumé.

⁴⁷³ Chaîne.

⁴⁷⁴ La Terre.

[Les sept transformations fondamentales des Globes ou Sphères célestes, ou plutôt de leurs particules constituantes de matière, sont décrites comme suit : (1) *l'état homogène* ; (2) *l'aériorforme et radiant – gazeux* ; (3) *le coagulé – nébuleuse* ; (4) *l'atomique, l'éthéré* – le commencement du mouvement [I 190] et, par conséquent, de la différenciation ; (5) *le germinal, l'igné* – ce qui est différencié, mais n'est encore composé que des germes des Eléments dans leurs premiers états, car ils ont sept états lorsqu'ils sont complètement développés sur notre terre ; (6) *le quadruple, le vaporeux* – la Terre future ; (7) *l'état froid et dépendant* – du Soleil pour la vie et la lumière.]

Le calcul de son âge, que les STANCES engagent l'élève à faire, est toutefois assez difficile, puisqu'on ne nous donne pas les chiffres du Grand Kalpa et que nous ne sommes pas autorisé à publier ceux de nos petits Yugas, sauf dans leur durée approximative. "Les Roues les plus anciennes tournèrent pendant une Eternité et demie", est-il dit. Nous savons que, par "Eternité", l'on veut dire la septième partie, de 311.040.000.000.000 d'années, c'est-à-dire un Age de Brahmâ. Mais que cela nous apprend-il ? Nous savons aussi que si nous prenons pour base les chiffres que nous venons de donner, il nous faut d'abord éliminer des 100 années de Brahmâ, ou 311.040.000.000.000 d'années, deux années prises par les Sandhyâs (Crépuscules), ce qui nous en laisse 98, chiffre qu'il nous faut soumettre à la combinaison mystique 14×7 . Mais nous ne savons pas à quel moment précis commencèrent la formation et l'évolution de notre petite Terre. Il sera donc impossible de calculer son âge, tant que l'on ne donnera pas l'année de sa naissance, ce que les INSTRUCTEURS se sont jusqu'ici refusés à faire. Dans les volumes suivants l'on donnera, cependant, quelques allusions chronologiques. Il faut nous souvenir, en outre, que la loi d'analogie s'applique aussi bien aux mondes qu'à l'homme, et que "comme l'UN [*la Divinité*] devient DEUX [*Déva ou Ange*] et Deux deviennent Trois [*ou l'Homme*]", etc., de même, on nous enseigne que les *caillots* (Substance du Monde) deviennent des Vagabonds (Comètes), celles-ci des étoiles, et les étoiles (les centres des tourbillons) *notre soleil et nos planètes* – pour dire les choses en bref. [Cela ne peut pas être bien *antiscientifique*, puisque Descartes pensait, lui aussi, que "les planètes tournaient sur leurs axes parce qu'elles étaient autrefois des étoiles lumineuses, des centres de tourbillons".]

(b) Il y a quatre degrés d'Initiation mentionnés dans les ouvrages exotériques et ces degrés sont connus respectivement par les termes

sanscrits suivants : Srôtâpanna, Sakridâgâmin, Anâgâmin et Arhat. Les Quatre Sentiers du Nirvâna dans notre Quatrième Ronde portent les mêmes appellations. L'Arhat, quoiqu'il puisse voir le Passé, le Présent et l'Avenir, n'est pas encore l'Initié le plus élevé car l'Adepté lui-même, le candidat initié, devient le Chêla (Elève) d'un Initié supérieur. L'Arhat doit enclore conquérir trois grades plus élevés [I 191] s'il veut atteindre le sommet de l'échelle. Il en est qui ont atteint ce sommet même dans notre Cinquième Race, mais les facultés nécessaires pour y arriver ne seront pleinement développées, chez l'ascète moyen, qu'à la fin de cette Race-Racine, et dans la Sixième et la Septième. Il y aura donc des Initiés et des Profanes jusqu'à la fin de ce Manvantara mineur, le Cycle actuel de Vie. Les Arhats du "Brouillard du Feu" du Septième Echelon n'ont plus qu'un degré à monter pour atteindre la Base Racine de leur Hiérarchie, et cette hiérarchie est la plus élevée sur la Terre et sur notre Chaîne Terrestre. Cette "Base Racine" a un nom qu'on ne peut traduire en langue occidentale qu'au moyen de plusieurs mots composés : "le Banyan-Humain-qui-Vit-Toujours". Cet "Etre Merveilleux" descendit, dit-on, d'une "région élevée" dans la première partie du Troisième Age, avant la séparation des sexes, pendant la Troisième Race.

On appelle quelquefois collectivement cette Troisième Race les "Fils du Yôga Passif" ce qui veut dire qu'elle fut inconsciemment produite par la Seconde Race, laquelle étant intellectuellement inactive est considérée comme ayant été plongée dans cette espèce de contemplation abstraite ou vide qui fait partie des conditions du Yôga. Dans la première partie de l'existence de cette Troisième Race, pendant son état de pureté, les "Fils de Sagesse" qui, comme on le verra plus loin, s'incarnèrent dans cette Race-Racine, produisirent par Kriyashakti des descendants appelés les "Fils d'Ad" ou du "Brouillard de Feu", "Fils de la Volonté et du Yôga", etc. C'était là un produit conscient, car une partie de la Race était déjà animée par l'étincelle divine de l'intelligence spirituelle et supérieure. Mais ces descendants n'étaient pas une Race. Ils furent d'abord un Etre Merveilleux appelé l'"Initiateur", et après lui vint un groupe d'Etres semi-divins et semi-humains. "Mis à part" dans la *genèse* Archaïque pour des fins spéciales, ce sont ceux en qui, dit-on, les Dhyânis supérieurs s'incarnèrent – "Munis et Rishis de précédents Manvantaras" – pour *former la pépinière des Adeptes humains de l'avenir*, sur cette Terre et durant le Cycle actuel. Ces "Fils de la Volonté et du Yôga" nés, pour ainsi dire, d'une façon

immaculée, restèrent, explique-t-on, entièrement à part du reste de l'humanité.

"L'ETRE" dont nous venons de parler, et qui doit rester sans nom, est *l'Arbre* duquel sont descendus, dans les âges suivants, tous les grands Sages et Hiérophantes *historiques* : Le Rishi Kapila, Hermès, Enoch, Orphée, etc. Comme *homme* objectif, c'est le mystérieux Personnage (toujours invisible pour les profanes), quoique toujours présent dont parlent toutes les légendes de l'Orient et dont s'entretiennent les [I 192] Occultistes et les étudiants de la Science Sacrée. C'est lui qui change de forme, et cependant reste toujours le même. Et c'est lui encore qui possède l'autorité spirituelle sur les Adeptes *initiés* du monde entier. C'est, comme nous l'avons dit, "le Sans Nom" qui a pourtant beaucoup de noms et dont, cependant, les noms et la nature sont inconnus. C'est l'Initiateur, appelé le "GRAND SACRIFICE", car assis au seuil de la LUMIERE, il regarde en elle depuis le Cercle d'Obscurité et qu'il ne traversera pas et il ne quittera son poste qu'au dernier Jour de ce Cycle de Vie. Pourquoi le Veilleur Solitaire reste-t-il au poste qu'il a lui-même choisi ? Pourquoi s'assied-il près de la Fontaine de la Sagesse Primordiale dont il ne boit plus – car il n'y a rien à apprendre qu'il ne sache déjà, ni sur cette Terre, ni, dans son Ciel ? Parce que les Pèlerins solitaires, fatigués dans leur voyage de retour, vers leur *patrie* ne sont jamais sûrs, même au dernier moment, de ne pas perdre leur chemin dans ce désert sans limite d'Illusion et de Matière, qu'on appelle la Vie Terrestre. Parce qu'il désire montrer, à chaque prisonnier qui a réussi à se libérer des liens de la chair et de l'illusion, le chemin qui conduit à cette région de liberté et de lumière d'où il est lui-même un exilé volontaire. Parce que, en un mot, il s'est sacrifié pour le bien de l'Humanité, quoiqu'un très petit nombre d'élus puissent profiter du GRAND SACRIFICE.

C'est sous la direction silencieuse de ce MAHA-GURU que, depuis l'éveil de la conscience humaine, tous les autres Instructeurs de l'Humanité sont devenus les guides de l'Humanité primitive. C'est par l'intermédiaire de ces "Fils de Dieu" que les races en enfance reçurent leurs premières idées sur les arts, les sciences et la connaissance spirituelle ; c'est Eux qui posèrent la première pierre de ces antiques civilisations qui intriguent si vivement nos générations modernes de chercheurs et de savants.

Que ceux qui n'admettent pas cette assertion expliquent de façon aussi raisonnable le mystère de la science extraordinaire possédée par les

Anciens – que l'on croit les descendants de sauvages inférieurs, semblables à l'animal, des "hommes des cavernes" de l'âge paléolithique ! Qu'ils lisent, par exemple, des ouvrages comme ceux de Vitruve Pollion, du siècle d'Auguste, sur l'architecture, ouvrage dans lesquels les règles des proportions sont celles qui étaient *enseignées autrefois pendant l'Initiation*, et ils prendront connaissance de cet art vraiment divin et comprendront la *signification ésotérique profonde cachée dans chaque règle, dans chaque loi de proportion*. Nul descendant d'un troglodyte paléolithique n'aurait pu trouver, sans aide, une pareille science, même au cours de myriades sans nombre d'années consacrées à la pensée et [I 193] à l'évolution intellectuelle. Ce sont les élèves de ces Rishis et Dévas incarnés de la Troisième Race-Racine qui, de génération en génération, transmirent à l'Égypte et à la Grèce leur sagesse avec *le canon des proportions maintenant perdu* de même que les disciples des Initiés de la Quatrième, les Atlantes, la transmirent à leurs Cyclopes, Fils des Cycles ou de l'Infini, dont le nom passa aux générations encore plus reculées des prêtres Gnostiques.

"C'est grâce à la perfection divine de ces proportions architecturales que les anciens Pouvaient construire ces merveilles de tous les âges, leurs Temples, Pyramides, Cryptes, Cromlechs, Cairns, Autels, démontrant qu'ils avaient des "pouvoirs mécaniques" auprès desquels l' "habileté moderne" n'est qu'un jeu d'enfants et notre art actuel, en parlant de ces travaux, dit "qu'ils paraissent l'œuvre de Géants aux cent mains"⁴⁷⁵.

Les architectes modernes n'ont peut-être pas entièrement négligé ces règles, mais ils y ont ajouté assez d'innovations empiriques pour détruire les justes proportions. C'est Vitruve qui donna à la postérité les règles de construction des temples grecs érigés aux dieux immortels et les dix livres de Marc Vitruve Pollion sur l'Architecture, livres d'un homme, en un mot, *qui était un Initié*, ne peuvent être étudiés qu'ésotériquement. Les Cercles Druidiques, les Dolmens, les Temples de l'Inde, de l'Égypte et de la Grèce, les Tours, et les 127 villes d'Europe auxquelles l'Institut de France a reconnu une "origine cyclopéenne", sont tous l'œuvre des Prêtres-Architectes initiés, descendant de ceux qui furent d'abord instruits par les

⁴⁷⁵ KENFALY, *Book of God*, p. 118. [En fait le nom de l'auteur du livre n'est pas donné mais représenté par un point dans un cercle.]

"Fils de Dieu" et qu'on nommait avec raison les "Constructeurs". Voici ce qu'est, au sujet de ces descendants, l'appréciation de la postérité :

Ils ne se servaient ni de mortier, ni de ciment, ni d'acier, ni de fer pour tailler les pierres et cependant elles sont travaillées d'une façon si artistique que dans bien des endroits on aperçoit à peine les joints bien que beaucoup de ces pierres – au Pérou notamment – aient 38 pieds de longueur, 18 de largeur et 6 d'épaisseur. Dans les murs de la forteresse de Cuzco, il y a des pierres plus grandes encore⁴⁷⁶.

Autre citation :

"Le puits de Syène, construit il y a 5.400 ans, lorsque cette ville était exactement sous les tropiques, ce qui n'est plus le cas, [I 194] était tel qu'à midi, au moment précis du solstice solaire, le disque entier du soleil fût réfléchi sur sa surface – résultat que le savoir de tous les astronomes d'Europe réunis ne serait pas capable d'obtenir maintenant⁴⁷⁷."

Quoiqu'on n'ait parlé qu'à mots couverts de ces sujets dans *Isis Dévoilée*, il n'est pas mauvais de remémorer au lecteur ce qu'on y a dit au sujet d'une certaine Ile Sacrée de l'Asie Centrale et de renvoyer pour plus de détails à la Section intitulée "les Fils de Dieu et l'Ile Sacrée", section annexée à la STANCE IX du Volume III⁴⁷⁸. Cependant quelques explications, bien que fragmentaires, aideront peut-être l'étudiant à avoir un aperçu du mystère actuel.

Pour donner clairement au moins l'un des détails qui concernent ces mystérieux "Fils de Dieu", nous dirons que c'est d'eux que les Brahmaputras, les hauts Dvijas, les Brâhmanes initiés des anciens temps prétendaient descendre, tandis que les Brâhmanes modernes veulent littéralement faire croire aux castes inférieures qu'ils [les Brâhmanes] sortent directement de la bouche de Brahmâ. Tel est l'enseignement

⁴⁷⁶ Acosta, VI, p. 14.

⁴⁷⁷ KENEALY, *Book of God*, p. 118.

⁴⁷⁸ Qui sera le quatrième dans la traduction française. – N.d.T.

Esotérique ; il ajoute ensuite que, bien que ceux qui descendirent (spirituellement, bien entendu) des "Fils de la Volonté et du Yôga" se fussent séparés, avec le temps, en sexes opposés, comme le firent plus tard leurs progéniteurs par "Kriyâshakti" eux-mêmes, leurs descendants dégénérés ont cependant, même jusqu'à nos jours, gardé une vénération et un respect très grand pour la fonction créatrice et la considèrent comme une cérémonie religieuse, tandis que les nations plus civilisées la tiennent pour une fonction purement animale. Comparez à ce sujet les idées et la pratique des Occidentaux avec les institutions de Manu en ce qui concerne les règles du Grihastha ou vie conjugale. Le vrai Brâhmane est par conséquent "celui dont les sept dieux ont bu le jus de la Plante Lunaire" (Sôma) et qui est un "Trisuparna", car il a compris le secret des *Védas*.

Et même aujourd'hui, ces Brâhmanes savent que durant les commencements de cette Race, l'intelligence psychique et physique étant encore en sommeil et la conscience n'étant pas encore développée, ses conceptions spirituelles n'étaient nullement liées à l'entourage physique, que l'homme *divin* habitait dans sa forme animale – quoique extérieurement humaine – et que s'il existait en lui de l'instinct, aucune soi-conscience ne venait éclairer l'obscurité du Cinquième Principe latent. Lorsque les Seigneurs de Sagesse, mus par la loi d'Evolution, infusèrent en lui l'étincelle de la conscience, [I 195] la première sensation qui se prit à vivre et agir en lui fut un sentiment de solidarité, d'unité avec ses créateurs spirituels. Comme la première sensation de l'enfant est pour sa mère et sa nourrice, les premières aspirations de la conscience s'éveillant dans l'homme primitif furent pour ceux dont il sentait l'élément en lui, et qui étaient pourtant en dehors et indépendants de lui. La DEVIATION naquit de cette sensation et devint le moteur premier et principal de sa nature, car c'est le seul qui soit naturel en son cœur, qui lui soit inné et que nous trouvions également chez le petit enfant et chez le jeune animal. Cette sensation d'aspiration irrépressible et instinctive chez l'homme primitif est bien décrite, d'une façon intuitive pourrait-on dire, par Carlyle lorsqu'il s'écrie :

Le grand cœur antique, combien, dans sa simplicité, il ressemble à un enfant, et, dans sa profondeur sérieuse et solennelle, à un homme ! Le ciel est partout au-dessus de lui, où qu'il voyage, où qu'il réside, et lui fait de la Terre entière un Temple mystique, et de toutes les affaires terrestres une sorte de culte. Des visions de glorieuses

créatures brillent dans la lumière ordinaire du soleil ; les anges planent encore, portant parmi les hommes les messages de Dieu... La merveille, le miracle, entourent l'homme ; il vit dans un élément de miracle⁴⁷⁹... Une grande Loi de Devoir, haute comme ces deux infinis [le ciel et l'enfer], rapetissant et annihilant tout le reste... – c'était une Réalité, et c'en est une ; le vêtement seul en est mort ; son essence existe à travers tous les temps et toute l'Eternité⁴⁸⁰.

Certainement cette essence survit et sa force et son pouvoir indestructibles se sont implantés dans le cœur de l'asiatique Aryen, venant directement de la Troisième Race par ses premiers Fils nés du Mental, fruits de Kriyâshakti. Avec le temps, la caste sacrée des Initiés produisit, mais rarement, d'un âge à l'autre, de semblables créatures parfaites ; des êtres intérieurement à part, quoique extérieurement les mêmes que ceux qui les engendraient. Dans l'enfance de la Troisième Race primitive :

Une créature, d'un genre plus élevé

Manquait encore, et dès lors le dessein en fut conçu.

Consciente de la pensée et plus grande par le cœur,

Faite pour l'empire et apte à commander les autres.

[I 196]

Cet être appelé à l'existence, véhicule parfait prêt à recevoir en incarnation les habitants des plus hautes sphères qui se logèrent dans ces formes nées de la VOLONTE *Spirituelle* et du pouvoir divin naturel à l'homme. C'était un enfant d'Esprit pur, que ne teintait mentalement aucune souillure d'élément terrestre. Sa forme physique seulement appartenait au temps et à la vie, car il tirait son intelligence directement d'en haut. C'était l'Arbre Vivant de la Sagesse Divine, comparable par conséquent à l'Arbre du Monde des Légendes du Nord, arbre qui ne peut se flétrir ou mourir avant que la dernière bataille de la vie n'ait été livrée, tandis que ses racines sont constamment rongées par le Dragon Nidhogg. Car, de même,

⁴⁷⁹ Ce qui semblait *naturel* à l'homme primitif est devenu maintenant *miracle* pour nous et ce qui pour lui était miracle ne pourrait s'exprimer dans notre langage.

⁴⁸⁰ *Past and Present*, p. 104 (1874).

le fils aîné et sacré de Kriyâshakti avait le corps rongé par la dent du temps, mais les racines de son être intérieur restaient pour toujours saines et fortes, parce qu'elles poussaient et s'étendaient dans le ciel et non sur la terre. Il était le premier du PREMIER et la Semence de tous les autres. Il y eut d'autres Fils de Kriyâshakti, produits par un second effort spirituel, mais le premier est resté jusqu'à nos jours la Semence du Savoir Divin, l'Un et le Suprême parmi les "Fils terrestres de la Sagesse". Nous ne pouvons en dire davantage sur ce sujet, sauf qu'en chaque âge et même dans le nôtre de grands intellects ont bien compris le problème.

Mais comment notre corps physique est-il arrivé à l'état de perfection dans lequel nous le trouvons maintenant ? Par des milliers d'années d'évolution, bien entendu, mais jamais par son passage à travers l'animalité, comme l'enseigne le Matérialisme, car, ainsi que l'a dit Carlyle :

"... L'essence de notre être, le mystère en nous qui s'appelle "Je", quels mots avons-nous pour l'exprimer ? C'est un souffle du Ciel l'Etre Suprême se révèle dans l'homme. Ce corps, ces facultés, cette vie que nous possédons, tout cela n'est-ce pas comme un vêtement pour l'Innommé ?"

Le "*souffle* du Ciel" ou plutôt le souffle de Vie, appelé dans *la Bible* Nephesh, est dans chaque animal, dans chaque particule animée, dans chaque atome minéral. Mais aucun de ces êtres ou choses n'a, comme l'homme, conscience de la nature de cet "Etre Suprême"⁴⁸¹ ; aucun n'a, dans sa forme, [I 197] cette harmonie divine que possède l'homme. Novalis l'a dit et personne depuis ne l'a mieux répété que Carlyle⁴⁸² :

"Il n'y a qu'un temple dans l'univers : c'est le corps de l'Homme. Rien n'est plus sacré que cette forme élevée... Nous touchons le ciel lorsque nous mettons la main sur le corps humain !"

⁴⁸¹ Il n'y a pas de nation sur la terre chez laquelle le sentiment de dévotion ou de mysticisme religieux soit plus développé et plus en évidence que chez le peuple hindou. Voir ce qu'écrit Max Müller, dans ses œuvres, sur ce point particulier. Ce sentiment est un héritage direct des premiers hommes *conscients* de la Troisième Race.

⁴⁸² *Lectures on Heroes*, p. 9 (1874).

"Cela paraîtra peut-être une simple fleur de rhétorique ; il n'en est rien. Si l'on y médite bien, on trouvera que c'est un fait scientifique, l'expression... de la vérité de la chose. Nous sommes le miracle des miracles – le grand Mystère incompréhensible."

STANCE VII — LES PARENTS DE L'HOMME SUR TERRE

§ 1. – Vois le commencement de la Vie sensible et sans forme (a).

D'abord, le Divin⁴⁸³ (b), le Un issu de l'Esprit-Mère⁴⁸⁴, puis le Spirituel⁴⁸⁵ ; (c)⁴⁸⁶ les Trois issus de l'Un (d), les Quatre de l'Un (e), et les Cinq (f), d'où les Trois, les Cinq et les Sept (g). Voilà le Triple et le Quadruple en descendant les Fils nés du Mental du Premier Seigneur⁴⁸⁷, les Sept Radieux⁴⁸⁸. Ce sont eux qui sont toi, moi, lui, ô Lanou eux qui veillent sur toi et sur ta mère, Bhumi⁴⁸⁹.

(a) La Hiérarchie des Pouvoirs Créateurs est divisée en Sept Ordres ésotériques (quatre et trois), contenus dans les Douze grands Ordres inscrits dans les douze signes du Zodiaque ; ces Sept de l'échelle manifestée sont, en outre, reliés aux Sept Planètes. Tous sont subdivisés en Groupes innombrables d'Êtres divins spirituels, semi-spirituels et éthérés. Les principales de ces Hiérarchies sont désignées dans le grand Quaternaire ou, exotériquement, les "quatre corps et les trois facultés de Brahmâ et les Panchâsya, les cinq Brahmâs ou les cinq Dhyâni-Bouddhas du système bouddhiste. **[I 198]**

Le Groupe supérieur est composé des Flammes Divines qu'on nomme aussi les "Lions Ardents", les "Lions de Vie", et dont l'ésotérisme est caché en sûreté dans le signe zodiacal du Lion. C'est le *nucléole* du Monde Divin supérieur. Ce sont les Souffles Ardents sans Forme, identiques sous un

⁴⁸³ Véhicule.

⁴⁸⁴ Atman.

⁴⁸⁵ Atmâ-Buddhi, l'Ame-Esprit. Cela se rapporte aux principes cosmiques.

⁴⁸⁶ Puis.

⁴⁸⁷ Avalôkitêshvara.

⁴⁸⁸ Les Constructeurs. Les sept Rishis créateurs, maintenant en rapport avec la constellation de la Grande Ourse.

⁴⁸⁹ La Terre.

aspect, avec la Triade Séphirothale supérieure placée par les Kabbalistes dans le "Monde Archétypique".

La même Hiérarchie, avec les mêmes nombres, se trouve dans le système japonais, dans les "Commencements" enseignés par les sectes shintoïstes et bouddhistes. Dans ce système, l'Anthropogénèse précède la Cosmogénèse, comme le divin se fond dans l'humain et, arrivé, à mi-chemin dans sa descente dans la matière, crée l'Univers visible les personnages légendaires, comme le remarque respectueusement Omoie, "doivent être considérés comme l'incarnation de la doctrine supérieure [secrète] et de ses vérités sublimes". Développer tout au long ce vieux système nous prendrait trop de place cependant quelques mots peuvent en être dits. Ce qui suit est une sorte de tableau synoptique résumé de cette Anthro-Cosmogénèse et montre à quel point les nations les plus séparées sont l'écho d'un seul et même enseignement archaïque.

Lorsque tout était encore dans Chaos (Con-ton), trois Etres spirituels apparurent sur la scène de la création future : 1° *Ame no ani naka nushi no Kami*, "Monarque Divin du Ciel Central" ; 2° *Taka mi onosubi no Kami*, "Descendant Exalté, Impérial, Divin du Ciel et de la Terre" ; et 3° *Kamu mi musubi no Kami*, "Descendant des Dieux", simplement.

Ils étaient sans forme ni substance – notre Triade arupa – parce que ni la substance céleste, ni la substance terrestre n'étaient encore différenciées, et "l'essence des choses n'était pas davantage formée".

(b) Dans le *Zohar* – qui, tel qu'il est maintenant arrangé et réédité par Moïse de Léon, avec l'aide des Gnostiques syriens, chaldéens et chrétiens du XIII^{ème} siècle, et corrigé et révisé encore plus tard par bien des mains chrétiennes, n'est guère moins exotérique que la *Bible* elle-même – ce "Véhicule Divin" n'apparaît plus, comme il le fait dans le *Livre chaldéen des Nombres*. Il est vrai que Ain-Soph, le NEANT ABSOLU ET SANS FIN, se sert aussi de la forme de l'UN, l' "Homme céleste" manifesté (la CAUSE PREMIERE), comme d'un Chariot (en hébreu, MERCABAH en sanscrit, VARAN) ou Véhicule, pour descendre et se manifester dans le monde phénoménal. Mais les Kabbalistes ne montrent pas comment l'ABSOLU peut se servir de quoi que ce soit, ni exercer un attribut quelconque puisque, comme l'Absolu, il ne possède pas d'attributs ; ils n'expliquent pas non plus qu'en réalité [I 199] c'est la Cause Première (le *Logos* de Platon), l'IDEE Originelle et éternelle qui se manifeste à travers

Adam-Kadmon, le Second Logos pour ainsi dire. Dans le *Livre des Nombres*, on explique que Ain (En ou Aiôr) est le seul soi-existant et que sa "Profondeur", le Bythos des Gnostiques, appelé Propatôr, n'est que périodique. Ce dernier est Brahmâ, différencié de Brahman ou Parabrahman. C'est la Profondeur, la Source de Lumière ou Propatôr, qui est le Logos *non manifesté* ou l'*Idée* abstraite, et non Ain-Soph dont le Rayon se sert d'Adam-Kadmon – "mâle et femelle" – ou le Logos Manifesté, l'Univers objectif, comme d'un Chariot par lequel il peut se manifester. Mais nous lisons dans le *Zohar* l'absurdité suivante : "*Senior occultatus est et absconditus Microposopus manifestus est et non manifestus*"⁴⁹⁰. [Le plus ancien est caché et retiré, le Microposope est révélé et non révélé.] C'est un sophisme, puisque le Microposope, ou Microcosme ne peut exister que pendant ses manifestations et se trouve détruit pendant les Mahâpralayas. La *Kabale* de Rosenroth est plus souvent une énigme qu'un guide.

Le PREMIER ORDRE comprend les Divins. Dans le système Egyptien comme dans le Japonais et dans toute vieille cosmogonie, à cette FLAMME divine qui est l' "Un", sont allumés les Groupes descendants. Leur être potentiel se trouve dans le Groupe supérieur et ils deviennent, à ce moment, des Entités distinctes et séparées. Ils sont nommés les Vierges de Vie, la Grande Illusion, etc., et, collectivement, l'étoile à six pointes. Cette dernière, dans presque toutes les religions, est le symbole du Logos comme première émanation. Dans l'Inde, c'est le signe de Vishnou, le Chakra ou la Roue, et le glyphe du Tétragramme, "Celui aux Quatre Lettres" de la *Kabale* ou, métaphoriquement, les "Membres du Microposope" qui sont respectivement dix et six.

Les derniers Kabalistes, cependant – surtout ceux qui étaient Mystiques Chrétiens – ont défiguré ce symbole magnifique. [Grâce à eux, le Microposope – qui, philosophiquement parlant, est entièrement distinct du Logos éternel non manifesté, "un avec le Père" – a fini, après des siècles de sophismes et de paradoxes, par être considéré comme un avec Jéhovah, celui qu'ils appellent l'UNIQUE Dieu vivant (!) alors qu'il n'est autre chose que Binah, une Sephiroth féminine. On ne peut trop insister sur ce fait auprès du lecteur], car les "Dix Membres" de l'Homme Céleste sont les dix Sephiroth, mais le premier Homme Céleste est l'Esprit non manifesté de l'Univers, et ne doit jamais être dégradé et considéré comme

⁴⁹⁰ ROSENROTH, *Liber Mysteriorum*, IV, p. 1.

le Microposope, la Face Moindre, prototype [I 200] de l'homme sur le plan terrestre. [Le Microposope est, comme nous venons de le dire, le Logos manifesté, et il y a beaucoup de ces Logoï.] Nous en parlerons plus tard. L'étoile à six pointes se rapporte aux six Forces ou Pouvoirs de la Nature, aux six plans, principes, etc., lesquels sont tous synthétisés par le septième, le point central de l'étoile. Tous, y compris les Hiérarchies supérieures et inférieures, émanent de la Vierge Céleste, la Grande Mère reconnue dans toutes les religions, l'Androgyne, la Sefhira-Adam-Kadmon. [Sefhira est la Couronne Kether, mais dans le principe abstrait seulement, comme un x mathématique, la quantité inconnue. Sur le plan de la nature différenciée, elle est la contrepartie féminine d'Adam-Kadmon – le premier Androgyne. La *Kabale* enseigne que le *Fiat Lux*⁴⁹¹ se rapporte à la formation et à l'évolution des Séphiroth et non à la lumière considérée comme opposée à l'obscurité. Le Rabbi Siméon dit :

"Oh ! mes compagnons, l'homme, comme émanation, était à la fois homme et femme, Adam-Kadmon, en vérité, est ceci et la signification des mots "que la Lumière soit et la Lumière fut". Et ceci est l'homme double²."

Dans son *Unité*, la Lumière Primordiale est le septième principe – le plus élevé, Daiviprakriti, la Lumière du Logos Non Manifesté. Mais, dans sa différenciation, elle devient *Fohat*, ou les "Sept Fils". Le premier est symbolisé par le point central dans le Double Triangle ; le dernier par l'Hexagone lui-même, ou les "Six Membres" du Microposope ; le Septième est Malkuth, la "Mariée" des Kabalistes chrétiens, ou notre Terre. D'où les expressions :

Le premier après l' "Un" c'est le Feu Divin ; le second c'est le Feu et l'Ether le troisième est composé de Feu, d'Ether et d'Eau ; le quatrième de Feu, d'Ether et d'Air. L'Un ne s'occupe pas des Globes portant Homme, mais des Sphères internes et invisibles. Les "Premiers Nés" sont la VIE, le Cœur et le Pouls de l'Univers ; les seconds en sont le MENTAL ou Conscience.

⁴⁹¹ Genèse, I.

[Ces éléments de Feu, d'Air, etc., ne sont pas nos éléments composés et cette "Conscience"⁴⁹² n'a aucun rapport avec la nôtre. La Conscience de l' "Un Manifesté" si elle n'est pas absolue, elle est, du moins, non conditionnée. Mahat, Mental Universel est bien la première production du Brahmâ-Créateur, mais aussi celle de Pradhâna, matière non différenciée.]

(c) Le SECOND ORDRE d'Êtres Célestes, ceux de Feu et **[I 201]** d'Æther, qui correspondent à l'Esprit et à l'Ame ou Atmâ-Bouddhi, dont le nom est légion, sont encore sans forme, mais plus distinctement "substantiels". Ils sont la première différenciation dans la Secondaire Evolution ou "Création" – mot trompeur. Comme le montre leur nom, ils sont les Prototypes des Jîvas ou Monades qui s'incarnent, et sont composés d'Esprit Ardent de Vie. C'est à travers eux que passe, comme un pur rayon solaire, le Rayon auquel ils fournissent son Véhicule futur, l'Ame Divine, Buddhi. Ils se rapportent directement aux Multitudes du Monde supérieur de *notre* Système. De ces Doubles Unités émanent les "Triples".

Lorsque, dans la cosmogonie japonaise, au milieu de la masse chaotique apparaît un noyau oviforme contenant en lui le germe et le pouvoir de la vie universelle aussi bien que de la vie terrestre, c'est le Triple dont nous venons de parler qui se différencie. Le "principe mâle éthéré" (Yo) monte et le principe femelle, plus grossier ou plus matériel (In), est précipité dans l'univers de la substance lorsqu'une séparation a eu lieu entre le céleste et le terrestre. De la femelle, la Mère, naît le premier être rudimentaire objectif. Il est éthéré, sans forme ni sexe, et cependant c'est de lui et de la Mère que naissent les Sept Esprits Divins dont émaneront les "sept créations", de même que, dans le *Codex Nazaraeus*, c'est de Karabtanos et de la Mère *Spiritus* que sortent les sept esprits *mal disposés* (matériel). Il serait trop long de donner ici les noms japonais, mais voici l'ordre et la traduction :

- (1) Le "Célibataire Invisible", le Logos Créateur du "Père" qui ne crée pas, ou la potentialité créative de ce dernier, manifestée.
- (2) "L'Esprit [ou Dieu] des profondeurs sans rayons [Chaos], qui devient la matière différenciée, ou l'étoffe du monde, et aussi le règne minéral.
- (3) "L'Esprit du Règne Végétal", de la "Végétation Abondante".

⁴⁹² *Auszüge ans dem Zohar*, pp. 1345.

- (4) "L'Esprit de la Terre" et "l'Esprit des Sables", Etre de nature duelle : le premier contient la potentialité de l'élément mâle, l'autre celle de l'élément femelle, les deux formant une nature combinée. Ces deux éléments étaient UN, encore inconscients d'être deux.

Cette dualité contenait (a) *Isu no gai no Kami*, l'Etre mâle, obscur et musculeux, et (b) *Ekū gai no Kami*, la femelle, l'Etre blond, plus faible et plus délicat. Puis :

- (5) et (6) Les Esprits androgynes ou des deux sexes.
- (7) Le Septième Esprit, le dernier émané de la "Mère", apparaît comme la première forme divine humaine, distinctement mâle et femelle. C'était la septième "création", comme [I 202] dans les Purânas, dans lesquels l'homme est la septième création de Brahmâ.

Ceux-ci, *Tsanagi-Tsanami*, descendirent dans l'Univers par le Pont Céleste, la Voie Lactée, et "*Tsanagi* apercevant en bas une masse chaotique de nuages et d'eau lança dans ses profondeurs sa lance couverte de pierres précieuses, et la terre ferme apparut". Alors les deux se séparèrent pour explorer *Onokoro*, le monde-insulaire nouvellement créé, etc. (*Omoie*).

Telles sont les fables japonaises exotériques, l'écorce qui cache le noyau de la même vérité que de la Doctrine secrète.

(d) Le TROISIEME ORDRE correspond à Atmâ-Buddhi-Manas (Esprit, Ame et Intelligence) ; on les appelle les "Triades".

(e) Le QUATRIEME ORDRE est composé des Entités substantielles. C'est le groupe le plus élevé, parmi les Rupas (Formes Atomiques). C'est la pépinière des Ames humaines, conscientes et spirituelles. Celles-ci sont appelées les "Jîvas Impérissables" et constituent, par l'intermédiaire de l'Ordre au-dessous du leur, le premier Groupe de la première Multitude Septénaire – le grand mystère de l'Etre humain conscient et intellectuel. Ces multitudes sont, en effet, le champ où se trouve caché, *dans sa privation*, le Germe qui doit *tomber en génération*. Ce Germe devient le pouvoir spirituel qui, dans la cellule physique, guide le développement de l'embryon et est la cause de la transmission héréditaire des facultés et des

qualités inhérentes à l'homme. Pourtant la théorie darwinienne de la transmission des facultés acquises n'est ni enseignée, ni acceptée dans l'Occultisme. L'évolution, dans ce dernier système procède sur des lignes entièrement différentes le physique, d'après l'enseignement ésotérique, évolue graduellement du spirituel, du mental et du psychique. Cette âme intérieure de la cellule physique – le "plasma spirituel" qui domine le plasma germinal est la clef qui doit ouvrir un jour les portes de cette *terra incognita* du Biologiste qu'on appelle maintenant le mystère obscur de l'Embryologie. [Il est digne de remarque que la Chimie Moderne, tandis qu'elle rejette, comme une superstition de l'Occultisme et de la Religion, la théorie d'Etres substantiels et invisibles, appelés Anges, Elémentals, etc. – sans, bien entendu, avoir seulement cherché à pénétrer la philosophie de ces Entités incorporelles ou avoir réfléchi à leur sujet – ait été inconsciemment forcée, par des observations et des découvertes, à reconnaître et adopter la même proportion dans la marche et l'ordre de l'évolution des atomes chimiques que celle que l'Occultisme enseigne au sujet de ses Dhyânis et ses Atomes, l'analogie étant sa première loi.] Comme nous venons de le voir, le tout [I 203] premier Groupe des Anges Rupas est quaternaire et un élément s'ajoute à chaque ordre à mesure que l'on descend. De même les atomes, dans la phraséologie de la Chimie, sont monoatomiques, diatomiques, tétratomiques, etc., en progressant vers le bas.

Qu'on se rappelle que le Feu, l'Eau et l'Air de l'Occultisme, ou les prétendus "Eléments de la Création Primaire", ne sont pas les éléments composés qu'ils sont sur la terre, mais les Eléments nouménaux et homogènes – les Esprits des éléments terrestres. Viennent alors les Groupes ou Multiples Septénaires. Si on les plaçait en lignes parallèles avec les atomes, sur un tableau, on verrait que les natures de ces Etres correspondent, sur leur échelle descendante de progression, à des éléments analogiquement composés d'une façon mathématiquement identique. Cela ne se rapporte, bien entendu, qu'aux tableaux faits par des Occultistes car si l'échelle des Etres Angéliques était placée sur des lignes parallèles à celle de l'échelle des atomes chimiques de la Science – de l'Hélium hypothétique jusqu'à l'Uranium – on trouverait, il va sans dire, de la différence. Car ces derniers n'ont, comme correspondants sur le Plan Astral, que les quatre ordres inférieurs – les trois principes supérieurs de l'atome, ou plutôt de la molécule ou élément chimique, ne sont perceptibles qu'à l'œil initié de Dangma. Si la chimie désirait, par

conséquent, se mettre sur le vrai chemin, elle devrait corriger son arrangement tabulaire à l'aide de celui des Occultistes – ce qu'elle refuserait sans doute de faire. Dans la Philosophie Esotérique, chaque particule physique correspond à son noumène supérieur et en dépend – l'Etre à l'essence duquel elle appartient et, en haut comme en bas, le spirituel évolue du Divin, le Psychomental du Spirituel – souillé de son plan inférieur par l'Astral – la Nature entière, animée et (en apparence) inanimée, évoluant sur des lignes parallèles et tirant ses attributs d'en haut aussi bien que d'en bas.

Le chiffre sept appliqué au terme Multiple Septénaire, mentionné plus haut, n'implique pas seulement sept Entités, mais sept Groupes ou Multitudes, comme nous venons de l'expliquer. Le Groupe le plus haut, les Asuras, nés dans le premier corps de Brahmâ, qui se changea en "Nuit", sont septénaires, c'est-à-dire divisés, comme les Pitris, en sept Classes dont trois sont sans corps (arupa) et quatre ont des corps⁴⁹³. Ils sont, en effet, plus véritablement nos Pitris (Ancêtres) que les Pitris qui projetèrent les premiers hommes physiques. **[I 204]**

(f) Le CINQUIEME ORDRE est très mystérieux, parce qu'il est lié avec le Pentagone Microcosmique, l'étoile à cinq branches, qui représente l'homme. Dans l'Inde et en Egypte on établissait un rapport entre ces Dhyânis et le Crocodile, et leur demeure est dans le Capricorne. Mais, dans l'Astrologie indienne, ces termes sont interchangeables, car le dixième signe du zodiaque, qu'on appelle Makara, est ce qu'on peut à peu près traduire par "Crocodile". Le mot lui-même est interprété occultement de diverses façons, comme on le dira plus loin. En Egypte, le Défunt dont le symbole est le pentagramme, ou étoile à cinq branches, celles-ci représentant les membres d'un homme – était représenté d'une façon emblématique comme étant transformé en crocodile. Sebekh ou Sevekh (le septième), comme dit M. Gerald Massey, qui en fait comme le type de l'intelligence, est, en réalité, un dragon, et non un crocodile. C'est le "Dragon de Sagesse", ou Manas, l'Ame Humaine, le Mental, le Principe Intelligent, appelé, dans notre Philosophie Esotérique, le *Cinquième Principe*.

Selon le *Livre des morts, ou Rituel*, le défunt "Osirifié" et présenté sous le glyphe d'un dieu momifié, à tête de crocodile, dit :

⁴⁹³ Voir *Vishnu Purâna*, livre I.

Je suis le crocodile qui préside à la peur, je suis le Crocodile-Dieu, à l'arrivée de son Ame parmi les hommes. Je suis le Dieu-crocodile amené pour la destruction.

C'est une allusion à la destruction de la pureté divine et spirituelle lorsque l'homme acquiert la connaissance du bien et du mal et aussi aux Dieux ou Anges "déchus" de chaque théogonie.

Je suis le poisson du grand Horus [comme Makara est le "crocodile" le véhicule de Varuna]. Je suis fondu en Sekhem⁴⁹⁴.

Cette dernière phrase corrobore et répète la doctrine du "Bouddhisme" ésotérique, car elle fait directement allusion au Cinquième Principe (Manas) ou plutôt à la partie la plus spirituelle de son essence, qui se fond dans Atmâ-Buddhi, est absorbé par lui, et devient Un avec lui après la mort de l'homme. Car Sekhem est la résidence, ou Loka, du dieu Khem. (Horus-Osiris, ou le Père et le Fils) d'où vient le Dêvachan d'Atmâ-Buddhi. Dans le *Livre des morts* on montre le défunt comme entrant en Sekhem, avec Horus-Thot, et "en sortant comme pur esprit". Le Défunt dit :

Je vois les formes de [moi-même comme divers] hommes se [I 205] transformant éternellement... je connais ce [chapitre]. Celui qui le connaît... prend toutes sortes de formes vivantes⁴⁹⁵.

Et, s'adressant dans une formule magique à ce qui, en Esotérisme égyptien, est appelé le "cœur ancestral" ou le principe qui se réincarne, l'EGO permanent, le Défunt dit :

"Oh ! mon cœur, mon cœur ancestral, nécessaire à mes transformations... ne te sépare pas de moi devant le gardien des balances. Tu es ma personnalité dans mon sein, le compagnon divin *qui veille sur mes chairs [corps]*⁴⁹⁶."

⁴⁹⁴ Ch. LXXXVIII.

⁴⁹⁵ Ch. LXIV, 29, 30.

⁴⁹⁶ *Ibid.*, 34, 35.

C'est en Sekhem, qu'est voilée la "Figure Mystérieuse", ou l'Homme réel, caché sous la personnalité trompeuse, le crocodile-triple de l'Égypte, le symbole de la Trinité supérieure, ou Triade humaine, Atmâ, Buddhi et Manas.

[Une des explications du sens réel, quoique caché, de ce glyphe religieux égyptien est facile. Le crocodile est le premier à attendre et à recevoir les feux dévorants du soleil du matin, et il n'a pas tardé à personnifier la chaleur solaire elle-même. Lorsque le soleil se levait, c'était comme l'arrivée sur la terre et parmi les hommes de "l'âme divine qui anime les Dieux". C'est ce qui explique ce symbolisme étrange. La momie prenait la tête d'un crocodile pour montrer que c'était une âme arrivant de la terre.]

Dans tous les anciens papyrus, le crocodile est appelé Sebeth (Septième) ; l'eau symbolise aussi ésotériquement le cinquième principe et, comme nous l'avons déjà dit, M. Gerald Massey montre que le crocodile était la "septième âme, la suprême des sept – le Voyant invisible". Même exotériquement, Sekhem est la demeure du Dieu Khem, et Khem c'est Horus vengeant la mort de son père Osiris, c'est-à-dire qu'il punit les Péchés des hommes, lorsqu'ils deviennent Ames désincarnées. C'est ainsi que le défunt "Osirifié devenait le Dieu Khem, qui "moissonne les champs d'*Aanru*" c'est-à-dire qu'il moissonne sa récompense ou sa punition, car ce champ est la localité céleste (Dévachan), où le Défunt reçoit *du blé*, nourriture de la justice divine. Le Cinquième Groupe d'Êtres Célestes est censé contenir en lui les attributs doubles des aspects physique et spirituel de l'Univers ; les deux pôles, pour ainsi dire, de Mahat, l'Intelligence Universelle, et la nature double de l'homme, spirituelle et physique. De là vient son nombre Cinq, qui doublé et changé en Dix, le lie à Makara, dixième signe du Zodiaque.

(g) Les SIXIEME et SEPTIEME ORDRES participent aux qualités **[I 206]** inférieures du Quatenaire. Ce sont des Entités conscientes et éthérées, aussi invisibles que l'Ether comme les branches d'un arbre, elles sortent du premier Groupe central des Quatre et développent, à leur tour, d'innombrables Groupes latéraux dont les derniers sont les Esprits de la Nature, ou Elémentals, êtres dont les espèces et les variétés sont sans nombre depuis ceux qui sont sans forme, et comme non substantiels – PENSEES idéales de leurs créateurs – jusqu'aux organismes atomiques invisibles à la perception humaine. Ces derniers sont considérés comme les

"esprits des atomes" – car ils sont le premier pas qui précède l'atome physique – et sont des créatures sensibles sinon intelligentes. Ils sont tous soumis au Karma, et doivent l'accomplir à travers chaque cycle. Comme l'enseigne la DOCTRINE, dans notre Univers ou dans d'autres Systèmes, dans les Mondes⁴⁹⁷ externes ou dans les internes, il n'y a pas d'êtres privilégiés à la manière des Anges des Religions Juive et Occidentale. Un Dhyân Chohan doit le devenir ; il ne peut pas apparaître tout d'un coup sur le plan de la vie comme un Ange pleinement épanoui. La Hiérarchie Céleste du Manvantara actuel se trouvera transférée dans le prochain Cercle de vie, en des Mondes supérieurs, et fera place à une nouvelle Hiérarchie composée des élus de notre humanité. L'Etre est un cycle sans fin, placé dans le sein de l'Eternité Une et Absolue, Eternité dans laquelle se meuvent des cycles internes innombrables, finis et conditionnés. Des Dieux, créés tels, n'auraient aucun mérite personnel à être Dieux. De pareils Etres, parfaits seulement en vertu de la nature spéciale immaculée qui leur serait inhérente, mis en face de l'humanité souffrante et combattante, et même de la création inférieure, seraient l'expression d'une injustice éternelle, absolument Satanique en elle-même, un crime toujours présent. C'est une anomalie et une impossibilité dans la Nature. Par conséquent, les "Quatre" et les "Trois" doivent s'incarner, comme tous les autres êtres. Ce Sixième Groupe, en outre, reste presque inséparable de l'homme, qui en tire tous ses principes, sauf le plus élevé et le plus bas, c'est-à-dire son esprit et son corps ; les cinq principes humains médians sont, en effet, l'essence même de ces Dhyânis. [Paracelse les appelle les Flagae ; les Chrétiens, les Anges Gardiens ; les Occultistes, les Ancêtres, les Pitris. Ce sont les *Sextuples* Dhyân Chôhans qui possèdent les six Eléments spirituels dans la composition de leurs corps – en un mot, des hommes, moins le corps physique.] **[I 207]**

Seul, le Rayon Divin, l'Atman, procède directement de l'Un. Lorsqu'on demande : Comment cela peut-il être ? Comment est-il possible de concevoir que ces "Dieux", ou Anges, puissent être à la fois leurs propres émanations et leurs sois personnels ? Est-ce dans le même sens que dans le monde matériel, où le fils est, en un sens, son père, étant son sang, les os de ses os et la chair de sa chair ? A cela les Instructeurs répondent : En

⁴⁹⁷ Un monde, dit "monde supérieur", n'est pas supérieur en raison de son emplacement, mais par ses qualités ou son essence. Cependant un monde pareil est ordinairement appelé par les profanes "le ciel", et placé au-dessus de nos têtes.

réalité, c'est ainsi. Mais il faut se plonger dans les profondeurs du mystère de l'ETRE, avant de pouvoir pleinement comprendre cette vérité.

STANCE VII (2)

§ 2. – Le Rayon Unique multiplie les Rayons moindres.
La Vie précède la Forme et survit au dernier atome⁴⁹⁸. A
travers les Rayons innombrables, le Rayon de la Vie,
l'Unique, passe comme un fil à travers bien des perles.

Ce shloka exprime la conception – purement védântine, comme nous l'avons déjà expliqué ailleurs – d'un Fil de Vie, Sutrâtmâ, passant à travers de successives générations. Comment l'expliquer ? En se servant d'une comparaison, d'une image familière, quoique nécessairement imparfaite, comme toutes les analogies utilisables. Avant de m'en servir, cependant, je demanderai, lorsque nous considérons le processus de la croissance et de la transformation du fœtus en un enfant vigoureux, pesant plusieurs livres, s'il nous paraît non naturel ou encore moins "surnaturel" ? L'enfant évolue de quoi ? De la segmentation d'un ovule infiniment petit et d'un spermatozoïde ! Nous voyons ensuite l'enfant se développer en un homme de six pieds de haut ! Cela se rapporte à l'expansion atomique et physique, du microscopiquement petit en quelque chose d'énormément grand de ce que l'œil naturel est incapable de voir, en du visible et de l'objectif. La science s'est occupée de ces questions et je suppose que ses théories embryologiques, biologiques et physiologiques sont assez correctes, dans la mesure de l'exacte observation des choses. Cependant, les deux principales difficultés de l'Embryologie – les forces en œuvre dans la formation du fœtus, et la cause de la "transmission héréditaire" des ressemblances physiques, morales ou mentales – n'ont jamais été résolues d'une manière satisfaisante et elles ne le seront jamais jusqu'au jour où les savants daigneront accepter les théories Occultes. Mais si ce phénomène physique [I 208] n'étonne personne, bien qu'il intrigue les Embryologistes, pourquoi notre croissance intellectuelle interne, l'évolution de l'Humain-Spirituel au Divin-Spirituel, serait-elle considérée, comme plus impossible que l'autre, ou le paraîtrait-elle ?

⁴⁹⁸ De la forme, le Sthûla Sharira, le corps extérieur.

[Les Matérialistes et les Evolutionnistes de l'école darwinienne seraient mal avisés d'accepter les nouvelles théories du professeur Weissmann, auteur de *Beiträge zur Descendenzlehre*, en ce qui touche l'un des deux mystères de l'Embryologie dont nous venons de parler, et que cet auteur semble penser qu'il a résolu, car, lorsque ce problème sera pleinement éclairci, la Science sera entrée dans le domaine de l'Occulte véritable et elle aura quitté, pour toujours, le système transformiste tel qu'il est enseigné par Darwin. Les deux théories sont inconciliables au point de vue du Matérialisme. Au contraire, considérée au point de vue des Occultistes, la nouvelle théorie résout tous ces mystères. Ceux qui ne sont pas au courant des découvertes du professeur Weissmann – antérieurement darwiniste enthousiaste – doivent se hâter de combler cette lacune. Le philosophe embryologiste allemand – passant par-dessus Hippocrate et Aristote, et se mettant au niveau des enseignements des vieux âryens – montre une cellule infinitésimale à l'œuvre, parmi un million d'autres cellules, dans la formation d'un organisme, déterminant seule et sans aide, par la segmentation et la multiplication constantes, l'image exacte de l'homme ou de l'animal futur, dans ses caractéristiques physiques, mentales et psychiques. C'est cette cellule qui imprime sur la figure et dans la forme du nouvel individu les traits des parents ou parfois d'un ancêtre éloigné ; c'est cette cellule, encore, qui transmet les idiosyncrasies intellectuelles et mentales de ses pères, et ainsi de suite. Ce Plasme est la partie immortelle de nos corps et il se développe par un processus d'assimilations successives. La théorie de Darwin, qui considérait la cellule embryologique comme l'essence ou l'extrait de toutes les autres cellules, est mise de côté, elle est incapable d'expliquer les transmissions héréditaires. Il n'y a que deux manières d'éclaircir le mystère de l'hérédité : ou la substance de la cellule germinale est douée de la faculté de traverser le cycle entier des transformations, cycle qui conduit à la construction d'un organisme séparé et ensuite à la reproduction de cellules germinales identiques ou *ces cellules germinales n'ont nullement leur genèse dans le corps de l'individu, mais procèdent directement de la cellule germinale ancestrale, transmise de père à fils à travers de longues générations*. C'est cette dernière hypothèse que Weissmann a adoptée et sur laquelle il a basé ses travaux, et c'est cette cellule qu'il déclare être la partie immortelle de l'homme. C'est très bien [I 209] jusqu'ici, mais lorsqu'on aura accepté cette presque correcte théorie, comment les Biologistes expliqueront-ils la première apparition de cette cellule éternelle ? A moins d'admettre que

l'homme ne soit tombé des nuages, comment expliquer la présence en lui de cette cellule embryologique ?]

Complétez le Plasme Physique dont nous venons de parler, la "Cellule Germinale" de l'homme avec toutes les potentialités matérielles, par le "Plasme Spirituel" – ou fluide qui contient les cinq principes inférieurs du Dhyâni à six principes – et vous avez le secret, si vous êtes assez spirituel pour le comprendre.

Donnons maintenant la comparaison annoncée.

Lorsque la semence de l'homme animal est jetée dans le terrain de la femme animale, cette semence ne peut germer si elle n'a pas été fructifiée par les cinq vertus [le fluide ou l'émanation des principes] de l'Homme Céleste Sextuple. C'est pourquoi le Microcosme est représenté par un pentagone, dans l'Etoile Hexagonale – le Macrocosme⁴⁹⁹.

Aussi : Les fonctions de Jîva sur cette Terre sont d'un caractère quintuple. Dans l'atome minéral, il est lié aux principes inférieurs des Esprits de la Terre (les Sextuples Dhyânis) ; dans la particule végétale, il est lié à leur second principe – le Prâna (la Vie) ; dans l'animal, il est lié aux principes précédents, et de plus au troisième et au quatrième ; chez l'homme, le germe doit recevoir le fruit de tous les cinq. Sans cela, il ne naît pas plus haut qu'un animal⁵⁰⁰.

Par conséquent, ce n'est que chez l'homme que le Jîva est complet. Quant à son septième principe, ce n'est qu'un des Rayons du Soleil Universel. Toute créature raisonnable ne reçoit que le prêt temporaire de ce qui doit retourner à sa source ; quant à son corps physique, il est formé par les Vies terrestres les plus inférieures, par l'évolution physique, chimique et physiologique. "Les Bénis n'ont rien à faire avec les purgations de la lumière", dit la *Kabale*, dans le *Livre des Nombres* chaldéen.

L'Humanité, dans sa première forme prototypique nuageuse, est le descendant des Elohim de Vie, ou Pitris dans son aspect qualitatif et physique, elle est la progéniture directe des "Ancêtres", les Dhyânis

⁴⁹⁹ Ανθρωπος, ouvrage sur l'Embryologie Occulte, livre I.

⁵⁰⁰ C'est-à-dire un idiot de naissance.

inférieurs ou Esprits de la Terre ; elle doit sa nature morale, physique et spirituelle à, un Groupe d'Etres divins dont on donnera le nom et les caractéristiques dans le volume IV. Les hommes représentent, collectivement, le travail de Multitudes d'Esprits divers distributivement, ils sont les tabernacles de ces Multitudes occasionnellement [I 210] et individuellement, ils sont les véhicules de quelques-uns de ces esprits. Dans notre Cinquième Race actuelle, si matérielle, l'Esprit terrestre de la Quatrième est encore d'une grande force mais nous approchons du moment où le balancier de l'évolution dirigera franchement sa course vers les hauteurs et ramènera l'Humanité sur une ligne parallèle en spiritualité avec la troisième Race-Racine. Pendant son enfance, l'humanité était entièrement composée de cette Multitude Angélique dont les Esprits habitaient et animaient les monstrueux et gigantesques tabernacles d'argile de la Quatrième Race, construits par des millions de Vies et constitués par elles, comme elles constituent et bâtissent d'ailleurs nos corps actuels. Cette phrase sera reprise plus loin dans ce Commentaire. [La Science, apercevant vaguement cette vérité, peut trouver des bactéries et d'autres infiniment petits dans le corps humain et ne voir en eux que des visiteurs accidentels et anormaux auxquels on attribue des maladies. L'Occultisme – qui voit une Vie dans chaque atome ou molécule, aussi bien dans un corps minéral ou humain que dans l'air, le feu ou l'eau – affirme que notre corps entier est construit avec de pareilles Vies et dit que la plus petite bactérie est si grande par rapport à elles, que son volume est comme celui d'un éléphant placé à côté de l'infusoire le plus petit.]

Les "tabernacles" dont nous venons de parler se sont améliorés, comme tissu et comme symétrie de forme, croissant et se développant avec le Globe qui les porte mais le progrès physique se fit aux dépens de l'Homme spirituel Intérieur, et de la Nature. Les trois principes médians, dans la terre et dans l'homme, devinrent avec chaque Race plus matériels ; l'Ame se retirait pour faire place à l'INTELLECT PHYSIQUE ; l'essence des éléments devint les éléments matériels composés que nous connaissons maintenant.

L'Homme n'est pas et ne pouvait être le produit complet du "Seigneur Dieu" mais il *est* l'enfant des Elohim si arbitrairement mis au nombre singulier et au genre masculin. Les premiers Dhyânis qui reçurent l'ordre de "créer" l'homme à leur image ne pouvaient offrir que leurs Ombres comme modèle délicat sur lequel les Esprits de la Nature devaient travailler. L'homme est, sans aucun doute, formé physiquement de la

poussière de la Terre, mais ses créateurs et ses constructeurs ont été nombreux. On ne peut pas dire davantage que le "Seigneur Dieu souffla dans ses narines le souffle de Vie", à moins qu'on n'identifie Dieu avec la "VIE UNE", omniprésente quoique invisible, et à moins qu'on n'attribue à "Dieu" la même opération pour chaque *Ame vivante* ; celle-ci est l'*Ame Vitale* (Nephesh) et non [I 211] l'Esprit Divin (Ruach), lequel donne à l'homme seul un degré d'immortalité divin qu'aucun animal, comme tel, ne pourra atteindre dans ce cycle d'incarnation. C'est à cause des distinctions non adéquates faites par les Juifs, et plus tard par nos métaphysiciens d'Occident, incapables de comprendre et par conséquent d'accepter plus qu'un homme triple – Esprit, Ame et Corps – que le "Souffle de Vie" a été confondu avec l'"Esprit" immortel. Cela s'applique directement aux théologiens protestants qui, en traduisant un certain verset du Quatrième Evangile⁵⁰¹, ont changé entièrement sa signification. Cette traduction dit, "le vent souffle là où il veut", tandis que le texte original et la traduction de l'Eglise orientale grecque portent l'"esprit" va où il veut".

[L'érudit et très philosophique auteur des *New Aspects of Life*, le Dr H. Pratt, voudrait faire comprendre au lecteur que le Nephesh Chaiah (âme vivante), selon les Hébreux, était

produit par l'infusion de l'esprit ou souffle de vie dans le corps vivifiant de l'homme et devait remplacer cet esprit dans le soi ainsi constitué, de sorte que l'esprit se perdait et disparaissait dans l'âme vivante.

Il trouve qu'on devrait considérer le corps humain comme une matrice dans laquelle, et de laquelle, l'Ame – qu'il paraît placer au-dessus de l'Esprit – se développe. Considérée *fonctionnellement* et au point de vue de l'activité, l'Ame est sans aucun doute plus haut placée que l'Esprit dans ce monde fini et conditionné de Mâyâ. L'Ame, dit-il, "est produite, en dernier lieu, du corps animé de l'homme". L'auteur identifie tout simplement l'"Esprit" (Atmâ) avec le "Souffle de Vie". Les Occultistes orientaux ne seront pas d'accord avec lui parce que son assertion repose sur la conception erronée que *Prâna* et *Atmâ* ou *Jivâtmâ* sont une seule et même chose. L'auteur appuie son argument en montrant que, chez les anciens Hébreux, chez les Grecs et même chez les Latins, *Ruach*, *Pneuma* et *Spiritus* signifiaient le Vent. C'est vrai pour les Juifs et très probable pour

⁵⁰¹ Jean, III, 8.

les Grecs et les Romains ; le mot grec Anemos (Vent) et le mot latin Animus (Ame) ont, en effet, une relation suggestive.

Tout cela est assez tiré par les cheveux, mais il est difficile de trouver un champ de bataille convenable pour décider de cette question, puisque le docteur Pratt paraît être un métaphysicien terre à terre et pratique, une espèce de Kabbaliste Positiviste, tandis que les métaphysiciens orientaux, et surtout les Védântins, sont tous des Idéalistes. Les Occultistes sont aussi de l'école Védântine Esotérique la plus pure, et [I 212] quoiqu'ils appellent la Vie une (Parabrahman), le Grand Souffle, le Tourbillon, ils séparent entièrement le septième principe de la matière et nient qu'il ait aucune relation avec elle.]

Par conséquent, la philosophie des relations psychiques, spirituelles et mentales de l'homme avec ses fonctions physiques est dans une confusion presque inextricable. On ne comprend plus bien la psychologie des anciens Aryens et des Egyptiens, et il est impossible de l'assimiler sans accepter le septénaire Esotérique ou, tout au moins, la division Védântine quinaire des principes humains internes. Sans cela, l'on ne pourra jamais comprendre les relations métaphysiques et purement psychiques – ou même physiologiques – entre les Dhyâns Chôhans ou Anges sur un plan et l'Humanité sur un autre. Aucun ouvrage Esotérique Oriental (Aryen) n'a été jusqu'ici publié, mais nous possédons les papyrus égyptiens qui parlent clairement des sept principes ou des "Sept Ames de l'Homme". *Le Livre des Morts* donne une liste complète des "transformations" par lesquelles passe chaque Défunt pendant qu'il se dépouille, un par un, de tous ces principes, et, pour rendre l'idée plus claire, ces derniers ont été matérialisés en entités ou corps éthérés. Il faut aussi rappeler à ceux qui voudraient démontrer que les anciens Egyptiens n'enseignaient pas la Réincarnation que, dans ce livre, l'"Ame" (l'Ego ou le Soi) du Défunt est dite vivre dans l'Eternité : elle est immortelle, "coexistante avec le Bateau Solaire et disparaissant avec lui", c'est-à-dire qu'elle suit le Cycle de Nécessité. Cette "Ame" *sort du Tiau*, le Royaume de la *Cause de la Vie*, et se joint aux vivants sur la Terre, dans le *jour* pour retourner au Tiau chaque *nuit*. Cela exprime les existences périodiques de l'Ego⁵⁰².

⁵⁰² Ch. CXLVIII.

L'Ombre, la Forme Astrale, est annihilée, "dévorée par l'Uræus"⁵⁰³ ; les Manes seront annihilés ; les deux Jumeaux (les Quatrième et Cinquième Principes) seront dispersés mais l'Ame-Oiseau, "l'Hirondelle Divine et l'Uræus de Flamme" (Manas et Atmâ-Buddhi) vivront dans l'éternité, car ils sont les maris de leurs mères.

[Voici encore une analogie suggestive entre l'Esotérisme âryen ou brâhmanique et l'Esotérisme égyptien. Le premier appelle les Pitris les "Ancêtres Lunaires" de l'homme, et les Egyptiens font du Dieu lunaire, Toht-Esmun, le premier ancêtre humain.

Ce Dieu lunaire exprimait les Sept pouvoirs de la nature antérieurs à lui et résumés en lui comme ses sept âmes, dont lui, la [I 213] Huitième, provoquait la manifestation [c'est de là que vient la huitième sphère]... Les sept rayons de l'Heptakis chaldéen, ou lao, sur les pierres Gnostiques, indiquent le même septénaire d'âmes... on voyait la première forme du mystique Sept figurée dans le ciel par les sept étoiles de la Grande Ourse, constellation assignée par les Egyptiens à la Mère du Temps et des sept Pouvoirs Elémentals⁵⁰⁴.

Comme le sait bien tout Hindou, cette même constellation représente, dans l'Inde, les Sept Rishis et s'appelle Riksha et Chitra-Shikandin.

Le semblable seul produit le semblable. La Terre donne à l'Homme son corps, les Dieux (Dhyânis) lui donnent ses cinq principes intérieurs, l'Ombre psychique dont ces Dieux sont souvent le principe animateur. L'ESPRIT (Atman) est un et indiscret. Il n'est pas dans le Tiau.

Car qu'est-ce que le Tiau ? Les constantes allusions au Tiau contenues dans le *Livre des Morts* contiennent un mystère. Tiau est le Sentier du Soleil Nocturne, l'hémisphère inférieur, la région infernale des Egyptiens, placée par eux sur le *côté caché de la Lune*. L'être humain, d'après leur Esotérisme, venait de la Lune – un triple mystère à la fois astronomique, physiologique et psychique ; il traversait le cycle entier de l'existence et revenait au lieu de sa naissance avant d'en ressortir. Le Défunt est

⁵⁰³ *Ibid.*, CXLIX, 51.

⁵⁰⁴ *The Seven Souls Of Man*, p. 2. Conférence faite par Gerald Massey.

représenté comme arrivant dans l'Ouest, recevant son jugement devant Osiris, ressuscitant comme le Dieu Horus et faisant le tour du ciel sidéral – ce qui est une assimilation allégorique à Râ, le Soleil – puis, ayant traversé le Nuut, l'Abîme Céleste, revenant encore une fois au Tiau – assimilation à Osiris, qui, comme Dieu de la vie et de la reproduction, habite la Lune. Plutarque⁵⁰⁵ représente les Egyptiens célébrant une fête appelée "l'Entrée d'Osiris dans la Lune". Dans le *Rituel*⁵⁰⁶, la vie est promise après la mort, et son renouvellement est placé sous la protection d'Osiris-Lunus parce que la Lune était le symbole de ce renouvellement ou des réincarnations à cause de ses phases mensuelles de croissance et de décroissance, de disparition et de réapparition. Dans le *Dankmoe*⁵⁰⁷, il est dit : "O Osiris-Lunus, toi qui te refais ton nouveau." Et Sabekh dit à Seti I : "Tu te renouvelles toi-même comme le Dieu Lunus lorsqu'il est enfant"⁵⁰⁸. C'est encore mieux expliqué sur un [I 214] papyrus du Louvre⁵⁰⁹ : "Des accouplements et des conceptions abondent lorsqu'il [Osiris-Lunus] est vu en ce jour dans le ciel !" Osiris dit : "O rayon unique et radieux de la Lune ! Je sors des multitudes circulantes [d'étoiles]... Ouvre-moi le Tiau, pour Osiris N. Je sortirai le jour pour accomplir ce que j'ai à faire parmi les vivants⁵¹⁰", c'est-à-dire pour produire des conceptions.

Osiris était "Dieu manifesté dans la génération", parce que les anciens connaissaient, bien mieux que les modernes, les influences occultes réelles du corps lunaire sur les mystères de la conception. [Dans les plus anciens systèmes, nous trouvons que la Lune est toujours mâle. Ainsi, Soma, chez les Hindous, est une espèce de don Juan sidéral, un "Roi", et le père – quoique illégitime – de Bouddha-la Sagesse. Cela se rapporte au Savoir Occulte, sagesse acquise par une connaissance profonde des mystères lunaires, y compris ceux de la génération sexuelle.] Et plus tard, lorsque l'on associa la Lune avec les Déesses féminines – Diane, Isis, Artémise, Junon, etc. – ce lien reposait aussi sur la connaissance complète de la

⁵⁰⁵ *De Iside et Osiride*, LXIII.

⁵⁰⁶ Ch. LXI.

⁵⁰⁷ IV, 5.

⁵⁰⁸ *L'Abydos* de Mariette ; tableau 51.

⁵⁰⁹ P. PIERRET, *Etudes Egyptologiques*.

⁵¹⁰ *Rituel*, ch. II.

physiologie et de la nature féminine, physique aussi bien que psychique⁵¹¹.

Mais, tout d'abord, le Soleil et la Lune étaient les seules divinités psychiques et physiologiques visibles et (par leurs effets), pour ainsi dire, *tangibles* – le Père et le Fils – tandis que l'Espace ou l'Air, en général, ou cette étendue de Ciel que les Egyptiens appelaient Nuut, était leur Esprit ou Souffle caché. Le "Père et le Fils" étaient interchangeable dans leurs fonctions, et ils travaillaient en harmonie dans leurs effets sur la nature et l'humanité terrestres ; on les considérait par conséquent comme UN, quoiqu'ils fussent DEUX en tant qu'Entités personnifiées. Ils étaient tous les [I 215] deux mâles, tous les deux avaient leur travail distinct quoiqu'ils fussent en collaboration dans la génération causale de l'Humanité. Voilà ce qui, considéré aux points de vue astronomique et cosmique, fut exprimé en un langage symbolique qui devint, dans nos dernières races, théologique et dogmatique. Mais derrière ce voile de symboles Cosmiques et Astrologiques il y avait les mystères Occultes de l'Anthropographie et de la genèse primordiale de l'homme. Et, en cela, aucune connaissance des symboles – pas même la clef du langage symbolique *post-diluvien* des Juifs – ne peut aider, sauf en ce qui se rapporte à ce qui a été donné dans les écritures saintes nationales pour l'usage exotérique ; le total de ces écritures, si soigneusement qu'il ait été voilé, n'était qu'une petite partie de l'histoire réelle primitive de chaque peuple, et souvent aussi, comme dans les Ecritures des Hébreux, il ne se rapportait qu'à la vie humaine terrestre et non à la vie divine de cette nation. Cet élément psychique et spirituel appartenait aux MYSTERES⁵¹² et à l'INITIATION. Il y avait des choses qui n'ont jamais été écrites sur les rouleaux, mais qui, comme dans l'Asie Centrale, furent gravées sur des rochers et dans des cryptes souterraines.

Il fut un moment, cependant – quand le monde entier était "d'une seule bouche et d'une seule connaissance" – où l'homme savait plus au sujet de

⁵¹¹ Si, au lieu des inutiles leçons sur la Bible dans les catéchismes, on enseignait l'Astrologie aux multitudes de pauvres et de malheureux – en ce qui concerne, du moins, les propriétés occultes de la Lune et ses influences cachées sur la génération – il y aurait *peu* à craindre que la population s'accrût trop vite, et l'on n'aurait pas besoin, pour cela, de recourir à la littérature malthusienne. Car c'est la Lune et ses conjonctions qui règlent les conceptions – chaque Astrologue de l'Inde le sait bien. Du temps des Races précédentes et au commencement de la nôtre, ceux qui se permettaient des relations conjugales pendant les phases lunaires qui rendent les relations stériles étaient considérés comme des sorciers et des pécheurs. Mais maintenant, ces péchés d'antan, *issus* de l'abus de la connaissance Occulte, paraîtraient préférables aux crimes commis de nos jours par suite de l'ignorance complète de telles influences Occultes.

⁵¹² Au "Mystère", dans l'édition de 1888.

son origine qu'il ne sait maintenant et où il savait donc que le Soleil et la Lune, quelque grand que soit le rôle qu'ils jouent dans la constitution, la croissance et le développement du corps humain, n'étaient pas les agents qui l'ont fait apparaître sur Terre ; car ces agents, en vérité, sont les Pouvoirs vivants et intelligents que les Occultistes appellent Dhyân Chôhans.

A ce sujet, un admirateur très érudit de l'Esotérisme Juif nous apprend que :

La *Kabale* dit expressément qu'Elohim est une "abstraction générale", ce que nous appelons en mathématiques "un coefficient constant", ou une "fonction générale", faisant partie de toute construction et non particulière ; c'est-à-dire le rapport général de 1 à 31415, les chiffres [Astro-Dhyaniques et] Elohistiques.

A cela l'Occultiste oriental répond : Très bien ils sont une abstraction pour nos sens physiques. Mais pour nos perceptions spirituelles, pour notre œil spirituel interne, les Elohim ou Dhyânis ne sont pas plus une abstraction que ne le sont, pour nous, notre âme et notre esprit. Rejeter l'un c'est rejeter l'autre, puisque ce qui constitue *l'Entité survivante [I 216] en nous* est en partie l'émanation directe de ces Entités et en partie ces Entités célestes *elles-mêmes*. Il est certain que les Juifs étaient parfaitement au courant de la sorcellerie et des diverses forces malfaisantes mais, à l'exception de quelques-uns de leurs grands prophètes et voyants comme Daniel et Ezéchiel – Enoch appartenait à une race bien antérieure et représentait un caractère générique commun à toute nation propre et non à une seule – ils savaient peu du véritable Occultisme divin et ne voulaient pas s'en occuper ; leur caractère national était contraire à quoi que ce fût n'ayant pas de rapport direct avec leur intérêt de race, de tribu ou d'individu ; témoins leurs prophètes et les malédictions qu'ils proféraient contre la "race ne se courbant pas". Mais la *Kabale* elle-même montre clairement la relation directe qui existe entre les Séphiroth, ou Elohim, et les hommes.

Par conséquent, lorsqu'il nous sera prouvé que l'identification Kabalistique de Jéhovah avec Binah, Séphira féminine, contient une autre signification, une signification sous-occulte, alors, mais alors seulement, les Occultistes pourront décerner la palme de la perfection aux Kabalistes.

Jusqu'à ce moment l'on maintiendra que Jéhovah, pris au sens abstrait d'un seul "Dieu vivant", est un simple nombre, une fiction métaphysique et ne devient une réalité que lorsqu'il est mis à sa vraie place comme émanation et comme Séphira – et nous avons le droit de le maintenir, car le *Zohar*, comme en témoigne au moins *le Livre des Nombres*, enseignait, avant que les Kabalistes Chrétiens l'eussent défiguré, et enseigne toujours la même doctrine que nous, à savoir que l'Homme émane, non pas d'un HOMME Céleste unique, mais d'un Groupe Septénaire d'Hommes Célestes, ou Anges ; le même enseignement se trouve dans *Pymandre, la Pensée Divine*.

STANCE VII (3)

§ 3. – Lorsque l'Un devient Deux, le Triple apparaît (a).
Les Trois sont⁵¹³ Un, et c'est notre Fil, Lanou, le cœur de la Plante-Homme, appelée Saptaparna (b).

(a) "Lorsque l'Un devient Deux, le Triple apparaît", c'est-à-dire quand l'Un Eternel laisse tomber sa réflexion dans la région de Manifestation, cette réflexion, "le Rayon", différencie l'"Eau de l'Espace", ou, pour employer les termes du *Livre des Morts*, "le Chaos cesse, sous l'influence du Rayon de Lumière Primordiale qui dissipe l'obscurité totale à l'aide [I 217] du grand pouvoir magique du Verbe du Soleil [central]". Le Chaos devient mâle-femelle, l'Eau est couvée par la Lumière et le Triple Etre en sort comme "Premier Né". "RA [ou Osiris-Ptah] crée [comme le fait Brahmâ] ses propres membres en créant les Dieux destinés à personnifier ses phases", pendant le Cycle⁵¹⁴. L'Egyptien Râ sortant de l'ABIME est l'Ame Divine Universelle dans son aspect manifesté ; il en est de même de Nârâyana, le Purusha, "caché dans l'Akâsha, et présent dans l'Ether".

Telle est l'explication métaphysique, et elle se rapporte au commencement même de l'Evolution, ou, plutôt, de la Théogonie. La signification de cette STANCE, lorsqu'on l'explique à un autre point de vue, dans ses rapports avec le mystère de l'homme et de son origine, est encore plus difficile à saisir. Afin de former une conception claire de ce que signifie l'Un devenant Deux et se transformant ensuite en le Triple, il

⁵¹³ Enchaînés en.

⁵¹⁴ *Op. cit.*, XVII, 4.

faut que l'étudiant comprenne pleinement ce que nous entendons par les Rondes. S'il lit le *Bouddhisme Esotérique* – premier essai d'esquisse approximative de la cosmogonie archaïque – il trouvera qu'une Ronde signifie l'évolution sérielle de la Nature matérielle naissante, des sept Globes de notre Chaîne⁵¹⁵ et de leurs règnes, minéral, végétal et animal, l'homme est inclus dans ce dernier et en tient la tête, pendant un Cycle entier de vie. Ce dernier serait plus tard appelé par [I 218] les Brâhmanes un "Jour de Brahmâ". C'est, en un mot, une révolution de la Roue (notre Chaîne Planétaire), laquelle est composée de sept Globes ou sept "Roues" séparées, ce mot pris, cette fois, dans un autre sens. Lorsque l'évolution est descendue dans la matière, du Globe A jusqu'au Globe G, il s'est écoulé une Ronde. Au milieu de la quatrième révolution – notre Ronde actuelle – "l'Evolution a atteint son point culminant de développement physique, elle a couronné son œuvre par la production de l'homme physique parfait et, dès ce moment, elle se met à travailler vers l'esprit". On n'a pas besoin d'insister sur ce point, car il est bien expliqué dans le *Bouddhisme Esotérique*. Ce qui l'est moins et ce qui a causé bien des malentendus, c'est l'origine de l'homme, et ici nous pouvons maintenant jeter un peu plus de lumière, assez, du moins pour rendre la STANCE compréhensible, car son processus ne sera pleinement expliqué qu'à sa place légitime, le volume IV.

Chaque Ronde, sur l'échelle descendante, n'est qu'une répétition, sous une forme plus concrète, de la Ronde qui l'a précédée, de même que chaque Globe, jusqu'à notre Quatrième Sphère, la Terre, est une copie plus

⁵¹⁵ Plusieurs critiques hostiles voudraient prouver que notre premier ouvrage, *Isis Dévoilée*, ne parlait ni des Sept Principes de l'Homme, ni de la Constitution Septénaire de notre Chaîne. Quoique dans cet ouvrage on ne pût parler de la doctrine qu'en termes voilés, il y a néanmoins plusieurs passages où la constitution septénaire de l'Homme et de la Chaîne est ouvertement mentionnée. En parlant des Elohim (vol. II, 420), il est dit : "Ils restent au-dessus du septième ciel (ou monde spirituel), car ce sont eux qui, d'après les Kabalistes, formèrent successivement les six mondes matériels ou plutôt les essais de mondes qui précédèrent le nôtre, et ce dernier est, disent-ils, le septième." Notre globe, dans le tableau qui représente la Chaîne, est, cela va sans dire, le septième et le plus bas, mais comme l'évolution sur ces Globes est cyclique, il est en réalité le quatrième sur l'arc descendant de la matière. Et encore (II, 367) : "Dans les croyances Egyptiennes, *comme dans toutes celles fondées sur la philosophie*, l'homme n'était pas simplement... l'union d'une âme et d'un corps ; il était une trinité, parce que l'esprit y était ajouté, et cette même doctrine enseignait, en outre, qu'il possédait un corps, une forme astrale ou ombre... une âme animale... une âme supérieure... l'intelligence terrestre... [et] un sixième principe, etc., puis le septième – l'ESPRIT." On y parle si clairement de ces principes que, même dans l'Index (II, 683), on trouve : "Les Six Principes de l'homme", le septième étant, en réalité, la synthèse des six – non un principe, mais un Rayon du TOUT Absolu.

grossière et plus matérielle de la sphère plus vaporeuse qui la précède selon l'ordre établi et sur les trois plans supérieurs⁵¹⁶. En montant sur l'arc ascendant, l'évolution spiritualise, et éthérise, en quelque sorte, la nature générale du tout, en le mettant au niveau du plan du Globe jumeau placé sur l'arc opposé ; il en résulte que lorsque le septième Globe est atteint, dans quelque Ronde que ce soit, la nature de tout ce qui est en voie d'évolution retourne à la condition qui existait au point de départ – avec, en plus, chaque fois, un degré nouveau et supérieur dans les états de conscience. Par conséquent, il est clair que "l'origine de l'homme", comme on l'appelle, dans notre Ronde actuelle, ou Cycle de Vie, sur cette Planète, doit occuper la même place dans le même ordre – sauf pour certains détails tenant à des conditions de lieu et de temps – que dans la Ronde précédente. Il faut aussi expliquer et rappeler que, de même que le travail de chaque Ronde est commis à un Groupe différent de prétendus Créateurs, ou Architectes, il en est de même dans chaque Globe ; c'est-à-dire que ce travail est sous la surveillance et la direction de Constructeurs et de Surveillants spéciaux – les divers Dhyân Chôhans.

[Le mot "créateurs⁵¹⁷" n'est pas correct, car aucune religion, pas même la secte des Visishthadvaitis de l'Inde – secte qui anthropomorphise jusqu'à Parabrahman – ne croit [I 219] à la création *ex nihilo* des Chrétiens et des Juifs, mais toutes croient à l'évolution agissant sur des matériaux préexistants.]

Le Groupe de la Hiérarchie qui est chargé de "créer" les hommes est donc un groupe spécial ; il produisit pourtant, dans ce cycle, un homme vaporeux, comme le fit un Groupe supérieur et plus spirituel encore dans la Troisième Ronde. Mais comme c'est le sixième sur l'échelle descendante de la spiritualité – le septième et dernier est constitué par les Esprits Terrestres (Elémentals), qui forment graduellement, construisent et condensent son corps physique – il ne forma que la forme vaporeuse de l'homme futur, la copie pelliculaire transparente, à peine visible, d'eux-mêmes. C'est devenu la tâche de la Cinquième Hiérarchie – les êtres mystérieux qui président à la constellation du Capricorne, Makara, dans l'Inde, ou "Crocodile", en Egypte – d'animer les formes animales éthérées et vides pour en faire l'Homme rationnel. C'est un sujet sur lequel on ne

⁵¹⁶ Voir le Diagramme III.

⁵¹⁷ "Création" dans l'édition de 1888.

peut dire que peu de chose au public, en général. C'est, en vérité, un MYSTERE, mais seulement pour celui qui est préparé à rejeter l'existence d'Etres Spirituels intellectuels et conscients dans l'Univers et à accorder à l'homme seul la pleine Conscience, et à limiter celle-ci au rôle de "fonction cérébrale". Beaucoup de ces Entités, Spirituelles se sont incarnées corporellement dans l'homme, depuis sa première apparition, et cependant existent encore, aussi indépendamment qu'auparavant, dans l'infini de l'Espace.

Pour nous expliquer plus clairement, une pareille Entité, invisible peut être corporellement présente sur terre, sans abandonner cependant son état et ses fonctions dans les régions supersensorielles. Si cela demande quelques explications, nous ne pouvons que renvoyer le lecteur aux cas analogues qui se produisent dans le prétendu "Spiritisme", bien que ces cas soient très rares, du moins en ce qui concerne la nature de l'entité qui s'incarne ou prend possession temporaire d'un médium. [Car les prétendus "esprits" qui sont parfois capables de s'emparer des corps des médiums ne sont pas les Monades ou Principes Supérieurs de Personnalités désincarnées. De tels "esprits" ne peuvent être que des élémentaires ou – Nirmânakâyas.] De même que certaines personnes, grâce à une organisation spéciale, ou par le pouvoir de la connaissance mystique acquise, peuvent être vues dans leur "double" en un endroit tandis que leur corps se trouve à une distance de plusieurs milles, de même, une chose analogue peut avoir lieu pour des Etres supérieurs.

L'homme, considéré philosophiquement, est, dans sa forme extérieure, un simple animal, à peine plus parfait que son ancêtre pithécoïde de la Troisième Ronde. Il est un Corps vivant, non pas un Etre vivant, puisque la réalisation de [I 220] l'existence, "*Ego Sum*", nécessite la soi-conscience, et qu'un animal ne peut avoir que la conscience directe, ou instinct. C'était si bien compris par les anciens que les Kabbalistes eux-mêmes faisaient de l'âme et du corps deux Vies, indépendantes l'une de l'autre. [Dans les *New Aspects of Life*⁵¹⁸, l'auteur donne l'enseignement kabbalistique suivant :

Ils maintenaient que, fonctionnellement, l'esprit et la matière, d'une opacité et une densité correspondantes, avaient de la tendance à s'unir, et que les esprits créés qui en résultaient, étaient, dans l'état désincarné, constitués

⁵¹⁸ *Nouveaux Aspects de la Vie*, par Henry Pratt. M.D. M.S.T.

sur une échelle dans laquelle se reproduisaient les opacités et les transparences de l'esprit élémental ou incrée. Ils affirmaient aussi que ces esprits, dans l'état désincarné, attiraient, s'appropriaient, digéraient et assimilaient l'esprit et la matière élémentals dont la condition était conforme à la leur... Qu'il existait donc une grande différence dans les conditions des esprits créés, et que, dans l'association intime entre le monde de l'esprit et celui de la matière, les esprits les plus opaques, à l'état désincarné, étaient attirés vers la partie la plus dense du monde matériel et avaient, par suite, une tendance à se porter vers le centre de la terre où ils trouvaient les conditions les plus appropriées à leur état tandis que les esprits les plus transparents passaient dans l'aura qui entoure la planète ; les plus raréfiés parmi eux trouvaient leur domicile dans son satellite⁵¹⁹.

Cela se rapporte exclusivement à nos Esprits Elémentals et n'a rien à faire, avec les Forces Intelligentes Planétaires, Sidérales, Cosmiques, ou Interéthériques, ni avec les "AnGES", comme on les nomme dans l'Eglise Romaine. Les Kabalistes Juifs, et surtout les Occultistes pratiques qui faisaient de la Magie Cérémonielle, ne s'occupaient que des Esprits des Planètes et des prétendus "Elémentals". Par conséquent, ce qui précède ne renferme qu'une partie de l'enseignement Esotérique.]

L'Ame, dont le véhicule corporel est l'enveloppe astrale, éthéro-substantielle, pourrait mourir et l'homme cependant continuer à vivre sur la terre. C'est-à-dire que l'Ame pourrait se libérer et quitter son tabernacle pour diverses raisons, telles que la folie, la dépravation spirituelle et physique, etc. [Le fait que l' "Ame" – c'est-à-dire l'Ego éternel, Spirituel – peut habiter les mondes invisibles, tandis que son corps continue à vivre sur la Terre, est une doctrine éminemment Occulte, surtout dans les philosophies Chinoise et Bouddhiste. Il y a parmi nous beaucoup d'hommes *sans âme*, car ce phénomène a lieu chez les matérialistes méchants aussi bien que **[I 221]** chez les personnes "qui avancent en sainteté et ne retournent jamais en arrière"⁵²⁰.]

⁵¹⁹ Pages 340, 351. "*Genesis of the Soul*" (*Genèse de l'Ame*).

⁵²⁰ Voir *Isis Dévoilée*.

Par conséquent, ce que peuvent faire des vivants (Initiés), les Dhyânis, qui n'ont pas de corps physique pour les gêner, peuvent bien mieux le réaliser encore. Telle était la croyance des Antédiluviens et elle est en voie de devenir vite celle de la société moderne intelligente dans le "Spiritisme", comme elle est celle des Eglises Grecque et Romaine qui enseignent l'ubiquité de leurs Anges. Les Zoroastriens considéraient leurs Amshaspends comme des entités doubles (Ferouers), appliquant cette dualité – au moins dans leur philosophie Esotérique – à tous les habitants spirituels et invisibles des mondes objectifs innombrables de l'espace que notre œil voit. Dans une note de Damascius, IV^{ème} siècle) sur les Oracles Chaldéens, nous avons une ample preuve de l'universalité de cette doctrine, car il dit : "Dans ces Oracles, les sept Cosmocrates du Monde [les "Piliers du Monde"], dont saint Paul parle aussi, sont doubles ; une partie est préposée au gouvernement des mondes supérieurs, les mondes spirituel et sidéral, et l'autre surveille et guide le monde de la matière." Telle est aussi l'opinion de Jamblique, qui fait une distinction bien nette entre les Archanges et les Archontes⁵²¹.

Ce que nous venons d'écrire peut s'appliquer, bien entendu, à la différence qu'on établit entre les classes ou ordres d'Êtres Spirituels, et c'est dans ce sens que l'Eglise Catholique Romaine essaie de l'interpréter et de l'enseigner ; car, tandis qu'elle tient les Archanges pour divins et sacrés, elle dénonce leurs "doubles" comme des Diables. Mais le mot Ferouer ne doit pas être compris dans ces sens ; il signifie simplement le revers ou le côté opposé d'un attribut ou qualité. Ainsi, lorsque l'Occultiste dit que "le Démon est l'inverse de Dieu" – le mal, le revers de la médaille – il ne veut point parler de deux choses séparées, mais de deux aspects ou faces de la même Unité. Mais l'homme le meilleur, mis à côté d'un Archange – tel que le décrit la Théologie – paraîtrait un démon ; il en résulte qu'il y a quelque raison à déprécier un "Double" inférieur, plongé beaucoup plus profondément dans la matière que son original. Mais il n'y a guère de motif pour les considérer comme des Démons – et c'est précisément ce que les Catholiques Romains s'obstinent à faire contre toute raison et toute logique.

[Cette identité entre l'Esprit et son "Double" matériel chez l'homme c'est le contraire – explique encore mieux **[I 222]** la confusion dont nous avons déjà parlé en cet ouvrage, dans les noms et les individualités, aussi

⁵²¹ *De Mysteriis*, II, ch. 3.

bien que dans le nombre, des Rishis et des Prajâpatis, surtout de ceux de la période du Satya Yuga et du Mahâbbhârata. Cela jette aussi une lumière supplémentaire sur ce qu'enseigne la DOCTRINE SECRETE au sujet des Manus-Racines et des Manus-Semences. Elle dit que, non seulement ces Progéniteurs de notre humanité, mais chaque être humain a son prototype dans les Sphères Spirituelles et que ce prototype est l'essence la plus haute de son Septième Principe. Par conséquent, les sept Manus deviennent quatorze, le Manu-Racine étant la Cause Première et le Manu-Semence son Effet et du Satya Yuga (la première étape) à la période héroïque, ces Manus ou Rishis arrivent au nombre de vingt et un.]

(b) La dernière phrase de ce shlôka montre combien archaïques sont la croyance et la doctrine que l'homme est septuple dans sa constitution. Le "Fil" de l'Etre, qui anime l'homme et qui passe à travers toutes ses Personnalités, ou Renaissances, sur cette Terre – allusion au Sutrâtmâ – le Fil sur lequel tous ses "Esprits" sont enfilés, est tissé de l'Essence des Triples, des Quadruples et des Quintuples qui contiennent tous les précédents. Panchâshikha⁵²², selon le *Padma Purâna*⁵²³ est un des sept *Kumâras* qui vont à la Svêta Dvîpa pour adorer Vishnou. Nous verrons plus loin quel lien il y a entre les chastes et "célibataires" Fils de Brahmâ qui refusent de "multiplier", et les mortels terrestres. En attendant, il est évident que la "Plante-Homme, Saptaparna", se rapporte donc aux sept principes et que l'homme est comparé à cette plante aux sept feuilles si sacrée parmi les Bouddhistes. [L'allégorie égyptienne du *Livre des Morts* au sujet de "la récompense de l'Ame" rappelle aussi notre doctrine septénaire et l'exprime d'une manière très poétique. On donne au Défunt une parcelle de terre dans le champ d'Aanruu où les Mânes, ou ombres déifiées des morts, récoltent comme moisson de leurs actions dans la vie le blé haut de sept coudées qui pousse sur un domaine divisé en sept et quatorze parties. Ce blé est la nourriture qui doit ou les nourrir ou les tuer dans l'Amenti, royaume dont le champ d'Aanruu est une partie. Car, comme dit l'hymne⁵²⁴, le Défunt y est détruit ou devient esprit pur pour l'Eternité, à cause des "sept fois soixante dix-sept vies" passées ou à passer sur Terre. L'idée du blé moissonné comme "fruit de nos actions" est très expressive.]

⁵²² Panchashikha (Sanskrit) : une collection de cinquante.

⁵²³ *Asiatic Researches (Recherches Asiatiques)*, XI, 99-100.

⁵²⁴ Ch. XXXII, 9.

STANCE VII (4)

§ 4. – C'est la Racine qui ne meurt jamais, la Flamme à Trois Langues des Quatre Mèches (a)... Les Mèches sont les Etincelles qui émanent de la Flamme aux Trois Langues⁵²⁵ projetée par les Sept – leur Flamme – les Rayons et les Etincelles d'une Lune unique réfléchi dans les Flots agités de tous les Fleuves de la Terre⁵²⁶.

(a) La "Flamme à Trois Langues qui ne meurt jamais" est la Triade spirituelle immortelle, l'Atmâ, Bouddhi et Manas, ou plutôt la jouissance de ce dernier quand il est assimilé par les deux premiers après chaque vie terrestre. Les "Quatre Mèches" qui sortent et s'éteignent sont le quaternaire, les quatre principes inférieurs, y compris le corps. "Je suis la Flamme aux Trois mèches et mes Mèches sont immortelles", dit le Défunt. "J'entre dans le domaine de Sekhem [le Dieu dont la main sème les graines d'action produites par l'âme désincorporée] et dans la région des Flammes qui ont détruit leurs adversaires, c'est-à-dire qui sont débarrassées de leurs Quatre Mèches génératrices du péché⁵²⁷."

["La Flamme à Trois langues des Quatre Mèches" correspond aux quatre Unités, et aux trois Binaires de l'arbre des Séphiroth.]

(b) De même que des milliards d'étincelles brillantes dansent sur les eaux d'un océan au-dessus duquel brille une seule lune, de même nos Personnalités passagères – enveloppes illusoires de l'immortelle MONADE-EGO – brillent et dansent sur les ondes de Mâyâ. Elles apparaissent et, comme les milliers d'étincelles produites par les rayons de la lune, ne durent qu'autant que la Reine de la Nuit projette sa gloire sur les "Eaux [Ondes] Mouvantes" de la Vie, la durée d'un Manvantara, puis elles disparaissent, ne laissant survivre que les "Rayons" – symboles de nos Egos Spirituels éternels – lesquels se retrempe dans la Source Mère et deviennent un avec elle, comme ils étaient avant.

⁵²⁵ Leur Triade supérieure.

⁵²⁶ Bhûmi ou Prithivi.

⁵²⁷ *Livre des morts*, I, 7. Comparez avec les *Mysteries of Rostan*.

STANCE VII (5)

§ 5. – L'Etincelle est suspendue à la Flamme par le Fil le plus délié de Fohat. Elle voyage à travers les Sept **[I 224]** Mondes de Mâyâ (a). Elle s'arrête dans le Premier⁵²⁸ et y est un Métal et une Pierre ; elle passe dans le Second⁵²⁹ et voilà une Plante ; la Plante tourbillonne à travers sept formes et devient un Animal Sacré⁵³⁰ (b).

Des attributs combinés de ce qui précède, Manu⁵³¹ le Penseur, est formé.

Qui le forme ? Les Sept Vies, et la Vie Une (c). Qui le complète ? Le Quintuple Lha. Et qui perfectionne le dernier corps ? Le Poisson, Sin, et Soma⁵³².

(a) L'expression, "à travers les Sept Mondes de Mâyâ", se rapporte aux sept Globes de la Chaîne Planétaire et aux sept Rondes, ou aux quarante-neuf stations de l'existence active qui s'étendent devant l' "Etincelle", ou Monade, au commencement de chaque grand Cycle de Vie, ou Manvantara. Le "Fils de Fohat" est le Fil de Vie dont il a été déjà parlé.

Cela se rapporte au plus grand problème de la philosophie – la nature physique et substantielle de la Vie, vie dont la nature indépendante est niée par la Science moderne, parce que cette Science est incapable de la comprendre. Les réincarnationnistes, et ceux qui croient au Karma, sont les seuls à percevoir un peu que tout le secret de la Vie est dans la série ininterrompue de ses manifestations, soit dans le corps physique, soit hors de lui, car si

La vie, comme un dôme de vitraux diversement colorés,

Teinte la rayonnante blancheur de l'Eternité – Shelley.

Adonais.

⁵²⁸ Règne.

⁵²⁹ Règne.

⁵³⁰ La première Ombre de l'Homme Physique.

⁵³¹ L'Homme.

⁵³² La Lune.

elle est néanmoins une parcelle de cette Eternité. En effet, seule, la Vie peut comprendre la Vie.

Quelle est cette "Etincelle" qui est suspendue à la "Flamme" ? C'est JIVA, la MONADE en conjonction avec Manas, ou plutôt l'arôme de ce dernier – ce qui reste de chaque Personnalité, qui en est digne, et qui est suspendu à Atmâ-Buddhi, la Flamme, par le Fil de Vie. De quelque manière qu'on l'interprète et en quelque nombre de principes qu'on divise l'être humain, il est facile de montrer que cette doctrine est soutenue par toutes les religions anciennes, depuis la religion Védique jusqu'à celle des Egyptiens, depuis le Zoroastrianisme jusqu'à l'hébraïsme. Chez ce dernier, les ouvrages Kabalistiques offrent des preuves abondantes de ce que nous [I 225] venons d'avancer. Le système entier des nombres Kabalistiques est basé sur le Septénaire divin suspendu à la Triade, formant ainsi la Décade, et ses permutations 7, 5, 4 et 3, qui se fondent finalement dans l'UN lui-même, un Cercle sans fin et sans bornes.

Comme dit le *Zohar* :

La Divinité [la Présence toujours invisible] se manifeste à travers les *dix* Sephiroth qui sont ses témoins radieux. La divinité est comme la mer dont émerge un courant qu'on appelle la SAGESSE et qui conduit ses eaux dans un lac nommé l'Intelligence. Du bassin, comme sept canaux, émanent les sept Sephiroth... car *dix* équivalent à *sept* : la Décade contient *quatre* Unités et *trois* Binaires.

Les Dix Sephiroth correspondent aux Membres de l'HOMME.

Lorsque je [les Elohim] formai Adam-Kadmon, l'Esprit de l'Eternel jaillit de son Corps, comme un éclair qui rayonne soudainement sur les ondes des *Sept* millions de ciels, et mes *dix* Splendeurs étaient ses Membres.

Mais ni la Tête ni les épaules d'Adam-Kadmon ne peuvent être vues c'est pourquoi nous lisons, dans le *Siphra Dzenioutha*, le "Livre du Mystère caché" :

Au commencement du Temps, après que les Elohim [les "Fils de Lumière et de Vie" ou les Constructeurs] eurent

formé, de l'Essence éternelle, les Cieux et la Terre, ils formèrent les mondes six par six.

Le septième est *Malkuth* notre Terre⁵³³, sur son plan, qui est le plus bas de tous les autres plans de l'existence consciente. Le *Livre des Nombres* Chaldéen contient une explication détaillée de tout cela.

La première triade du Corps d'Adam-Kadmon [les trois plans supérieurs des sept]⁵³⁴ ne peut être vue avant que l'Ame se tienne en présence de l'Ancien des Jours.

Les Sephiroth de cette Triade supérieure sont : 1° *Kether* (la Couronne), représentée par le front du Macroprosope ; 2° *Chokmah* (la Sagesse, principe mâle), représentée par son épaule droite ; et 3° *Binah* (l'Intelligence, Principe féminin), représentée par son épaule gauche". Puis viennent les *sept* Membres, ou Sephiroth sur les plans de la manifestation, et la totalité de ces quatre plans est représentée par le *Microprosope*, la petite Face, ou Tétragramme, le Mystère "à quatre [I 226] lettres". Les *sept* Membres manifestés et les *trois* qui sont cachés sont le Corps de la Divinité."

Ainsi notre Terre, Malkuth, est à la fois, le *septième* et le *quatrième* Monde le septième lorsque l'on compte à partir du premier Globe au-dessus, le quatrième si l'on compte par plans. Il est généré par le sixième Globe ou Sephira, appelé Yezud, "Fondation", ou comme il est dit dans le *Livre des Nombres*, "par Yezud lui [Adam Kadmon] féconde l'Heva primitive [Eve ou notre Terre]". Traduit en langage mystique cela explique pourquoi Malkuth, appelée la Mère Inférieure, la Matrone, la Reine, et le Royaume de la Fondation, est représentée comme l'Epouse du Tétragramme, ou Microprosope (le Second Logos), l'Homme Céleste. Lorsqu'elle sera délivrée de toute impureté, elle se réunira au Logos Spirituel, ce qui aura lieu dans la Septième Race de la Septième Ronde – après la régénération, au jour du "SABBAT". Car le "Septième Jour", redisons-le, a une signification occulte que ne soupçonnent pas nos théologiens.

⁵³³ Voir le *Mantuan Codex*.

⁵³⁴ La formation de "l'Ame Vivante", ou l'Homme, rendrait mieux l'idée. Une "Ame Vivante" est, dans la *Bible*, le synonyme de l'Homme. Ce sont nos sept "Principes".

Lorsque Matronitha, la Mère, est séparée et confrontée avec le Roi, dans l'excellence du Sabbat, toutes choses deviennent un seul corps⁵³⁵.

"Deviennent un seul corps" signifie que tout est de nouveau réabsorbé dans l'Élément Un, les esprits des hommes devenant des Nirvânis et les éléments de toutes choses redevenant ce qu'ils étaient primitivement – le Protyle ou la Substance indifférenciée. Le "Sabbat" signifie le Repos, ou le Nirvâna. Ce n'est pas le "septième jour" après six jours, mais une période dont la durée équivaut à celle des sept "jours", ou à une période quelconque composée de sept parties. Par conséquent, un Pralaya équivaut, comme durée, à un Manvantara, ou encore, une Nuit de Brahmâ est égale à son Jour. Si les Chrétiens veulent suivre les coutumes des Juifs, ils doivent en adopter l'esprit et non la lettre morte. Ils devraient travailler pendant une semaine de sept jours et se *reposer* sept jours. Le fait que le mot "Sabbat" avait une signification mystique est bien montré par le mépris que témoignait Jésus pour ce jour et par ce qu'on lit dans *Luc*⁵³⁶. Sabbat y est pris pour la *semaine entière*. Voir le texte grec, où la semaine est appelée Sabbat littéralement, "je jeûne deux fois pendant le Sabbat". Paul, un Initié, le savait bien, lorsqu'il parlait du repos et du bonheur éternels dans le Ciel comme d'un Sabbat⁵³⁷, "et leur bonheur sera éternel, car ils [I 227] seront toujours [un] avec le Seigneur, et ils jouiront *d'un Sabbat éternel*".

La différence entre la Kabale et la Vidyâ Esotérique archaïque – en prenant la *Kabale* telle qu'elle se trouve dans le *Livre des Nombres* Chaldéen, et non comme elle est représentée dans sa copie maintenant défigurée, la *Kabale* des Mystiques Chrétiens – est vraiment très petite, composée qu'elle est seulement de divergences sans importance de forme et d'expression. Par exemple, l'Occultisme Oriental parle de notre Terre comme du Quatrième Monde, le plus bas de la Chaîne, au-dessus duquel montent, sur les deux arcs, les six Globes, trois de chaque côté. Le *Zohar*, de son côté, appelle la Terre le plus bas ou le *septième*, ajoutant que c'est des six autres que dépendent toutes les choses qui y sont (Microprosope). La "Petite Face [petite parce qu'elle est manifestée et finie] est formée de

⁵³⁵ *Hà Idra zutu Kadisha*, XXII, 746.

⁵³⁶ XVIII, 12.

⁵³⁷ *Hébreux*, IV, 2.

six *Sephiroth*", dit le même livre. "Sept Rois viennent et *meurent dans le Monde trois fois détruit* [Malkuth, notre Terre, est détruite après chacune des Trois Rondes qu'elle a traversées]. Et leurs règnes [ceux des Sept Rois] seront détruits⁵³⁸." Cela se rapporte aux Sept Races, *cinq* desquelles ont déjà paru, et *deux* sont encore à venir dans cette Ronde.

Les histoires allégoriques shintoïstes sur la cosmogonie et l'origine de l'homme, au Japon, parlent à demi-mot de la même croyance.

Le capitaine C. Pfoundes, qui étudia la religion sous-jacente aux diverses sectes du pays, pendant près de neuf années passées dans les monastères du Japon, dit :

L'idée shintoïste de la création est celle-ci : La Terre (In) fut le sédiment précipité hors du Chaos (Kon-ton), et les Cieux (Yo) furent les essences éthérées qui en montèrent l'Homme (jin) apparut entre les deux. Le premier homme fut appelé Kuni toko tatchinomikoto et cinq *autres noms lui furent* donnés ; alors la race humaine apparut, mâle et femelle. *Isanagi* et *Isariami* engendrèrent Tenshoko Doijin, le premier des cinq Dieux de la Terre.

Ces "Dieux" sont simplement nos cinq Races ; Isanagi et Isanami sont les deux espèces d' "Ancêtres", les deux Races qui précèdent celles dont on parle et qui ont donné naissance à l'homme animal et à l'homme rationnel. Nous montrerons dans le volume IV que le nombre sept et la doctrine de la constitution septénaire de l'homme tenaient une place prééminente dans tous les systèmes secrets. Ce même nombre joue un rôle aussi important dans la Kabale de l'Occident que dans l'Occultisme Oriental. Eliphas Lévi **[I 229]** l'appelle "la clef de la création Mosaïque et des symboles de toute religion". Il montre la Kabale suivant fidèlement aussi la division septénaire de l'homme, car le tableau qu'il donne dans sa *Clef des Grands Mystères*⁵³⁹ est septénaire. On peut le voir d'un seul coup d'œil, quoique la pensée correcte y soit habilement voilée. On n'a également qu'à regarder le tableau de "la Formation de l'Ame", dans la *Kabale dévoilée*⁵⁴⁰ de Mathers,

⁵³⁸ *Livre des Nombres*, L. VIII, 3.

⁵³⁹ Page 389.

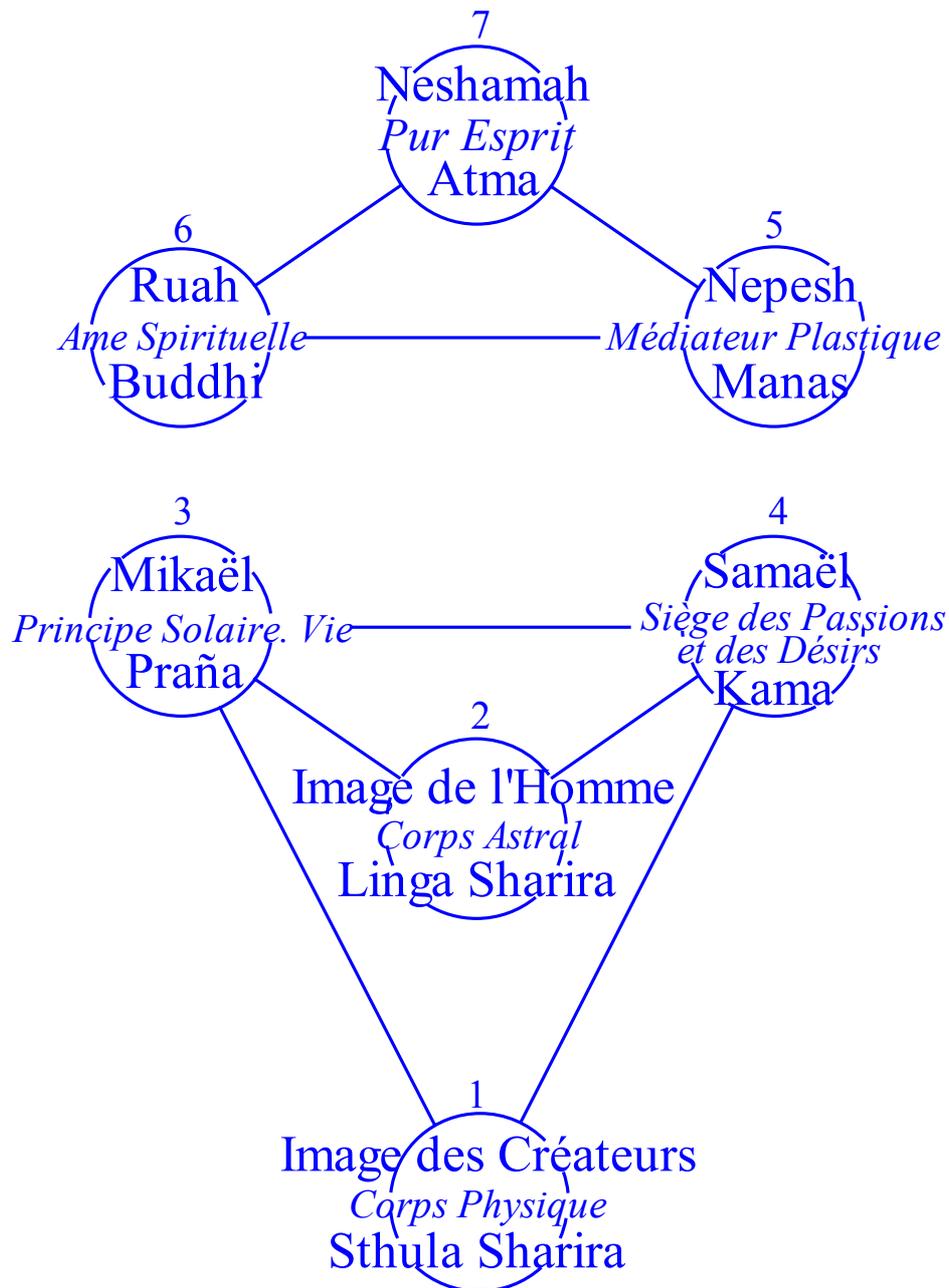
⁵⁴⁰ Tableau VII, p. 37.

tableau tiré du livre de Lévi dont nous venons de parler, pour trouver la même chose quoique avec une interprétation différente.

Le voici avec les noms Kabalistes et Occultes (*Diag.*, IV).

DIAGRAMME IV

LA TRIADE SUPERIEURE ⁵⁴¹, immortelle et
LE QUATERNAIRE INFERIEUR, transitoire et mortel.



⁵⁴¹ Cette triade n'est pas liée avec le quaternaire inférieur, parce que celui-ci se dissocie après la mort. Eliphas Lévi appelle Nepesh ce que nous nommons Manas et *vice versa*. Nepesh est le Souffle de Vie (animale) dans l'homme – le Souffle de Vie *instinctive* chez l'animal – et Manas est la Troisième Ame – l'âme humaine dans son aspect lumineux, et animale dans ses rapports avec Samaël ou Kama

[Nephesh est vraiment le "Souffle de Vie" (animale) insufflé dans Adam, l'Homme de Poussière par conséquent, c'est l'Étincelle Vitale, l'Élément qui anime le corps. Sans Manas, l' "Ame rationnelle" ou Mental – qui, dans le tableau de Lévi, est incorrectement nommé Nephesh – Atmâ-Buddhi est irrationnel sur ce plan et ne peut agir. C'est Buddhi qui est le médiateur plastique, et non Manas "médium intelligent entre la Triade supérieure et le Quaternaire inférieur". Mais on trouve dans les ouvrages kabalistiques beaucoup de ces transformations étranges et curieuses, et c'est là une preuve convaincante du triste mélange qu'est devenue cette littérature. Nous n'acceptons donc pas cette classification sauf sur ce seul point, pour montrer les accords avec la nôtre.]

Nous donnerons maintenant, sous forme de tableau, ce que le prudent Eliphas Lévi écrit pour expliquer son diagramme, et ce qu'enseigne la Doctrine Esotérique – puis nous comparerons les deux. Eliphas fait aussi une distinction entre la Pneumatique Kabalistique et l'Occulte.

Eliphas Lévi, le Kabaliste, dit : Le Théosophe dit :

PNEUMATIQUE KABALISTIQUE	PNEUMATIQUE ESOTERIQUE
1. L'Ame (ou EGO) est une lumière vêtue et cette lumière est triple.	1. La même chose car c'est Atmâ-Buddhi-Manas [I 230]
2. Neshamah – l'Esprit pur.	2. La même chose ⁵⁴² .
3. Ruach – l'Ame ou Esprit.	3. L'Ame Spirituelle.
4. Nephesh – le Médiateur Plastique ⁵⁴³	4. Le médiateur entre l'Esprit et l'Homme : le Siège de la Raison, le Mental dans l'homme.

⁵⁴² L'Esotérisme enseigne la même chose. Mais Manas n'est pas Nephesh et ce dernier n'est point l'Astral, mais le Quatrième Principe, quoiqu'il soit aussi le Second. – Prâna – car il est "le Souffle de Vie" dans l'homme comme dans l'animal et l'insecte ; c'est la vie physique, matérielle, qui ne contient aucune spiritualité.

⁵⁴³ Eliphas Lévi, à dessein ou non, a confondu les nombres. Pour nous, son n° 2 est le n° 1 (Esprit) ; et, en faisant de Nephesh le Médiateur Plastique et la Vie, il n'énumère en réalité, que six principes, parce qu'il répète les deux premiers.

- | | |
|---|--|
| 5. Le vêtement de l'Ame est l'extérieur [corps] de l'Image [Ame astrale]. | 5. Correct. |
| 6. L'Image est double parce qu'elle reflète le bien et le mal. | 6. Trop inutilement apocalyptique. Pourquoi ne pas dire que <i>l'Astral</i> reflète l'homme bon aussi bien que l'homme mauvais, l'homme, qui tend toujours vers la Triade supérieure, ou qui, autrement, disparaît avec le Quaternaire ? |
| 7. [L'Image. – Le Corps.] | 7. L'Image Terrestre. |

PNEUMATIQUE OCCULTE
(Donnée par Eliphas Lévi)

1. Nephesh est immortel parce qu'il renouvelle sa vie par la destruction des formes. [Mais *Nephesh* le "Souffle de Vie" est une fausse appellation et une énigme inutile pour l'étudiant.]
2. Ruach progresse par l'évolution des idées (!?)

PNEUMATIQUE OCCULTE
(Donnée par les Occultistes)

1. *Manas* est immortel parce qu'après chaque nouvelle incarnation il ajoute à *Atmâ-Buddhi* quelque chose de lui-même, et, ainsi, s'assimilant à la Monade, partage son immortalité.
2. *Buddhi* devient conscient par les apports qu'il reçoit de *Manas* à la mort de l'homme, après chaque nouvelle incarnation.

- | | |
|---|---|
| <p>3. Neshamah est progressif, sans oubli, ni destruction.</p> | <p>3. <i>Atma</i> ne progresse, ni oublie, ni se souvient. Il n'appartient pas à ce plan : il n'est qu'un Rayon de Lumière éternelle rayonnant sur et à travers l'obscurité de la matière – lorsque cette dernière veut le recevoir. [I 231]</p> |
| <p>4. L'Ame a trois habitations.</p> | <p>4. L'Ame – collectivement, comme Triade Supérieure – vit sur trois plans, indépendamment du quatrième, la sphère terrestre et elle existe éternellement sur le plus élevé de ces trois plans.</p> |
| <p>5. Ces habitations sont : le Plan des Mortels, l'Eden Supérieur et l'Eden Inférieur.</p> | <p>5. Ces habitations sont, la Terre pour l'homme physique, ou l'Ame Animale le Kâma Lôka (Hadès, les Limbes) pour l'homme désincarné ou sa <i>Coque</i> le Dévachan pour la Triade Supérieure.</p> |
| <p>6. L'Image [l'homme] est un sphinx qui pose l'énigme de la naissance.</p> | <p>6. Correct.</p> |
| <p>7. L'Image fatale [l'Astrale] dote Nephesh de ses aptitudes mais Ruach est capable de substituer pour ce Nephesh souillé l'Image conquise et en accord avec les inspirations de <i>Neshamah</i>.</p> | <p>7. L'Astral, par le moyen de Kâma (le Désir), attire toujours Manas en bas, dans la sphère des passions et désirs matériels. Mais si l'Homme meilleur, ou Manas, essaie d'échapper à l'attraction fatale, et oriente ses aspirations vers Atmâ (Neshamah), alors Buddhi (Ruach) l'emporte, et attire Manas en lui dans le royaume de l'Esprit éternel.</p> |

Il est très évident que le Kabbaliste français, ou ne connaissait pas suffisamment la vraie donnée, ou l'a modifiée pour l'ajuster à sa propre idée. C'est ainsi qu'il continue, sur le même sujet, par les paroles suivantes – auxquelles nous, Occultistes, nous répondons au défunt Kabbaliste et à ses admirateurs comme suit :

1. Le corps est le moule de Nephesh ; Nephesh, le moule de Ruach ; Ruach, le moule *des vêtements de Neshamah*.
 2. La Lumière [l'Ame] se personnifie en se revêtant [d'un Corps] et la personnalité ne dure que lorsque le vêtement est parfait.
 3. Les Anges aspirent à devenir des hommes ; un Homme Parfait, un Homme-Dieu, est au-dessus des Anges.
 4. Tous les 14.000 ans, l'âme rajeunit et se repose dans le sommeil joyeux de l'oubli.
1. Le corps suit les caprices, bons ou mauvais, de *Manas* ; Manas essaie de suivre la lumière de Buddhi, mais très souvent échoue. Buddhi est le moule des "vêtements" d'Atmâ, car Atmâ n'est pas un corps, ni une forme, ni quoi que ce soit, et Buddhi n'est son véhicule que *figurativement*. [I 232]
 2. La Monade devient un Ego personnel lorsqu'elle s'incarne et quelque chose de cette Personnalité reste au moyen de Manas, lorsque ce dernier est assez parfait pour assimiler Buddhi.
 3. Correct.
 4. Au cours d'une période, d'un "Grand Age", ou d'un Jour de Brahmâ, il règne 14 Manus puis vient le Pralaya, et toutes les âmes (Egos) reposent en Nirvâna.

Telles sont les copies défigurées de la Doctrine Esotérique qui se trouvent dans la *Kabale*. Mais revenons au 5^{ème} shlokâ de la STANCE VII⁵⁴⁴.

(b) Un aphorisme kabaliste bien connu dit : "Une pierre devient plante ; une plante, animal ; un animal, homme ; un homme, esprit et l'esprit devient dieu. "L'Étincelle" anime tour à tour tous les règnes avant de pénétrer et d'animer l'Homme Divin, et entre celui-ci et son prédécesseur – l'homme-animal – il y a la différence de tout un monde. La *Genèse* commence son anthropologie par le mauvais bout – bien évidemment pour voiler la doctrine – et n'atterrit nulle part. [Ses chapitres d'introduction n'ont jamais été destinés à représenter, même en une allégorie éloignée, la création de *notre* Terre. Ils embrassent une conception métaphysique d'une période de l'éternité indéfinie et ayant trait à des essais successifs de formation d'univers faits par la loi d'évolution. L'idée en est clairement exprimée dans le *Zohar*.

Il y avait de vieux Mondes qui périrent aussitôt qu'ils commencèrent à exister ; ils étaient sans forme et on les appelait des Étincelles. Tel le forgeron, lorsqu'il bat le fer rouge, fait jaillir de tous les côtés des étincelles. Ces Étincelles sont les Mondes primordiaux qui ne pouvaient pas durer parce que l'Ancien Sacré [I 233] (Sephira) n'avait pas encore pris sa forme (d'androgynie ou de sexes opposés) de Roi et de Reine (Sephira et Kadmon) et que le Maître n'était pas encore à son travail⁵⁴⁵.

Le Suprême s'entendant avec l'architecte du monde – son Logos – au sujet de la création.]

Si la *Genèse* avait commencé par où elle aurait dû, on y aurait trouvé, d'abord, le Logos Céleste, l' "Homme Céleste", qui évolue comme Unité Composée de Logoï, de laquelle, après leur sommeil pralayique – sommeil qui rassemble les Nombres épars sur le plan mâyâvique en une Unité, comme les globules séparés du mercure sur un plateau s'unissent en une seule masse – ces Logoï apparaissent dans leur totalité, comme le premier "Mâle et Femelle" ou Adam-Kadmon, le "Fiat Lux" [que la Lumière soit !]

⁵⁴⁴ Voir Les Manus Primitifs de l'Humanité. STANCE 10.

⁵⁴⁵ *Zohar*, "Idra Suta", L., III, p, 292, b.

de la *Bible*, ainsi qu'on l'a déjà vu. Mais cette transformation n'eut pas lieu sur notre Terre, ni sur aucun plan matériel, mais dans les Profondeurs spatiales de la première différenciation de l'éternelle Matière-Racine. Sur notre Globe naissant, les choses se passèrent autrement. La Monade ou Jiva, comme il est dit dans *Isis Dévoilée*, fut d'abord projetée par la Loi d'Evolution dans la forme la plus inférieure de la matière – l'état minéral. Enfermée dans la pierre (ou dans ce qui deviendra minéral et pierre dans la Quatrième Ronde), elle en sort, après une septuple giration, comme ce que nous pourrions nommer un lichen. Passant ensuite à travers toutes les formes de la matière végétale dans ce que nous appelons la matière animale, elle atteint le point où elle est devenue le germe, pour ainsi dire, de l'animal, qui deviendra l'homme physique. Tout cela, jusqu'à la Troisième Ronde, est sans forme en tant que matière, et, en tant que conscience, dépourvu de sens. Car la Monade, ou Jiva, *per se*, ne peut même pas être appelée un Esprit : c'est un Rayon, un Souffle de l'ABSOLU, ou plutôt l'ABSOLU lui-même et l'Homogénéité Absolue, n'ayant pas de relations avec le fini conditionné et relatif, est inconsciente sur notre Plan. Par conséquent, en dehors des matériaux qui seront nécessaires à sa forme humaine future, la Monade demande : a) un modèle spirituel ou prototype, pour donner une forme à ces matériaux, et b) une conscience intelligente pour guider son évolution et son progrès or, c'est ce que ne possèdent ni la Monade homogène, ni la matière dépourvue de sens, quoique vivante. L'Adam de poussière a besoin qu'une *Ame de Vie* qui soit insufflée, c'est-à-dire les deux Principes médians : la *Vie sensible* de l'animal irrationnel et l'Ame Humaine, car la première sans la seconde [I 234] est irrationnelle. Ce n'est que lorsque, d'un androgyne potentiel, l'homme a été séparé en mâle et en femelle qu'il a été doué de cette âme consciente rationnelle et individuelle (*Manas*), "le principe ou intelligence des Elohim", et pour la réception de cette âme, il doit manger du fruit de la Connaissance produit par l'Arbre du Bien et du Mal. Comment peut-il obtenir tout cela ? La Doctrine Occulte enseigne que tandis que la Monade fait son cycle de descente dans la matière, ces mêmes Elohim, ou Pitris – les Dhyân Chôhans inférieurs – évoluent *pari passu* avec elle sur un plan plus élevé et plus spirituel, descendant aussi relativement dans la matière sur leur propre plan de conscience, et que, lorsque, à un certain moment, ils rencontrent la Monade dépourvue de sens et incarnée dans la matière inférieure, ils mêlent en elle les deux potentialités – l'Esprit et la Matière, dont l'union produira le symbole terrestre de l'"Homme Céleste" dans l'espace : L'HOMME PARFAIT. Dans la philosophie Sâmkhya, on parle

de Purusha (Esprit) comme de quelque chose qui est sans pouvoir s'il ne monte sur les épaules de Prakriti (Matière), laquelle, à son tour, si elle est laissée à elle seule, est dépourvue de sens. Mais dans la Philosophie Secrète, on les considère comme gradués. L'Esprit et la Matière, quoique une seule et même chose à leur origine, opèrent chacun leur processus évolutif dès qu'ils sont sur le plan de la différenciation, et ce processus se fait en des directions opposées – l'Esprit tombe peu à peu dans la Matière, et cette dernière remonte progressivement à sa condition originelle de Substance pure et spirituelle. Tous deux sont inséparables, quoique toujours séparés. Sur le plan physique, deux pôles semblables se repoussent sans cesse, tandis que le négatif et le positif s'attirent mutuellement ; c'est ainsi que l'Esprit et la Matière agissent l'un sur l'autre, car ils sont les deux pôles de la même Substance homogène, le Principe Radical de l'Univers.

Par conséquent, lorsque l'heure sonne où Purusha doit monter sur les épaules de Prakriti pour la formation de l'Homme Parfait – l'homme rudimentaire, des Deux premières Races et de la première Moitié de la suivante n'étant que le *premier des mammifères* évoluant graduellement en le *plus parfait de ceux-ci* – les Ancêtres célestes (entités des mondes précédents, appelés dans l'Inde Shishta) entrent sur notre plan actuel et s'incarnent dans l'homme physique ou animal, comme les Pitris l'avaient fait avant eux pour la formation de ce dernier. Ainsi, les deux processus qui aboutissent aux deux "créations" – l'homme animal et l'homme divin – diffèrent grandement. Les Pitris projetèrent de leurs corps éthérés des similitudes d'eux-mêmes encore plus éthérées [I 235] et subtiles – ce que nous appellerions maintenant des "doubles", ou des "formes astrales" créées à leur propre ressemblance⁵⁴⁶. Cela donne à la Monade sa première habitation et offre à la matière aveugle un modèle autour duquel et sur lequel elle peut dorénavant construire. Mais *l'Homme est encore incomplet*. Depuis le Svâyambhuva Manu⁵⁴⁷, de qui descendirent les sept Manus primitifs, ou Prajâpatis, dont chacun donna naissance à une Race primitive d'hommes, jusqu'au *Codex Nazaraeus*, dans lequel Karabtanos, ou Fetahil, la Matière aveugle et concupiscente engendre de sa Mère, Spiritus, sept formes, dont chacune représente le progéniteur d'une des sept

⁵⁴⁶ Lisez, dans *Isis Dévoilée*, la doctrine du *Codex Nazaraeus*. Chaque donnée de notre enseignement s'y trouve, sous une forme ou allégorie différente.

⁵⁴⁷ *Manu*, livre I.

Races primordiales – cette doctrine a laissé son empreinte sur chaque écriture archaïque.

"Qui forme Manu [l'Homme] ; qui forme son corps ? La Vie et les Vies, Sin⁵⁴⁸ et la Lune." Ici, Manu représente l'Homme spirituel céleste, l'EGO réel, qui ne meurt pas en nous, qui est l'émanation directe de la "Vie Une" ou Divinité Absolue. Quant à nos corps physiques et extérieurs, qui sont la demeure du tabernacle de l'Ame, la Doctrine enseigne une leçon étrange, si singulière que si elle n'est pas clairement expliquée, et, aussi, complètement comprise, ce ne sera que la science exacte de l'avenir qui pourra pleinement justifier sa théorie.

Nous avons déjà dit que l'Occultisme n'accepte rien d'inorganique dans le Kosmos. L'expression dont se sert la science – "substance inorganique" – signifie seulement que la vie latente, qui sommeille dans toutes les molécules de la prétendue "matière inerte", est inconnaissable. TOUT EST VIE, et chaque atome, même celui de poussière minérale, est une VIE, quoique cette vie soit au-delà de notre compréhension et de notre perception, parce qu'elle est en dehors des lois connues de ceux qui rejettent l'Occultisme. "Les atomes mêmes", dit Tyndall, "paraissent doués du désir de vie." D'où vient donc, demanderons-nous, cette tendance de la matière à "prendre des formes organiques" ? Est-elle autrement explicable que par les enseignements de la Science Occulte ? Un Commentaire dit :

Les Mondes, pour le profane, sont composés des Eléments connus. Pour la conception d'un Arhat, ces Eléments sont [I 236] eux-mêmes, collectivement, une Vie Divine distributivement sur le plan des manifestations, ils sont les masses innombrables de Vies⁵⁴⁹. Seul, le feu est UN, sur le plan de la Réalité

⁵⁴⁸ Le mot "Sin" est assez curieux, mais il a une relation occulte particulière avec la Lune il est, en outre, son équivalent chaldéen [c.-à-d. Sin = la Lune]. (Sin en anglais signifie péché. – N.D.T.)

⁵⁴⁹ Le Commentaire parle d'abord des "innombrables masses de Vies". Est-ce que Pasteur aurait fait inconsciemment le premier pas vers l'Occultisme en déclarant que, s'il osait exprimer pleinement ses idées sur ce sujet, il dirait que *les cellules* organiques sont douées d'un pouvoir vital dont l'activité continue après que cesse d'aller vers elles un courant d'oxygène, un pouvoir vital qui ne rompt point pour cela ses relations avec la vie elle-même, vie qui est soutenue par l'influence de ce gaz ? "J'ajouterai", continue Pasteur, "que l'évolution du germe est accomplie au moyen de phénomènes compliqués parmi lesquels nous devons signaler la fermentation" ; et la vie, selon Claude Bernard et Pasteur, n'est rien d'autre qu'un processus de fermentation. Qu'il existe dans la Nature des Etres, ou des Vies, qui puissent vivre et prospérer sans air, même sur notre globe, c'est

Une : sur celui de l'Etre manifesté, et par conséquent illusoire, ses particules sont des Vies ardentes qui vivent et ont l'être aux dépens des autres vies qu'elle consomment. Elles sont, pour cela, nommées les "DEVOREURS"... Chaque chose visible dans cet Univers a été construite par de pareilles VIES, [I 237] depuis l'homme conscient, divin et primordial, jusqu'aux agents inconscients qui construisent la matière... De la VIE UNE, sans forme et incréée, procède l'Univers des Vies. D'abord fut manifesté de l'Abîme [Chaos] le Feu froid et lumineux [la lumière gazeuse ?] qui forma les Caillots dans l'Espace [nébuleuses irrésolubles, peut-être ?]... Ceux-ci luttèrent et une grande chaleur fut développée par la rencontre et le choc qui produisirent la rotation. Alors survint le premier Feu MATERIEL Manifesté, les FlammeS chaudes, les Vagabonds du Ciel [Comètes]. La chaleur génère la vapeur humide ; cela forme l'eau solide [?] ; vient alors la brume sèche, puis la brume liquide aqueuse qui éteint la gloire lumineuse des Pèlerins [Comètes ?] et forme les Roues solides et aqueuses [Globes de MATIERE]. Bhumi [la Terre] apparaît avec six sœurs. Celles-ci produisent, par leur

ce qui a été démontré par les mêmes Savants. Pasteur a trouvé que plusieurs des vies inférieures, telles que les vibrions et certains microbes et bactéries, pouvaient exister sans air, qui, au contraire, les tuait. Ces vies tirent l'oxygène nécessaire à leur multiplication des substances variées qui les entourent. Il les appela AEROBIES, des êtres se nourrissant des tissus de notre matière, lorsque cette dernière a cessé de faire partie d'un tout intégral et vivant – ce que la science a appelé, très inscientifiquement, de la "matière morte" – et ANAEROBIES. L'une de ces espèces absorbe l'oxygène et contribue fortement à la destruction de la vie animale et des tissus végétaux, et donne à l'atmosphère des matériaux qui entrent, plus tard, dans la constitution d'autres organismes ; l'autre détruit, ou plutôt annihile finalement la soi-disant substance organique et la décomposition ultime est impossible sans sa participation. Certaines cellules-germes, telles que celles de la levure, se développent et multiplient dans l'air, mais lorsqu'elles en sont privées, elles s'adaptent à la vie sans air, et deviennent des ferments, absorbant l'oxygène des substances qui viennent en contact avec elles et détruisant ainsi ces dernières. Les cellules, dans les fruits, lorsque l'oxygène libre leur manque, agissent comme des ferments et provoquent la fermentation. "Par conséquent, la cellule végétale, dans ce cas, montre l'action vitale des anaérobies. Pourquoi donc une cellule organique ferait-elle, dans ce cas, exception ?" demande le professeur Bogolubof. Pasteur a montré que, dans la substance de nos tissus et de nos organes, la cellule, ne trouvant pas suffisamment d'oxygène pour elle, stimule la fermentation de la même manière que la cellule du fruit, et Claude Bernard pensait que l'idée de Pasteur sur cette formation de ferments trouvait son application et sa corroboration dans le fait que l'urée augmente dans le sang pendant la strangulation. La VIE est donc partout dans l'Univers et, l'Occultisme nous l'enseigne, elle est aussi dans l'atome.

mouvement continu, le feu inférieur, la chaleur, et une brume aqueuse qui donne le troisième Élément du Monde – l'EAU et du souffle de tout, l'Air [atmosphérique] est né. Ces quatre sont les quatre Vies des quatre premières Périodes [Rondes] du Manvantara. Les trois dernières suivront.

["Bhumi apparaît avec ses six sœurs", dit le Commentaire. C'est un enseignement Védique "qu'il y a trois Terres, correspondant à trois Cieux, et que notre Terre [la quatrième] s'appelait Bhumi" : telle est l'explication donnée par nos Orientalistes occidentaux exotériques. Mais la signification ésotérique et l'allusion qu'on y fait dans les Védas montre qu'elle se rapporte à notre chaîne planétaire : "trois Terres" sur l'arc descendant, et "trois Cieux", qui sont aussi trois Terres ou Globes – quoique beaucoup plus éthérés – sur l'arc ascendant ou spirituel. Par les trois premiers nous descendons dans la Matière, par les trois autres nous montons vers l'Esprit ; le plus bas, Bhumi, notre Terre, forme comme le point tournant et contient *potentiellement* autant d'Esprit que de Matière. Mais nous parlerons de cela plus tard.]

L'enseignement général du Commentaire c'est que chaque nouvelle Ronde développe un des Éléments Composés, tels qu'ils sont maintenant connus par la science, laquelle rejette la nomenclature primitive et préfère les subdiviser en leurs constituants. Si la Nature est le "Toujours Devenir" sur le plan manifesté, l'on doit regarder ces Éléments sous le même jour ; ils doivent évoluer, progresser et s'accroître jusqu'à la fin du Manvantara.

Par conséquent, la Première Ronde, nous est-il enseigné, ne développa qu'un Élément, une seule nature, une seule humanité, dans ce qu'on peut nommer un aspect de la Nature – ce que certains appellent, d'une façon très peu scientifique, **[I 238]** quoique la chose puisse être ainsi *de facto*, "*l'Espace* à une dimension".

La Deuxième Ronde produisit et développa deux éléments, le Feu et la Terre, et *son* humanité – si nous pouvons donner le nom d'humanité à des êtres vivant dans des conditions maintenant inconnues aux hommes, adaptée à ces conditions – était – pour nous servir encore d'une phrase familière, dans un sens strictement figuré, le seul sens qui puisse être correctement employé – une espèce à "deux dimensions".

Les processus de développement naturel que nous considérons maintenant élucideront et discréditeront, d'un seul coup, l'habitude de spéculer sur les attributs d'un Espace à *deux, trois, quatre* et même un plus grand nombre de *dimensions* mais, en passant, il vaut la peine d'appeler l'attention sur la signification véritable de l'intuition correcte, mais incomplète, qui a inspiré – parmi les Spiritualistes, Théosophes et quelques Savants éminents⁵⁵⁰ – l'emploi de l'expression moderne de "quatrième dimension de l'Espace". Et d'abord, l'absurdité superficielle de supposer que l'Espace peut être mesuré dans une direction quelconque importe peu. L'expression familière ne peut être qu'une abréviation de la forme plus complète de la chose – la "*Quatrième dimension de la MATIERE dans l'espace*"⁵⁵¹. Mais, même élargie de cette façon, c'est encore une expression malheureuse, parce que, tandis qu'il est parfaitement possible que le progrès de l'évolution doive nous présenter de nouvelles caractéristiques de la matière, celles avec lesquelles nous sommes déjà familiers sont réellement plus nombreuses que les trois dimensions. Les qualités, ou ce qui est peut-être le meilleur terme que l'on puisse employer, les caractéristiques de la matière doivent toujours clairement être en relations directes avec les sens de l'homme. La matière est douée d'extension, de couleur, de mouvement (mouvement moléculaire), de goût et d'odeur, facultés qui correspondent aux sens que possède l'homme, et la caractéristique qu'elle développera ensuite – appelons-la, pour le moment, la PERMEABILITE – correspondra au prochain sens que possédera l'homme et que nous pouvons appeler la "CLAIRVOYANCE NORMALE". Aussi, lorsque de hardis penseurs ont avidement recherché, une quatrième **[I 239]** dimension pour expliquer le passage de la matière à travers la matière et la production de nœuds sur une corde sans fin, ils ont senti le besoin d'une *sixième caractéristique* de la matière. Les trois dimensions n'appartiennent, en réalité, qu'à un seul des attributs, ou caractéristiques, de la matière – l'extension et le sens commun ordinaire se révolte, avec raison, contre l'idée que, dans quelque état que ce soit, les choses puissent avoir plus que les trois dimensions de longueur, de largeur et d'épaisseur. Ces termes, et le mot "dimension" lui-même, appartiennent

⁵⁵⁰ La théorie du professeur Zöllner a été très bien reçue chez plusieurs savants, qui sont aussi des Spiritistes : les professeurs Butlerof et Wagner de Saint-Pétersbourg, par exemple.

⁵⁵¹ "Donner de la réalité aux Abstractions, c'est l'erreur du Réalisme : L'Espace et le Temps sont souvent considérés comme séparés de toutes les expériences concrètes du mental, au lieu d'être regardés comme des généralisations de celles-ci sous certains aspects." (BAIN, *Logic.*, part. II, p. 389, édition 1873.)

tous à un seul et même plan de la pensée, à un seul et même stade de l'évolution, à une seule et même caractéristique de la matière. Tant que le Kosmos disposera de pieds-de-Rois pour les appliquer à la matière, celle-ci ne pourra être mesurée que de trois façons, pas davantage, de même que, depuis l'époque où l'idée de mesure s'est insinuée dans l'esprit humain, il n'a été possible d'en faire l'application que dans trois sens seulement. Mais ces considérations ne militent en aucune façon contre la certitude que, dans le cours des temps, les caractéristiques de la matière se multiplieront concurremment avec les facultés humaines. En attendant, cette façon de s'exprimer est encore bien moins correcte que celle que nous employons si couramment pour parler du "lever" et du "coucher" du soleil.

Revenons, maintenant, à l'examen de l'évolution matérielle au cours des Rondes. Nous avons dit que, durant la *seconde* Ronde, la matière peut être considérée, au figuré, comme à deux dimensions. Mais, ici, il nous faut faire une nouvelle mise en garde. Cette expression figurée et floue peut être considérée – sur un seul et même plan de pensée, ainsi que nous venons de le voir – comme équivalant à la deuxième caractéristique de la matière, celle qui correspond à la seconde faculté de perception, ou au second sens de l'homme. Mais ces deux degrés connexes de l'évolution sont liés aux progrès qui sont réalisés durant une seule Ronde. La succession des aspects primaires de la Nature dont s'occupe la succession des différentes Rondes se rapporte, comme nous l'avons dit, au développement des "Eléments" – au sens Occulte – le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre. Nous ne sommes que dans la Quatrième Ronde et notre nomenclature s'arrête court. [L'ordre dans lequel ces Eléments sont nommés, dans l'avant-dernière phrase, est l'ordre correct au point de vue de l'Esotérisme et des Enseignements Secrets. Milton avait raison, lorsqu'il parla des "Puissances du Feu, de l'Air, de l'Eau et de la Terre" cette dernière, telle que nous la connaissons, n'existait pas avant la quatrième Ronde, époque à laquelle notre terre géologique a pris naissance, il y a des centaines de millions d'années. Le Globe, dit le Commentaire, était **[I 240]** "*pendant la Première Ronde, ardent, froid et rayonnant, comme ses hommes et ses animaux éthérés*" – ce qui constitue une contradiction ou un paradoxe pour notre Science actuelle – "*lumineux, plus dense et plus lourd, pendant la seconde Ronde ; aqueux pendant la troisième*". C'est ainsi qu'est renversé l'ordre des Eléments.]

Les centres de conscience de la Troisième Ronde, destinés à devenir l'humanité telle que nous la connaissons, arrivèrent à la perception du

troisième Élément, l'Eau. [Si nous devons arriver à nos conclusions en nous basant sur les *données* qui nous sont fournies par les Géologues, nous en arriverions à dire qu'il n'y avait pas d'eau véritable, même pendant la Période Carbonifère. On nous dit que d'énormes masses de carbone, qui se trouvaient précédemment répandues dans l'atmosphère sous forme d'acide carbonique, furent absorbées par les plantes, tandis qu'une grande partie de ce gaz se mêlait à l'eau. S'il en est ainsi et si nous devons croire que tout l'acide carbonique qui servit à former les plantes qui donnèrent naissance au charbon bitumineux, au lignite, etc., qui contribua à la formation des calcaires et ainsi de suite – que tout cet acide carbonique, dis-je, se trouvait, à ce moment, dans l'atmosphère sous forme de gaz, dans ce cas, il a dû exister des mers et des océans d'acide carbonique liquide ! Mais comment la Période Carbonique a-t-elle pu être précédée par les Périodes Dévonienne et Silurienne – périodes des poissons et mollusques – si nous nous arrêtons à cette conception ? De plus, la pression barométrique a dû être plusieurs centaines de fois supérieure à la pression de notre atmosphère actuelle. Comment des organismes, même aussi simples que ceux de certains poissons et mollusques, ont-ils pu la supporter ? Il existe un curieux ouvrage de Blanchard, sur l'Origine de la Vie, dans lequel il met en lumière certaines étranges contradictions et singulières confusions dans les théories de ses collègues ; nous appelons l'attention du lecteur sur cet ouvrage.]

Les centres de conscience de la Quatrième Ronde ont ajouté la Terre à leur stock d'états de la matière, en même temps que les trois autres Eléments dans leur état actuel de transformation.

En un mot, aucun des soi-disant Eléments n'existait, tel qu'il est aujourd'hui, durant les Rondes précédentes. Autant que nous le sachions, le FEU a pu être *pur* AKASHA, la Matière primordiale du "Magnum Opus" des Créateurs et Constructeurs, cette Lumière Astrale que le paradoxal Eliphas Lévi appelle à un certain moment "le Corps du Saint-Esprit" et l'instant d'après "Baphomet", le "Bouc androgyne de Mendès" ; l'AIR a pu n'être que de l'Azote, le "Souffle des Soutiens [I 241] du Dôme Céleste", comme l'appellent les Mystiques *Mahométans* ; l'EAU était, peut-être, ce fluide primordial indispensable, suivant Moïse, pour faire une "Ame Vivante". Cela peut expliquer les contradictions flagrantes et les idées antiscientifiques qu'on trouve dans la *Genèse*. Séparez le premier chapitre du second ; lisez le premier en le considérant comme un écrit des Elohistes, et le second en le considérant comme celle des Jéhovistes qui

leur sont très postérieurs ; vous retrouverez toujours, entre les lignes, le même ordre attribué à l'apparition des choses créées ; c'est-à-dire le Feu (Lumière), l'Air, l'Eau et l'Homme (ou la Terre). En effet, la phrase du premier chapitre (Elohistique) : "Dans le commencement Dieu créa le ciel et la terre", est un contresens ce n'est pas "le ciel et la terre", qu'il faut dire, mais le Ciel duplex, ou double, le Ciel *Supérieur* et le Ciel *Inférieur*, ou la séparation de la Substance Primordiale qui était lumineuse dans sa partie supérieure et obscure dans sa partie inférieure (l'Univers manifesté), sous sa dualité de *l'invisible* (aux sens) et du *visible* à nos perceptions. "Dieu sépara la lumière des ténèbres", puis créa le firmament (Air). "Qu'un firmament soit au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux entre elles", c'est-à-dire "qu'il sépare les eaux qui étaient sous le firmament [notre Univers visible manifesté], de celles qui étaient *au-dessus* du firmament [les plans d'existence qui sont (pour nous) invisibles]". Dans le second chapitre (Jéhovistique), les plantes et les herbes sont créées avant l'eau, exactement comme, dans le premier, la *lumière* est créée avant le *soleil*. "Dieu créa la terre et les cieux et toutes les plantes des champs *avant qu'elles ne fussent dans la terre* et toutes les herbes des champs *avant qu'elles ne poussassent*, car le Seigneur Dieu [Elohim] n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, etc." – une absurdité, à moins que l'on n'accepte l'explication ésotérique. Les plantes *furent* créées avant qu'elles ne fussent dans la terre – car *la terre n'existait pas alors telle qu'elle est aujourd'hui* et l'herbe des champs existait avant de pousser comme elle existe aujourd'hui dans la Quatrième Ronde.

En discutant et en expliquant la nature des Eléments invisibles et du "Feu Primordial" dont nous avons parlé plus haut, Eliphas Lévi l'appelle invariablement la "Lumière Astrale" : pour lui c'est le "Grand Agent Magique". Il en est incontestablement ainsi, mais seulement en ce qui concerne la Magie *Noire*, et sur les plans les moins élevés de ce que nous appelons l'Ether, dont le noumène est l'Akâsha ; même cela, pourtant, serait considéré comme incorrect par les Occultistes orthodoxes. La "Lumière Astrale" est tout simplement l'ancienne "Lumière *sidérale*" de Paracelse, et [I 242] dire avec ce dernier que "tout ce qui existe en a été évolué et qu'elle conserve et reproduit toutes les formes", c'est n'énoncer une vérité que dans la seconde proposition. La première est erronée, car si tout ce qui existe avait été évolué *à travers (ou via)* cet agent, il ne s'agirait pas de la Lumière Astrale, car cette dernière n'est pas ce qui contient *toutes* choses, elle est tout au plus ce sur quoi se réfléchit ce *tout*. [Eliphas Lévi

en fait avec raison "une force de la Nature" au moyen de laquelle "un homme seul, s'il arrivait à s'en rendre maître... pourrait semer la confusion dans le monde et transformer son aspect", car c'est le "Grand Arcane de la Magie transcendante". En citant les paroles du grand Kabaliste Occidental, *telles qu'elles ont été traduites*, nous arriverons, peut-être, à mieux les expliquer, en y ajoutant, parfois, un ou deux mots, pour faire ressortir la différence qui existe entre les explications Occidentales et Orientales du même sujet. L'auteur dit, à propos du grand Agent Magique :

Ce fluide ambiant et qui pénètre tout, ce rayon détaché de la Splendeur du Soleil [Central ou Spirituel]... fixé par la pesanteur de l'atmosphère [?!] et le pouvoir de l'attraction centrale... La Lumière Astrale, cet éther électro-magnétique, ce calorique vital et lumineux, est représenté sur d'anciens monuments par la ceinture d'Isis qui entoure deux bâtons... et dans les théogonies anciennes par le serpent qui dévore sa propre queue, emblème de la prudence, et de Saturne [emblème de l'infini, de l'immortalité et de Kronos – le Temps – et non pas du Dieu Saturne ou de la planète]. C'est le Dragon ailé de Médée, le double serpent du caducée et le tentateur de la Genèse mais c'est aussi le serpent d'airain de Moïse entourant le Tau... enfin, c'est le démon du dogmatisme exotérique et c'est vraiment la force aveugle [elle n'est pas aveugle et Lévi le savait bien] que les âmes doivent dominer afin de se détacher des liens de la terre, car si elles ne la dominaient pas, elles seraient absorbées par la force même qui leur a d'abord donné naissance, et retourneraient au feu central et éternel.

Ce grand Archée est maintenant publiquement découvert par et pour *un seul homme* – J. W. Keely, de Philadelphie. Pour les autres, cependant, il *est* découvert, mais doit rester presque inutile. "Tu iras jusque-là..." Tout ce qui précède est aussi pratique que correct, sauf une erreur que nous avons expliquée. Eliphas Lévi commet une grosse bévue en identifiant toujours la Lumière Astrale avec ce que nous appelons l'Akâsha. Nous expliquerons dans le volume IV ce que c'est en réalité.] **[I 243]**

Eliphas Lévi écrit plus loin :

Le grand Agent Magique est la quatrième émanation du principe de vie [nous disons que c'est le premier dans l'Univers interne et le second dans le nôtre, ou Univers externe] dont le Soleil est la troisième forme... car l'étoile du jour [le Soleil] n'est que la réflexion et l'ombre matérielle du Soleil Central de vérité qui illumine le monde intellectuel [invisible] de l'Esprit et qui n'est, lui-même, qu'une lueur empruntée à l'ABSOLU.

Jusque-là, il a raison. Mais, lorsque le plus autorisé des Kabbalistes de l'Occident ajoute que, cependant, "ce n'est pas l'Esprit immortel, comme l'ont cru les Hiérophantes Indiens" – nous répondrons qu'il calomnie lesdits Hiérophantes, car ils n'ont rien dit de pareil et les écrits Purâniques exotériques eux-mêmes contredisent nettement cette assertion. Aucun Hindou n'a jamais pris Prakriti pour l' "Esprit immortel" – et la Lumière Astrale n'est que d'un degré au-dessus du plan le plus bas de Prakriti, c'est-à-dire du Kosmos matériel. Prakriti est toujours appelé Mâyâ, Illusion, et elle est destinée à disparaître, avec le reste, y compris les Dieux, à l'heure du Pralaya. Puisqu'il est démontré que l'Akâsha n'est même pas l'Ether, à plus forte raison, croyons-nous, ce ne peut pas être la Lumière Astrale. Ceux qui sont incapables de comprendre autre chose que la lettre morte des *Purânas* ont parfois confondu l'Akâsha avec Prakriti, avec, l'Ether et même avec le Ciel visible ! Il est vrai aussi que ceux qui ont toujours traduit le mot Akâsha par "Ether" – Wilson par exemple – voyant qu'on appelle l'Akâsha "la cause matérielle du son", ne possédant, d'ailleurs, que *cette seule et unique qualité*, se sont imaginés, dans leur ignorance, qu'il est "matériel" au sens physique. Il est encore vrai que si les caractéristiques sont littéralement acceptées, puisque rien de matériel, ni de physique, et par conséquent de conditionné et de temporaire, ne peut être immortel – selon la métaphysique et la philosophie – il s'ensuivrait que l'Akâska n'est ni infini, ni immortel. Mais tout cela est erroné, puisque les mots Pradhâna, la Matière primordiale et son, considéré comme propriété, ont été mal compris ; le premier mot (Pradhâna) est certainement synonyme de Mûlaprakriti et d'Akâsha et le dernier (Son) de Verbum, le Verbe ou le Logos. C'est facile à démontrer, car cela résulte de la phrase suivante du Vishnu Purâna⁵⁵² : "Il n'y avait ni jour, ni nuit, ni ciel, ni terre, ni ténèbres, ni lumière, ni quoi que ce fût, sauf l'Un qui est insaisissable [I 244] pour

⁵⁵² WILSON, I, 23.

l'intellect ou ce qui est Brahma, et Pums [l'Esprit], et Pradhâna (la Matière) [Primordiale]."

Or qu'est-ce que Pradhâna, si ce n'est Mûlaprakriti, la Racine de Tout, sous un autre aspect ? Car bien qu'on dise plus loin que Pradhâna se fond dans la Divinité, comme le fait le reste, afin de ne laisser que l'UN pur et simple durant le Pralaya, elle est considérée cependant, comme infinie et immortelle. La traduction littérale dit : "Un Esprit Prâdhânika Brahma : CELA était" et le Commentateur interprète le mot composé comme un substantif et non comme un dérivé employé en guise d'attribut, c'est-à-dire comme une chose "unie à Pradhâna". [L'étudiant doit, en outre, se souvenir que le système Purânique est dualiste, et non pas évolutionniste, et que, sous ce rapport, on trouvera beaucoup plus, au point de vue Esotérique, dans le système Sâmkhya et même dans le *Mânava-Dharma-Shâstra*, quoique ce dernier diffère beaucoup du premier.] Par conséquent Pradhâna, même dans les *Puranas*, est un aspect de Parabrahman, mais non pas une évolution et doit être identique à la Mûlaprakriti Védântine. "Prakriti, dans son état *primaire*, est l'Akâsha", dit un érudit Védântin⁵⁵³. C'est presque la Nature abstraite.

L'Akâsha est donc Pradhâna sous une autre forme et, comme tel, ne peut être l'Ether, l'agent à jamais invisible que courtise la Science Physique elle-même. Ce n'est pas non plus la Lumière Astrale. C'est, comme nous l'avons dit, le *noumène* de Prakriti sept fois différencié⁵⁵⁴ – la "Mère" toujours immaculée du "Fils" sans *père* qui devient "Père" sur le plan manifesté inférieur. Car Mahat est le premier produit de Pradhâna, ou l'Akâsha, et Mahat – l'Intelligence Universelle dont la *propriété caractéristique est Buddhi* – n'est autre que le Logos, car il est appelé Ishvara, Brahmâ, Bhâva, etc.⁵⁵⁵. Il est, en un mot, le "Créateur", ou le Mental Divin dans sa fonction créatrice, "la Cause de toutes choses". Il est le "Premier-Né" dont les *Purânas* nous disent que "la Terre et Mahat sont les limites intérieures et extérieures de l'Univers", ou, dans notre langage, les pôles négatif et positif de la Nature double (abstraite et concrète), car le *Purâna* ajoute :

⁵⁵³ *Ibid.*, p. 24.

⁵⁵⁴ Dans la philosophie Sâmkhya, les sept Prakritis ou "productions productives" sont Mahat, Ahamkâra et les *cinq* Tamnâtras. Voir *Sâmkhya Kârikâ*, III, et le commentaire qui en est fait.

⁵⁵⁵ Voir *Linga Purâna*, section première, LXX, 12 et *seq.*, et *Vayu Purâna*, ch. IV, mais surtout le premier *Purâna*, section première VIII, 67-74.

De cette façon – de même que les *sept* formes [principes] **[I 245]** de Prakriti étaient comptées de Mahat à la Terre – de même, à [l'époque de] la dissolution (élémentale) (pratyâhâra), ces sept rentrent successivement les unes dans les autres. L'Œuf de Brahmâ (*Sarva Mandala*) est dissous avec ses sept zones (*dvîpa*), ses sept océans, ses sept régions, etc. ⁵⁵⁶.

C'est pourquoi les occultistes refusent de donner le nom de Lumière Astrale à l'Akâsha, ou de l'appeler Ether. On peut mettre en contraste la phrase : "Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures", avec la maxime occulte "Dans la maison de notre Mère sont sept demeures", ou plans, dont le plus bas – la Lumière Astrale – est au-dessus et autour de nous.

Les Eléments, qu'ils soient simples ou complexes, n'auraient pas pu rester sans changement depuis le commencement de l'évolution de notre Chaîne. Dans l'Univers, toute chose progresse d'une façon constante durant le cours du Grand Cycle, tout en traversant continuellement des phases ascendantes et descendantes, dans les Cycles moins importants. La Nature n'est jamais stationnaire pendant le Manvantara, puisqu'elle ne se borne pas à *être*, mais qu'elle est constamment en *devenir* ⁵⁵⁷ ; la vie minérale, végétale et humaine, ne cesse d'adapter ses organismes aux Eléments prédominants du moment et par conséquent les Eléments d'antan étaient faits pour elle, comme ceux d'aujourd'hui le sont pour la vie de l'humanité actuelle. Ce ne sera que durant la prochaine Ronde – la Cinquième – que le cinquième Elément, l'Ether – le corps matériel de l'Akâsha, si on peut le

⁵⁵⁶ *Vishnu Purâna*, livre VI, chap. IV. Il est inutile de dire cela aux Hindous qui savent par cœur leurs *Purânas*, mais il est très utile de rappeler à nos Orientalistes et à ces Occidentaux qui considèrent les traductions de Wilson comme faisant autorité que, dans sa traduction anglaise du *Vishnu Purâna*, il se rend coupable de contradictions et d'erreurs très plaisantes. De sorte que sur ce même sujet des sept Prakritis, ou des sept zones de l'Œuf de Brahmâ, les deux récits diffèrent entièrement. Dans le vol. I, p. 40, on dit que l'Œuf est revêtu extérieurement de sept enveloppes. Wilson interprète cela ainsi : "Par l'Eau, l'Air, le Feu, l'Ether et Ahamkâra" – bien que ce dernier mot ne figure pas dans le texte Sanscrit. Et dans le vol. V, p. 198, du même *Purâna* on trouve – "de cette façon on comptait les sept formes de la nature (Prakriti) de Mahat jusqu'à la Terre" ? Entre Mahat, ou Mahâ-Buddhi, et "l'Eau, etc." la différence est très grande.

⁵⁵⁷ Selon le grand métaphysicien Hegel, aussi. Pour lui, en effet, la Nature était un *devenir continu*, ce qui est une conception purement ésotérique. La Création ou l'origine, dans le sens que les Chrétiens donnent à ce mot, n'est pas pensable. Comme dit le penseur que nous venons de citer : "Dieu (l'Esprit Universel) s'objective sous forme de Nature, puis en émerge de nouveau."

désigner même [I 246] par ce nom, devenant, pour tous les hommes, un fait familier dans la Nature, comme l'Air l'est pour nous actuellement, cessera d'être hypothétique comme à présent et ne sera plus pris pour l' "agent" de tant de choses. Ce n'est que durant cette Ronde-là que les sens supérieurs à la croissance et au développement desquels l'Akâsha sert d'instrument seront susceptibles d'une expansion complète. Comme nous l'avons déjà indiqué, on peut s'attendre, durant la Ronde actuelle, mais au moment voulu, à voir le monde se familiariser *partiellement* avec la "Perméabilité", cette caractéristique de la matière qui doit se développer en même temps que le sixième sens. Mais avec l'Elément qui sera ajouté à nos ressources durant la prochaine Ronde, *Perméabilité* deviendra une caractéristique si manifeste de la matière, que les formes les plus denses de la Ronde actuelle sembleront à l'homme ne devoir faire obstacle à ses sens que dans la seule mesure d'un épais brouillard.

Revenons maintenant au Cycle de Vie. Sans entrer dans le détail de la description qui est donnée des VIES Supérieures, il nous faut concentrer, pour le moment, notre attention sur les Etres terrestres et sur la Terre elle-même. Cette dernière, à ce qu'on nous dit, est édiflée pour la *Première* Ronde par les "Dévoreurs" qui désagrègent et différencient les germes d'autres Vies dans les Eléments : à peu près – du moins, on doit le supposer – comme font dans la phase actuelle de ce monde, les *aérobies*, lorsqu'en minant et en ébranlant la constitution chimique d'un organisme, ils transforment la matière animale et donnent naissance à des substances de constitution variable. L'Occultisme détruit ainsi le prétendu Age Azoïque de la Science, car il montre qu'il n'y eut jamais de période où la vie n'existât point sur la Terre. Partout où il y a un atome de matière, une particule ou une molécule, même à l'état le plus gazeux, la vie y existe, quelque latente et inconsciente qu'elle soit.

"Tout ce qui quitte l'Etat Laya entre dans la Vie active et est attiré dans le tourbillon du MOUVEMENT [le Solvant Alchimique de la Vie] l'Esprit et la Matière sont les deux Etats de l'UN qui n'est ni Esprit, ni Matière, tous les deux étant la Vie Absolue latente. L'Esprit est la première différenciation de [et dans] l'ESPACE, et la Matière est la première différenciation de l'Esprit. Ce qui n'est ni Esprit, ni Matière, c'est CELA, la CAUSE sans Cause de l'Esprit et de la Matière qui sont le

Kosmos. Et CELA nous l'appelons la VIE UNE ou le Souffle Intra-Cosmique⁵⁵⁸."

Nous le répétons une fois de plus – *les semblables doivent [I 247] produire les semblables*. La vie absolue ne peut pas produire un atome inorganique, qu'il soit simple ou complexe, et la vie subsiste même dans l'état Laya, exactement comme elle persiste chez un homme plongé dans un profond sommeil cataleptique ; cet homme a toutes les apparences d'un cadavre, mais c'est encore un être vivant.

Lorsque les "Dévoreurs" – dans lesquels les hommes de Science peuvent, s'ils le veulent, voir, avec quelque apparence de raison, des atomes du Brouillard de Feu, car les Occultistes n'y feront aucune objection – lorsque les "Dévoreurs" – disons-nous, ont différencié les "Atomes de Feu", par un procédé spécial de segmentation, ceux-ci sont devenus des Germes de Vie agrégés selon les lois de la cohésion et de l'affinité. Puis, ces Germes de Vie produisent des Vies d'un autre genre, qui travaillent à la structure de nos Globes. De sorte que dans la Première Ronde, le Globe ayant été construit par les Vies de Feu primitives – c'est-à-dire ayant été formé en une sphère – n'avait ni solidité, ni qualités, sauf un éclat froid, ni forme, ni couleur ; ce n'est que vers la fin de la Première Ronde qu'il développa un Élément qui, de son Essence inorganique, pour ainsi dire, ou simple, comme point de départ, est devenu, maintenant, dans notre Ronde, le feu que nous connaissons dans tout le Système. La Terre était dans la première Rupa, dont l'essence est le Principe Akâshique appelé *** et que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Lumière Astrale, nom qui lui est donné bien à tort et qu'Eliphas Lévi nomme "l'Imagination de la Nature", probablement pour éviter de lui donner son nom véritable, comme d'autres le font. Lorsqu'il en parle dans sa préface à *l'Histoire de la Magie*, Eliphas Lévi dit :

C'est par cette Force que tous les centres nerveux communiquent secrètement entre eux ; c'est elle qui donne naissance à la sympathie et à l'antipathie ; c'est d'elle que nous viennent nos rêves et c'est elle qui provoque les phénomènes de la double vue et de la vision extra-naturelle... La Lumière Astrale [agissant sous l'impulsion de volontés puissantes]... détruit,

⁵⁵⁸ Livre de Dzyan, comm. III, parag. 18.

coagule, sépare, brise et assemble toutes choses... Dieu la créa le jour où il dit : "Fiat Lux"... Elle est dirigée par les *Egrégores*, c'est-à-dire les chefs des âmes qui sont les esprits d'énergie et d'action⁵⁵⁹.

Eliphas Lévi aurait dû ajouter que la Lumière Astrale, ou Substance Primordiale, si elle est vraiment de la matière, est ce qui, sous le nom de Lumière (Lux) est, suivant l'explication ésotérique, *le corps de ces Esprits eux-mêmes et leur [I 248] propre essence. Notre lumière physique est sur notre plan la manifestation et la réflexion de l'éclat radieux de la Lumière Divine qui émane du Corps collectif de ceux qui sont appelés les "LUMIERES" et les "FLAMMES".* Mais nul autre kabaliste n'a jamais montré autant d'ingéniosité et d'éloquence qu'Eliphas Lévi pour amonceler contradictions sur contradictions et pour entasser paradoxes sur paradoxes dans une même phrase. Il conduit ses lecteurs à travers des vallons fleuris, pour les échouer ensuite sur un rocher désert et aride.

Le Commentaire dit :

C'est à travers et par les radiations des sept Corps des sept Ordres de Dhyânis que sont nées les sept Quantités Discrètes (Eléments), dont le Mouvement et l'Union harmonieuse produisent l'Univers manifesté de la Matière.

La *Deuxième* Ronde amène la manifestation du second Elément, l'AIR, élément qui assurerait une vie continuelle à celui qui en userait à l'état pur. En Europe, deux Occultistes seulement l'ont découvert et même mis en usage partiellement, bien que sa composition ait toujours été connue des hauts Initiés Orientaux. L'ozone des Chimistes modernes est un poison, en comparaison du réel Solvant Universel auquel on n'aurait jamais pu penser s'il n'avait existé dans la Nature.

A partir de la seconde Ronde, la Terre – jusqu'alors un fœtus dans la matrice de l'Espace – commença son existence réelle ; elle avait développé la Vie de sensation individuelle, son second Principe. Ce second (Principe)

correspond au sixième ; le second est la Vie continue, l'autre la vie temporaire.

La *Troisième* Ronde développa le troisième Principe – l'EAU tandis que la *Quatrième* transforma les fluides gazeux et les formes plastiques de notre Globe en la sphère dure, couverte d'une croûte, et grossièrement matérielle, sur laquelle nous vivons maintenant. Bhumi avait atteint son *quatrième* Principe. A cela, on pourrait objecter que la loi de l'analogie, sur laquelle nous insistons tant, n'est pas observée. Il n'en est rien. La Terre n'atteindra sa vraie forme ultime – l'écorce de son corps – contrairement à ce qui se passe pour l'homme, que vers la fin du Manvantara, après la Septième Ronde. Eugénus Philalethes avait raison lorsqu'il affirmait à ses lecteurs, "sur sa parole d'honneur", que personne n'avait encore vu la "Terre", c'est-à-dire la Matière dans sa forme essentielle. Notre globe est, jusqu'ici, dans son état Kâmarupique – le Corps Astral de Désirs de l'Ahamkara, le sombre Egotisme, produit de Mahat sur le plan inférieur.

Ce n'est pas la matière constituée en molécules – et moins encore le corps humain, le *Sthula-Sharira* – qui est le [I 249] plus dense de tous nos "principes", mais c'est, en réalité, le Principe *médian*, le vrai Centre Animal et notre corps n'est que son enveloppe, le facteur irresponsable, l'agent par l'intermédiaire duquel la bête qui est en nous agit pendant sa vie. Tout théosophe intellectuel comprendra ce que je veux dire. Aussi l'idée que le tabernacle humain est construit par des *Vies* innombrables, exactement comme le fut la croûte rocheuse de notre Terre, n'a, pour le vrai Mystique, rien de répugnant. La Science elle-même ne saurait soulever d'objections contre l'enseignement Occulte, car le fait que le microscope sera toujours incapable de découvrir l'ultime atome vivant, ou la vie, ne suffirait pas à lui faire rejeter la doctrine.

(c) La science nous enseigne que les organismes, tant vivants que morts, des hommes et des animaux, fourmillent de bactéries de centaines d'espèces différentes ; que nous sommes menacés d'être envahis par des microbes venant de l'extérieur, chaque fois que nous respirons, et qu'intérieurement nous sommes la proie des leucomaïnes, des aérobies, des anaérobies, etc. Mais la Science n'a jamais été jusqu'à affirmer, avec la doctrine Occulte, que nos corps, aussi bien que ceux des animaux, des plantes et des pierres, ne sont eux-mêmes composés que d'êtres de ce genre, d'êtres qui, à l'exception de leurs plus grandes espèces, ne peuvent pas être découverts au microscope. En ce qui concerne les parties

purement animales et matérielles de l'homme, la Science est sur la voie de découvertes qui corroborent largement cette théorie. La Chimie et la Physiologie sont les deux grandes magiciennes de l'avenir ; elles sont destinées à ouvrir les yeux de l'humanité aux grandes vérités physiques. Chaque jour, l'identité de l'animal et de l'homme *physiques*, de la plante et de l'homme et même du reptile et de son nid, le rocher et de l'homme – est de plus en plus clairement démontrée. Puisqu'il y a identité entre les constituants physiques et chimiques de tous les êtres, la Science Chimique peut très bien en arriver à dire qu'il n'y a pas de différence entre la matière qui compose le bœuf et celle qui compose l'homme. Mais la doctrine Occulte est bien plus explicite. Elle dit : Non seulement la composition chimique de ces êtres est la même, mais les mêmes Vies infinitésimales et invisibles composent les atomes des corps de la montagne et de la pâquerette, de l'homme et de la fourmi, de l'éléphant et de l'arbre qui l'abrite du soleil. Chaque particule – que vous l'appeliez organique ou inorganique – est une Vie. Chaque atome et chaque molécule dans l'univers *donnent en même temps la vie et la mort* à ces formes, parce qu'ils construisent par agrégation, les univers et les véhicules éphémères prêts à recevoir l'âme en voie de transmigration et qu'ils détruisent [I 250] et changent éternellement les *formes* et expulsent ces âmes de leurs demeures provisoires. Chaque atome crée et tue ; il s'engendre et se détruit ; il amène à l'être et annihile ce mystère des mystères qu'est le *corps vivant* de l'homme, de l'animal ou de la plante, à chaque instant, dans le temps et l'espace ; il génère également la vie et la mort, la beauté et la laideur, le bien et le mal, les sensations agréables et désagréables, bienfaisantes et malfaisantes. C'est cette VIE mystérieuse, représentée collectivement par des myriades innombrables de Vies, qui suit dans sa propre voie sporadique la loi jusqu'ici incompréhensible de l'Atavisme, lequel copie les ressemblances de famille, aussi bien que celles qu'il trouve imprimées dans l'aura des générateurs de tout être humain futur qui est, en un mot, un mystère que nous examinerons ailleurs avec plus d'attention. Pour l'instant nous pouvons citer un cas, à titre d'exemple. La Science moderne commence à découvrir que les ptomaïnes – poisons alcaloïdes – qui sont vie aussi – générés par les cadavres et les matières en décomposition – extraites à l'aide de l'éther volatil, produisent un parfum aussi pénétrant que celui de la fleur d'oranger la plus fraîche mais que, privés d'oxygène, ces mêmes alcaloïdes répandent tantôt une odeur répugnante qui soulève le cœur, tantôt un arôme très agréable rappelant celui des fleurs aux parfums les plus délicats ; l'on croit même que c'est à cette ptomaïne que ces fleurs

doivent leur agréable parfum. L'essence vénéneuse de certains champignons est, à son tour, presque identique au poison du cobra de l'Inde, le plus meurtrier des serpents. [Les savants français Armand Gautier et Villiers ont trouvé dans la salive d'hommes vivants un alcaloïde venimeux identique à celui de la salive du crapaud, de la salamandre, du cobra et du trigonocéphale du Portugal. Il est démontré qu'un poison de l'espèce la plus meurtrière, qu'on l'appelle ptomaine, leucomaine ou alcaloïde, est généré par les hommes vivants ainsi que par les animaux et les plantes. Gautier a aussi découvert, dans le cadavre frais et dans la cervelle du bœuf, un alcaloïde et un poison qu'il appelle xanthrocréatinine et qui ressemble à la substance extraite de la salive venimeuse des reptiles. Ce sont les tissus musculaires, organes les plus actifs de l'économie animale, que l'on soupçonne d'être les générateurs ou les agents producteurs de poisons qui ont la même importance que l'acide carbonique et l'urée dans les fonctions de la vie et qui sont les produits ultimes de la combustion intérieure. Et quoiqu'il ne soit pas encore, pleinement établi que des poisons puissent être générés par les corps animaux d'êtres vivants sans la participation et l'intervention de microbes, il est démontré que **[I 251]** l'animal produit des substances toxiques à l'état physiologique, c'est-à-dire pendant sa vie.]

Ayant ainsi découvert les effets, la Science n'a plus qu'à trouver leurs causes PRIMAIRES, mais elle n'y arrivera jamais sans l'aide de ces antiques sciences qui s'appellent l'Alchimie, la Botanique et la Physique Occultes. On nous enseigne que tout changement physiologique, outre les phénomènes pathologiques et les maladies – à vrai dire la vie elle-même, ou plutôt les phénomènes objectifs de la vie provoqués par certaines conditions et modifications dans les tissus du corps qui permettent l'action de la vie et la forcent à agir dans ce corps – que tout cela est dû à ces CREATEURS et DESTRUCTEURS invisibles qu'on appelle, d'une façon si vague et si générale, les microbes. [On pourrait supposer que ces Vies de Feu et les microbes de la Science sont la même chose. Ce n'est pas exact. Les Vies de Feu forment la septième et la plus haute division du plan de la matière et correspondent, chez l'individu, à la Vie Une de l'Univers, quoique seulement sur ce plan de matière. Les microbes de la Science forment la première et la plus basse subdivision du second plan – celui du Prana matériel, ou de la Vie. Le corps physique de l'homme change complètement de structure tous les sept ans et sa destruction ou sa conservation sont dues aux Vies de Feu dont la fonction est

alternativement de Détruire et de Construire. Elles Construisent en se sacrifiant elles-mêmes, sous forme de vitalité, pour restreindre l'influence destructive des microbes, et, en leur fournissant ce qui est nécessaire, elles les forcent, au moyen de ce frein, à construire le corps matériel et ses cellules. Elles Détruisent aussi lorsque ce frein est retiré et que les microbes, à qui on ne fournit plus d'énergie vitale pour construire, sont laissés libres de se répandre comme agents destructeurs. Ainsi, pendant la première moitié de la vie humaine, c'est-à-dire les *cing* premières périodes de sept années chacune, les Vies de Feu sont indirectement occupées à édifier le corps matériel de l'homme ; la Vie est sur l'échelle ascendante et la force est employée à construire et à accroître. Après que cette période est passée, l'âge de la rétrogression commence et le travail des Vies de Feu ayant épuisé leurs forces, l'œuvre de destruction et de décroissance commence aussi. On peut faire remarquer ici l'analogie qui existe, les événements cosmiques, dans la descente de l'Esprit entre dans la Matière, durant la première moitié d'un Manvantara (tant planétaire qu'humain) et son ascension aux dépens de la Matière durant la seconde moitié. Ces considérations ont seulement trait au plan de la matière, mais l'influence restrictive des Vies de Feu sur la subdivision la plus basse du **[I 252]** second plan, les microbes, est confirmée par le fait dont parle Pasteur, dans la théorie que nous avons déjà citée, que les cellules des organes, lorsqu'elles ne trouvent pas assez d'oxygène pour elles-mêmes, s'adaptent à cette situation et forment des *ferments* qui soutirent de l'oxygène aux substances avec lesquelles elles entrent en contact et amènent ainsi leur destruction. Une cellule donne alors le signal en dépouillant sa voisine de ce qui est la source de sa vitalité, lorsque son approvisionnement est insuffisant, et la destruction ainsi commencée progresse régulièrement.]

Des expérimentateurs comme Pasteur sont les meilleurs amis et auxiliaires des Destructeurs et seraient les pires ennemis des Créateurs – si ces derniers n'étaient pas en même temps des Destructeurs. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine ; la connaissance de ces causes premières et celle de l'essence primaire de chaque Élément, de ses Vies, de leurs fonctions, de leurs propriétés et des conditions dans lesquelles elles se modifient – constituent la base de la MAGIE. Paracelse était peut-être, durant les derniers siècles de l'ère chrétienne, le seul Occultiste de l'Europe qui fût au courant de ce mystère. Si une main criminelle n'avait pas mis un terme à sa vie, nombre d'années avant l'époque que lui avait assignée la

Nature, la Magie physiologique aurait moins de secrets pour le monde civilisé qu'elle n'en a maintenant.

(d) Mais, peut-on nous demander, qu'est-ce que la Lune peut bien faire dans tout cela ? Qu'est-ce que "le Poisson, Sin et Soma [la Lune]" cités dans la phrase apocalyptique de la STANCE, ont à faire avec les microbes de Vie ? Avec ces derniers, rien, sauf qu'ils se servent du tabernacle d'argile qu'ils leurs préparent avec l'Homme divin parfait, par contre, ils ont tout à faire, puisque "le Poisson, Sin et la Lune" composent ensemble les trois symboles de l'Etre, immortel⁵⁶⁰. **[I 253]**

C'est tout ce que nous pouvons divulguer. Et l'auteur n'a pas la prétention de connaître, sur ces étranges symboles, plus qu'on n'en peut déduire des religions exotériques – ou, peut-être, du mystère que cache le Matsya (poisson) Avatâr de Vishnu, l'Oannés chaldéen, l'Homme-Poisson que rappelle l'impérissable signe du zodiaque, les Poissons, et que l'ancien et le nouveau *Testaments* rappellent également dans les personnages de Josué "Fils de Nun (le Poisson)" et de Jésus – ou encore du mystère que

⁵⁶⁰ L'un de nos collègues (de la section française de la S. T.), au cours de la revision qu'il a bien voulu faire (avec un autre de nos collègues) de la 1^{ère} édition de la traduction française de la *Doctrine Secrète*, a signalé à M^{me} Annie Besant une rectification à apporter à cette œuvre. M^{me} A. Besant, dans le numéro d'octobre 1905, pp. 167-68, de la *Theosophical Review*, approuve cette rectification et termine ainsi ce qu'elle dit à ce sujet :

"Un distingué correspondant, français me fait remarquer (à propos des mots qui terminent la *stance VII*, § 5 et du *commentaire* que H. P. B. en fait à la page 284 de la 3^{ème} édition de *Secret Doctrine*), que, au sujet de la trinité chaldéenne : Oannés, Sin et, Samas – Poisson, Lune, Soleil – on ferait bien dans *Secret Doctrine*, de remplacer *Soma* par *Samas*, et il ajoute : "Ceci est une bonne preuve que H. P. B. n'a ni composé ni inventé les Stances de Dzyan, mais qu'elle les a vraiment reçues et interprétées."

M^{me} A. Besant termine sa communication par ces lignes : "Je résume ainsi les nombreuses citations que mon correspondant m'adresse à ce sujet. Les Grecs nommaient *Oannés* l'Ea-nunu des Assyriens, celui que les Egyptiens appelaient *Toth*, le dieu de la Sagesse, qui enseigne les arts et les sciences. Il flotte sur le chaos primordial, il est Y "Esprit", le 3^{ème} Logos. *Sin* est le dieu lunaire, la Sagesse, appelé Nannar, le resplendissant, androgyne parfois, et adoré sous le nom d'Istar ; il représente le 2^{ème} Logos. – Samas est le Dieu solaire, Adar ou Adra, le Feu perpétuel, inextinguible, l'équivalent chaldéen du 1^{er} Logos. La substitution de *Samas* à *Soma* serait rationnelle et rendrait la phrase de H. P. B. intelligible."

L'approbation par M^{me} Annie Besant de la rectification proposée par notre collègue nous a semblé utile à signaler et surtout à insérer ici.

cachent le "Péché"⁵⁶¹ allégorique (ou Chute de l'Esprit dans la Matière) et la Lune – (en ce qu'elle se rapporte aux Ancêtres Lunaires, les Pitris).

Pour le moment, il serait bon de rappeler au lecteur que, tandis que les Déesses Lunaires étaient, dans toutes les mythologies et surtout dans celle des Grecs, rattachées à l'enfantement, à cause de l'Influence que la Lune exerce sur les femmes et sur la conception, le lien Occulte réel de notre satellite avec la fécondation est, jusqu'à nos jours, inconnu à la Physiologie, laquelle considère toutes les coutumes populaires qui s'y rapportent comme de grossières superstitions. Comme il est inutile de les discuter en détail, nous ne nous arrêterons, en ce moment, que pour parler en passant de la symbologie lunaire et pour prouver que cette superstition appartient aux croyances les plus anciennes et même au Judaïsme, base du Christianisme. Pour les Israélites, la principale fonction de Jéhovah était de donner des enfants, et l'ésotérisme de la *Bible*, interprété kabalistiquement, démontre, à n'en pas douter, que le Saint des Saints du Temple n'était que le symbole de la matrice. C'est maintenant prouvé d'une façon indiscutable par la lecture *numérique de la Bible* en général, et de la *Genèse* en particulier. Cette idée a dû certainement être empruntée par les Juifs aux Egyptiens [I 254] et aux Indiens dont le Saint des Saints est symbolisé par la chambre du Roi dans la grande pyramide⁵⁶² et par les symboles du Yôni dans l'Hindouïsme exotérique. Pour rendre la chose plus claire et faire ressortir en même temps l'énorme différence dans l'esprit de l'interprétation et dans la signification originale des mêmes symboles entre les anciens Occultistes Orientaux et les Kabalistes Juifs, nous renvoyons le lecteur à la Section qui traite du "Saint des Saints" dans le quatrième volume.

[Le culte phallique ne s'est développé qu'après la perte des clefs qui donnaient la réelle signification des symboles. Ce fut la dernière et la plus fatale déviation faite hors de la grande route de la vérité et de la connaissance divine dans le sentier latéral de la fiction érigée en dogme par les falsifications humaines et l'ambition hiérarchique.]

⁵⁶¹ *Sin* en anglais veut dire Péché. (NA.T.)

⁵⁶² Voir *Source of Measures*.

STANCE VII (6)

§ 6. – Depuis le Premier-Né⁵⁶³, le Fil qui unit le veilleur Silencieux à son Ombre devient plus fort et plus rayonnant à chaque changement⁵⁶⁴. La Lumière Solaire du matin est devenue l'éclat glorieux de midi...

Cette phrase, "le Fil qui unit le *Veilleur Silencieux* à son Ombre [l'Homme] devient plus fort à chaque Changement", est un autre mystère psychologique qui sera expliqué dans les volumes 3 et 4. Pour le moment, il suffira de dire que le "Veilleur" et ses "Ombres" – ces dernières étant aussi nombreuses que les Réincarnations de la Monade – ne font qu'un... Le Veilleur, ou Prototype Divin, occupe le sommet de l'Echelle de l'Etre ; l'Ombre est en bas. Aussi la *Monade* de chaque être vivant, à moins que sa turpitude morale ne brise le lien et qu'elle ne s'échappe et "n'erre dans le Sentier Lunaire" – pour nous servir de l'expression Occulte – *est un Dhyân Chôhan individuel, distinct des autres et [possédant] une sorte d'Individualité spirituelle, qui lui est propre* durant un Manvantara donné. Son *Primaire*, l'Esprit (Atman), ne fait naturellement qu'un avec l'Esprit unique universel (Paramâtmâ), mais le Véhicule (Vahan) dans lequel il est enfermé, le Buddhi, fait partie intégrante de cette Essence Dhyân-Chôhanique, et c'est ici que gît le mystère de cette *ubiquité* que nous avons discutée quelques pages plus haut. **[I 255]**

"Mon Père qui est au Ciel et moi – sommes un", dit l'Écriture Chrétienne, et en cela, du moins, elle est l'écho fidèle de la donnée Esotérique.

⁵⁶³ Le Premier Homme, ou Homme Primitif.

⁵⁶⁴ Réincarnation.

STANCE VII (7)

§ 7. – "Voici ta Roue actuelle" – dit la Flamme à l'Etincelle. "Tu es moi-même, mon image et mon ombre. Je me suis vêtue de toi et tu es mon Vâhan⁵⁶⁵, jusqu'au Jour "Sois Avec Nous" où tu redeviendras moi-même et d'autres, toi-même et moi" (a). Alors les Constructeurs, s'étant revêtus de leur première Enveloppe, descendent sur la Terre rayonnante et règnent sur les Hommes – qui sont eux-mêmes (b).

(a) Le Jour où l'Etincelle redeviendra la Flamme, où l'Homme se fondra dans son Dhyân-Chôhan, "moi-même et d'autres, toi-même et Moi", comme dit la STANCE, signifie qu'en Paranirvâna – lorsque le Pralaya aura réduit, non seulement les corps matériels et psychiques, mais même les Egos spirituels à leur principe originel – les Humanités Passées, Présentes et même Futures, comme toutes les autres choses, ne formeront plus qu'une seule et unique unité. Le Grand Souffle aura tout réabsorbé. En d'autres termes, tout sera "fondu en Brahman", c'est-à-dire dans l'Unité Divine.

Est-ce là l'annihilation, comme le pensent quelques-uns ? Ou bien est-ce *l'Athéisme*, comme d'autres critiques – les adorateurs d'une divinité *personnelle* et ceux qui croient à un paradis antiphilosophique – paraissent portés à le supposer ? Ni l'un ni l'autre. Il serait plus qu'inutile de revenir sur cette question d'athéisme tacite à propos de ce qui est de la *spiritualité* du caractère le plus élevé. Voir dans le Nirvâna l'annihilation, équivaut à dire d'un homme qui est plongé dans un bon sommeil *sans rêves* – *un de ces sommeils qui ne laissent aucune impression sur la mémoire et le cerveau physiques, parce que le Soi Supérieur du dormeur est alors dans son état originel de Conscience Absolue* – qu'il est lui aussi annihilé. Cette dernière comparaison ne répond qu'à un côté de la question, le côté le plus matériel, puisque la *réabsorption* n'est nullement un tel "sommeil sans rêve", mais, au contraire, l'Existence *Absolue*, une unité non conditionnée, ou un état que le langage humain est absolument et désespérément impuissant à décrire. Le seul moyen d'approcher **[I 256]** de ce que l'on pourrait appeler une conception compréhensive de cet état peut être tenté

⁵⁶⁵ Véhicule.

par les visions panoramiques de l'Ame, visions provoquées par l'idéation spirituelle de la Monade divine. L'Individualité – et aussi l'essence de la Personnalité s'il en reste – n'est pas perdue parce qu'elle est réabsorbée. Car bien que l'état paranirvânique soit infini au point de vue humain, il est cependant limité dans l'Eternité. Après qu'elle l'aura atteint, la même Monade en émergera de nouveau, sous forme, d'un être plus élevé encore et placé sur un plan bien plus élevé, pour recommencer son cycle d'activité perfectionnée. Le mental humain, dans l'état actuel de son développement, ne peut dépasser ce plan de pensée ; il peut à peine l'atteindre. A ce point, il chancelle sur la berge de l'Absolu et de l'Eternité incompréhensibles.

(b) Les "Veilleurs" règnent sur les hommes pendant la période entière du Satya Yuga et pendant les Yugas moins longs qui la suivent, jusqu'au commencement de la Troisième Race-Racine après quoi ce sont les Patriarches, les Héros et les Manes (comme dans les Dynasties égyptiennes énumérées à Solon par les prêtres), les Dhyânis inférieurs incarnés, jusqu'au roi Ménès et aux rois humains des autres nations. Tous ont été soigneusement enregistrés. Selon les symbologistes, cet Age Mythologique est – naturellement, considéré comme un conte de fées. Mais, puisqu'on trouve, dans les annales de toutes les nations, des traditions, et même des chroniques, parlant de ces dynasties de Rois Divins, de Dieux qui régnèrent sur les hommes et de Dynasties de Héros ou de Géants qui leur succédèrent, il est difficile de s'imaginer comment tous les peuples sous le soleil, dont quelques-uns sont séparés par de vastes océans et appartiennent à des hémisphères différents comme les anciens Péruviens et Mexicains aussi bien que les Chaldéens, auraient pu élaborer les mêmes contes de fées dans le même ordre d'événements⁵⁶⁶. Quoi qu'il en soit, puisque la DOCTRINE SECRETE enseigne l'histoire – qui, bien qu'ésotérique et traditionnelle, n'en est pas moins plus digne de foi que l'histoire profane – nous avons le droit de tenir à nos croyances aussi bien que n'importe qui, croyant ou sceptique, tient aux siennes. Et cette Doctrine dit que les Dhyâni-Buddhas des deux groupes supérieurs, c'est-à-dire les Veilleurs et les Architectes, donnèrent **[I 257]** aux nombreuses races diverses des rois et des chefs divins. Ce sont ces derniers qui enseignèrent à l'humanité les arts et les sciences et ce sont les premiers qui

⁵⁶⁶ Voyez, par exemple, *les Mystères sacrés parmi les Mayas et les Quichés* [il y a 11.500 ans], par Auguste Le Plongeon, qui démontre l'identité qui existe entre les croyances et les rites égyptiens et ceux des peuples qu'il décrit. Les anciens alphabets hiéroglyphiques des Mayas et des Egyptiens sont presque identiques.

révélèrent les grandes vérités spirituelles des Mondes transcendants aux Monades incarnées qui venaient de se défaire des véhicules qu'elles revêtaient dans les Règnes inférieurs et qui, par conséquent, avaient perdu tout souvenir de leur origine divine.

Ainsi, comme le dit la STANCE, les Veilleurs "descendent sur la Terre radieuse et règnent sur les hommes qui sont eux-mêmes". Les Rois régnants avaient achevé leur cycle sur la Terre et dans d'autres Mondes, dans les Rondes précédentes. Dans les Manvantaras futurs, ils seront parvenus à des Systèmes supérieurs à notre Monde planétaire et ce sont les Elus de notre Humanité, les Pionniers qui marchent en tête sur le rude et difficile chemin du Progrès, qui remplaceront leurs prédécesseurs. Le prochain grand Manvantara verra les hommes de notre propre Cycle de Vie devenir les instructeurs et les guides d'une Humanité dont les Monades peuvent être maintenant emprisonnées – à demi-conscientes – dans les membres les plus intellectuels du règne animal, en même temps que leurs principes inférieurs animent, peut-être, les spécimens les plus hauts du règne végétal.

Ainsi marchent les cycles de l'évolution septénaire, dans la Nature Septuple : la nature spirituelle ou divine ; la nature psychique ou semi-divine ; les natures, intellectuelle, passionnelle, instinctive ou cognitionnelle, la nature semi-corporelle et la nature purement matérielle ou physique. Elles évoluent et progressent toutes cycliquement, passant de l'une dans l'autre, suivant un double processus, centrifuge et centripète, uniques dans leur essence première, septuples dans leurs aspects. La moins élevée est, cela va sans dire, celle qui dépend et relève de nos cinq sens physiques [lesquels sont en réalité, au nombre de *sept* comme nous le montrerons plus tard, en nous basant sur les plus anciennes *Upanishads*]. Ainsi, pour la vie individuelle, humaine, sensible, animale et végétale, chacune de ces vies est le microcosme de son macrocosme supérieur. Il en est de même pour l'Univers qui se manifeste périodiquement pour le progrès collectif des *Vies* innombrables qui sont comme les souffles de la *Vie Une* qui se manifeste pour que, à travers le *Toujours Devenir*, chacun de ses atomes passe du sans forme et de l'intangible à travers les natures mêlées du semi-terrestre, jusque dans la matière en pleine génération, pour revenir ensuite en arrière et remonter plus haut à chaque période et s'approcher toujours davantage du but final pour que chaque atome, disons-nous, puisse *par les mérites et les efforts individuels*, atteindre le plan où il redevient le TOUT Unique et Inconditionné. **[I 258]**

Entre l'Alpha et l'Oméga s'étend la "Route" lassante bordée d'épines,
qui "descend d'abord, puis

S'enroule en montant sans cesse

Oui, sans cesse, jusqu'à sa fin.

Le *Pèlerin* est immaculé lorsqu'il commence son long voyage ; il descend de plus en plus profondément dans la matière pécheresse et s'associe à chaque atome dans *l'Espace* manifesté ; puis, après avoir lutté et souffert dans chaque forme de la Vie et de l'Etre, il ne se trouve encore qu'au fond de la vallée de la matière ; il a parcouru la première moitié de son cycle ; il s'est identifié avec l'Humanité collective. Cette humanité, il *l'a faite à son image*. Pour rester dans la voie du progrès, en s'efforçant de monter toujours et de gagner la vraie patrie, le "Dieu" a maintenant pour devoir de gravir dans la douleur le sentier escarpé du Golgotha de la Vie. C'est le martyre de l'existence soi-consciente. Semblable à Vishvakarman, il doit *se sacrifier à lui-même* pour racheter toutes les créatures, pour ressusciter du multiple en la *Vie Une*. Alors, il monte véritablement au Ciel où il est plongé dans l'Etre Absolu incompréhensible et dans le Bonheur du Paranirvâna ; il n'y est limité par aucune condition ; c'est, de là qu'il redescendra à la prochaine "Venue" – qu'une partie de l'humanité, s'en tenant à la lettre morte, attend comme le "Second Avènement", et que l'autre partie appelle le dernier "Kalki Avatâr".

RESUME

L'Histoire de la Création et de ce Monde, depuis son origine jusqu'à l'époque actuelle, est composée de sept Chapitres : le septième n'est pas encore écrit.

T. Subba-Row⁵⁶⁷.

On vient d'essayer d'écrire le premier de ces "sept chapitres" qui est maintenant terminé. Quelque faible et incomplète qu'en soit l'exposition, c'est, en tout cas, une approximation – au sens mathématique du mot – de ce qui est la base la plus ancienne de toutes les Cosmogonies suivantes. Il est audacieux d'essayer de décrire dans une langue européenne le grand panorama de la Loi dont les éternelles manifestations sont périodiques et dont les esprits plastiques des premières Races douées de Conscience avaient reçu l'impression, faite par ceux sur lesquels l'Intelligence Universelle le reflétait, car aucun langage humain, sauf le Sanscrit – qui est le langage *des Dieux* – ne permet de le faire d'une façon suffisamment exacte. Mais il faut excuser les imperfections de ce travail, en raison du motif qui l'a inspiré.

Dans son ensemble ni ce qui précède, ni ce qui va suivre, ne peut être trouvé ailleurs, dans son entier. Ce n'est enseigné dans aucune des six Ecoles Philosophiques de l'Inde, car cela relève de leur synthèse, la septième, qui est la Doctrine Occulte. Cela ne se trouve sur aucun des papyrus moisis de l'Egypte et n'est pas davantage gravé sur les briques ou les murs de granit des Assyriens. Les Livres de la doctrine Védânta – qui est le "dernier mot de la connaissance humaine" – ne donnent que l'aspect métaphysique de cette Cosmogonie du monde, et leur inestimable trésor, les *Upanishads* – *Upa-ni-shads* est un mot composé exprimant la victoire remportée sur l'ignorance par la révélation de la connaissance *secrète* et *spirituelle* – nécessite aujourd'hui la possession additionnelle d'une clef maîtresse pour permettre à l'étudiant d'en saisir complètement la signification. Je me permets d'en donner ici la raison, telle que je l'ai apprise d'un Maître.

⁵⁶⁷ Voir *The Theosophist*, 1881.

Le mot *Upanishad* est ordinairement traduit par "doctrine ésotérique". Ces traités forment une partie du *Shruti* ou Connaissance "révélée" en un mot, de la Révélation, et [I 260] sont généralement rattachés à la partie Brahmana des *Védas*, comme leur troisième division⁵⁶⁸.

Il y a plus de 150 *Upanishads* énumérées par les Orientalistes, qui pensent que la plus ancienne a été *probablement* écrite 600 ans environ avant Jésus-Christ, mais, en fait de textes *authentiques*, il n'en existe pas la cinquième partie. Les *Upanishads* sont aux *Védas* ce que la *Kabale* est à la *Bible* juive. Elles abordent et expliquent la signification secrète et mystique des textes védiques. Elles parlent de l'origine de l'Univers, de la nature de la Divinité, de l'Esprit et de l'Âme, et aussi du rapport métaphysique qui existe entre le Mental et la Matière. En peu de mots : Elles CONTIENNENT le commencement et la fin de toute connaissance humaine, mais elles ont cessé de la REVELER depuis l'époque de Bouddha. S'il en était autrement, les *Upanishads* ne pourraient pas être appelées *ésotériques*, puisqu'elles sont maintenant ouvertement annexées aux Livres Sacrés Brâhmaniques qui, à notre époque actuelle, sont devenus accessibles même aux Mlêchhas (*hors-castes*)⁵⁶⁹ et aux Orientalistes européens. Il y a en elles une chose et elle existe dans toutes les *Upanishads* – qui indique invariablement et constamment leur origine antique et qui prouve : (a) qu'elles ont été écrites, en partie, *avant* que le système de castes ne devînt l'institution tyrannique qui existe encore ; (b) que la moitié de leur contenu a été éliminé et que certaines d'entre elles ont été écrites de nouveau et abrégées. "Les grands Instructeurs de la Connaissance supérieure et les Brâhmanes y sont constamment représentés comme allant auprès des rois Kshatriyas [caste militaire] pour devenir leurs élèves." Comme le professeur Cowell le fait remarquer avec justesse, les *Upanishads* "respirent un esprit entièrement différent [de celui de tous autres écrits brâhmaniques], une liberté de pensée qu'on ne retrouve dans aucun ouvrage antérieur, sauf dans les hymnes mêmes du *Rig Véda*." Le second fait est expliqué par une tradition conservée dans l'un des

⁵⁶⁸ T. SUBBA-ROW, *Five Years of Theosophy*, p. 154.

...les *Védas* ont deux significations bien distinctes ; l'une exprimée par le sens littéral des mots, l'autre indiquée par la mesure et le *svara* (intonation) qui sont... comme la vie des *Védas*... Il va sans dire que les savants Pandits et les Philologues nient que le *svara* ait quoi que ce soit à faire avec la philosophie ou les anciennes doctrines ésotériques, mais le mystérieux rapport qu'il y a entre *svara* et *lumière* est un de ses plus profonds secrets.

⁵⁶⁹ Littéralement, les étrangers, les Non-Aryens.

manuscripts traitant de la vie de Bouddha. Il y est dit que les *Upanishads* furent annexées à leurs *Brâhmanas* après le début d'une réforme [I 261] qui conduisit à l'exclusivisme du système actuel des castes chez les Brâhmanes, quelques siècles après l'invasion de l'Inde par les "Deux fois nés". Elles étaient complètes à cette époque et servaient à l'instruction des Chélas qui se préparaient à l'Initiation.

Cela dura tant que les *Védas* et les *Brâhmanas* restèrent exclusivement confiés aux Brâhmanes des temples – alors que personne d'autre n'avait le droit de les étudier, ou même de les lire, en dehors de la caste *sacrée*. Gâutama, prince de Kapilavastu, vint ensuite. Après avoir appris la totalité de la Sagesse Brahmanique dans le *Rahasya* ou *Upanishads*, et avoir trouvé que les enseignements différaient peu, ou même pas du tout, de ceux des "Maîtres de Vie" qui habitent les chaînes neigeuses des monts Himâlayas⁵⁷⁰, le disciple des Brâhmanes, indigné de ce que l'on tenait la Sagesse Sacrée hors de la portée de tous, sauf des Brâhmanes, résolut de la répandre pour sauver le monde entier. C'est alors que les Brâhmanes, voyant que leur connaissance sacrée et leur Sagesse occulte allait tomber dans les mains de *Mlêchchas*, abrégèrent les textes des *Upanishads* qui contenaient, antérieurement, trois fois plus de matières que les *Védas* et les *Brâhmanas* réunis, sans changer toutefois un seul mot des textes. Ils détachèrent simplement des manuscrits les parties les plus importantes, celles qui contenaient le dernier mot du Mystère de l'Etre. La clef du code secret des Brâhmanes resta désormais entre les mains des seuls Initiés et les Brâhmanes purent ainsi nier publiquement la correction de l'enseignement de Bouddha, en faisant appel à leurs *Upanishads* où s'était fait pour toujours le silence sur les principales questions. Telle est la tradition ésotérique au-delà des Himâlayas.

Shri Shankarâchârya, le plus grand Initié qui ait vécu dans les âges historiques, a écrit maint *Bhâshya* (commentaire) sur les *Upanishads*. Mais ses traités originaux, comme il y a des raisons de le supposer, ne sont pas encore tombés dans les mains des Philistins, car ils sont trop jalousement conservés dans ses monastères (matams). Et il y a des raisons encore plus

⁵⁷⁰ Appelés aussi les "Fils de Sagesse" et du "Brouillard de Feu" et les "Frères du Soleil", dans les annales Chinoises. On parle du Si-dzang (Tibet), dans les manuscrits de la bibliothèque sacrée de la province de Fo-Kien comme ayant été le grand centre du savoir Occulte depuis des temps immémoriaux, bien des âges avant Bouddha. On dit que l'empereur Yu le "Grand" (2207 av. J.-C.), qui fut un pieux Mystique et un grand Adepté, acquit son savoir des "Grands maîtres des montagnes neigeuses" du Sidzang.

puissantes pour croire que les inestimables Bhâshyas sur la Doctrine Esotérique des Brâhmanes, écrits [I 262] par leur plus éminent interprète, resteront pendant des siècles encore à l'état de lettre morte pour la plupart des Hindous, à l'exception des Brâhmanes Smârtavas. Cette secte, fondée par Shankarâchârya et encore très puissante dans l'Inde du Sud, est maintenant presque la seule à produire des étudiants ayant conservé assez de savoir pour comprendre la lettre morte des Bhâshyas. On m'apprend que la raison en est qu'eux seuls ont, parfois, de vrais Initiés à leur tête dans leurs mathams, comme, par exemple, dans le Shringagiri, dans les Ghâts Occidentaux de Mysore. D'autre part, il n'y a pas de secte, dans cette caste si désespérément exclusive des Brâhmanes, qui soit plus exclusive que ne l'est celle du Smârta, et la réticence de ses disciples à dire ce qu'ils peuvent savoir des sciences Occultes et de la Doctrine Esotérique n'est égalée que par leur orgueil et leur savoir.

Aussi l'auteur du présent exposé doit être prêt d'avance à voir les assertions qui se trouvent dans cet ouvrage rencontrer une vive opposition, ou même être rejetées. Ce n'est pas que nous prétendions à l'infailibilité ou à la parfaite exactitude de chaque détail de tout ce qui est écrit ici. Les faits sont là et il n'est guère possible de les nier. Mais si, en raison des difficultés intrinsèques des sujets traités et de l'insurmontable impuissance de la langue anglaise, comme de toutes les autres langues européennes, à exprimer certaines idées, l'auteur ne réussit pas à donner à ses explications la forme la meilleure et la plus claire, il n'en est pas moins vrai qu'il a fait tout ce qu'on pouvait faire dans des circonstances aussi défavorables, et on ne saurait lui en demander davantage.

Faisons donc une récapitulation et montrons par la grandeur des sujets exposés, combien il est difficile, sinon impossible, de leur rendre justice entière.

1. La DOCTRINE SECRETE est la Sagesse accumulée des âges et sa cosmogonie à elle seule est le système le plus prodigieux et le plus élaboré qui soit connu, même sous la forme voilée de l'exotérisme des Purânas. Mais le pouvoir mystérieux du symbolisme Occulte est si grand que les faits qui ont réellement occupé d'innombrables générations de voyants initiés et de prophètes voués à les coordonner, à les inscrire et à les expliquer, durant les étourdissantes séries du progrès évolutif, sont tous enregistrés en quelques pages de glyphes et de signes

géométriques. Le regard étincelant de ces voyants a pénétré au cœur même de la matière et découvert l'âme des choses là où un observateur profane ordinaire, quelque instruit qu'il eût été, n'aurait aperçu que la trame extérieure de la forme. Mais la Science moderne ne croit pas à "l'âme des choses", et, par suite, rejettera le système entier de la [I 263] Cosmogonie antique. Il est inutile de dire que le système en question n'est pas le produit de l'imagination d'un ou de plusieurs individus isolés il est constitué par les annales ininterrompues de milliers de générations de Voyants dont les expériences respectives ont concouru à certifier et à vérifier les traditions transmises oralement, d'une race primitive à une autre, au sujet des enseignements d'Étres supérieurs très élevés qui ont veillé sur l'enfance de l'Humanité. Il faut ajouter que, durant de longs âges, les "Sages" de la Cinquième Race – sages faisant partie du groupe sauvé et épargné lors du dernier cataclysme et de la modification des continents – ont passé leurs vies à apprendre et non à enseigner. Comment s'y sont-ils pris ? On répond : en contrôlant, en mettant à l'épreuve, en vérifiant, dans chaque département de la Nature, les traditions du passé, au moyen des visions indépendantes des grands Adeptes, c'est-à-dire d'hommes qui ont développé et perfectionné leurs organismes physiques, mental, psychique et spirituel, au plus haut point possible.

Ce qu'avait vu un Adeptes n'était jamais accepté avant d'avoir été contrôlé et confirmé par ce qu'avaient vu d'autres Adeptes dans des conditions propres à constituer un témoignage indépendant – et par des siècles d'expérience.

2. La loi fondamentale de ce système, le point central d'où tout émerge, autour de quoi et vers lequel tout gravite et sur lequel repose toute sa philosophie, est la SUBSTANCE-PRINCIPE, Une, Homogène et Divine, l'Unique Cause Radicale.

... Quelques-uns, dont les lampes brillaient d'une lumière plus intense, ont été conduits, de cause en cause, jusqu'à la source même de la nature, et ont reconnu qu'il doit exister un Principal primordial...

On l'appelle "Substance-Principe", car il devient "Substance" sur le plan de l'Univers manifesté et n'est qu'une simple Illusion, tant qu'il reste un "Principe" dans l'Espace abstrait visible et invisible, sans commencement ni fin. C'est la Réalité omniprésente impersonnelle parce qu'elle renferme tout et toutes choses. Son *Impersonnalité est la conception fondamentale* du Système. Elle est latente dans chaque atome de l'Univers ; elle est l'Univers lui-même⁵⁷¹.

3. L'Univers est la manifestation périodique de cette mystérieuse Essence Absolue. L'appeler "Essence" est cependant pécher contre l'esprit même de la philosophie. Car, bien que le substantif puisse être tiré ici du verbe esse "être", cependant Cela ne peut être assimilé à un "être" quelconque que l'intellect humain puisse concevoir. On la décrit [I 264] mieux en disant que Cela n'est ni Matière, ni Esprit, mais les deux à la fois. Parabrahman et Mûlaprakriti ne font qu'Un, en réalité, et cependant sont Deux dans la conception universelle du Manifesté, même dans celle du Logos Unique, sa première "Manifestation", auquel, comme le prouve l'érudit conférencier des "Notes sur la *Bhagavad Gîtâ*", Elle apparaît, au point de vue objectif, comme Mûlaprakriti et non comme Parabrahman, comme son Voile, et non comme l'Unique Réalité cachée derrière lui et qui est non conditionnée et absolue.
4. L'Univers, avec tout ce qu'il contient, est appelé Maya, parce que tout y est temporaire, depuis la vie éphémère de la luciole jusqu'à celle du soleil. Comparé à l'éternelle immutabilité de l'un et à l'invariabilité de ce Principe, l'Univers, avec ses formes éphémères et toujours changeantes, doit nécessairement, dans le mental d'un philosophe, ne valoir guère mieux qu'un feu follet. Cependant l'Univers est suffisamment réel pour les êtres conscients qui l'habitent et qui sont aussi peu réels que lui-même.
5. Tout, dans l'Univers, dans tous ses règnes, est Conscient, c'est-à-dire doué d'une conscience qui lui est particulière sur son propre plan de perception. Il faut nous rappeler, nous autres humains, que, parce que nous ne percevons aucun signe de conscience que nous puissions reconnaître dans les pierres, par exemple, ce n'est

⁵⁷¹ Voir Section 3, Substance Primordiale et Pensée Divine.

pas une raison pour dire qu'il n'y existe pas de conscience. La matière "morte" ou "aveugle" n'existe pas, pas plus qu'il n'y a de Loi "aveugle" ou "inconsciente". Tout cela ne trouve pas de place dans les conceptions de la Philosophie Occulte. Celle-ci ne s'arrête jamais aux apparences extérieures et, pour elle, les Essences nouménales ont plus de réalité que leurs contreparties objectives. Elle ressemble ainsi au système des Nominalistes du moyen âge, pour qui les universaux étaient les réalités et les particuliers n'existaient que nominalement et seulement dans l'imagination humaine.

6. L'Univers est élaboré et guidé du dedans au dehors. Il en est en bas comme en haut, sur la terre comme dans le ciel, et l'homme, microcosme et copie miniature du macrocosme, est le témoin vivant de cette Loi Universelle et de son mode d'action. Nous voyons que chaque mouvement, chaque action ou geste *externes*, qu'ils soient volontaires ou machinaux, organiques ou mentaux, sont produits et précédés par une sensation ou une émotion *interne*, volonté ou volition, pensée ou intelligence. Comme aucun mouvement ou changement externe, lorsqu'il est normal, ne peut se produire dans le corps extérieur de l'homme sans être provoqué par une impulsion intérieure donnée par l'une des trois fonctions [I 265] dont nous venons de parler, il en est de même pour l'Univers externe ou manifesté. Le Kosmos entier est guidé, contrôlé et animé par une série presque infinie de Hiérarchies d'Êtres sensibles ayant, chacun, une mission à remplir et qui – quelque nom que nous leur donnions, que nous les appelions Dhyân Chôhans ou Anges – sont des "Messagers" uniquement en ce sens qu'ils sont les agents des Lois Karmiques et Cosmiques. Ils varient à l'infini dans leurs degrés respectifs de conscience et d'intelligence, et les appeler tous des Esprits purs, sans aucun des mélanges terrestres "dont le temps a coutume de faire sa proie", c'est simplement se permettre une fantaisie poétique. En effet, chacun de ces Êtres *a été* un homme dans le cycle (Manvantara) précédent ou se prépare à le devenir dans le Manvantara actuel ou dans un Manvantara à venir. Ce sont des hommes *Parfaits* quand ils ne sont pas des hommes *en devenir* et, dans leurs sphères supérieures et moins matérielles, ils ne diffèrent, moralement, des êtres humains terrestres qu'en ce qu'ils ne possèdent pas le

sentiment de la personnalité et de la nature émotionnelle *humaine* – deux caractéristiques purement terrestres. Les premiers, ou les "parfaits", se sont libérés de ces sentiments, parce que (a) ils n'ont plus de corps charnels – ce poids qui engourdit toujours l'Ame – et (b) parce que, le pur élément spirituel étant laissé sans entraves et plus libre, ils sont moins influencés par la *Mâyâ* que ne peut jamais l'être l'Homme, à moins qu'il ne soit un Adepté, c'est-à-dire un être capable de tenir entièrement séparées ses deux personnalités – la spirituelle et la physique. Les Monades naissantes, n'ayant jamais eu de corps terrestres, ne peuvent éprouver aucun sentiment de personnalité ou d'égoïsme. Ce qu'on entend par "personnalité" étant une limitation et une relation, ou, comme Coleridge la définit, "une individualité existant par elle-même, mais avec une nature comme base", le mot ne peut naturellement pas s'appliquer à des entités non humaines mais, ainsi qu'il a toujours été constaté par des générations de Voyants, aucun de ces Etres, supérieur ou inférieur, n'a d'individualité, ni de personnalité comme Entités séparées ils n'ont pas d'individualité dans le sens que donne à ce mot l'homme qui dit : "Je suis moi et personne d'autre" en d'autres termes, ils ne sont pas conscients d'une séparativité distincte, comme celle qui existe pour les hommes et les choses de la terre. L'individualité est la caractéristique de leurs Hiérarchies respectives et non de leurs unités, et ces caractéristiques varient seulement avec le rang du plan auquel appartiennent ces Hiérarchies plus elles se rapprochent de la région de l'Homogénéité et de l'Un Divin, plus cette individualité est **[I 266]** pure et peu accentuée dans la Hiérarchie. Ils sont finis sous tous les rapports, sauf en ce qui concerne leurs principes supérieurs – les Etincelles immortelles qui réfléchissent la Flamme Divine Universelle individualisée et séparée seulement, sur les sphères d'Illusion, par une différenciation aussi illusoire que le reste. Ce sont des "Etres Vivants", parce que ce sont des courants projetés de la Vie Absolue sur l'écran Cosmique de l'Illusion des êtres dans lesquels la vie ne peut s'éteindre avant que le feu de l'ignorance ne soit éteint chez ceux qui ont le sentiment de ces "Vies". Ayant pris naissance sous l'influence vivifiante du Rayon incréé, réflexion du grand Soleil Central qui luit sur les bords de la Rivière de Vie, c'est, chez eux, le Principe Intérieur qui appartient aux Eaux de

l'Immortalité, tandis que son vêtement différencié est aussi périssable que le corps de l'homme. C'est pourquoi Young avait raison de dire :

Les Anges sont des hommes d'un ordre supérieur...

et pas davantage. Ce ne sont ni des Anges "secourables", ni des Anges "protecteurs", pas plus que des "Précurseurs du Très-Haut" ils sont encore bien moins les "Messagers de Colère" d'un Dieu, comme en a créés l'imagination de l'homme. Solliciter leur protection est aussi insensé que de croire qu'on peut gagner leur sympathie par une offrande quelconque, car ils sont, autant que l'homme lui-même, les esclaves et les créatures de l'immuable Loi Karmique et Cosmique. La raison en est évidente. Ne possédant aucun élément de personnalité dans leur essence, ils ne peuvent avoir aucune des qualités personnelles telles que les hommes attribuent, dans les religions exotériques, à leur Dieu anthropomorphe, le Dieux jaloux et exclusif, qui se réjouit et se met en colère, qui aime les sacrifices et montre plus de despotisme dans sa vanité que n'importe quel homme insensé. L'Homme, étant un composé des essences de toutes ces Hiérarchies célestes, peut réussir, comme tel, à se rendre supérieur, à un certain point de vue, à une Hiérarchie ou à une quelconque de ces Classes ou même de leurs combinaisons. Il est dit que "l'homme ne peut ni se rendre les *Dévas* propices, ni les commander". Mais, en paralysant sa personnalité inférieure et en arrivant ainsi à la pleine connaissance de la *non-séparativité* entre son Soi Supérieur et l'Unique Soi Absolu, l'homme peut, même durant sa vie terrestre, devenir comme "l'Un de nous". C'est ainsi qu'en mangeant le fruit de la connaissance qui dissipe l'ignorance l'homme devient comme l'un des Elohim ou Dhyânis et, une fois sur *leur* plan, l'Esprit de Solidarité et de Parfaite Harmonie **[I 267]** qui règne dans toute Hiérarchie doit s'étendre à lui et le protéger en tout.

La principale difficulté qui empêche les hommes de Science de croire aux esprits divins, comme aussi à ceux de la nature, c'est leur Matérialisme. L'obstacle majeur qui empêche le Spirite de croire à tous ces mêmes esprits, alors qu'il conserve une croyance aveugle aux "Esprits" des

Morts, c'est l'ignorance générale de tous – sauf quelques Occultistes et Kabalistes – en ce qui concerne l'essence et la nature vraies de la Matière. C'est de l'acceptation ou du rejet de la théorie de *l'Unité de tout dans la nature, dans son Essence ultime*, que dépend principalement la croyance ou l'incrédulité au sujet de l'existence, autour de nous, d'autres Etres conscients, en plus des Esprits des Morts. C'est sur la compréhension correcte de l'évolution primordiale de l'Esprit-Matière et de son Essence réelle que l'étudiant doit compter pour l'élucidation ultérieure dans son mental de la Cosmogonie Occulte et pour trouver le seul indice sûr qui puisse guider ses études suivantes.

En vérité, comme nous venons de le montrer, chaque prétendu "Esprit" est, soit un *homme désincarné*, soit un *homme futur*. Puisque, depuis l'Archange le plus élevé (Dhyân-Chôhan), jusqu'au dernier Constructeur conscient (la Classe inférieure d'Entités Spirituelles), tous sont des *hommes* ayant vécu il y a des âges dans d'autres Manvantaras, sur cette Sphère ou sur d'autres, de même les Elémentals inférieurs, semi-intelligents et non-intelligents, sont tous des *hommes futurs*. Le fait seul qu'un Esprit est doué d'intelligence est, pour l'Occultiste, une preuve qu'il a dû être un *homme* et acquérir sa connaissance et son intelligence en parcourant le cycle humain. Il n'y a, dans l'Univers, qu'une Omniscience et Intelligence indivisible et absolue et elle vibre à travers chaque atome et chaque point infinitésimal du Cosmos entier, du Cosmos qui n'a pas de limite et qu'on nomme l'ESPACE – considéré indépendamment de tout ce qui y est contenu. Mais la première différenciation de sa *réflexion* dans le Monde Manifesté est purement spirituelle et les Etres qui y sont générés ne sont pas doués d'une conscience ayant un rapport quelconque avec celle que nous concevons. Ils ne peuvent posséder de conscience ou d'Intelligence humaine avant de les avoir acquises, personnellement et individuellement. Cela peut être un mystère, mais c'est cependant un fait dans la Philosophie Esotérique – et même un fait très apparent.

L'ordre entier de la Nature témoigne d'une marche progressive vers une *vie supérieure*. Il y a un plan dans l'action **[I 268]** des forces en apparence les plus aveugles. Le processus entier de l'évolution, avec ses adaptations sans fin, en est une preuve. Les lois immuables qui sarclent les espèces faibles, afin de faire place aux fortes, et qui assurent la "survivance des plus aptes", quoique cruelles dans leur action immédiate, tendent toutes vers le grand but. Le *fait* même que les adaptations *ont* lieu, que les plus aptes *survivent* dans la lutte pour l'existence, prouve que ce que nous

appelons la "Nature inconsciente"⁵⁷² est, en réalité, un ensemble de forces manipulées par des êtres semi-intelligents (Elémentals), dirigés par de Hauts Esprits Planétaires (Dhyân-Chôhans) dont l'ensemble forme le VERBE manifesté du Logos Non-Manifesté et constitue, en même temps, le Mental de l'Univers et sa Loi immuable.

Trois représentations distinctes de l'Univers, sous ses trois aspects distincts, sont imprimées dans notre pensée par la Philosophie Esotérique : le PRE-EXISTANT évolué du Toujours-EXISTANT et le PHENOMENAL – le monde de l'illusion, sa réflexion et son ombre. Pendant le grand mystère et le grand drame de la vie, connu sous le nom de Manvantara, le Cosmos réel ressemble aux objets placés derrière l'écran blanc sur lequel les ombres se projettent. Les personnages, ainsi que les choses, restent invisibles, tandis que les fils conducteurs de l'évolution sont maniés par des mains invisibles. Les hommes et les choses ne sont donc que les reflets *sur* le fond blanc des réalités dissimulées *derrière* les pièges de Mahâmâyâ, la Grande Illusion. Cela fut, enseigné dans toutes les philosophies, dans toutes les religions *antédiluviennes*, ainsi que *post-diluviennes*, dans l'Inde et dans la Chaldée, par les Sages Chinois, comme par ceux de la Grèce. Dans les premiers pays ces trois Univers furent allégorisés dans les enseignements exotériques, par les trois Trinités émanant du Germe central éternel et formant avec lui une Unité Suprême : la Triade *initiale*, la Triade *manifestée* et la Triade *créatrice*, ou les Trois dans Une. La dernière n'est, dans son expression concrète, qu'un symbole des deux premières qui sont *idéales*. Par conséquent, la Philosophie Esotérique passe sur la nécessité de cette conception, purement métaphysique et n'appelle Toujours-Existant que le premier Univers. Telle est l'opinion de chacune des six [I 269] grandes écoles de philosophie Indienne⁵⁷³ – les six principes de ce corps-unité de Sagesse, dont la Gnôse, la Connaissance *cachée*, est le septième.

⁵⁷² En effet, la Nature, prise dans son sens abstrait, *ne peut pas* être "inconsciente", puisqu'elle est l'émanation de la Conscience ABSOLUE et, par conséquent, l'un de ses aspects sur le plan manifesté. Où est l'homme assez osé pour refuser à la végétation, et, même aux minéraux, *une conscience à eux*? Tout ce qu'il peut dire c'est que cette conscience est au-delà de sa compréhension.

⁵⁷³ Nyaya-Vaisheshika, Samkhya, Yoga, Mimamsa, Védânta.

L'auteur espère que, quelque superficiellement qu'aient été élaborés les commentaires des Sept STANCES, on a donné assez, dans cette partie cosmogonique de l'ouvrage, pour montrer que les enseignements Archaiques sont visiblement *plus scientifiques* (au sens moderne du mot) qu'aucune autre Ecriture antique, considérée dans son aspect exotérique. Puisque cependant, comme nous l'avons déjà déclaré, cet ouvrage *retient beaucoup plus qu'il ne donne*, nous invitons l'étudiant à se servir de sa propre intuition. Notre tâche principale est, d'abord, d'élucider ce que l'on a déjà donné et, à notre grand regret, quelquefois très incorrectement de suppléer, ensuite, la connaissance dont nous avons parlé à demi-mot – partout et toutes les fois que ce sera possible – par les données additionnelles et, enfin de sauvegarder nos doctrines contre les attaques trop fortes du Sectarisme moderne et, plus spécialement, contre celles du Matérialisme récent, très souvent qualifié, à tort, de Science, alors qu'en réalité les mots "Savants" et "demi-Savants" doivent seuls porter la responsabilité des masses de théories illogiques présentées au monde. Dans sa grande ignorance, le public, en même temps qu'il accepte aveuglément tout ce qui émane des "autorités" et croit de son devoir de considérer toute *affirmation* émanant d'un homme de science comme un fait prouvé – le public, disons-nous, a appris à se moquer de tout ce qui vient de sources "païennes". En conséquence, comme les Savants matérialistes ne sauraient être combattus qu'avec leurs propres armes – celles de la controverse et de la discussion – nous avons ajouté à chaque Volume un Appendice, où l'on met en regard les données respectives et où l'on montre à quel point les grandes autorités, elles-mêmes, peuvent se tromper. Nous croyons que l'on peut le faire d'une manière efficace en relevant les points faibles de nos opposants et en signalant l'incorrection de leurs trop fréquents sophismes que l'on fait passer pour les dires de la Science. Nous tenons pour Hermès et sa "Sagesse", dans son caractère universel eux tiennent pour Aristote, comme adversaires de l'intuition et de l'expérience des Ages, s'imaginant que la Vérité appartient exclusivement au monde Occidental. De là le désaccord. Comme le dit Hermès : "La Connaissance diffère beaucoup de la raison, car celle-ci atteint aux choses qui s'élèvent au-dessus d'elle, mais la Connaissance est le but de la raison – c'est-à-dire de l'illusion de [I 270] notre cerveau physique et de son intellect, appuyant ainsi sur le contraste qui existe entre la connaissance péniblement acquise des sens et du Mental (Manas), et l'omniscience intuitive de l'Ame Spirituelle Divine (Buddhi).

Quel que soit le sort réservé à ce travail dans un avenir lointain, nous espérons avoir au moins prouvé les faits suivants :

1. La DOCTRINE SECRETE n'enseigne pas d'Athéisme, sauf dans le sens qu'implique le mot Sanscrit Nâstiska, rejet des *idoles*. Dans ce sens tout Occultiste est un Nâstiska.
2. Elle admet un Logos, ou un "Créateur" Collectif de l'Univers ; un *Demi-urgos* [Démurge] dans le sens employé en parlant d'un "Architecte" comme du "Créateur" d'un édifice, bien que cet Architecte n'en ait jamais touché une pierre mais qu'après en avoir donné le plan, il ait laissé tout le travail manuel aux maçons. Dans notre cas, le plan fut donné par l'Idéation de l'Univers et le travail de construction fut laissé aux Légions de Puissances et de Forces intelligentes. Mais ce Démurge n'est pas une Divinité *personnelle* – c'est-à-dire un *Dieu extra-cosmique* imparfait, mais seulement l'ensemble des Dhyâns-Chôhans et des autres Forces.
3. Les Dhyâns-Chôhans ont un double caractère puisqu'ils sont composés de (a) *l'Energie brute*, irrationnelle, inhérente à la Matière, (b) de l'Ame intelligente ou Conscience cosmique qui dirige et guide cette Energie et qui est la *Pensée Dhyân-Chôhanique reflétant l'Idéation du Mental Universel*. Cela a pour résultat une série perpétuelle de manifestations physiques et *d'effets moraux* sur la Terre pendant les périodes manvantariques, le tout étant soumis au Karma. Comme ce processus n'est pas toujours parfait et que, si nombreuses que soient les preuves qu'il puisse laisser voir de l'existence d'une Intelligence dirigeante cachée derrière le voile, il n'en montre pas moins des lacunes et des défauts et aboutit même très souvent à des succès évidents – il s'ensuit que ni la Légion collective (Démurge), ni aucune des Puissances actives, prises individuellement, ne méritent les honneurs et un culte divins. Tous ont cependant droit au reconnaissant respect de l'Humanité et l'homme devrait toujours s'efforcer à aider l'évolution divine des IDEES, en devenant, dans la mesure de ses moyens, *un collaborateur de la Nature* dans la tâche cyclique. Seul, l'inconnaissable et incognoscible *Kârana*, la *Cause sans Cause* de toutes les causes, devrait avoir son sanctuaire et son autel sur le terrain sacré et à jamais inviolé de notre cœur – invisible, intangible, non mentionné, sauf par la

"voix encore faible" de notre conscience spirituelle. Ceux qui l'adorent devraient le faire dans [I 271] le silence et dans la solitude sanctifiée de leurs Ames⁵⁷⁴, faisant de leur Esprit le seul intermédiaire entre eux et l'Esprit Universel, de leurs bonnes actions les seuls prêtres et de leurs intentions pécheresses les seules victimes expiatoires visibles et objectives offertes à la *Présence*.

4. La Matière est Eternelle. C'est l'Upâdhi, ou Base Physique, dont se sert le Mental Universel, Unique et Infini, pour établir sur elle ses idéations. C'est pourquoi les Esotéristes maintiennent qu'il n'y a pas de matière inorganique ou "morte" dans la Nature, la distinction qu'établit la Science entre les deux étant aussi peu fondée qu'elle est arbitraire et dépourvue de raison. Quoi qu'en puisse penser la Science – et la Science *exacte* est une inconstante personne, comme nous le savons tous par expérience – l'Occultisme sait et enseigne différemment, comme il l'a fait de temps immémorial, depuis Manu et Hermès, jusqu'à Paracelse et ses successeurs. Hermès Trismégiste, le Trois Fois Grand, dit :

O mon fils, la matière devient ; autrefois elle fut, car la matière est le véhicule du devenir. Devenir est le mode d'activité du Dieu incréé et qui prévoit. Ayant été douée du germe du devenir, la matière [objective] est enfantée, car la force créatrice la moule selon les formes idéales. La matière non encore engendrée n'avait pas de forme : elle devient lorsqu'elle est mise en action⁵⁷⁵.

[Feu le docteur Anna Kingsford, l'excellent traducteur et compilateur des Fragments Hermétiques, dit, dans une note au bas de la page :

⁵⁷⁴ "Lorsque tu pries, ne sois pas comme sont les hypocrites... mais entre dans *ta chambre intérieure, et après en avoir fermé la porte, prie ton Père qui est dans le secret*, Math. VI, 5-6. Notre Père est *en nous* "en secret", c'est, notre Septième Principe qui est dans la "chambre intérieure" de notre perception de l'âme. "Le Royaume de Dieu" et du Ciel est en nous, dit Jésus, et non au dehors. Pourquoi les Chrétiens sont-ils si aveugles en ce qui concerne la signification évidente des paroles de sagesse qu'ils se plaisent à répéter machinalement ?

⁵⁷⁵ *La Vierge du Monde*, p. 134-135. Voir *Hermès Trismégiste*, trad. française par Louis MENARD. Paris, Didier, 2^{ème} édition, 1867 (livre IV, ch. VIII, p. 250).

Le docteur Ménard fait remarquer qu'en grec le même mot signifie *naître* et *devenir*. L'Idée est celle-ci : c'est que la matière qui compose le monde est éternelle dans son essence et qu'avant la création ou le "devenir", elle est dans une condition passive et immobile. C'est pourquoi elle "fut" avant d'être mise en action maintenant, elle "devient", c'est-à-dire qu'elle est mobile et progressive. [I 272]

Et elle ajoute : la doctrine purement Védantique de la Philosophie Hermétique enseigne que :

La création est, par conséquent, la période d'activité [Manvantara] de Dieu, qui, selon la pensée Hermétique (ou, matière qui, selon le Védantisme) a deux modes – l'Activité ou Existence, Dieu évolué (*Deus explicitus*) et l'Existence Passive [Pralaya], Dieu involué (*Deus implicitus*). Les deux modes sont parfaits et complets, comme le sont, pour l'homme, les états de veille et de sommeil. Fichte, le philosophe allemand, décrivait l'Etre (Sein) comme l'Unique que nous ne connaissons que par son existence (Dasein) en qualité de Multiple. Cette manière de voir est absolument Hermétique. Les "Formes Idéales"... sont les idées archétypes ou formatives des Néo-Platoniciens les conceptions éternelles et subjectives de choses qui existent dans le Mental divin avant la "création", ou le devenir.

Ou, comme dans la philosophie de Paracelse :

Tout est le produit d'un seul effort créateur universel... Il n'y a rien de mort dans la Nature. *Tout est organisme et vivant* et c'est pourquoi le monde entier semble être un organisme vivant⁵⁷⁶.

5. L'Univers a été tiré de son plan idéal, entretenu durant l'Eternité dans l'Inconscience de ce que les Védantins appellent Parabrahman. C'est pratiquement identique aux conclusions de la plus haute philosophie Occidentale, les "Idées innées, éternelles et

⁵⁷⁶ Paracelse, Frantz Hartmann, M. D., p. 44. Edit. 1887.

pré-existantes" de Platon, maintenant reprises par Von Hartmann. "L'Inconnaissable" d'Herbert Spencer ne ressemble que faiblement à cette Réalité transcendante, à laquelle croient les Occultistes et qui ne semble être souvent que la personnification d'une "force cachée derrière les phénomènes" – une Energie infinie et éternelle de laquelle tout procède, tandis que l'auteur de *La Philosophie de l'Inconscient* arrive (sous ce rapport seulement) aussi près de la solution du grand Mystère que le peut un homme mortel. Rares ont été ceux qui, dans la philosophie ancienne, comme dans celle du moyen âge, ont osé s'approcher de ce sujet, ou même en faire mention. Paracelse en parle par voie d'inférence et ses idées sont admirablement synthétisées par le docteur F. Hartmann, M. S. T., dans son *Paracelse* que nous venons de citer.

Tous les Kabalistes Chrétiens comprenaient bien l'idée racine de l'Orient. Le Pouvoir actif, le "Mouvement Perpétuel du grand Souffle", ne réveille le Cosmos qu'à l'aurore de chaque nouvelle Période, le mettant en mouvement au [I 273] moyen des deux Forces contraires [la force centripète et la force centrifuge qui sont mâle et femelle, positive et négative, physique et spirituelle, qui forment à elles deux la Force *Primordiale* unique] et la rendent ainsi objective sur le plan de l'Illusion. En d'autres termes, ce double mouvement transporte le Cosmos du plan de l'Idéal Eternel dans celui de la manifestation finie, ou du plan *nouménal* dans le plan *phénoménal*. Tout ce qui *est, fut et sera*, EXISTE éternellement, même les Formes innombrables, qui ne sont finies et périssables que dans leur forme objective, mais non dans leur forme *idéale*. Elles ont existé comme Idées, dans l'Eternité, et, lorsqu'elles disparaîtront, elles existeront comme, reflets. [L'Occultisme enseigne qu'aucune forme ne peut être donnée à quoi que ce soit, par la Nature ou par l'homme, sans que son type idéal n'existe déjà sur le plan subjectif mieux que cela : qu'aucune forme ou aspect ne peut entrer dans la conscience de l'homme, ou évoluer dans son imagination, sans exister déjà à l'état de prototype, au moins approximativement.] Ni la forme de l'homme, ni celle d'un animal, d'une plante ou d'une pierre, n'ont jamais été "créées", et ce n'est que sur notre plan qu'elles ont commencé à "devenir", c'est-à-dire à s'objectiver dans leur matérialité actuelle, ou à s'épandre *du dedans au dehors*, de

l'essence la plus sublimée et la plus super-sensorielle jusqu'à son apparence la plus grossière. Par conséquent *nos* formes humaines ont existé dans l'Eternité comme des prototypes astraux ou éthérés ; c'est sur ces modèles que les Etres Spirituels, ou Dieux, dont le devoir était de les amener à l'existence objective et à la vie terrestre, ont évolué les formes protoplasmiques des Egos futurs *de leur propre essence*. Après quoi, dès que cet *Upadhi* humain, ou ce moule servant de base, fut prêt, les Forces terrestres naturelles commencèrent à travailler sur ces moules super-sensoriels qui *contenaient, outre leur propre élément, ceux de toutes les formes, végétales passées et de toutes les formes animales futures de ce globe*. De sorte que la coque *extérieure* de l'homme passa par tous les corps végétaux et animaux, avant de revêtir la forme humaine. Mais, comme on décrira tout cela en détail dans les commentaires des Volumes 3 et 4, il n'est pas nécessaire de nous étendre davantage sur ce sujet.

Selon la philosophie Hermético-Kabalistique de Paracelse, c'est Yliaster – l'ancêtre du *Protyle* nouveau-né, introduit par M. Crookes dans la Chimie – ou la *Protomateria* primordiale, qui fit jaillir le Cosmos de son propre sein.

Lorsque la création [l'évolution] eut lieu, l'Yliaster se divisa ; il se fonda, se décomposa et fit jaillir, pour ainsi dire, de son propre sein (du dedans) l'Idéos ou Chaos (Mysterium Magnum, **I 274**) Iliados, Limbus Major ou Matière Primordiale). Cette Essence Primordiale est d'une nature moniste et se manifeste, non seulement comme activité vitale, c'est-à-dire comme une force spirituelle, un pouvoir invisible, incompréhensible et indescriptible, mais aussi comme la matière vitale dont se compose la substance des êtres vivants. Dans ce Limbus ou Idéos de matière primordiale... la seule matrice de toutes les choses créées, la substance de toutes choses se trouve contenue. Les anciens le dépeignent comme le Chaos... d'où sortit le Macrocosme, puis ensuite, par division et évolution, dans les Mysteria

Specialia⁵⁷⁷, chaque être distinct. Toutes les choses et toutes les substances élémentaires y étaient contenues *in potentia* mais non pas *in actu* [en puissance mais non en fait]⁵⁷⁸.

Cela amène le traducteur, le docteur Hartmann, à faire observer avec raison "qu'il semble que Paracelse ait devancé de trois siècles la découverte moderne de la "potentialité de la matière".

Le Magnus Limbus, donc, ou l'Yliaster de Paracelse, n'est autre que notre ancien ami "Père-Mère" – en *dedans*, avant son apparition dans l'Espace⁵⁷⁹. C'est la Matrice Universelle du Cosmos, personnifiée *sous* le double aspect du Macrocosme et du Microcosme, ou de l'Univers et de notre Globe⁵⁸⁰, par Aditi-Prakriti, ou la Nature spirituelle et physique. Paracelse nous explique, en effet, que :

Le Magnus Limbus est la pépinière d'où sont sorties toutes les créatures, dans le même sens qu'un arbre peut sortir d'une toute petite graine, avec cette différence, toutefois, que le grand Limbus tire son origine du Verbe de Dieu, tandis que le Limbus minor (la semence ou sperme terrestre) tire la sienne de la terre. Le grand Limbus est la semence d'où sont sortis tous les êtres et le petit Limbus est chaque être final qui reproduit sa forme et qui a été lui-même produit par le grand. Le petit Limbus possède toutes les qualifications du grand, dans le même sens qu'un fils possède [I 275] une organisation analogue à celle de son père... Après que... Yliaster se fut dissous, Arès le pouvoir diviseur, différenciateur et individualisateur (Fohat, autre vieil ami à nous)... commença à agir. Toute production eut lieu comme

⁵⁷⁷ Ce mot est expliqué dans les termes suivants, par le docteur Hartmann, d'après les textes originaux de Paracelse qu'il avait devant lui. Selon ce grand Rose-Croix : "Le Mystérium est tout ce qui est susceptible de développer une chose qu'il ne renferme qu'à l'état de germe. Une graine est le "Mysterium" d'une plante, un œuf celui d'un oiseau vivant, etc."

⁵⁷⁸ *Op. cit.*, pp. 41-42.

⁵⁷⁹ Voir STANCE 2, etc.

⁵⁸⁰ Il n'y a que les Kabalistes du moyen âge qui, prenant modèle sur les Juifs et sur un ou deux Néo-Platoniciens, appliquèrent à l'homme le mot de *Microcosme*. La philosophie ancienne appelait la Terre le Microcosme du Macrocosme et l'homme, le produit des deux.

conséquence de la séparation. Du sein de l'Idéos furent tirés les éléments du Feu, de l'Eau, de l'Air et de la Terre, dont la naissance, toutefois, n'eut pas lieu d'une façon matérielle, ou par simple séparation, mais d'une manière spirituelle et dynamique [pas même par des combinaisons complexes – par exemple le mélange mécanique, opposé à la combinaison chimique], de même que le feu peut jaillir d'un caillou, ou un arbre sortir d'une graine, quoiqu'il n'y ait, à l'origine, ni feu dans le caillou, ni arbre dans la graine. "L'Esprit est vivant et la Vie est l'Esprit, et la Vie et l'Esprit [Prakriti, Purusha (?)] produisent toutes choses, mais ils sont essentiellement un et non pas deux.." Les éléments aussi ont, chacun, leur propre Yliaster, parce que toute l'activité de la matière, sous toutes ses formes, n'est qu'une émanation de la même source. Mais, de même que de la graine jaillissent les racines avec leurs fibres, puis la tige avec ses branches et ses feuilles et enfin les fleurs et les graines, de même tous les êtres sont nés des éléments et se composent de substances élémentaires qui peuvent donner naissance à d'autres formes possédant les caractéristiques de leurs parents⁵⁸¹. Les éléments, en leur qualité de mères de toutes les créatures, sont d'une nature invisible et spirituelle et ont des âmes⁵⁸². Ils jaillissent tous du *Mysterium Magnum*.

Comparez cela avec la *Vishnu Purâna* :

De Pradhâna [la Substance Primordiale] présidée par l'âme (Kshétrajna) [l' "esprit incarné" (?)] provient le développement inégal [Evolution] de ces qualités... Du grand principe (Mahat) l'Intelligence [Universelle] [ou

⁵⁸¹ "Cette doctrine, prêchée il y a 300 ans", fait remarquer le traducteur, "est identique à celle qui a révolutionné la pensée moderne, après avoir été pourvue d'une forme nouvelle et avoir été élaborée par Darwin. Elle est encore plus élaborée par Kapila dans la philosophie Sâmkhya."

⁵⁸² L'Occultiste Oriental dit qu'ils, sont guidés et instruits par des Etres Spirituels, ouvriers des Mondes invisibles et derrière le voile de la Nature Occulte, ou de la Nature in *abscondito*.

Mental]... les éléments (subtils) et les organes des sens tirent leur origine⁵⁸³ ...

On peut ainsi montrer que toutes les vérités fondamentales de la Nature étaient universelles dans l'antiquité et que les idées générales sur l'Esprit, la Matière et l'Univers, ou sur Dieu, la Substance et l'Homme, étaient identiques. [I 276] En étudiant les deux philosophies religieuses les plus anciennes du globe, l'Hindouisme et l'Hermétisme, dans les Ecritures de l'Inde et de l'Egypte, leur identité est facile à reconnaître.

Cela devient évident pour celui qui lit la dernière version traduite des "Fragments Hermétiques", dont nous venons de parler, par le docteur Anna Kingsford. Quelque défigurés et torturés qu'ils aient été à leur passage par les mains des sectaires Grecs et Chrétiens, la traductrice en a saisi les points faibles avec beaucoup d'habileté et d'intuition et a essayé d'y remédier, au moyen d'explications et de notes au bas des pages. Elle dit :

La création du monde visible par les "dieux travailleurs" ou Titans, comme agents du Dieu suprême⁵⁸⁴ est une idée entièrement Hermétique, reconnaissable dans tous les systèmes religieux, et en accord avec les recherches scientifiques modernes [?], qui nous montrent partout le Pouvoir Divin agissant au moyen des Forces naturelles.

A citer de la même traduction :

Cet Etre Universel, qui contient tout et qui est tout, met en mouvement l'âme et le monde, tout ce que comprend la nature. Dans l'unité multiple de la vie universelle, les innombrables individualités qui se distinguent par leurs variations sont, néanmoins, unies d'une telle façon que tout ne forme qu'un et que tout procède de l'unité⁵⁸⁵.

Et d'une autre traduction encore :

⁵⁸³ WILSON, I, II (vol. I, 29-34).

⁵⁸⁴ C'est une expression qui se rencontre fréquemment dans ces "Fragments" et contre laquelle nous protestons. Le *Mental Universel* n'est pas un *Etre* ou Dieu.

⁵⁸⁵ *The Virgin of the World*, p. 47. "Asclepios ou Initiation", Pt. 1, trad. MENARD, livre II, p. 115.

Dieu n'est pas un Mental, mais la cause qui fait que le Mental existe ; il n'est pas un esprit, mais la cause qui fait que l'Esprit existe ; il n'est pas la lumière, mais la cause qui fait que la Lumière existe⁵⁸⁶.

Cela montre clairement que le "Divin Pymandre", quelque changé qu'il puisse avoir été dans certains passages, par des "adoucissements" chrétiens, fut néanmoins écrit par un philosophe, tandis que la plupart des prétendus "Fragments Hermétiques" sont l'œuvre de sectaires païens, ayant une tendance à admettre un Etre Suprême anthropomorphe. **[I 277]** Cependant les deux ouvrages sont l'écho de la Philosophie Esotérique et des Purânas hindoues.

Comparez deux invocations, l'une au "Tout-Suprême" hermétique, l'autre au "Tout-Suprême" des derniers Aryens. Un fragment hermétique cité par Suidas dit :

Je t'adjure, Ciel, œuvre sacrée du Dieu grand ; je t'adjure, Voix du Père, révélée au commencement, lorsque le monde universel fut formé ; je t'adjure, par le Verbe, Fils unique du Père, qui soutient toutes choses ; sois propice, sois propice⁵⁸⁷.

Cette invocation est précédée par ce qui suit :

Ainsi la Lumière Idéale existait avant la Lumière Idéale et l'Intelligence lumineuse de l'Intelligence a toujours existé, *et son unité n'était autre que l'Esprit enveloppant l'Univers. Hors de Quoi [Qui] il n'y a ni Dieu, ni Anges, ni aucune autre essence*, car Il (C')est le Seigneur de toutes choses et le Pouvoir de la Lumière et tout dépend de Lui (de Cela) et est en Lui (en Cela).

Ce passage est contredit, par le même Trismégiste à qui l'on fait dire :

Parler de Dieu [est] impossible. Car le corporel ne peut exprimer l'incorporel... Ce qui n'a ni corps, ni apparence, ni forme, ni matière, ne peut être saisi par les sens. Je

⁵⁸⁶ *Divin Pymander*, IX, 64.

⁵⁸⁷ *The Virgin of the World*, p. 153, et trad. MENARD, liv. IV, ch. VII, p. 281.

comprends, Tatios, je comprends, ce qu'il est impossible de définir – c'est-à-dire Dieu⁵⁸⁸.

La contradiction entre les deux passages est évidente et cela montre (a) qu'Hermès était un nom *de plume* générique employé par une série de générations de Mystiques de toutes nuances et (b) qu'il faut user de beaucoup de discernement avant d'accepter un Fragment comme enseignement ésotérique, pour la seule raison qu'il est incontestablement ancien.

Comparons maintenant ce que nous venons de citer avec une invocation du même genre qui se trouve dans les Ecritures Hindoues – incontestablement aussi ancienne, sinon bien plus ancienne. La voici : Parâshara, l' "Hermès" âryen, instruit Maïtréya, l'Asclepios indien, et invoque Vishnou sous sa triple hypostase :

Gloire à Vishnu, l'immuable, le saint, l'éternel, le suprême, celui dont la nature est universelle, le tout-puissant à lui qui est Hiranyagarbha Hari et Shankara (Brahmâ Vishnu et Shiva), le créateur, le préservateur et le destructeur du monde ; à Vâsudeva, **[I 278]** le libérateur de ses adorateurs à lui dont l'essence est à la fois... une et multiple qui est, en même temps, subtil et corporel, non distinct et distinct ; à Vishnu, la cause de l'émancipation finale. Gloire au suprême Vishnu cause de la création, de l'existence et de la fin de ce monde qui est la racine du monde et qui est le monde⁵⁸⁹.

Voilà une invocation grandiose, impliquant une profonde signification philosophique, mais qui, pour les masses profanes, suggère comme la prière Hermétique un Etre anthropomorphe. Nous devons respecter le sentiment qui a dicté les deux, mais nous ne pouvons nous empêcher de le trouver en complet désaccord avec sa signification cachée, même avec celle exprimée dans le même traité Hermétique, où il est dit :

⁵⁸⁸ *Op. cit.*, pp. 135-138, et trad. MENARD, liv. IV, ch. X, p. 256.

Fragments des "Eglogues Physiques" et "Florilegium" de STOBEE.

⁵⁸⁹ *Vishnu Purâna*, I, II ; WILSON, I, 13-15.

Trismégiste : La réalité n'est pas de ce monde, mon fils, et elle ne peut pas en être... Rien sur la terre n'est réel, il n'y a que des apparences... Lui [l'homme] n'est pas réel, mon fils, comme homme. Le réel ne consiste qu'en lui-même et reste ce qu'il est... L'homme est transitoire, c'est pourquoi il n'est pas réel, il n'est qu'apparence et l'apparence est l'illusion suprême.

Tatios : Alors les corps célestes eux-mêmes ne sont pas réels, mon père, puisqu'eux aussi changent ?

Trismégiste : Ce qui est soumis à la naissance et au changement n'est pas réel... Il y a en eux une certaine fausseté puisque eux aussi sont variables...

Tatios : Et quelle est alors, ô mon père, la Réalité Primordiale ?

Trismégiste : Celui qui [Ce qui] est unique et seul, ô Tatios ; Celui qui [Ce qui] n'est pas fait de matière, ni d'aucun corps ; Celui qui [Ce qui] n'a ni couleur ni forme ; Celui qui [Ce qui] ne change ni se transmet, mais EST toujours⁵⁹⁰.

Cela est tout à fait d'accord avec l'enseignement védântique. La pensée maîtresse est Occulte et il y a de nombreux passages dans les fragments hermétiques qui appartiennent entièrement à la DOCTRINE SECRETE.

Cette DOCTRINE enseigne que l'Univers entier est dirigé par des Forces et des Puissances intelligentes et semi-intelligentes, comme nous l'avons dit dès le début. La théologie chrétienne admet et même impose une telle croyance, mais elle établit une division arbitraire et elle parle d'eux comme d' "AnGES" et de "DiabLes". La Science nie l'existence des deux et en ridiculise l'idée même. Les Spiritistes croient aux "Esprits des Morts" et, en dehors de ceux-ci, nient entièrement [I 279] l'existence de toute autre classe ou espèce d'êtres invisibles. Les Occultistes et les Kabalistes sont donc les seuls interprètes rationnels des traditions anciennes qui ont maintenant atteint leur point culminant dans la foi dogmatique, d'une part, et dans la négation non moins dogmatique, d'autre

⁵⁹⁰ *Op. cit.*, pp. 139-140.

part. Car la foi et l'incrédulité n'embrassent toutes deux qu'un modeste coin des horizons infinis des manifestations spirituelles et physiques et, par suite, toutes deux ont raison à leurs points de vue respectifs, mais ont en même temps tort de croire qu'elles puissent circonscrire le tout entre leurs barrières spéciales si étroites – attendu qu'elles ne le pourront jamais. Sous ce rapport, la Science, la Théologie et même le Spiritisme, ne montrent guère plus de sagesse que l'autruche, lorsqu'elle cache sa tête dans le sable qui est à ses pieds et se croit alors certaine qu'il n'existe rien au-delà du point d'où elle observe et de l'aire limitée qu'occupe sa tête sans cervelle.

Comme les seuls ouvrages qui existent maintenant sur le sujet que nous examinons et qui soient à la portée des profanes des races Orientales "civilisées" sont les Livres Hermétiques dont nous venons de parler, ou plutôt des Fragments Hermétiques, nous pouvons les comparer, dans le cas actuel, avec les enseignements de la Philosophie Esotérique. Citer, à ce propos, d'autres ouvrages, serait inutile, puisque le public ne sait rien des ouvrages Chaldéens qui sont traduits en arabe et conservés par quelques Initiés Soufis. En conséquence, les "Définitions d'Asclépios" récemment recueillies et commentées par le docteur Anna Kingsford, M. S. T., et dont quelques données s'accordent d'une façon remarquable avec la Doctrine Orientale Esotérique, doivent servir de point de comparaison. Quoique plus d'un passage porte l'empreinte manifeste et récente d'une main chrétienne, cependant, d'une façon générale, les caractéristiques des Génies et des Dieux sont celles des enseignements Orientaux, bien qu'à propos d'autres questions il y ait des passages qui s'écartent notablement de nos doctrines.

[En ce qui concerne les Génies, les philosophes Hermétiques appelaient Theoi (Dieux), Génies et Daimons les Entités que nous appelons Dévas (Dieux), Dhyân-Chôhans, Chitkala (les Kwan-Yin des Bouddhistes) et de divers autres noms. Les Daimons sont dans le sens que donne Socrate à ce mot – et même dans celui que lui donne la théologie Orientale et Latine – les esprits tutélaires de la race humaine "ceux qui demeurent dans le voisinage des immortels et de là veillent sur les affaires humaines", comme dit Hermès. En langage Esotérique, ils sont appelés les Chitkala, dont quelques-uns sont ceux qui ont donné à l'homme ses quatrième [I 280] et cinquième Principes, tirés de leur propre essence et dont les autres sont ceux que l'on appelle les Pitris. Nous expliquerons cela lorsque nous en arriverons à la production de *l'homme complet*. La racine du mot est Chit, "celui par qui les conséquences des actes et les différentes

sortes de connaissances sont choisies pour l'usage de l'âme", ou la conscience, la voix *intérieure* de l'homme. Chez les Yôgis, Chit est synonyme de Mahat, le premier et divin intellect mais, dans la Philosophie Esotérique, Mahat est la racine de Chit, son germe, et Chit⁵⁹¹ est une qualité du Manas joint à Buddhi, une qualité qui attire à elle par affinité spirituelle, un Chitkala, lorsqu'elle se développe suffisamment chez l'homme. C'est pourquoi il est dit que Chitti⁵⁹² est une voix qui acquiert la vie mystique et devient Kwan-Yin.]

EXTRAITS
D'UN COMMENTAIRE ORIENTAL PARTICULIER
TENU JUSQU'A PRESENT SECRET⁵⁹³

XVII. *L'existence Initiale, à la première Aurore du Mahâmanvantara [après le Mahâpralaya qui suit chaque Age de Brahmâ], est UNE QUALITE SPIRITUELLE CONSCIENTE. Dans les MONDES Manifestés [les Systèmes Solaires], elle a, dans sa SUBJECTIVITE OBJECTIVE, l'aspect d'une pellicule produite par un Souffle Divin aux yeux du voyant en état d'extase. En sortant du LAYA⁵⁹⁴ elle se répand à travers l'Infini sous forme d'un fluide spirituel incolore. Elle est sur le SEPTIEME PLAN et dans son Septième Etat, dans notre Monde Planétaire⁵⁹⁵.*

XVIII. *Elle est la Substance de NOTRE vue spirituelle. Elle ne peut être appelée ainsi par les hommes dans leur ETAT DE VEILLE, c'est pourquoi ils l'ont nommée, dans leur ignorance, "Dieu Esprit".*

XIX. *Elle existe partout et forme le premier UPADHI [fondation] sur lequel notre Monde [le Système Solaire] est construit. En dehors de ce dernier, on ne le trouve, dans sa pureté primitive, qu'entre [les Systèmes Solaires, ou] les Etoiles de l'Univers, les Mondes déjà formés ou en voie de formation ; ceux en LAYA se reposant en attendant dans son [I 281] sein. Comme sa substance est différente de*

⁵⁹¹ Savoir, être conscient de...

⁵⁹² Pensée, compréhension, sagesse.

⁵⁹³ Cet enseignement ne se rapporte pas à Prakriti-Purusha au-delà des limites de notre petit Univers.

⁵⁹⁴ L'état de repos final ; la condition Nirvânique du Septième Principe.

⁵⁹⁵ L'enseignement est donné entièrement sur notre plan de conscience.

celle qui est connue sur la Terre, les habitants de cette dernière, voyant A TRAVERS ELLE, se figurent, dans leur illusion et leur ignorance, que c'est de l'espace vide. Il n'y a pas, dans tous l'[Univers] Illimité, l'épaisseur d'un doigt (Angula) d'Espace vide...

XX. La Matière ou la Substance est septénaire dans notre Monde comme elle l'est aussi au-delà. En outre, chacun de ses états ou principes est gradué en sept degrés de densité. SURYA [le Soleil], dans sa réflexion visible, montre le premier état, ou le moins élevé du septième degré, l'état le plus élevé de la PRESENCE Universelle, le pur parmi les purs, le premier Souffle manifesté du Sat (Etre-té) à Jamais non-Manifesté. Tous les Soleils centraux Physiques ou objectifs sont, dans leur substance, l'état le moins élevé du premier principe du SOUFFLE. Et ces soleils ne sont autre chose que les REFLEXIONS de leurs PRINCIPES qui sont cachés à la vue de tous, sauf des Dhyân-Chôhans, dont la substance Corporelle appartient à la cinquième division du septième Principe de la Substance-Mère et est, en conséquence, de quatre degrés plus élevée que la substance solaire réfléchie. Comme il y a sept Dhâtu [substances principales du corps humain], de même il y a sept Forces dans l'Homme et dans toute la Nature.

XXI. La substance réelle du [Soleil] Caché est un noyau de Substance-Mère 596. C'est le Cœur et la Matrice de toutes les Forces vivantes et existantes de notre Univers Solaire. C'est le Noyau d'où sortent, pour s'épandre durant leurs voyages cycliques, tous les Pouvoirs qui mettent en action les Atomes, dans l'exercice de leurs fonctions, et c'est le Foyer dans lequel ils se rencontrent de nouveau dans leur Septième Essence tous les onze ans. Si quelqu'un te raconte qu'il a vu le Soleil, moque-toi de lui 597, comme s'il te disait que le Soleil se déplace réellement sur son orbite quotidienne...

XXIII. C'est à cause de sa nature septénaire que les anciens parlent du Soleil, comme étant traîné par sept chevaux, égaux aux vers des Védas ou, encore, ils disent que, bien qu'il soit identifié avec les SEPT

⁵⁹⁶ Ou le "rêve de la Science", la vraie matière primordiale homogène, qu'aucun mortel ne peut rendre objective, ni dans cette Race, ni même dans cette Ronde.

⁵⁹⁷ Vishnu, sous la forme de son énergie active, ne se lève ni ne se couche jamais et il est à la fois soleil septuple, tout en étant distinct de lui, dit la *Vishnu Purâna*, II, IX (WILSON, II, 296).

"Gana" [Classes d'Étres], dans sa [I 282] révolution, il est distinct d'eux⁵⁹⁸, comme il l'est en vérité, et aussi qu'il possède SEPT RAYONS, ce qui est vrai...

.....

XXV. Les Sept Êtres dans le Soleil sont les Sept Sacrés, nés d'eux-mêmes, du pouvoir inhérent à la Matrice de la Substance-Mère. Ce sont eux qui envoient les Sept Forces Principales, appelées Rayons, qui, au commencement du Pralaya se concentreront en Sept nouveaux Soleils pour le prochain Manvantara. L'énergie d'où elles jaillissent à l'existence consciente dans chaque Soleil est ce que quelques-uns appellent Vishnu, qui est le Souffle de L'ABSOLU. Nous l'appelons la Vie Unique Manifestée – elle-même reflet de l'Absolu...

.....

XXVII. On ne doit jamais faire mention de ce dernier en paroles, DE PEUR QU'IL N'ENLEVE UNE PARTIE DE NOS ENERGIES SPIRITUELLES, qui aspirent à SON état, gravitent toujours vers LUI Spirituellement, comme l'univers physique tout entier gravite vers SON centre manifesté – cosmiquement.

XXVIII. La première – l'Existence Initiale – qu'on peut appeler, pendant qu'elle est dans cet état d'existence, la VIE UNIQUE, est, comme nous l'avons expliqué, une PELLICULE voilant les projets de création et de formation. Elle se manifeste en sept états qui, avec leurs subdivisions septénaires, forment les QUARANTE-NEUF FEUX dont on parle dans les livres sacrés...

XXIX. Le premier est la... "Mère" [Prima MATERIA]. Se subdivisant dans ses sept états primaires, elle descend par cycles lorsqu'elle est consolidée dans son DERNIER principe, comme MATIERE GROSSIERE⁵⁹⁹, elle tourne sur elle-même et anime, avec la septième émanation du dernier, le premier et le moins élevé des éléments [le

⁵⁹⁸ De même qu'un homme s'approchant d'un miroir placé sur un meuble y voit sa propre image, de même l'énergie (ou réflexion) de Vishnu [le Soleil] n'est jamais séparée, mais reste... dans le Soleil (comme dans un miroir) qui est placé là. (*Ibid.*, *loc. cit.*).

⁵⁹⁹ Comparez la "Nature" Hermétique, descendant par cycles dans la matière lorsqu'elle rencontre "l'Homme Céleste".

serpent qui se mord la queue]. Dans une Hiérarchie ou un Ordre d'Etres, la septième émanation de son dernier principe est :

- a. Dans le Minéral, l'Etincelle qui gît latente en lui et qui est appelée à son existence fugitive par le Positif qui éveille le Négatif [et ainsi de suite]...*
- b. Dans la Plante, c'est cette Force vitale et intelligente qui anime la graine et la fait se développer en brin d'herbe, en racine ou en jeune plante. C'est le germe qui devient **[I 283]** L'UPADHI des sept principes de la chose dans laquelle il habite, les faisant pousser à mesure que cette dernière grandit et se développe.*
- c. Dans chaque Animal, elle fait de même. C'est son Principe de Vie et son pouvoir vital son instinct et ses qualités ses caractéristiques et ses idiosyncrasies spéciales...*
- d. A l'Homme, elle donne tout ce qu'elle confère à toutes les autres unités manifestées dans la Nature, mais elle développe de plus, en lui, la réflexion de tous ses QUARANTE-NEUF FEUX... Chacun de ses Sept Principes hérite complètement des sept principes de la "Grande Mère" et y participe. Le souffle de son premier principe est son Esprit [ATMA]. Son second principe est BUDDHI [l'Ame]. Nous l'appelons à tort le septième. Le troisième lui donne la Matière Cérébrale sur le plan physique et le MENTAL qui la met en mouvement [et qui est l'Ame Humaine. – H. P. B.] – selon ses capacités organiques.*
- e. C'est la Force dirigeante des Eléments cosmiques et terrestres. Elle réside dans le Feu poussé hors de son état latent à un état actif, car toutes les sept subdivisions du principe résident dans le Feu terrestre. Elle tourbillonne avec la brise, souffle avec l'ouragan et met en mouvement l'air, élément qui participe aussi à l'un de ses principes. Procédant par cycles, elle règle les mouvements de l'eau, attire et*

repousse les vagues⁶⁰⁰, selon des lois fixes, dont son septième principe est l'âme qui les anime.

- f. Ses quatre principes supérieurs contiennent le Germe qui devient les Dieux Cosmiques. Ses trois principes inférieurs enfantent les Vies des Eléments [Elémentaux].*
- g. Dans notre Monde Solaire, l'Existence Unique est le Ciel et la Terre, la Racine et la Fleur, l'Action et la Pensée. Elle existe dans le Soleil et aussi dans le ver luisant. Pas un atome ne peut y échapper. Aussi, les anciens Sages l'ont-ils sagement appelée le Dieu manifesté dans la Nature...*

Il serait peut-être intéressant de saisir cette occasion pour rappeler aux lecteurs ce que T. Subba Row a dit de ces forces – décrites au point de vue mystique :

Kanyâ [le sixième signe du Zodiaque ou la Vierge] signifie une vierge et représente Shakti ou Mahâmâyâ. Le signe en question est le sixième Râshi ou division et indique qu'il y a six forces primordiales dans la Nature [synthétisées par la Septième]... **[I 284]**

Ces Shaktis se présentent dans l'ordre suivant :

1. *Parâshakti*. – Littéralement la grande ou suprême force ou puissance. Elle signifie et contient *les pouvoirs de la lumière et de la chaleur*.
2. *Jnanâshakti*. – Littéralement, le pouvoir de l'intellect, de la vraie sagesse ou connaissance. Il a deux aspects :
 - I. Voici *quelques-unes* de ses manifestations, lorsqu'il est placé sous l'influence ou le contrôle des conditions matérielles.
 - a. La faculté que possède le mental d'interpréter nos sensations ;

⁶⁰⁰ Les auteurs de ces lignes connaissaient parfaitement la cause physique des marées, des vagues, etc. C'est l'Esprit animateur du corps Solaire Cosmique tout entier, dont on parle ici et dont on parle chaque fois que l'on se sert de ces expressions, au point de vue mystique.

- b. sa faculté de rappeler des idées passées (la mémoire) et de faire naître des espérances futures ;
- c. sa faculté qui découle de ce que les psychologues modernes nomment "les lois d'association" et qui lui permet de former des liens *persistants* entre les divers groupes de sensations et de possibilités de sensations et de donner ainsi naissance à la notion ou à l'idée d'un objet extérieur ;
- d. sa faculté de relier nos idées entre elles par le lien mystérieux de la mémoire et de créer ainsi l'idée du soi ou de l'individualité.

II. Voici maintenant *quelques-unes* de ses manifestations lorsqu'il est libéré des liens de la matière :

- a. La Clairvoyance ;
 - b. La Psychométrie.
3. *Ichchhâshakti*. – Littéralement, *le pouvoir de la volonté*. Sa manifestation la plus ordinaire est la création de certains courants nerveux qui mettent en mouvement les muscles nécessaires pour accomplir ce qu'on veut faire.
4. *Kriyâshakti*. – La mystérieuse faculté de penser qui lui permet de produire, par la seule énergie qui lui est inhérente, des résultats phénoménaux externes et perceptibles. Les anciens tenaient pour certain qu'une idée quelconque se manifesterait extérieurement si on concentre profondément son attention sur elle. De même une volition intense sera suivie de la réalisation du désir. Un Yôgi accomplit généralement ses prodiges au moyen d'*Ichchhâshakti* et *Kriyâshakti*.
5. *Kundalini Shakti*. – La faculté ou la force qui se meut suivant une trajectoire serpentine ou courbe. C'est le principe de vie universel qui se manifeste partout dans la Nature. Cette force comprend les deux grandes forces d'attraction et de répulsion. L'électricité et le magnétisme ne sont que deux de ses manifestations. C'est le pouvoir qui produit cet "accord continu des *relations internes avec les relations externes*" qui est, selon Herbert Spencer,

l'essence de la vie, et cet "accord continu des *relations externes avec les relations internes*" qui est la base de la transmigration des âmes, Punarjanman (Re-naissance), dans les doctrines des anciens philosophes hindous.

Un Yôgi doit maîtriser à fond cette faculté ou cette force, avant de pouvoir atteindre Môksha. Cette force est, en fait, le grand serpent de la *Bible*. [I 285]

6. *Mantrikâshakti*. – Littéralement la force ou le pouvoir des lettres de la parole ou de la musique. Toute l'ancienne *Mantra Shâstra* renferme cette force ou pouvoir dans toutes les manifestations qui sont de son ressort... L'influence de la musique est l'une de ses manifestations ordinaires. La puissance du nom mirifique et ineffable est la couronne de cette Shakti.

La Science moderne n'a approfondi qu'en partie la première, la seconde et la cinquième des forces ou des facultés que nous venons de nommer, mais reste entièrement dans les ténèbres en ce qui concerne les autres... Les six forces sont, dans leur unité, représentées par la Lumière Astrale [Daïviprakriti, la septième, la Lumière du Logos]⁶⁰¹.

Nous avons fait ces citations pour montrer quelles sont, à ce sujet, les véritables idées hindoues. C'est tout à fait ésotérique, bien que cela n'embrasse pas la dixième partie *de ce qui pourrait être dit*. Ainsi les six noms des six forces mentionnées sont ceux des six *Hiérarchies* de Dhyân-Chôhans, synthétisées par la *Primaire*, la septième – qui personnifie le Cinquième Principe de la Nature Cosmique, ou de la "Mère" dans son sens mystique. L'énumération seule des Pouvoirs du Yôga demanderait dix volumes. Chacune de ces Forces a, à sa tête, une *Entité Consciente et vivante*, Entité dont elle est une émanation.

Mais comparons, avec le commentaire que nous venons de citer, les paroles d'Hermès, le Trois fois Grand :

La création de la vie par le soleil est aussi continue que l'est sa lumière ; rien ne l'arrête, ni ne la limite. Autour de lui, comme une armée de satellites, sont des *chœurs* innombrables *de Génies*. Ceux-ci habitent dans le

⁶⁰¹ *Five years of Theosophy*, pp. 110-111, art. "Les Douze signes du Zodiaque".

voisinage des Immortels et de là veillent sur les choses humaines. Ils accomplissent la volonté des Dieux [Karma] au moyen d'orages, de tempêtes, de transitions de feu et de tremblements de terre, ainsi que par des famines et des guerres, pour la punition de l'impiété⁶⁰²...

C'est le soleil qui conserve et nourrit toutes les créatures, et, de même que le Monde Idéal, qui entoure le monde sensible, remplit celui-ci de la plénitude et de l'universelle variété des formes, de même, le soleil, enveloppant tout de sa lumière, détermine partout la naissance et le développement des créatures... Sous ses ordres se trouve le chœur des génies, ou plutôt les chœurs, [I 286] car ils sont nombreux et différents et leur nombre correspond à celui des étoiles. Chaque étoile a ses génies, bons et mauvais par nature, ou plutôt par leur action, car l'action est l'essence des génies... Tous ces génies président aux affaires du Monde⁶⁰³, ils ébranlent et renversent la constitution des Etats et des individus ; ils impriment leur ressemblance sur nos âmes, ils sont présents dans nos nerfs, dans notre moelle, dans nos veines, dans nos artères et dans la substance même de nos cerveaux... Au moment où chacun de nous reçoit la vie et l'existence, les génies [Elémentaux] qui président aux naissances⁶⁰⁴ et qui sont classés au-dessous des pouvoirs astraux [Esprits astraux surhumains] se chargent de lui. Ils changent perpétuellement, pas toujours identiquement, mais en progression circulaire⁶⁰⁵. Ils imprègnent, par le corps, deux parties de l'âme, afin que celui-ci puisse recevoir de chacune l'impression de sa propre énergie. Mais la partie raisonnable de l'âme n'est pas soumise aux génies ; elle est destinée à recevoir [le]

⁶⁰² Voir STANCES III et IV et les commentaires qui s'y rapportent et comparer surtout les remarques sur la STANCE IV au sujet des Lipikas et des quatre Mahârâjahs ou agents de Karma.

⁶⁰³ Les "Dieux" ou Dhyânis, aussi, pas seulement les Génies ou les "Forces dirigées".

⁶⁰⁴ La signification de cela est que l'homme étant composé de tous les Grands Eléments – le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre et l'Ether – les ELEMENTAUX qui appartiennent respectivement à ces Eléments se sentent attirés vers l'homme, en raison de leur co-essence. L'Elément qui prédomine dans une certaine constitution sera l'Elément dirigeant pendant la vie. Par exemple, si, chez l'homme, l'Elément terrestre, l'Elément Gnômique a la prépondérance, les Gnômes le conduiront à amasser des métaux – de l'argent, des richesses et ainsi de suite. "L'homme animal est le fils des éléments animaux d'où est née son Ame [Vie] et les animaux sont les miroirs de l'homme", dit PARACELSE (*De Fundamento Sapientiae*). Paracelse était prudent et voulait que la Bible s'accordât avec ce qu'il disait et c'est pourquoi il ne disait pas tout.

⁶⁰⁵ Le progrès cyclique dans le développement.

DIEU⁶⁰⁶ qui l'illumine d'un rayon solaire. Ceux qui sont illuminés sont peu nombreux et les génies s'éloignent d'eux, car ni génies ni dieux n'ont de pouvoir en présence d'un seul rayon de Dieu⁶⁰⁷. Mais tous les autres hommes, corps et âmes, sont dirigés par des génies à qui ils s'attachent et dont ils effectuent les actions... [I 287] Les génies ont, par conséquent, le contrôle des choses mondaines et nos corps leur servent d'instruments⁶⁰⁸.

Ce que nous venons de citer, à l'exception de certains Points particuliers, représente ce qui était une croyance universelle, commune à toutes les nations, jusqu'à il y a environ un siècle. Elle est encore tout aussi orthodoxe dans ses grandes lignes et ses traits principaux, parmi les Païens comme parmi les Chrétiens, à l'exception d'une poignée de Matérialistes et d'hommes de Science.

En effet, qu'on appelle les Génies d'Hermès et ses "Dieux" "Puissances des Ténèbres" et "Ange" comme dans les Eglises grecque et latine, ou "Esprits des Morts" comme dans le Spiritisme ou encore Bhuts et Dévas, Shaitan ou Djin, comme on les dénomme encore dans les pays Indiens et Musulmans – ils *ne sont tous qu'une seule et même chose* – une ILLUSION. Qu'on ne se méprenne toutefois point à ce sujet, comme l'ont fait dernièrement les écoles Occidentales, au sujet de la grande doctrine philosophique des Védântins.

Tout ce qui *est* émane de l'ABSOLU qui, en raison même de ce qualificatif, est la Seule et Unique Réalité – donc, tout ce qui est en dehors de cet Absolu, de cet Élément générateur et causal, *doit* indéniablement être une Illusion. Mais il n'en est ainsi qu'au point de vue purement métaphysique. Un homme qui se considère comme mentalement sain, et que ses voisins considèrent comme tel, appelle de même les visions d'un frère *déséquilibré* – *visions* qui rendent leur victime *heureuse ou*

⁶⁰⁶ Le Dieu dans l'homme et souvent l'incarnation d'un Dieu, un Dhyân-Chôhan hautement Spirituel qui est en lui, outre la présence de son propre Septième Principe.

⁶⁰⁷ De quel "Dieu" veut-on parler *ici*? Ce n'est pas de Dieu le "Père", la fiction anthropomorphique ; car ce Dieu-là est la collectivité des Elohim et n'existe pas en dehors de la Légion. De plus un tel Dieu est fini et imparfait. Ce sont les grands Initiés et Adeptes dont on fait mention ici en parlant des "peu nombreux". Et ce sont précisément de tels hommes qui croient aux "Dieux" et qui ne connaissent pas "Dieu", mais une Divinité universelle, sans parenté et non conditionnée.

⁶⁰⁸ *The Virgin of the World*, pp. 104-105, "Les Définitions d'Asclépios", *loc. cit.*, V, trad. française de L. MENARD, livre IV, pp. 288-290.

extrêmement malheureuse, suivant le cas – des illusions et des fantaisies. Mais, où est le fou pour qui les ombres hideuses de son mental troublé, ses illusions, ne sont pas, momentanément, aussi vraies et aussi réelles que les choses que peuvent voir son médecin ou son gardien ? Tout est relatif dans cet univers, tout n'est qu'une Illusion. Mais l'expérience faite sur n'importe quel plan est une réalité pour l'être qui la perçoit et dont la conscience est sur ce même plan, bien que cette expérience, considérée au point de vue purement métaphysique, puisse être conçue comme n'ayant pas de réalité objective. Mais ce n'est pas contre les métaphysiciens, c'est contre les Physiciens et les Matérialistes que l'enseignement Esotérique doit lutter et, pour ceux-ci, la Force vitale, la Lumière, le Son, l'Electricité et même la force objectivement attractive du Magnétisme, n'ont pas d'existence objective et sont tenus pour de simples "modes [I 288] de mouvement", pour des "sensations et des *manières d'être* de la matière".

Ni les Occultistes, en général, ni les Théosophes ne rejettent, comme le croient à tort quelques-uns, les idées et les théories des Savants modernes, pour la seule raison que ces idées sont en opposition avec la Théosophie. La première règle de notre Société est de rendre à César ce qui appartient à César. Les Théosophes sont donc les premiers à reconnaître la valeur intrinsèque de la Science. Mais, lorsque ses grands-prêtres font de la conscience une sécrétion de la substance grise du cerveau et de tout ce qui existe encore dans la Nature un mode de mouvement, nous protestons contre une telle doctrine, comme étant antiphilosophique, en contradiction avec elle-même et simplement absurde, au point de vue *scientifique*, autant et même plus que sous l'aspect Occulte de la Connaissance Esotérique.

Car, réellement, la Lumière Astrale des Kabbalistes que l'on raille, renferme d'étranges et curieux secrets pour celui qui peut y plonger ses regards, et les mystères cachés sous ses ondes constamment en mouvement *sont bien là*, en dépit des Matérialistes et des moqueurs.

[La Lumière Astrale des Kabbalistes est très incorrectement assimilée, par quelques-uns, à l'"Ether" ce dernier est confondu avec l'Ether hypothétique de la Science, et quelques Théosophes font allusion à tous les deux, comme étant synonymes d'Akâsha. C'est une grande erreur.]

[L'auteur de *A Rational Refutation*⁶⁰⁹ écrit, aidant ainsi l'Occultisme sans s'en douter :

La mise en relief des qualités de l'Akâsha servira à démontrer, combien il est imparfaitement représenté par "éter". En dimensions, il est infini ; il n'est pas composé de parties, et la couleur, le goût, l'odeur et la tangibilité ne font pas partie de ses attributs. Jusqu'ici, il correspond exactement au temps, à l'espace, à Ishvara [le "Seigneur" ou plutôt le pouvoir créateur et l'âme – Anima Mundi] et à l'âme. Sa spécialité, comparativement, consiste en ce qu'il est la *cause matérielle* du son. S'il ne l'était pas, on pourrait croire qu'il ne fait qu'un avec le vide.

C'est le *vide*, assurément, surtout pour les Rationalistes. En tout cas l'Akâsha produira, à coup sûr, le vide dans le cerveau d'un Matérialiste. Néanmoins, bien que l'Akâsha ne soit certainement pas l'Ether de la Science – pas plus que l'Ether de l'Occultiste que celui-ci ne définit que comme l'un des principes de l'Akâsha – il est certainement, lui et son primaire, la cause du son, cause psychique et spirituelle, [I 289] mais nullement matérielle. Les relations de l'Ether avec l'Akâsha peuvent être définies en appliquant à l'Akâsha, comme à l'Ether, les mots dont on se sert en parlant du Dieu dans les *Védas* : "Ainsi lui-même fut en vérité [son propre] fils", l'un étant le produit de l'autre et cependant lui-même. C'est peut-être une énigme difficile pour les profanes, mais très facile à comprendre pour un Hindou – même s'il n'est pas un Mystique.]

Ces secrets de la Lumière Astrale, ainsi que bien d'autres mystères resteront ignorés des Matérialistes de notre époque, de même que l'Amérique fut un mythe inexistant pour les Européens, pendant la première partie du moyen âge, alors que les Scandinaves et les Norvégiens avaient réellement atteint ce très ancien "Nouveau-Monde" et s'y étaient établis plusieurs siècles auparavant. Mais, de même qu'un Colomb naquit pour découvrir de nouveau et pour forcer le Vieux-Monde à croire aux antipodes, de même des Savants naîtront qui découvriront les merveilles que les Occultistes déclarent dès à présent exister dans les régions de l'Ether avec leurs divers et multiformes habitants et leurs entités conscientes. Alors, *nolens volens*, la science sera forcée d'accepter la

⁶⁰⁹ *Une Réfutation Rationnelle*, p. 120.

vieille "superstition" comme elle en a déjà accepté tant d'autres. Et une fois qu'elle aura été forcée de l'accepter, il est très probable que ses professeurs érudits – à en juger par l'expérience du passé, comme dans le cas du Mesmérisme et du Magnétisme, aujourd'hui baptisé Hypnotisme – adopteront la chose et en rejetteront le nom. Le choix de la nouvelle appellation dépendra à son tour des "modes de mouvement" – le nouveau nom donné à l'ancien "processus automatique physique dans les fibres nerveuses, du cerveau [scientifique]" de Moleschott – et aussi, sans doute, du dernier repas qu'aura fait l'individu qui donnera le nom, puisque, suivant le fondateur du nouveau Système Hylo-Idéaliste, "la cérébration est génériquement la même chose que la chylofisation"⁶¹⁰. Par conséquent, si l'on devait croire à cette absurde proposition, le nouveau nom de la vérité archaïque devrait dépendre de l'inspiration hépatique du parrain et ce n'est qu'alors que ces vérités auraient la possibilité de devenir scientifiques !

Mais la VERITE, si désagréable qu'elle soit à la majorité, ordinairement aveugle, a toujours eu ses défenseurs Prêts à mourir pour elle, et ce ne sont pas les Occultistes qui protesteront contre son adoption par la Science, sous quelque nouveau nom que ce soit. Mais jusqu'au moment où elle [I 290] se sera imposée à l'observation et à l'approbation des Savants, plus d'une vérité Occulte sera tenue à l'écart, comme l'ont été les phénomènes des Spiritistes et d'autres manifestations psychiques, pour être finalement prise par ses ex-calomniateurs, sans la moindre reconnaissance, ni le moindre remerciement. L'azote a ajouté considérablement à la science chimique, mais Paracelse, qui l'a découvert, est encore appelé un "charlatan". Combien vraies sont les paroles de H. T. Buckle, dans son admirable *History of Civilisation*, lorsqu'il dit :

Grâce à des circonstances encore inconnues [la prévoyance Karmique, H.P.B.] de grands penseurs apparaissent de temps en temps, qui, consacrant leurs vies à un seul but, sont capables de devancer le progrès de l'humanité et de fonder une religion, ou une philosophie, grâce à laquelle des effets importants sont finalement produits. Mais si nous cherchons dans l'histoire, nous verrons clairement que, bien que l'origine

⁶¹⁰ *National Reformer* du 9 janvier 1887. Article "Phréno-Kosmo-Biologie", par le docteur LEWINS.

d'une nouvelle opinion puisse être ainsi due à un seul homme, le résultat produit par la nouvelle opinion dépendra des conditions du peuple parmi lequel elle aura été propagée. Si une religion, ou une philosophie, est trop avancée pour une nation, elle ne peut rendre aucun service pour le moment, mais doit attendre⁶¹¹ que les esprits des hommes soient mûrs pour la recevoir... Chaque science, chaque credo, a eu ses martyrs. Selon le cours ordinaire des choses, quelques générations passent, puis vient une période où ces mêmes vérités sont considérées comme des choses banales et, un peu plus tard, il en vient une autre où elle sont déclarées nécessaires et où l'intellect le plus obtus s'étonne lui-même que l'on ait jamais pu les nier⁶¹².

Il est simplement possible que les esprits des générations actuelles ne soient pas mûrs pour la réception des vérités Occultes. Tel sera probablement le résultat du coup d'œil rétrospectif jeté par les penseurs avancés de la Sixième Race-Racine sur l'histoire de l'acceptation de la Philosophie Esotérique – pleinement et sans restrictions. En attendant, les générations de notre cinquième race continueront à être égarées par les préjugés et les préventions. On se moquera des Sciences Occultes à chaque coin de rue et tout le monde essaiera de les ridiculiser et de les écraser, au nom et pour la plus grande gloire du Matérialisme et de sa soi-disant Science. Les présents Volumes, cependant, montrent, en répondant par anticipation à plusieurs des futures objections Scientifiques, les véritables positions réciproques du défenseur et du demandeur. Les Théosophes et les Occultistes **[I 291]** sont mis en accusation par l'opinion publique qui déploie toujours la bannière des Sciences inductives. Ces dernières doivent donc être examinées et il faut établir jusqu'à quel point leurs exploits et leurs découvertes, dans le royaume de la loi naturelle, sont en opposition, non pas tant avec nos prétentions qu'avec les faits de la nature. L'heure a maintenant sonné de savoir si les murs de la moderne Jéricho sont si inébranlables qu'aucun souffle de la trompette Occulte ne puisse jamais les faire crouler.

⁶¹¹ C'est la loi cyclique ; mais cette loi même est souvent bravée par l'obstination humaine.

⁶¹² Vol. I, p. 256.

Les prétendues "Forces", ayant à leur tête la Lumière et l'Electricité, et la constitution du globe Solaire, doivent être examinées avec soin, ainsi que la Gravitation et les théories des Nébuleuses. La nature de l'Ether et des autres Eléments doit être discutée, en opposant les enseignements Scientifiques aux enseignements Occultes, tout en révélant quelques-unes des données, encore secrètes, de ces derniers.

Il y a une quinzaine d'années, l'auteur était la première à répéter, après les Kabalistes, les sages commandements du Catéchisme Esotérique :

Ferme ta bouche de peur de parler de ceci [le mystère] et ton cœur de peur de penser tout haut, et si ton cœur t'a échappé, ramène-le à sa place, car tel est l'objet de notre alliance⁶¹³.

Ou bien encore des *Règles de l'Initiation* :

Ceci est un secret qui donne la mort : ferme ta bouche de peur de le révéler au vulgaire ; comprime ton cerveau de peur que quelque chose ne s'en échappe et ne tombe au-dehors.

Quelques années plus tard, un coin de Voile d'Isis dut être soulevé et maintenant on y fait une déchirure plus grande encore.

Mais les anciennes erreurs consacrées par le temps – celles aussi qui deviennent chaque jour plus manifestes et plus évidentes – sont rangées maintenant en ordre de bataille, comme elles l'étaient alors. Guidées par un aveugle esprit de conservatisme, par la vanité et les préjugés, elles veillent toujours, prêtes à étouffer toute vérité qui, se réveillant de son long sommeil séculaire, frappe à la porte. Et, cela est ainsi depuis que l'homme est devenu un animal. Mais si le fait de rendre à la lumière quelques-unes de ces antiques vérités entraîne chaque fois *la mort morale* du révélateur, il est non moins vrai que celui-ci apporte *vie* et *régénération* à ceux qui sont à même de profiter du peu qui leur est révélé maintenant.

FIN DU PREMIER VOLUME DE L'EDITION FRANÇAISE

⁶¹³ *Sepher Jetzirah.*